Bibliothèque numérique
medic@

# Bachot, Gaspard. Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard Bachot Bourbonnois Conseiller & Medecin du Roy ; oeuvre nouvelle, desirée de plusieurs, & promise oar feu M. Laurens Joubert

*A Lyon, par Barthelemy Vincent, 1626 Avec privilege du Roy.*
*Cote : 32692*

PARIS biu Santé

**(c) Bibliothèque interuniversitaire de santé (Paris)**
Adresse permanente : http://www.biusante.parisdescartes.fr/histmed/medica/cote?32692

# ERREVRS POPVLAIRES TOVCHANT LA MEDECINE ET regime de Santé:

*Par* M. GASPARD BACHOT *Bourbonnois, Conseiller & Medecin du Roy.*

Oeuure nouuelle, desirée de plusieurs, & promise par feu M. Laurens IOVBERT.

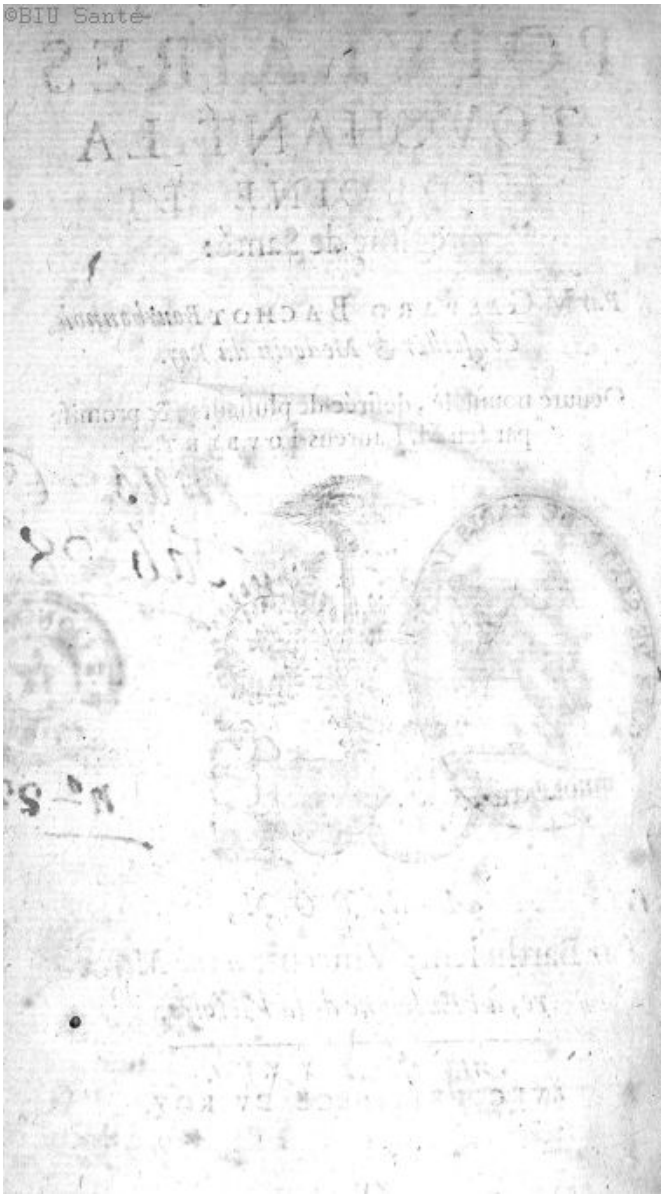



mus- C.
Tab-28 ao volvo
n°-22

*A LYON,*
*Par* Barthelemy Vincent, *en ruë Mercie-re, à l'Enseigne de la Victoire.*

*M. DC. XXVI.*
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

©BIU Santé



©BIU Santé

Ex Mss. Ord. Audiendum

A

TRES-HAVT, ET TRES-PVISSANT PRINCE, HENRY DE BOVRBON, Prince de Condé, premier Prince du Sang, & premier Pair de France, Duc d'Anguyen & Chasteau-Roux, Comte de Soissons & Valery, Gouuerneur & Lieutenant General pour le Roy és pays & Duchez de Bourbonnois & Berry.

MONSEIGNEVR,

*Si ce Bourbonnois vous presente tres-humblement ceste Suitte d'Erreurs populaires en sa profession, autresfois*



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 3 sur 639

©BIU Santé

*ſi bien receüe en France, par la recommandation de feu Monſieur Ioubert (perſonnage d'auſſi grande erudition, comme il luy a heureuſement ſuccedé en ſes eſcrits, qui ont eſté & veus & recherchez en toute l'Europe) pluſieurs raiſons l'ont porté à ce faire. Le Sang Royal tres-genereux de voſtre tres-auguſte maiſon de Bourbon, qui de ſi longue main a baptiſé ceſte prouince, qui ne fut iamais plus heureuſe, que lors qu'elle a gouſté les delices d'vn Prince ſi vaillant, ſi prudent, ſi grand, protecteur de l'Eſtat & de ſa conſeruation. L'inclination que vous auez à toutes ſortes de lettres & de ſciences, és plus ſu-*

*blimes*

©BIU Santé

blimes desquelles vous-vous monstrez admirable : l'obligation particuliere que ceste mesme prouince vous a de la conseruer en l'obeïssance de son Roy, & d'y maintenir tous ses subiects, n'y pouuant remarquer la moindre erreur que vous n'ayez desracinée. A ceſt exemple ie tasche icy à combattre par les armes de la raison, les erreurs qui ne sont que trop communs en nostre profession. Si ceſt eschantillon vous en est agreable, ie croiray auoir satisfait à tout le monde, & ne craindray l'enuie des plus mesdisans, si ce bouclier plus redoublé que celuy d'Aiax se trouue à ma deffense. Ce me sera vn extreme contentement,

©BIU Santé

*tement, ſi vous daignez quelquesfois lire ces diſcours, & ſi ie puis rencontrer en mes conceptions dequoy contenter vn ſi grand Prince que vous, qui ioignant la valeur & les armes auec la ſciẽce, comblé de tant de perfections requiſes à vne ſi releuée condition, ſe fera autant admirer des ſiecles à venir, comme le preſent en recognoit la verité; & cõme ayant l'honneur d'exercer ma profeſſion en l'vn & l'autre de vos Gouuernements, i'eſpere de gloire ſous la ſoubmiſſion de me dire à touſiours,*

MONSEIGNEVR,

Voſtre tres-humble ſeruiteur,
GASPARD BACHOT,
Medecin du Roy.

©BIU Santé

# A MONSIEVR, MONSIEVR DE LORME, CONSEILLER & Medecin ordinaire du Roy, & premier de la Reyne Mere de ſa Majeſté.

MONSIEVR,

*Il me ſouuient qu'au mois de Feurier de l'année mil cinq cens nonante deux, dans le fort des guerres ciuiles, ie combattis ſous la faueur de voſtre merite pour acquerir ce laurier Apollinaire, qui nous rend ſouuent plus inſolens que ſçauans. Et comme i'eus ſouſtenu tous les plus furieux aſſauts de ceux deſquels i'eſtois attaqué, i'obtins en fin que le vice des humeurs & le naturel des parties du*

©BIU Santé

corps cauſoient la cacoëthie & l'opiniaſtreté des maladies : & vous en enuoyay à l'inſtant les deſpouïlles, remportant le Doctorat pour trophée de ceſte victoire.

Mais auſſi toſt que i'eus leu voſtre reſponſe, par laquelle vous me mandiez que feu Monſieur Ioubert voſtre collegue & voſtre amy, ſouloit dire de luy, ( Ter Doctor, nunquam futurus doctus ) qui eſtant docte, & ayant pris ce laurier en trois differentes Vniuerſitez, admiré neantmoins d'vn chacun, ne pouuoit ſatisfaire à ſoy-meſme : ie commençay deſlors à auoir vne telle desfiance de moy-meſme, que i'eſtimay tout ce premier labeur inutile, ſans eſperance de pouuoir iamais deuenir docte, puis qu'vn tel perſonnage, comme vn autre Socrate, confeſſoit ſon inſuffiſance, ou la crainte de pouuoir paruenir au but de ſon deſir.

I'auois deſia veu quelque choſe de

ſes

©BIU Santé

ſes eſcrits admirez dedans & dehors le Royaume ; mais ceſt aduis que vous me donnaſtes m'alluma encores vn plus grand deſir de les fueilletter. Et entre autres ceux qu'il a fait des Erreurs populaires qui ſe trouuent en la Medecine, & les liſant auec plaiſir, ie taſchay d'en recouurer tout ce qui s'en trouuoit imprimé. Mais voyant qu'il n'y en auoit que deux tomes, & encores que le ſecond n'auoit eſté que compilé comme les fueilles eſparſes de la Sibylle, ie m'eſtonnay que perſonne, au moins que ie ſçache, n'auoit ſuyui ceſte trace, meſmes qu'il en auoit laiſſé le moyen par les chapitres qu'il auoit dreſſez ſelon l'ordre qu'il s'eſtoit proposé. Cela fut cauſe qu'eſtant appellé pour eſtre Medecin aux gages de la ville de Thiers en Auuergne ; où i'ay demeuré dix-ſept ans, ie pris ſujet de m'exercer là deſſus pour m'inſtruire moy-meſme, ne penſant pas que ce que i'en tracerois

©BIU Santé

peuſt iamais voir le iour, eſtimant que ce que ledit Sieur Ioubert (autresfois tres-digne Chancelier de la fameuſe Vniuerſité de Montpellier, & Medecin comme vous des Roys & des Reynes, & conſommé en ſçauoir) en auoit fait, eſtoit ceſte Venus imparfaite pourtraitte de la ſçauante main d'Apelle, qu'aucun autre n'auoit oſé entreprendre d'acheuer, qui eſtoit cauſe que ceſt œuure digne de voir la lumiere, ſi aucun autre l'eſtoit, eſtoit demeuré imparfait, la mort ayant preuenu ſon autheur, bien qu'il confeſſe en quelque lieu qu'il auoit ſatisfait à ce deſſein. Mais ie croy que le deſplaiſir qu'il auoit pris à la premiere dedicace qu'il en fit, comme on voit tant par l'epiſtre d'iceluy, que du Sieur Cabrol, qui en a ramaſſé quelques fragments, & de quelques autres, luy fit ſupprimer ou negliger ce qu'il en auoit fait: Et que depuis il ne s'eſt trouué

perſonne

©BIU Santé

perſonne qui aye oſé ſuiure le deſſein d'vn ſi grand perſonnage, craignant d'y demeurer confus. Car à la verité l'œuure eſt de ſi longue haleine, & les difficultez ſi grandes qu'il pourroit deterrer les meilleurs eſprits, & ſemble que l'acheuement n'en appartenoit, qu'à celuy ſeul qui en auoit donné le commencement.

Mais comme la viuacité d'vne ieuneſſe ne trouue rien impoſſible, & ne recognoit les fautes qu'elle commet, ſinon apres que l'aage, l'experience, & le temps luy a fait recognoiſtre le danger où elle ſe plonge, en pubiant choſe de telle importance, ie me veis auſſi toſt porté dans le trauail de ceſte Suitte d'Erreurs, que i'en eus gouſté le plaiſir; & me ſeruant du plus grand loyſir de ceſt aage en ma profeſſion, ie croyois ne perdre point le temps en ceſt exercice. Meſmes que ie m'allay figurer que prattiquant ſouuent dans le

pays

©BIU Santé

pays de Forests à cauſe du voiſinage où ie demeuroy, le meſme Monſieur Ioubert auoit fait l'apprentiſſage de ſa profeſſion dans Montbriſon, & és maiſons circonuoiſines où ie me trouuois quelquesfois, comme les Seigneurs, Gentilshommes, Medecins, & Apoticaires du pays m'aſſeuroient: & viſitant le logis de ce renommé Iuriſconſulte Papon, honneur de ceſte ville, & y contemplant ſon pourtrait, il me ſouuenoit des Decades que feu Monſieur Ioubert luy auoit dedié, pendant qu'il y faiſoit ſejour, eſtimant qu'il s'y exerçoit lors; comme ie faiſois à ſuiure le chemin qu'il nous auoit monſtré.

Toutes ces conſiderations me firent mettre fin au troiſieſme Tome, ou troiſieſme Partie de l'œuure, puis que ce qu'on en a ramaſſé d'ailleurs fait la ſeconde, commençant par le Liure de la Couſtume, ne le croyant auoir baſty que pour moy. Mais comme on eſt

deſireux

©BIU Santé

desireux de communiquer ce qu'on cherit à ſes amis, pluſieurs deſquels i'honorois & le iugement & la doctrine; feu Monſieur de la Gueſle Sieur de la Chaux, Syndic de la Nobleſſe d'Auuergne, homme releué en qualité, & admiré pour ſon eſprit & ſa valeur, en voulut porter le premier crayon à Lyon, lors que de tres-heureuſe memoire le grand Roy Henry IV. & la Sereniſſime Reyne Mere du Roy, vos bon maiſtre & bonne maiſtreſſe celebrerent leur auguſte Hymenee à Lyon, 1600. m'obtint le priuilege de le faire imprimer pour dix ans, ce que quelques vns voulurent dés l'heure executer, & meſmes y eſtant encores apres 1624. on me le voulu mettre ſur la preſſe. Ce qui fut ie ne ſçay comment differé. Car comme la deffiance eſt touſiours compagne de la crainte, i'en auois touſiours retardé l'impreſſion iuſques

a pre

BIU Santé

à preſent, & non ſans cauſe : car le reliſant en vn aage plus meur, i'y trouue beaucoup de choſes bruſquement opinées, auſquelles à peine me peux-je reſoudre moy-meſmes. Ce que vous communiquant vous m'auez hauſſé le courage : ſçachant bien que s'il vous agree, ceux-là ſeront bien deſgouttez, qui ne l'auront agreable ; puis que nos Roys, nos Reynes, les Princes & Princeſſes de France & de Lorraine ont tant fait de ſi long temps, & font encores d'eſtat de vous & de voſtre merite, que rien ne vous a peu tant diſtraire de leur ſeruice ordinaire, que l'impuiſſance de ſuiure deſormais la Cour, que voſtre grand aage & voſtre heureuſe vieilleſſe plus comblee d'honneur que d'années vous a enuié : vous retirant content & comme aſſouuy de tant d'honneurs dans voſtre maiſon, en voſtre patrie, où chacun a veu l'honneur que

noſtre

©BIU Santé

*noſtre le Tres-auguſte Roy* LOVIS LE IVSTE, *vous a fait, retournant victorieux du Languedoc au mois de Decembre* 1622. *& la Reyne ſa Mere de vouloir loger chez vous au commencement de l'année* 1623. *pour indice de leur bienueillance.*

*Ie vous rends donc icy compte du ſujet de ceſt œuure que vous auez animé par vos exhortations, s'il vous plaiſt de l'auoir agreable, & à Monſieur voſtre fils, l'vn des plus fermes & beaux eſprits de ſon aage, & de ce ſiecle en noſtre profeſſion, comme il ſe fait recognoiſtre en toute la Cour & dans la populeuſe ville de Paris. Dieu vous faſſe la grace de le voir proſperer de iour à autre, ſuiuant les traces que vous luy auez marquées: & à luy de vous voir longuement ioüir du bon-heur de voſtre belle vieilleſſe, & à moy*

de

©BIU Santé

*vous pouuoir rendre teſmoignage à tous deux, que ie deſire eternellement demeurer,*

MONSIEVR,

Voſtre tres-humble ſeruiteur & Couſin, GASPARD BACHOT, Medecin du Roy.

*A V*

BIU Santé

# AV LECTEVR.

LEcteur : Tu as ſceu par l'epiſtre precedente le ſujet qui m'occaſionna à mettre la main à ceſte Suitte d'Erreurs de feu Monſieur Ioubert, viuant Medecin des Roys & des Reynes, & tres-digne Chancelier de la fameuſe Vniuerſité de Montpellier. Ie n'ay eu que l'honneur de le cognoiſtre par ſes eſcrits, ainſi comme il a eſté par tous ceux de la profeſſion en l'Europe, à qui ils ſont paruenus : Tant il a eſté deſireux d'illuſtrer la Medecine qu'vn chacun en a retiré du plaiſir & du proffit. Et entre autres des Erreurs populaires, qu'il auoit diui-

©BIU Santé

ſées en ſix parties, chaſque partie en cinq liures : où il y a beaucoup de belles & rares queſtions: comme il eſtoit tres-grand perſonnage, il auoit ſuiuy toutes les parties de la Medecine, pour en deſraciner tout plein d'erreurs, & auoit ramaſſé grande quantité de propos vulgaires, qui eſtoient mal entendus : *Il en auoit fait imprimer la premiere partie, & depuis on auoit recueilly pluſieurs queſtions dequoy on a rappiecé vne ſeconde, leſquelles ſe pouuoient rapporter en leur lieu.* Pour moy, i'ay commencé à la Troiſieſme partie, & ſuiuy les Chapitres des liures y inſerez, ſelon que ie les ay trouuez, & les ay baſtis à ma mode, & ſelon mon ſens, ſans iurer aux paroles du maiſtre, pour mon inſtruction particuliere. A la verité les deux ou trois premiers Chapitres ſont vn peu longs,

*Tu verras le ſujet de ce nõ d'Erreur en l'epiſtre dediee par ledit Sieur, au Sieur de Pybrac 1578.*

*C'eſt ceſte ſeconde que i'ay ſuiui en cinq liures, de la Cõplexiõ & Couſtume: de la taille & de l'embonpoint: de l'air & des veſtemens: de l'appetit & de la ſoif: des vepas & de la digeſtion.*

*Ie l'ay nommé Troiſieſ-*

longs, pour ſeruir d'eſclarciſſement aux autres, qui ſeront plus courts. Il ſe trouue encores quelques appẽdices à quelques parties qu'on pourra dechiffrer ſi Dieu nous donne la vie, & ſi tu as ce premier eſſay à gré. Ie ne trouueray point eſtrange ſi en ceſte Suitte on trouue des Cẽſeurs, puis que ceſt œuure ne fut ſi toſt miſe en lumiere, que ce grand perſonnage en eut de repentir, mais comme il m'eſt indifferent pourueu que ie proffite à quelques vns, & que ie m'inſtruiſe, ie dõneray l'eſſay aux autres à mieux faire, & l'eſponge & la pierre ponce aux autres pour y rayer ce qui ne les contentera. Ceux qui diront que les Chapitres ſont ennuyeux pour eſtre trop longs; ie les ſupplie de croire que ie les euſſe peu faire plus courts, ſi ie n'euſſe euà

*me, parce que ce qu'on a ramaſſé de diuers liures, eſt ſorty en lumiere ſous ce nom de ſeconde partie.*

©BIU Santé

contenter que ceux de ma profeſſion, qui en peu de paroles euſſent entendu mon deſſein : mais que ces Erreurs eſtant populaires dediees à toutes ſortes de perſonnes, il falloit les inſtruire par les diſcours ſuiuants, ſi i'ay taſché par la varieté des diſcours à les deſennuyer, & s'il n'y a que trois ou quatre Chapitres du premier liure qui eſt de la Couſtume.

Quant aux autres qui diront que ie n'ay ſuiuy le deſſein de Monſieur Ioubert, ie les prie de voir qu'à chaſque concluſion de Chapitre i'ay preſque touſiours ſuiuy ſon affirmatiue, & aux queſtions problematiques propoſees par raiſon, auctorité & experience, i'ay voulu ſuiure ce qui eſt de plus vray-ſemblable. Adieu.

EPI

EPISTRE

# DE Mr DE LORME LE FILS, CONSEILLER du Roy, & ſon Medecin ordinaire, de preſent à Moulins.

MONSIEVR,

*Me peur de m'eſtre pluſtoſt des-honoré en vous donnant vn meſchant Sonnet, que ie ne pouuois auoir enchery le prix de vos doctes eſcrits par mon iugement & affection, ie vous ay procure auec iactance ceſte belle Elegie de noſtre incomparable Couſin, Monſieur Gaulmyn, qui pouuoit ſeul vous rendre glorieux par ſes eloges, comme il eſt ſeul capable de rendre mon pere & moy bien-heureux dés ceſte vie par ſa diuine conuerſation. Il en tire pourtant,*

©BIU Santé

*Monſieur, ceſt aduantage de nous auoir pour teſmoins que les oracles n'ont pas tous ceſſé. Et ſi ce Siecle cognoit encores quelqu'vn qui cognoiſſe la ſolide vertu, il craindra auec nous qu'autant que la France ſe pourroit maintenant preualoir de poſſeder ce threſor, la poſterité la tienne vn iour, ou indigne de l'auoir poſſedé ſans l'auoir cogneu, ou ingrate de ne l'auoir pas eſtimé ce qu'il vaut. Pour vous, Monſieur, vous euitez heureuſement ce blaſme en le faiſant le premier arbitre de vos labeurs, car vous eſtes deſia payé au double, & à l'aduance du iugement que vous faites de luy, puiſque le ſien ſe rend publiquement caution aux ſiecles à venir, que ce n'eſt par voſtre faute, ſi quelque erreur ſe gliſſe iuſques à eux. Quant à nous il nous dõne à beaucoup meilleur marché l'immortalité, puis qu'il nous l'accorde auſſi bien, pour auoir canonisé voſtre vertu, qu'à vous,*

(nouuel

©BIU Santé

*( nouuel Hercule ) qui purgez la terre des monſtres d'Erreur & d'ignorance. Ainſi ce Roy des ſçauants nous traitte comme vn grand Monarque, qui en vn iour de feſte couronnant le vainqueur, pare de ſes liurees les Herauts & Trompettes, qui en font eſclatter la gloire & retentir le Triomphe. Le voſtre eſt d'autant plus Illuſtre que le fruict en regarde toute l'eſtenduë de la nature humaine, & que vous auez ce nom immortel en teſte pour donner paſſe-port au voſtre iuſqu'au Temple de Memoire, qui eſt la ſeule borne de voſtre merite, de ſon approbation, & de l'affection inuiolable de*

MONSIEVR,

Voſtre tres-affectionné ſeruiteur
& allié DE LORME.

©BIU Santé

# LETTRE DV SVSDIT SIEVR GAVLMYN, LIEVtenant Criminel au Preſidial à Moulins, au Sieur Bachot Medecin du Roy.

*MOnſieur mon Couſin, Ie n'ay point retardé à vous donner de mes vers, pour vous teſmoigner l'eſtime que ie fay de voſtre trauail, que i'ay mis à ce prix, qu'il empeſche tout le monde de faillir, puis qu'il refute toutes ſes Erreurs. Mais ie craignois de vous donner vn teſmoignage nouueau apres ceux de Meſſieurs de Lorme nos couſins, pour n'oſer & ne vouloir combattre auec eux, qui ont recommandé voſtre ouurage iuſques au poinct où ceux des hommes peuuent arriuer. Neantmoins puis qu'il vous a pleu de voir mon affection dans vne*

*choſe*

©BIU Santé

*choſe qui ne me couſte gueres, ie vous enuoye des vers qui ne ſont pas ſi bons que les leurs, mais qui diſent auſſi bien la verité, & encores mieux, parce que i'ay moins d'eſprit pour la deſguiſer. Elle ſera recognue par ceux meſmes qui vous haïront, ou pour le moins voſtre ſçauoir, à cauſe qu'ils n'y pourront paruenir. Toutesfois puis que vous commencez à eſcrire, ie vous donneray vn aduis qui vaut mieux que tous mes vers: Apprenez à ſouffrir l'enuie de voſtre Vertu propre, & en vn beſoin à vous haïr autant que vous-vous eſtes aymé. Vous aurez touſiours le iugement de ces deux excellents hommes pour vous defendre, & le mien pour les ſeconder,*

Monſieur mon Couſin,

Voſtre tres-affectionné Couſin & ſeruiteur GAVLMYN.

©BIU Santé

# GILBERTI GAVLMYNI MOLINENSIS,

## IN COMMENDATIONEM

Libri clariſſimi ac doctiſſimi viri
GASPARDI BACHOTII
Medici Regij.

*BAchotius plenas errorum incedere gentes,*
*Atque hominum varias ire, redire, vices,*
*Dum videt; ingemuit, cupiduſq́, inquirere cauſas,*
*In miſeris fluxum rebus ineſſe notat.*
*Seu diuerſa trahit varias ſententia mentes,*
*Vt commota vagis æſtibus vnda fluit.*
*Siue Deûm, ſacrique procul commercia cœli,*
*Atque animi, vaſta mole, ſepulta quies,*
*Vicinumque nefas; ſemperque inſiſtere terris,*
*Et Venus, & mundi cura nocentis, opes.*
*Omnia quæ populos Veri caligine damnant,*
*Et certam prohibent rebus ineſſe fidem.*
*Inde ruunt dubij firmo ſine pondere ſenſus,*
*Vt leuis in rapidis alga natauit aquis.*
*Vtile quod credes; hoc alter inutile credet,*
*Quodque ſolet legem dicere, vulgus erit.*

*Senſe*

©BIU Santé

*Senſerat, & magno primus Ioubertius auſu,*
*Fata ſinant, Medicam conciliaſſet opem.*
*Mille mali ſpecies, errorum mille figuras,*
*Exiguo quondam ſuſtulit ille libro.*
*Vix bene ſuſtulerat, ſtudiumq́, hominemq́, peroſa*
*Cùm rapuit ſacrum Mors inopina caput.*
*Arſit in excelſa victor Tyrinthius Oeta,*
*Impoſuitque ſuo membra peruſta rogo.*
*Vnus eras magni Pœantius Herculis hæres,*
*Qui ſimili poteras pellere tela manu.*
*Occidis, irati malè fixus Apollinis arcu,*
*Pergama fatali non aditurus equo.*
*Vnus & Argiuos inter Telamonius Aiax*
*Lemnia Peliaci ponderis arma tulit.*
*Tu quoque, tu ſimili voto, tu paſsibus æquis*
*Æmula Iouberto ſcripta referre potes.*
*Hoc pater Vlmæus patriſque illuſtris imago*
*Filius, vnanimes gloria iuncta viri:*
*Noſque animis longè melius quàm ſanguine iuncti*
*Hoc etiam ſimili ſcribimus ore pares.*
*Et tamen iſte tuus proprio ſe nomine iactat,*
*Nec liber hic noſtræ nobilitatis eget.*
*Qui dubitas; meritoſque negas ingratus honores*
*Quiſquis es; aut famæ damna ſubire putas.*
*Vel lege, vel iuncti confer monumenta laboris,*
*Par opus vt faciunt, doctius ille facit.*

SON

©BIU Santé

# SONNET DE MONSIEVR DE LORME L'AISNÉ, Conſeiller du Roy, & ſon Medecin ordinaire ; & premier de la Reyne, Mere de ſa Majeſté.

## A MONSIEVR BACHOT, ſur les Erreurs populaires en la Medecine.

*MOn Bachot, tu t'acquiers par ton Art ſecourable*
*Des honneurs immortels, maniant la Santé*
*Des grands & des petits, & domptant la fierté*
*De leurs maux plus cruels d'vn ſecours admirable.*

*Ton nom par ce moyen eſt par tout honorable,*
*Ta grace, ta candeur, ta debonnaireté,*
*Ta prudente practique, & ta capacité,*
*Faiſant foy que tu es tout ſeul à toy ſemblable.*

Or

©BIU Santé

*Or venant à preſſer de Ioubert les ſentiers,*
*Ioubert ce grand Docteur en ſon temps des*
*premiers,*
*Et mon maiſtre iadis, tu rehauſſes ta gloire.*

*Si que ſes beaux projets doctement pourſuiuant*
*L'honneur de Medecin, ſage, expert, & ſçauant*
*T'en eſt ja tout acquis au Temple de Memoire.*

## SONNET

©BIU Santé

# SONNET ACROSTICH

## & myſterieux, ſur les Erreurs populaires de Monſieur BACHOT Medecin du Roy,

Par le Sr DE LORME fils, Conſeiller du Roy, & ſon Medecin ordinaire.

GAS PARD BASCHOT.

*GEnie d'Apollon, BACHOT, dont la doctrine*
*Aſſemble en tes eſcrits tout ce qu'on peut ſçauoir:*
*Si* IOVBERT *nous a peu des Erreurs deſmouuoir,*
*Par où le genre humain couroit à ſa ruine.*
*A toy qui viens guarir meſmes la Medecine,*
*Remettant la Nature, & l'art en ſon deuoir:*
*Diray-ie qu'Eſculape auoit moins de pouuoir,*
*Bien qu'il fuſt eſtimé d'vne race diuine?*
*A bon droit ie le dis, & que ſans te flatter,*
*Sans craindre ainſi que luy les feux du Iupiter,*
*Cõme malgré la Mort, Phedre, le Monſtre, & l'onde,*
*Hippolyte reuid la lumiere des Cieux,*
*On te doit donner rang parmy les demy Dieux,*
*Tes Erreurs guariſſants toutes celles du monde.*

A DIEV

©BIU Santé

# A DIEV TOVT-puissant.

## SONNET.

IE vous offre, mon Dieu, ce mien premier ouurage
Pour tesmoin des bien-faits, qu'indigne ie reçois
De vostre libre main: Tout ce que i'en conçois,
Ce sont les premiers fruicts de mon apprentissage.

Ostez moy des Erreurs, où l'Erreur de mon aage
Par de glissans appasts m'a plongé maintesfois:
Inspirant mon esprit accompagnez ma voix,
Qui ne forme sans vous qu'vn beguayant langage.

Ie suy en ces Erreurs vn sentier bien tracé,
Mais de m'y fouruoyer ie me vois menacé,
Si vostre œil tout vayant ne guide mon voyage.

En ceste mer d'Erreurs où chacun est plongé,
Ce vaisseau chancelant seroit tost submergé
Si vous n'estiez son vent, sa voile & son cordage.

AV

©BIU Santé

# AV LECTEVR.

*SI i'erre en ces Erreurs, comme il pourroit bien eſtre,*
*N'erre point comme moy, ſi tu es meilleur maiſtre:*
*Mais taſche d'en ſortir ainſi comme ie fay.*
*Si l'œuure ne t'agree, approuue au moins l'eſſay.*

# ERREVRS POPVLAIRES EN SVITE DE CELles de Mr IOVBERT:

*Par* GASPARD BACHOT *Bourbonnois, Conſeiller & Medecin du Roy.*

## PREFACE.

CE Liure porte le titre de la Couſtume, qui par la reïteration frequente d'agir & de patir, eſt comme vne autre Nature, laquelle par pluſieurs diſpoſitions s'introduiſant vne habitude ſemble violenter & meſme contraindre noſtre naturel & le pouſſer au changement; qui nous occaſionne de commencer par ceſte queſtion: Si le naturel ou la complexion de l'homme ſe change de ſept en ſept ans, & ſi le ſeptenaire y contribue quelque choſe? Laquelle eſt bien de telle conſequence pour la parfaitte intelligence de tous les diſcours ſuiuans, & enueloppe tant de choſes ſubli-

*Que c'eſt que Couſtume.*

c mes

mes & releuees, qu'on ne la peut bien expliquer, ſans effleurer & comme leuer la creſme de toute la phyſiologie, voire meſme de la plus diuine Philoſophie.

Car qui pourroit faire voir que la complexion & naturel de l'homme eſt ſubiect au changement, ſi on ne monſtre que la Nature meſme y eſt ſubiecte? que ceſte Nature conſiſte en l'ame, qui eſt la forme; & la matiere, qui eſt le corps; la liaiſon deſquels fait l'homme, qui s'entretient en vie par la chaleur agiſſant ſur l'humidité radicale, pendant l'action de laquelle on apperçoit toutes ces mutations, comme par ſa ceſſation, la diſſolution de ſa matiere & de ſa forme; le corps eſtant reduit en ſes premiers Elemens, & l'ame renuoyée à ſon origine celeſte.

Ce ſeroit choſe trop longue & ennuyeuſe de monſtrer comme ſe fait ceſte liaiſon du corps & de l'ame; & comme ceſte ame par le rapport & l'analogie qu'elle a à ſon corps, le change, & ſemble eſtre changée d'iceluy, non quant à ſon eſſence, mais à ſes inſtrumens, ſuiuant le naturel & la complexion du corps.

Vide Fontanũ in cap. 1. artis Phyſiog. Ariſtotelis.

Cecy ne ſe pourroit toucher de l'ame ſans dire quelque choſe de ſon eſtre, conſideré tant naturellement que ſurnaturellement; & en ſuitte de ce, des ames vegetatiues & ſenſitiues, des Plantes, & des Brutes, de leurs facultez & fonctions.

Quand au corps, il eſt neceſſaire de voir, comme les Elemens concurrent à ſa compoſition,

poſition, & comment ils ſont ceſte craſe, trempe ou complexion, qu'on nomme le naturel de l'homme, ſans oublier la forme & la Nature des corps ſublunaires inanimez. Et faudroit repeter de la Phyſique la forme & la matiere de tous les corps naturels, premierement du Ciel & des eſtoiles, qui ſont corps ſimples, & n'entrent point en la compoſition des corps meſlangez ou mixtes: ſans nous arreſter à l'impertinence d'Auerroës, qui les a voulu eſtre ſans matiere ſimples & pures formes, veu qu'ils ſont materiels: mais d'vne matiere telle, que leur forme eſtant ſi noble n'en appete point d'autre, comme n'eſtant ſuſceptible des corps inferieurs & ſubiects, ayant auec les eſtoiles vne meſme Nature, non de feu, n'eſchauffant que par leur mouuement rapide, ſoit que ce ſoit la premiere matiere, de peur d'en introduire vne autre, ou qu'elle ſoit diſſemblable, ne receuant vne reciproque alteration comme celle des Elemens. Ces Cieux & ces eſtoiles ont leurs formes qu'Ariſtote nomme Ame aſſiſtante, & dit eſtre les Anges & les intelligences remuans ces groſſes boules, ne ſe pouuant imaginer qu'vne choſe inanimée euſt de ſi diuers mouuemens, ſans l'aide & interuention de quelque eſprit & intelligence. Ce que les Theologiens ont creu; veu que ſi chacun de nous, chacune ville & prouince a vn Ange Gardien, les Cieux en peuuent auoir, eſtant dit en Iob, que ceux qui portent les Cieux ſe courbent deuant

*Matiere des Cieux & des eſtoiles.* Cap. 2. lib. de ſubſtãtia orbis.

*Forme des Cieux aſſiſtans.*

S. Denys & S. Thomas.

Dieu : autant en pourra-on dire des eſtoiles, comme n'eſtans que la partie plus craſſe & denſe de leur orbe. Et ceſte ame ſe nomme forme aſſiſtante.

*Des Elemens.*

Secondement des Elemens, qui depuis Empedocles ont tenu le nombre de quatre, le feu, (contre Cardan & autres) l'air, l'eau & la terre, qui ſont auſſi corps ſimples, comme les Cieux & les eſtoiles, à la difference des corps mixtes ; car ils ſont compoſez de matiere & de forme ; les corps meſlangez ne reſultant pas ſimplement de ceſte matiere, & de ceſte forme ſimplement ; mais du meſlãge & aſſemblage de ces quatre Elemens, & tant leur matiere que leur forme eſt indiuiſible, d'autãt que chaſque partie en eſt homogence & ſemblable, retenant la denomination de ſon tout, ainſi que chaſque parcelle de feu eſt feu ; & ils ſont dits Elemens, pource qu'ils ſont le principe & commencement de quelque choſe, & ainſi les lettres A, B, C, ſont les principes deſquels reſulte la liaiſon des ſyllabes ; les Elemens d'Euclide ſont principes de la Geometrie, & la matiere premiere à Ariſtote eſt le premier principe & la premiere piece des choſes naturelles, comme le Ciel auſſi eſt Element, pource qu'il eſt le principe des cauſes efficientes, & cõme ceſte matiere premiere eſt le principe des Elemẽs : auſſi les meſmes Elemẽs joints à leur forme, ſont la matiere fecõde de toutes les choſes qui ſont engẽdrees & meſlangees au monde, laquelle ſeule ils leur contribuent

Cap. 7. lib. 1. Phyſic. cap. 1.

*Matiere des Elemens.*

Fernel. cap. 1. li. de abdit. rerum cauſis.

buent & impartiſſent. Or les Elemens n'ont point vne forme du dehors aſſiſtante, comme les Cieux, ni diuine, bien qu'informante, comme celle de l'homme, encores qu'ils ſoient corps ſimples: mais tout ainſi que les formes, tant des Cieux que de l'homme, où l'intelligence & l'ame raiſonnable ſont formes premieres & tres-parfaittes, eſtant touſiours ſeparees, indiuiſibles & ſans meſlange: de meſme les formes des Elemens ſont miſcibles, diuiſibles, creées à ceſt effet, & touſiours adherantes à la matiere, ſans l'abandonner, bien qu'elles s'entrecorrompent; Ceſte forme des elemens s'appelleroit à mon iugement plus volontiers Nature, & n'eſt autre choſe que l'aſſemblage & l'vnion de leur matiere auec leur forme: & ainſi ils conſtituent toute leur Nature aux corps meſlangez, ceſt à dire leurs ſubſtances ou formes ſubſtantielles, car puis que la forme phyſicale eſt partie du corps meſlangé, il faut bien que iointe à ſa matiere elle accompliſſe toute ſa ſubſtance; & qu'elle ſoit vne ſubſtance, que mille accidens ne peuuent conſtituer.

*Forme des Cieux.*

Mercat. queſt. 33. lib. 1. par. tic. 1. claſſ. 5. de Elem.

*Nature eſt la forme informãte des Elemens.*

*Mille accidens ne peuuent cõſtituer vne ſubſtance.*

Ceſte forme merite le nom de ſubſtance, d'autant qu'elle orne, parfait & definit la matiere de ſoy informe & indefinie, qui ne peut eſtre reduitte en l'eſpece certaine des choſes que par la preſence de ſa forme, qui eſt vne ſubſtance meilleure & plus parfaitte que la matiere, entant que tout ce que le corps a de perfection, il le doit à ſa



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 37 sur 639

forme, comme le corps de l'homme à l'ame.

*Euidẽtes complexions tirees des qualitez elementaires.*

Ces formes des Elemens, ne ſont pas ces qualitez qui ſont accidens bien qu'inſeparables ; la chaleur au feu, la froideur à l'eau, l'humeur à l'air, & la ſechereſſe à la terre, deſquelles nous diſons les corps qui en participent le plus, tirer leur complexion & trempe ; & qu'Hippocrate a pris *in concreto, & non in abſtracto* la qualité auec la ſubſtance en ce mot *Calidum primum, & non Calor.* Mais nous en abuſons au lieu des vrayes formes, d'autant que les formes ſubſtantielles nous ſont incognuës, eſtant plongees dans la profondeur du ſein de la matiere, & enueloppées ſous l'eſpaiſſeur de ſes tenebtes : D'où vient que nous ne cognoiſſons point ces facultez des tierces & quatrieſmes qualitez, de ce que l'agaric tire la pituite: le ſené, la melancholie: & la rheubarbe la bile : que l'aſplenium diminue la ratte, & l'aymant attire le fer ; d'autant que c'eſt de toute leur ſubſtance, faculté occulte, cachée, ſpecifique, incognuë pour eſtre deriuée de la forme ſubſtantielle des Elemens, que Fernel appelle temperament de tout le mixte, on de toute la ſubſtance: Mais nous cognoiſſons les qualitez premieres & ſecondes par le meſlange des qualitez elementaires, comme ſi vn corps eſt froid ou chaud, mol ou dur, ſerré ou laxe.

*D'où vient le temperament de toute la ſubſtãce, & pourquoy incogneu.*

*Tempepament des qualitez.*

Tous les corps mixtes puiſent donc leur matiere dans ces Elemens, & leur temperament tant dans leurs formes eſſentielles, que leurs

leurs ſenſibles qualitez de chaud froid, humide & froid, comme nous dirons tantoſt. Et communiquent leurs formes à tous les corps mixtes, ſoient inſenſibles & inanimez, comme les pierres, les metaux & mineraux ou foſſiles, eſtant homogenee & ſimilaire: chaſque partie de l'or ou de l'argent, ou de la pierre, eſtant or, argent ou pierre, auſſi bien que chaſque partie de l'os & de la peau eſt os, ou peau, & n'ont point d'autre forme que celle des Elemens, qui eſt la Nature. Et quand on demande pourquoy vn os eſt os; la chair eſt chair, ſi on dit que c'eſt par ſa forme, c'eſt à dire, il eſt tel de ſon naturel, ou par la nature, autant en dit-on des parties, des plantes, des animaux, & du corps de l'homme, quand elles ſont ſimples & d'vn meſme nom, comme fibres, cartilages, fueilles, eſcorce, ou des foſſiles, or, argent, cuiure, eſmeraude, vitriol, antimoine & ſemblables.

*Les Elemens cõmuniquẽt leur forme, ceſt à dire leur nature & leur matiere aux homogenees.*

Or comme des corps animez & viuans, les vns ſont parfaits & ſenſibles, raiſonnables comme l'homme; ou irraiſonnables comme les brutes, ou ont vie ſeulement, comme les plantes. Tous ceux-cy ont neantmoins leur matiere des meſmes Elemens, mais leur forme eſt diuerſe, & ne s'appelle pas Nature: car puis que chaſque choſe eſt ce qu'elle eſt par ſa forme, quand on demãderoit pourquoy eſt-ce que la plante eſt plante, le beuf, beuf, l'homme, homme, on dira que leur forme c'eſt la Nature, & qu'ils ſont tels par la

*Forme des corps parfaits diuerſe des elemens.*



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 39 sur 639

Nature. Mais que la plante eſt plante par ſa forme, qui eſt l'ame vegetatiue, par la faculté de laquelle elle attire l'aliment familier à ſoy, s'en nourrit, accroiſt en grandeur, largeur & profondeur, & a vie, & qui de ſa ſemence ou de ſa racine ou autre partie d'elle peut procreer ſon ſemblable: Ainſi le cheual & tout animal irraiſonnable eſt tel par ſa forme, qui eſt l'ame ſenſitiue, car outre ce qu'il vit, croiſt, ſe nourrit, & engendre ſon ſemblable, il a encores le mouuement & le ſentiment commun auec l'homme au deſſus des plantes: Et ceſte forme ſenſitiue eſt plus excellente en l'animal que non pas la vegetante, par laquelle il vit ſimplement, s'accroiſt & procree ſon ſemblable, & celle-là arriuant, l'ame vegetante n'eſt plus ame ou forme en l'animal, comme elle eſtoit en la plante, mais n'eſt que ſimple faculté chambriere de l'ame ſenſitiue.

*L'ame vegetatiue eſt la forme de la plante.*

*L'ame ſenſitiue.*

*La vegetatiue en l'animal n'eſt plus ame ou forme, mais faculté.*

Mais l'homme abbregé de tout l'vniuers, & pour l'vſage duquel tous les corps naturels ont eſté faits, ayant l'eſtre auec les pierres, metaux, & mineraux; le vegeter auec les plantes; le mouuoir & ſentir auec les animaux, a encores l'intelligence auec les Anges, & vne forme diuine qui embellit, orne & annoblit ſon corps, mais plus excellemment que celle des plantes, & des animaux irraiſonnables, qui eſt l'ame raiſonnable, infuſe dans ſon corps de Dieu ſon createur, creée au meſme inſtãt qu'il l'infuſe, & infuſe au meſme temps qu'il l'a creée, & auquel le corps

*Excellence de l'ame humaine forme de l'homme.*

corps humain eſt diſpoſé & apte à la receuoir, ſoit que ce ſoit au meſme temps que l'enfant commence à ſe mouuoir au ventre de la mere, ſoit celuy qui fait manifeſter la vie qui eſt au 48. iour, s'il vient au neufuieſme: ou au 35. s'il vient au ſeptieſme, ſoit que ce ſoit au mouuement qui preſage l'enfantement & le part, qui eſt au ſeptantieſme, qui ſont trois mois, ou au nonantieſme auant le quatrieſme mois, comme aucuns veulent, ou bien dés le temps de la conformation, & que les organes ſont accomplis & diſpoſez, eſtant auſſi toſt l'acte du corps, duquel les organes ſont parfaits; mais que comme vn petit feu plongé dans vne matiere plus humide, elle ne peut exercer ſes fonctions, comme veulent les autres: ou le pluſtoſt à quarante iours, & le plus tard à quatre mois: & deuant quarante iours on n'eſt point homicide du fruict conceu (comme ſi l'embrion ou fruict conceu au ventre de la femme eſtoit doüé de l'ame raiſonnable.)

*Auquel temps l'ame raiſonnable eſt infuſe au corps.* Fernel. à Caſtro. Amator. 1. *opin.* 2. 3. Mercat. & Peripatetici.

Or ceſte ame raiſonnable eſt ainſi dicte de la raiſon, qui eſt le diſcours de l'entendement, & intellectuelle de ſa plus excellente faculté, qui eſt l'intellect & l'entendement, & l'appelle-on quelquesfois eſprit, entant qu'elle vacque à la meditation & à la contemplation. Ceſte ame raiſonnable procede donc de la Diuinité, & non de la vertu de la ſemence humaine, ainſi que le corps, erreur ja de long temps condamnée contre les Luciferiens, l'ame eſtant quelquesfois

D. Aug. lib. de ſpiritu & anima.

*Ex tradуce.*



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 41 sur 639

priſe pour la perſonne, car elle ne prend point ſon origine de la maſſe & carcaſſe mortelle, ainſi que l'ame des autres corps viuans, la vegetatiue des plantes & la ſenſitiue des animaux, qui ne font trois ames en l'homme, n'eſtant que ces deux comme chambrieres & facultez de l'ame raiſonnable, comme nous auons dit de la vegetatiue l'eſtre de la ſenſitiue; car touſiours la plus noble obſcurcit la moindre.

Iob ex quo 66. animæ.

*Ame raiſonnable ne vient point de la matiere, & ne s'en retourne point auec la matiere, comme la vegetatiue & ſenſitiue.*

Or comme ces facultez vegetante & ſenſitiue ſubalternes de la raiſonnable, prénent leur origine de la matiere, comme extraittes de la puiſſance d'icelle, auſſi s'eſuanoüiſſent elles auec la matiere, ne monſtrant aucun effect de leurs actions apres la diſſolution de leurs corps & de leur forme, quant à la vie, au ſentiment & au mouuement, bien que leur temperament demeure en leur matiere comme aux plantes & animaux, car apres que le poiure eſt arraché il ne doubte deſchauffer, & l'areſte de la viue, de faire mourir ſi on en eſt picqué, lequel ils tirent des ſubſtances & qualitez elementaires.

Et l'ame raiſonnable comme immortelle exerce plus librement ſes operations lors qu'elle eſt ſeparée de ſon corps. Auſſi ceſte ame eſt immortelle, puis qu'elle contemple hors du corps.

*L'ame cõſiderée en deux façons.*

Nous conſiderons auſſi l'ame en deux façons, l'entendement. Ie dis touſiours comme font les Medecins: quand elle gouuerne & informe le corps humain, car bien qu'el

qu'elle aye beaucoup de qualitez communes auec les Anges & ſubſtances ſeparées, comme d'eſtre immortelle, ſubſtance immaterielle : Neantmoins ces ſubſtances ſeparées n'informent aucune matiere comme l'ame fait le corps humain, eſtant creée pour cela, & ſe plaiſant en cela ; & de tant, qu'en eſtant ſeparée elle deſire y retourner pour l'animer, auiuer, & informer derechef, principalement diſent les Theologiens les ames bien-heureuſes ſont impatientes de retourner dans leur corps glorifié, tel qu'il ſera à la Reſurrection de la chair, impaſſible, agile & ſubtil, comme au cõtraire les damnées auront le leur en horreur comme ſale & corruptible, de crainte d'y retourner priſonnieres. Et en fin tant qu'elle auiue le corps, ſoit en ceſte vie ou apres la Reſurrection de la chair, comme partie d'vn tout naturel, elle eſt de la conſideration de Phyſique, & conſiderée des Medecins, auec ſes facultez & puiſſances, outre celle du corps qui vegete, ſent, & ſe meut, d'entendre, imaginer & ſe ſouuenir.

*Informẽt le corps humain.*

*Ames deſireuſes de retourner en leurs corps.*

En l'autre façon entant que de ſoy & de ſa lumiere elle ſe contemple ſoy-meſme ; les premieres cauſes & les premiers principes, & à part ſoy ſans nulle relation à la matiere, eſtant vne forme Metaphyſicale, comme les intelligences & ſubſtances immortelles que ſainct Auguſtin definit creée, inuiſible, incorporelle, immortelle & tres-ſemblable à Dieu, ayant en ſoy l'image du Createur:

D. Aug. de def. animæ 2.

*Separée du corps, & ſa definition.*

teur : Ou bien vne ſubſtance immaterielle, immortelle creée pour informer le corps.

Or bien que ceſte ame ſe cognoiſſe ſoy-meſme par reflexion & non directement ſe redoublant en ſoy-meſme comme dans vn miroir lors qu'elle ſe contemple en ſes operations, que ſa principale partie qui eſt l'entendement cognoiſſe tout fors que Dieu à cauſe de ſon infinité, ne le cognoiſſant que par rapport & par analogie de ſes œuures merueilleuſes à l'ouurier merueilleux, & des creatures au Createur: outre la foy qui nous y inſtruit & nous le fait croire, y a-il perſonne au monde plus capable, & qui en ait plus de ſujet que le Medecin, qui ſpecifie à toute heure & particulariſe à chaſque moment toutes les œuures de ce tout-puiſſant Createur, tant au ciel comme en la terre, & en contemple les merueilles, qui me feit de nagueres tramer ces deux Stances, & prolonger vn peu ce diſcours maintenant contre l'impieté de ceux qui blaſonnent les Medecins à tort & ſans raiſon, les diſans Athees :

*Ce diſcours eſt vn peu lõg, mais tendant à combattre ceux qui ſont les Medecins Athees, & ſans s'eſloigner du ſujet, reprendre les Elemẽs pour venir à la complexion.*

*Ne dites plus que la Nature*
*Nous attache à la creature,*
*Et nous tient ſur les ſens collez :*
*Nous auons plus de cognoiſſance.*
*De la diuine prouidence*
*Que vos cerueaux écerueliez :*
*Nous pouuons des choſes ſenſibles,*
*Cognoiſtre les intelligibles.*
*En admirant le Createur,*

*Inuiſibilia Dei, per ea quæ viſibilia sũt intellecta conſpiciuntur.*

*Dont*

*Dont les merueilles ſont encloſes*
*Dedans la Nature des choſes*
*Deſquelles il eſt ſeul autheur.*

Ouy, mais direz-vous, puis que vous ne vous eſleuez plus haut que les Elemens, & que meſmes vous commécez par là voſtre ſcience de Medecine (auſquels vous donnez iuſques aux corps imparfaits, comme les huiſtres, eſponges, & coquilles, & les meteores, la Nature pour forme) & que de là vous en tirez le naturel & la complexion de tous les corps naturels, qu'auez-vous de plus releué que la Nature, dans laquelle vous enſeueliſſez toutes vos plus hautes conceptions? *Obiectiõ.*

Il eſt vray que nous auons dit que les corps mixtes eſtoient parfaits ou imparfaits, qu'aux parfaits nous auons donné aux vns la Nature pour forme communiquée des Elemens; vne ame vegetatiue & ſenſitiue à ceux qui eſtoient organizez, d'autant que l'ame eſt touſiours la forme, l'entelechie & perfection des corps viuans ou organizez, & à l'homme comme ayant vn corps plus parfait, vne plus noble forme, qui eſt l'ame raiſonnable, de laquelle nous venons de parler. *Corps imparfaits.*

Quant aux corps imparfaits, qui ſont ainſi dits, pource qu'ils ne ſont parfaictement meſlez de ces quatre premiers corps (que nous nommons Elemens) comme les corps parfaits, & qu'ils ne s'engendrent ſelon l'ordre naturel en leur lieu, comme les *Pourquoy ainſi dits.*

terre

terreſtres en la terre, les aquatiques en l'eau, la greſle, la neige, la pluye, &c. puis qu'ils ont l'eau & la terre pour principes & Elemens, il ne faut point douter que la Nature ne ſoit leur forme, & que d'eux ils ne prennent la complexion de l'eau & de la terre, conforme aux vapeurs qui les eſleuent, comme les exhalaiſons chaudes font les flammes, eſclairs, ſelon l'Element du feu ou de l'air qui l'engendre.

*Autre obiection. Ils ne conſtituent point autre eſpece de vie que les plantes ou animaux, ils ſe nourriſſent & ſe meuuẽt obſcurement.*

Que direz-vous donc des huiſtres, eſponges & coquilles, & d'où tirerez-vous leur cõplexion? qu'ils ſont plantanimaux, & moyens entre les plantes & les animaux, viuans & accroiſſans, mais ayant vn ſentiment & mouuemẽt obſcur: que les Elemens contribuent leur matiere cõme aux autres corps mixtes, & que leur forme vient partie de l'ame vegetante, partie de la ſenſitiue.

*Complexion & cauſes des inſectes & animaux imparfaits.*

Mais quoy des inſectes qui ſont auſſi mixtes imparfaits, des ſouris, qui leſchans du ſel conçoiuent ſans copulation? veu qu'ils ſont produits auſſi par copulation, il eſt plus croyable, que les Elemens y contribuent comme aux autres animaux.

Et les inſectes ne ſont-ils pas animaux imparfaits, les mouches, locuſtes, grillons, vermiſſeaux, les charongnes & excremens des animaux parfaits, qui ne viennent point des Elemens, quelle forme & quelle complexion en tireront-ils? Ils viuent d'eux meſmes, & s'engendrent ſans ſemence. Ie dis qu'ils prennẽt leur matiere des Elemens, de la

de la ſurdominance deſquels ils auront leur temperament, venans d'vne chaleur putride, eſtant expedient que toute choſe pourriſſe auparauant que de produire ſon ſemblable, & pource Athenee diſoit qu'vn formage pourry au plein de la Lune ſe conuertit tout en vers par la tiedeur d'icelle. Et le veſtige ſecret de la chaleur precedente aux charongnes demeure, dequoy la chaleur affoiblie, pluſtoſt que d'eſtre oyſiue, produit des animaux imparfaits. Ie ſçay bien que les Platoniciens ont attribué ceſte generation à l'ame du monde, qui eſt feconde par tout, & diſoient, *Iouis omnia plena, Iuppiter eſt quodcunque vides, quodcunque tueris*, que Dieu eſt par tout où il opere, n'y ayant lieu, diſoit Heraclite, ny petit coing au monde deſtitué de Diuinité, voire iuſques dans les fumiers. Auicenne appelle ceſte vertu la Diſpenſatrice des formes, *Colcodée* en ſa langue, que les Latins ont nommé *Naturam naturantem*, comme ſi ceſte dame φύσις, qui ſe dit de φυω qui ſignifie engendrer, n'eſtoit autre choſe qu'vne certaine vertu diuine, diſperſée par l'vniuers, qui façonne toutes les choſes ſublunaires, que les plus materiels Phyſiciens ont appellé Panſpermie, ou ſeminaire de toutes les formes naturelles; & la colloquoient dans le ſein de la matiere, eſtimans que toutes les formes naturelles en ſortoient. Bien eſt vray qu'Albert le grand ſuiuant la doctrine d'Ariſtote, met le premier ſeminaire de toutes les formes ſublunaires dans

*Dieu eſt par tout où il opere.*

*Ame du monde.*

*Colcodée d'Auicenne.*

*Nature naturante.*

*Panſpermie.*

dans le Soleil, & ſemble que cela ſoit correſpondant à l'Eſcriture qui dit que Dieu a poſé ſon tabernacle dans le Soleil, duquel ils faiſoient Iupiter eſtre l'intelligence motrice, à cauſe de l'aide qu'il fait par la continuelle generation des choſes particulieres en conſeruant le monde. Ce ne ſeroit point ce feu de Zenon eſpars par le monde, qu'il honoroit du titre de Dieu, ny ceſt eſprit de Platon qu'il nomme l'ame du monde, ny vne ſubſtance permanente: mais vne qualité qui tous les iours de nouueau influë du Ciel par le mouuement d'iceluy, d'autant que tout mouuement eſchauffe, dont le plus rapide eſt celuy du Ciel, qui excite ceſte chaleur vitale, & la fait deſcendre par le vehicule de la lumiere, pour la conſeruation du monde & de tout ce qui eſt au monde; Et pour ceſte cauſe Dieu a fait le monde celeſte, contigu à l'Element, afin qu'il luy dardaſt continuellement ſes influences, comme effets de ſa lumiere & de ſon mouuement: Et ſans ceſte faueur celeſte l'elementaire ne ſeroit de durée: car toute choſe caduque doit eſtre conſeruée par vne incorruptible. Ainſi le Ciel a beſoin de Dieu; & les choſes ſublunaires du Ciel, qui contient des facultez naturelles de procreer, ſemblables aux qualitez elementaires, afin de les conſeruer: & ces facultez naturelles s'appellent influences, & ont quelquesfois meſmes effets, ſelon la diſpoſition de la matiere, car vous verrez, comme rapporte Galien, que la chaleur

*Deus in ſole poſuit tabernaculum ſuũ.*

*Le Ciel pourquoy contigu aux Elemens.*

*Que c'eſt qu'influence.*

leur du Soleil bruſle, & autresfois qu'vne chaleur du feu elementaire moderée & temperée fera eſclorre vn poulet. Auſſi le Soleil eſt comme la fontaine de la lumiere, & comme l'œil de Iupiter, par les rayons duquel il illuſtre le monde, & penetre les cauſes plus cachées, & vient en l'homme pour ayder à engendrer l'homme : Le Soleil comme cauſe eſloignée, vniuerſelle, homonyme & equiuoque, & l'homme l'engendre comme cauſe prochaine, particuliere, conioincte & vniuoque. C'eſt ce feu luiſant & non bruſlant de Platon, qui viuifie & conſerue toutes choſes, ce feu deſrobé de l'orbite du Soleil par Promethée, poſé au cœur de l'homme qu'il auoit monté d'argile, & ce feu que Cardan recognoit tout ſeul & non l'elementaire. Et me ſemble que noſtre maiſtre Rioland a raiſon, lors qu'il diſpute contre ceux qui introduiſent l'ame du monde, de dire que tout ainſi que noſtre chaleur naturelle eſt l'inſtrument de noſtre ame : De meſme que la chaleur celeſte & l'elementaire ſont les inſtrumens de Dieu premier moteur : mais qu'il ſe ſert de l'elementaire cõmme de matiere, & de la celeſte comme de cauſe efficiente, ainſi que l'artiſan fait du feu.

*Le Soleil & l'homme engẽdrent l'homme, l'vn cõme cauſe homonyme, l'autre ſynonyme.*

*Noſtre chaleur naturelle eſt l'inſtrument de noſtre ame.* In lib. 1. cap. 5. Fernel. de abd. rerum cauſis.

Ainſi introduit-on deux chaleurs en nous, l'vne celeſte qui prouient de la lumiere, influence, & mouuemẽt du Soleil, qui ſe trouue auſſi és corps ſimples & mixtes inanimez, qui ſans eſtre meſlangée concurre au

*Deux chaleurs és corps tant viuans & animez, qu'inanimez.*

©BIU Santé



meſlange des elemens, qui eſt douce, gra-
*La Celeſte.* cieuſe & benigne, & auctice de la vie des animaux & des plantes, d'autant que toutes choſes viuent par la chaleur qu'elles ont en elles, qui fait reſulter vn temperament en la choſe viuante, par lequel elle exerce les fa-
*L'elemẽtaire.* cultez & fonctions de ſa vie. Il y en a vne autre elementaire, procedente de l'element du feu que nous recognoiſſons demeurer apres la vie des plantes & des animaux, laquelle pendant leur vie paroiſt ſelon leur meſlange douce & ſuaue, s'entretenant auec la celeſte par la commoderation que les qualitez elemẽtaires des autres elemẽs luy donnent, n'eſclatte point la bruſlante chaleur de ſon propre element, non ſeulement és corps viuans: mais auſſi inſenſibles & inanimez.

*Merueilles de la Nature.* Quand ie conſidere que l'arſenic inanimé qui eſt vn mineral, eſt corroſif, & qu'il bruſle; que le poiure qui eſt le fruict d'vn arbre, a vne chaleur bruſlante, que les ranuncules au plus fort de l'hyuer bruſlent auſſi bien qu'aux grandes chaleurs, que durant la rigueur du froid ces petits narciſſes hybernaux floriſſent auſſi bien que le mezereon ſous la neige, & que ie vois cela ſenſiblement tous les ans en mon Iardin, ne diray-ie point que l'vne des chaleurs eſt elementaire à la plante qui ne reſſent point les chaleurs du Soleil, & l'autre en ſa vie fomentée par celle du Soleil? Que ſi celle des animaux ſouëfue & gracieuſe, eſt quelque chaleur arrouſée

rouſée d'eſprit & d'humeur radical, en la ſolidité de nos parties, ne peut-elle pas bien eſtre proportionnée & analogue, tant à la celeſte qu'à l'elementaire, pour l'entretien & liaiſon de noſtre ame, & de noſtre corps; ou de noſtre forme & de noſtre matiere, & ſeruir de baume naturel à nos corps? Ex Varandaro in Phyſiol.

*Chaleur naturelle moyenne entre la celeſte & l'elementaire.*

Cela ſeruira pour cognoiſtre que la chaleur celeſte peut engendrer des animaux imparfaits, ſelon la diſpoſition de la matiere qu'elle rencontre dans l'elementaire. Quelle complexion, direz-vous, donnerez-vous aux Monſtres, ne ſont-ce pas animaux imparfaits? car ils ſont contre l'ordre de la Nature. Ie reſpons qu'ils ſont outre nature & non contre nature, & viennent du defaut ou ſurabondance de matiere, comme le Geant Anthée trouué en Eſpagne du temps de Sertorius de ſoixante pieds de long; & celuy de Nicephore, qui n'eſtoit pas plus grand qu'vne perdrix, & celuy que nous auons veu ces années paſſées, Anglois de nation, porté dans vne cage aagé de quarante cinq ans, né par le vice de la confuſion des ſemences, comme les hermaphrodites ou Minotaures par l'abus de la faculté formatrice, la mauuaiſe diſpoſition & eſtreciſſure du lieu, comme des boſſus & tortus dans la matrice, ou par la vehemente imagination, comme des Mores conceus. Car tous les elemens entrent en leur compoſition auec la ſemence. Que s'ils parlent en raiſonnant quelque difformité qu'ils ayent, ils ſont parfaits, & ne dou-

*Si les Monſtres ſont animaux imparfaits.*

Plutarc. in Sertorio.

*Outre & non contre nature, par accident.*

Cap. 36. lib. 2. hiſt. Eccleſ.

*S'ils parlent en raiſonnant ils ſont parfaits.*



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 51 sur 639

©BIU Santé



tent point d'auoir l'ame raiſonnable,& reſſuſciteront au rapport des Theologiens, en l'entiere perfection de beauté de leur corps en la reünion de leurs ames,& pourueu que la teſte ſoit bien proportionnée,& que ceſte ame ſe ſerue de ſes organes, ils ne ſeront qu'imparfaits par accident.

*Autre obiection contre les Medecins qui rapportent tout à la Nature.*

Vous me direz encores que nous ſommes touſiours dans l'enclos de la Nature, que nous ſommes touſiours dans ces elemens, pour de leur meſlange tirer les complexions, & d'icelles les actions de tous les corps,que nous attribuons à la Nature & à la creature ce qui appartient & depend du Createur, & demeurons purement naturaliſtes. Ne vaudroit-il pas bien mieux confeſſer ingenuëment auec la foy, que de rien Dieu a creé toutes choſes, que l'energie de ſa toute puiſſante voix, & de ſa parole crea la lumiere, rangea le Ciel & les elemens en leur place, & que les corps qu'ils meſlangent ont eu dés le commencement du monde la forme qui les fait differer l'vn de l'autre, & l'vſage à quoy ils les a deſtinez dés leur creation pour faire telle ou telle action,que Dieu ſeul eſt le diſpenſateur de toutes les formes,comme eſtant la perfection de toutes les perfections, ſans aller auec les reſueries des Philoſophes Payens, rechercher vne premiere matiere, premiere piece des choſes naturelles informe,& touſiours deſireuſe par la priuation de rechercher nouuelle forme pour ſon embelliſſement, que comme elle entre

la

la premiere au baſtiment du corps naturel, auſſi y demeure-elle la derniere, & conſtitue ces beaux Elemens, deſquels vous tirez la complexion de tous les corps, & meſmes du corps humain, Tableau racourcy de tout l'Vniuers? Pourquoy allez-vous rechercher d'autres temperamens aux corps viuans tant animez que ſenſibles, inanimez qu'inſenſiblez, que la volonté que ce grand Dieu a eu en la creation, de donner à chaſque corps le temperament & le naturel qu'il deuoit auoir pour la fin, à laquelle il auoit eſté creé? Voyez ce que ces pauures abuſez Medecins, Hippocrate & Galien Coryphees de voſtre profeſſion ont penſé de l'ame que Dieu a verſée par ſon ſouffle dedans ce corps humain, l'vn diſant que ce n'eſtoit qu'vne chaleur, & l'autre que le meſme temperament du corps, reſultant du meſlange des elemens. Ne les doit-on pas blaſmer tous deux comme Athees & ceux qui les ſuiuent, en niant ſon immortalité? Voyez comme il eſcrit, tantoſt que c'eſt vn eſprit ſubtil eſpandu par tout le corps, & ailleurs, ſi quelqu'vn ne croit que l'ame ſe meſlange auec l'ame, il eſt fol, & l'ame ſe produit touſiours iuſques à la mort, que ſi elle s'enflamme & deuient en feu, le corps ſe conſomme auec la maladie & l'ame. Et voyez quelle impieté a eu voſtre Galien, ie ne me perſuade point, dit-il, de ſçauoir fermement la ſubſtance de l'ame, ſoit que toute la nature du cerueau par la trempe des quatre Elemens, ſoit reduitte à ceſte ſubſtan-

*Gal. & Hipp. ont nié l'immortalité de l'ame.*

Lib. de Diæta. textu 8. & 21. 6. Epi. pag. 5. tex. 5.

©BIU Santé



ce ou proprieté qu'elle ſoit le premier autheur du ſentiment & mouuement volontaire en l'animal, auſſi bien que de la memoire & de l'entendement, ou que ce ſoit quelqu'autre puiſſance ſans corps, que noſtre formateur ou celuy qui nous a baſty a mis au cerueau, qui s'en va & ſe retire quand les animaux meurent: car ie n'ay point de raiſon aſſeurée, qui me puiſſe faire paroiſtre ou plus hardy ou plus ſage que ceux qui l'ont aſſeuré. Voila donc comme vous eſtes touſiours attachez à la Nature.

Ie veux premierement reſpondre à ce dernier poinct, puis ie viendray à la matiere & à la forme, & en fin à la creance des Medecins: & diray, que c'eſt autre choſe que la creance des Payens, tant Philoſophes que Medecins, qui n'ont point eſté illuſtrez par la lumiere de la foy: & de ceux que par la grace de Dieu en ont eſté eſclairez; que les vns ſont excuſables, & les autres non. Il eſt donc vray que Galien, comme Medecin, & recherchant les cauſes des choſes materiellement en nature, ne ſe voulant eſloigner de la ſcience, a confeſſé ne ſçauoir ſi elle eſt immortelle, comme confuſe auec les ſubſtances du corps qui gouuerne les animaux, ou ſi elle a quelque ſubſtance de ſoy, mais comme Philoſophe, il a ſuiuy Platon, Ariſtote, & ſon Hippocrate, diſant, que c'eſt vne choſe plus excellente & plus ſimple que les eſprits; qu'elle a vne ſubſtance ſimple, ſans corpulence, comme lors qu'il parloit de la chaleur

Lib. de Decret. Hipp. & Platon.

*Excuſe de Galien en la cognoiſſance de l'ame.*

leur naturelle ; ſubſtance de ſoy,& touſiours mobile,eſtant certain,dit-il, que l'ame apres qu'elle eſt logée au corps,s'accommode à ſes natures, produittes d'vne certaine temperature des Elemens, n'important, pourſuit-il, en ce qui concerne la Medecine, ſi i'ignore, comme les ames ſont ennuoyées, ou paſſent d'vn corps à l'autre par Metemphychoſe; mais que ie ſçache ſi le corps qui doit receuoir l'ame ſoit bien & commodément diſpoſé, & s'il luy arriue quelque grande mutation de ſon temperament, incontinent elle abandonne ſon corps. Ne voit-on pas de ceſte ſuitte, que c'eſt vne ſubſtance pure & ſimple, ſubſiſtant ſans le corps, & par conſequent immortelle & indiſſoluble ? Elle ſe ſert du corps comme d'vn inſtrument pour entretenir le train de ſes actions & s'y manifeſter, n'ayant beſoin de ſon aſſiduelle aſſiſtance ; ainſi Dieu n'eſt-il point lié à la Nature, bien qu'il en ait la conduitte & la regenee. Et l'ame logée au corps requiert la bonne conſtitution de ſon domicile pour bien raiſonner & entendre, comme la clarté du iour eſt neceſſaire à l'Artiſan dans ſa boutique, autrement ou elle deſloge, ou elle fait tout de trauers,comme aux fols.

Lib.de rigore.

Chab. c. 22.lib.2. *Raiſons pour Gal.*

Lib.de format. fœt.

Quand il dit ailleurs que l'ame eſt vn degouſt de l'Vniuers, qui deſcend de la region celeſte capable de ſcience, aſpirant touſiours à vne choſe ſemblable à ſoy, ayant delaiſſé les choſes terreſtres pour gaigner le plus haut, comme participante de la diuini-

An animal ſit quod in vtero eſt. Lib.5.de vſu partium.



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 55 sur 639

©BIU Santé



*Admirable speculation de Gal. touchant l'ame.* Lib. 9. de plac. Hipp. & Platon.

té celeſte. Et quand il rapporte la ſtructure & compoſition du corps, non à la Nature ny à vne intelligence : mais à Dieu le Createur ſelon les loix, ordre, & poſſibilité de Nature, defendant de s'enquerir pourquoy les parties ſont ainſi formées, ſuffiſant que par luy chaſque partie ait eſté faicte ſelon la commodité & l'vſage des choſes, autrement tu n'apperçois ny ton imbecillité, ny la puiſſance de ceſt ouurier ; il appert, qu'il n'a point creu vne ame mortelle dans vn corps mortel, bien qu'il fuſt payen, & n'a point eſté Athee, non plus qu'Hippocrate, qui par tout recognoit quelque choſe de diuin. Et partant ſont aucunement excuſables.

*Creance des Philoſophes Payens.*

Quant à la matiere & la forme que les plus ſpeculatifs Philoſophes ont recognu comme principes eſſentiels de toutes choſes, & la priuation, comme principe accidentaire, ne ſe pouuans imaginer que de rien il ſe peuſt faire quelque choſe, ils ſe ſont imaginez qu'il y auoit vne matiere premiere, ainſi ditte, pource qu'il la faut conceuoir deuant la forme, puis qu'elle eſt le ſujet qui reçoit, & la forme & les accidens, eſtant la premiere piece qui entre au baſtiment & compoſition des choſes naturelles, auſſi demeure-elle la derniere en la deſtruction & ruine des meſmes choſes, & demeure tout ainſi que fait la cire, qui change de forme ſelon la diuerſité des cachets, qui bien qu'elle figure ores vn chien, ores vn cheual, demeure neantmoins touſiours la meſme cire qu'elle

*Matiere pourquoy ditte premiere.*

qu'elle eſtoit auparauant. Et ceſte matiere premiere ne ſe peut trouuer en la nature, ſans quelque forme & ſans quelques accidens, ſi ce n'eſt qu'on la conçoiue telle par le diſcours de la raiſon ſeparée de toute forme & accident. Et eſt toute imaginaire.

*Matiere premiere ne ſe peut trouuer en nature ſans forme & accidens.*

Or de ceſte premiere matiere jointe à ſa forme, tous les corps naturels, tant ſimples que compoſez, Cieux & Elemens, ont leur principe eſſentiel, & accidentaire par priuation, ce que meſmes les Theologiens ont approuué iuſques à preſent, laquelle eſt touſiours preſte à la reception de nouuelle forme, comme quand d'vn grain de ſemence s'engendre vne plante, la matiere, c'eſt le grain, apte à receuoir la forme de la plante, & de ceſte aptitude, faculté ou puiſſance naturelle de ceſte matiere, prouient la forme de la plante, ce qui ne ſe peut faire que par la priuatiõ de la precedente forme du grain. Et ainſi les Philoſophes ont-ils opiné, que s'engendroient & transformoient toutes les choſes naturelles du monde, excepté le ſeul homme, duquel la forme eſt diuine, comme on a dit, & ſera encores dit incontinent.

*Tous corps naturels ont leur principe de matiere premiere, iointe à ſa forme.*

*Comme s'engendrẽt toutes choſes.*

*Priuatiõ.*

*Homme excepté par la diuinité de ſa forme.*

Et comme la matiere de ſoy ne peut ſubſiſter ſans forme, ſinon que conceüe en l'entendement, de meſme la forme ne ſçauroit faire vne ſubſtance entiere ſi elle n'eſt jointe à la matiere, & ne ſeroit que ſubſtance imparfaicte. Mais jointes & liées enſemble elles font & conſtituent l'eſſence, ſubſtance, & nature des corps naturels ſimples, comme

*Matiere premiere auec ſa forme,*



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 57 sur 639

*premier principe des corps naturels simples.*

les Cieux, les eſtoiles & les Elemens, ou compoſez, comme les corps elementaires. Et comme elle eſt la premiere matiere des corps ſimples & proche principe d'iceux, auec la forme : ainſi les Elemens ſont-ils aux Phyſiciens plus ſenſuels, la matiere ſeconde & plus proche de tous les corps naturels, compoſez des meſmes Elemens, & ne ſont à ces corps mixtes que principes eſloignez & imaginaires, communiquant leur ſubſtance & nature, premierement aux Elemens, qui nous eſt incognuë, laquelle nous remarquons és meſmes Elemens, par leurs ſenſibles qualitez de froid, de chaud, d'humidité, & de ſechereſſe.

*Elemens, matiere ſecõde de tous corps mixtes.*

*Forme que c'eſt.*

Ceſte forme eſt la perfection, entelechie, & ornement de toutes choſes, qui embellit, annoblit & perfectionne ceſte matiere ſecond principe, & ſecond ingredient des choſes naturelles ; & bien que la priuation ſoit vn principe, il n'eſt qu'accidentaire, & n'entre point en la compoſition de ces corps naturels, ſinon que par accident : car la priuation n'eſt qu'vne ceſſion, deſlogement & abſence de la forme precedente pour en introduire vne autre, qui eſt toutesfois requiſe à la generation, autant que les autres, d'autant que ſi la matiere n'eſtoit priuée de ſa forme precedente, la place eſtant occupée, nulle autre forme n'y pouuant ſucceder, rien ne s'engendreroit au monde, & l'œuf n'eſtant point priué de ſa forme d'œuf, il ne s'en pourroit iamais eſclorre vn poulet. Ceſte

*Priuation que c'eſt.*

ſte forme & ceſte priuation ſont contraires entre elles, comme l'eſtre & le non eſtre, la forme eſtant l'eſtre, & la priuation le non eſtre. Mais la matiere & la forme ne contrarient point, autrement il n'y auroit ny ſubſiſtance ny aſſemblage qui les fiſt demeurer en la compoſition des choſes.

*Actus & potẽtia.*

La forme de ſoy, n'eſt qu'vne demy ſubſtance, incomplete & imparfaicte, ſi elle n'eſt jointe à la matiere pour faire vne ſubſtance entiere, reſſentant vne acte, c'eſt à dire vne choſe ſimple & ſans corruption quant à ſoy, & non par la puiſſance ou partie groſſiere & ſubiect de corruption : car la forme eſt corruptible, non de ſoy, mais à cauſe de la matiere, qui appete touſiours la transformation ou le renouuellement & changement de forme, qui par tel changement vient à ſe corrompre & aneantir en la matiere: excepté la forme humaine, & les formes aſſiſtantes des Cieux, qui ſont incorruptibles & immortelles.

*Principe de corruption en la matiere, cõment ſe fait.*

La forme donne l'eſtre à la choſe, & l'eſtre n'eſt que la meſme beauté de la choſe : car ceſte matiere premiere ſeroit tellement imparfaicte ſans l'accompliſſement de la forme qui l'embellit, eſtant toute groſſiere, informe & difforme: où eſtãt ceſte forme vnie auec la matiere, comme partie du composé, elle eſt vne des deux pieces eſſentielles requiſes au baſtiment du corps naturel, les accidens n'eſtant de l'eſſence, ny aucunement parties de leur ſubiect. Et ceſte meſme forme ne donne

*La forme fait diſtinction des choſes.*

donne seulement l'estre aux choses, mais elle les fait encores distinguer les vnes des autres. C'est pourquoy il n'y a point de premiere forme, comme matiere premiere, d'autant que toutes choses ne seroient seulement semblables, mais vnes mesmes & vniformes. Et vne chacune chose estãt ce qu'elle est par sa forme, aussi en est elle distinguée d'vne autre : & de ces formes les vnes sont informantes, les autres assistantes, les vnes viennent du sein de la matiere, & s'y en retournent, & les autres viennent du dehors, comme l'ame raisonnable diuinement infuse en l'homme ; & comme és choses artificielles l'Artisan donne vne figure exterieure, qui fait differer vn banc d'vne table ou d'vne escabelle, de mesme ce grand ouurier par la forme introduitte en la matiere, fait differer & distingue tous les corps naturels, tant simples que composez les vns des autres ; à qui les plus grands Philosophes, non encores esclairez sinon de la lumiere naturelle, ont donné diuersité de noms, tantost d'intelligence, tantost d'ame sensitiue, vegetatiue, & raisonnable, ores de Nature, & ores de temperance & complexion particuliere d'iceux, comme ne recognoissans autres principes de chasque chose, que ces deux essentiels, la matiere & la forme, & cest accidentaire la Priuation, se faisant tousiours generation du non estre par la priuation, à l'estre par la forme tirée és choses corruptibles du sein de la matiere premiere & de sa puissance,

*Pourquoy il n'y a point de forme premiere.*

*Diuersité des noms des formes. Interieures és choses naturelles, exterieure és artificielles.*

*Generation des choses naturelles.*

puiſſance, c'eſt à dire, que la forme rèſulte de la faculté, puiſſance ou diſpoſition & aptitude naturelle, qui eſt en la matiere pour receuoir ſucceſſiuement diuerſes formes, comme les ſemences des animaux & des plantes, ont en elles la diſpoſition de la forme des plantes & des animaux, ſemblables à celles dont elles ſont ſorties, qui fait que d'elles s'engendrent & ſortent des plantes & des animaux (exceptez touſiours l'ame de l'homme qui ne vient point de ceſte aptitude materielle.)

*Formes ſorties de l'aptitude naturelle de la matiere.*

Or donc ces pauures Philoſophes ne pouuans dans les ombres Cimmeriennes du Paganiſme, pouſſer plus auant les plus releuées conceptions de leur eſprit, ſont demeurez à la recherche de ceſte premiere nature, de laquelle jointe à la forme par la priuation, ils ont donné generation & corruption aux choſes naturelles ſous ceſte premiere erreur, *Que rien ne ſe pouuoit faire de rien.* Et bien qu'ils recogneuſſent vne cauſe des cauſes, vn eſtre des eſtres, vne forme & perfection de toutes les formes; ou qu'il faudroit aller à l'infiny, que tantoſt ils ont nommé l'ame vniuerſelle du monde, dans laquelle eſtoit le ſeminaire des choſes, ou vn eſprit infus en tout le monde qui le viuifioit & conſeruoit, ils ſe ſont arreſtez en ceſte matiere premiere increée comme au ſubiect & principe des choſes naturelles, le ſiege de la forme & des accidens. Mais comme cela appartient plus au general de la nature vniuerſel

*Dieu recognu ou diuers nõs des Philoſophes.*

*Erreurs des Philoſophes arreſtez à la premiere matiere.*

OBIU Santé



uerſelle, eſtant plus imaginaire que ſenſible. Les Medecins ſe ſont arreſtez à la matiere ſeconde, comme Phyſiciens ſenſuels, dont ils ont puiſé le temperament des corps meſlangez des Elemens, & n'ont peu appeller d'autre nom la forme & la matiere, ou la ſubſtance de ces Elemens que de celuy de la Nature, qui eſt leur eſſence & leur forme, & de là ont eſté nommez Naturaliſtes, eſtans iournellement dans la contemplation de ces corps, qui ont leur matiere de l'vnion & du meſlange des ſubſtances d'iceux, & leur complexion de leurs qualitez.

*D'où les Medecins ont tiré le temperament des corps elementez.*

*Medecins d'où ſont nommez Naturaliſtes.*

Or ceſte matiere ſeconde des Elemens n'eſt que la meſme matiere premiere, mais non conſiderée nuëment & ſimplement, ains vnie & liée auec ſa forme, eſtant le ſubiect & le ſiege de la forme & des accidens; comme le corps humain eſt le ſubiect de l'ame raiſonnable, qui eſt ſa forme, & des accidens qui ſont les qualitez & quantitez, laquelle s'appelle matiere en laquelle; & quand d'elle il ſe fait quelque choſe, comme du metail vne ſtatuë, ou de la pierre, ou du bois, on la nomme matiere de laquelle; ou bien quand elle eſt le ſubiect de l'agent, comme le bois eſt le ſubiect du feu, quand le feu agit ſur luy & le bruſle, & ſe dit matiere enuers ou ſur laquelle l'agent fait ſon action. Et ceſte matiere eſt encores eſloignée ou mediate; ou prochaine & immediate (diſtinction tres-neceſſaire à comprendre comme les Elemens entrent en la complexion des corps meſlan

*Matiere ſeconde en quoy differe de la premiere.*

*Matiere en laquelle. De laquelle.*

*Autour de laquelle, ou ſur laquelle ſe faict l'action.*

meſlangez.) Car l'eſloignée moyenne ou mediate eſt celle qui ne peut eſtre jointe à ſa forme que par pluſieurs changemens & alterations. Ainſi diſons-nous que ces quatre premiers corps que nous nommõs Elemens, ſont la matiere eſloignée de tous les corps mixtes & compoſez, d'autant que les corps mixtes ne ſont point ramaſſez & aſſemblez des Elemens nuëment & ſimplement pris, ains ſeulement apres qu'ils ont eſté meſlangez, broyez & confus les vns auec les autres, comme il ſe dira bientoſt. Et la matiere proche ou immediate eſt celle qui reçoit immediatement & ſans interuention entre deux, vne nouuelle forme, comme quand les ſemences, tant des choſes inanimées que des animaux, ſont la matiere prochaine & immediate qui s'engendre d'iceux, comme d'vn grain vne plante, des liqueurs minerales du metal.

*Matiere eſloignée ou mediate.*

*Matiere proche ou immediate.*

Quoy donc, direz-vous, n'eſtes vous pas attachez à ceſte Nature, qui eſt la forme des Elemens, deſquels vous faites dependre la nature de toutes choſes, & principalement de l'homme le premier chef d'œuure d'icelle, duquel ſur tout autre corps naturel vous recherchez la complexion, comme eſtant la meſure & la regle de tous les autres corps? Dieu ne l'a-il pas creé & formé comme l'abbregé de toutes autres creatures, qui n'ont eſté creées que pour ſon vſage, & annobly d'vne forme ſans comparaiſon plus excellente que tous les autres corps

*Obiectiõ.*

natu

©BIU Santé


naturels ? Pourquoy recherchez-vous autre complexion en luy que celle qui luy a eſté donnée dés le commencement en ſa creation, comme la plus parfaicte trempe qui ſe pouuoit imaginer, ſans y appeller le meſlange de vos Elemens?

C'eſt là que ie vous attends, & où ie veux reſpondre au principal but de vos demandes, pour vous monſtrer qu'en conſiderant ceſte complexion nous ne ſommes point Athees, comme impieuſement vous nous obiectez.

Car bien que nous admirions les pointes releuées de ces beaux eſprits du paſſé, pouſſez par les rayons de la lumiere naturelle, ſi eſt-ce que nous eſleuez & nourris dans le berceau de la Foy, & inſtruits d'vne meilleure eſchole, concluons bien autrement, & diſons:

Que ceſte matiere premiere, eſtant aux Philoſophes Payens le premier ſubiect & principe des choſes naturelles, euſt deu eſtre faicte d'vne autre, & celle-là d'vne autre, & ainſi conſequemment iuſques à l'infinité. Et partant qu'il faut croire qu'elle n'eſt pas increée, comme ils ont dit, mais qu'elle a eſté creée de Dieu (à qui ſeul il appartient de creer) dés le commencement du monde: non pas pourtant qu'elle demeuraſt comme vn Chaos ou vne maſſe informe, mais bien en meſme inſtant qu'elle fut creée de Rien, ou dans le moule d'vn Rien, elle fut bigarrée & diuerſifiée d'autant de formes qu'il y eut

©BIU Santé


eut de choſes creées, & que par l'energie de la voix toute-puiſſante qui crea la lumiere, chaſque Element ſe rangea en ſon quartier, le feu & l'air en haut, l'eau & la terre en bas, l'vn eut les oyſeaux, l'autre fut le domicile des poiſſons, & la terre produiſit les herbes, arbres & verdure, dans les profondes entrailles de laquelle eurent leur retraicte, & ſe muſſerent auſſi les metaux, mineraux & les pierres, & tous en particulier eurent dés l'heure leur forme, leur complexion & naturel d'agir pour la fin à quoy ils auoient eſté creés. Que ſi ces bonnes gens euſſent eſté inſtruits en ceſte lumiere de la foy, quand ils ont dit, Que tout ce qui ſe fait, ſe fait de matiere par la forme, de la cauſe efficiente pour quelque fin, ils euſſent dit que Dieu crea ceſte matiere, l'embelliſſant d'autant de formes, qu'il y auoit de choſes creées pour la fin & l'vſage à quoy ils les auoit creées pour le ſeruice de l'homme, & pour ſa gloire.

*Axiome Philoſophique.*

*Matiere premiere creée de Dieu.*

Et voyant que tout ce qu'il auoit creé eſtoit bon, il ſe pleut en ſon ouurage, il voulut auec conſeil de ſoy-meſme creer ceſt admirable ouurage de la Nature, qui eſt l'homme, ainſi que diſoit Zoroaſtre rauy en la contemplation de ſa ſtructure & de ſa perfection.

Car nous ſommes inſtruits par les ſaincts cayers, qu'en la creation de l'homme les trois perſonnes de la Trinité conſultent enſemble, & Dieu delibere en ſoy-meſme, diſant,

Gen. 1.

e

*Creation de l'homme.*

sant, faisons l'homme à nostre image & semblance, où en la creation de toute autre chose, il disoit seulement, que la lumiere soit faicte; que la terre produise des herbes & des animaux chacun en son espece, la mer des poissons, & cela estoit fait: Mais pour monstrer quel excellent ouurage il vouloit creer, auquel il assubiectissoit toutes les autres creatures, comme n'estant faictes que pour le seruir; Dieu fit l'homme du limon de la terre (matiere elementaire) & puis inspira ou souffla en sa face vne ame viuante.

*Ame de l'homme procedãt de la Diuinité.*

Car comme il auoit agencé ceste matiere si bien meslée, assemblée, & paistrie de ses toute-sçauãtes mains, si bien organizée, que rien ne manquoit à la perfection d'vn corps, il le voulut de mesme orner, ennoblir, enrichir & perfectionner, & l'informer d'vne ame qui procedast de la Diuinité; & non point de la masse & carcasse mortelle, ainsi que l'ame des autres creatures viuantes, qui prenant son origine de la matiere estant extraicte de la puissance d'icelle, comme la vegetante & sensitiue, s'esuanoüit aussi auec la mesme matiere, qui ne monstre aucun effect de son action apres la dissolution de son corps & de sa forme; & celle-cy comme immortelle exerce plus librement ses operations lors qu'elle est separée de son corps.

*Noms diuers de l'ame.*

Appellez, si vous voulez ceste ame le Nephes des Hebrieux, la ψυχὴ des Grecs, l'*Anima*,

l'*Anima*, ou *Animus*, ou *Spiritus* des Latins, ce ſera touſiours ce ſouffle, ce vent, ce rafraichiſſement & ceſt Eſprit que Dieu ſouffla en la face de l'homme.

Il eſt bien vray que l'ame a touſiours du rapport & relation au corps, duquel elle eſt la forme; & l'eſprit eſt vne ſubſtance incorporelle, qui ſe peut mieux dire des Anges, & principalement de Dieu, qui eſt vn eſprit tres-pur & tres-ſimple, mais auſſi il ſe prend ſouuent pour l'ame en l'Eſcriture ſaincte, ſans parler icy de l'eſprit de l'homme qu'on dit naturel ou *Ingenium*, ny des eſprits vitaux & animaux, ny des exhalaiſons & fumées qui ſortent d'vne matiere aërienne & ſubtile. Matth. 14. Luc. 24. & Ioan. 22. *Difference entre ame & eſprit.*

L'ame en general eſt la perfection des corps organizez & viuans : mais celle de l'homme, eſt vne forme bien plus noble, d'autant qu'elle deuoit informer vn corps le plus accomply de tous les autres corps, c'eſt ceſte ame raiſonnable de laquelle nous auons touché cy-deſſus, qui eſt auſſi dicte intellectuelle, l'engeance & l'image de la Diuinité, ayant trois facultez principales, l'entendement, la volonté, & la memoire, qui ſe ſubdiuiſent en tant d'admirables puiſſances, qu'on pourra dire en autre lieu, & ceſte ame eſt creée de Dieu (car le Fils de Dieu & ſon Pere operent continuellement) en meſme temps que le corps eſt apte à la receuoir, comme deſſus a eſté dit. Elle n'eſt pas parceſſe de la diuinité, comme a dit *L'ame de l'homme, pourquoy plus noble que les autres.*



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 67 sur 639

Horace qui l'appelle *diuinæ particulam auræ*, & comme a creu autresfois Lactance, car Dieu eſt indiuiſible, & tout ce qui eſt en Dieu eſt Dieu, & ſi quelque choſe ſe pouuoit tirer de Dieu elle ſeroit Dieu : & quand on dit que l'homme eſt creé à l'image de Dieu; ce n'eſt pas à cauſe du corps, mais à cauſe de l'ame, d'autant que Dieu eſt vn eſprit tres-pur & immortel ; l'ame eſt ſpirituelle, & immortelle : trois perſonnes en Dieu ne font qu'vne eſſence, trois ſortes d'ame n'en font qu'vne en l'homme. Mais cela outrepaſſe noſtre deſſein, ie me contenteray de dire de la creation de l'homme, tant du corps que de l'ame, ce que tres-doctement en a dit le Poëte,

*Du Bartas.*

*Car ce docte Imager pour ſon corps animer*
*Ne prit de l'air, des chaps, du feu, ny de la mer*
*Vne cinquiéme eſſence, ains pouſſant ſon haleine*
*Il fit comme couler de la viue fontaine*
*De ſa Diuinité, quelque petit ruiſſeau*
*Dans les ſacrez conduits de ce freſle vaiſſeau:*
*Bref ce n'eſtoit qu'vn vent, or ce vent bien qu'il ſorte*
*Du creux de noſtre ſein, toutesfois il n'emporte*
*Rien de noſtre ſubſtance, ains ſeulement il tient*
*Les pures qualitez de la part d'où il vient.*
*Car comme il eſt tout beau, ton ame eſt toute belle,*
*Comme il eſt immortel, ton ame eſt immortelle.*
*Il ne chomme iamais, & ton entendement,*
*Eſt touſiours en trauail, à lerte, au mouuement.*
*Il diſcourt, tu diſcours : & ta meure prudence*

*A que*

*A quelque parentelle auec ſa prouidence.*
*Il fait tout par raiſon, tu fais tout par compas,*
*Il eſt l'honneur du Ciel, toy l'homme d'icy bas.*
*Il eſt le grãd Pontife, & toy ſon grand Vicaire,*
*Il eſt Roy ſouuerain, & toy Roy tributaire.*

Ainſi ceſt Ame

*Porte par ſes effects fidelle teſmoignage*
*De ſon extraction, & que ſon ſainct Image*
*Fut en noſtre ame empraint, quand ſon eſprit viuant*
*Pour animer ce corps l'emplit d'vn ſacré vent.*

C'eſt de l'ame, & voicy du corps qu'il fit de la pouſſiere de la terre.

*Opere tout ainſi qu'il te pleuſt de former*
*De la marine humeur les hoſtes de la mer,*
*De meſme tu formas d'vne celeſte maſſe*
*Des fragiles humains la limonneuſe race:*
*Affin que chaſque corps forgé nouuellement*
*Euſt quelque ſympathie auec ſon element.*
*C'eſt pourquoy deſireux de produire en lumiere*
*Le terreſtre Empereur, tu pris de la pouſſiere,*
*La coulas, la preſſas, l'embellis de ta main,*
*Et d'vn informe corps formas le corps humain.*

Comme il ne ſe peut rien mieux dire de la creation de l'homme, tant de ſa matiere que de ſa forme, & de ce que les ſacrez cayers nous enſeignent, auſſi voit-on que les Payens ont broüillé ceſte creation de leurs fables, & ont retenu ſeulement du limon de la terre, la matiere de l'homme, d'où ils ont tiré ſa mortalité, & ſubiection au changement.

Mais auant que paſſer outre, voyons com-



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 69 sur 639

©BIU Santé



me ce meſme Dieu auoit voulu nous faire participans de ſon immortalité. Car ceſt homme de ſa propre & pure nature eſtoit naturellement ſubiect à la mort, d'autant que les contrariantes qualitez des Elemens deſquels reſultoit la trempe de ſon corps, auec la chaleur celeſte qui influoit, non meſlangée au meſlange d'iceluy, luy donnoient bien la vie, comme à tous corps viuans, mais ils ne le rendoient point immortel, pource que le mutuel combat de ces qualitez elementaires, la diſſipation de ſa triple ſubſtance, ſolide, humide & ſpirituelle, le continuel flux d'icelles, le ſurcroiſt des excremens, l'action de la chaleur naturelle en ſon humidité radicale, les iniures internes & externes dont il deuoit eſtre attaqué en ſa vie, deuoient à la fin faire diſſoudre ſon corps & le rendre à chacun des Elemens, comme ſon eſprit que Dieu luy auoit ſoufflé en ame de vie s'en retournoit à Dieu.

*Cauſes euidentes de la mort.*

Et comme le treſpas luy eſtoit naturel, ayant en ſoy les principes de corruption, neantmoins s'il euſt conſerué les graces ſurnaturelles que ſon Createur luy auoit données, comme l'Innocence, il euſt eſté immortel, car s'il n'euſt point mangé du fruict defendu de l'arbre de vie, & ſe fuſt maintenu en l'obeiſſance & en la iuſtice originelle en laquelle il auoit eſté creé, il ne pouuoit mourir. Car comme dit tres-bien le meſme Poëte:

*Ce fruict euſt maintenu à iamais dans ſon corps*

*Des*

*Des cõtraires hnmeurs les plus parfaits accords,*
*Couppé pour l'auenir chemin à la vieilleſſe,*
*Et clos l'huis pour touſiours à la chagrine preſſe*
*Des cruelles douleurs, qui tantoſt d'vn lent pas,*
*Tantoſt d'vn pas haſté nous guident au treſpas.*

*Vertu du fruict de vie.*

Car auant le peché, diſent les Theologiens, l'homme eſtoit immortel en ſens compoſé, c'eſt à dire, ne pechant point: mais non en ſens diuiſé, c'eſt à dire, que ſans ceſte condition de ne pecher point il eſtoit mortel par les principes de corruption, car ce meſme fruict,

*Ou pluſtoſt pour ſauuer les humains du treſtas*
*Il ne guarit le mal, ains fait qu'il ne vient pas.*

N'eſtoit-ce point ceſte Momie, ceſt œuure grand, c'eſt Elixir, ce reſtaurant admirable, ce Moly, ce Nepenthe, ce Nectar, & ceſte Ambroſie des Dieux des Payens & des Chymiques? ou ce baume & ceſt eſprit Solaire, ou Medicament balſamique, qui eſt diaphoretique, abſterſif, alteratif, exſiccatif, alexitere, corroboratif, qui oſte les obſtructions, corrige les corruptions, vuide & purge les ſuperfluitez du corps? eſprit Bezoardique & theriacal, qui

*Aſſoupiſſant la guerre*
*Que les humeurs cauſoient dans ce vaiſſeau de terre,*
*Et s'oppoſant au mal, changeant parfaictement*
*Au corps alimenté le corps de l'aliment.*

*Excellence du fruict de vie comparée aux admirables vertus des Medicamens Chymiques.*

L'homme demeurant donc en ſa iuſtice originelle, doüé des graces ſurnaturelles de l'innocence que Dieu luy auoit octroyé, il ſe

*Bellarmin.* ſe fuſt maintenu en l'aage floriſſant & parfait de ſa creation, iuſques à ce qu'il euſt pleu au meſme Dieu, au bout de beaucoup d'années le transferer de la grace à la gloire, & ainſi euſt eſté immortel.

*Heureux & trop heureux, ſi tu n'euſſes ô Pere*
*Apoſtat, effacé ce diuin charactere.*

*Tranſgreſſion du commandement de Dieu, rẽd l'homme mortel.* Mais comme il eut tranſgreſſé le commandement qui luy eut eſté fait, & que ceſte deſobeïſſance luy eut fait perdre la grace ſurnaturelle d'immortalité, d'autant que

*Le ſeul mal de l'eſprit, mal qui tout autre excede,*
*Pouuoit contagieux, rendre vain ce remede.*

*L'homme demeure mortel par deſobeïſſance.* il demeure mortel, à l'abandon & à la mercy des Elemens, ayant ſeulement auec eux la chaleur naturelle arroſée d'eſprit & d'humeur radicale pour ciment de ſa vie, & liaiſon de l'ame auec ſon corps, ſubiect aux principes de corruption, & ainſi

*L'homme ſe rebellant contre le Souuerain,*
*Sẽt armer cõtre ſoy ceux qui ſont ſous ſa main*
*L'air promené des vẽts, l'Amphitrite orageuſe,*
*Le Ciel triſtement ſombre, & la terre eſpineuſe,*
*Comme abſous du ſerment de leur fidelité*
*Vengent ſur luy l'honneur de la Diuinité.*

*Arreſt de mort.* De l'arreſt irreuocable que l'Apoſtre prononce aux hommes, qu'il eſt ordonné de Dieu que tous hommes mourront vne fois; & pour ceſt effect l'Egliſe nous met des cendres ſur le front, pour nous faire reſſouuenir que Dieu offensé du peché, ayant ſouſtrait ceſte premiere grace d'immortalité,

nous

©BIU Santé


nous a laiſſé dans ce limon duquel il nous auoit formez, & qu'eſtant venus de terre, il nous y falloit retourner, ſuyuant ce que dit l'Eccleſiaſte, que la poudre retourne en ſa terre, & l'eſprit à Dieu qui l'a donné. Et ainſi par ceſt eſtrange changement, ſe fait la deſunion de ceſte ame, & de ce corps, qui fait la mort naturelle où il fut aſſubiecti, d'immortel eſtant fait mortel par le peché de noſtre protoplaſte qui nous y a tous obligez, & ceſte vie ne demeure plus,

*Qu'vne priſon, qu'vne Auerne effroyable,*
*Et du monde premier le tombeau miſerable:*
*Et le mortel Adam comme Roy de çà bas*
*Deuoyé traine tout au chemin du treſpas.*

Et par ſon peché, dit l'Apoſtre, la mort eſt entrée au monde, eſtant ce meſme Dieu:

*Qui iuſtement*
*Changé de Pere en Iuge a fait ce changement.*

*Raiſons pourquoy les Medecins commencent aux Elemens.*

Si donc les Medecins ont ceſte meſme creance auec les plus pieux Theologiens, les direz-vous Athees? Que ſi eſtans faits pour la conſeruation de ceſte vie que Dieu nous a laiſſé, ils recourent à ceſte matiere de terre & d'eau, ou du limon duquel Dieu nous a paiſtris, & cimentez, nous donnant pour l'entretien de ceſte meſme vie, ceſte chaleur non meſlangée du Ciel, qui meſlange les Elemens, qui concourent à noſtre generation, & deſquels le diſcordant accord peut plus ou moins prolonger noſtre vie, que la trempe & la complexion en eſt meilleure & plus parfaicte, trouuerez vous

eſtrange ſi le Medecin recherche tout ce qui eſt dans ce limon, c'eſt à dire, dans le meſlange des Elemens? car il ne ſe peut que l'eau & la terre n'ayent du feu & de l'air, puis que pour la compoſition des corps naturels, ils contribuent tous quatre & leurs ſubſtances (qui ſont leur nature ou leur forme & leur matiere) & qualitez à la cõpoſition d'iceux. Et ſi nous ſommes dans ceſte Nature pour eſplucher les merueilles que Dieu a miſes dans ces corps meſlangez de ces quatre premiers, & la conſeruation qu'il leur procure par ſa prouidence, eſt-ce cela eſtre Athee, veu que ceſte Nature n'eſt autre choſe, à parler en Chreſtien, que la meſme prouidence de Dieu, & la chambriere de ſes commandemens? Ne voit-on pas comme le Prophete Royal inuite toutes ſortes de creatures, le Ciel, les Elemens, & tout ce qui eſt de leur meſlange, tant corps parfaits qu'imparfaits, ſenſibles qu'inſenſibles, à donner loüange à leur Createur? Que ſera-ce du Medecin qui ne les croit pas ſeulement en gros; mais les ſpecifie en detail, pour voir la profondeur des richeſſes du Createur, & combien il eſt merueilleux en ſes œuures, ſera-il Athee en la contemplation des œuures de Dieu?

*Que les Medecins ne peuuent eſtre Athees.*

Que ſi ces pauures Payens, mais beaux eſprits & releuez, à la comparaiſon deſquels nous ne pouuons atteindre, ont peu conceuoir les principes des choſes à leur mode, la matiere, la forme & la priuation, dans leur enten

*Les Philoſophes Payens ſont admirables en leurs recherches.*

entendement : & les Medecins les Elemens pour eſtre plus ſenſibles, n'ont-ils pas recognu quelque cauſe premiere auctrice de tant de merueilles, quelque conſeruateur d'icelle, & certaine prouidence qui les entretient en leur eſtre, laquelle ils ont plus admiré par les effects des creatures, que cogneüe pour Createur?

*Adam eut vne ſcience infuſe.*

N'eſt-il pas vray, & les Theologiens l'aſſeurent, que noſtre premier pere Adam fut creé en ſon eſtat ſi accomply, qu'entre autres perfections & ornemens, deſquels ſon ame fut decorée, il auoit vne ſcience infuſe plus grande, qu'onques n'eut depuis toute ſa poſterité? fuſt ce meſme Salomon qui eut la cognoiſſance de tout, depuis le Cedre du Liban iuſques à l'hyſſope, c'eſt à dire, iuſques à la moindre plante : car puis qu'il eſtoit le chef d'œuure de la main de Dieu, il falloit qu'il excellaſt en toutes perfections ſur toutes les creatures, & meſmes de ſon eſpece: Auſſi fut-il creé en aage de perfection impoſant le nom, non ſeulement à tous les animaux, mais auſſi à toutes les creatures, ſelon leur propre naturel. Mais ayant encouru par ſa coulpe, l'indignation de ſon Createur, pour punition de ſon peché communiqué à ſa poſterité, il fut veſtu du manteau de la mortalité, accompagné de miſere, & affoibly d'entendement, vnique cauſe de noſtre ignorance, ne nous laiſſant en ſucceſſion de la ſcience infuſe, qu'vne perpetuelle eſtude, qui par labeur aſſidu nous acquiert

*Source de l'obſcurité de la cognoiſſance de la Nature.*

Gen. 2.

ie ne ſçay quelle cognoiſſance preſque incogneue bien diſſemblable de la ſienne ; & comme il luy reſtoit encores en ceſte naiſſance du monde quelque eſchantillon rayonnant de ſon premier eſtre, la neceſſité l'obligea à inſtruire les ſiens ; & leur marquer dans les colomnes de brique, ou leur enſeigner de viue voix, les principes des ſciences, le naturel des Cieux, des Aſtres, des Elemens, & des corps naturels. Ce qu'en fin a eſté tellement plongé dans l'oubliance, & enſeuely dans le deſbord des cataractes ouuertes du Ciel, que peu de perſonnes en ont eu cognoiſſance, & n'y a eu que ceux qui ont eſté les mignons de Dieu qui en ayent recognu les cauſes, & auſquels il luy a pleu reueler ſes ſacrez-ſaincts ſecrets, & la cognoiſſance de la meſme Nature, ce qui eſtant plus particulierement à ſon peuple eſleu des Hebreux ; & rapporté par Moyſe en loy eſcritte de la main du Tres-haut, le reſte de la gentilité qui auoit forligné de ſes commandemens, n'en a eu qu'vn brouillis de cognoiſſance confuſe, qu'elle a peſle-meſlé de fables. C'eſt ce qui a broüillé autresfois Platon, ſous ce qu'il en auoit ſourdement ouy en ſes voyages d'Egypte, quand il a creu que toutes les ames eſtoient creées auec telles perfections, mais qu'elles les auoient oubliees dans la ſubmerſion du peché & de la matiere, deſquelles elles ſe réueilloient, en fin par la recordation & reminiſcence, lors qu'elles en eſtoient deueloppées, & que

*Opinion de Platon erronee.*

tout

tout noſtre ſçauoir n'eſtoit qu'vn reſſouuenir. Mais quand ie me mets deuant les yeux, qu'il y a eu certains eſprits en l'antiquité, qui inuentant & donnant commencement à quelque ſcience, ou l'accroiſſant, ou la perfectionnant, ont eſté plus admirables qu'imitables, ie ne me peux imaginer que ce ne ſoit quelque rayon de ceſte premiere ſcience infuſe, qu'ils ont cultiué par labeur, & conduitte à fin par perſeuerance d'eſtude. Prenez vn Platon, vn Ariſtote, vn Socrate pour la Philoſophie, vn Euclide & vn Archimede pour la Mathematique, Arithmetique, Geometrie, & vn Ptolomee pour l'Aſtrologie, Aſtronomie, autres pour la Muſique, & en fin vn Hippocrate, & vn Galien pour la Medecine. Ce ſont des eſprits tellement releuez, & ſi fermes és fondemens & principes de leur ſcience, qu'a peine pouuons-nous comprendre de l'eſprit, ce que l'œil meſme nous en fait voir.

Et pour ne m'eſloigner de ma profeſſion, ces grands perſonnages ont baſty les fondemens de ceſte ſcience ſur la cognoiſſance des Elemens, deſquels ils tirent la complexion de chaſque corps, pour recherche de ſes actions admirables, qui ſont encloſes dans leur meſlange, qui n'eſt autre choſe que leur Nature & premiere compoſition. Et c'eſt de là que ie veux inferer que la Medecine eſt la plus antique de toutes les ſciences, comme neé auec le monde, & creée de Dieu auec les Elemens. Auſſi eſt-il dit en l'Eſcriture, que

*Excellence de la Medecine ſur toutes les ſciences en ce qui eſt de la Nature.*

Eccles. Iesu Sirach. que Dieu a creé la Medecine de la terre, c'est à dire, de tous les Elemens, & que l'homme sage ne la reiettera point, d'autant que la science du Medecin luy fera leuer la teste deuant les Princes qui l'auront en admiration, & Dieu veut qu'elle soit honorée pour la necessité qu'on en doit auoir.

Ce Coryphee de la Medecine Grecque auoit bien recogneu qu'elle estoit la plus releuée & la plus noble de toutes les sciences, & qu'il n'y auoit que l'ignorance & l'abus qui la vilipendoient. C'est ce qui n'est que trop commun auiourd'huy, & qui la fait mespriser par ces miſiatres mal informez d'Agrippa, suiuy du Bouchet & des Montagnes, plus par enuie que par raison, ne se pouuans attacher qu'à l'abus, mais non à la verité & à l'excellence d'icelle.

In vanitat. scient. Es Serées. En ses Essays.

On leur pourroit respondre de poinct en poinct vne autres fois plus à loisir. Cecy soit seulement dit contre ceux qui font les Medecins Athees, pour leur monstrer la cognoissance qu'ils ont & peuuent auoir de la Diuinité, & pourquoy ils s'arrestent dans la Nature & cognoissance des Elemens, pour en tirer la complexion de tous les corps naturels, & principalement de l'homme, duquel seul comme tous les autres corps n'ont point de temperament sinon qu'à son respect; car rien n'est chaud ou froid, sinon que conferé à la trempe & naturel de l'homme, qui est la regle & la mesure de tous les autres, qui n'ont esté creés que pour son vsage.

*Conclusion de tout le precedent discours.*

Reue

Reuenons donc apres ce long diſcours, neceſſaire neantmoins à l'intelligence des ſuiuans, à noſtre deſſein, de monſtrer comme les Elemens concurrent à la generation de l'homme, & que de leur meſlange depend ſa complexion que nous recherchons ainſi.

Mais que reſpondrez-vous aux Chymiques & Paracelſiſtes, qui ſe mocquent de vos Elemens & de leurs qualitez que barbareſquement ils nomment Relollacées inutiles, & de nul effect : ne recognoiſſant en tout corps naturel que trois ſubſtances, Mercure, Sel, & Soulphre, que viſiblement ils ſeparent, & coagulent, comme la mouëlle interieure de l'action du cõpoſé, en ſeparant les parties heterogenées acres malitieuſes, & nuiſibles de chaſque corps, & coagulant par la Spagirie & leur feu meſnagé les homogenées, duquel ils promettent & font tant de miracles, guariſſans les maladies, mercuriales, ſalées, & ſulphurées par leurs ſemblables, contre les principes de voſtre art & de voſtre profeſſion?

*Spagirie reiette les Elemẽs pour principe.*

Ie reſpondray ſuccinctement à cecy, car pour les expulſer & confondre en leurs principes, il les faut ſeulement renuoyer à ces beaux eſprits, qui les ont entrepris de nouueau à poil & à crin, & à ceſte cenſure de Paris de feu Monſieur Riolan noſtre maiſtre, & à ſon fils, miracle des anatomiſtes de ce temps, au Sieur Varandal, à Lidelius Scotus, & autres qui ſe ſont attachez à ce ſubiect:

*Mercure, Soulphre & Sel des spagyriques, leur ſont principes.*

*Definitiõ de la Medecine Spagirique.*

*Mal definie.*

subiect : & comme ils disent que la Medecine n'est autre chose qu'vne certaine essence posée en la Nature, deriuée de la nature des vigetaux, mineraux, & animaux, qui deüement preparée par l'art Spagirique & separée de ses impuritez, peut oster les maladies du corps humain : on voit clairement qu'ils prennent la Medecine pour le medicament. Aussi ne sont-ils pas Medecins: mais plustost Pharmaciens & Apoticaires, à qui il appartient de cognoistre, choisir & preparer les medicamens.

*Ils ne sont en aucunes des sectes du passé.*

Et s'ils estoient Medecins ils suiuroient les Spargiriques anciens Geber, Auicenne, Rhasis, qui estoient Dogmatiques & rationels qui se seruoient de la raison & de l'experience, qui veulent que tous les corps mixtes procedent du meslange des Elemens & de leurs qualitez, & que le mal se guarit par son contraire, ce qu'ils iugent autremẽt: car ils ne considerent causes interieures ny exterieures du mal, ny signes pour le cognoistre, ny le temperament du corps ou de ses parties, le lieu offensé, le naturel, la region, l'aage, le sexe, ny autre indicatoin necessaire à la guarison des maladies.

*En ont vne à part qui se nomme Spagirique.*

Ne prenant point aussi ceste cognoissance du mal & de ses parties, ne receuant point seulement les communautez de serrer ou lascher, ils ne seront point Methodiques, mais Empiriques de la seule experience du Medicament, ce qu'ils ne peuuent estre, puis qu'ils constituent des principes formellement

ment contraire, & qu'ils inſtituent vne cure contraire à l'experience & à la raiſon. Ils ſe nomment Spagiriques, pource qu'ils ſe diſent ſçauoir ſeparer le pur de l'impur, & que par ceſte ſeparation ſe manifeſtent en toutes choſes de l'vniuers, voire meſme en l'homme ces trois premieres ſubſtances, le Sel, le Soulphre, & le Mercure, comme derniere matiere de toutes choſes, & que tous les biens & les maux, la maladie & la ſanté en dependent: la ſanté, lors que ces trois conuiennent en vn corps & s'y aſſemblent: la maladie, s'ils ſe diſſoluent & rompent ceſte alliance par le diuorce de l'vn d'eux, ou de tous trois enſemble: ce qu'ils diſent arriuer quand le ſel ſe reſoult, ſe calcine & ſe reuerbere: le Mercure ſe ſublime, ſe diſtille, ou ſe precipite: le ſoulphre s'enflamme, ſe coagule & ſe reſoult: & mettent vne cauſe efficiente de cecy qu'ils nomment Aſtre, duquel ils font cinq ſortes, qu'ils nomment Ens ou Eſtre, Aſtral, Naturel, le Venin, le Spirituel, le Deal, & que tout cela ſe deſcouure par le feu, qui deſcouure les choſes cachées, & qu'en tout corps il y a vn certain venin, & parties inutiles excrementeuſes, que le meſme feu ſepare, ainſi que la chaleur naturelle fait au corps. Que le vray Medecin Spagyrique doit ſeparer, pour eſtre imitateur de la Nature, par le meſme artifice du feu, ſequeſtrant l'inutile de l'vtile. Qu'il doit cognoiſtre la concordance du grand & du petit monde, que la vraye Medecine eſt

Tiddel. Scotus.

*Maximes de la ſecte Spagirique.*

*Cauſes des maladies ſelon les Spagiriques.*

*Materielle.*

*Efficiente.*



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 81 sur 639

©BIU Santé



en l'eſprit & au corps du medicament. Et qu'il faut touſiours dreſſer la Medecine contre l'ennemy ou ſa proprieté Aſtrale, ainſi qu'en la generation du tartre, il faut ſurmonter l'eſprit du ſel qui eſt cauſe de ſa coagulation, pour empeſcher qu'il ne ſe coagule. Et en fin que les maladies Mercuriales ſe guariſſent par le Mercure, les ſulphureuſes par le ſoulphre, & les ſalées par le ſel. Et ainſi tirent ceſte maxime que les maladies ſont guaries par leurs ſemblables, comme eſtans marques & ſignatures ou concordances de leur vraye anatomie: d'autant, diſent-ils, que toutes choſes ont leurs formes, figures & images, dans laquelle eſt poſée leur vraye anatomie, ou cognoiſſance particuliere & exacte, qui enſeigne d'aſſembler ce qu'il faut conioindre, attribuans les forces de tous medicamens, non aux qualitez des Elemens, d'où nous prenons les complexions, les temperamens des corps qu'ils nomment ſignes & marques rellolacées & ſteriles, comme n'eſtant qu'accidens du corps pour l'amour du medicamẽt, n'ayãt aucune influẽce auec les aſtres des maladies.

*Anatomie de chaſque choſe poſee dans ſon image.*

Or nous tenons bien ceſte Spagirique eſtre vne partie de la pharmacie ſubiecte à la Medecine, laquelle enſeigne ſeulemẽt à plus delicatement preparer les medicamens, ſoit qu'il les faille diſſoudre ou coaguler par tãt de ſortes de preparatiõs & operations Chymiques, qui font de beaux & eſmerueillables effets, quãd ils ſont bien & deuëment appliquez

*La Spagirique n'eſt que partie de Medecine.*

quez par le Medecin rationel; & nõ ſouffleur & Empirique, & que ceſte partie Pharmaceutique ne conſtitue point vne autre ſecte diuiſée de la Medecine eſtant ſubalterne d'icelle, & ne peut faire ſecte à part, quelque choſe que les modernes Chymiques alleguent qu'elle peut ſous diuers reſpects obtenir le nom de ſcience, ayant le corps humain pour obiet en tant que ſoluble & coagulable, comme le Phyſicien le conſidere, entant qu'il eſt capable de mouuement & de repos, & le Medecin de ſanté & de maladie. Beguin. in Tyrocinio.

Et quant à ce qu'ils diſent que le Mercure, le ſel & le ſoulphre ſont les trois principes de toutes choſes, ſe fondans ſur la meſme maxime que nous faiſons des Elemens; que chaſque choſe ſe diſſout en ce dequoy elle a eſté premierement compoſée, ce qu'ils monſtrent en reduiſant tout corps en ces trois, Mercure, Soulphre, & Sel; on leur couppe la gorge en vn mot, que cela eſt vray naturellement, ainſi que les Elemens ſe reduiſent, & non par l'artifice du feu, comme vous faictes vos trois ſubſtances: car la nature reſoult les corps pris des Elemens en eau, air, feu & terre, comme on voit au tiſon qui bruſle, & iamais dans tous leurs alambics des corps ſimples & des Elemens ou parties du Ciel, du Mercure, du Soulphre, & du Sel. *Mercure, ſoulphre, & ſel ne ſont les trois principes des choſes.*

Que s'ils diſent qu'ils les tirent des corps mixtes & elementez, qu'eſt-ce autre choſe que le meſme Element? qu'eſt-ce que le Mercure



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 83 sur 639

cure ou liqueur aqueuſe que de l'eau ; leur huile rouge & reluiſante que du feu ; leur huile iaune, & qui ſent leur Soulphre, que de l'air, & leur Sel que de la terre: & bien qu'ils n'entendent point ce Mercure, ce Soulphre & ce Sel qu'on vend és boutiques: mais que par ce Soulphre Paracelſe & ſes ſectateurs entendent ce qui s'enflamme aiſément dans le corps, par le Sel ce qui ſe rend au fonds, comme la lie & le tartre, & par le Mercure ce qui ſe liquefie, s'euapore & s'en va en fumée, comme ſi nous ne voyons cela plus ſenſiblement aux Elemens, que quand le bois ſe bruſle, l'air & le feu s'enflamment, l'eau boult dans ſes nœuds, & la terre tombe en cendre.

*Que c'eſt que Mercure, ſoulphre, & ſel.*

D'auantage, le Mercure ou l'argent-vif n'eſt qu'vne eau congelée, non par le froid ny par la chaleur, car il ſeroit plus ſerré, plus dur & plus ſolide, mais par quelque petite portion terreſtre pure & ſubtile. Le Soulphre & le Sel ne ſont que mineraux ſuccu-

*Ils ſe reſoluent touſiours és Elemens.*

lens auec quelque ſaueur : Tellement que ſi tous les mineraux & metaux s'y reſoluent, ils ſe reſoudroient touſiours apres en vapeurs & exhalaiſons, qui ſont la premiere matiere des metaux, & ceux-là ne viennent que des Elemens. Donc le Soulphre, le Mercure & le Sel ſont corps compoſez, & non principes.

Varandæus.

Auſſi voit-on que les Elemens qui conſtituent l'aſſemblage de ceſt vniuers ont leur lieu, le feu en haut, l'air & l'eau au milieu, & la

& la terre en bas, & où eſt la place du Soulphre, du Mercure & du Sel où ils puiſſent paſſer, & d'où on les puiſſe retirer quand il ſera beſoin d'engendrer ou faire quelque choſe : ſi c'eſt au centre de la terre, la terre & l'eau y dominent, & par ce moyen ne ſeront pas Elemens, mais elementez, qui auront plus ou moins de feu, & ainſi n'eſtant point les premiers Elemens des corps mixtes, à plus forte raiſon ne le ſeront-ils point des ſimples.

*Concluſion cõtre la Spagirie.*

Concluons donc que ces principes forgez dans les entrailles de la terre par ces eſprits ſous-terrains, ne ſont point Elemens des corps naturels, mais corps mixtes, qui tirent leur eſtre, leur temperament, & leur complexion, du meſlange de ces quatre premiers corps, tant s'en faut que les corps mixtes prennent le principe de leurs actions d'eux : laiſſant à ces beaux eſprits à combattre leurs autres reſueries Chymiques pour ſe ſeruir ſeulement de la preparation deüement faicte de leurs medicamens quand il en ſera beſoin, comme eſtant la Spagirie partie de la Pharmacie bien excellente. Et nous tenons dans la creance de l'antique Philoſophie, que comme la matiere & la forme ſont les principes eſſentiels, & la priuation le principe accidentaire des corps ſimples, des Cieux & des Elemens, ainſi les Elemens ſont la matiere ſeconde & plus ſenſible de tous les corps mixtes, dans leſquels nous recherchons leur temperamẽt.

*Retour aux Elemens.*



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 85 sur 639

*Des Elemens.*

Ie laiſſe aux Phyſiciens à diſputer pluſieurs choſes de ces quatre premiers corps, le feu, l'air, l'eau, & la terre, qu'on nomme Elemens par les cauſes ſuſdites, & veux ſeulement m'arreſter à la recherche de ce qui peut faire à mon ſujet. Ie dis donc que tout ainſi que le Microcoſme ou petit monde, qui eſt l'homme, a ſa forme, qui eſt l'ame, & la matiere, qui eſt ſon corps, de meſme le Macrocoſme ou grand monde, ſçauoir eſt l'Vniuers, a le Ciel pour ſa forme, & les Elemens pour ſa matiere, qui entre en la compoſition de tous les autres corps naturels. Leſquels entant qu'ils ſont parties du monde, ſont compoſez de matiere & de forme, comme tout autre corps naturel; & en ceſte ſorte ils ont la matiere & la forme pour leurs principes, eſtant legers ou peſans, & par ces qualitez tiennent certain lieu en l'vniuers, en haut comme le feu & l'air, en bas comme la terre & l'eau: ou entant qu'ils ſont principes des corps meſlangez.

*Principes du grand monde, le Ciel pour ſa forme, les Elemẽs pour leur matiere.*

*Elemens conſiderez cõme portion du mõde, ou principes des corps mixtes.*

Toutes choſes ſe font icy bas quand le Ciel agit & les Elemens patiſſent. Le Ciel eſt comme l'ouurier, & les Elemens la matiere ſur laquelle il trauaille: L'efficiente eſt au dehors du ſujet: la matiere & la forme ſont au dedans d'iceluy. Car le Soleil & l'homme, diſoit le Philoſophe, engendrent l'homme, comme s'il diſoit, que la cauſe ſuperieure & ſon influence, dreſſe l'eſprit genitif, & la ſemence découlée de l'homme a engendrer l'homme; voulant que la ver-

*Comme ſe font les choſes de ce mõde.*

*Le Soleil & l'homme engendrent l'homme, interpreté.*

Roder. à Caſtr. li. 2. de natura mulier. c. 8.

tu

tu formatrice depende du Ciel.

Ceſte influence ou ceſte chaleur celeſte contempere les Elemens à la generation des mixtes, & vſe de la chaleur elementaire, comme de matiere à la generation de ces corps meſlangez, pource que tous les Elemens ſont confus, & dans les entrailles de la terre, de laquelle l'homme a eſté formé ſont contenus l'air, le feu, & l'eau. Or ceſte meſme chaleur ne ſe meſle point, & ne deuient point partie du corps meſlangé, autrement le Ciel ſe meſleroit auec la terre, & l'immortel auec ce qui eſt caduque. Et cela paroiſt manifeſtement aux corps qui ont vie par le benefice de la chaleur celeſte, de laquelle eſtans priuez, ils meurent, car la flammule, le poiure, le pirethre, ne viuent point par ceſte chaleur intenſe & elementaire qu'on leur deſcouure au gouſt & au toucher, arrachez de la terre, mais bien par ceſte chaleur moderée qui eſt celeſte.

*Chaleur celeſte meſlange les Elemens, & ne ſemeſle point.*

Et pource le Ciel contigu au monde ſublunaire le gouuerne plus aiſément par ſon mouuement & ſa lumiere auec laquelle deſcend ceſte chaleur, qui ſans eſtre meſlangée, meſlange les Elemens pour la generation des corps mixtes. Et ce meſlange n'eſt autre choſe que l'vnion & aſſemblage des Elemens auparauant alterez, broyez & changez aux corps mixtes.

*Meſlange des Elemens que c'eſt.*

Et en ce meſlange que la chaleur celeſte non meſlée fait, la terre eſt comme la baſe de tout le meſlange, laquelle toute arroſée



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 87 sur 639

& imbibée d'vne humeur aqueuſe, comme ſi vn boulanger meſloit de l'eau auec la farine pour faire vne paſte, l'air paſſe à trauers ces deux, & ſe fourre par tout, & le feu de ſa chaleur penetrante s'inſinue parmy ces trois en tout & par tout. De telle ſorte qu'il n'y a partie au corps meſlangé tant ſoit elle petite, qui demeure ſans meſlange & qui ne ſoit temperée des quatre Elemens proportionnément. Que ſi nous eſtions d'vne veüe ſi Lyncée que de pouuoir apperceuoir leur diſſolution, nous verrions qu'en leur ſeparation l'air s'en iroit à l'air, le feu au feu, l'eau à l'eau, & la terre ſuiuroit la terre. Toute choſe retournant à ce dont elle eſt premierement venuë pour eſtre reünie à ſon tout, & comme dit le Poëte ſuſdit.

*Cela ſe voit à l'œil dans le brillant tiſon,*
*Son feu court vers le Ciel ſa natale maiſon,*
*Son air vole en fumée, en cendre chet ſa terre,*
*Son eau boult dans ſes nœuds.*

*Matiere ſubiecte de tous les corps elemen-tez.*

Et ainſi ces Elemens ne s'appoſent point cõme la cendre à la cendre, mais indiuiſibles d'eſpece, ſe meſlent tous en tous, & s'entrepenetrent par toutes leurs parties, & cõme il n'y a point de corps naturel qui puiſſe eſtre faict de rien, & s'en retourner en rien, auſſi y faut il vne matiere ſubiecte, autrement il n'y auroit generation ny corruption des choſes. Et ceſte matiere a tous les corps mixtes, & compoſez ſont les Elemens, de l'inexiſtence de laquelle les corps materiels ſont engendrez, & en laquelle ils retournent de rechef.



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 88 sur 639

En chacun de ces Elemens on considere deux qualitez, l'vne premiere, qui est intense & souueraine, comme la chaleur au feu; & l'autre moindre & remise, comme la secheresse, & de ces deux qualitez, on dit le feu estre chaud & sec, chaud souuerainement ou extremement; ou comme Hippocrate l'appelle *in concreto*, le premier chaud en la nature, sec auec remission & moderément: l'air excessiuement humide & moderément chaud: l'eau superlatiuement froide, moderément humide: & la terre seche en sa premiere & souueraine qualité, & froide en sa seconde, & plus remise: & de ces deux qualitez le feu est chaud & sec, l'air humide & chaud, l'eau froide & humide, la terre seche & froide.

*Qualitez souueraines, & remises des Elemens.*

Outre ces qualitez on considere en ces Elemens leur substance, ou forme substantielle, qui n'est autre chose que leur nature ou leur forme & leur matiere, par lesquelles ils sont Elemens. Et ces formes substantielles ramassées de ces principes imaginaires & cachez à nos sens, nous sont tellement incognües, comme estant abstruses & cachées dans le sein de la matiere premiere, qui n'est informée que du Ciel, que nous ne les cognoissons que par l'experience, aueuglez en la cognoissance de leur action.

*Formes substantielles des Elemens incognuës aux sens.*

Donc le premier chaud au feu, l'humide à l'air, le froid à l'eau, le sec à la terre sont les premieres qualitez de ces Elemens, d'autant qu'elles sont les premieres causes du

*Premieres qualitez des Elemens, pourquoy ainsi dites.*



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 89 sur 639

BIU Santé



Fernel. cap. 4. lib. 1. de Elem.

changement des choſes naturelles, (eſtant accidens & non pas formes) ſimplement innées és Elemens, ſans autre meſlange, & auſſi à cauſe que toutes les autres qualitez remarquables aux Elemens, qu'on appelle ſecõdes, ainſi que la legereté, peſanteur, molleſſe, dureté, rarité, denſité, aſpreté & poliſſure, dependent d'elles, ne ſe rencontrant en vn corps que ſelon la predominance des premieres. On les appelle auſſi agentes toutes quatre, parce que par elles les Elemens agiſſent les vns contre les autres; mais principalement le froid & le chaud ſont dictes qualitez actiues, d'autant qu'au corps mixtes la chaleur digere l'humidité & la ſechereſſe, & le froid les reſſerre & fait prendre enſemble; & le ſec & l'humide ſont dictes qualitez paſſiues: car ramaſſer comme fait la chaleur, l'or & l'argent, ou congeler comme fait le froid, c'eſt agir, & eſtre aiſément ou mal-aiſément retenu, comme l'air, & la terre c'eſt patir.

*Secondes qualitez.*

*Froid & chaud qualitez agentes.*

Ariſt. 2. de gen. & corrupt.

Il y a vn ſi bel ordre, & vne telle liaiſon de ces Elemens en l'vniuers, que l'vne de ces qualitez extremes n'eſt iamais ioincte à l'autre, de peur que s'entrehеurtant trop rudement, ce conflict n'apportaſt leur ruine & deſtruction entiere, interuenant entre les deux extremitez contraires, comme vne neutre qualité qui les empeſche de choquer: ainſi l'air de ſon humidité fait barriere entre le feu extremément chaud, & l'eau extremement froide, & l'eau par ſon extreme froi-

*Bel ordre des Elemens.*

Gal. lib. 2. de Element.

deur

deur eſt placée entre l'extreme humidité de l'air, & l'extreme ſechereſſe de la terre.

*Conuenance des Elemens.*

Il y a auſſi vn tel ſymbole entre ces Elemens, que le feu par ſa ſiccité modere & aſſaiſonne l'humidité de l'air ſon voiſin, ayant alliance & commerce auec luy par la chaleur qui luy eſt commune, & l'eau par ſon humidité deſtrempe l'extreme ſechereſſe de la terre qui luy eſt proche, leur froideur conciliant leur amitié. Et encores chaſque Element ſymboliſe en l'vne ou l'autre de ſes qualitez, auec deux autres Elemens; & eſt auſſi contraire en toutes les deux au quatrieſme, comme le feu ſymboliſe auec l'air en chaleur, auec la terre en ſechereſſe, & repugne en ces deux qualitez de chaud & de ſec, à l'eau qui eſt froide & humide: ainſi l'air conuient en chaleur auec le feu, auec l'eau en humidité, contrariant en ces deux qualitez à la terre: ainſi l'eau ſymboliſe à la terre en froideur, à l'air en humidité, & repugne à la ſechereſſe du feu, la terre auec le feu en ſechereſſe & l'eau en froideur, contrarie à l'air en ces deux qualitez.

L'actiuité & la legereté du feu eſt vn aſſez remarquable indice de ſa chaleur extreme, bien qu'il ne bruſle comme le feu materiel; qui ſemble plus aſpre pour ſa matiere, non toutesfois ſi chaud que l'elementaire, & la terre appellée *Aride*, en l'Eſcriture par ſa ſechereſſe, monſtre auſſi ſa qualité agente. Mais on diſpute lequel eſt plus humide, de l'air ou de l'eau, & Galien veut que l'eau ſoit

Gen. 1.

*Qui eſt plus humide, l'air ou l'eau.*

extre

extremement humide, car l'air deſeiche les draps moüillez. Et que l'eau humecte plus que l'air, non pas qu'elle ſoit plus humide, mais pource qu'elle eſt d'vne matiere plus groſſiere, autre choſe eſtant conſiderer l'eſtre de la qualité entre la qualité meſme, ainſi le fer rougi au feu eſt plus chaud, & bruſle plus que le feu meſme, non de ſon naturel, mais à cauſe de ſa matiere craſſe. Et ſi l'air deſeiche, c'eſt par accident de ſa chaleur, eſtant humide & chaud, & ce auec l'aide du Soleil & des vents, auſſi l'eau ne ſe gele qu'à cauſe de ſon meſlange, & non de ſa froideur naturelle.

*La qualité & ſon eſtre ont diuerſe cõſideratiõ.*

La ſurdominance de ces premieres qualitez fait la ſeconde de peſanteur & legereté ſur le feu, comme la peſanteur; la terre, & l'air eſt leger ſelon quelque choſe, & l'eau peſante non pas abſolument & ſimplement, & les choſes legeres vont du milieu en haut, & les peſantes en bas, & ainſi cõme ces qualitez predominẽt plus ou moins en certains corps, de meſme ſont-ils plus legers ou plus peſans. Tout Element eſtant peſant en ſon lieu naturel, comme le bois nageant, & le plomb tombant à la terre, excepté le feu qui par tout eſt leger.

*Predominance des premieres qualitez fait les ſecondes.*

Or tant ces Elemens qui ſymboliſent enſemble, ou diſſymboliſent de leurs deux qualitez, voire meſmes ceux qui ſont eſloignez les vns des autres, ont ces qualitez agentes pour ſe rendre les autres ſemblables, puis que tout ce qui agit, n'agit que pour ce ſubiect,

*Axiome.*

iect, & ſe peuuent changer & transformer immediatement l'vn en l'autre, ſans paſſer par le changement des autres Elemens, comme le feu en l'eau ſans paſſer par l'air, la terre en air, & l'air en terre ſans ſe changer en eau (cela eſtant bon au changement de lieu, mais non pas à celuy de forme & de ſubſtance) où il faut toutesfois de la proportion de l'agent au patient, comme vne grande quantité de feu ſe tourne en vne petite quantité d'eau, & de meſme vne onde d'eau en vne petite de feu, car s'il y auoit eſgalité ils ſe deſtruiroient. Bien eſt-il vray qu'és Elemens ſymboles, où il ne faut que vaincre vne qualité, ce changement eſt plus aiſé qu'és diſſymboles & contraires où il en faut ſurmonter deux; ainſi diſoit ce Poëte Philoſophe. *Tráſmutation mutuelle des Elemens.*

*La flamme chaude & ſeche en l'onde froide humide,*
*La terre chaude & ſeche, en l'air chaud & liquide*
*Ne ſe mue aiſément; à cauſe qu'inhumains*
*Ils combattẽt enſemble & de pieds & de mains:*
*Mais bien la terre & l'air viſtement ſe reduiſent,*
*L'vne en eau, l'autre en feu; d'autant qu'ils ſymboliſent*
*En l'vne qualité, ſi bien qu'à chacun d'eux*
*Eſt plus aiſé de vaincre vn ennemy que deux.*

*Proportiõ decuple des Elemens de l'infe-*

De l'Element inferieur ils s'en fait dix, du ſuperieur, comme d'vne parcelle de terre dix d'eau, d'vne d'eau dix d'air, d'vne d'air dix

*rieur au ſuperieur.* Scip. du Pleix.

de feu, & au contraire, de dix d'eau vne de terre, & ainſi des autres, le feu eſtant ſi rare, qu'il ne peut eſtre plus attenué, & la terre ſi eſpaiſſe qu'elle ne peut plus eſtre eſpaiſſie, biẽ que comme diſent aucuns, les Mathematiciens meſurant la terre au globe de la Lune, n'approuuent pas ceſte proportion.

Or comme ces qualitez ne ſont qu'accidens & proprietez des Elemens, comme de leur ſubiect, il eſt bien raiſonnable qu'au meſlange & compoſition des corps ces formes naturelles ou ſubſtantielles, ou pour mieux dire, la forme & la matiere, ou toute la nature des Elemens, entrent en la compoſition des corps, auſſi bien comme leurs qualitez & vertus: car tout ainſi que les lettres demeurent lettres en la liaiſon & compoſition des ſyllabes, comme elles eſtoient auparauant que d'y entrer: de meſme les Elemens qui entrent en la compoſition & meſlange des corps mixtes, y demeurent Elemens.

*Comme les formes ſubſtantielles demeurent au mixte.*

Non point qu'en ceſte compoſition il y faille quatre formes & ſubſtances elementaires, ou formes ſubſtantielles, mais ny plus ny moins que de pluſieurs couleurs broyées enſemble & peſle-meſlées, il en reſulte vne couleur toute nouuelle compoſée d'icelles; bien que toutes les autres couleurs y ſoient confuſes, ainſi chaſque forme elementaire ne donne pas forme au compoſé, ains toutes quatre meſlangées enſemble ne luy donnent qu'vne ſeule forme. Et ces formes ne ſe

corrom

corrompent pas en meſme temps qu'elles ſe meſlangent, comme a creu ſainct Thomas & pluſieurs autres ; car ce ne ſont que leurs qualitez & vertus, ny auſſi de dire qu'elles ſe briſent, relaſchent & abbatent, & ſe rendent comme vne moyenne nature entre la ſubſtance & l'accident, comme a creu ridiculement Auerroës, cela ne ſe peut ; car qui a iamais veu vne nature moyenne entre la ſubſtance & l'accident ? ne ſçait-on pas que la ſubſtance n'accroiſt ny ne diminuë, ne ſe relaſche, ny ne ſe bande?

Ces Elemens ne demeurent non plus au mixte entaſſez les vns ſur les autres, comme les Homomeries & parcelles ſemblables d'Anaxagore, ou les Atomes imperceptibles de Democrite, mais confondent, broyẽt & meſlangent tellemẽt leurs extremitez des vns aux autres, que ce n'eſt plus qu'vne choſe continuë, eſtant impoſſible qu'en la moindre parcelle on recognoiſſe la forme d'vn Element ſans toutes les autres trois, non ſeparément, mais conioinctement & vniment, & ce auec vn ſi grand accord des qualitez diſcordantes & contraires, ſont ſi bien aſſorties, aſſaiſonnées & attrempées par vne vertu eſgale en leur action & paſſion qu'elles ſe maintiennent en vn meſme ſubiect.

*Nõ quatre formes, mais vne continuë.*

Ainſi l'artifice meſlange l'eau & le vin, mais moins parfaictement, & on tempere les qualitez contraires des ingrediens, qui entrent en la compoſition du medicament les vns par les autres. Que ſi ces qualitez

ſont

©BIU Santé



*Cauſe de ſanté & de maladie au ſubiect.*

ſont tellement proportionnées que l'vne n'aye priſe ſur l'autre, le ſubiect ſe porte bien, ſi l'vne ſurmonte l'autre, il eſt alteré & malade, l'vne perdant ou eſteignant l'autre, il faut de neceſſité que le ſubiect vienne à ſe perdre ou à s'eſteindre.

*Comparaiſon de Muſique.*

Car tout ainſi que quatre bonnes voix diſcordantes en ton, & neantmoins accordantes en leur ſyſteme (ou ramas en congregation de voix) eſt d'autant plus harmonieux & melodieux, que ſi elles eſtoient toutes accordées à l'vniſſon : de meſme l'accord de ces quatre corps ſimples eſt d'autant plus parfait en leur liaiſon plus eſtroitte, que leurs qualitez sõt differẽtes, ou ennemies: car leurs forces eſgales ſont ſi admirablement proportionnées & compaſſées qu'ils en peuuent entreprendre la ruine lès vns des autres.

1. de Elem. 2. de natura humana.

*Formes ſubſtantielles ignorées de pluſieurs, & que c'eſt.*

Pluſieurs ne pouuant comprendre ces formes ont penſé que la legereté ou la peſanteur eſtoient les formes des Elemens, pource qu'elles ſemblent eſtre le principe & le mouuement des Elemens. Les autres que la chaleur, froideur, humidité & ſeichereſſe ces quatre premieres qualitez eſtoient leurs formes, d'autant que Galien diſoit, que ſi on adiouſtoit l'extreme chaleur à la matiere, il ſe fait du feu, & que la ſouueraine humidité conſtitue l'eau : mais c'eſt quelque choſe de plus caché dans le ſein de la matiere que la forme des Elemens, outre ces premieres qualitez, autrement il s'enſuiuroit que ces qualitez ſeroient corporelles ou parties de la

la ſubſtance, ou que la ſubſtance receuroit augment & diminution. Et comme les plus doctes n'ont peu cognoiſtre les formes ſubſtantielles des Elemens, ils les ont exprimées par ces qualitez, non pas que ce ſoient de vrayes formes ſubſtantielles des Elemens, mais des accidens qui ſuiuent pluſtoſt ceſte forme, & ſeruent ſur tout à leur action.

*Nota.* *Combat de qualitez & vnion de formes.*

Nos maiſtres ont tenu qu'au meſlange des corps, les Elemens s'alterent par le combat mutuel de ces qualitez, & puis s'vniſſent par la concorde de leurs formes : car le feu ne repugnant à l'eau ſinon entant qu'il eſt chaud & elle froide, ceſte repugnance oſtée par l'alteration, il rejallit aiſément de pluſieurs formes des Elemens, vne forme, qui pluſtoſt ſe nomme la forme du mixte, que de l'Element ſurdominant : Ainſi à *l'Agaric, Rheubarbe, Sené*, & autres purgatifs, outre l'action manifeſte qui procede du temperament (comme fait la vertu d'eſchauffer de la ſurdominance de la chaleur) n'y a-il pas vne certaine vertu & proprieté inexplicable d'attirer auec election ceſte humeur ou celle-là, que tous les doctes appellent forme ſpecifique, proprieté de toute la ſubſtance; l'interne principe de chaſque choſe, forme incognüe, vertu ſuperelementaire, cinquieſme qualité, Celeſte & tirée du Ciel, ainſi que fait Meſué, qui ne peut eſtre compriſe du ſens ny de la raiſon ? Et tout cela nous eſt incognu, d'autant que les formes des Elemens, de l'vnion deſquelles elles dependent,

Riolan. lib. de Elem.

*Forme du mixte.*

*Proprieté inexplicable.*

*Forme ſpecifique & autres noms.*

*Cauſe de l'ignorance des formes elementaires.*

©BIU Santé



fuyent noſtre capacité pour eſtre enuelop-
pée dans les tenebres de la matiere.

Nous ne conſiderons pas icy ces Elemens entant qu'ils entrent au baſtiment de l'vniuers, ny auſſi entant que d'vn plein-ſaut ils conſtituent les corps imparfaits meſlangez, comme ils entrent aux meteores, ainſi que l'eau à la pluye, l'air au vent, ou comme aux corps inanimez & inſenſibles des metaux, mineraux & pierres, biẽ qu'ils en tirent leurs complexions, ny auſſi bien que plus parfaictement, comme ils entrent aux plantes; bien qu'ils ſuccent leur aliment de la terre, meſlangée des autres Elemens, où ils entrent par moins d'alterations qu'aux animaux parfaits & ſanguins, dans leſquels ils entrent non à coup & viſiblement, mais par pluſieurs alterations, & principalement de l'homme, duquel ſeul nous recherchons icy la complexion ou le naturel, ſans omettre où il eſcherra celle des autres corps naturels. Ceſte recherche de complexion ayant eſté plus longue pour faire entendre ce que peu de gens entendent, & pluſieurs s'imaginent ſçauoir, & auſſi pour me mieux inſtruire moy-meſme.

*Cauſe que c'eſt auant diſcours a eſté plus long pour bien entendre la complexion de l'homme.*

Car l'homme, comme les animaux, eſt nourry des alimens, qui ſont meſlangez des Elemens. De ces alimens ſe fait le chyle & le ſang, c'eſt à dire les quatre humeurs du corps, & ſur tout de l'homme, duquel la bile tient du feu, le ſang de l'air, la pituite de l'eau, & la melancholie de la terre: & duquel

quel ſang elabouré dans ſes vaiſſeaux ſpermatiques,deferãs,receuans, preparans & cõſeruãs ſe font la ſemẽce,& le ſang maternel; qui en ſa ſubſtance eſt aqueux,& terreſtre en ſes fibres, comme la ſemence à cauſe de ſa chaleur & de ſes eſprits eſt ignée & aërée.Et ainſi ces quatre Elemens par pluſieurs alterations concurrent à la generation de l'homme, comme principes mediates & eſloignez par l'interuention des alimens & des humeurs; & celles-là ſont la ſemence & ſang maternel, qui ſont principes proches & ſenſibles de noſtre generation, qui tenant de l'air, du feu, de l'eau, & de la terre portent l'idee des Elemens, & de ces alimens,& de ces humeurs qualifiées du froid, chaud, ſec & humide; l'homme en ſa complexion eſt dit au lieu de ces premieres qualitez de froid & ſec,chaud & ſec,froid & humide,chaud & bilieux,humide ſanguin, melancholique ou pituiteux. Qui eſt ceſte complexion que nous recherchons icy.

*Elemens principes mediates & eſloignez de l'homme.*

*Semence & ſang maternel principes immediates & ſenſibles de noſtre generation.*

Car comme l'homme eſt la regle & la meſure de tous les corps creés pour ſon ſeruice, auſſi rien n'eſt-il chaud, froid, ſec ou humide, ſinonqu'à ſon reſpect & au rapport de ſa complexion, auſſi n'y a-il que luy qui les puiſſe cognoiſtre & diſtinguer, car ſi les beſtes euitent la chaleur du feu,& la rigueur du froid par le ſens,ils ne le peuuent remarquer & diſtinguer, à parler proprement comme fait l'homme par la raiſon.

*Tous les corps n'ẽt point de temperament qu'au reſpect de celuy de l'homme.*

Nous voila donc arriuez à la premiere re-



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 99 sur 639

©BIU Santé



*Du temperament ou complexion.*

cherche de noſtre complexion, qu'il a fallu tirer d'entre tant d'eſpineuſes opinions de l'antiquité, & en effleurer ce qui nous a ſemblé le plus vtile & neceſſaire pour en auoir vne exacte intelligence. Que ſi le diſcours en a eſté vn peu long, la neceſſité de cognoiſtre bien la complexion de l'homme, nous a fait faire les fondemens plus profonds pour y eſtayer le baſtiment de pluſieurs diſcours ſuiuans, qui ne ſe pourroient autrement ſi bien eſclaircir. Voyons donc à preſent que c'eſt que la complexion en general & en particulier de l'homme

*Diuers noms du temperament ou complexion.*

Il eſt vray que de l'entrelaſſemẽt & mutuel embraſſement que font ces Elemens au baſtiment du corps humain, auſſi bien qu'aux autres corps naturels, il ſe fait ce que nous appellons complexion, qui vaut autant à dire qu'embraſſement. Les Grecs l'ont appellé κρᾶσις, les Latins *temperamentum*, que nous pourrions dire meſlange aſſaiſonné & temperé, & nos François le nomment *complexion*, ainſi que les Latins, pource qu'il embraſſe pluſieurs choſes les reduiſant en vne, & appellent la nature d'vne choſe la trempe, comme quand on veut dire, voila vn homme bien compoſé, il eſt de bonne trempe ou de bonne paſte, c'eſt à dire, il eſt d'vne bonne & forte nature, & c'eſt ce que nous diſons auiourd'huy le naturel de la perſonne, bien qu'on en abuſe aux mœurs, quand on dit, il eſt de bon naturel, c'eſt à dire de bonne humeur,

meur, car on transfere l'humeur aux mœurs, & le corps à l'esprit, d'autant que comme nous dirons ailleurs, les mœurs de l'esprit suiuent le temperament du corps.

Or ceste trempe soit qu'elle suiue l'alteration des premieres qualitez elementaires, ou l'vnion de leurs formes, c'est ceste nature, qui est aux Philosophes Physiciés, ce principe du mouuemẽt & du repos, cause & autheur que les corps se meuuent ou reposent, & aux Medecins qui sont Physiciens sensuels, & qui marchent modestement sur la verité des sens, c'est ceste temperature qui est en nous engendrée par la confusion & mixtion du froid, chaud, sec & humide, vne vertu & premiere cause, qui de soy nous produit & nous conserue, laquelle si on nomme faculté, elle est principe & cause des actions, ou bien instrument, si on la nomme temperature, de laquelle l'essence & substance qui est en nous n'est autre chose que la commoderation & symmetrie des Elemens, laquelle ceste admirable Medecin de Lango n'ose prononcer qu'auec la suitte des autres, la nommant autheur de nostre creation; & delà encores à mon aduis a-on creu que iurant sur les paroles de nostre maistre, nous ne recognoissions rien de plus haut que la nature, & que sainct Augustin dit cela estre entendu tout ce qui est quelque chose en son genre, que les anciens Latins ont appellé du nom de Nature, ce qu'apres par mots à eux incognus, ils ont appellé essence & substance de

*Nature aux Physiciens.*

*Aux Medecins.*

*Nature que c'est.*

*Essence, substance.*



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 101 sur 639

la choſe. Delà auſſi vient ce traict de Lactance que de la ruine de la religion, les Philoſophes ont baſty le nom de Nature, parce que ne pouuant entendre qui auoit fait & creé le monde, pour perſuader qu'aucune choſe n'auoit eſté creée par la prouidence diuine, ils ont mis en auant, que nature eſtoit mere de toutes choſes, comme s'ils diſoient que toutes choſes eſtoient creées d'elles meſmes; & telle eſtoit l'opinion d'Hippocrate comme Payen, qui la faiſoit autheur de la creation: mais nous qui ſommes eſclairez de la lampe de la verité, nous recognoiſſons Dieu ſouuerain architecte de l'vniuers, autheur & createur de ceſte nature infuſe & remuante par tout, qu'elle eſt ſeulement cauſe ſeconde de la generation & corruption, eſtablie par ſa prouidence en l'ordre des choſes creées, de laquelle toutes choſes ſont dites eſtre nées, & de laquelle encores il eſt le libre diſpenſateur, le gouuerneur & le chef, conduiſant tout l'ordre qu'on voit en icelle par ſa bonté vertu & ſageſſe. Et en fin ceſt vn ordre & connexion des cauſes auec leurs effects au monde parfait, creé de Dieu parfait, tres-bon, & tres-ſage. En vn mot c'eſt la chambriere de Dieu, ſa prouidence & ſa puiſſance ordinaire; & vne certaine vertu & puiſſance inſerée diuinemẽt és choſes, qui dõne à chacune tout ſon eſtre, ou la derniere perfection de l'eſſence, laquelle entant que d'icelle naiſt quelque choſe, s'appelle Nature, & en ce que par definition elle

Chabaud. in Macrocoſmo. Gal. li. 9. de plac. Hipp. & Plat.

*Ce que les Medecins Chreſtiẽs tiennent de Nature.*

Auctor. tract. de ſpir. & anima.

*Nature Quiddité, eſſence.*

elle eſt expliquée s'appelle Quiddité,& lors que par icelle & en icelle la choſe exiſte ſe nomme Eſſence. Fernel fait conſiſter ceſte ſubſtance de Nature, par laquelle eſt conſerué tout genre d'animaux, plantes & animaux, & tout ce qui a quelque conſiſtence en ſon genre, en la chaleur innée qu'on entend par l'humeur radical confit en eſprit: n'y ayant aucune ſubſtance qui ne ſoit faicte par la temperature des quatre natures: qui fait qu'on peut appeller aucunement Nature ce premier temperament du corps,qu'il a de ſa premiere origine par la perfuſion des quatre Elemens, & de la chaleur diuine.

*Quiddité.*
*Eſſence.*
Fernel.
*Fernel. veut que le temperament ſoit aucunemẽt la Nature.*

Tellement que pour euiter confuſion i'oſerois dire, que Dieu qui eſt la perfection des perfections,la forme des formes, donne la forme à la Nature ou ſa ſubſtance,la nature le temperament,le temperamẽt la faculté, & la faculté fait l'actiõ eſtre le principe d'icelle, en ſorte que des choſes qui nous ſont incognes : nous n'auons plus ſeur aſyle que de refugier à Dieu, & pouuons nous arreſter là: *Sic placuit ſuperis quærere plura nefas*, & rendre raiſon de toutes choſes par ce moyen, Dieu le veut ainſi, c'eſt ſon plaiſir: Que ſi nous nous arreſtons aux cauſes ſecondes, nous le rapportons à la faculté,aux humeurs, à la nature, à la complexion, à la forme ſpecifique, & quand nous ignorons quelque choſe, & interrogeons le vulgaire, ignorant pourquoy vn tel fait cecy ou cela, nous reſpondons comme eux, c'eſt ſon hu-

*Nota.*



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 103 sur 639

meur, c'eſt ſa complexion, & ne pouuans trouuer la cauſe pourquoy la verge Metalliere ſe courbe au lieu où eſt le metal; l'aymant attire le fer, ou le fer ſuit l'aymant, & pourquoy l'aiguille qui en eſt frottée tourne touſiours vers le Nort, nous diſons, c'eſt ſa forme ſpecifique, ou cela depend *à toto temperamento*, c'eſt à dire, tant de celuy qui procede de l'alteration des qualitez, que de l'vnion des formes elementaires.

*Definitiõ de temperament ſelon Fernel, manque.*

Diſons donc que le temperament ou le naturel d'vne choſe, n'eſt autre choſe, ainſi que veut Fernel, que l'harmonie & l'vniſon des quatre premieres qualitez, mais il ſembleroit que le temperament ſeroit ſeulement du meſlange des qualitez elementaires, & ne ſe trouueroit point l'vnion de leurs ſubſtances dont ſort la forme du mixte, qui ſelon Auerroës eſt la fin ou la perfection du meſlange, ou le principe des facultez naturelles. Auſſi les ſubſtances des Elemens ſont la matiere du meſlange, & la matiere du temperament ou de la craſe eſt le rabbat, l'alteration & l'harmonie de ces qualitez: tellement que pour tirer vne definition plus parfaitte du temperament, il faut que ceſte harmonie ſoit en telle proportion, qu'elle ſerue à la forme du mixte, comme à ſon premier artiſan. Car tout ainſi que chaſque chant a ſon harmonie & l'accord de ſes voix: de meſme en l'accord du corps mixte les contraires qualitez des Elemens qui s'vniſſent & s'aſſemblent en vn, ne font pas le

tempe

temperament conuenable aux actions de de ceſte forme, ſi ( s'aſſemblant par ceſte accordante harmonie en telle mediocrité) elles ne ſont reduittes à tel degré que deſire en ſon genre de plante, metal où animal, la forme du corps mixte parfaict. Et de tout ce que deſſus on peut tirer ceſte definition plus accomplie que,

*Definitiõ autre plus ample.*

Le temperament ou la complexion eſt vne Harmonie, ou certaine proportion vnie des quatre premieres qualitez elementaires; ſortie d'vn meſlange parfait à ceſte fin qu'il ſoit comme l'inſtrument neceſſaire à la perfection de l'action de ce corps mixte.

*Comme les Medecins prennent le temperament.*

Galien appelle ceſte craſe ou temperament, tantoſt qualité, tantoſt ſubſtance & forme. Et les Medecins appellent la forme par laquelle la partie agit, temperament, & conſeruer le temperament ou le naturel d'vne partie, c'eſt conſeruer l'action & la forme d'icelle, & toutes les formes naturelles ont vne vertu d'agir, innée cõnaturelle & inſite qu'elles ne produiſent qu'en vn ſujet deüement diſpoſé; or il ne ſe diſpoſe que par le temperament, comme par ſon propre inſtrument, d'où vient que ſelon la diuerſité de la complexion des parties du corps, la forme exerce diuerſes facultez, & fait differentes actions. Et ces quatres choſes ſe ſuiuent en vn corps animé, l'action vient de la faculté, la faculté de la forme, moyennant le temperament de la partie, comme diſpoſition neceſſaire.

7. Meth. cap. 3.

Tiddel. Scot.

*Nota.*

4. *choſes en vn corps animé ſe ſuiuent.*

©BIU Santé



Et comme nous auons dit que le temperament eſt le principe des facultez naturelles, dont les vnes ſe tirent des ſubſtances vnies des Elemens, les autres des qualitez d'iceux, ou de tout le temperament, qui eſt la forme du mixte, il ſe fait que pource que la ſubſtance formelle du temperament nous eſt incognue, comme plongée en la matiere, on n'a point fait ceſte premiere difference du temperament de ſubſtance & de qualité. Le temperament de toute la ſubſtance & de toute la qualité nous eſt incognu, qu'on nomme la forme du mixte, d'autant qu'il ne tombe point ſous nos ſens, bien qu'il ſoit le principe d'vne faculté en nature, & que nous en voyons l'effect, ne le cognoiſſant que par la ſeule experience. C'eſt ceſte nature particuliere que Gal. diſoit ne pouuoir eſtre cognue que par l'exercice d'vne longue experience, comme la Nature commune bornée dans le contenu des qualitez elementaires eſt ſenſible aux Medecins: comme de dire pourquoy le Iaſpe arreſte le ſang, en touchant la playe d'où il ſort. Galien confeſſe ne l'auoir peu cognoiſtre, non plus que la nature particuliere de chaſque choſe, & s'eſtonne que la poudre d'eſcreuiſſe ſeche gueriſſe la morſure des chiens enragez, & pourquoy les cantharides eſloignées de la veſſie l'enflamment, cela eſt reduit aux troiſieſmes qualitez, & ceſte troiſieſme faculté s'eſtend aux medicamens purgatifs, & à ceux qui affectent vne partie; le meſme

*Differences des temperamens.*

*Temperament de la forme du mixte incognu.*

Cap. 7. lib. 3. Meth.

meſme des breuets & paroles, & medicamens pendus au col, & venins, de tous leſquels nous n'auons cognoiſſance que par l'experience, comme par les premieres & ſecondes qualitez nous cognoiſſons la Nature cómune des corps bornée dans les premieres qualitez des Elemens de froid, humide, chaud, & ſec. Et c'eſt ce temperament que les anciens ont cognu, & duquel ils ont fait neuf differences, deſquelles il y en a quatre ſimples, quatre compoſez, & vn temperé. Et toutes ces neuf ſortes de temperament ſe trouuent dans la latitude de ſanté.

Vide Renodæum c. 8. lib. 1. introd. Pharmaceut. 9. 10. 11. & 12. & 12. *Temperament cognu.* *Neuf differences de temperammẽt.*

De la ſurdominance de l'vne des premieres qualitez, il en naiſt quatre qu'on dit ſimples, ſçauoir chaud, froid, humide & ſec, & n'importe ce que veut Auerroës, que chaque Element a deux qualitez, que les bilieux ſont chauds & ſecs, les pituiteux chauds & humides, car en l'alteration des Elemens, l'vne des qualitez eſtant rebouchée, l'autre demeure victorieuſe, & le degré du temperament ſubſiſte en celuy qui eſt deſia fait d'vne certaine ſenſible & victorieuſe qualité.

*4. ſimples, & pourquoy.* Varandæus.

Il y en a auſſi quatre compoſez, qui ſont plus cognus aux Medecins, qui ſont chaud & humide, chaud & ſec, froid & humide, froid & ſec, ſous le nom des humeurs, & de leur dominante qualité (correſpondante à celle des quatre Elemens, des quatre aages, & des quatre ſaiſons) & qu'ils diſent en l'homme, bilieux, ou chaud & ſec, ſanguin ou

*4. compoſez.* Varand. c. 2. ſect. 2. de temp. *Le temperament de l'homme de*

*denommé de ſes humeurs Bilieux, ſanguin, &c.*

ou chaud & humide, melancholique ou froid & ſec, pituiteux ou froid & humide. Et ne faut point douter qu'en l'alteration & meſlange des qualitez elementaires, l'vne ſoit rebouchée, & ne s'apperçoiue, & que l'autre ſoit en excez, & celle-là peut dominer & donner nom au temperament, ſans auoir eſgard à l'autre, qui eſt cachée ſous vn degré plus bas. Et les humeurs qui ſont les principes materiels de nos corps, en ſe changeant & alterant ſelon leur diuers meſlange, vne des qualitez ſurexcellant l'autre, eſtant les autres rebouchées & rabbatuës, donne le nom au temperament, comme ſi le ſang abonde d'vn ſuc bilieux, ſans qu'on y apperçoiue vne ſenſible humidité, mais vne chaleur, ce ſang ſera chaud. Et bien qu'il ſemble que la chaleur conſomme l'humidité, & le froid en amaſſe beaucoup, & que le ſec & l'humide ſoient comme la matiere du chaud & du froid : neantmoins veu que temperament ſe prend touſiours de la ſurdominante qualité, il peut eſtre ſimple, & ſe trouuer dans la latitude du temperament humain, auſſi bien que comme il peut eſtre compoſé, quand deux qualitez demeurent victorieuſes en l'action mutuelle, & attrempance des premieres, il ſort vne qualité participante des deux, comme il ſe void à l'eau & au vin meſlez enſemble, & comme il n'y a qu'vne ſimple qualité, ou deux au plus qui ſoient ſurdominantes, auſſi n'y en a-il qu'vn temperament ou ſimple d'vne qualité, ou compo

*Gal. 6. de ſan. tuend.*

composé de deux ſurdominantes, & non plus, & le temperé duquel on parlera à preſent. Et ces temperamens vne fois receus, ſelon la matiere que le ſang bilieux ou pituiteux, ou melancholique aura fourny à la ſemence & ſang menſtruel, qui ſont les principes de noſtre generation, en produiſant apres beaucoup de ſemblables, qu'au commencement, il ſera touſiours ou froid ou chaud, ou ſec ou humide, ou chaud & humide, ou froid & humide, chaud & ſec, ou froid & ſec, dés le premier commencement de la vie iuſques à la mort, & demeureront tels, ſi en meſme aage on a eſgard à meſmes temperamens. Que ſi les ſimples temperamens, ſelon Galien & Auerroës, ne peuuent demeurer long temps ſans en introduire d'autres, comme la chaleur, la ſechereſſe, le froid & l'humidité, cela n'empeſche qu'ils ne peuſſent demeurer ſimples en l'excez de leur qualité. Et auſſi les prend-on plus ſouuent compoſez, ſelon la ſurdominance de l'humeur meſlangée, pource qu'ils ſont plus ſenſibles, & viennent plus à la cognoiſſance des Medecins, apres Hippocrates & Galien, ſous ce nom de bilieux, ſanguin, pituiteux & melancholique en parlant du temperament de l'homme. Et ce temperament là ne dure pas ſeulement vn certain temps, mais iuſques à la mort, au contraire du temperament acquis qui ſe change en pluſieurs façons.

*S'il peut demeurer vn temperament ſimple.*

*Temperament naturel ne ſe change, mais bien l'acquis.*

Or au meſlange, concurrens non ſeulement

©BIU Santé



*Tempo-rament temperé.* ment les qualitez, mais auſſi les ſubſtances des Elemens, ſe fait vn temperament, qui reſpond à la quantité du poids & de la meſure qu'on nomme proportion Arithmetique, qu'on dit auſſi ſelon la loy, ou ſelon le poids; l'autre de la part des qualitez aſſemblées, ſelon leur iuſte & conuenable portion pour engendrer & faire vn corps mixte parfait en ſon eſpece; que Platon nomme proportion Geometrique, qui ſe fait ſelon la iuſtice de Nature.

*Proportiõ Geometrique.*

*Homme quarré.*

Il ſembleroit au ſens que la quantité, le poids & la meſure des Elemens peut eſtre comme balancée au meſlange du corps mixte, pouuant y auoir autant de chaud que de froid, d'humide que de ſec, & que l'homme de bonne trempe & de bonne quadrature eſt comme le milieu de la ſubſtance meſlangée receuant pareille quantité des Elemens, auſſi bien que le dedans de la main, & le bout & poulpe des doigts, qui ſont tellement temperez, qu'il n'y a excez d'aucune qualité, comme eſtant du ſang chaud & humide, & du nerf froid & ſec, afin que par ceſte trempe eſgalement temperée toutes les differences des autres fuſſent cognues. Toutesfois d'autant qu'on ne peut peſer le feu, la ſolidité de la terre emporte touſiours le poids, & que dés le principe de noſtre generation la chaleur ſurmonte la froidure comme agent, & le froid n'entre au corps compoſé que par accident & en comparaiſon, & le corps viuant à l'Ariſtote & Hippocrate eſt dit

*Paulme de la main & poulpe des doigts tempe-rez.*

Gal. 1. de temp. & 2. de natura humana.

dit chaud & humide. Qui fait que ceſte trempe balancée au poids a eſté pluſtoſt introduitte par Galien, comme pour eſtre la regle de Polyclete, & la perfection de tout le temperament de Iuſtice où on puiſſe rapporter plus aiſément l'excez des autres temperamens. Quand à la ſymmetrie & trempe de iuſtice, où les Elemens ſont proportionnez, & ſelon la quantité & la qualité, & qui conuient à chacune eſpece ſelon la neceſſité de leurs actions, & qui s'eſtend ſous la latitude de ſanté, ſoit qu'il ſoit chaud & humide, comme a creu Athenee, comme le ſang, & l'air du Printemps qui ſont les plus temperez, ſoit qu'en ceſte eucraſie ou iuſte trempe, il n'y ait nul excez, comme veut Galien, de qualité ſurdominante (la chaleur eſtant putredineuſe auec l'humidité,) elle eſt poſée dans la ſouueraine mediocrité, tenant toutes les actions de la vie en perfection. Dans laquelle neantmoins on ne comprend pas la grandeur ou groſſeur du corps, & la quantité & plenitude d'humeurs, qui accable pluſtoſt le lourd eſprit de Milon qu'il ne luy donne de force, mais bien comme d'vn Hercule ou d'vn Achille, doüée d'vn corps fort & ſalubre dans l'excellence d'vn bon & ſain entendement: auſſi l'euexie ou embompoint, & la bonne habitude eſt elle l'effect de l'eucraſie & iuſte trempe d'vn bon corps, où toutes les parties ſimilaires ont leur iuſte & conuenable temperature, & leurs organiques leur proportion en grandeur, nombre, ſitua

*Trempe de iuſtice.*

1. de tẽp.

Ex Varand.

*Excellence de l'homme ſain & temperé à iuſtice.*

ſituation, figure & ordre, deſquelles l'vnion produit de treſparfaictes actions, & fait que ceſte trempe reſiſte plus aiſément aux maladies, tant de l'eſprit que du corps, & ne s'offenſe non plus des cauſes exterieures, froid, chaud, humide ou ſec, que des interieures; n'ayant en ſoy de ſuc vitieux qui luy face la guerre, repouſſant de la force de ſes parties, & de ſes actions telles iniures, & ſe maintenant par ce moyen de plus longue vie, qui ne ſe pouuoit ſi aiſément eſteindre que par la mort naturelle & accidentaire, comme on void le corps de l'homme temperé, & le plus parfait de tous les animaux, que ſi quelqu'vn d'eux a quelque choſe de plus exquis, & quelque action plus excellente, comme le Lynx meilleure veüe, neantmoins l'homme intemperé, a de meilleures & plus excellentes actions que le plus temperé de tous eux; l'eſpece humaine eſtant la plus noble de toutes les creatures, qui au reſultat de toutes ces facultez a vne trempe, & non vne action particuliere, bien plus excellente.

*L'homme plus parfait & le plus temperé de tous les animaux.*

Outre ces temperamens ſimples, compoſez, & eucraſes ou temperez, il y a vne autre difference qui eſt propre à noſtre ſujet.

*Temperament naturel immuable.*

Il y a donc vne trempe naturelle innée en nous dés noſtre premiere generation, laquelle on appelle premiere habitude, temperament, habituel ou ſubſtantiel, qui eſt ceſte proportion qui ſort de ceſte premiere harmonie des Elemens, ou premiere eſgalité du meſlange d'iceux, laquelle comme elle a ſa latitude,

latitude, auſſi ne ſe peut elle diſſoudre que par la corruption & la mort: l'autre eſt accidentaire, qui eſt vne legere diſpoſition de la proportion des Elemens, eſtant actuellement dans les humeurs, ou quelque flux de matiere, qui ſe peut changer en pluſieurs & diuerſes ſortes par les cauſes exterieures. *Temperament acquis muable.*

Le temperament de l'homme ſe conſidere en trois façons, ou entant qu'il participe de de la ſubſtance elementaire, comme les autres mixtes inanimez, ou entant qu'il eſt ſimplement vn corps viuant, ayant vne chaleur innée eſparſe par tous ſes membres, adherente à ceſte graiſſe-huileuſe de l'humeur ſeminaire: ou entant qu'il eſt vn corps parfaictement viuant, orné outre ſa nourriture de pluſieurs operations, qui ne pouuoient eſtre exercées de ceſte ſeule chaleur naturelle, ſans l'aide de la chaleur influente des facultez, & la matiere ſpiritueuſe & humorale du cœur, du cerueau, & du foye, pour eſueiller & aider la naturelle puiſſance de ceſte chaleur innée. *En quoy conſiſte le temperament de l'homme.*

Or du concours & ramas de ces trois ſe fait ceſte complexion connaturelle ou innée de l'homme, qui eſt telle dés le commencement de la vie, qu'elle participe plus ou moins de celle ou ceſte qualité, & differe en cela du temperament acquis, en ce que ceſt acquis eſt ſitué, poſé, & colloqué dans la ſeule domination des humeurs, qui ſe change d'heure en autre, tant par les cauſes internes qu'externes, contrarient ſouuent le *Difference du temperament naturel & acquis.*



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 113 sur 639

temperament naturel, comme quand vn bilieux deuient froid, ou vn pituiteux deuient chaud.

*Temperé absolument.*

*Par comparaiſon. En trois ſortes.*

*De diuers genres.*

*De diuerſes eſpeces.*

*Diuers indiuidus.*

*En eux meſme ou en leurs parties.*

Il eſt vray qu'il faut bien prendre garde, que quand nous diſons que ceſtuy-cy eſt bilieux ou melancholique, ou froid ou chaud, nous le prononçons ou abſolument, comme quand nous diſons que le feu ou autre choſe ſemblable eſt abſolument chaud, & l'homme abſolument temperé, pource qu'il eſt la regle, & comme le milieu de toutes les choſes meſlangées: ou par comparaiſon, & ce en trois ſortes: ou de diuers genres, comme quand nous comparons la trempe d'vn metal ou d'vn mineral, auec celle d'vne plante ou d'vn animal, ainſi que nous diſons l'Arſenic eſtre chaud, d'autant qu'il ne ſe troue ny plante ny animal plus chaud que luy: Entre diuerſes eſpeces, comme quand nous diſons que le temperament du Lyon eſt chaud en comparaiſon de celuy du cheual ou du chien; Ou entre diuers indiuidus, quand nous aſſeurons Platon eſtre plus chaud, ou plus froid que Socrate, & meſmes comparant Socrate ieune à ce qu'il eſt, eſtant deuenu vieil, nous le diſons maintenant chaud, maintenant froid, & les parties d'vn meſme indiuidu comparées entre elles ſont chaudes ou froides, ainſi que nous diſons le cuir temperé, l'eſtomach froid, le cœur chaud, ayant preſque autant de trempe comme de figures, l'eſtat & la raiſon les deſcouurant plus chaudes, froides, humides ou ſeches,

©BIU Santé



ches, molles ou dures, laſches & rares ou denſes, comme elles ont diuerſité de figures, ſelon qu'elles ſont produittes de la ſemence, ou du ſang maternel, ſuiuant la nature & l'idée de la matiere, de laquelle elles ont eſté premierement faictes & engendrées: eſtant vray-ſemblable, que celles qui ont vne matiere ſeminale, craſſe, viſcide & aqueuſe ou vn ſang mieux cuit & elabouré ſoient plus dures, ſolides & craſſes, plus froides & plus ſeches, & exangues, non point qu'elles ſoient du tout priuées de ſang, ou ne ſe nourriſſent d'iceluy, mais pource que par ſa plus longue cuitte il change du tout ſa trempe, & d'humide deuient ſec & de chaud froid, de rouge blanc, voire meſme que pluſieurs d'elles ſe nourriſſent de moëlle qui paruient iuſques aux os. Tellement que toutes telles parties couuertes de pluſieurs couuertures, de peur des iniures exterieures ſont froides & ſeches, eu eſgard au cuir, qui eſt le *medium* de ſon genre, comme les chaudes & ſanguines ſont chaudes & humides.

*Differences des trempes des parties.*

*Parties ſeminales pourquoy exangues.*

Ainſi le cuir, duquel l'epiderme n'eſt que comme l'excrement refroidy par l'air, eſt temperé: la chair muſculeuſe, la glanduleuſe, des mammelles, teſticules, aines, aiſſelles, la viſcereuſe & parẽchymateuſe du foye, cõme ratte & poulmon, eſt chaude & humide au reſpect des ſpermatiques, ſelon que plus ou moins elles ont de ſang. Ainſi les os, les cartilages, les ligamens, tendons, membranes, nerfs, veines & arteres, comme ils ſont ſper-

matiques, ſont froids & ſecs. Et les poils ſont plus ſecs que les os, à cauſe de l'exhalaiſon fumeuſe des excremens qui les engendrent; & n'ont rien d'alimenteux, comme les os, & ne peuuent eſtre diſtillez comme eux; les ongles retirent de la nature des os: & la moëlle, tant des cauitez ſenſibles qu'inſenſibles, tenant ſon principe & ſa matiere du ſang eſt plus chaude, & plus humide, plus elle s'endurcit en la nature de l'os eſt plus froide: & la greſſe ſe faiſant d'vn ſang plus crud & plus aqueux, a vne moyenne nature, comme le ſuif, qui eſt plus terreſtre & ſec, la partie plus huileuſe ſe congelant par la force des membranes, auſſi tient elle plus de la chaleur.

Pinguedo. Seuum. Adeps.

Ces parties organiques qui font les fonctions de la faculté animale, tant principales que ſenſifiques & motrices, ſont le cerueau, l'eſpine du dos, les nerfs ſenſaires & mouuans, les muſcles, & les organes des ſens exterieurs, deſquels les nerfs, muſcles & cuir ſe rapportent aux parties ſimilaires; & ſelon la compoſition des yeux, aureilles, nez, langue & autres exterieurs ſentimens, on iuge de la complexion, ainſi l'œil pour ſes humeurs, membranes, & nerf optique eſt froid & humide, les eſprits & la chaleur y eſtant par accident, l'eſpine du dos ſortant du cerueau, ſemble deſſecher & eſtre neruеuſe, & plus froide & ſeche qu'humide.

*Parties organiques & leurs tẽperamẽs.*

*Des yeux.*

Ariſtote & Galien conuiennent en la trempe du cerueau, qu'il eſt humide par le tact,

2. de partibus animalium.

tact, ſa compoſition blanche, exangue, ſon vſage à refroidir le poulmon & le cœur, Ariſtote dit qu'il eſt froid, & Galien chaud, par le meſme attouchement qui le ſent plus chaud que quelque air qui ſoit, abondant en ſa chaleur tant naturelle qu'aduentice ſuppeditée du cœur & du foye, pour l'exercice de ſes nobles actions, lequel neantmoins eſt froid de ſa nature, s'eſchauffant ſeulement de la vapeur du ſang & des eſprits pour l'exercice des fonctions animales. *Temperament du cerueau.* 8. de vſu part.

Dans le thorax & region vitale, outre les membranes, arteres, veines, muſcles, nerfs, greſſe, diaphragme, qui en leur complexion ſuiuent leur compoſition, ſont le cœur & le poulmon. Le cœur, par ſa compoſition eſt eſtimé froid par Auerroës, par ſa veine caue, veine arterieuſe, tronc de l'aorte, artere veneuſe, valuules & oreilles d'iceluy, mais ſon parenchyme, l'abondance de l'humeur primigenie qui y a planté ſes racines, monſtrent qu'il eſt chaud & de ſon parenchyme & de ſes eſprits & ſang; tenant meſme, dit Galien, en ſon ſiniſtre ventricule vne chaleur ſi bruſlante, qu'on n'y peut tenir le doigt, & pour dire qu'il ſoit ſec pour la dureté de ſon parenchyme auec Auicenne, il eſt humide à Galien pour l'abondance de ſa chaleur naturelle, qui conſiſte en l'humidité, & partant il eſt chaud & humide. Lib. de corde.

Le poulmon eſt froid à Hippocrate, pource qu'il rafraiſchit la ferueur du cœur, mais c'eſt d'vne temperature accidentaire, mais



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 117 sur 639

©BIU Santé



eſtant membre ſanguin & nourry de ſang arterial, flaue & ſubtil, il eſt chaud naturellement, & pluſtoſt ſec qu'humide, ſa molleſſe ne venant point de ſon humidité naturelle, comme a voulu Galien, mais de la laxité de ſa ſubſtance qui ſuit la tenuité de ſa matiere, qui eſt la bile chaude & ſeche, de laquelle il imite la complexion.

Les parties naturelles qui ont parenchyme ou affuſion de ſang, ſont chaudes & *Le foye.* humides, comme le foye qui ſuit la nature de ſon principe, qui eſt le ſang coagulé & *La ratte.* non changé. La ratte ſpongieuſe & laxe par l'elaboration & attenuation de ſon ſang noiraſtre & feculent, eſt moins chaude & humide que le foye, ſelon le ſang qui l'a faicte & qui la nourrit : le foye ſe nourriſſant d'vn ſang plus rouge, mais plus gros, la ratte d'vn noir, mais ſubtil, & le poulmon d'vn ſang flaue, ſubtil & ſpiritueux elaboure.

*Rongnõs.* Les rongnons, qui de leur propre faculté attirent ſelon Galien la partie plus bilieuſe, ſereuſe, & tenuë du ſang, & l'en ſeparẽt pour leur nourriture, ſont moins chauds & humides que le foye, reſſuant à trauers de leurs corps maſſif, quantité de graiſſe de la partie plus tenuë du ſang.

*Pãcreas. Meſentere. Glandes & leur vſage.* Le pancreas, meſentere, teſticule & glande virile ſuiuent le naturel des glandes, qui ſont parties aucunement charnuës, rares & ſpongieuſes, farcies d'humeur pituiteux, deſquelles les plus denſes & ſeches ſeruent de couſ

couſſin à ſouſtenir la diuiſion des vaiſſeaux les plus rares & humides, tant pour ſeruir d'emonctoires aux parties principales, que d'arroſer leur voiſinage: toutes leſquelles entant que charnuës ſont chaudes & humides, mais comme faictes d'vn ſang plus crud, moins que les parenchymes & chair des muſcles: eſtant ainſi plus froides & humides. L'œſophage ou goſier, ventricule, veſſies du fiel & de l'vrine, inteſtins, matrice, ſcrotum, vaiſſeaux ſpermatiques, peritoine, ſont toutes froides & ſeches, comme ſpermatiques & exangues, bien que d'vne temperature accidentaire elles puiſſent eſtre humectées, car ce ventre inferieur eſt comme la ſentine des humiditez.

Or la trempe & naturel particulier de chacune partie fait la trempe generale de tout le corps, non ſeulement quant aux parties ſolides ou contenantes, mais auſſi de celles qui ſont contenuës & mouuantes, qui ſont les eſprits & les humeurs. Lib. de humoribus. *Trempe vniuerſelle du corps faicte de la particuliere de chacune partie.*

Et tous ces temperamens, & toutes ces complexions ſont ou actuellement & de ſoy tels, de leurs principes naturels & internes, ainſi que le feu eſt actuellement chaud: ou par accident d'vne puiſſance eſtrangere, comme le fer eſt chaud par le feu: ou bien ils ſont tels par puiſſance, bien qu'ils ne ſemblent tels au ſens, ny actuellement: mais ils ſont tels, quand leur puiſſance eſt reduite en acte par quelque agent exterieur: comme le poiure n'eſt pas actuellement chaud, *Actuellement temperé. Accidentairemẽt. Potentiellemẽt.*



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 119 sur 639

mais lors que noſtre chaleur a reduit ſa puiſſance en acte, il fait ſentir ſa chaleur.

*Le ſens & la raiſon iuge temperé de ſoy.*

Il eſt vray que le ſens de l'attouchement peut cognoiſtre ceſte difference és choſes froides & chaudes: mais Galien veut qu'on y adiouſte la raiſon en ce qui eſt de l'humide & du ſec: car tout ce qui ſe touche & ſe ſent eſtre dur ne l'eſt pas pourtant de ſoy, mais par accident, comme vn bouc plein de vent, le ventre des hydropiques, & la glace, ne ſont durs que par l'air, par l'eau, & par le froid, & le plomb fondu n'eſt pas mol pour cela, mais par le feu; tellement que tout ce qui eſt dur n'eſt pas ſec pour cela, ny ce qui eſt mol n'eſt pas humide de ſoy, mais d'autre cauſe & par accident: de meſme l'eau eſt froide de ſoy, & eſchauffée par accident, le feu eſt actuellement chaud, & le fer chaud par accident: Tout de meſme pluſieurs parties du corps par l'influence des humeurs & des eſprits au corps viuant ſon chaudes par accident, qui eſtans ſpermatiques, & exangues ſont froides, & le poiure & le pirethre, & la paume de la main & la pulpe des doigts, qui ſenſiblement iugent de la trempe des choſes ſemblent actuellement froids au toucher, qui reduits en action par noſtre chaleur naturelle ſe trouuent chauds par puiſſance.

*D'accident.*

*In arte parua.*

*Tous les ſens ſont appellez*

Il faut encores pour exactemẽt cognoiſtre la complexion des corps viuans, & principalemẽt de l'homme, appeller auec Galien tous les autres ſens en aide, pour recognoiſtre par

par leurs effets ce temperament & ſon meſlange. La veüe remarque la couleur du viſage, du poil, des excremens, la groſſeur ou maigreur du corps, la denſité ou laxité du cuir, s'il eſt velu, glabre ou depilé, on voit la latitude ou anguſtie, groſſeur ou petiteſſe des venes. Le gouſt remarque les ſaueurs, & ſelon qu'elles ſont ameres, ſalées ou acres, arides, auſteres, acerbes, douces, onctueuſes ou inſipides, il en diſtingue les temperamens.

*auec la raiſon outre le tact pour iuger de la complexion.*

*Par la veuë.*

*Le gouſt.*

*l'Odeur.*

*La raiſon.*

De l'odeur il en iuge ſelon qu'elle eſt douce, ſouëfue, ou fetide, plus ou moins. Par la raiſon il ſepare l'influence de la chaleur & des eſprits, ſelon la proximité ou l'eſloignement qu'ont les parties qui les reçoiuent des parties nobles qui les enuoyent, & des parties ſimples & ſimilaires, ſelon que leur matiere eſt ſeminale ou charnuë, ils tirent la trempe des parties diſſimilaires & organiques, auant que prononcer du temperament du tout ou des parties, adiouſtant les mœurs & les fonctions de l'ame, ſelon qu'elles ſymboliſent ou diſſymbolient à la complexion du corps.

*Mœurs & fonctions de l'ame.*

En obſeruant toutes ces conditions on peut iuger de la complexion des metaux, pierres & animaux & plantes, ou des medicamens, alimens & venins ou poiſons, en tant qu'ils ſe referent à noſtre corps, l'affectant ſelon les diuers degrez qu'ils ont par les ſaueurs & odeurs, qui ſuiuent de pres leur temperature & façon de meſlange, car

*La trempe des corps naturels ne ſe iuge ſinon que referée à celle de l'homme.*

©BIU Santé



*Par l'effect.* *Par le temps.* ſelon l'effet ou le temps du medicament, aliment ou poiſon pris ou appliqué au corps de l'homme, s'il eſchauffe ou refroidit plus ou moins l'homme, car auparauant ils ne paroiſſent ny chauds ny froids: & ce qui demeure long temps à faire ſentir ſon effect, eſt iugé eſtre pluſtoſt tel d'accident qui de ſoy: ainſi que nous voyons que la neige & l'eau, qui refoidiſſent auſſi toſt, quand elles eſchauffent apres vn long temps par la chaleur naturelle reuoquée, c'eſt par accident, ainſi que dit Hipp. que les ventres ſont chauds en hyuer.

En la queſtion ſeconde de ce liure nous apprendrons à cognoiſtre celle de l'homme que nous recherchons ſeulement icy: comme eſtant la regle & la meſure de tous les autres.

*Subiet de la queſtion ſuiuante.* Et pource que nous auons dit qu'il y a vn temperament naturel, & l'autre acquis, & que nous voulons ſçauoir, lequel ſe change, nous verrons ſi le degré de la trempe naturelle ou ſubſtantielle, innée & connaturelle dés les principes de noſtre generation conſiderée en ſa latitude ſe change, par l'âge, le ſexe, les cauſes exterieures, les maladies & autres choſes, comme vne femme peut eſtre chaude & ſeche & bilieuſe de ſon temperament, bien que le ſexe au reſpect de l'homme la rende froide & humide, & vn vieillard chaud & humide, pource qu'il eſt ſanguin, bien que l'âge & la vieilleſſe le rende chaud & froid au reſpect des autres

tres aages, & le peut-on dire froid & humide, bien que par la fieure tierce ou ardente il puiſſe d'vn temperament acquis eſtre chaud & ſec.

## AV LECTEVR.

LEcteur, tu auras trouué ceſte preface ou auant-diſcours plus long que toy & moy n'euſſions deſiré, mais ſi tu veux auoir vne exacte cognoiſſance de ton origine, & de ce qui fait ta complexion, il ne t'ennuyera point tant de le lire, comme il m'a donné de peine à tirer le ſuc de ceſte cognoiſſance d'vne infinité de lieux bien eſpineux: & affin que tu ne me blaſmes de faire ceſte premiere queſtion ſi longue, pour mieux entendre les autres: ie te l'abbrege maintenant & la diuiſe en trois parties. *En la premiere ie recherche comme ſe fait la complexion de l'homme, & que ceſt que nous entendons par icelle: En la ſeconde ſi ceſte complexion ſe peut changer: En la troiſieſme ſi le nombre de ſept ou le ſeptenaire fait ce changement ſelon l'opinion du vulgaire.*

SOM

©BIU Santé

# SOMMAIRE DV CONTENV ES CINQ LIVRES DES ERREVRS Populaires de M. GASPARD BACHOT, Conſeiller & Medecin du Roy.


*De la complexion & couſtume.* *Liure* 1
*De l'air & des veſtemens.* *Liure* 2
*De l'appetit & de la ſoif.* *Liure* 3
*Des repas.* *Liure* 4
*De la digeſtion.* *Liure* 5


Indice des matieres contenuës és chapitres des cinq Liures ſuſdits.

## *LIVRE PREMIER.*

### De la complexion & couſtume.


CHAP I. *SI l'homme change de complexion de ſept en ſept ans, & ſi le ſeptenaire y contribue quelque choſe.*

II. *Que chacun doit ſçauoir ſa complexion & portée, afin de la faire pluſtoſt comprendre au Medecin.*

III. *Que le Medecin ayant cognu le malade en ſanté, eſt plus propre à le guerir.*

IV. *S'il eſt poſſible que le Medecin comprenne en peu de temps la complexion d'vne perſonne, & s'il vaut mieux s'arreſter du tout à ceux qui diſent le cognoiſtre de longue main.*

V. *Contre ceux qui alleguent en toutes choſes leur couſtume, & meſmes ayans changé d'âge.*

VI. *S'il eſt vray, ce qu'on dit: mauuaiſe couſtume & bonne foüaſſe fait bon rompre.*


LIVRE

BIU Santé

## LIVRE SECOND.

### De l'air & des Veſtemens.


CHAP. I. Contre ceux qui diſent que c'eſt mauuaiſe couſtume d'eſtre fourré en hyuer.

II. S'il eſt vray que chauffer du lict engendre la rongne.

III. S'il eſt bon de ſentir le froid, & qu'eſtre bien hyuerné.

IV. Qu'on ne peut iuſtement limiter la quantité des veſtemens & de la couuerture.

V. Du ſerain qu'eſt-ce, & s'il tombe ſur nous.

VI. De l'air prin & ſubtil, s'il eſt mal ſain aux vieillards, & s'il donne appetit.

VII. S'il eſt mal ſain d'habiter en eſté ſus ou pres d'vne eau courante.

VIII. Contre ceux qui ſe plaignent en eſté de la chaleur des nuicts, & cependant ils couchent ſur la plume les feneſtres fermées.

IX. S'il eſt bien dit, aux mois qui n'ont point de R, peu embraſſer & bien boire.

X. Opinion d'vne femme, qu'il faut demeurer au lict tout le long du mois de Mars, & de Septembre pour euiter tous les maux de l'année.

XI. S'il eſt bien dit, le bas, le haut, & le milieu chaud, & de tout le reſte ne t'en chaud.


## LIVRE TROISIESME.

### De l'Appetit & de la Soif.


CHAP. I. D'où vient que le boire appaiſe la faim, & le manger mitigue la ſoif.

II. Contre ceux qui mangent touſiours auant qu'auoir faim, & ſe plaignent de n'auoir iamais appetit.

III. Cõme c'eſt que l'appetit vient en mangeant.

IV. Comme il faut entendre ce que les Medecins conſeillent, ſe leuer de table auec l'appetit.

©BIU Santé

V. Si pour manger debout on mange d'auantage, & ſi cela fait plus croiſtre.
VI. S'il eſt vray que les dẽts allongiſſent de faim.
VII. Comment eſt-ce que la faim cauſe deſcente de rheumes, & rend l'hõme plus chagrin.
VIII. D'où vient ce qu'on dit des alterez, cracher cotton.

## LIVRE QVATRIESME.

### Des repas & de l'embompoint.

CHAP. I. DV nombre des repas qu'on doit faire.
II. S'il faut manger beaucoup & ſouuent à chaque fois pour engraiſſer.
III. Moyens tres-aſſeurez pour guerir de la maigreur, & autres pour amaigrir.
IV. De ceux qui ſe tiennent longuement debout ſoudain apres le repas, afin de deuenir gras.
V. Quel eſt le meilleur eſtat d'vne perſonne qu'on dit embompoint.
VI. Sçauoir mon ſi l'heure des repas doit touſiours eſtre en bon point.
VII. De l'interualle qui doit eſtre communément entre les deux repas.
VIII. Quel doit eſtre plus grand repas, & des viandes plus difficiles, le diſner ou le ſoupper.
IX. Qu'on ne peut iuſtement limiter la quantité du boire & du manger en vn repas.
X. Que la longueur du repas eſt dommageable, comme auſſi de ſe haſter beaucoup.
XI. Qui engraiſſe & nourrit plus, le boüilly ou le roſty.
XII. Si le ſoupper doit eſtre de boüilly, & de ſouppe, comme ſon nom le porte.

LIVRE

BIU Santé

# LIVRE CINQVIESME.

## De la Digeſtion.

CHAP. I. QVe le vulgaire s'abuſe ſur le mot & ſur le fait de la digeſtion.

II. Quand ſe fait mieux la digeſtion en veillant ou en dormant, en trauail ou en repos.

III. S'il ſert de faire meilleure digeſtion de manger debout, & la teſte nuë, comme ſont les Alemans.

IV. S'il eſt poſſible que l'Autruche ou autre animal digere le fer.

V. De croiſer les bras ſur l'eſtomach pour faire meilleure digeſtion.

VI. Que les poudres digeſtiues ſont plus conuenables deuant qu'apres le repas.

VII. Qu'vne gorgée d'eau apres le repas ſert à faire digeſtion.

VIII. Qu'il ne faut eſcrire, lire, n'y mediter, de long temps apres le repas, pour faire meilleure digeſtion.

IX. Contre ceux qui ſouhaittent d'auoir vne feneſtre à l'eſtomach, ou qu'il fuſt fait à boutons pour y voir ce qui luy nuit.

Priuilege

©BIU Santé

## *Extraict du Priuilege du Roy.*

IL eſt permis à noſtre cher & bien amé M. GASPARD BACHOT Docteur en Medecine, de faire imprimer vn liure intitulé, *Les Erreurs Populaires touchant la Medecine & regime de Santé, par Monſieur* GASPARD BACHOT *Bourbonnois, Conſeiller & Medecin du Roy (œuure nouuelle deſirée de pluſieurs, & promiſe par feu M.* LAVRENS IOVBERT,) & ce pour le temps & eſpace de dix ans, à commencer du iour & datte de la premiere impreſſion paracheuée, auec inhibitions & deffenſes à toutes perſonnes de quelque eſtat, qualité & condition qu'ils ſoyent, de l'imprimer ou faire imprimer, vendre ny diſtribuer durant ledit tẽps d'autre impreſſion que la preſente, ſans le conſentement de celuy ou celle qui auront pouuoir dudit M. GASPARD BACHOT, ſur peine de confiſcation deſdits liures, d'amende arbitraire, & de tous deſpens, dommages & intereſts enuers ledit denommé, ou ladite denommée par ledit BACHOT. Voulons que faiſant inſerer ou mettre ces preſentes en chaſcun deſdits liures, ou vn brief extraict d'icelles, qu'elles ſoyent tenuës pour ſignifiées & venuës à la cognoiſſance de tous. Signé & deuëment ſeellé du grand ſeau en cire iaune.

Par acte du 17. Septembre 1625. ſigné GASPARD BACHOT, il eſt permis à Sieur Barthelemy Vincent Marchand Libraire à Lyon, de faire imprimer durant dix ans ledit liure : Et ledit Vincent a permis à Madame Philiberte Michel, vefue de feu Sieur Thomas Sobron, le faire imprimer vne fois la preſente année, & y appoſer ſon nom ou celuy dudit Vincent à tous les exemplaires, ſi bon ſemble à ladite vefue.

*Acheué d'imprimer pour la premiere impreſſion, le 7. Iuillet 1626.*

OBIU Santé


# ERREVRS POPVLAIRES TOVCHANT LA MEDECINE ET REGIME de ſanté, par M. GASPARD BACHOT, Conſeiller & Medecin du Roy.

## LIVRE PREMIER

*De la Complexion & Couſtume.*

### QVESTION PREMIERE.

*Si l'homme change de complexion de ſept en ſept ans, & ſi le ſeptenaire y contribue quelque choſe?*

### CHAPITRE PREMIER.

NOvs recherchons icy la complexion de l'homme, comme eſtant la plus parfaicte creature de l'vniuers, creé de l'architecte ſouuerain d'iceluy, en la vigueur & perfection de ſon âge, pour eſtre cõme la regle & le modelle de la trempe de tous les corps ſublunaires, & compoſez des elemens, qui ne peuuẽt eſtre froids ou chauds, ſecs ou humides, ſinon que comparez à la perfection de la ſienne touſiours temperée au regard des autres.

Ce tres-grand & tres-ſage ouurier auoit



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 129 sur 639

©BIU Santé


mis tant d'induſtrie à paiſtrir & former ce corps du limõ de la terre, que ſoufflãt l'eſprit de vie en ame viuante dans iceluy, pour l'informer d'vne ame portãt en ſoy l'image & le charactere de ſa diuinité, il l'auoit faict cõpagnon des Anges par l'vnion & abbregé de toutes les choſes creées à ſon vſage, luy dõnant l'eſtre auec les choſes inanimées, le ſentir & mouuoir auec les animaux, le vegeter auec les plantes, & ſe plaiſant encores en ceſt ouurage raccourcy du Macrocoſme, il luy peut de mortel le rendre immortel par le moyen du fruit de vie, qui pouuoit aſſoupir les contrariantes qualitez des elements, & maintenir pour touſiours l'humeur radicale pour aliment ineſpuiſable de ſa chaleur naturelle. Ainſi pouuoit-il mourir & non mourir: Non mourir en ſe conſeruant la grace ſurnaturelle d'innocence, de laquelle ſon createur l'auoit doüé, en ne mangeant point du fruit defendu de l'arbre de vie. Car auant ceſte deſobeïſſance il eſtoit, au rapport des Theologiens, immortel, en ſens composé, *in ſenſu compoſito*, c'eſt à dire, ne pechant point, & euſt eſté au plaiſir de ſon Dieu, apres pluſieurs années, transferé de la grace à la gloire, viuant en la perfection d'vne entiere ſanté, & ſans changement de ſa premiere vigueur & de ſon âge floriſſant: tant ceſt œuure grãd, ceſt elixir & ce reſtaurãt admirable, ce Moly, ce Nepenthe, ce Nectar & Ambroſie des Dieux des Payens l'euſt rendu vigoureux: tãt ceſt eſprit ſolaire, ceſt or potable &

*Par l'intelligence.*

Imagmane des Chymiques, ce medicament balſamique, diaphoretic, abſterſif, alteratif, exſiccatif, alexitere, corroboratif, oſtant & desbouſchans toutes obſtructions, corrigeant toutes corruptions, vuidant toutes ſuperfluitez, vraye eſſence Bezoartique & Theriacale inſtrument de ſon immortalité, l'euſt rendu compagnon des Bien-heureux eſprits ſans paſſer par la mort naturelle. Mourir auſſi, la condition de ne pecher point, en ſens diuiſé, *In ſenſu diuiſo*, eſtant oſtée, il eſtoit mortel en pechant & apres le peché par les principes de corruption, comme immortel auant le peché.

*Geneſ. 2. & 3.*

Par ceſte tranſgreſſion fut le peché, & du peché entra la mort au monde, à laquelle le protoplaſte obligea toute ſa poſterité. Et de là ceſte rigoureuſe ſentence prononcée de la bouche du Souuerain: En la ſueur de ta face tu mangeras le pain, iuſques à ce que tu retournes en la terre, en tant que d'icelle tu es pris: car tu es poudre & retournera en poudre: Tout auſſi eſt de poudre, & tout retourne en poudre: le Seigneur a creé l'homme de terre, & de rechef il l'a fait retourner en icelle: Et par le delict d'vn le m'al s'eſt eſtendu parmy les hommes, le peché a regné en la mort, & eſt ordonné aux hommes de mourir vne fois.

*Eccleſiaſte*

*Aux Corinth. 15.*

*Aux Rō. 5. & 6.*

Quel changement! nous voylà reduits à la terre & aux principes de noſtre corruption, qui ſont les elements; l'homme n'eſt plus dominateur ſur les œuures de ſon createur; &

©BIU Santé


toutes choſes luy font la guerre : ceſte ferme &premiere trẽpe,qui euſt demeurée immuable & non changeante, nous reduit maintenant à rechercher le changement de noſtre complexion & de noſtre naturel : Et pourquoy non ? puis que toute la nature meſme n'eſt que changement, & que la generation de l'vn n'eſt que la corruption de l'autre, & que la matiere premiere touſiours deſireuſe de nouuelle forme ne l'introduit, ſinon du non eſtre à l'eſtre par la priuation,& que ceſte matiere & ceſte forme font ſubſiſter les corps tant ſimples que compoſez en leur nature, cõme il a eſte dit en la preface, par le meſme changement ? pourquoy l'homme reduit à ſes elements ne changera-il de complexion, puis que tous les iours les meſmes elements ſe tranſmuent l'vn dans l'autre, & que la bouche ſainte nous chante que ce Microcoſme nay de femme, de peu de vie & chargé de miſeres ne demeure iamais en vn eſtat?

*Cauſes de la mort en l'homme, & ſon chãgement.*

Ne voit-on pas que le mutuel cõbat de ces qualités elementaires,la diſſipation de ſa triple ſubſtance,ſolide, humide, & ſpiritueuſe, le continuel flux d'icelle, le ſurcroiſt des excrements, l'action de ſa chaleur naturelle en ſon humidité radicale,les iniures externes & internes:attaqué au dehors & au dedans des cauſes naturelles, non naturelles & contre nature, pendant le cours de ſa vie, le font chopper dés ſa naiſſance qui regarde deſ-ja ſon tombeau partant de diuers changement?

Ces quatre premiers corps, deſquels nous auons

auons cy deuãt plus particulierement effleuré la nature, vnis en leurs ſubſtances, & meſlangés par la chaleur celeſte non meſlangée, en leurs qualitez rabbatues, broyées & cõfuſes cõcourent en la generation de l'homme, non pas à coup comme és corps inſenſibles & inanimez, mais plus parfaictement comme és animaux parfaits, & encores comme à la creature la mieux organisée & doüée d'vne plus noble forme, pour en leurs diſcordãts accords par diuerſes alterations y faire rejaillir vn temperament, vne complexion, vn naturel ſi temperé, ſi parfait & accomply, que tous les autres corps elementez & naturelz, ne peuuent eſtre dits chauds, froids humides & ſecs, que comparéz à la bonne temperature de l'homme, qui au regard de tous les autres, eſt dit plus parfaictemẽt attrempé, pour l'exercice de tant de nobles actions. Que ſi le chien a meilleur odorat, le lynx meilleure veuë, le ſanglier l'oüye plus ſubtile, le ſinge le gouſt plus friand, & l'araignée l'attouchement plus delicat & ſenſible, ce ne ſont qu'actions particulieres, qui ſe peuuent trouuer en gros en l'homme beaucoup plus temperées, & deſquelles meſmes il faut que ſon ſens du toucher ſoit le iuge, appellant & les autres ſens & la raiſon à la cognoiſſance tant de ſoy meſme, que des autres corps ſoit medicaments, aliments, ou venins, qu'il cognoit eſtre ou ſimplement froids ou chauds, ſecs ou humides, ou auec compoſition chauds & ſecs, chauds &



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 133 sur 639

©BIU Santé



& humides, froids & ſecs, froids & humides.

*En la preface.* On a veu cy deſſus comme l'air, le feu, l'eau & la terre ſe meſlangent & s'entrepenetrent en tout & par tout au corps mixte & qu'à la generation de ces corps la chaleur celeſte ſe ſert de l'elementaire comme de matiere, comme ils y contribuent leurs qualitez intenſes & remiſes ia broyées & confuſes à l'vnion de leurs ſubſtances; que ces premiers & ſecondes qualités nous ſont cogneües tãt actiues que paſſiues, de chaleur de froid, d'humidité & de ſechereſſe, ſimples & compoſées, & que leur accord eſgalisé fait vne trempe temperée, qui eſt ſeule deuë à l'homme, rien n'eſtant temperé qu'au reſpect de ſon corps. Et que comme és aliments, medicaments ou venins, plantes ou animaux aquatiles, volatiles & terreſtres nous remarquons quelque naturel particulier duquel nous ignorons la cauſe que nous diſons eſtre vne forme ſpecifique venant de toute la ſubſtance & de l'vnion des elements que nous ne cognoiſſons que par experience, pour eſtre plongée dans le ſeminaire de la matiere, & ne tõber ſoubs nos ſens, que quand elle fait vne nature particuliere en l'homme, comme de ne manger vne telle ou telle viande contre ſon eſpece humaine, outre ſon naturel vniuerſel, ainſi que l'aymant outre que comme mineral il eſt froid & ſec, a vne qualité ſpecifique d'attirer le fer.

*Nature particuliere en l'homme.*

Et ioint auſſi que de pluſieurs couleurs broyees, confuſes, & peſlemeſlées il en reſulte

vne couleur toute nouuelle compoſée d'icelles, bien que toutes les autres couleurs y ſoyent confuſes: ainſi chaſque forme elementaire ne donne pas forme au compoſé, ains toutes les quatre enſemble meſlangées ne luy donnent qu'vne ſeule forme, meſlangeant tellement les extremitez des vns aux autres, qu'il eſt impoſſible qu'en la moindre parcelle, on recognoiſſe la forme d'vn element ſans toutes les autres trois, non ſeparement, mais coniointement, & vniment; & en ce meſlange eſt vn tel accord des qualitéz diſcordantes & contraires, & ſont ſi bien aſſaiſonnées, aſſorties & attrempées, par vne vertu eſgale en leur action & paſſion qu'elles ſe maintiennẽt en vn meſme ſubjet. En ces quatre elements bien qu'ils ayẽt qualitez differentez & ennemies, neantmoins leurs forces eſgales ſont ſi admirablement proportionnées & compaſſées qu'ils ne peuuent entreprendre la ruine les vne des autres, & en ont d'autant leur accord plus parfait, & leur liaiſõ plus eſtroitte. Tout ainſi que quatre bonnes-voix diſcordantes en ſons, & neãtmoins accordantes au ramas aſſemblé, ou ſyſteme d'icelles, ont vn accord d'autant plus harmonieux & melodieux, que ſi elles eſtoient toutes accordées à l'vniſſon.

Or c'eſt donc de ce diſcordant accord des qualitez, & l'vnion des ſubſtances elementaires, deſquelles chaſque corps mixte ſoit metal, plante ou animal prend ſa nature, ſa trempe, ou temperature, qui eſt comme le

©BIU Santé



principe de ſon action, & de laquelle il ſe dit ſimplement froid ou chaud, ſec ou humide, ou en compoſition chaud humide, froid humide, chaud & ſec, froid & ſec, ou temperé & qu'il tire ce qu'on appelle la forme du mixte. Mais plus parfaitement, l'homme qui eſtant la regle & la meſure de tous les corps creés pour ſon ſeruice reçoit de ce mutuel embraſſement & entrelaſſement que font ces elements en ſon corps; ce que plus particulierement nous appellons en la perſonne le naturel ou la complexion de la perſonne, pource qu'elle embraſſe pluſieurs choſes & les reduit en vne : on l'appelle auſſi trempe ou paſte comme quand nous diſons qu'vn homme bien composé eſt de bonne trempe où de bonne paſte.

Mais comme ces elements ſont preſque imperceptibles, & principes trop eſloignés des corps viuants & ſanguins, les Medecins ont pris des principes plus proches & plus ſenſibles de la generation & principalement du corps humain, ſçauoir eſt des humeurs pour nommer la ſurdominance de l'vn d'iceux, ou de deux, ſelon l'analogie que les quatre aages, les quatre ſaiſons, & les quatre humeurs ont auec les quatre elements, la complexion de l'homme ſanguin reſpondant à l'air chaud & humide, bilieux au feu chaud & ſec, Pituiteux à l'eau froide & humide, melancholique à la terre froide & ſeche, & à ces qualitéz de l'air s'accordent auſſi l'adoleſcẽce & le Printemps, du feu l'Eſté & la

*Cõplexion de l'homme prinſe ſelon ſes humeurs.*

l'aage viril, l'Hyuer & la vieilleſſe a l'eau, & l'Automne & l'aage declinant à la terre.

Et d'autant que nous ſommes tels que les aliments que nous prenons & l'air que nous inſpirons, les autres elements eſtants en l'air, comme il eſt és autres, & les aliments qui nous nourriſſent eſtant meſlangez des elements; ces quatre corps l'air, le feu, l'eau & la terre cõcourent à noſtre generation. Car des aliments ſe fait le chyle en l'eſtomach, & le ſang dans le foye dans lequel ſont les quatre humeurs, deſquelles toutes les parties de noſtre corps ſont nourries, & deſquelles humeurs ou duquel ſang elabouré dãs ces vaiſſeaux ſpermatiques deferents, receuants, preparants & conſeruants ſe font la ſemence & le sãg maternel, qui en ſa ſubſtãce eſt aqueux & tereſtre en ſes fibres, comme la ſemence à cauſe de ſa chaleur & de ſes eſprits, eſt ignée & aerée.

Ainſi ces quatres elements ſont premierement és aliments, les aliments aux humeurs, les humeurs au ſang & à la ſemence, principes ſenſibles de noſtre generation, & au lieu que nous diſons que ceſt aliment qui augmente noſtre ſubſtance, ce medicament qui l'altere, ce venin qui la deſtruit, qu'ils ſont chauds, froids, humides, ou ſecs. En l'homme qui ſe nourrit des humeurs tant en ſes parties ſpermatiques que sãguignes; de ſang, bile, pituite, & melancholie, nous le diſons eſtre en ſa trempe ou ſa complexion ſanguin c'eſt à dire chaud & humide, bilieux, ou



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 137 sur 639

©BIU Santé

chaud & ſec, pituiteux ou froid & humide; melancholique ou froid & ſec: les humeurs eſtant comme les aliments plus ſenſibles de l'homme & qui tombe plus euidément ſoubs nos ſens; & de là vient qu'encore pour dire il eſt d'vn tel naturel, nous diſons il eſt d'vne bonne ou mauuaiſe humeur. Et ainſi ces elements par interuention des aliments, des humeurs, de la ſemence concourét à noſtre generation & font ceſte trempe qui nous eſt comme l'inſtrument neceſſaire à faire reluire nos actions: & ainſi l'homme ſeul cognoiſt ce naturel & le diſtingue par la raiſon, que les beſtes ne iugent que par les ſens, en euitant la chaleur du feu, & la rigueur du froid.

Ainſi ceſte nature qui aux Phyſiciens eſt cauſe que les Corps ſe meuuent ou repoſent, eſt aux Medecins ceſte Temperature qui eſt en nous engendrée par la confuſion & meſlange du chaud, froid, ſec & humide, vne vertu & premiere cauſe qui de ſoy nous produit & nous conſerue; laquelle ſi on nomme faculté, eſt principe & cauſe des actions, ſi temperature, de laquelle l'eſſence & ſubſtance qui eſt en nous, n'eſt autre choſe que la commoderation & ſymmetrie des eleméts; que l'hóneur de Lango deſtitué de la lumiere de la foy, appelle auóteur de noſtre creation, croyant auec les autres que la nature eſtoit mere de toutes choſes, comme ſi toutes choſes eſtoiét creées d'elles meſmes, que nous tenons la chambriere de Dieu, qu'aucunement Fernel veut eſtre ce premier Temperament

*Gal. 9. de plac. Hip. & Plato.*

du

du corps qu'il a de ſa premiere origine par la perfuſion des quatre elements &de la chaleur diuine.

Que ſi nous diſons que Dieu qui eſt la perfection des perfections, & la forme des formes, donne la forme ou la ſubſtance à la nature, la nature le temperament, le temperament la faculté, & la faculte fait l'action qui tombe ſoubs nos ſens, c'eſt touſiours recourir à Dieu comme autheur de la meſme nature, & remontant ceſt eſchelon pouuons rendre cauſe de toutes choſes quand nous diſons *Sic placuit ſuperis, quærere plura nefas.*

Ce temperament, le naturel d'vne choſe, n'eſt donc autre, ſelon les mieux aduiſez, que l'harmonie & l'vniſſon des quatre premiere, qualitez; ceſte definitiõ ſera plus accomplie, ſi vous dites que ceſte Harmonie ſoit tellement proportionnée qu'elle ſerue à la forme du Mixte comme à ſon premier artiſan: eſtãt plus parfaite, ſi on dit que c'eſt vne harmonie, ou vne certaine proportion vnie des quatre premieres qualitéz elementaires, ſortie d'vn meſlange parfait à ceſte fin qu'il ſoit comme l'inſtrument neceſſaire à la perfection de l'action de corps mixte.

Ex Fernel.

Ex Liddel.

*Temperament ou complexiõ qui c'eſt.*

Ceſte craſe, ce temperament, eſt ditte de Gal. tantoſt qualité, tantoſt ſubſtance ou forme, & les Medecins appellent la forme par laquelle la partie agit, temperament; & conſeruer le temperament & le naturel d'vne partie, c'eſt conſeruer l'action & la forme d'icelle: Car toutes les formes naturelles ont vne

7. Method. ca. 3. Nota.

vne vertu d'agir innée, cõnaturelle & inſite, qu'elles ne produiſent qu'en vn ſubjet deüement diſpoſé, qui ne ſe peut diſpoſer que par le temperament comme par ſon propre inſtrument : d'où vient que ſelon la diuerſité de la complexion des parties du corps, la forme exerce diuerſes facultez, & fait differẽtes actions : ces quatre choſes s'entreſuyuant en vn corps animé, l'action qui vient de la faculté, la faculté de la forme, moyenant le temperament de la partie, comme diſpoſition neceſſaire.

Comme és autres corps, ainſi en l'homme des elements on a donné vn temperament cogneu par leurs qualitez & borné dans icelles recogneu des anciens, & duquel il ont fait neuf differences quatre ſimples, chaud, froid, humide & ſec ; quatre compoſées plus cogneües aux Medecins, chaud & humide, chaud & ſec, froid & humide, froid & ſec, ſoubs le nom des humeur, Sanguin, Bilieux, Pituiteux & Melancholique, ſelon la ſurdominance de l'vne ou de deux qualitez, qui de leur victorieuſe qualité denomme le compoſé ou corps mixte, ne ſe trouuant qu'vne ſimple qualité ou deux au plus qui ſoient ſurdominãtes. Et la neufuieſme ſorte de trempe eſt celle qu'on dit Εὔκρατον temperée. Et toutes ces ſortes de Naturel ſe peuuent trouuer dans la latitude de ſanté : l'autre nature que nous diſons particuliere comme nous verrons au chapitre ſuyuant, eſt celle que vient de la ſubſtance vnie des elements, qu'on peut

peut dire indiuidüelle & particuliere à vn chacun cogneuë ſeulement par experience.

Toutes ces neuf ſortes de temperaments qui entrent en la nature vniuerſelle & ſe trouuent dans l'eſtendue de la ſanté du corps humain ſelõ le plus ou le moins, que les principes de noſtre generation, la ſemence & le ſang menſtruel en auront pris la teinture dés noſtre naiſſance, demeurent ſelon les vns des le commancemẽt de la vie iuſques à la mort, demeurants touſiours dés les premiers iours iuſques à la fin, froid où chaud, ſec ou humide, bilieux ou ſanguin, pituiteux ou melancholique, ſi en meſme aage on a eſgard à meſme temperament. *Fondemẽt de la queſtion.*

Et bien que les temperaments ſimples ne peuuent demeurer long temps ſans en introduire d'autre comme la chaleur la ſechereſſe, & le froid l'humidité, cela n'empeche qu'ils ne puiſſent demeurer ſimples en l'exces de leur qualité. Qui fait que les Medecins prenent les composés comme plus cogneuz & plus ſenſibles, ſoubs ces noms de bilieux, ſanguin, pituiteux & melancholique, pour dire chaud & ſec, chaud & humide, froid & ſec, froid & humide, ou temperé. Et ceſte temperance ne ſe change qu'à peyne.

De ces huits temperamẽts ce fait le neufuieſme qu'on nomme temperé, dont l'vn eſt par proportiõ Arithmetique, qui ſuit le poids, le nombre & la meſure & reſpond à la quantité, qui ſe dit auoir ſelon la loy & le poids, ou la quantité; le poids & la meſure des elements *Εὐκρατον, naturel tẽperé double. Au poids.*

ments eſt comme balancée au meſlange du corps mixte, où il y peut auoir autãt de chaud que de froid, d'humide que de ſec; comme il ſe pourroit preſque pluſtoſt imaginer que trouuer, ou de peu de durée, dans le milieu de la ſubſtãce meſlangée d'vn homme de bonne trempe & de bonne quarreure, qui receuroit pareille quantité des elements, & aux parties du corps la paulme de la main & la pulpe des doigts qui ſont dits temperez pour eſtre du ſang chaud & humide & du nerf froid & ſec. Mais celuy ſe treuue ſi rarement & peut ſubſiſter ſi peu de temps, qu'il ſemble que Galien l'aye introduict comme vne regle de Polyclete pour eſtre la perfection de ce temperament tẽperé de Iuſtice, auquel l'on peut r'apporter l'excez de tous autres temperaments.

*Voyez la Preface.*

Ce temperement de Iuſtice eſt de la part des qualitez elementaires aſſemblées en vn corps ſelon leur iuſte & conuenable portion pour engendrer en vn corps mixte parfaict en ſon eſpece, ſoit meneral, plãte, ou animal; & ſe fait ſelon la Iuſtice de nature que Platon nomme proportion Geometrique.

Celuy là, où les elements ſont proportionnez & ſelon la quantité & ſelon la qualité, cõuient à chacune eſpece ſelõ la neceſſité de ſon action & s'eſtend ſous la latitude de ſanté, ſoit qu'il ſoit chaud & humide, cõme veut Auerroes comme l'air, le ſang & le printẽps: ſoit qu'ẽ cette Eucraſie ou iuſte trempe il n'y ayt nul excez de qualité ſurdominante comme veut Gal. poſée dans la ſouueraine mediocrité,

1. de tẽp.

cité, tenant toutes les actions de la vie en perfection, excluant la grandeur & groſſeur Athletique & de Milon, qui accable pluſtoſt l'eſprit, & aggraue le corps, & comprennent celle d'vn Hercule qui dõne force dans l'excellence d'vn bon & ſaint entendement. De laquelle Eucraſie ou iuſte Trempe, vient l'Euexis ou Embompoint, & la bonne habitude comme l'effect de ſa cauſe: où toutes les parties ſimilaires ont leur iuſte & conuenable temperature, & les diſſimilaires ou organiques leur proportion, en grandeur, nombre, ſituation, figure & ordre, deſquelles l'vnion produit des tres-parfaictes actions, & fait que cette complexion ou Trempe naturelle reſiſte plus ayſément aux maladies tant de l'eſprit que du corps; ne s'offenſant non plus des cauſes exterieures que des interieures; n'ayant en ſoy qui luy face la guerre, ny hors de ſoy à qui la force de ſes parties ne reſiſte, qui rend auſſi le corps de plus longue vie, retarde la mort naturelle, & preuient l'accidentaire.

*Temperament de iuſtice cauſe la ſanté.*

Et en ce Temperament de iuſtice eſt conſtitué l'homme comme le plus temperé, & le plus parfaict de tous les animaux, l'eſpece humaine eſtant la plus noble de toutes les creatures, deuant auoir pour l'exercice de tant de nobles facultez vne Trempe plus excellente.

*La complexion de l'homme conſiderée en trois ſortes.*

C'eſt pourquoy nous conſiderons le Temperamẽt de l'homme en trois façons, & bien plus particulierement que celuy des autres

creatu

©BIU Santé



creatures : ou entant qu'il participe de la ſubſtance elementaire cõme les autres mixtes inanimez : ou entãt qu'il eſt ſimplement vn corps viuant, ayant vne chaleur innée eſparſe par tous ſes membres adherante à cette graiſſe huileuſe de l'humidité ſeminaire ou radicale: ou entant qu'il eſt vn corps parfaictement viuant, orné & reueſtu outre ſa nourriture de pluſieurs operations qui ne pouuoient eſtre exercées de ceſte ſeule chaleur naturelle, ſans l'ayde de la chaleur influente des facultez, & la matiere ſpiritueuſe & humorale du cœur, du cerueau & du foye, pour eſueiller & ayder la naturelle puiſſance de cette chaleur innée.

*Temperament naturel.*

*Temperament acquis.*

Or comme du concours & ramas de ces trois ſe fait vne complexion connaturelle & innée de l'homme, qui ſe nomme premiere habitude, & tẽperament habituel & ſubſtantiel, qui eſt telle dés le commencement de la vie, qu'elle participe plus ou moins de celle où eſt ceſte qualité : ainſi ſort de la chaleur influente ce tẽperament acquis, ſitué, poſé, & colloqué dans la ſeule domination des humeurs, qui par ſa fugacité change d'heure en autre, tant par les cauſes internes qu'externes, contrariant ſouuent le temperament naturel, comme quãd vn bilieux deuient foid, ou vn pituiteux deuient chaud, que le ventre laſche en ieuneſſe, ſe ſerre en vieilleſſe, & au contraire ſelon l'Hipp. par mutation de temperaments : & ce temperament ſe remarque, cõme il ſera dit ailleurs, ou abſolument, tout

de

par cõparaiſon de diuers genre cõme du metal à vne plante, ou entre diuerſes eſpeces, cõme du lyon, du cheual ou du chien : ou entre diuers indiuidus, ainſi que Platõ eſt plus chaud que Socrate : ou entre eux meſmes, quãd eſtãt ieune on eſt plus chaud qu'ẽ vieilleiſſe: ou en leurs parties, ainſi que le cœur eſt tẽperé, le cœur chaud & l'eſtomach froid; les ſeminales ſont froides, les ſanguignes chaudes, le cuir eſtant tẽperé entre elles, cõme le milieu de leur genre: & toutes ces parties ſont telles ou actuellement & de ſoy de leurs principes naturels, comme le feu eſt actuellement chaud, ou par accident d'vne puiſſance eſtrãgere, comme le fer eſt chaud par le feu : ou bien ils ſont tels par puiſſance quand elles ſont reduittes en acte, comme le poiure n'eſtant actuellement chaud, fait ſentir la puiſſance de ſa chaleur, quand la noſtre a reduit la ſienne en acte. Et ne ſuffit le ſens à les cognoiſtre, ſi vous m'apportes la raiſon : car le plõb fondu n'eſt mol que par accidẽt du feu, & la glace n'eſt dure que par air & non de ſoy. Et pluſieurs parties du corps par l'influẽce des humeurs & des eſprits sõt chaudes aux corps viuants par accidẽt, qu'eſtant ſpermatiques & exangues ſont froides de ſoy & par la raiſon iugées telles.

Nous conſiderons icy non la trempe particuliere de chaſque partie du corps Humain, mais en tant qu'elles conſtituent le naturel & la complexion de l'homme en general; non ſeulement quand aux parties ſolides & con-

©BIU Santé



tinentes: mais auſſi celles qui ſont contenues & mouuantes, comme les eſprits & les humeurs des quelles ſe fait ceſte nature generale & particuliere, ſubſtantielle ou complexion ſubſtantielle & naturelle ou acquiſe, qui ſe cognoiſt non ſeulement par les ſeul exterieur ; mais auſſi par la raiſon, par les meurs & functions de l'ame: qui nous feront cognoiſtre au chapitre ſuyuant la complexiõ de l'homme, auſſi bien que nous iugeons des medicaments, aliměts, & venins, & de leurs diuers degrez ; en tant qu'il ſe referent au corps de la perſonne par l'effet, quand il eſchauffe ou refroidit l'homme, ou par le temps, ſelon qu'il demeure à faire reſſentir ſon effet.

Puis donc que nous auons monſtré que l'homme a vne double Complexion ; l'vne naturelle, ou ſubſtantielle innée des le principe de noſtre generation & l'autre acquiſe par la couſtume, les aliments, & autres choſes (qui fait cõme vne autre nature en nous) & que nous aperçeuons ces changements en l'aage, au ſexe, au pays & à la demeure particuliere d'vn chacun, laquelle eſt-ce qui ſe change?

Celuy donc qui en ſa naiſſance a la bile ſurdominante, par l'vſage des viandes qui la procree, & de laquelle nature fait des parties principales: comme le cœur du ſang les plus bilieux, qui ſe trouue en la maſſe, ou que ce ſoit vn humeur pituiteux, ſanguin, ou melancholique, il denomment, contre Fernel,

Riolanus in Fernelium.

ce

ce temperament naturel ſanguin, bilieux, pituiteux ou melancholique. Et comme ceſte trempe & ceſte complexion naiſt auec les principes de noſtre generation, il ſemble auſſi qu'elle ne doiue finir qu'auec ceſte meſme humeur, qui ſurdominant en la maſſe ſanguinaire introduit ceſte trempe naturelle: formant les parties froides & ſpermatiques de la partie plus froide du ſang, & de la plus chaude les plus chaudes auſſi. Dans ces parties ſolides reſide ceſt humeur radicale & huileuſe qui ſert d'alimét à la chaleur inneé, implantée, fixe & connaturelle: qui adhere ſi opiniaſtrement à toutes les parties du corps (bien que durant la vie repatiſſant en agiſſant, elle ſe diminué peu à peu) elle ſert iuſques à la diſſolution du corps, à touſiours viure, augmenter & engendrer, il eſt bien raiſonnable que puis que les parties, où conſiſte la ſubſtance de ceſte chaleur naturelle, & où la complexion originelle a ſon fondemét, ne peuuent receuoir d'alteration, que ceſte mutation & ce changement ne ſe puiſſent faire és parties contenantes, & ſolides, leſquelles gardent leur temparament ſi ferme & ſi ſtable, qu'elles s'en reſſentent touſiours & naturellement panchent de ſon coſté bien qu'elles ſouffrent pluſieurs alterations par la violence des maladies & par la longue accouſtumance. De là vient que les parties ſolides & ſpermatiques ne ſe reconſolident iamais par la premiere intention de nature, lors qu'elles ont eſté diuiſeés, & ſouffrant ſolutiõ

*Temperament originel ou ſubſtantiel.*



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 147 sur 639

©BIU Santé



*Prouerbes du naturel temperament.*

de continuité, mais reçoiuent vne matiere eterogenée; ainſi qu'on voit aux ligaments, cartilages, cuir, & membranes. Et de là le prouerbe *Quod natura dedit, tollere nemo poteſt.* Et *gaudeant bene nati.* Qu'on n'oſte ayſement ce que la nature donne, & qu'on dit ordinairement: vous auez beau faire, il ne changera point d'humeur, cela luy eſt naturel. Que ceux donc ſe reſiouyſſent qui ſont bien nais, c'eſt à dire, de bonne trempe & de bonne paſte, ayant vne loüable conſtitution naturelle: d'autant que par elle, ils reſiſtẽt mieux aux iniures tant exterieures qu'interieures, par la bonté de leur complexion originaire. N'eſt-ce par de là que Damaſcene dit que la complexion eſt inſeparable? Et Auicenne qu'elle eſt tellement propre à vn chacun, que ſi la Complexion de l'vn ſe change en la trempe de l'autre, ou qu'il mourra, ou qu'il ſe rendra debile. Et ſi ſelon Gal. le temperament eſt l'eſtre d'vne chacune partie, ſi la partie perd ſon naturel temperament, elle ceſſe d'eſtre, perdant de neceſſité ſa ſubſtance & ſa forme, & par conſequent elle vient à corruption. Auſſi n'eſt ce que la ſubſtance vniuerſelle de la choſe, ſi la nature & la chaleur naturelle ne ſont qu'vne meſme choſe. Or la nature eſt tellemẽt ferme & conſtante, *& mutari neſcia*, comme on dit, ſans recognoiſſance de changemẽt, que ſi vous iettez cent mille fois vne pierre en haut, elle retournera touſiours en bas de ſa forme elementaire: & chaſſez-la, diſoit Horace, auec vne fourche, elle reuiẽdra touſiours.

*Complexiõ naturelle ne change. Fen. 1. cãt 1. doct. 3. cap. 1.*

Par ces raiſons il ſemble bien raiſonnable que comme noſtre complexion naiſt auec nous, elle meure auſſi auec nous : que le bilieux naturellement demeure iuſques à la fin bilieux de ſon naturel, le ſanguin, pituiteux & melancholique de meſme: & que ceux qui ont vne bonne ou mauuaiſe trempe des principes de leur generation, s'en doiuent reſſentir toute leur vie.

*Couſtume qui c'eſt.* Aph. ſp. 1.

Mais vous direz: Gal. aſſeure qu'il y a dans noſtre corps vne certaine diſpoſition par laquelle nous nous delectons plus en vne choſe qu'en l'autre : Et de là vient la couſtume qui eſt vne habitude ſi enracinee auec nous que luy, apres Hippocrate, l'appelle vne autre nature: la preferant meſme au naturel, bien que ce ne ſoit qu'vn temperament acquis : car d'où viendroient toutes ces taches noires & blanches de la peau, ces vitiliges, Leuces, & Morphees, la couleur que les ſerpents prennent des herbes qu'ils mangent, & celle que les pauures en diſette s'attirent des herbes, dont ils ſe nourriſſent, comme il s'eſt veu es famines ? Et d'ou vient que les peſches veneneuſes en Perſe de leur trempe originelle, ſont ſans venin par la tranſplantation en Egypte ? les vignes ſauuages ſe rendent domeſtiques, & par la tranſplantation ont difference de gouſt ? les animaux plus farouches s'appriuoiſent?

Ie reſponds que par la couſtume, qui eſt vn temperament acquis par vne longue habitude, fait que la nourriture ſe cõuertiſſant



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 149 sur 639

©BIU Santé


en la ſubſtance de la partie peruertit & bonifie la meſme trempe naturelle : ainſi les ladres changent de peau par l'vſage des ſerpents & des viperes, & les Morpheés par la bonté d'vn meilleur aliment fortifiant l'aſſimilatrice, remet le corps en vne autre couleur. Et que ce changement de trempe n'eſt au temperament originel, mais à la complexion acquiſe, qui ayant ſon ſiege dans les eſprits & dans les humeurs coulantes par les arteres & par les veines, comme en matiere fugace, peut alterer la chair, la graiſſe, & donner vne autre couleur à la peau ſelon la ſurdominance du ſang, qui colore le teint ſelon ſa qualité; mais non és parties ſubſtantielles & ſolides du corps.

*Concluſiõ que le tẽperement naturel ne ſe change point du tout, mais lacquais.*

Concluons donc qu'il eſt vray que la complexion naturelle, ou noſtre Naturel puiſé dans les principes de noſtre generation, ne ſe change point du tout, & nous accompagne iuſques au tombeau; bien qu'il ſe puiſſe aucunement alterer & diminuer par la violence des cauſes: ainſi comme on voit és corps deſechez des hectiques en leur premiere humidité; mais non du tout chãger & ſe remettre au maraſme, ſi l'humeur ſubſtãtifique eſt eſpuiſée. De là vient que les maladies naturelles & hereditaires sõt de tresdifficile gueriſõ. Et s'il arriue qu'elles ſoyẽt guaries, c'eſt auec vne extreme longueur de temps, ſur c'eſt aage que la nature ſe peut corriger: mais nõ oſter. On peut bien par la diette, par le ſoing & par le veiller & autres remedes emmaigrir vn

corps

corps gras & replet, comme nous verrons ailleurs, pour ce que le vice eſt és humeurs & en la graiſſe qui ſont parties fluides, dans leſquelles reſide le temperamẽt acquis; mais d'engraiſſer vn corps naturellement maigre, quelque oyſiueté & vie delicate qu'on y procure pour humecter les parties ſolides, il y faut vn long temps, & encores il ſeroit impoſſible, ſi elles eſtoient priuées de leur propre & naturelle humeur.

C'eſt donc le temperament acquis que nous voyons à toute heure changer en nous par l'aage, le ſexe, la couſtume, les aliments, en fin les cauſes naturelles, non naturelles & contre nature: lequel ſe change & c'eſt de celuy qui s'entend ceſte queſtion.

*Chaleur influente.*

Car comme il ſe diſſipe continuellement beaucoup de la triple ſubſtance du corps par l'action de la chaleur naturelle en l'humidité radicale, nature prouide a colloqué dans le cœur, vne autre chaleur nommée influente, qui repare la perte de ceſte chaleur naturelle, de peur qu'elle ne ſe conſomme ſi toſt: ainſi appellee pource qu'elle decoule du cœur, ainſi que d'vne fontaine, à toutes les parties du corps, pour reparer ceſte chaleur naturelle, que Gal. auſſi bien que l'influente, a appellé la nature ou ſubſtance humide, chaude & pleine d'eſprits. Car ie ne veux icy parler de ces deux autres chaleurs qu'aucuns admettent, l'vne elementaire, qui ſe conſerue dans chaque corps en tant qu'il eſt meſlangé des elements, l'autre celeſte qui influe du ciel

Lib. de tremore.

*4 chaleur au corps*



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 151 sur 639

©BIU Santé

& ſe diſſemine par tout l'vniuers : ſemble à l'element des eſtoilles, qui auec le Soleil engendre l'homme, ſelon Ariſtote, d'autant que de ceſte celeſte, Hippocrate veut que ce ſoit l'inſtrument dequoy l'ame ſe ſert pour operer, & que la chaleur naturelle arrosée d'eſprit entretient la vie en l'humidité radicale, eſtant le principe des facultez & l'inſtrument de l'ame. Ce ne ſera touſiours que ceſte meſme chaleur naturelle par le moyen de laquelle nous viuons, & laquelle eſt reparée par l'influente, dans laquelle le temperament acquis a ſon ſiege és eſprits & és humeurs. Que ſi ces eſprits & ces humeurs ſont en continuel mouuement, fugaces, & volatilles, à qui tiendra il qu'il ne ſe change?

Voyons ce changement de complexion en l'aage : combien l'homme a-il de mutations en la coque de la matrice, auant qu'il en ſorte? & apres, le changement de ſon enfance, puerilité, puberté, ieuneſſe, aage, de cõſiſtẽce, & ſa vieilleſſe eſt euident, n'ayant iamais en vn aage la meſme trempe de l'autre : ſoit que nous ne facions que quatre aages, comme il n'y a que quatre ſaiſons en l'année, quatre humeurs au corps, quatre elements, qui concourẽt à ſa compoſition : ſoit que nous en facions d'auantage en les ſubdiuiſant : l'adoleſcence en enfance, puberté & adoleſcence : & la vieilleſſe en verte & vigoureuſe ſage, & decrepite. No' le trouuerõs chaud & humide, ou ſanguin, en l'adoleſcence ; chaud & ſec ou bilieux, en l'aage viril ; froid & ſec ou melancholique

cholique, en l'aage de conſiſtéce ou inclinãt froid & humide ou pituiteux en vieilleſſe.

Ce meſme changement ſe voit en l'vn & l'autre ſexe, bien qu'ils ne different de forme, de matiere, d'eſpece, ny de principes de generation: mais ſeulement d'accidents en la conformation des membres, & en la trempe naturelle, qui eſt plus froide & plus humide en la femme qu'en l'homme, quant au temperament de tout le corps & du naturel. Car il peut arriuer qu'vne femme intemperée en vne partie ſurpaſſe la chaleur d'vn homme temperé en meſme partie; & pour ce Rondelet croyoit que toutes les femmes eſtoient plus chaudes és parties baſſes que tous les hommes, & plus froides és parties hautes. Et vne femme addonnée à l'exercice vſant de viandes chaudes & ſeches ſurmonte en ſes qualitez l'homme qui vit en oyſiueté, ainſi que faiſoient les Amaſonnes & les femmes de Scythie, qui eſtoient bien plus vigoureuſes & ſalaces que leurs maris, ſuyuant Hipp. Ceſte queſtion ſe rapportera à ce Tireſie qui auoit eſprouué l'vn & l'autre ſexe.

*Le ſexe.*

Auctor lib. 1. de diætæ.

Hip li. de genitura ſupp. Ariſtot. 1. de gen. anim.

Hip. lib. de aere, locis, & aquis.

Que ſi nous conſiderons comme les ſaiſons du printemps, de l'eſté, de l'automne & de l'hyuer, qui partiſſent l'année en quatre, ſelon que le Soleil s'approche ou ſe recule de nous, qu'il ſe couche ou qu'il ſe leue, qu'il darde ſes rayons à plomb ou de biais ſur nos teſtes, ſelon la petitte ou lõgue demeure qu'il y fait, retournant au point du Zodiaque d'où il eſtoit party par les douze ſignes: Ces chan-



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 153 sur 639

©BIU Santé


*Les ſaiſõs changent la trempe.* gements du froid au chaud, du ſec à l'humide, & au contraire, y ſont ſi ſenſibles que la conſtitution de l'air ſe change non ſeulement

*les mois & les ſepmaines.* tous les mois, & toutes les ſepmaines auec le changemẽt que fait la Lune en ſes quadrats: mais des iours meſmes. Ainſi Hipp. remarque le leuer & coucher des Pleiades & d'Arcture, les Equinoxes & les Solſtices pour conſiderer ces continuels changements aux ſaiſons. Ainſi voyõs nous les meſmes humeurs s'augmenter & diminuer, ſelon le croiſtre & decroiſtre de la Lune, auſſi bien que le flux & reflux de la mer, & la moëlle dans les os, & la ſéue dans le tronc des arbres.

*Le iour.* Le iour a comme l'année ſes quartiers, & le mois ſes ſepmeines & varie le tẽperamẽt ſelon iceux par le mouuement de l'humeur ſurdominant: de meſme en fait le vent Eſt, ou Eurus ſoufflant de la partie Orientale eſtant chaud & ſec: le Zephire froid & ſec de l'Occidental ou Ponẽt: l'Aquilon ou la Biſe froide & humide du Nord ou Septentrion; & *Les vents.* l'Auton ou Auſtres chaud & humide, du Sud ou partie Meridionale.

*Le climat.* Les climats meſme de noſtre Hemiſphere, changent la trempe du corps & tient-on le quatrieſme ou cinquieſme pour eſtre les plus temperez, ſelõ quelque demy heure ou quelque peu dauantage de iour, qu'ils ont plus ou moins les vns ſur les autres. Tout de meſme arriue-il és règions & prouinces, demeure és montaignes ou plaines, humides, ou aſpres & rabouteuſes, argilleuſes, graſſes, ou ſablonneuſes

neuſes: voire les maiſons meſmes ſelon le diuers aſpect aux vents & les ouuertures qu'ō leur donne, nous font changer de complexiō. Les Septētrionaux sōt plus froids, les Meridionaux plus chauds, & les Orientaux plus que les occidentaux & ſeptentrionnaux: de là la varieté non ſeulement aux humeurs diuerſes des François, Alemants, Anglois, Flamāts, Danois & Polōnois, d'auec les Italiens, Eſpagnols, Æthiopiens, & de ceux cy encore auec les Aſiatiques, Afriquains, & Americains: mais auſſi des mœurs, de la diuerſité de la parole & pronōciation; tāt l'air qui s'inſinue par l'inſpiratiō du nez & de la bouche, que de la tranſpiration des arteres dans noſtre corps, altere puiſſamment nos humeurs, & de là nos mœurs.

*La demeure.*

*Le pays.*

*L'air altere les eſprits, les humeurs & les mœurs.*

Vide Hippocr. ſub finem de lib. de aere, terra, & aquis.

Que ſi la puiſſance de l'air eſt telle, que dirons nous des aliments qui tous les iours procreent & font les humeurs du corps par diuerſes alterations, ſe tournant premierement en chyle, puis en ſang, en la maſſe duquel ils ſont contenus.

*Les choſes non naturelles alterent noſtre tēperamēt.*

Si donc nous ſommes tels que l'air que nous inſpirons, & l'aliment que nous prenōs nous rendent, & que les viandes eſpicées, ſalées, chaudes & ſeches, les vins purs & forts nous eſchauffent ſenſiblement: l'eau, la biere, le citre, les herbages froids & humides, nous communiquent leurs qualitez, & que par iceux nous remettons vne trempe intemperée: que l'exercice, le mouuement, les veilles, la cholere & l'ennuy nous eſchauffent & deſeichent

©BIU Santé


deſeichent auſſi bien que les excrements retenus: de meſme qu'iceux ſurabondamment euacuez, l'oyſiueté, le trop dormir no⁹ humectent & refroidiſſent: ne trouuons pas eſtrange ſi la couſtume, qui eſt en l'vſage de meſme viandes, & reiteration de meſmes actions, a encores plus de pouuoir de changer noſtre naturel, & ſe nomme vn autre nature ou vne complexion acquiſe. Que ſi entre les choſes non naturelles, vne forte paſſion de l'ame peut changer en vne ſeule nuit la couleur du poil & du corps, *Tam ſubitò corvus, qui modò cygnus erat?* Que ne feront les maladies qui haſtent noſtre vieilleſſe, corrompent bien ſouuent toute la trempe ſubſtantielle en vn inſtant, ainſi que la ſideration & la gangrene, qui changent le total temperament d'vne partie: que nous ſommes en meſme temps ſaiſis du froid & du chaud és fieures Lypiries & Epiales, l'ardeur du Cauſe ou fieure ardẽte nous bruſle, l'hydropiſie nous refrodit, & humecte, la fieure ethique nous deſeche. Et que ne font d'auantage les medicaments alteratifs & purgatifs? qui nous changent du froid au chaud, ou en nous donnant vn autre trempe que celle qui nous incommode, ou en euacuant la matiere chaude ou froide contenüe en noſtre corps: & encores plus les venins & poiſons deleteres, qui ne l'alterent ſeulemẽt mais la deſtruiſent tout à fait.

*Couſtume*

*Choſes cõtre nature alterent le tẽperamẽt.*

*Les medicaments alteratifs & purgatifs Les venins.*

Voylà bien des cauſes de l'alteration de noſtre naturel: mais ce n'eſt que celuy que nous auons fait reſider és eſprits & és humeurs

meurs qui influent à toutes les parties de noſtre corps & que nous auons nommé acquis: lequel par les cauſes ſuſdictes ne change ſeulement ſelon l'aage & le ſexe, par les cauſes naturelles, non naturelles & contre nature: mais pres-que à toutte heure, & à tout moment: & non le fixe & ſubſtantiel qui demeure tel dés la naiſſance iuſques à la mort.

Mais d'autant qu'il y a vn certain temps où on remarque plus ſenſiblement ces changements de complexion, non ſeulement és aages qui ſont dé ſignalées mutations ſuruenantes pendant le cours de noſtre vie, mais auſſi és heures, iours, és ſepmaines, és mois, & és années, & qu'il ſemble que Dieu a fait toutes choſes en nombre & poids & en meſure. Les Theologiés, les Hiſtoriés, les Philoſophes & les Medecins ont tant fait d'eſtat de l'occulte puiſſance des nombres & principalemẽt du ſeptenaire, ou nombre de ſept, qu'ils l'ont creu eſtre les delices de la meſme nature: de façon que noſtre Hippocrate croyant qu'il y auoit de tres-grands & occultes myſteres en ce nombre de ſept, a voulu qu'il fuſt la cauſe de tous les changements qui ſe font en la nature, & principalement en l'homme, quand magiſtralement il pronõce ceſt oracle, qui a donné ſubiect à la troiſieſme partie de ceſte queſtion, ſi le changement de complexion ſe fait de ſept en ſept ans, & ſi le ſeptenaire y contribue quelque choſe: il dit donc

en Nõbre de ſept.

lib. περὶ ἑβδομάδων.

©BIU Santé


Οδε αἰων τοῦ ἀνθρώπου ἐς ἑπτὰ ἡμερων.

*Vita hominis diſponſatur ſeptenario.*

bornant & circonſcriuant la vie de l'homme par le nombre de ſept, comme il ſe verra icy deſſoubs, apres que nous aurons rapporté ce que les Theologiés, les hiſtoriens & philoſophes en tiennent de ce nombre, où nous taſcherons d'eſpointer la force qu'ils luy attribuent en ce ſubiect.

Sapien. 11.

Il ſemble que Dieu diſpoſant toutes les choſes du monde en nombre en poids & en meſure, aye auctoriſé le nombre en creant tout ce grand vniuers en ſix iours, eſquels toutes choſes ont eſté parfaictes dans la perfection du Senaire, & encores plus, quand au ſeptieſme il ſe repoſa de toutes les œuures, & ceſſa de faire nouuelle creation, ayant creé tout ce qu'il vouloit & dont la nature & forme n'auoit eſté auparauãt & le ſanctifia: & à ce ſubiect les Theologiés appellẽt le ſeptieſme iour, nombre de la ſanctification, que Moyſe recommenda ſur tous autres aux enfans d'Iſraël: leſquels le celebrerent ainſi que font encores les Iuifs, & l'appellerẽt Sabbaht du mot Hebrieu, qui ſignifie repos, donnant trefue à leurs labeurs à tel iour, au lieu duquel les Chreſtiés ſolemniſent le Dimanche, en ſouuenance de la reſurrection du fils de Dieu noſtre Sauueur. Ce ſeptenaire a eſté religieuſement obſerué & tenu pour myſterieux entre ce peuple à cauſe du Sabbath: C'eſt le nombre du repos auquel Dieu a ceſſé de trauailler à la creation; c'eſt ce qu'autres

tresfois auoit chanté ceſt anciẽ poete Linus.

*Septima cum venit lux, cuncta abſoluere cœpit*
*Omnipotẽs Pater, atq; boni eſt ſeptima; & ipſa*
*Eſt etiam rerum cunctarum & ſeptima origo:*
*Septima prima eadẽ perfecta & ſeptima ſeptẽ.*
*Vnde etiam cœlum ſtellis errantibus aptum*
*Voluitur, & circlis totidẽ circũ vndiq; fertur.*

Que nous auons ainſi traduit.

*En ſept iours ce grand Dieu parfit tout ce grand monde,*
*Et le nombre de ſept fut la ſource feconde*
*De toute choſe faite, & du bien plus parfait.*
*La premiere ſepmaine encloſe en ſept iournées,*
*De ſept flãbeaux errants, les boules ſont ornées*
*Du Ciel, qui de ſept ronds la roüe au tour nous fait.*

C'eſt auſſi ce nombre de vengeance dont il menace ſon peuple au Leuitique: ie vous corrigeray ſept fois plus pour vos pechez: & la parole du Seigneur eſt pure comme l'argẽt affiné au fourneau de terre, lequel eſt eſpuré par ſept fois. C'eſt le nombre de penitence comme de benediction, & ſi le iuſte peche ſept fois le iour, Dauid prie ſept fois le iour auſſi & benit le Seigneur. Et quand ſainct Iean l'Euangeliſte eſcriuoit aux ſept Eſgliſes d'Aſie, il monſtroit la plenitude d'vne & toute la perfection de l'Egliſe, le ſeptenaire eſtant vn nombre plein & parfaict, & la ſapience ſe baſtiſſant vne maiſon, y met ſept colõnes pour la ſouſtenir, & en l'Egliſe nous tenons ſept Sacrements, ſept dons du ſainct Eſprit, ſept œuures de miſericorde corporelles

26. *Pſalm. 12.*

©BIU Santé


les,& ſept œuures de miſericorde ſpirituelles, ſept pechez mortels & capitaux, ſept vertus contraires:ſept ordres eccleſiaſtiques: &ainſi en peut-on le recueillir d'autres pour monſtrer que Dieu s'eſt delecté en ce nombre de ſept. Le ſeptenaire eſtant le nombre heureux, de beatitude & de felicité tant rechanté de l'antiquité ſoubs ces nombres de trois & de quatre pour exprimer quelque grand heur;comme ceſtuy cy.

*——O terque quaterque beati.*
*Queis ante ora patrum Troiæ ſub mœnib⁹ altis,*
*Contigit oppetere.*

que les noſtres ont imité,

*O trois ou quatre fois biẽ heureux,qui s'eſloigne*
*Des troubles citadins, qui prudent ne ſe ſoigne*
*Des empriſes des Roys,ains ſeruant à Ceres,*
*Remue de ſes bœufs les paternels querets.*

Ie flechirois à la verité icy aux Theologiẽs, d'autant que ie veux pluſtoſt croire qu'eſplucher ce que les ſaincts & ſacrez cayers nous enſeignent, auſquels ſe ſeptenaire, nombre de perfection eſt auſſi recommandable,qu'anciennement ſacré aux Ægyptiens, s'il n'y auoit que ce ſeul nombre recommandé en l'Eſcriture ſaincte. Et quand Moyſe dit que Dieu s'eſt reposé, il ſignifie le repos de ceux qui repoſent en luy, leſquels luy meſme fait repoſer : car Dieu ne trauaille point en operant,car il a dit,& a eſté fait par vne parolle eternelle & non temporelle, où il ſoit beſoing de nombre,qui eſt la forme du temps. Ie ſçay bien que celuy qui ſçait le nombre de

Cœl Rhodigin. lib. 4.cap.24. antiquarum lectionum.

Du Verdier in variis lectionibus.

*Reſponce aux raiſõs deduites par les theologiens.*

de tous les cheueux de la teſte, qui tient compte des mois de noſtre vie, qui peut nõbrer le ſablon, les gouttes de la pluye, les iours des ſiecles, meſurer la hauteur de la mer, & la profondeur de l'abiſme, n'a point beſoing de temps, & que la demeure de ſix iours n'eſtoit point neceſſaire à Dieu: car il pouuoit creer toutes choſes enſemble, & celuy qui vit eternellement a creé toutes choſes enſemble, dit l'Eccleſiaſte: mais à raiſon que la perfection des œuures a eſté ſignifiée & accomplie par le nombre de ſix, qui eſt premier accomply de ſes parties, la raiſon du nombre n'eſt à meſpriſer comme n'eſtant de petite dignité & ie croy que ceſte raiſon eſt demeurée dans le ſecret cabinet de Dieu, & celuy qui la ſçait, comme diſoit Auenzoar de celuy qui ſçait bien nombrer, ſçait droittement toutes choſes. Voyla donc le ſenaire en recommandation premiere entre les nombres. Le ſeptenaire vient apres (auquel quelques vns ont attribué le commencement de noſtre mal, diſant qu'Adam ne demeura que ſept heures en l'eſtat d'innocence) auquel ie ne voy non plus de prerogatiue qu'au troiſieſme, qui eſt ce Ternaire tant haut loüé nõ ſeulement des payens, comme le premier impair, vn eſtant le commencement du nombre deux le pair, & trois le premier impair où ils conſtituoiẽt les delices de leur dieux, *Numero Deus impari gaudet*, ne pouuant cõprẽdre dans les tenebres du paganiſme ceſte ſacrée ſaincte Trinité vne en eſſence diſtin-

En l'Eccleſiaſte.

Eccleſiaſte 18.

Philõ lib. de oper. Dei.

*Senaire.*

*Ternaire premier nobre impair.*



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 161 sur 639

cte en trois perſonnes : Le Pere, le Fils, & le ſainct Eſprit vray Dieu eternel, qui a trois choſes inuiſibles, la puiſſance qui cree, la ſapience qui gouuerne, la benignité qui conſerue: Platon meſme luy donnoit ces noms, bon, beau, & iuſte: pour eſtre bon il crée & produit tout, pour eſtre beau il multiplie en diuerſité de formes de la varieté deſquelles viẽt la beauté: pour eſtre iuſte toute choſe retourne à luy & en luy qui eſt vne treſparfaicte iuſtice. Y a il vn nombre eſgal à ce nombre Ternaire, y en a il vn plus grand, plus ineffable & plus parfait que celuy qui eſt attribué à la treſſacrée & ineffable Trinité, où eſt vnité d'eſſence, & Trinité de perſonnes : & encores dans trois iours noſtre ſeigneur Ieſus-Chriſt ne parfit-il pas noſtre ſalut, deſpuis ſa mort iuſques à la reſurrection ? Dauantage qu'a plus le ſeptenaire en l'Eſcriture Sainte que l'Octenaire quãd Dauid dit que la vie de l'homme eſt de ſeptãte années, ou d'octante és plus robuſtes. Ne trouuerés vous pas neuf chœurs des Anges au ſommet deſquels eſt le throſne diuin, ſur lequel repoſe l'ineffable majeſté du ſeul Dieu en qui tous les bien-heureux ſe mirent eternellement? que ne diray ie du dixieſme, qui comprend le Decalogue où les dix commendements de la foy furent grauez du propre doit de Dieu & donnez à Moyſe, ce nombre l'accompliſſement de tous les autres, auquel eſtant paruenu on recommance touſiours par ce nõbre en y adiouſtãt les autres, qui

Octonaire. Dionis. Areopag. in hierarchia cœleſti.

Nouenaire.

Denaire.

qui borne le nõbre de toutes les natiõs excepté des Thraces qui au rapport d'Aristote par la stupidité de leur entẽdemẽt ne peuuẽt nõbrer que iusques à quatre: les dix doigts de la mains les dix Cathegories, & les dix estages des Cieux mõstrẽt assez son excellẽce. Que si le iuste peche sept fois le iour, ou que Dauid dõne louange à Dieu sept fois, c'est vn nõbre finy pour vn infiny, c'est à dire tousiours & à toute heure il faut prier & louër Dieu: c'est pourquoy il disoit; ie beniray le Seigneur en tout temps: les autres nombres de six, trois, huict, neuf & dix ayant recommandation en l'escriture ie ne voy point pourquoy on y doiue plus faire cas du septenaire.

Venons aux historiens qui nous disent merueillès de ce nombre de sept & en combien de choses il se trouue. Voyons y ces sept merueilles, ou miracles admirés de l'Antiquité, les Pyramides du Nil, la Tour de l'isle de Pharos bastie par Ptolomée, pour seruir de guide la nuict aux mariniers, pour laquelle esleuer & construire Sostrate architecte eust huit cents talents: les murailles basties ou plustost restaureés de la ville de Babilone, par la Reyne Semiramis, de tuile & bitume, de deux cents pieds de haut, & cinquante de large, auec cẽt portes d'airein, outre le Tẽple de Diane d'Ephese basti de toute l'Asie, en deux cents & vingt années: le tombeau de Mausole eleué par Arthemise sa fẽme Reyne de Carie de la haucteur de 25 coudeés, enuironné de 36 colomnes: ce grand Colosse du



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 163 sur 639

©BIU Santé



Soleil eſleué à Rhodes de la hauteur de 70. coudées, duquel peu de gens pouuoient embraſſer les poulce, duquel le Soldan d'Ægypte prenant Rhodes, emporta cinquante chameaux chargez de bronze: le ſimulachre & repreſentation de Iuppiter Olympique fait d'yuoire par Phydias. Sept cieux ont eſté enciennement remarquez des ſept Planettes, ou eſtoiles errãtes: il y a ſept eſtoiles à l'Ourſe, autant aux Pleiades, la Lune ne chãge-elle pas tous les ſept iours de figure tant en croiſſant qu'en deſcroiſſant? Ne s'eſt il pas troué, vn Echo Heptaphone, qui reſpondoit ſept fois à Miſſane pres d'Olympe? n'y a il pas eu ſept Sages en Grece, ſept voyelles aux Grecs; ſept aages, & vne ſeptieſme à venir, ſept bouches au Nil, ſept arts liberaux; ne peut-on pas voir ſept choſes, ny a il pas ſept mouuements naturels, ſept mutations & changements de voix, ſept metaux, ſept feneſtres à la teſte? les anciens luths n'eſtoient il pas à ſept chordes, ſept villes qui diſputoient la naiſſance d'Homere, ſept montagnes en l'enceinte d'vne ville de Rome, & l'eau qu'on recueillit au mois de May, ſi elle ſe corrompt par ſept fois, ne ſe corrompt plus d'auantage, le ſeptieſme maſle ne guarit-il pas miraculeuſement les eſcrouëlles, & la ſeptieſme femmelle ſans maſles, entre deux haſte l'enfantement & luy ayde par ſa preſence: l'herbe nommée Heptaphilon de ſes ſept fueilles chaſſe le venins, auſſi y a il ſept cauſes des actions humaines, & dit-on que le nombre de

Hermolaus Barbarus.

de ſept eſt le Symbole de la virginité, & le nombre que les filles ſeptenales, d'autãt que pour le moins elles ſont pucelles iuſques à ſept ans : cette partie gouuernant la republique naturelle du corps. *Bouchet au proeme de ſes ſerées.*

Il ſemble donc qu'és choſes plus remarquables nature a fait ces delices de ce nombre, s'il ne ſe trouuoit plus de merueilles & de plus grãde deſpẽce, & de plus de diligence, d'art & de ſtructure que en ces ſept merueilles : ceſte maiſon de Cirus Roy des Medes, que Memnon fabrica, cimentant les pierres par l'or ; & de ceux deſquels l'ouurage ſurmontoit la matiere : ainſi qu'Ouide deſcrit le palais du Soleil, & ces quatre Obeliſques ou moindres pyramydes longues de 480. coudées eſleuées par les Roys d'Egypte. Ces labyrinthes virenouſtéz de Dedale, en Crete de Lemnos, & d'Ægipte : l'vn ſoubs le nombre de quatre, l'autre de trois : les cent portes de Thebes, ne ſont elles auſſi eſmerueillable que celles de Babylon ? & que ſert-il d'apporter des merueilles de ſept en nombre qui puiſſe eſgaler le chemin de cinq cens lieuës de paué de Goa à Congo, où à chaſque iournée il y a à loger l'armee d'vn puiſſant Roy qui paroiſt encores au dire des Hiſtoriens des Indes ? pour la diligence a on iamais fait vn pont en vn iour ſur vn grand fleuue comme Ceſar a fait ſur Allier, & en dix iours vn autre, ſur le Rhoſne : n'y a il pas eu vn Coloſſe à Tarente de 40 coudées, & celuy d'Apollon au Capitole, de trente coudées : le circuit des *Reſponſe aux Hiſtoriens.* *Metamorphoſe.*



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 165 sur 639

murailles de Memphis eſtoit de 150 ſtades conſtruictes par le Roy Ogdoo : Et pour dire en vn mot, rien n'a eſte merueilleux en toute l'antiquité comme le temple baſty en Hieruſalem par Salomon en la quatrieſme année de ſon regne, où trente mille hommes auoient eſté occupez à coupper ſur le Liban les arbres des Cedres & des Ciprés, & octãte mille & la taille des pierres : dont la largeur eſtoit de vingt coudeés & ſoixante de long, & le haut ſeparé de la voute de ſixvingts coudées : les pierres de Cedre & la cãbreure de meſme toute dorée auſſi bien que toutes les paroys, deux Cherubins de pur or ; le plus ſainct lieu diſtingué du reſte du temple par vne muraille ; où eſtoient des portes gravées & enrichiees de pluſieurs fueillages & fleurs : la hauteur des portes de 20 coudées reluiſantes de fin or : & ces deux colomnes d'arain hautes de 20 coudées & en circonference de douze qui eſtoient à l'entrée du temple : ce grãd vaiſſeau d'airain qu'on nommoit la mer, capable de tenir trois mille bates chacune valant 72 ſeptiers. Vne table d'or, dix mille chandeliers d'or & d'argent, & autant de phioles & coupes : ſans ceſte grande ſale autour du tẽple où les prophanes ſe tenoient. Et neantmoins tout ceſt œuure fut acheué en ſept ans, comme ſon palais conſtruit de Cedre d'or & d'argent en treize années. Quãt à l'artifice y a il rien de plus merueilleux que la colombe d'Archite, les raiſins de Zeuſe, & le rideau de Pacchate, qui ont trompe & la veuë

*Tẽple de Salomon ſurpaſſant toutes merueilles du paſſé.*

veuë & les yeux des meilleurs maiſtres ; la Venus commencée d'Apelles que nul autre n'oſa acheuer:

A quoy ſept Cieux au temps paſsé recogneus, puis qu'on en recognoit dix ſans l'Empyrée, ſept chordes à la lyre, puis que nous en pinſons iournellement dix, à quoy ſept iours à la Lune, puis qu'il y en a plus ou moins, n'ayant que vingt ſept iours & quelques heures, au mois de peragration ou progrés 29 iour, douze heures au mois de cõgrés ou ciuil: & celuy d'illumination de 26 iours 12 heures ou il y en faudroit vingt trois ſans ſes iours illuminaires : Ceſte Echo de ſept voix eſt elle plus admirable que celle, de Charenton que i'ay ouye à autant de voix, cela venant ſelon la correſpondance des lieux? pourquoy ſept Sages en Grece puis que l'oracle n'en à recogneu qu'vn? pourquoy aux Grecs ſept voyelles; puis que n'en ayant que cinq? nous nous exprimons en tout ſens, pourquoy pluſtoſt ſept bouches au Nil qu'avn autre fleuue qui en aura moĩs, pourquoy ſept mouuements naturels, puis que le circulaire eſt particulier aux orbes: pourquoy ſept metaux, puis que l'hydrargire ou Mercure n'eſt pas du compte ? pourquoy l'eau ne ſe corrõpt elle plus apres ſept fois, puis que toute ſa terre oſtée en moins de temps elle en fera de meſme ? pourquoy ſept montagnes encloſes à Rome, ſi ce n'eſt pour le plaiſir de ceux qui l'ont enceinte? les premiers, ont il penſé à ce nombre pour par là la rendre le

©BIU Santé


chef de toutes les villes du monde : & la dominatrice des gens, epithete deu autres-fois à la cité de Hieruſalem.

Mais voicy vne experience que le ſeptieſme maſle guerit les eſcrouelles & la ſeptieme femelle ayde l'enfantement, là eſt la force occulte du ſeptenaire, & la nœud Gordien où il faudroit vn Oedippe pour le diſſoudre. Pour ſortir de ce Labyrinthe i'emprunte ce fil d'Ariadne vſant de ceſte reſponſe : que des cauſes les vnes ſont manifeſtes deſquelles on peut rendre raiſon, les autres occultes qu'on ne ſçait que par experience : & celles là, ou elles viennent de toutes la ſubſtance, comme l'Aymant attire le fer ; ou bien elles viennent d'vne vertu ſurnaturelle que procede ou de Dieu, ou des bons ou mauuais Anges : C'eſt pourquoy ie croy que ceſte vertu eſt ſurnaturelle, comme elle a eſté dõcé à nos Tres-Chreſtiens Roys de France ; qui non par le nombre de ſept, mais par la pure grace de Dieu gueriſſent les eſcroüelles par attouchement, en diſant (Dieu te guerit ie te touche) comme tous les iour celà ſe voit, ſoit que Dieu veuille manifeſter ſa gloire en eux, ou qui ce ſoit par la vertu de l'huile ſacré apporté par l'Ange, de laquelle ils ſont oingts à Rheins ou a Chartres : Et en ceſte façon croiroy-ie qu'en certaines perſonnes Dieu veut manifeſter ſa gloire, comme meſmes apres la mort il a fait paroiſtre aux reliques & veſtements de ſes Saints, auſſi bien, que durant leur vie, en leur ſouffle,

*Reſponſe du ſeptieſme maſle & 7. femelle.*

*Cauſes. manifeſtes occultes.*

ſouffle, parole, benediction & attouchement ſur les malades, pluſtoſt que de ſe vouloir aſſubiettir au nombre: Ou bien à cauſe que Dieu defend toutes ſortes de ſuperſtitions & d'enchantements, que le diable, ſi ie l'oſe dire, voyant la credule ſuperſtition qu'on a au ſeptenaire, fait cela par l'operation des Demons, Dieu le permettant, qui interuiennent ſubtilement à telles operations, pour deceuoir les hommes, les induire à la ſuperſtition & Idolatrie: Ce qu'on voit aux ſorciers, magiciens & enchanteurs qui ſemblét aucunesfois faire merueilles par le moyen du nombre, & neantmoins cela ſe fait par la ſubtilité du Diable, qui s'y ingere induſtrieuſement: d'où ſe fait que les heretiques Baſilidiens & Gnoſtiques qui attribuoient telles vertus occultes aux nombres, furent conuaincus de magie.

Scipion Du Plexis cap. vlt. 7. Met.

Ie conclus donc que ſi les hiſtoriens ont ſurhauſsé le ſeptenaire au deſſus des autres par tant de choſes ſignalées, ce n'eſt pas qu'en tant que nombre il aye plus d'energie que les autres, & s'il y a quelque choſe de remarquable, que c'eſt pluſtoſt le ſignal de la choſe que la cauſe d'icelle: & puis ſi des choſes ſemblables on doit faire meſme iugemét, pourquoy plus du ſeptenaire que du ternaire, quaternaire, ſenaire & denaire; comme nous dirons bien toſt?

Tertullã cap 16 de præſcpiſ. Epiph. hæreſi 24.

*Pourquoy les Hiſtoriens ont ſurhauſsé le ſeptenaire.*

Que ſi vous alleguez qu'Auguſte Ceſar dans Aule Gelle ſe reſiouyſſant eſcriuant à ſon nepueu d'auoir paſsé le clymacteric, du-

©BIU Santé


cap.7.lib. 15. *Belle reſponſe de Maximilien ſur le climacterie de monſieur Duret.*

quel ſera parlé incontinent où concurrent neuf fois ſept, ou ſept fois neuf, qui eſtoit la 73 anneé de ſon aage, prenant argument de là de plus longuement viure: ie reſpondray auec ce genie d'Hippocrate le Duret ſe mocquant de la ſuperſtition D'Auguſte telle qu'elle conuenoit à vn Payen qui croyoit le climateric: qu'il loüoit grandement la reſponſe de l'Empereur Maximilian ſecond, qui reſpondit à vn des grands de ſa cour lequel luy congratuloit d'auoir heureuſement paſsé ſon climacteric, que tous les ans de ſa vie luy eſtoient climacterics, qu'il rapportoit la conſeruation d'icelle; à l'vnique puiſſance de Dieu qui y pouruoiroit.

In variijs artic. 2. cap. quib. morbis, qua ætate.

Mais quoy, i'entre dans la quarriere de ces Encomiaſtes des nombres & meſmes de Pithagore, duquel l'auctorité ſans autre raiſon, auoit tel lieu enuers les ſiens, qu'il leur ſuffiſoit de reſpondre, que leur maiſtre l'auoit dit *αὐτὸς ἐφα* lequel Platon a reueré comme admirable: il a attribué tant de force aux nombres qu'il les fait les principes de toutes choſes, tout conſiſter en eux, & d'eux toutes choſes dependre: il fait les vns pairs qu'il appelle femelles, diuiſibles, in feconds, & matiere: les autres impairs, qu'ils nomme Maſles, indiuiſibles feconds & formes; où ſont les delices de la diuinité cõme le Poëte Platonique a chanté. *Numero Deus impari gaudet.* Que Dieu ſe plaiſt au nombre impair: Et veut que ces nombres impairs tiennent le lieu & raiſon de principe. Car de deux impairs s'engendre vn nombre pair, & le pair

*Opiniõ des Philoſophes touchant les nombres.*

n'engendre iamais vn impair, ſi que Macrobe rapporte qu'ils honoroient ceſt impair du nom de pere, & le pair du nom de Mere: Or entre ces impairs le ſeptieſme eſtoit honoré & admiré, par prerogatiue cõme le premier composé de deux impairs & d'vne vnité, & l'eſtimoient eſtre le nœud & le ciment de la vie humaine, & en ce nõbre de ſept Ariſtote tenoit ſe faire de grands changements: Et Philon Iuif, que la dignité perfection & grandeur de ce nombre de ſept eſtoit de ne ſçauoir ny engẽdrer ny eſtre engendré, mais de demeurer immobile & ferme, dont les Ægyptiens l'appelloient ſacré, ſainct, & venerable.

*Excellence du ſeptenaire*

In ſõmnio Scipionis.

Lib. 7. de Hiſt. animal.

On pourroit tout d'vn coup trancher pluſtoſt que defaire ce nœud, en diſant comme le ſieur du Laurent apres Ariſtote, que le nombre de ſoy n'a point de force & ne peut agir aucunement, d'autant que c'eſt vne quantité diſcrete, & que la ſeule qualité peut agir: Mais que la raiſon du nombre qui eſt comme la forme du temps (car le temps eſt le nombre du mouuement ſelon ſes parties prieures & poſterieures) renfermant toutes les œuures qui ſe font en la nature, fait des choſes merueilleuſes.

7 Metaphys.

*Reſponſe d'Ariſtote.*

Ceſte reſponſe ſemble bien veritable mais elle nous renuoye au ſecret cabinet de Dieu, & à ſa prouidence qui a fait toutes choſes en nombre, poids & en meſure, qui eſt la meſme nature, qui par de tres-obſcurs reſſorts; ſans eſtre veuë ny apperceuë, nous produit

tant

BIU Santé


tant d'effets, qui tombent ſoubs quelque nombre deſquels nous ignorons la cauſe, que nous ſommes contraints de dire auec Lucrece que *Multa tegit ſacro inuolucro natura.*

*Car elle qui eſt ſimple & ſubtile en ſes faits*
*Cache ſon excellence en ſes propres effets:*
*Au contraire de l'Art, dedans chacune choſe;*
*De façon qu'elle meſme elle s'y eſt enclose.*
*Affin que l'artiſan qui taſche de tenter*
*Ses ouurages diuers, ne puiſſe l'imiter,*
*Et qu'ẽ l'ombrage obſcur de ſon luſtre il ſe mire,*
*Affin qu'ẽ l'admirãt, l'Autheur d'elle il admire.*
*De ce don ſoubs les clefs Dieu a la cognoiſſãce,*
*La ſcience eſt ignare: & docte l'ignorance,*
*Je me ris donc de ceux, leſquels trop curieux*
*Taſchent de penetrer les ſecrets merueilleux*
*Enclos & reſſerrez au ſein de la nature.*
*Où ne peut paruenir l'humaine creature.*

Contentons neãtmoins noſtre curioſité en quelque choſe & diſons que tous ces Arithmeticiens & Philoſophes Pythagoriques & Platoniques ont conſtitué trois ordres des choſes, des eſpeces, des figures, & des nombres; releuant le nombre par deſſus toute autre choſe, ils le diuiſoient en imaginaire, & Mathematique, pair impair, multiple ſuperpaticulier, lineal, ſuperficiel, cubique: & faiſoient à ceſte ſciences ces eſpeces de principes, definitions, petitions, communes conceptions, ſes propoſitions, Theoremes, problemes & concluſions qui forceroient la verité

rité enchaineé de cloux Diamẽtins: ils faiſoiẽt le nombre au doigt iuſques à neuf, & en l'article qui eſt la Decade ou dixaine; & au cõpoſé du doigt & de l'Article: les Chaldeens vſoient de lignes auec certains accents diſpoſez à l'intention de leur calcul: les Grecs & Latins contoient par lettres Alphabetique, autres nombroient par leurs doigts; iuſques à ce qu'auiourd'huy l'vſage des Phœniciens & Arabes ont emporté la vogue par leurs chifres ou notes comme plus commodes à la facilité de nombrer. Et ont reduit toute l'Arithmetique practique, en Addition, ſubduction, multiplication & diuiſion: laiſſant la progreſſion, la Reigle de trois, les nombres rompus, l'extraction des racines, & les reigles d'Algebre: à ceux que font profeſſion de c'eſt art, & qui l'ont tant releueé qu'ils attribuent tout au nombre. C'eſt pourquoy Galien demandoit & s'eſtonnoit ſi Pithagore auoit eſté prudent & ſage, & auoit enſemble le nombre en telle eſtime, que d'en auoir tant dit de choſes friuoles & babillé auec les Arithmeticiens. A ce ſubiet Ariſtote, les repréd de ce qu'ils vouloient que le nombre fuſt cauſe de l'eſtre, & qu'il eſtoit vne ſubſtance ſeparée, veu que ce n'eſt qu'vne quantité diſcrete & ſeparée qui ſuit la ſubſtance & ne peut auoir action de ſoy, car quand on dit, *In maiori quanto maior virtus*, Ce n'eſt qu'en tant que la qualité ne peut eſtre ſans quantité, que redouble ſa force au nombre, ainſi que trois donnent plus de force que deux, d'autant

*Diuiſion d'Arithmetique & façon de conter.*

cap. 8. lib. 3. de dieb decret.

12 Metaphy cap. penult. & vlt.

In maiori quanto maior virtus. *expliquè.*

Cõciliator quęſt. An quãtitate ſit aliqua efficacia.

tant que la force qui eſt vne qualité eſt plus grande en deux qu'en trois, non en tant que nombre ſimplement conſideré comme quantité diſcrete, mais comme qualité iointe au nombre. Il y a bien en l'extenſion & en l'eſgalité quelque action largement priſe, contenant en ſoy les actes meſmes formels, mais non en tant que ceſte action eſt proprement ditte, ſelon laquelle nous diſons agir en vne matiere ſubiectequi nepeut eſtre aucunemẽt attribuée à la quãtite. Ainſi le nombre eſtant quantité & n'ayãt rien de contraire, ne peut ſimplement & de ſoy agir, d'autant que toute actiõ ſe parfait par ſon contraire, mais ſelon quelque choſe & par conſequence l'action peut eſtre aydée de la quantité, d'autant qu'il ny a point de qualité ſans quantité, la quantité accompagne l'action.

*Le ſeul hõme peut nombrer.*

Et d'auantage, s'il y a quelque prerogatiue au ſeptenaire, comme on a dit cy deuant, qui ne voit que chacun a fait eſtat du nombre qu'il affectionne, & n'y a il pas meſme raiſon du nombre en tant que nombre? ie ſçay bien qu'il n'y a que le ſeul homme qui puiſſe nombrer, & qu'à ceſte occaſion Platon croyoit que l'homme n'eſtoit homme que pource qu'il ſçauoit nombrer, car les elephans qui vont à la cadence de certains nombres; & les cheuaux qui ne tournent au moulin, plus que de tant de tours, ne le font par raiſon, mais par couſtume, comme ces chiens conduits par baſteleurs qui font alte à la cadence & à la meſure de l'inſtrument, qui leur ioüe vne Mataſſinade : mais l'homme par le

nombre tire conſequence d'vne autre, l'aſſemble, le ſoubſtrait, le multiplie le diuiſe, & en fait des choſes qui ſemblent eſmerueillables, en entretient ſon commerce & ſa traffique, en meſure le Ciel & les degrez du Zodiaque, ſuppute exactement toutes choſes, mais non par le ſeptenaire ſeul. Car Ariſtote appelle le Ternaire la loy de nature, ſelon laquelle toutes choſes ſont diſposées, & pource croit-il qu'il n'y peut auoir plus que trois dimenſions de corps, la longueur, largeur, & profondeur, & le ternaire meſme eſt tout, ſelon la doctrine Pithagorique, ou il ny a point d'ordre és nombres ſans le ternaire, & l'ordre Arithmetique, Geometrique & Harmonique eſt parfait de trois, ſçauoir du commencement du milieu & de la fin.

1. de cœlo.

*Ternaire eſcrolle par Ariſtote.*

Le Quaternaire ne leur eſt-il pas nombre de perfection par lequel ils iuroient, & duquel ils diſoient que l'Ame conſtoit: le monde n'a-il pas quatre elements, le corps de l'animal quatre humeurs; l'anneé quatre ſaiſons, l'homme quatre aages, & encores on trouue quatre ſorte de cauſes:

*Quaternaire.*

Les autres loüent le ſixieſme, & l'ont en admiration, ils l'appellent Nuptial, & le recognoiſſent pour principe de la generation, lequel toutesfois les Medecins appellent Tyran perfide & deſloyal: Holier remarque, que comme Hyppocrate a voulu que les maladies que retournent à longues interualles s'en vont auec le ſeptenaire, qu'auſſi celles qui par tranſpoſition de matiere, deuiennent longues

*Le ſenaire*

Coment 1. in lib. 4 Coacar. aph. 39.

©BIU Santé


longues apres auoir eſté aigues, tombent aux nombres pairs, deſquels le premier eſt le 40. le 60. l'octantieſme; le 100. & le ſixvingtieſme qui tombe au quatrieſme mois, d'où ſe fait preſque la ſolution au ſixieſme, 8. 10. 12. 16. 20. & 24. mois? Auſſi. il arriue, dit-il, que les fieures quartes, & certaines fieures d'Automne, ſe perdent au Primptemps; & ainſi le Primptemps emporte les maux d'Automne; & l'Autõne du Primptẽps; l'Eſté de l'Hyuer, & l'Hyuer de l'Eſté preſque au ſixieſme mois.

*Dixieſme.* Quelle prerogatiue au dixieſme mois de rendre le fruit vital, Et ſi vous demandez la cauſe à ces Arithmiticiens, ils vous reſpondront, que de tous les nombres le dixieſme eſt l'accompliſſement & la perfection, à cauſe que tous les nombres precedents n'en peuuent faire vn plus grãd que dix, & tous ceux qui ſuyuent ſe font touſiours du dixieſme & de quelqu'vn des precedents. Ce qui a fait releuer ce nombre à Ariſtote ſur tous autres.

15 Problemat, 3 *Octonaire.* Platon extolle le huitieſme qu'il veut eſtre plein & perfaiſant le nombre des cieux mobiles, à qui les Pithagoriciens, ont donne vn corps parfait & ſolide, comme eſtant composez de nombres qui n'engendrent & ne ſont engendrés, ſçauoir de l'vnité & du ſeptenaire: ou de deux quaternaires qui engendrent & ſont engendrés, & pource ils l'appellent le nombre de Iuſtice, pour ſe pouuoir partir en nombre eſgalement pareils, ſe diuiſant en quatre, les quatre en deux, & les deux reuenant à l'vnité: Que ne dit-on du

neufieſme

neufieſme qu'on dit eſtre comme ſuccedance du ſeptieſme & concourir au Climateric. Et ainſi chaſque nombre aura ſon defenſeur.

Mais laiſſons ces Theologiens, Hiſtoriens & Philoſophes, pour venir aux Medecins, à qui appartient plus particulierement ceſte ſpeculation des nombres, conſiderant l'experience qu'ils ont iournellement tant en maladie qu'en ſanté, des iours, des ſepmaines, des mois, & des années. Croyant qu'Hippocrate aye eſtudié en l'Eſchole des Pythagoriens pour faire tant d'eſtat des nombres, comme eſtant apres luy. Car ſi Laerce rapporte que Democrite du temps duquel viuoit alla viſiter Socrate, duquel Platon eſtoit diſciple qui admiroit la ſciẽce de Pythagore, il ſe peut bien faire qu'Hippocrate fut du meſme temps & qu'il euſt retenu de luy l'impreſſion de ſes nombres: Ou quoy que ce ſoit il failloit qu'il fuſt bien expert en la ſcience des nombres, puis qu'il auoit promis de rẽdre raiſon de ceſte forme, & de ceſte occulte proprieté qu'ils ont en ce ſeptieſme iour, mois, ou année, & pourquoy les criſes & le fruit vient vital ſoubs ces nombres, & non au huictieſme. Mais ſoit qu'il fuſt detourné de la difficulté de la choſe, ou qu'il ne l'aye voulu, ou que le temps ne luy aye permis, ou nous aye deſrobbé c'eſt œuure, il ne l'a pas fait & nous a laiſſé flottant en ceſte incertitude.

Diogenes laertius in vita Pythagoræ.

Circa finem lib. de aere aqua.

*Hippocrate auoit promis rẽdre raiſon du ſeptenaire, & ne l'a fait.*

Il veut donc monſtrer par experience Que le ſeptenaire gouuerne noſtre vie; & fait vne telle induction par le cours de noſtre aage,



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 177 sur 639

©BIU Santé



*Experiẽce & raiſons d'Hippocrate pour prouuer l'auctorité & l'excellence du ſeptenaire.* ibidem.

La ſemence iettée dans la matrice prend viẽ dans l'eſpace de ſept heures: 2. les premiers rudiments des parties ſpermatiques apparoiſſent dans le ſeptieſme iour, où vn corps a tout ce qu'il doit auoir: 3. le fruit ſort vital au ſeptieſme mois: & l'homme ne peut viure plus de ſept iours ſans aliment.

1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10.

Hors de la matrice il ſouffre de grandes & inſignes mutations à tous les ſeptenaires: les dents luy commencent à percer à ſept mois, tombent & renaiſſent a ſept ans: & dans le quatrieſme ſeptenaire d'années qui eſt la 28. anneée, elles ſont complettes: Apres ſept iours le nombril tombe aux enfans: au ſecõd ſeptenaire d'années paroiſſent les eſclats & ſplendeur de la chaleur naturelle aux filles par l'eruption de leurs mois, la laine des parties genitales pouſſe ſa premiere bourre, les mammelles groſſiſſent, & tout le corps reſſent les aiguillons & chatoullements de Cypris: les maſles bouquinent; ſont capables de l'exercice venerien, & la voix leur change & deuient plus groſſe & plus rude: au tiers ſeptenaire le menton des maſles ſe cottonne, la ſemence ſe rend prolifique, & capable de la generation.

*Induction de l'excellence du ſeptenaire.*

*a 14. ans.*

*25. année.*

*28. année.*

Au 4. Septenaire on ſe marie, où il eſt temps de chercher femme. Car la force accroiſt en la ieuneſſe, ainſi dite *à iuuando* du ſecours & de layde qu'elle peut apporter.

Au cinquieſme ſeptenaire eſt la virilité & la force plus grande du corps, & les plus aſpres chaleurs de l'aage.

Au

Au ſixieſme eſt l'aage de conſtance, où le corps demeurant preſque en vn eſtat, y conſerue ſes forces. *Septenaire ſelon les aages.* 42. 49. 56.

Et au ſeptieſme qu'aucuns nomme le petit Climacteric, où commence la vieilleſſe, & qui eſt ce nombre quarré auquel Platon vouloit que conſiſtoit la vie des hommes. *Grand Climacteric pourquoy ainſi dit.* 63.

Au huictieſme giſt la verte & vigoureuſe vieilleſſe.

Au 9. ceſte aage ſage mais pleine de crainte, de peril, ſoit de vie ou de fortune & d'inquietude d'eſprit, où l'experience des anciens & des modernes remarquent, ſuruenir d'inſignes mutations tant en la vie, que peril és autres choſes, pour laquelle auoir paſſée, Auguſte rendoit graces à ſes Dieux, comme on a dit cy deſſus. Ceſte année eſt dite Climaterique de ce mot Grec κλίμαξ qui ſignifie degré ou Eſchelle, parce que l'homme vient à ceſte année ſoixante & troiſieſme par les nombres de ſept & de neuf multipliez l'vn par l'autre, (car neuf fois ſept ou ſept fois neuf, font touſiours ſoixante & trois, & concourent à ce nombre 63. tant religieuſement obſerué voire ſuperſtitieuſement iuſques à preſent) comme de degré à degré, ou d'eſchelon en eſchelon. *Grand Climacteric* Leuinus Lemnius citato c. & lib.

Si vous adiouſtez à ce neufieſme ſeptenaire, vous trouuerez l'accompliſſement de la vie de l'homme, ſelon le Prophete qui dit, qu'elle eſt de ſeptante années, outre leſquelles il n'y a que douleur & labeur. *Aage de labeur & douleur.* 72.

Et ſi vous terminés ſa vie dans vn ſiecle de



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 179 sur 639

©BIU Santé



cent années comme faiſoient les Ægyptiens qui fabuleuſement diſoient, que le cœur de l'homme croiſſoit touſiours iuſques à cinquante ans, & de cinquante ans iuſques au centieſme qui eſtoit le terme de la vie : il decroiſſoit tous les ans d'vne drachme, comme il auoit accreu ( mettant toute la cauſe de noſtre vie au croiſtre & decroiſtre de noſtre cœur ) vous trouuerés ces trauaux, ces douleurs & ces miſeres iuſques à ſon tombeau, dans le ſeptante neuf, octante ſix, nonante trois, & centieſme année qui ſont en tout quatorze ſeptenaires.

79. 86. 93. 100.

Suyuant ce que deſſus Clement Alexandrin pour confirmer l'ancienne opinion de ce ſeptenaire rapporte vne Elegie de Solin à ce propos, qui ne paſſe neantmoins le dixieſme ſeptenaire.

Lib. 6. ſtromatum.

*Infans ſeptenos poſtquam compleuerit annos.*
*Producti dentes vallus vt oris erunt.*
*Poſtquam ſeptẽ alios Deus huic conceſſerit annos,*
*Fit pubes, ſemenque huic genitale datur.*
*Verum ſeptem alijs poſtquam annis creuerit ætas*
*Denſa ſeges barbæ contegit orta genas.*
*Additus eſt illi cum ſeptenarius alter.*
*Vir tum virtutis fortia ſigna dabit.*
*Sed monet adueniens vxorem ducere quintus,*
*Poſteritatis & hunc tum meminiſſe ſuæ.*
*Solers ingenium, firma & prudentia ſexto eſt*
*Stulta nec hunc deinceps facta videre iuuat.*
*Septimus acceſſit cum ſeptenarius, atque*
*Octauus, lingua pollet, & ingenio*

Nono

*Nono aliquid poſſunt, ſed iam minuuntur in illo*
*Vires, queis peragunt fortia facta viri.*
*Sed decimus cum alios ſeptem perfecerit annos,*
*Maturam mortem triſtia fata dabunt,*

De noſtre traduction.

*L'enfant ayant parfait le premier ſeptenaire*
*Sa bouche tient les dents pour rãpart ſalutaire.*
*Le ſeptenaire apres monſtre la puberté*
*Où le ſperme engendreur à ſon corps eſt porté,*
*Au ſeptieſme ſuyuant au gré du vent ſe ioue*
*Une foreſt de poil qui luy couure la ioue.*
*Et quand de ſes beaux ans il attaint le vingt-huict,*
*La vigueur & la force en ſa ieuneſſe luit.*
*Au cinquieſme an ſept fois pour s'exempter de blaſme*
*Il ſe doibt marier & chercher vne femme,*
*Qu'il ſoit à ſix fois ſept ſage prudent diſcret*
*Où le vice commis luy reuienne à regret.*
*A quarante neuf ans il s'orne d'eloquence,*
*Au ſeptenaire apres il eſt plein de prudence,*
*Et au Climateric quelque choſe il pourroit*
*Si déja la vigueur en luy n'amoindriſſoit.*
*Car le Dixieſme apres de ſes ans ſeptenaire,*
*Ne demãde plus riẽ qu'vn buſcher mortuaire.*

Ainſi finit-il la vie à ſeptante ans croyant qu'outre il ny a point de plaiſir en icelle.

Ce meſme Hippocrate a tellement ſpeculé les effets admirables de ce ſeptenaire, qu'il a creu que la nature ne faiſoit rien d'heureux ny de loüable, qu'és iours, mois & années ou ce nombre ſe trouuoit.

Ce qu'il a eſtroitement obſerué és Criſes des

*Prerogatiue du ſeptenaire au chãgemẽt des maladies tant aiguës que longues.*

des maladies aigues non ſeulement, mais auſſi és changements qui ſe font és Chroniques & longues & celles qui durent des aages. Car le ſeptieſme, le quatorzieſme, le vingtieſme & quelques heures qui entrent dans le vingt & vnieſme iugent les maladies violentes & dont l'hiſtoire eſt pluſtoſt ioüée: le ſeptieſme accés termine les tierces exquiſes: Apres le quarantieſme iour les mois entrent en quartier, & terminent les quartes, l'Epilepſie: & beaucoup d'autres ſe terminent au changement de la puberté, & des autres aages: Dans 40. iours ſe terminent aux vns les maladies des enfans, aux autres à ſept mois, & aux autres à ſept ans: Ainſi ceux qui iuſques à la ſeptieſme année ſont decolorez & reſpirent auec difficulté, & ſont curieux de manger la terre, ſignifient la corruption du ſang, où il obſerue le ſeptenaire. Et la iauniſſe dit il, eſt deſloyale qui vient és fieures auant le ſeptieſme iour, les aigues ſe iugent en 15 iours, & les fieures qui ne finiſſent à iours impairs ſont en danger de recheute.

Aph. 29. 3

Aph. 14. Coac. de homorrhag.

*Reſponce aux experiences d'Hippocrate.*

Que d'experiences & d'exemples qui nous ſont encores iournaliers pour n'acquieſcer à ceſte opinion inueterée cõfirmée par le ſens, contre lequel qui repugne eſt digne de la peyne d'iceluy. Voyons neantmoins ſi nous auons quelque choſe à y reſpondre.

Il fait ſept aages au cours de la vie, l'enfance, la puberté, l'adoleſcence, la ieuneſſe, la virilité, la vieilleſſe & la decrepitude, les diuiſant par nombres ſeptenaires qu'il nom-

me

me ſepmaines; terminant l'enfance à ſept ans, la puberté à 14. l'adoleſcence à 29. la ieuneſſe à 35. qui ſont deux ſeptenaires, la virilité à quarante neuf ans, autres deux ſeptenaires, & la vieilleſſe à 63. qui ſont deux autres ſeptenaires, qui ſont neufs ſeptenaires au Climaterics: & laiſſe la decrepitude iuſques à la fin qui auroit cinq ſeptenaires, ſi elle alloit à vn ſiecle qu'il met pour le reſte de l'aage. Et pour monſtrer ceſte incertitude il a diuiſé ailleurs l'aage de l'homme en quatre ſeulement, qui ſont la Puerilité, l'adoleſcence la virilité & la vieilleſſe ſelon les plus remarquables changements de noſtre vie. Ce qu'on appelle proprement aage. Et nous verrons cy apres que ceſte diuiſion n'eſt pas bonne par les ſeptenaires non plus que par ces quadrats; d'autant que les corps & les eſprits ſe rendent plus haſtifs ou plus tardifs & paruiennent pluſtoſt à vn aage qu'à l'autre; à meſure que la chaleur naturelle ſe deſeiche en conſommant ceſte humidité, puis que mourir n'eſt autre choſe que deuenir ſec.

*Incertitude d'icelluy ſur l'aage.*

Nota.

Quand à ce qu'il dit, que la ſemence vit dans l'eſpace de ſept heures & qu'en ſept iours la geniture a tout ce qu'elle doibt auoir, cela ne ſont que ces rudiments & premiers lineaments, & non l'image diſcrete & apparente de l'embryon: car le cœur, le cerueau & le foye ne ſont que formés apres. Car luy meſme dit que la delineation n'eſt que parfaite au maſle en 30 iours; & aux femelles en 42. iours; ainſi le fruit ne peut-il

*La ſemence ne vit point dans 7. heures.*

de natura pueri.



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 183 sur 639

point auoir tout ce qu'il doit auoir en ſept iours, mais ſeulement quelque commencement de ce qu'il doit auoir : Auſſi les parties n'apparoiſſent que formées & figurées au 27. iour, ou au trentieſme aux maſles, ſelon les vns, & au 36. iour aux femelles. Et à ce ſubjet la ſemence n'eſt que lait és ſix premiers comme il eſt porté par ces deux vers.

*Sex in lacte dies, ter ſunt in ſanguine trini:*
*Bis ſeni carnem, ter ſeni membra figurant.*

Que nous auons tourné

*Six iours en laict demeure la ſemence*
*Et neuf apres ont du ſang la ſemblance,*
*Puis douze iours conſolident ſa chair,*
*Et puis dixhuit forment le fruict ſi cher.*

Roder. à Caſtro, cap. 15. li. 3. de natura mulier. cõtra Fernel. 6. Phyſiol. 10.

Qui en tout font 45. ſans y conter vn ſeptenaire, y content ſix, neuf, douze, & dixhuict: où ſix Soleils ou ſix iours ſont dediez à la ſpumification de la matiere, neuf à la delineation ou tracement des premiers traicts, & à remplir les eſpaces, douze à faire la chair, & dixhuict à former le fruict. Voylà donc comme il ne ſe forme point par ſeptenaire, les ſix premiers iours n'eſtant que lait qu'on appelle geniture, comme celle que veit Hippocrate, à la chantereſſe: iuſqu'au quinzieſme il a quelque groſſier esbauchement & premiers traits, qu'on nomme Embryon, & iuſques au vingt-ſeptieſme apparoiſt ſanguin & eſt alors vn fruict, qu'on peut perdre à l'auortement, & voir articulé, mais non ramaſſé & conſiſtent, comme au trentieſme iour ſi c'eſt vn maſle, en le mettant dans l'eau, car en ce temps

*Geniture, Embryon & fruict en quel temps ſe formẽt en la matrice*

temps la femelle n'ayant encores atteint le temps de ſa conformation, qui doit eſtre de quarante à quarante cinq iours, ne s'apparoit articulée,& ſe diſſout en l'eau.

*L'homme vit plus de 7. iours ſans nourriture.*

Quant à ce qu'il dit que l'homme ne peut pas viure plus de ſept iours ſans aliment. Pline, Albert le grand & autres aſſeurent qu'il peut viure onze iours & d'auantage ſelon la complexion qu'il eſt.

Que le fruit ſoit viuant au ſeptieſme mois il eſt vray: mais il n'eſt pas ſi fort qu'au neufuieſme,ou au dixieſme, & les fruicts de ſept mois ſont plus imbecilles que de neuf ou de dix:& le neufuieſme eſt le plus commũ & le plus heureux des enfantements naturels:auſſi les plus doctes Medecins doublent le tẽps de la conformation au mouuement,& triplẽt le mouuement au temps de l'enfantement. Bien que la ſeule femme ſoit incertaine du temps de ſon enfantement, au lieu que les autres animaux l'õt certain & definy:& bien que le part naturel aye 3. cauſes qui le preſſent:le defaut de reſpiration au fruict, la diſette d'aliment,& l'anguſtie de la matrice qui ne ſe peut pl⁹ eſtẽdre,& le font chercher iſſue en calcitrant & rompant les membranes qui l'enueloppent. Le ſeptieſme mois contient trois decades de ſepmaines, chaque ſepmaine de ſept iours & chaſque dixaine de 70.iours,qui font deux cents & dix iours, les iours eſtant de trente iours comme au neufuieſme mois 270.iours, comme l'enfantemẽt de dix & douze mois, où Hippocrate entend,

Plin.7. nat. hiſt. 5.



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 185 sur 639

©BIU Santé


des mois lunaires de progreſſion, desquels dix & onze ne font non plus que neuf iours ſolaires. Car de ſept quarãtaines de iours ſolaires ſe font ſeulement 9. mois & dix iours, chaſque mois ayant trente iours, & le iour 24. heures: car ſept fois 40. font 280. qui diuiſez par trente font neuf mois & dix iours. Si par 27. & ſi vn heure, qui eſt le mois lunaire de peragration, vous trouuerez dix mois & ſix iours & demy: d'autant que dix fois 27. & demy font deux cents ſeptente trois & vn tiers. De là vient que l'enfantement qui ſe fait en 280. iours, qui ne va guieres plus auãt que le dixieſme, s'appelle de dix mois, & celuy qui paſſe le ſeptieſme iour de l'onzieſme mois, eſt dit eſtre douze mois: & à ce ſubiect on voit que neuf mois de iours ſolaires, font dix, ou onze lunaires. Et ſi le ſeptieſme eſt vital ce n'eſt que des mois lunaires, d'autant qu'il dit qu'ils viennent au milieu d'vne annee, qui n'eſt que de ſix mois ſolaires. Tellement que ſi nous contons les mois au Soleil, ce ſera le ſixieſme mois & non le ſeptieſme, la moitié de l'annee ne contenant que 182. iours & demy, qui font le ſeptieſme mois lunaire. Et le fruict le plus vital eſt deſpuis le dixieſme du neufuieſme, iuſqu'au dixieſme, du 10. mois, qui eſt 180. iours, & vient le plus legitimement, & ne peut eſtre legitime l'enfentement qui excede le dixieſme iour du dixieſme mois ſolaire. Et s'il vient deuãt le ſeptieſme mois lunaire il n'eſt point vital. Nous dirons que le nombre de ſept

Roderic[9]

*Que le ſeptieſme mois au part n'eſt que dixieſme au mois ſolaire.*

ne

ne peut pas rendre l'eſprit vital, non plus que le neufuieſme qui le rend plus valide & vigoureux: car l'enfant ne doit point ſa venue ſalutaire au monde au nombre de ces iours & de ces mois, mais aux mutations que le Soleil fait de ſoy, & la Lune par les diuers aſpects & la lumiere qu'elle en reçoit, font en nous, doù arriuent ces changements, ſelon qu'elle approche ou recule d'iceluy, en ces quatre mutations qu'elle a du congrez du Soleil à l'autre dans ſept iours, faiſant vn aſpect Tetragone au premier quartier, vn diametre à la pleine Lune. Et ſi la Lune le peut, le Soleil le peut encore mieux, puis que du limon terreſtre il peut engendrer des animaux, & meurir les fruicts. Les longues mutations deſpendant du Soleil, cõme les courts changements de la Lune: & le retour des choſes qui ſe renferment dans les iours comme les maladies aigues vont aux ſepmaines de la Lune, comme celles des mois & les maladies longues referent au Soleil. Qui fait que le part eſtant vne criſe, ſe doit r'apporter au Soleil & non à la Lune. Que ſi le part ſe doit r'apporter aux mois ils ſeront ſolaires & n'y en aura que ſix mois qui eſt la moitié de l'année, ſelon Hippocrate qui dit, que les enfans qui viennent au ſeptieſme mois, ont vne demy année. Or l'année entiere a 165. iours & ſix heures, qui diuiſez en deux font 182. iours & quinze heures, qui ſont ſix mois ſolaires, ou ſept lunaires, doncques il faut referer l'enfantement aux ſix mois du Soleil,

*Le nõbre de ſept ne fait le fruit vital non plus que le 9.*

Libr. de ſeptimeſtri partu.

*Le ſeptieſme ne ſert à l'enfantement.*

Soleil & non au ſept de la Lune, tout ainſi que le 9. mois Solaire en fait dix de la Lune.

*Pourquoy le huictieſme n'eſt point vital.*

Tellemẽt qu'il ne ſe faut point arreſter au nõbre pour faire l'enfantemẽt vital au 7. Car ſelõ qu'il eſt parfaict, que sõ mouuement eſt pl⁹ viſte & que la matrice eſt pleine elle s'en deſcharge. Et le 8, fruit d'autant qu'il eſt plus imbecille & viẽt en tẽps moins opportũ, n'eſt point vital, ne venãt ny naturellemẽt, ny par force du temps auquel ne ſe fait nulle remarquable mutation au Soleil, & ſemble au huictieſme iour qui n'eſt ny contemplatif ny critique, arriuant au ſixieſme quadragenaire, lequel comme le ſixieſme iour, les Medecins nõment Tyran. Que s'il s'y fait du chãgemẽt, ayant ſouffert l'effort de ſortir au ſeptieſme, s'il vient au 8. ſes forces n'eſtant remiſes, il ſera foible & imbecille & partant ne viura pas, ſi ce n'eſt en Ægypte & en Eſpagne.

*Vide Roder. cap. 6. libr. 4. de natura mulierũ.*

C'eſt donc la force ou imbecillité tant de la ſemence que de la vertu conformatrice, & non du ſeptieſme nombre que la conformation, le mouuement & l'enfantement ſont variables. Et l'experience monſtre des auortons de trois mois ſans apparence aucune de diſtinction de parties, ſans poil, oreilles, & ongles: & les autres tous conformés à ſix ſepmaines ou quarante iours.

*Le ſeptieſme n'eſt point cauſe de faire ſortir les dents.*

De dire que les dents poignent & viennẽt au premiers ſept mois des enfans, nous voyõs tous les iours qu'au cinquieſme, & quatrieſme elles leur commencent à ſortir & poindre; & qu'il y en a qui naiſſent auec des dẽts, comme

cõme i'ay veu au 1597. à Thiers qu'on apperçeut en baptiſant vne fille qu'elle auoit vne dent; & autres qui ont plus de douze, & quatorze mois, qui n'en ont point, cõme i'ay veu en vne mienne petite fille. Le meſme Hippocrate tient bien qu'elles ſe peuuent former dans la matrice auec les autres os: & le Poëte Pherecrates n'en auoit point du tout: i'ay cogneu vne damoiſelle qui n'en a point, & n'en a iamais eu, mais vn os contigu comme genciues: le fils de l'Anotomiſte Colomb en auoit trois rangées: & les dents de ſageſſe viennent à trente ans auſſi bien qu'à 28. qui ſont les deux dernieres machelieres.

Qu'au ſecond ſeptenaire la chaleur monſtre ſes effets plus grands tant aux maſles qu'aux femelles: C'eſt qu'il arriue que ce ſeptenaire ſe rencontre és changements, que ceſte chaleur fait en l'humidité; & la puberté eſt encores à 16. & 17. ans aux vns, & quelquesfois à douze aux autres.

Quand au Climacteric qui eſt ce nombre quarré de Platon: tant remarqué de toute lantiquité pour y auoir rencontré ſept fois neuf ou neuf fois ſept qui font 63. ie ny trouue rien de plus remarquable au ſeptieſme qu'au neufieſme, qui ſont tous deux impairs, puis que tous ces deux nombres y concourẽt: Et pluſieurs ont conduit la premiere vieilleſſe iuſques à ſoixante & cinq ans, qui ſurpaſſe le 63. n'ayant tant eſgard au nombre de ſoixante trois, qu'à cauſe que l'humeur radicale eſt beaucoup diminuée en ce temps-la: & ſe

*Climacteric ſuperſtitieux.* Marſilius Ficinus cap. vlt. lib. 2. de ſtudioſ. vita.

& ſe peut eſteindre à la premiere occurrẽce. Et tel voit-on eſchapper le 63. qui ne vit pas pour cela d'auantage, & qui meurt auſſi bien à 64. ou 65. qu'à 62. La mort naturelle pouuant arriuer, non par le nombre de ſept, mais toutes les fois que l'humeur radicale, ne peut ſeruir de paſture à la chaleur naturelle. Et à ce ſubjet les Srs. Holier & Duret, ſe mocquẽt de la vanité de ce Climacteric, & ce rit-on de ce Platonique Ficin qui veut qu'à chaſque ſeptieſme annee on prẽne conſeil d'vn Aſtrologue pour ſçauoir de quel coſté deſpend le dãger de noſtre vie, & d'vn Medecin, affin que par vn bon regime ordonné, on puiſſe decliner la menace des aſtres malefiques. Et ne faut point dire que ce nombre ſoit fatal à noſtre vie, pource qu'enuiron ce temps les hommes ſont ſubjets à pluſieurs maladies deſquelles ils eſtoient plus eſloignez en ieuneſſe. Car ceſte aage s'eſtend plus longuement que les autres, & comprend trois ſeptenaires de trẽte ſix & cinquãte ſix, ou de quarante à ſoixante, deſquels le troiſieſme n'eſtant eſloigné de la vieilleſſe, luy prepare l'entrée aux maladies, & n'y a non plus de fatalité au ſoixantetroiſieſme qu'à 56. ou 60. auſquels peut commencer la vieilleſſe : Et comme la vie de l'homme ne ſubſiſte point par les nombres, auſſi n'eſt elle point ſouſtenuë des nombres; & neuf ont autant de force que ſept.

*Mocqueries de Marſile ficin.*

Nota.

Duretus artic. 2. de ætatib. in Coacis.

Mais que direz-vous à l'obſeruation iournaliere des iours critiques? ie dis que ſi la criſe

criſe eſt vne ſubite mutation en bien ou en mal, qu'elle n'eſt non plus heureuſe au ſeptieſme que mal-heureuſe au ſixieſme & que c'eſt touſiours vn changement de bien ou de mal en l'vn ou en l'autre des nombres. Car le ſeptieſme n'eſt pas plus heureux aux maladies aigues & courtes, qui ſe iugẽt és iours impairs, que le ſixieſme aux maladies ſanguignes qui ſe terminent ſelon Gal. aux iours pairs (dequoy Celſe & Auerroes ſe mocquẽt) d'autant que ceſte humeur ſe meut és meſmes iours pairs, comme la bile és maladies aigues ſe meut és iours impairs : Que ſi le malade meurt au ſeptieſme, on y peut auſſi guerir, tout ainſi qu'il ſera d'vne fieure Sinoche au ſixieſme, auquel elle doibt terminer en bien ou en mal. 1. de criſibus.

*Les criſes ſe font auſſi bien aux iours pair qu'impair.*

D'auantage le vingtieſme eſt le tẽrme des maladies ſimplemẽt aigues, auquel bien que vous adiouſtiez ſix heures, il s'en faudra deux tiers du iour, deuant que trouuer le troiſieſme ſeptenaire, & ainſi il ſera pluſtoſt pair qu'impair : & le quarantieſme eſt le borne des maladies aigues de decidence qui eſt pair: & là commencent les maladies longues, comme les quartes & fieures d'Automne, qui ſe terminent au prinptemps, & contant les mois par le ſoixantieſme, 80. 100. 120. iours, tombent au quatrieſme mois : & les maladies du primptemps finiſſent en Automne : mais c'eſt plus par le changement des complexions des ſaiſons & des humeurs contraires, que des nombres.

Si

Si l'epilepſie paſſe la 25.année elle ne finit qu'au ec la vie du malade,c'eſt à dire elle dure touſiours, d'autant qu'alors finit l'adoleſcence,ou le changement d'aage, de ſaiſon, de demeure, ou de façon de viure alterants la qualité du mal oppugnant l'eſſence d'iceluy:tous les aages precedans de puerilité,puberté & adoleſcence la fomentant, les conſequents par leur chaleur & ſechereſſe plus grande affoibliſſant ſa cauſe, qui eſt le froid & humidité & non pas le nombre.

Aph. 43. 2. *Cauſe que l'epilepſie finit à 25. ans.*

Et pourquoy eſt-ce qu'Hippocrate dit,que ceux à qui il ſe fait ſouuẽt des recheutes, s'ils paſſent le ſixieſme mois il leur arriue que la cuiſſe deuient ſeiche pluſtoſt qu'au ſeptieſme?Les nombres n'ont donc pas plus de force les vns que les autres. Si vous dites que l'experience nous apprend que le ſeptieſme a plus de force au iugement des maladies,& que celles auſquelles tombe la criſe en ce iour là,ſont ſalutaires pour la plus-part, & que ſelon tous les Medecins apres Galien, il faut qu'vne bonne criſe aye eſté indiquée au quaternaire par les ſignes de concoction: arriue au iour critique qui tombe aux ſeptenaires de 7.14.& 20.iours & ſix heures pour aller dans le 21. autrement elle ne ſera ny parfaite,ny loüable,ny bonne:Ie dis qu'il s'en trouuent auſſi de ſalutaires és iours qu'on nomme intercalaires 3. 5.9.13.19. & au 8.& 10.& qu'il faut pluſtoſt croire que c'eſt l'orgaſme,fureur,ebullition ou agitation de l'humeur pouſſé ſelon la force ou foibleſſe de la nature

*Ebullition de l'humeur ſelon la force de nature, fait pluſtoſt la criſe que le nombre.*

nature,& de l'ephode ou insulte du mal, qui ſelon ſa cauſe eſt prompt ou tardif, & non pas ce nombre de ſept ou quelqu'autre qui n'a nulle force & ne peut nullement agir, mais qu'il ſe rencontre tomber ſur les eſclats & irritaments de la nature en l'humeur, cõme l'aage & eſclats de la chaleur naturelle pendant la vie de l'homme.

Auſſi la nature, biẽ qu'indocte, a ſes mouuements incogneus, ſe cachant dans les propres effects & que le nombre ſe rencontre en meſurant le temps dans les œuures de la meſme nature.

Car bien que ceſte ephode ou aſſaut de la maladie apparoiſſe en certains quaternaires deuant le vingtieſme, & és ſeptenaires deuant le quarantieſme iour, deſpuis le vingtieſme, & deſpuis le 40. par vingtieſmes iuſques au centieſme: ce ne ſont pourtant pas ces quaternaires qui cauſent le periode du ſeptenaire prochain: mais le combat de la maladie & de la nature qui eſt proche de ſes periodes par mouuemẽt, pourriture ou amas de matiere morbifique, quand la nature appuyée ſur le pepaſme qu'elle a fait elle meſme ou coction de l'humeur morbifique par la vertu des parties ſolides; trauaille a l'excretion ou expulſion de l'humeur mitifiée, & ſe ſort & exempte ainſi de la maladie. Car comme le pepaſme ou la concoction eſt vne œuure de la nature eſparſe par les parties ſolides (qui eſt leur force & puiſſance) de meſme tout ephode ou inſulte critique ou

*Quaternaires ne font le periode du ſeptenaire prochain.*

*Cõme nature fait la criſe.*

Duretus in coacis.



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 193 sur 639

©BIU Santé



releuement & saillie que la nature fait és crises, ceste entreprise, assaut, ou incursion viennent de la nature qui trouue ses saillies comme quelque aggresseur, par lesquelles elle chasse la maladie & l'esloigne tãt qu'elle peut de soy, aussi est elle la Medecine des maladiés: & trouue ses voyes & ses chemins sans conseil de personne. Ainsi les assauts de la nature & de la maladie fini les bonnes crises par le pepasme ou coction de l'humeur peccante, & les mauuaises de la crudité & malice des humeurs.

*D'où se font les bõnes & mauuaises crises.*

Que si vous ne vous pouués encores resoudre de l'experience du septiesme masle à guarir les escroüelles, & de la septiesme femelle sans masle entre deux, à feliciter l'accouchement: i'adiouste encores pour corollaire & enrichissement de ma response auec ce que i'ay dit cy deuant; que ie croy que Dieu nous fait voir vne infinité de choses incogneuës pour nous faire admirer sa puissance: ie ne trouue point cela plus estrange, que ceste puissance qui en est donnée de Dieu à nos Roys de France: outre ce que l'imagination peut beaucoup à la guarison des maladies (comme il se voit tous les iours à la guarison des fieures quartes & iaunisse) ie trouue bien aussi estrange ce qu'escrit Albert le grand auoir veu en Allemagne deux gemeaux, l'vn desquels par l'attouchement du bras droit ouuroit les serrures, & l'autre les touchant du bras gauche les fermoit. On dit que le poulce du pied de Pyrrhus guarissoit

*Dieu par les choses incogneues nous fait admirer sa puissance.*

*Merueille de nature.*

Je

les rateleux & ne peuſt eſtre bruſlé auec le reſte de ſon corps. Quelques vns encores veulent que le Roy d'Eſpagne guariſſe l'Epilepſie, & le grand Turc du Cancer, dequoy ie croy qu'on n'a gueres veu d'experience. La pierre d'Aigle, la deſpoüille des ſerpents, & le Cyclamen ſoulagent auſſi l'enfantement, cõme fait la ſeptieſme fille : ce n'eſt donc par le nombre de ſept, mais pluſtoſt l'imagination & la creance qui preoccupe l'entendement.

*Planis Capi en ſa preface ad monitoire.*

*cap. 2. lib. 1. part. 1. errorum.*

Le nombre, diſoit tres-bien feu M. Ioubert, n'eſt qu'vn compte & les ans ne ſont que les termes & limitations du changement de Complexion.

C'eſt donc à bonne raiſon que tous ces grands perſonnages ſe ſont mocqués des ſupputations Climacteriques, & des vaines ſuperſtitions de ceux qui les croyent, s'arreſtant ſur l'obſeruation de certains nombres plus incertains en leur experience, que fondés en aucune raiſon : non plus que ce n'eſt pas le ſeptenaire, qui fait changer nos complexiõs & ne fait pas auſſi ces inſignes mutations qu'en aduiennent durant le cours de noſtre vie, que nous appellons aages, quelque choſe qu'apporte Lemnius de la couſtume de certains pays, où les ſeigneurs font de nouueaux contracts auec leurs ſubjets de 7. en ſept ans, & que les bois de dure matiere ſe couppẽt de ſept en ſept ans, comme le Bouleau & les bois mols de quatre en quatre ans.

*Concluſiõ que le nõbre ne chãge point la cõplexion.*

Mais ceſt bien vne cauſe plus haute, ſçauoir eſt Dieu, ce τὸ θεῖον d'Hyppocrate, qui ne



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 195 sur 639

*Vne cauſe plus ſecrette que le nõbre fait chãger nos complexiõs*

ſe fait point par le nombre, ains par la parole de Dieu & la meſme nature, qui ne s'acquiert pas par le nombre, dit le docte Duret, mais par le fonds de la femme, de la ſemence de l'vn & l'autre des parents; ce qu'il recognoit par vne autre ſentence : μᾶλλον μὲν τὸ θεῖον ἐν τοῖσι ἀνθρώποισι αἴτιον ἐστι, ἔπειτα δὲ φύσις τῶν γλωχικῶν.

*τὸ θεῖον d'Hippocrate.*

Lib. de nat. muliebri. loco citat de ætat. in Goac.

*Prima vis in homines exiſtit Dei, deinde naturæ muliebris.* Que la premiere puiſſance qui agit ſur les hommes vient de Dieu, & puis de la nature de la femme; tellement que la meſme cauſe qui a eſté de noſtre naiſſance, le doibt eſtre de noſtre mort, Dieu premierement & puis la nature.

*La mort fatale ne ſe cognoit par le nõbre ni la nature auſſi.*

Or la mort fatale que Dieu nous a ordonnée & ſa volonte preſcripte, (fondant la neceſſité d'icelle en la fluide & coulable nature d'vn chacun de nous) ne ſe peut comprendre par la ſubtilité du nombre; non plus que la fatalite naturelle que Dieu a mis au fondement de noſtre vie, ceſt à dire en la ſemence puiſſamment animée de l'vn ou l'autre des parents, qui ne ſe regit point par le nombre, eſtant ceſte nature ou ceſte chaleur naturelle arroſée d'eſprit, qui reſide dans l'humeur radicale, d'où vient le principe & la fin de noſtre vie.

*D'où viẽt le principe & fin de noſtre vie.*

De là eſt venu ceſte pieuſe creance des Chreſtiens que tous les hommes ont eſté creez de Dieu à ceſte fin, que chacun ſeruiſt autant, ſelon ſoy & pour ſon regard, à ſon aucteur, comme il luy a ſemblé bon d'eſtre, & autant

*Creance Chreſtiẽne*

Duret.

autant qu'il a donné de vigueur ou viuacité à la nature pour luy rendre des deuoirs de pieté & de iuſtice : ou autrement en vain l'homme auroit il ceſte excellence au deſſus des autres animaux, que de porter en ſoy l'image de Dieu. Nous ne mourons donc point deuant le iour qui nous eſt ordonné & determiné par le cours de la nature non offẽsée, qui dure iuſques au defaut de l'humidité radicale, cõſommée par la chaleur naturelle: ſi ce n'eſt que la volonté de Dieu & ſa puiſſance ne deuance ceſte neceſſité ou fatalité naturelle de la mort; ainſi qu'il arriua au bon Roy Ioſias, que Dieu appella vers ſes peres deuant ſon iour, de peur que ſes yeux ne fuſſent ſpectateurs de tant de maux, qui en bref deuoient arriuer aux Iuifs.

*Intelligence comme nous ne mourons point auãt le iour ordonné.*

*Lib. 2. Paral. c. 35.*

C'eſt donc en vain de vouloir aſſubiettir aux nombres la neceſſité fatale de la mort, que Dieu à mis és principes de la vie de l'hõme, & de vouloir cõprendre le Roy de ceſte fatalité, par la puiſſance duquel elle s'auance ou retarde, dans la vanité des nombres qui luy ſont cogneuz de toute eternité. Car le nombre de nos mois eſt en ſa puiſſance.

La nature marque bien ces temps pluſtoſt ou plus tard ſelon ſon progrez, qui en allant fond & perd touſiours quelque choſe de ſa ſubſtance iuſques à l'extremité de la vie qui s'achemine continuellement, & non par nombre diſtinct ou quantité diſcrete à la mort: D'où vien ce prouerbe.

*Naſcentes morimur, finiſq; ab origine pendet.*



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 197 sur 639

©BIU Santé



*Nous mourons en naiſſant, la fin pend de noſtre eſtre.*

*Nous mourons en naiſſant.*

De ceſte fluxibilité, perpetuel eſcoulement & perte de ſubſtance de noſtre propre nature, vient noſtre conduitte au tombeau, auſſi bien que des excrements qui nous ſont amaſſez par la neceſſité de l'air que nous humons, & des aliments que nous prenons, leſquels auec la debilité de nos forces, ſont cauſe qu'en certains aages nous reſſentons du changement. Car des le commencement Dieu a donné à chaſque animal, quelque viuifique puiſſance de conſeruer, & reſtaurer ſa fluide & coulante vigueur, pour ne defaillir auant le temps.

*cauſe qu'il y a du chãgemẽt en certain aage.*

*Chaleur naturelle & humeur radicale cauſe de la vie & de la mort.*

Ceſte vigueur ou viuacité fait ſa demeure dans l'humidité radicale arroſée d'eſprit & de chaleur, laquelle deſcoule des deux ſemences dans la matrice, qui fomente & contient en ſoy la neceſſité de la vie & de la mort. Ceſte parque fatale μοῖρα θανατόγονον qui neceſſita l'homme à mourir, ſoit, *per diaʒeuxin* par ſecretion, lors que la nature ou le principe vital le fait mourir, ſouffrant en ſa complexion l'alteration de ſon propre naturel, qui n'a autre conſeruation & reſtauration, que par le Nectar viuifique de l'eſprit & de l'aliment qui luy afflue, & qui ne peut eſtre ny tel ny en telle quantité qu'il reſponde aux vœux de la nature & de la vie : d'où vient la neceſſité de la mort : ou bien s'il arriue que par concretion ou aſſemblage des humeurs, ou grandement alterés comme és fieures, ou

*Secretion & concretion cauſes de la mort*

ou corrompus & eſtrangers, comme en la peſte & phtiſie, il ſe fait vne autre neceſſité de mourir, qui haſte noſtre treſpas & nous enleue auant nos iours, mais non pas naturellement.

*Trois facultez ſelon les 3. parties principales du corps.*

En la fabrique de l'homme il y a trois fondamentales parties du principe de la vie, le cœur, le foye & le Cerueau, qui ſont faites de la complexion temperament & eſprit d'icelluy, deſquelles iailliſſent ces trois puiſſances, animale, vitale, & naturelle, de la conſpiration deſquelles la vie conſiſte en l'animal. Ceſte ſyntimorie ou correſpondance d'icelles eſt tellement ferme qu'elle entretient l'animal à perpetuité, receuant d'icelles le nectar viuifique des parties ſolides du cœur, par la faculté naturelle d'iceluy, du foye par la veine iecoraire, & du cerueau par ceſte puiſſance motrice qu'il a, par laquelle nous humons l'air. Tellement que le nectar & ou confluxion viuifique n'eſt autre que celuy que noſtre vie puiſe dans le ſang & les eſprits pour ſa reſtauration, en la ſuauité de l'odeur & de l'humeur aggreable d'où il ſe reſtablit.

*Concluſion abbregée de la queſtion.*

Or ce principe de vie que les Grecs ont appellé ou ceſte nature n'eſt que ceſte chaleur naturelle, ou ceſte humidité radicale arroſée d'eſprit & de chaleur qui fait ces mutations & ces changements : la meſme que la chaleur deſeiche l'humidité, ſuyuant le cours des aages où ſe rencontrent accidentairement les ſeptenaires ou autre nombre.

*Chaleur naturelle quec'eſt.*

Nous auons monſtre qu'auec les principes de noſtre generation ſortoit ceſte humeur huileuſe ſituée & imbibée dans toutes les parties ſolides du corps, embaumée d'eſprit & de chaleur, & que ces trois enſemble l'humeur, la chaleur, & l'eſprit, bien que differents en raiſon, n'eſtoient qu'vne ſubſtance qu'on nomme chaleur naturelle, voire la meſme nature premier inſtrument de l'ame à faire toutes ſes operations, le nœud du corps auec l'ame, ou le ciment & entretient de noſtre vie.

*Chaleur elemẽtaire.*

Et outre qu'au meſlange de tous les corps, il y a vne chaleur elementaire, qui demeure és corps viuãts apres la mort, comme la chaleur qui demeure au poiure & au pirethre arrachez de terre. Il y en a vn autre celeſte, non bruſlante, viuifiante qui vient du Ciel & principalement du Soleil, reſpondant, ſelon Ariſtote, à l'element des eſtoiles, s'inſinuant par tout l'vniuers, ſeruant de cauſe equiuoque à tout ce qui vit au monde, d'où eſt dit que le Soleil & l'homme engendre l'homme.

*Chaleur celeſte eſt que la noſtre naturelle.*

*Humeur radicale pourquoy ainſi ditte.*

Ceſte chaleur n'eſt point differente de noſtre chaleur naturelle fixe & reſidante dans ceſte premiere humeur que nous appellons radicale, ditte premiere, pource qu'elle s'engendre auec la ſemence & le ſang maternel dés noſtre premiere generation: & radicale pource qu'elle eſt comme la racine de noſtre vie.

*Chaleur influante.*

L'autre des chaleurs eſt influẽte, qui du cœur où elle tient ſon fort & ſa citadelle, influe ce nectar viuifique, puiſé dans nos eſprits & dãs noſtre

noſtre ſang, à toutes les parties de noſtre corps, pour reparer & refaire la diſſipation, qui ſe fait de l'humeur fixe & permanente.

Or ceſte chaleur eſtant vn agent naturel conſomme & abſorbe par laps de temps ceſte humeur radicale, qui repatiſſant en agiſſant, comme fait la flamme ſur l'huile, ſe diſſiperoit ſi elle n'eſtoit reparée par l'influente, laquelle eſt entretenue des humeur que les aliments & les eſprits fourniſſent. Encore ceſte reparation n'eſt elle pas telle, qu'il s'en puiſſe refaire autant, ny la meſme ſubſtance, comme il s'en deperit des parties ſolides, humides & ſpiritueuſes. Occaſion qu'à la longue ceſte chaleur naturelle ſe conſommant elle fait comme changer ceſte trempe & cõplexion qui a ſon fondement dans les principes de noſtre generation, mais preſque inſenſiblement, & tres difficilement en la complexion originelle poſée dans ceſte chaleur fixe & connaturelle des parties ſolides. Mais qui eſtant enracinée dans les principes de la nature ſe peut dire complexion originelle & radicale, qui demeure ferme & ſtable dés le commencement iuſques à la fin de noſtre vie, ſi elle n'eſt violentée d'extremes aſſauts.

*Chaleur et humeur fixe reparee par l'influente.*

*D'où ſe fait le chãgement de la premiere trempe.*

*Complexiõ originelle, ou radicale.*

Tellement que celuy qui en ſa trempe naturelle, a puiſé au ſang & à la ſemence de l'vn & l'autre de ſes parents, la ſurdominance de la bile : bien que l'aage, les aliments, l'exercice & autres cauſes alterent aucunement ceſte complexion, il demeurera naturellement bilieux iuſques à la fin de ſa vie.

*Complexiõ naturelle ne ſe chãge que par grãde violence.*



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 201 sur 639

©BIU Santé



*Tempera-ment ac-quis com-me ſe fait.*

Mais par le temperamẽt acquis, ou par les aliments & exercices & autres cauſes non naturelles & contre nature, par la couſtume; lequel a ſa reſidence dans les parties plus molles, humides & ſpirituelles & ſanguignes, & que la chaleur influante fait telles que l'a l'alimẽt & les eſprits, que nous humõs & prenons, ſont, leurs introduiſant par pluſieurs & reiterées actions la couſtume, fait ſes changemens manifeſtes & ſenſibles, qui paroiſſent aux aages & où ſe rencontrent accidentairement ces nombres, non comme cauſes, non plus que l'aage, mais comme ſuruenus aux eſclats de ceſte chaleur.

*Les nõbres ſe rencontrent accidentaire-ment à la complexiõ.*

*Concluſion de tout ce chapitre.*

Concluons donc que les elements par pluſieurs alterations concurrents aux principes ſenſibles de noſtre generation, ſçauoir les deux ſemences & le ſang maternel (vnis de leurs formes ſubſtantielles, par le mutuel combat de leurs qualitez & temperez en chaud, froid, ſec, & humide) ſont en nous deux ſortes de temperaments ou complexions: l'vne ſubſtantielle reſidente és parties ſolides de noſtre corps, qui ne ſe peut changer qu'à grandiſſime peine: & ce par la grande violence des maladies contagieuſes, peſtiferes & veneneuſes, ou poiſons qui s'attaquent à noſtre chaleur naturelle, comme aux principes de noſtre vie, ne la pouuant neantmoin changer qu'auec corruption du ſubiect, par l'aneantiſſement d'icelle, de ſes eſprits & humeur radicale en ſa ſubſtance, la pouuant bien aucunement alterer, mais non totalement, ſans

*Tempera-ment na-turel com-me ſe peut alterer non du tout changer.*

preiu

preiudice du tout.

L'autre eſt influente principe des facultez & fonctions naturelles, qui reparant ce qui deperit & ſe diſſipe de la ſubſtance de la chaleur naturelle fixe, faiſant ſa reſidence au cœur & dans les parties, plus molles, ſanguignes ſpiritueuſes & humides du corps: influe à toutes les autres parties par l'entretient de leur vie & de leur vſage, faiſant noſtre naturel particulier, & nous rendant chauds, humides, froids ou ſecs, ſelon l'exercice & les aliments que nous prenons & l'air que nous humons. Ce naturel qui eſt noſtre trempe particuliere s'altere & ſe change tant par les maladies, que par le decours de l'aage, ſelon que la chaleur naturelle va peu à peu conſommant ſon humeur radicale, de laquelle elle ſe nourrit comme la flamme de l'huile (ne la pouuant remettre ny telle, ny en pareille quantité) qui eſt cauſe que le corps à meſure qu'il deuient plus ſec, tend touſiours à ſa ruine naturelle par des mutations ſi ſenſibles, qu'en l'adoleſcence on l'apperçoit chaud & humide, (ayant nagé dans l'humidité plus grande de l'enfance, puerilité, & puberté) ou ſanguin, chaud & ſec en la ieuneſſe: ou bilieux, froid, ou ſec, ou melancholique en l'aage de virilité ou conſiſtence: froid & humide ou pituiteux & phlegmatique en la vieilleſſe non d'vne humidité radicale & naturelle, mais excrementitieuſe.

*Naturel particulier d'vn viure.*

Or ceſte trempe particuliere ſe peut encores changer en nous par la couſtume en reiterant

*Complexiõ acquiſe par la couſtume.*

terant & continuant l'vſage des meſmes alimẽts, meſme air, meſmes actions & ſe conuertir en autre nature que nous appellons acquiſe, & à la longue faire en nous vn autre naturel particulier, & qui ſemble aucunemẽt plus ſpecifique à vn chacun, ſelon que quelque partie en peut eſtre plus ou moins alterée, & deuenir ou plus chaude ou plus froide, oppilant ou ouurant les meats & pores du corps, & par conſequent les rendre plus ſubiects à l'vne qu'à l'autre des maladies, d'ou ſe fait qu'il y a des Naturels qui ſe trouuent mieux l'Eſté que l'Hyuer, & au contraire.

*Cauſe de la mutatiõ du naturel.*

Or la cauſe de ces changements n'eſt que la meſme chaleur naturelle, à meſure qu'elle agit ſur ſon humeur radicale & repatit en agiſſant, ne pouuant en tout & du tout eſtre reparée par l'influente : Et l'aage n'eſt que la marque de l'effet d'icelle, & le Nombre qui n'a aucune action, ſoit ſeptenaire ou autre, n'y concour point comme cauſe, mais par rencontre de la proximité de ces mutations & changements ſenſibles qui ſe font ſelon les aages. Qui a eſté cauſe que le vulgaire qui ne remarque tout qu'au ſens, voyant ces changements approcher du Septenaire, a creu que de ſept en ſept ans on changeoit de complexion, au lieu de croire que noſtre chaleur (qui nous entretient autant en vie, comme l'humeur radicale luy ſert de paſture) nos iours n'eſtant autrement de Dieu nombrez, ſi ce n'eſt que ſa volonté ne les retranche, comme nous auons dit cy deſſus

*Cauſe de l'erreur de la queſtion.*

de

de Ioſias Roy de Iudée. Que lors que l'huile defaut à la lumiere de la lampe de noſtre vie, les vns eſtant plus longs, & les autres plus courts, ſelon que nous nous rendons obeyſſants à ſes commãdements. C'eſt pourquoy ceſte reſponce du Philoſophe Gorgias Leontin me ſemble reſſentir autre choſe que le Paganiſme, qui enquis s'il ne s'ennuyoit point de viure, & pourquoy il ſe plaiſoit de viure ſi long temps au monde; reſpondit qu'il n'auoit iamais fait choſe en ſa vie de laquelle il peuſt receuoir reproche en ſa vieilleſſe.

Tout ce chapitre a eſté aſſez long pour tirer la verité de ceſte queſtion reſolüe & ceſte concluſion, Mais encores faut-il qu'il s'allonge, pour l'eſclairciſſement de ce qui ſuyura preſque en tout ce tome, de ceſte queſtion enchaiſnée auec la precedente ſçauoir: Pourquoy c'eſt que ceſte chaleur naturelle a dés le peché eſté la cauſe de la fin de noſtre vie en conſommant noſtre humeur? noſtre meſme vie eſt elle plus courte que celle de nos deuanciers, & de ce premier ſiecle d'hommes qui viuoient tant dannées, puis qu'il paroit que les hommes ſoient touſiours venus en decadence iuſques à preſent? Car qui ne ſçait qu'auãt le Deſluge ils viuoient comme Adam 930. ans, Iared 962. ans. Mathuſalé 969. ans: & ceux qui ont eſté apres ont ſeulement veſcu 390. & quelques années, & 252 ans: & apres peu de ſiecles ont eſté eſtimé treſ-vieux, en l'aage de cent trente, & quatre

*Pourquoy nous viuons moins que les premiers hommes.*

Geneſe 11. 25. 31. 47. Deutero. Nõb. 33.

©BIU Santé



quatre vingts ans, comme Iob, Abraham, Iſmaël, Iſaac & Iacob : Et par ſucceſſion de temps à ſix vingts ans comme Moyſe & Aaron, eſtant choſe remarquable que Noé qui a veſcu 950. ans, aye veu Abraham plus de 40. ayãt veſcu 785. ans plus qu'Abraham, qui ne veſquit que 175. ans, comme Iacob 140 ans : & le Prophete a raccourcy noſtre vie à 72. ans, ou octante pour le plus; & tous l'ont reduite à vn ſiecle de cent années.

*Longue vie du paſſé en l'eriture.* Scipiõ du Pleix.

Ie ſçay bien qu'il s'eſt trouué parmy le Paganiſme qu'Agatonius Roy des Partheniens a veſquu 130. ou 150. ans; Epimenides Gnoſien 157. ans: Cinicar Roy de Cypre 160. ans, Æginius. 200. ans : & que certaines gẽs de la race des Epiens, viuoient iuſques à trois cents ans : & s'eſtoit trouué, dit Pline, vn certain Adom viure iuſques à 500. ans, & quelques vns auoir paſſé iuſques à ſix cents ou huit cens années.

*Du paganiſme.* Plin. cap. 48. lib. 7. Valerius Maximus cap. 14. lib. 8.

Tout cela ſembleroit fabuleux auſſi bien qu'apres le deluge de la vie d'Arphaxat de 330. ans : de Salé 433. ans : de Tharé pere d'Abraham 200. ans : du meſme Abraham 170. ans: de Iacob 165. ans: de Iudith 105. ans. Si les payens n'auoient encores fait viure Neſtor 300. ans : Fulonius 150. ans : Coruinus 100. ans: Terentia femme à Ciceron 117. ans : Galien au raport de quelques vns 140. ans: Paul premier Hermite 120. ans: ſainct Anthoine Hermite Ægyptien 150. ans : Et ſeroit encores plus eſmerueillable ſi l'hiſtoire ne remarquoit vn Iean des temps, qui ayãt long

long temps ſerui l'Empereur Charlemaigne en ſes guerres; ſe trouua encores ſoldat ſoubs Conrad ſecond, que la ſupputation de l'interualle d'vn temps à autre, fait auoir veſquu 360. ans, ne pouuant rendre autre raiſon de ſa longue vie, ſinon qu'vne voix entendue, qui par trois fois luy repeta *Iean fie toy en Dieu*. On rapporte qu'vn maiſtre des requeſtes de Paris, allant en commiſſion aux Landes de Bretaigne trouua vn vieillard aagé de 60. ans, qui ploroit ayant eſté battu de ſon pere, pour n'auoir voulu aller querir de l'eau à ſon grand pere, qu'ó ſupputa auoir plus de 140 ans. En l'année 1597. allant herborizer ſur les montagnes confinant le Foreſt & l'Auuergne du coſté de Charmazel, aſſiſté de feu M. Gabriel Pignat fameux apotiquaire de Thiers, & de Berenger vieil Chirurgien d'Oullargues, nous trouuaſmes vn vieillard qui ne commençoit qu'à griſonner, de haute & droitte ſtature, venant à pied appuyé ſur vn baſton de deux grandes lieuës de montagne, pour porter teſmoignage deuant le Iuge d'Oullargues; qui interrogé à la ſuaſion dudit Chirurgié, par admiration de ſon port, eu eſgard à ſon aage; nous reſpondit auoir ſix vingts ans, & auoir encores ſa femme auec laquelle il auoit demeure cent ans: comme faiſoit foy ſon contract de mariage, on m'aſſeura qu'il eſtoit mort deux ans apres: i'ay veu en ce lieu (ville de Montmeraud ſituée preſque au milieu de ce Duché de Bourbonnois) des hommes aagez de plus de 90 ans, voire

*Iehan des temps.*

Meſſie en ſes diuerſes leçõs.

Eutrapel.

*Hiſtoire de l'autheur.*

*Lõgue vie de ceux de noſtre tẽps.*

©BIU Santé


voire de cent: & deux femmes deſpuis peu decedées qu'on iugeoit de plus de cent ans: & l'année paſſée en deceda vne qui auoit porté feu mon pere Lancelot Bachot que Dieu abſolue, à la robbe entre ſes bras; leſquel deceda au 1607. aagé de 74. ans & que à preſent auroit 94. ans: tellement qu'elle auoit plus de cent & quelques années. Il s'en trouue encores tous les iours, principalement des gens de trauail & d'exercice, viuants ſans luxe, en beaucoup d'endroits ſelon la bonté de l'air où ils viuent, qui paſſent cent ans. Et les modernes rapportent des regions Orientales, où les Portugois auoient remarqué vn homme de la race des Gangarides, aagé de trois cents cinquante ans, auquel quelquesfois la ieuneſſe s'eſtoit renouuellée par la renaiſſance des dents, de la couleur blanche du poil en noire, & de la force de ſon corps. Les Seces & les Panderes viuoient iuſques à 200. ans: & à Reame cité de l'Arabie heureuſe, au rapport de Monſter, les hommes peuuent viure 125. ans, pour la clemence de l'air.

*Vieilleſſe admirable d'vn Gangaride.*

Strabo. Plinc.

Voyla bien des aages differẽts auant & apres le Deluge, & comme les premiers ſont de beaucoup plus lõgue durée, auſſi ſemble-il qu'apres le deluge, noſtre ſiecle en a veu d'auſſi vieux que les plus anciens qui ſont nombrez cy deſſus incontinant apres iceluy.

1. *Raiſon de la lõgueur de la vie des anciẽs.*

Or ie trouue pluſieurs & diuerſes raiſons de la longue vie des anciens au prix de la noſtre: La premiere de ceux qui ont rapporté la cauſe de ceſte longue vie auant le deluge à ce

à ce qu'Adam auoit eſté formé tres-parfait & tres-accomply en toutes ſes parties & en ſon temperament, immediatement de la main de Dieu, ne tenant rien de la mauuaiſe diſpoſition d'autruy, puis qu'il eſtoit le premier pere des hommes, tellement que ſa plus prochaine poſterité ſe reſſentit de ceſte bonne trempe iuſques à ce que par la diſſolution des hommes la vie ſe r'accourcit par l'accroiſſement du vice.

2. Les autres diſent, que lors que la terre fut couuerte par les eaux au deluge, la ſalure de la mer deſeicha la ſurface de la terre, ſelon qu'a chanté le Prophete: il à changé la terre fertile en ſalure, à cauſe de la malice des habitants d'icelle: qui fuſt cauſe que le fruits de la terre ne furẽt plus ſi ſauoureux, & nourriſſants que deuant le Deluge. Occaſion que les hommes eurẽt recours aux animaux, aux ſalures & autres irritaments de gueule: empeſchant la chaleur naturelle & diminuant la vie: Ainſi pour marque de malediction à la terre on y ſeme du ſel. Pſal. 106.

3. Les autres qu'il eſtoit expedient au commancement du monde qu'on veſquit longtemps pour peupler la terre, & voir leur poſterité en la ſuite d'vne longue generation.

Philon & Lactance que l'iniquité de l'hõme multipliant auoit raccourcy ſa vie, tellement qu'apres le deluge elle auoit eſté reduite par le meſme Dieu, à cent vingt années: 4. deſpuis qu'il profera ces paroles iuſques au deluge: ſoit que ceſt arreſt fuſt auant le De- Iudicum cap. 10.



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 209 sur 639

©BIU Santé


Ioſeph antiq. Iudaic. lib. 1

luge & qu'il ne ſe ſoit trouué touſiours veritable, ſi ce n'eſt qu'en tant que l'iniquité des hõmes a fait aduãcer l'effet de l'ire de Dieu, que de le raccourcir à 120. ans auſſi bien deuant qu'apres le deluge iuſques à preſent: à ce que, comme veut ſainct Hieroſme, le peché diminuaſt auec la vie. Et encores ceux qui ont ſi longuement veſquu ſont en petit nombre, au prix de ceux qui viuent au deſſoubs de ſixvingts ans: eſt il peu conſiderable. Où il me ſemble qu'il ſeroit bien mieux dit, que Dieu la prolonge quand il luy plaiſt comme à Ezechias & la raccourcit comme à Ioſias.

In Geneſ. Lactance cap. 15. li. 2. de diuina maieſt. c.

Eſay. cap. 38.

*Vraye raiſon.*

Autres ont creu que tout vieillit auec la vieilleſſe du monde, que la terre ne produit plus de ſi bons fruits, ni de ſi bons aliments: qu'on ne reſpire plus vn air ſi bien temperé: que les eaux ne ſont point ſi bonnes comme elles eſtoient en ſon enfance, où la benediction auoit eſté donnée à la terre de germer toutes ſortes de biens & l'vſage d'iceux à Adam & ſa poſterité: que le peché ayant eſté ſuiuy de la malediction, tout s'eſt diminué pour le retranchement de noſtre vie.

5.

6. Crollius Medecin de l'Empereur demeurant à Pragues ſuyuãt la doctrine Paracelſiſtique, autresfois eſleué (dans l'eſchole de Paris, & dans ce Bourbonnois en l'illuſtre maiſon d'Aynay le vieux, rapporte la cauſe de la longue vie des peres du ſiecle paſſé, à ceſte Medecine vniuerſelle que ſelon Lactance Adam auoit en ſa famille, qui conforte le

In baſilicæ Chymicæ epiſt. admonit. ſub fine.

baume

baume interieur, ou la chaleur & l'humeur radicale, qui congrege les choſes omogenees comme le feu, & ſepare les eterogenees qui leur ſont contraires, & ſe mocque de ceux qui croyent que l'eau du Deluge lauant la terre, aye effacé l'energie des fruits d'icelle, l'eau demeurant en la meſme puiſſance de faire germer toutes choſes, comme elle eſtoit au temps d'Adam, mais que le deluge nous a oſté la ſapience de les cognoiſtre: & de l'opinion de Paracelſe veut que la vie naturelle (& non par la fatale, eſt le dernier terme prefix à vn chacun de Dieu, par lequel il faut que chacun paye le debte de nature & la peyne du peché) ſe peut prolonger par remedes cachez & arcanes deriués de la fontaine des dons de Dieu, par leſquels l'humeur radicale & la chaleur naturelle debilitée ſe nourrit & fomente. Qu'il n'y a point de bornes és choſes naturelles pour aſſeurer quel iour il nous faut mourir, mais qu'il eſt en noſtre main & diſpoſition de trancher noſtre vie ſi nous voulons, ou la prolonger ſans l'offence de Dieu, ſi nous pouuons & ſi nous auõs ceſte ſapience. Et que comme peu de gents peuuent attaindre le terme naturel de leur vie, auſſi peu de gens cognoiſſent la raiſon & ſçauent le moyen de la prolonger. Or ceſte medecine vniuerſelle, dit il, a eſté creée de Dieu, pour la conſeruation de la vie, qui peut conſeruer noſtre corps tant de la corruption tirée de nos parents, que du defaut de noſtre propre regime, le guarir lors qu'il

Opinion de Crollius & des Spagyriques.

*Medecine vniuerſelle de Paracelſe.*



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 211 sur 639

©BIU Santé



eſt infirme, & le reſtaurer eſtant perdu, voire chaſſe de nous toutes les maladies qui cauſent la mort naturelle, iuſques à ce que vienne la derniere mort ordonnée de Dieu pour recompenſe du peché qui eſt la mort de ceſte Mumie : & ainſi dit le meſme Paracelſe, la mort qui vient de la reſolution de l'Iliade peut eſtre empeſchée par l'induſtrie du Medecin, mais non pas celle qui ſe fait de la part de l'Ens. Car la vie, pourſuit il ; ſe finit & tranche en deux ſortes ; *Per mentem*, intelligiblement: d'ou vient que les maladies mentales ſont inuiſibles qui venants en noſtre entendement nous affectent comme l'enchantement, l'imagination, l'eſtimation, l'influence, la ſuperſtition qui toutes viennent d'vne affection ſpirituelle, & contre ces maladies il n'y a point de garde corporelle, ni d'autre couuerture que la foy reſiſtante, ou bien il eſt requis quelque autre Medium Magique pour oſter ces enchantements & bien que la cure en eſt dificile, elle eſt neantmoins poſſible : & ces maladies ſont cognëues aux ſeuls Medecins Adeptes & ſe guariſſent ſans l'ayde de la medecine naturelle. Car il y a aux eſprits des hommes ie ne ſçay quelle latente vertu de chaſſer, attirer, & lier, ſi principalement il le veut faire par l'excez d'entendement & de volonté ſur ce qu'il deſire, comme ceux ſçauent qui cognoiſſent l'Aymãt Antipathique de nature, & ces charmes eſtranges ſpirituels & inuiſibles: comme par la pieté les mains de Dieu eſtant vn ſouuerain

*Maladies mentales ou ſpirituelles ſe guariſſent par remedes ſpirituels.*

*Le Medecin Adepte eſt celuy qui cognoit les infections firmamentales & les chaſſe.*

uerain preſeruatif contre toutes maladies: à fin de deſtourner l'aſtre malin ſur quelqu'autre choſe : la vie auſſi s'accourcit par l'Ens ou maladies Entales & corporelles, qui par desbauches & luxes trouuent la mort iuſques dedans le pot : & ces maladies corporelles ne ſe guariſſent ſurnaturellement ou mentalement comme les autres mentales, mais par bon regime. Paracels. in Philoſoph. ſagaci.

Et les Medecins en deux mots tranchent ceſte queſtion, que la mort determinée de Dieu, & l'accidentaire ne peut eſtre preuenuë & prolongée que par ſa volonté, mais la naturelle ſe peut allonger par le bon meſnage, de la chaleur en l'humidité radicale par le ſoing qu'on a de ſa ſanté. *Comme ſe peut prolonger la vie.*

Pluſieurs de l'antiquité admirants ceſte longueur de vie, n'ont peu croire que les années fuſſent ſi longues que maintenant, & qu'elles ont eſté deſpuis : les vns les croyant de trois mois, comme Pline, Lactãce, & Solin; voire que ce n'eſtoient que des Lunes de 28. iours & encores que ces mois lunaires eſtoiẽt plus courts que les noſtres. Mais les ſonges de Pharaon qui repreſentoient la fertilité & ſterilité de quelques années, monſtrent que les Chaldeens, & Hebrieux, ſupputoient leur année du cours du Soleil & non de la Lune. Auſſi eſt-il fait mention du dixieſme mois de l'an en Geneſe, & du 27. iour du mois. Car ſi cela eſtoit, les premiers peres euſſent engendré à ſix & à ſept ans, ſi neuf cens ans euſſent eſté reduits à quatre vingts ; & com- Plin. cap. 48. lib. 7. Lactan. cap. 12. de diuin. inſtit. Cap. 3. polyhiſt. *Si les années, du paſſé eſtoiẽt telles que maintenant.* Gen. ca. 7.



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 213 sur 639

me Enoch eſtant pere à 70. ans; & Abraham mourant content d'vne belle vieilleſſe, à 175. ans auroit eſté vieil en ſa ieuneſſe, qui ne reuiendroit qu'à ce compte à quinze où ſeze ans, & biẽ qu'Abraham fuſt apres le Deluge, il veſquit encores 50. ans, du temps de Noe: & bien qu'Adam n'aye que veſcu 930. ans, il a neantmoins plus veſcu que Iared & Mathuſalem, d'autant qu'il fuſt creé en l'aage de perfection & virilité, qui deuoit eſtre au milieu du cours de la vie: ſi qu'il auoit veſcu quatre cents ſeptante cinq ans, plus que nul des autres. Ainſi Adam orné des dons ſurnaturels que Dieu luy auoit concedé par le moyen du fruit de l'arbre de vie, apres vne longue ſuite, voire pluſieurs miliers d'ãnées, euſt eſté enleué en corps & en ame en la beatitude celeſte. Car ceſte vertu eſtant ſurnaturelle euſt ſeruy de remede, contre les principes de nature, deſquels elle empeſchoit l'action, maintenant le corps en vn perpetuel temperament: ſans le vieillir, laſſer ny corrompre, ceſte vertu ne s'eſtendant point à l'Eternité.

*Adam a plus veſcu que tout autre hõme.*

Scip. Duplex lib. de vita & morte.

D. Thomas & Scotus.

*Vertu du fruit de vie ne s'eſtendoit à l'eternité.*

Mais eſtant deſcheu de ceſte grace, ce fruit ne maintenant plus ſa vie en vigueur, & corroborant & fortifiant la chaleur naturelle à meſure qu'elle s'afoibliſſoit, & remetant & reparant l'humeur radicale ſelon qu'il ſe conſommoit par ceſte chaleur, bien plus excellemment que le Moly d'Homere: il eſt demeuré en ſa compoſition elementaire du corps, ſans grace ny don aucun ſurnaturel de

*L'homme deſcheu de la grace de Dieu retourne à ſa premiere compoſition.*

de Dieu, comme il en auoit eſté doüé en ſa creation.

Or la matiere de ceſte compoſition eſtant de choſes contraires en leurs qualitez, ceſte contrarieté apporte vn combat continuel entre elles, le combat, l'alteration du temperament, & ceſte alteration du naturel, cauſe les maladies, & en fin la mort, par les cauſes internes & naturelles qui procedent de l'exuperance & intemperie deſdites qualités, & notamment du defaut de la chaleur naturelle par la diminution de l'humeur radicalle. *Cauſes de la mort.*

Ceſte chaleur defaut ou naturellement ou par violence: naturellement lors que ſur le declin de la vie, l'humide radical qui eſt l'entretien & la paſture de ceſte naifue chaleur, venant à ſe conſommer peu à peu par l'action d'icelle, ceſte meſme chaleur s'affoiblit, & en fin s'eſteind comme le feu dans vne lampe à faute d'huile. Et ceſt de ceſte vie de qui s'entend la longueur de ces aages que Dieu promettoit anciennement, pour recompenſe temporelle à ceux qui portoient honneur à leur peres & meres, & qui ont auſſi des les principes de leur generation vne bonne & forte trempe naturelle, deſquels il eſt dit, *Gaudéant benè natj*: Et ne s'entend pas de l'extinction de ceſte meſme chaleur oppreſſée ou ſuffoquée, ou diſſipée, que la violence des cauſes externes apporte aux ieunes gens à l'entrée ou ſur la vigueur de leur aage: ainſi que les fruits des arbres eſtant encores verds, ne s'arrachent que par force & tombét *Mort naturelle.* *De quelle vie s'entend la longueur des aages.* *Prouerbe.* *Mort violente.*



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 215 sur 639

par violente ſecouſſe,& comme vne flamme viuement ardente s'eſteint à force par vne grande quantité d'eau, au lieu que la mort naturelle qui arriue aux vieillards, ſemble aux fruits bien meurs,qui tombẽt d'eux meſmes, ou à vn petit feu,ou à vne chandelle qui s'eſteind de ſoy meſme à faute de matiere. Et c'eſt ceſte aggreable fin de noſtre vie qu'Auguſte Ceſar ſouhaitoit pour luy & pour ſes amis. Suetõ. in Aug.

Et comme la force & la violence oſte la vie aux ieunes hommes, & la nature meurit celle des vieillards, auec le temps. De meſme voyons-nous qu'vn extreme froid, vn venin, vn poiſon peut eſteindre la chaleur naturelle par cauſes externes comme il arriua aux ſoldats de Xenophon qui paſſant les neiges des Alpes ſe tranſirent de froid: De meſme l'argent-vif gele le ſang:le trop manger & le trop boire opprime & accable ceſte chaleur, comme trop de bois verd eſtouffe la flamme: l'humidité l'eſtouffe auſſi, & l'extreme ſeichereſſe cõſomme l'humeur radicale des hectiques & maraſméz,où la chaleur eſtrangere ſurmontant la naturelle la diſſipe, faute d'attirer de l'air frais pour le rafraiſchiſſement du cœur:Ainſi les bleſſures & les playes auec l'effuſion du ſang verſent la vie auec iceluy, eſteignant la chaleur & la vie enſemble, laquelle ſe retirant au cœur comme en ſon centre y eſt ſuffoquée,auſſi bien qu'aux grandes paſſions de l'ame,& de ceſte mort violente mourut ceſte pauure Princeſſe Eliſe, delaiſſée par ſon Ænée.

*Cauſes externes de l'extinction de la chaleur naturelle.*

*Car elle ne mourut ny par mort naturelle,*
*Ou Rigueur de deſtin forçant meſmes les Dieux,*
*Ny auſſi d'vne mort meritée par elle.*
*Mais l'Amour, le fort violent luy feit clorre les yeux.*

## *Que chacun doit ſçauoir ſa complexion & ſa portée, afin de la faire pluſtoſt comprendre au Medecin.*

### CHAP. II.

SI nous burinons en nous meſme d'vn caractaire d'airain ceſte belle ſentence iadis engrauée ſur le frontiſpice du Temple de Delphes γνῶθι σεαυτὸν *Cognois-toy toy meſme*, les malades n'auroient occaſion d'appeller les Medecins importuns, lors que pour tirer iugement de leur complexion, ils s'informent de leur façon de viure en ſanté, de leur humeur, de leurs actions, comme ils ſe trouuét de tels ou tels remedes, & vn chacun ayant attaint l'aage de vingt ans, comme vouloit Tibere, ou de trente, comme mieux iugeoit Platõ, ſeroit Medecin de ſoy meſme: d'autant qu'en ceſte cognoiſſance il ſe ſeruiroit de ce qu'il iugeroit plus vtile, & fuyroit le plus dommageable.

*Chacun ſe deuroit cognoiſtre ſoy meſme.* Montaigne lib. 3. cap. 13. de l'expe rience.

C'eſt à ce ſubiect que Galien diſoit que la nature d'vn chacun ſuffiſoit à exciter l'apetit de ce qui luy eſtoit cõuenable & propre pour la conſeruation de noſtre ſanté; mais tout



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 217 sur 639

BIU Santé



*L'homme meſpriſe ſa ſanté auſſi bien que la regle de ſon eſprit.*

ainſi que l'homme tranſporté de ſes paſſions neglige le reglement de ſes mœurs & l'edification de ſon eſprit: de meſme conduit par le luxe & chatouillement de ſes ſens, tant s'en faut qu'il vienne à la cognoiſſance de ſa complexion, & de ſon naturel particulier pour le declarer au Medecin, que la plus part meſpriſét leur propre sãté, pour laſcher la bride à leurs paſſions & plaiſirs, aymants mieux veautrer en leur concupiſcence, faire comme l'on dit vie de pourceau courte & bonne, & trainer le reſte de leur aage en vn Hydre de maux, que viuant modeſtemẽt en la cognoiſſance de leur trempe naturelle ſelon les preceptes de ſanté, entretenir la vigoureuſe force de leur vie au proffit de leur ame & de leur corps.

*Salaires des desbauchez.*

Ainſi les vns ſont ſalariez des feſtins, banquets, ieux & veilles des nuicts paſſées entre les plaiſirs, & les voluptez, par le reſentimẽt haſté d'vne vieilleſſe decrepite auant l'aage, demeurants paralitiques, impuiſſants, priuez de l'action & de l'vſage des plus neceſſaires parties de leur corps, goutteux, coliqueux, nephritiques, mal-habituez, bouffis, languiſſants, hectiques, catharreux & vlcerez en la fin de leur aage. Ils ſe fondent ſur ie ne ſçay quels paſſages des bõs compagnons mal entendus, qu'il y a plus de vieux yurõgne que de vieux Medecins, & que viure medicalement c'eſt viure miſerablemẽt: pource q̃ pluſieurs s'adonnent plus à boire qu'à la medecine, & penſant que viure ſelon les preceptes de ſanté &

*Prouerbes communs malicieus*

té & en Medecin eſt miſerablement ou medicalement viure, pour eſtre priuez de la voluptueuſe sẽſualité qu'õ recherche en la vie.

Car ſi les habiles Medecins viuent peu, le trauail de l'eſprit, le ſoing des malades, & la charité du prochain que luy fait ſouuent abãdonner ſa vie, la ſuitte de ſon Prince, & le commandement abſolu des grands, le courir & galopper ſouuent dans les neiges, comme il m'eſt ſouuent arriué, le veiller de tant de nuits, les cris des malades, la compaſſion des afflictions d'autruy, raccourciſſent plus leur vie & incommodent leur ſanté, & leur rend beaucoup de maux en vielleſſe : pour recompenſe de leurs labeurs, ils ont au moins ceſte conſolatiõ, que ce n'eſt en désbauche & plaiſirs deſordonnez, mais en contribuant ſon Talent au bien public, ſe reſſentant de l'infelicité de la profeſſion qui meſmes en bien faiſant ne peut euiter calomnie.

*Recompenſe des Medecins & leur conſolation en leurs maux.*

*Sentence vraye.*

Or ces perſonnes auroient à gré les regimes qu'ordonnent les Paracelſiſtes, qui tant s'en faut qu'ils veullent faire tenir regime en sãté, qu'ils n'en veulẽt ſeulement point tenir en maladie, cõſtituãts auec leurs maiſtres la ſanté humaine, dependre de la droitte proportion & conionction de leurs trois ſubſtances ou principes de toutes choſes: le ſoulphre, le ſel, & le mercure; que ſi aucun ſe deſbande & deſunit ſont les maladies ſulphureuſes, mercuriales & ſalées qui ſe gariſſent par les meſmes ſubſtances. Ils reiettent nos quaternitez d'humeurs & s'en mocquent, mais

Tranequin Voyez Guillaumet en ſa chryſtalline, & xenodochial. Planis Campi & autres.

©BIU Santé



*En quoy les Paracelſiſtes cõſtituent la ſanté & ſe mocquẽt du regime qui l'entretient.*

mais auec quelle raiſon, ie le laiſſe à ceux qui leur ont doctement reſpondu ſur ce ſubiect. Car comme toutes leurs reſueries, bien que fondées s'il leur ſemble, ſur quelque apparẽce de raiſon: auſſi nous ne ſommes ny de ſel, qui ſe diſſoluant fait à leur dire toutes maladiés de defluxions, nées de ceſte liqueur aride & penetrable, qui nourrit le corps, qui eſt leur mercure, puis qu'ils cõparẽt l'vn qui eſt le ſel à la terre, & à l'air l'autre, puiſque à la moindre chaleur il s'enuole, & à l'eau pource qu'il ne peut eſtre contenu dans ſes propres termes qui eſt le mercure, & encore moins le ſoulphre qui eſt le doux baume de la nature, qu'ils comparent au feu, à cauſe que comme tous corps huilleux il prend feu ayſement.

En quoy on peut ayſement voir leurs inconſiderations au regime qui doit entretenir noſtre ſanté, & comme ils retournent touſiours à nos elements, car ils accomparent les leurs aux noſtres qui ſont le feu, l'air, l'eau & la terre qui entrent en nous par pluſieurs alterations de l'air & des aliments, & les aliments ſont leurs humeurs, la proportion & harmonie deſquelles conſtituent noſtre ſanté, comme nous dirons bien toſt en delaiſſant leurs reſueries : auſſi ſe mocquent-ils de la cognoiſſance de noſtre naturel, & diſent que les humeurs ne ſont rien, que iamais homme n'en a veu, & ne s'en trouue dans le corps, & qu'il faut cognoiſtre le Temperament par les aſtres, Chiromãce & Phyſionomie, & vne infinité d'autres reſueries qui deſmentent l'experience & la raiſon. Reue-

Reuenons donc à noſtre ſanté que nous voulons icy tirer du bon meſnage de noſtre complexion en l'armonie de nos humeurs, car ceux qui ne ſe plaiſent à ceſte cognoiſſance, & ſe contentent de ſe ſeruir du temps à leur plaiſir, ayment mieux racheter leur ſãté perdue par la peine d'vn Medecin à force d'argent, endurant vn monde de trauaux & de maladies, que de les preuenir par vn bon regime preferant l'artifice à la nature. Ils croyentque tous les remedes que la Medecine a inuentés auec tant d'art & d'induſtrie ſont pour les delicats comme eux, qui veulent guarir auec volupté ſans rien rabbatre de leur plaiſir ayant ordinairement en bouche: *Alors, comme alors: quitte pour auoir le Medecin, quand ie ſeray malade ie feray tout ce que ie pourray pour guarir,* comme eſtant en ſanté ils font tout ce qu'ils peuuent pour eſtre malades: ſans iuger que le plus ſouuent la rebellion du mal fait la figue aux plus ſouuerains Medecins, & que

*Erreur de ceux qui meſpriſent leur ſanté.*

Ce *Medecin touſiours le mal ne guarit pas,*
*Bien que docte; ſouuent il conduit au trepas.*

On ne ſçait que c'eſt de ſanté que quand on eſt malade: c'eſt comme le Poëte diſoit de la vertu.

—*Virtutem incolumen odimus,*
*Sublatam ex oculis quærimus inuidi.*
*En haine eſt la vertu quãd ſaine elle eſt preſẽte*
*Jaloux nous la cherchõs alors qu'elle eſt abſẽte.*

Ainſi negligeons nous la poſſeſſion de noſtre ſanté preſente & mettons ſa conſeruation à meſpris

©BIU Santé


*Excellence de la ſante, & exhortatiõ à la conſeruer.*

meſpris, & la galoppons lors qu'elle eſt eſloignée de nous, & que les plus viſtes courriers de la lice medicale ne la peuuent attaindre. Il vaudroit biẽ mieux la cherir lors que nous en iouiſſons comme la plus pretieuſe & la plus douce ſaulce de la vie, eſtant beaucoup meilleur (diſoit Galien) en conſeruant ſa ſanté s'empecher d'eſtre malade, que de guarir la maladie, & vaut mieux n'auoir point de mal que de ce guarantir d'iceluy. Car entre le verre & la bouche on peut reſpẽdre le vin. Les anciens luy chantoient ces vers:

Lib. de Medic. Plutarch. lib. de tuend. vale.

*O ſanté dõ des Dieux le plus grãd aux mortels,*
*D'vn encens odorant fument les ſaints autels:*
*Sans toy rien n'eſt plaiſant, & noſtre triſte vie*
*N'eſt qu'vne ombre de mort de mille maux ſuyuie.*

Pyrrhus Roy des Epyrotes n'auoit rien de plus frequent en la bouche que la priere qu'il faiſoit aux Dieux, de chaſſer loing les maladies penſant eſtre moindre perte n'auoir rien de tout ce qui peut delecter au monde, que d'eſtre priué de la ſanté.

Horat. 3. Epiſt.

*Si ventri benè, ſi lateri eſt, pedibúſque tuis, nil*
*Diuitiæ poterunt regales addere maiùs.*

Ton ventre & coſté.

de noſtre verſion,

*Si ton coſté, le ventre, tes pieds ſe portent bien,*
*La richeſſe des Roys ne t'adiouſte plus rien.*

Lib. 3. de diæta.

Et les plus ſages ont touſiours prié Dieu de leur donner vn ame ſaine dedans vn corps biẽ ſain. Car ſans la sãté, diſoit tres-biẽ Hippocrate, il n'y a aucune vtilité de richeſſe, ny de plaiſir, & autre choſe au monde. Et viure

ſans

ſans ſanté, c'eſt eſtre vn Tantale au milieu des eaux ſans pouuoir boire, & au milieu des fruicts ſans pouuoir manger: he qui ne voit vn malade ſouuent auoir faim, lors qu'vne fluxion luy eſcorche le gouſier ou retient le mouuement de la mandibule, ne pouuoir manger; bruſler ſouuent dans le corps & n'oſer boire; vouloir marcher, & la goutte le detenir au lict ſans pouuoir ſe remuer; vouloir parler & auoir la langue liée! n'eſt ce point vn Promethée dont le cœur eſt ordinairemẽt becqueté du vautour de ſon indiſpoſition? le lict n'eſt ce point ſon Caucaſe ou attaché par la maladie, les douleurs plus intolerables & cruelles que vautours, d'iliaques, coliques, nephritiques & gouttes le mangent? ou bien ſi on le voit viure,

——— *Las! c'eſt vn viure pire*
*Que celuy d'Ixion, qu'vn cours eternel vire*
*Sur vn eſſieu d'airain.*

Soyons donc ſoigneux de ceſte ſanté ſi deſirable, & conſeruons vne ſi chere perle de noſtre vie, pour euiter l'ennemy commun & capital des hommes, qui eſt la maladie, pendant le cours ſi court de noſtre aage. Oſtons le voile d'erreur qui ſille les yeux des moins aduiſez, & entrõs en la cognoiſſance de nous meſmes & de noſtre naturel. Car c'eſt la premiere piece dequoy il nous faut ſeruir pour conſeruer ceſte ſanté, qui neantmoins ne ſe peut ſçauoir ſans la cognoiſſance de noſtre complexion particuliere.

*Il ſe faut cognoiſtre pour conſeruer ſa ſante.*

De ſanit. tuend.

Or nous appellons ſanté auec Galien ceſte conſti-

©BIU Santé


constitution du corps où nous ne sommes point trauaillez de douleur, ni empeschez en aucune des actions de nostre vie. Et disoit le Pere d'eloquence, que nous desirions auoir santé pour n'auoir point de douleur: la douleur estant vn si triste sentiment de nature, que tout animal la fuit. Et bien que la santé des vieillards ne soit point sãs plainte, neãtmoins vn chacun est dit se bien porter, quãd chasque partie de nostre corps fait son actiõ naturelle sans peine. Ceste santé, peut auoir de la latitude, & se conserue par son semblable, quand elle est temperée & ferme, & si elle sort de ses bornes, elle s'altere & s'y remet par son contraire. Car l'homme sain disoit le maistre de la mesme santé, se doit conseruer par son exercice accoustumé, vsãt selon la diuersité des saisons, de l'année, des aliments, du pays où il est, & qui luy sont familiers, en euitant l'abondance & la quantité mere des cruditez qui engendre les maladies, corrigeant les intemperies qui sont encores dans les termes & latitude de santé, en rendant celles qui sont naturellement trop seches plus humides, & les humides outre mesure plus seches.

*Que c'est que santé.*

Lib. ad Thrasib.

*Omnia sana sanis.*

1. De sanitate tuenda. In introduct.

Voylà vn eschantillon pour sçauoir cognoistre sa santé, c'est à dire son naturel en general. Car la santé & la nature ne sont à dire vray qu'vne mesme chose. La santé n'estant qu'vn effect d'vne bonne & loüable complexion: l'vne & l'autre estant vne symmetrie & iuste proportion requise à l'exercice des operations de nostre corps. Mais

Cõciliat. diff. 13.

*Sante effect de la complexiõ.*

Mais ſi nous nous ſouuenons de la diuerſité des temperaments que nous auons apporté au chapitre precedent, nous trouuerõs qu'il y a vne complexion ſubſtantielle fixe & naturelle, comme à tous les corps reſidente dans les principes de noſtre generation, & dans les parties ſolides du corps, qui ne s'altere & ne ſe corrompt point, que par la violence des cauſes qui attaquent les principes de noſtre meſme vie. *Complexiõ naturelle & fixe.*

L'autre eſt influente du cœur faiſant ſa demeure dans le ſang, les eſprits & les humeurs & parties plus molles d'iceluy pour reparer la perte de la connaturelle trempe, qui par la couſtume, les cauſes non naturelles, naturelles & contre nature s'altere & change, & fait vn naturel particulier dans la latitude de ſanté, ſoit que nous conſiderions le temperament de tout le corps viuant reſultant de celuy des toutes les parties, ou le temperament de plus remarquables d'icelles d'où iailliſſent les trois premieres facultez naturelle, vitale & animale, qui regiſſent noſtre vie par le moyen de la chaleur naturelle, ou la trempe d'vne chacune en particulier. *Influẽte & acquiſe.* *Nature particulier*

Or icy nous entendons que chacun cognoiſſe ſon naturel particulier & non pas la trempe qui eſt commune à tous les hommes. Car comme l'homme en ſon genre des corps viuãts eſt le plus temperé de tous, auſſi doit-il auoir vne bonne trempe naturelle. *Quelle complexiõ on doit cognoiſtre.*

Il ſemble neantmoins que nous demandions vne choſe impoſſible à vn chacun, veu



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 225 sur 639

©BIU Santé


*Si on peut cognoiſtre la nature particuliere d'vn chacun.*

Sub finé cap 7 de curand. animi morb.

Initiolib. 3. ad Glaucon.

que les plus grands medecins, auſſi bien que nos Paracelſiſtes, cognoiſſent ingenuement qu'ils ne cognoiſſent point la nature particuliere. Galien diſoit, qu'il ne pouuoit pas bien dire quel il eſtoit luy meſme & de quel naturel, tant s'en faut qu'il ſoit ayſé aux ieunes & aux enfans qu'il eſt tres-mal aiſé aux hommes plus auancés en aage. Il veut bien que le medecin doiue & puiſſe cognoiſtre le naturel commun à tous les hommes, non ſeulement, mais auſſi la nature particuliere, laquelle comme il dit ne ſe pouuant deſcrire, difficillement ſe peut auſſi cognoiſtre.

*Reſponce.*

Pour reſpondre à cecy il ſe faut reſouuenir que nous auons dit qu'il y a en general neuf ſortes de craſes, complexions, trempes ou naturels, quatre ſimples, (chaud, froid, humide, & ſec,) quatre compoſez des ſimples (chaud humide, chaud & ſec, froid & humide, froid & ſec,) & vn naturel qu'on appelle temperé, comme exquis & ſouuerain qui ne reçoit point de diuiſion en plus ou en moins, qui à peyne peut durer vn moment, plus imaginaire que reel, cõſiſtant en l'eſgale portion du chaud & de l'humide, du froid & du ſec au poids, & l'autre à iuſtice, ſelon la proportion geometrique & qu'il eſt requis aux operations du corps.

Or ſoit que ce temperament de iuſtice ſoit naturel ou acquis, il vient des deux ſemences & ſang maternel, & s'appelle proprement noſtre naturel, pource que nous auons & la chaleur fixe & influente dés noſtre naiſſance,

l'vn

l'vn demeurant touſiours : mais l'autre ſe changeant tant ſoit peu en bien ou en mieux, ſans toutesfois offencer l'action du corps, il s'appelle acquiſe ou temperament acquis. Que s'il s'eſloigne trop auant de ceſte eſgalité, & qu'il offençaſt les actions du corps, ce ne ſeroit plus noſtre nature ou complexion naturelle ou conſtitution acquiſe, mais ſe nommeroit maladie.

De là nous apprenons que la nature commune de tous les hommes ſe borne dans les limites du chaud, du froid, de l'humide, & du ſec : ne pouuant aller outre certaines limites des elements, ou de leurs qualitez, eſtant d'autant plus temperée ( ſi elle doibt eſtre de durée ) qu'elle approche de la mediocrité d'iceux, ou intemperée qu'elle s'en eſloigne d'auantage.

*Cognoiſtre la nature commune que c'eſt.*

Ainſi cognoiſtre la nature commune de tous les hommes n'eſt autre choſe que ſçauoir qu'elle eſt contenuë dans l'ample contour des elements, en tant qu'elle eſt conſtituée des elements bien meſlangez au temperament & complexion de l'homme. Et cognoiſtre la nature moins commune eſt de ſçauoir qu'elle ne conſte ſeulement de ces elements, mais bien de leur eſgalité ou ineſgalité, non toute telle quelle, mais qui eſt compriſe dans la latitude de la temperature humaine : c'eſt à dire ou en tant que temperée ou ſimple, chaude, froide, humide, & ſeche ; ou composée chaude ſeche, chaude humide, froide ſeche, froide humide.

Martinus Akakia in 1. ad Glauc.

*Nature moins commune.*



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 227 sur 639

©BIU Santé



Et d'autant qu'au temperament de l'homme, les elements ſont ores plus pres de l'eſgalité, ores s'en eſloignent d'auantage, arriuant que l'vn ſe rende plus puiſſant que l'autre, il ſe fait auſſi de là qu'il n'y a pas vne meſme nature & trempe de l'homme, mais qu'il y a autant de naturels diuers, que les elements ſe peuuent meſlanger & diuerſement contemperer: Ainſi à cauſe qu'en ce meſlange ou la chaleur ſurmonte le froid, ou le froid la chaleur, l'humide le ſec, ou le ſec l'humide, ou que deux qualitez en excedent deux autres, & que quelquesfois toutes en ſemble s'eſgaliſent d'auantage, il ſe fait huit ſimples complexions, & vne temperée, deſquelles chacune eſt commune, mais moins commune que celle qui enuironne toute la latitude de nature.

*D'où vient autant de naturels que de meſlange des elements.*

Et à meſure que chacune de ſes huit complexions ſimples ou compoſées s'eſloigne vn peu de la perfection abſoluë de ceſte temperée, ayant ſa latitude dans les termes de la ſanté & la liberté de ſes actions, il ſe fait des naturels particuliers & priuéz en l'homme, qui ſont à vn chacun, ſa propre & particuliere complexion & nature.

*Propre nature en l'homme.*

Or donc cognoiſtre la nature particuliere d'vn chacun, c'eſt l'entendre non ſeulement chaude hûmide, froide ou ſeche, mais qu'elle cõſiſte en l'excez de ceſte qualité, ou de celle-là, & qu'elle a certaines proprietés particulieres, ſoit naturelles, comme d'aymer telle ou telle viande, ſoit acquiſes par la couſtume, &

*Que c'eſt cognoiſtre la nature particuliere d'vn chacun.*

© BIU Santé



& conuerties en habitude, par la frequente reiteration d'vne meſme action.

La multitude & varieté de ces naturels & complexions particulieres & leur continuel changement, ne ſe ſçauroit non plus eſcrire & reduire en art que les diuers viſages des hommes, bien que faits de meſme matiere, dans meſmes organes, & par meſmes faculté, & jettez en meſme moule, y ayant touſiours quelque choſe de different, tant y aye-il de reſſemblance. Elles ſont infinies & en perpetuel changement & ne ſe peuuent exactement cognoiſtre, que par coniecture & experience, en prenant diligemment garde de combien ceſte complexion eſt eſloignée de la mediocrité. Car la nature, dit Hipp. differe de la nature, & comme certaines natures & complexions demandent vn remede, & les autres vn autre : de meſme ſe trouuent elles bien ou mal, ſelon la ſaiſon de l'année, les vents qui ſoufflent, la demeure où elles viuent, l'exercice qu'elles font & l'aliment qu'elles prennent.

*Difficulté de cognoiſtre la nature particuliere d'vn chacun.*

Il ſera bien ayſé au Medecin de cognoiſtre par art, ceſte trempe cõmune & moins commune, d'autant que la Phyſiologie luy apprend, & les differences de ces huit complexions, en tant qu'elles ſont dans les bornes de la ſanté, qu'il recognoit par les actions du corps. Mais combien vn particulier eſt eſloigné de la iuſte trempe qu'vn corps bien compoſé doibt auoir, il eſt bien difficile à ſçauoir en quel degré de chaleur ou de froideur, de

©BIU Santé


*Proprietez ne ſe cognoiſſent que par experience.*

ſechereſſe ou d'humidité, il outrepaſſe ou defaut en la mediocrité : & faut vn iugement bien net pour le remarquer: & les proprietez ne ſe cognoiſſent que par experience. Et à ce ſubjet Galien ſe vantoit de pouuoir auſſi bien faire la Medecine que le meſme Eſculape, ſi ceſte nature particuliere luy eſtoit exactement cogneuë.

Lib. ad Thraſib.

Que ſi le Medecin, voire le plus circonſpect & oculé, à peyne la peut cognoiſtre cõment pourra vn chacun luy faire entendre, puis qu'ils ne la pourront cognoiſtre? Le Medecin comme gardien de la ſanté, dit Galien, a touſiours deuãt les yeux de n'innnouer riẽ, en vn corps exactement bien ſain & bien diſposé : que s'il outrepaſſe, aucunement & tant ſoit peu la mediocrité, auſſi toſt il repare ce defaut auant que le mal aille plus auãt. Car, comme il dit ailleurs, en la recommandation d'vn ſien compagnon qu'il auoit laiſſé aupres du malade : celuy auquel le temperament d'vne perſonne eſt exactement cogneu, ſçachant au vray ce qui eſt ſelon ſa nature, ſçaura plus promptement que tout autre ce qui luy arriue contre ſon naturel. Et rien ne fait mieux cognoiſtre les alterations qui arriuent au corps, que d'acquerir vne certaine cognoiſſance d'iceluy : mais auſſi comme ſouuent on ne le cognoiſt pas, auſſi manque on en l'exacte cognoiſſance de l'eſloignement de ſa trempe, autant qu'on s'eſgare de la notice de l'eſtat qu'il peut auoir & de ſa complexion.

Cap. vlt. de renum affectib.

*Combien il importe à cognoiſtre le naturel.*

Cap. 1. de præſag. ex pul.

On

On ſçait bien que les meditaments perdent, changent ou retiennẽt leurs forces, ſelon la temperature du corps auquel ils ſont donnez, & partant diſoit Hippocr. que le Melicrat ou eau mieſlée faiſoit vriner les vns & ſuer les autres, & aſſeler quelques autres. 3. demor. acutis.

Auſſi chacun verſé en la Medecine doibt-il auoir appris que nous auons vne ame ſimple & vniforme, qui toute diffuſe & eſparſe par tout le corps; fait mouuoir ceſte langue, roulle ces yeux, agite ces bras & en fin ſouſtient, esbranle & modere toute ceſte maſſe corporelle, mais neantmoins diuiſemẽt pour la diuerſe trempe tant de tout le corps que de ſes parties, la varieté, abondance ou defaut des humeurs qui y ſont. D'où ſe fait tant de differences de complexions, tant de diuerſités d'eſprits, qu'autant de teſtes autant d'opinions: de là la crainte, de là l'audace, l'agilité, ſtupidité, babillardiſe, taciturnité, les premieres ſemences des vices & des vertus, & les diuers appetits d'vn chacun. *Source de la diuerſité des actions en l'hõme.*

Ces complexions, diſoit l'honneur de Pergame, ont leur premiere racine & creation dans la matrice, & recognoiſſent pour autheur vn aliment engendré des bonnes humeurs & ces deux ſe fomentent & augmentent l'vn l'autre. Car la complexion chaude, fait l'homme bilieux & enclin au courroux, le courroux aiguiſſe l'eſprit, allume la chaleur & la rend ignée: & au contraire ceux qui ſont d'vne trempe moderée, ont de meſme les mouuements & paſſions de l'ame moderees & Circa finem. l. b. quod animi mores ſequãtur habitum corporis.

*Cõme les actions & les mœurs dependent de la complexion.*

profitent à la generation des bõnes humeurs. D'où il ſe fait de grandes mutations aux mœurs; remarquables ſur tous autres aux enfants qu'on voit s'entreioüants, les vns eſtre ioyeux, les autres triſtes, les vns rire touſiours, les autres pleurer à la moindre occaſion: les vns ſont doux & complaiſants; les autres hargneux, choleres, & deſplaiſants; les vns impudents, & les autres honteux.

*Enfans monſtrent leur complexion en ſouant.*

Ainſi en eſt-il des hommes qu'on croit eſtre de diuers temperament ſelon les climats, les eaux, les vents, la demeure, les regions, les ſaiſons, les aages: les aliments, actions, & meſtiers, ou vacations, qu'ils ſuyuent; ſelon la remarque qu'en fait Hippocrate. De là vient qu'à Mande ville du Languedoch pluſieurs deuiennent boſſus, à Malthe aueugles, en Sauoye & vallée d'Angrongne, goitreux, en Eſpagne eſcroüelleux, en la Pouille ictheriques, en la Chine camus & ayant les yeux de chats: les Septentrionaux ont la voix aiguë à cauſe du froid, les oppoſites aigre. De là n'y euſt-il iamais qu'vn Philoſophe en Scythie, & pluſieurs en Athenes: pluſieurs fats & lourdauts en Abderes, peu en Athenes. Que ſi meſmes en chaſque trois heures du iour, chacune humeur domine en chaſque perſonne, chacune heure aura ſon humeur ſurdominãte à l'heure de la naiſſance de l'homme: & ainſi aux trois heures du ſang, le ſperme conceu par la femme ſe change en ſang, la pituite en pituite, la bile en bile, & la melancholie en melancholie, la force de

*Maladies ẽdimiques ou regionelles d'où viennent.*

*De aëre locis & aquis.*

*Lib. de ſpermate Gale. ad ſcrip. errorib. mutis. ſcatent.*

*Si l'heure de la cõception cauſe de l'humeur ſurdominant.*

ce de l'heure ſurdominante preualant ſur les autres. Et de c'eſte puiſſance ſe font la diuerſité des trépes, que les vns naiſſent ſanguins, pituiteux, bilieux ou melancholiques, ſi neãtmoins on le doibt croire.

Il y a donc autant de diuerſes natures qu'il y aura de corps, & comme on voit entre tant des milliers d'hommes jettez en meſme moule tant de differents viſages, caractheres de meſme burin de la nature humaine, que les aages, les ſaiſons, la demeure, les aliments peuuent changer d'vn temperament à l'autre, en tant que ce changement n'eſt enclos dans les termes de l'aage, nechangeãt, ou fort peu, à l'eſgard de ſa racine ou ſon fondement naturel. Et bien que quelquesfois le ſens, les actions, l'habitude, la voix, nous facent reſſembler deux Gemeaux ſi ſemblables qu'on n'y puiſſe rien remarquer de different, comme recite Albert le Grand, & qu'il ſemble que deux perſonnes ſe peuuent rencontrer de meſme cõplexion, ainſi que rapporte Quintilian de deux gemeaux deſquels l'vn eſtant malade l'autre l'eſtoit, & que s'attriſtoient & rejouyſſoient en meſme tẽps : neantmoins la complexion de l'indiuidu eſt particuliere à vn chacun, comme ſuyuant ſa forme ſubſtantielle, eſtant en chaſque perſonne le propre inſtrument de ſon ame : les intemperies des indiuidus receuant changement, tant par les cauſes inferieures, comme de la ſemence & du ſang, que des ſuperieures, par la diuerſe influence des aſtres & des conſtellations;

Concilia tor diff. 12. & 33.

*Si deux perſonnes peuuẽt auoir meſme complexion.*

Alex. ab Alexand.

Nota.



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 233 sur 639

©BIU Santé

qu'auſſi par les cauſes moyennes, comme du lieu de la generation, de la vertu formatrice, & de la matrice.

Or entre la diuerſité de ces naturels on prend pluſtoſt indication pour conſeruer nature en ſon eſtre, de la nature particuliere d'vn chacun, comme de choſe plus familiere, que non pas de la commune: car qui ſe peut mieux cognoiſtre que ſoy-meſme, & ſe cognoiſſant le pourra mieux dire au Medecin?

Ceſte nature particuliere a de certaines proprietez, qui ſuyuent la trempe particuliere d'vn chacun, que nul ne peut cognoiſtre que par experience. Car tout ainſi qu'aux vegetaux il y a des particularitez cachées que l'vſage ſeul deſcouure, comme la Rue & le Choul ne veulẽt point qu'on les ſeme l'vn pres de l'autre: aux pierres, le Diamant ne ſe peut r'amollir que par le ſang du bouc: aux mineraux l'Aimant attire le fer: aux animaux le Lyon craint le chant du Coq: De meſme y a il quelque choſe de caché & ſecret en l'homme qui ne peut eſtre compris par les ſens, n'y par les ſignes qu'on peut deſcouurir par la profeſſion de Medecine, ainſi qu'on remarque la Nature commune ou acquiſe. Et c'eſt ceſte nature particuliere que Gal. deſiroit ſçauoir pour eſtre vn autre Eſculape ou Apollon.

*Nature particuliere ſe cognoiſt par experience & pourquoy on la doit cognoiſtre.*

Ie ne me veux point reſſouuenir, de ces Marces & Pſylles, à qui il eſtoit particulier de manier impunément les ſerpents, n'y de celuy qui au rapport de l'Eſcale, ne pouuoit

rete

retenir ſon vrine, auſſi toſt qu'il entendoit le ſon d'vne vielle: mais ie me contiendray dans les bornes de la cognoiſſance que le Medecin en pourra prendre de ſon malade, ſoit pour luy ordonner ſon regime, ou prendre garde quels remedes il luy doit donner. Trouuerez vous plus eſtrange que l'homme aye ſes appetits familiers & particuliers de certaines viandes, ou en hayſſe d'autres, que quand vous voyez les animaux, les vns courir au foin comme les cheuaux & le bœufs, les autres aux chardons comme les aſnes, les autres à la chair comme les lyons & les loups? Que des oyſeaux & des poiſſons, les vns vont à la charongne, les autres aux moucherons & aux vers? Si on vous demandoit *Pourquoy*? ne direz vous pas quand & quand que c'eſt leur naturel particulier? Ainſi quand les vns cuiſent bien le bœuf & ayment le lard, comme moy, & ne font conte des volailles & des perdrix, les pourriſſants pluſtoſt qu'ils ne les cuiſent en leur eſtomach: que les vns ne veulent point gouſter le vin que les autres ayment tant. Et Gal. diſoit que quelques vns vomiſſent ou ont enuie de vomir auſſi toſt, qu'ils gouſtent de la tiſane. Ce qui m'eſt tellement particulier, qu'elle m'eſchauffe, au lieu qu'elle rafraichit les autres, auſquels Hippocrate la recommande tant, & qu'il m'eſt impoſſible d'en vſer bien que ie m'y ſois voulu forcer. Ainſi Scaliger hayſſoit le creſſon, les autres le fourmage, autres les pommes, & les autres les œufs, iuſques à s'en eſmouuoir furieuſement

*que le rapport du naturel particulier ſert au Medecin.*

*Difference des naturels particuliers.*

9. meth. cap 6.

*Particulier naturel de l'autheur.*

Hiſtorici

©BIU Santé



1596. ment le ventre, comme i'ay veu arriuer par experience à vn Gentil-homme. Et pour ceſte cauſe le meſme diſoit, qu'il y a des alimẽts particuliers & plus conuenables les vns que les autres à la nourriture de certains corps, comme il y a de certaines natures qui ne peuuent ſans friſſonner ſouffrir les plus legers remedes, qui prennent ayſement l'Hellebore. Les vns tournent la caſſe en nourriture, qui eſt ennuyeuſe & engendre des tranchées aux autres : La Manne ſe tourne à quelques vns en bile, & aux autres elle laſche le ventre, les vns ſyncopent prenans vn ſuppoſitoire, qui reçoiuent ſans peyne vn lauement.

Cap. 2. lib de conſuet.

Heurnius cap 21. lib 3. ad praxim.

Il faut donc que le Medecin ſoit aduerty de ceſte nature particuliere pour ne craindre point de donner à chacun ce qui luy eſt plus familier, & ne le pouuant apprendre que par experience, nul ne l'en peut rendre plus certain que ſoy-meſme ; & pource faut-il que chacun taſche à la cognoiſtre. Auſſi bien que des aliments qu'il vſe le plus, des vins qu'il boit, de ſon exercice, de ſa profeſſion, & de ſes mœurs, comme il ſe trouue de tels aliments & de tels remedes. Car le Medecin iugera bien de la nature commune, & de celle qu'on acquiert par la couſtume : mais encores celle-la le conduit en la cognoiſſance plus particuliere du naturel de celuy qu'il traicte, quand il ſçait ſes proprietez plus cachées. Il ſçait bien que les corps ſains & bien compoſéz s'entretiennẽt en leur naturel par leurs ſem-

*Pourquoy il eſt beſoin que chacun cognoiſſe ſon naturel.*

©BIU Santé


ſemblables, & qu'ils ſe reduiſent en leur trempe naturelle, s'ils en ſont plus ou moins eſloignéz par leurs contraires: Ainſi les corps humides comme les enfans, s'entretiennent d'aliments plus humides, & ne ſçaurions bien remettre le corps bruſlant de chaleur à ſa premiere trempe, ſi nous ne ſçauons quelle elle eſtoit premierement, pour la reduire à ſon degré. Car ſi on le refroidit par trop, on paſſe la meſure & deuient intemperé. Subjet pourquoy Gal. a repris Aſclepiade Pruſien, Themiſon Laodiceen, Siran Epheſien, & Theſſale qui ordonnoient la diete de trois iours, les arguant de l'auctorité d'Hippocrate, diſant que la diete ſeulemẽt de deux iours, eſtoit ennemye des natures chaudes & ſeiches, auſquelles ſi-on rabbat ſeulement vn repas, elles ont les viſceres ſuſpendus, deuenans laſches & imbecilles auec des foibleſſes d'eſtomach, leurs yeux ſe cauent, leur vrine deuient chaude, & les deiections bruſlantes; ce que peuuent ſupporter les natures humides.

*Combien ſert de cognoiſtre le tẽperamẽt du corps humide ou ſec.*

8. meth 2. 10. meth. 3. & 5.

2. acutor.

Ainſi ſelon que les corps ſont temperez ou intemperez, denſes ou rares, ayants ou toutes les parties ſaines, ou quelqu'vne indiſpoſée, on doibt ordonner & la façon de viure & les remedes: & les natures tẽperées & ſanguignes, veulent vn viure temperé en qualité & quantité: les pituiteuſes qui eſchauffe & deſſeiche, ſi elles ſont intemperées, ainſi que les bilieuſes, qui humecte & rafraiſchiſſe.

*Remedes & regime ſelon la cõplexion.*

Lib. de diſſolut. continui.

Mais

Mais comment eſt-ce que celuy qui eſt ignorant de ſon naturel, le pourra cognoiſtre en particulier, puis que les Medecins meſmes y ſont aſſez empechez? Tu cognoiſtras en general que tu es en ſanté, ou dans la latitude d'icelle, ſi tu ne ſens point de douleur, en tout, ou en quelque partie de ton corps, & que tu fais ſans peyne toutes les actions d'iceluy.

*Premier moyen à ſe cognoiſtre.*

Si tu es dés le commencement d'vne nature chaude & ſeiche, tu diras que tu es bilieux: froide & humide, pituiteux ou phlegmatique: froide & ſeiche melancholique: chaude & humide, ſanguine. Et te ſouuiendras que l'adoleſcence, la region, pays, & demeure chaude & humide, l'aliment temperé, les exercices moderez, & en fin la mediocrité en toutes choſes ſont c'eſte trempe sãguigne, qui eſt la plus temperée, laquelle comme elle s'entretient par la couſtume de telles choſes, auſſi peut elle eſtre changée par aliments contraires & par les aages: & d'vne naturelle en peut faire vne acquiſe, deuenant de chaud & humide, chaud & ſec, & ainſi des autres, qui ſera neantmoins ton naturel, tant que tu demeureras dans les bornes de ſanté.

*Omnia ſana ſanis.*

*Complexiõ ſanguine comme ſe cognoiſt.*

*Et comme de naturelle elle change en acquiſe.*

Et en particulier; ſi au boire & au manger tu as le vin en hayne, ou que tu te trouues mal de boire de l'eau, au veiller & au dormir: ſi tu ne peux veiller, ou ſi tu dors l'apreſdiſnée, tu t'en trouues mal: ſi d'auoir mangé d'vne viande que naturellement tu abhorres: ſi l'exercice des dames contre ta couſtume, ou

*Nota.*

natu

naturellement te rend malade, & ſemblables choſes : ſi pour auoir mangé du fruict & des ſalades, auoir pris tel ou tel medicament, ou en telle forme, ou ſi tu te paſmes à l'odeur: ſi tu as le foye bruſlant, la bouche touſiours amere, l'orifice de l'eſtomach grandement ſenſible, impatient aux douleurs, & que tu as telle couſtume de dormir ou veiller, faire vn ou pluſieurs repas, craindre le ſerain, ou le Soleil: tout cela t'eſt particulier, & eſt ce que tu dois cognoiſtre & rapporter au Medecin affin qu'il ſoit plus capable de te traitter.

*Ce qu'on doit rapporter au Medecin de particulier.*

Or pource qu'on trouueroit cecy difficile, & qu'il ne ſeroit ayſé à vne perſonne de iuger s'il eſt bilieux, ſanguin, pituiteux ou melancholique: ie veux tellement faire cognoiſtre la ſurdominance de telle ou telle humeur au corps, qu'on cognoiſtra la cauſe par les effets, m'eſgayant vn peu en cecy, qui peut eſtre, ne ſera inutile à pluſieurs: puiſque de ceſte ſurdominance d'humeurs nous nommons noſtre complexion ſanguigne, pituiteuſe, bilieuſe ou melancholique.

*La complexion ſe nõme de la ſurdominance de l'humeur.*

Ces humeurs ou elles compoſent noſtre corps dés noſtre naiſſance, ou l'entretiennent & nourriſſent lors qu'il eſt fait, ou bien luy apportent quelque vtilité. Elles ſont quatre le ſang, la bile, la pituite ou phlegme, & la melancholie, qui reſpondent aux quatre ſaiſons de l'année, aux quatre aages, & aux quatre elements. Le ſang ſe rapporte au printẽps, à l'adoleſcence & à l'air chaud & humide: La bile à l'Eſté, au feu & à la ieuneſſe chaude &

*4 humeurs & leurs noms.*

de & seiche: le phlegme ou pituite à l'Hyuer, à l'eau & à la vieillesse froide & humide: la melancholie à l'aage de consistence, à l'Autonne & à la terre froide & seiche. Car tel qu'est l'air tels sont les humeurs qui sont dãs nostre corps: & se conseruent selon les diuerses saisons de l'année: Et s'il se trouuoit vne region si chaude & seiche qu'il n'y eust point d'hyuer, il ne s'y pourroit point engendrer de pituite, & pource s'ẽsuyuroit la mort: qui faict qu'il n'y a partie si chaude & seiche au monde, laquelle n'aye quelque saison de l'année qui responde à l'Hyuer, ou quelque chose qui n'y supplée, comme montagnes, pluyes, froidures, ou aliments froids & humides, desquels il se fait de la pituite.

Nota.

Lib. de natura humana.

Ces quatre humeurs ne se tirent point seulement du corps, comme veut Hipp. car le sang (si ce n'est aux hypercatharses & superpurgations, ou par la vertu de l'herbe inuentée qui se perdit selon Gal. auec son aucteur) demeure comme le threſor de la nature, mais aussi paroissent en la diuersité des parties qui s'en nourrissent, la rate de l'humeur melancholique, le foye du sang, le poulmon de la bile, & les nerfs, estomach, boyaux & iointures de la pituite.

*Le sang demeure au corps cõme threſor de nature.*

Lib. quãdo & quę purgare cõueniat.

§ *Les humeurs produisent & changẽt les mœurs.*

Les mesmes humeurs ont tant de puissance à la mutation de nos corps que comme elles sont les elements du corps de tous les animaux sanguins, aussi veut Gal. qu'elles engendrent en l'homme de bonnes ou mauuaises mœurs, quand il asseure que de la bile

2. de elem

se fait

ſe fait la dexterité de l'eſprit & de la prudence: du ſuc melancholique la conſtance & l'integrité : du ſang la ſimplicité ou ſtupidité, & la pituite la lourdiſe & fetardiſe.

*Comme s'engẽdrẽt ces 4. humeurs au foye.*

Ces quatre ſenſibles principes s'engendrent dans le Parenchyme ou concretion ſanguigne ou corps charnu du foye, par la chaleur naturelle qui altere l'aliment dans les veines : ſi elle eſt moderée, elle fait du ſang, ſi immoderée l'vne & l'autre bile, ſi diminuée la pituite. Et bien qu'il ſemble que ce ne ſoit qu'vn ſang ſeul contenu dans les veines, neantmoins les autres trois humeurs ſont en iceluy; ſçauoir la bile, pituite, & melancholie. Et bien qu'au iugement du ſens elles ne ſemblent eſtre qu'vne meſme humeur, la raiſon les diſtingue, ainſi qu'on voit le laict ne ſembler qu'vn ſimple laict, & auoir trois ſubſtance la ſereuſe, fromagere, & butyreuſe. Et comme le vin a ſa fleur au deſſus, ſa lie au fonds, ſa ſeroſité & ſon vin : De meſme le ſang a ſa bile qui ſurnage quand il eſt tiré, ſa pituite qui ne ſemble que de l'eau, ſa melancholie au deſſoubs, noire & bourbeuſe, & le ſang rouge & vermeil. Et ne s'en trouue point vn qui ne ſoit peu ou prou meſlangé des autres, qui eſtant en petite quantité ſe dit pur par les Medecins. Et bien que toutes ces humeurs ſoient actuellement de conſiſtence liquide & fluide, neantmoins elles ſont chaudes & ſeiches, froides & humides, d'vne puiſſance actiue, parce qu'elles peuuent deſſeicher, comme la bile & l'humeur melancholi-

Comment. ad lib. de naturahumana.

Lib. 2 de natura. facult.

*Exemple comme au ſang ſont les autres humeurs.*

4. de vſu part. de different. morb. c. 6

Nota.



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 241 sur 639

2. De temper. cap. 9

que, ou humecter, comme la pituite & le ſang: refroidir, comme la melancholie & la pituite; ou eſchauffer, cõme la bile & le ſang: Et ſont contenus par puiſſance dans la maſſe du ſang, & dictes actuellement telles hors d'icelle, pource que ſelon Gal. elles ſe font reſſentir telles, comme il rapporte de luy meſme de la pituite vitrée.

*Actiõs des humeurs par puiſſance.*

1. de loc. affect.

L'homme eſt faict & nourry de ces quatre humeurs: faict, d'autant qu'ils ſont les quatre particuliers elements de la nature humaine, comme les quatre elements le ſont des autres corps meſlangez: nourry, d'autant que le corps ayant vne ſubſtance fluxible & diſſipable, il failloit que ceſte perte fuſt reſtablie & refaicte par l'aliment: ce que l'aliment ne pouuoit faire de ſoy, ſans eſtre diuerſement changé & alteré: occaſion que par l'action de la nature il ſe conuertit en ce qui eſt plus familier pour la nourriture du corps, & ſe change plus promptement en noſtre ſubſtance, comme ſont les humeurs, leſquelles ſont en tout temps & en tout aage en l'homme, bien qu'elles ſurdominent & s'accroiſſent plus en vn temps & en vn aage qu'en l'autre.

*Cõme les humeurs ſont & nourriſſent l'homme.*

*Cauſes efficiẽtes des humeurs eſloignees & proches.*

Les cauſes efficientes des humeurs ſont eſloignees, ou proches: Eſloignées comme l'aage, la ſaiſon de l'année, la region & la demeure, la profeſſion & meſtier qu'on exerce: proches comme la propre faculté & temperature du foye: la materielle ſont les aliments. Car le foye d'vne meſme faculté & proprieté

proprieté qui luy eſt ſpecifique ſelon la diuerſité de l'aliment, produit diuers effets : or l'aliment conſte de diuers elements diuerſement meſlangez eſtant heterogenée : & comme vne meſme cauſe en diuers ſubiets produit diuers effects, il engendre auſſi diuerſes humeurs. Car de la partie plus benigne & plus douce, il faict le ſang chaud & humide, mediocre en ſubſtance, doux en ſaueur, & rouge en couleur : de la plus ſubtile & chaude partie il fait la bile chaude & ſeiche, ſubtile en ſubſtãce, de couleur paſle & de ſaueur amere : de la portion plus aqueuſe, ſe fait la pituite froide & humide, de ſubſtance viſcide, lente & gluante, de couleur blanche, & comme ſans ſaueur : & de la plus groſſiere & terreſtre partie s'engendre le ſuc melancholique (qui eſt pluſtoſt la lie & bourbe du ſang, que la noire ou atre bile) froide & ſeiche, de ſubſtance craſſe & groſſe, de ſaueur pluſtoſt aſpre, rude, & acerbe, qu'acide ou aigre, & de couleur brune ou noire. Et ſelon la diuerſe trempe du foye plus ou moins chaud ou froid, il s'engendre plus grande abondance de l'vne ou l'autre humeur au corps, d'où ſe fait que les vns ſont plus bilieux, les autres plus ſanguins, les autres plus pituiteux, & les autres plus melancholiques. Et ces humeurs ſont naturelles, pource qu'elles conſtituent noſtre nature, ou alimentaires, pource que le corps s'en nourrit, & deſquelles on entend icy parler pour cognoiſtre la complexion d'vn chacun.

*Cauſe materielle.*

*Cõme s'engendrẽt les humeurs.*

*Qualitez du ſang.*

*De la bile.*

*De la pituite.*

*De la melancholie.*

*Humeurs naturelles ou alimẽtaires.*



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 243 sur 639

Lib. de natura humana.

Or tout ainſi qu'Hippocrate diſoit que le corps ſe porte bien, quand ſes humeurs ſont naturelles, c'eſt à dire; tant que chacune à part, ou entre elles, gardent leur ſubſtance quantité, qualité, & temperature, & la iuſte ſymmetrie & proportion, elles conſeruent l'homme en bonne ſanté: Auſſi deuiét il malade, quand elles ſont non naturelles, c'eſt à dire, quand il y a du defaut ou de l'excez en leur ſubſtance, temperature, quantité & qualité. Et ces humeurs non naturelles apprennent à cognoiſtre le corps malade, deſquelles on dira ſeulement cecy en paſſant, puiſque la premiere diuiſion des humeurs eſt en naturelles & non naturelles.

*Comme le corps eſt en ſanté par la ſymmetrie des humeurs naturelles.*

*Premiere diuiſiõ des humeurs en naturelles & non naturelles.*

Si le ſang ou de ſon propre vice, & de ſa nature, ou par pourriture ou par le meſlange de quelqu'autre ſubſtance vicieuſe, degenere de ſon naturel & change ſon eſtat, deuenant ou plus chaud ou plus froid, ou plus gros ou plus deſlié: ou que ſe pourriſſant, ſa partie plus tenue ſe tourne en bile flaue ou iaune; la craſſe & plus groſſiere en bile noire ou atre: ou que par la contagion de quelque vicieuſe ſubſtance, il deuienne atrabilaire, bilieux ou pituiteux, retenant la diuerſité des couleurs & ſaueurs de ces humeurs, alors nous diſons qu'il eſt vicieux & non naturel.

*Sang non naturel.*

La pituite qui eſt vn ſang par puiſſance, c'eſt à dire non du tout cuit, quand elle eſt naturelle, à qui pour ceſte cauſe, nature n'a donné aucun inſtrument ou receptacle propre à ſon expurgation: car eſtant froide & humide

*Vtilité de la pituite douce.*

mide, comme vne nourriture à demy cuicte, elle ne deſire d'eſtre euacuée, ny demeurer en certain lieu (comme la melancholie dans la rate, & la colere dans la veſſie du fiel, de peur de ſouiller le ſang) aymant mieux d'eſtre alterée dans tout le corps; à ce que, ce qui demeure dans l'eſtomach ſoit chaſſé par le ventre, & netoyé par la bile qui coule du foye dans l'inteſtin: auſſi failloit-il qu'elle allaſt par tous les membres, qui ſe meuuent volontairement, & par les iointures, de peur que le mouuement ne les deſeichaſt. Ceſte pituite douce meſlée auec le ſang dans les veines eſt naturelle & ſalutaire: Mais quand elle eſt aride & du tout crue, ou ſalée par putrefaction, ou meſlangée d'vne humidité ſereuſe & ſalée, elle eſt inutile, & contre nature; elle eſt auſſi tenue, aqueuſe, craſſe, lente, morueuſe, qui s'expectore par les diſtillations, & ſe vuide par les crachats: & quelquesfois, comme on voit aux goutes, congelée, topheuſe, & gypſeuſe: comme auſſi c'eſte vitrée de Praxagore retirant au verre fondu cogneue & reiettée de Gal.

*Pituite nõ naturelle.*

*Valerio. la cap. 11. lib. 1. loc. com.*

*Acide, crue, ſalée, ſubtile, aqueuſe, craſſe, lẽte, muqueuſe, topheuſe.*

*Lib. de atra bile.*

*2. de facult. nat.*

*1. de loc. affect.*

*Vitrée.*

La bile qui ſimplement dite s'entend de la flaue ou iaune; comme elle eſt tenue, humide & fluide quand elle eſt naturelle: auſſi eſt elle contre nature quand elle eſt bruſlée craſſe ignée comme vn iaune d'œuf qui va au fonds du ſang comme la naturelle eſt la fleur & l'eſcume d'iceluy: Et de ceſte naturelle l'vne nourrit les parties bilieuſes auec le ſang, l'autre s'en va à la veſſie du fiel, comme

*Bile naturelle doublé, l'vne pour nourrir les parties, l'autre pour la veſſie du fiel.*



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 245 sur 639

Lib. de atra bile.

inutile & ſuperflue, tant pour en purifier le ſang, affin qu'il ſoit propre à nourrir, que pour nettoyer la pituite des inteſtins, & les exciter au vuidange par ſa mordication. Or de ceſte bile naturelle bruſlée, ſelon Gal. ou d'vne pituite craſſe meſlée auec la bile, ſelon Auicenne, l'vne & l'autre ſe trouuant & voyãt à l'œil aux fieures ardentes, & certaines tierces. D'vne plus grande aſſation ſe font la bile porracée & erugineuſe, de couleur de porreau & verd de gris: qui ſe font pluſtoſt dans l'eſtomach, comme la vitelline dans les veines & dans le foye, bien que quelquesfois auſſi dans les veines la glaſtee & cerulée de couleur de paſtel & bleuuaſtre qui eſt la pire de toutes.

*Bile non naturelle vitelline.*

*Porracée. Erugineuſe. Glaſtée. Cerulée.*

Comme le ſuc melancholique naturel, ou l'atrabile eſt la lie, bourbe, & partie plus craſſe & terreſtre du ſang, qui meſlée auec luy nourrit les membres froids & ſecs, comme les os; vne grande partie d'iceluy s'en allant à la rate affin que le ſang demeure plus pur par ceſte ſeparation, & ſoit plus capable à nourrir auec le ſang, s'appelle proprement ſuc melancholique, comme quand il eſt contre nature ſe nomme atrabile ou bile noire: ſoit qu'il ſoit immoderément bruſlé ou incineré & reduit comme en cendre, ou par putrefaction de pituite bruſlée ou grandement pourrie, eſtant plus douce, ou du ſang ou du ſuc melancholique bruſlé: mais de bile bruſlée qui ronge, bruſle, liquefie & corrompt les parties qu'elle touche, fermente & fait

2. de facult. nat.

*Suc melancholique naturel.*

*Atra bile contre nature.*

*De pituite pourrie.*

*De ſang de melancholie.*

boullir

boullir la terre, comme le plus fort vinaigre, ſur laquelle elle tombe, & de laquelle les vlceres ſe font chancreux, & la dyſſenterie mortelle.

*De bile rongeante.*

Or laiſſons-là ces humeurs non naturelles qui ſeruent à cognoiſtre les maladies pluſtoſt que la ſanté, & diſons encore vn mot des naturelles qui nous enſeignent noſtre complexion d'autant qu'elles conſtituent noſtre corps. On les diuiſe en humeurs engendrantes, comme le ſang maternel & la ſemence, deſquelles ſont compoſees toutes les parties de noſtre corps: & engendrées qui ſont les quatre humeurs contenues dans les veines & arteres.

*Humeurs naturelles engendrantes, la ſemence & ſang maternel.*

*Engẽdrées comme les 4 humeurs*

Ou encores, on les diuiſe en humeur naturel alimentaire premier, comme le ſang, ſecond comme le ros ou roſée, le gluten ou colle, le cambium ou changeant & le ſang inné. Car le ſang nourrit immediatement les parties charnuës, mediatement par action & alteration les parties ſolides, voire la mouelle des os ſe nourrit de ſang: & le chyle de ſa douceur ne raſſaſie que l'appetit animal, & non le naturel, qui ſe fait de ſa ſubſtance: & l'enfant dans le ventre de ſa mere ſe nourrit du ſang maternel, & non du chyle. Mais auãt qu'il nourriſſe actuellement & ſoit conuerty en noſtre ſubſtance, il reçoit diuerſes alterations, qui font ces quatre humeurs ſecondes alimentaires. Car le ſang eſpandu dans les tuniques de la veine s'appelle infix & implãté, reſſuant & coulant à trauers comme ro-

Cõment. in lib. de nat. hum.

*Alimẽtaire premier ſang.*

Second, Pros, Gluten Cambium.

Nota.

*De la nourriture du ſang.*

*Humeurs ſecondes.*

*Alimentaires comme nourriſſãt.*



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 247 sur 639

ſee, ſe nomme Ros : agglutiné & collé à la partie eſtant tombé des veines Gluten : & changeant ſa nature en la noſtre Cambiun. Et ces humeurs different du ſang non pas realement & de ſubſtance, mais par raiſon & qualité : le ſeul ſang nourriſſant mediatemẽt ou immediatement.

*Humeur naturel excrementeux en qualité.*

L'autre humeur naturel eſt excrementeux ou en ſa quantité, comme le ſang menſtruel, & la ſemence. Car ſi le ſang maternel a du malefice comme Fernel, ſuyuant Pline, a rapporté, ou il eſt mal affecté, ou il s'entend des lochies, pertes, & vuidanges qui ſuruiennent à l'enfantement: Ou en qualité, & ceſt excrement eſt vtile comme le fiel, qui ſert de clyſtere naturel lors qu'il tombe aux inteſtins, & teind les excrements : la partie bourbeuſe & le limon du ſang tiré par la rate, l'attenuãt & ſubtiliſant du mouuement de ſes arteres: qui d'vne portion à quelques vns ſe purge par les hemorrhoides ; aux autres eſtant porté dans l'eſtomach excite, comme le ius de citron, l'appetit par ſon acidité, & ayde à la coction, en ridant ſes tuniques pour mieux embraſſer & cuire la viande.

*Le ſang maternel n'a point de mal-fice, & comment.*

*En qualité vtile.*

*Le fiel, le ſang limoneux de la ratte.*

*Seroſité ou meſque du ſang & ſõ vtilité.*

Deuant que les Reins ſuccent le meſque & la ſeroſité du ſang, il facilite la diſtribution. Car le ſang gros & gras comme creſme de lait, ne paſſeroit point par tout, s'il n'eſtoit detrampé par ceſte ſeroſité, auſſi eſt elle vehicule de l'aliment : qui apres auoir fait ſon office, s'en va des petits vaiſſeaux aux grands, & en fin dans la veine caue, & eſt attiré par

ré par les rongnons auec le ſang, leſquels ſeparent le ſang & le retiennẽt pour leur nourriture, & deſchargent ceſte ſeroſité dans la veſſie: & la veſſie du fiel le tire ſans ſang, ayant les veines cyſtiques pour ſa nourriture.

L'autre humeur naturel excrementeux eſt inutile. Car le foye tirant du meſentere & des greſles inteſtins, comme d'vne main, où les veines meſeraiques abboutiſſent le chyle, ce qui reſte de ſec & de groſſier eſt vn excrement inutile, qui ſe reduit entre les humeurs, d'autant qu'aux perſonnes ſaines, telles ordures doiuent eſtre humides, & molles en conſiſtence de miel: l'vrine eſt ceſt excrement ſemblable au meſque du lait pris & caillé, que les rongnons attirent meſlé auec le ſang, qu'ils iettẽt dans la veſſie par les vreteres, prenant ſa forme d'vrine dans les reins, & ſa matiere dans le foye, auec le ſang, n'eſtãt point excremẽt des reins, comme la lie bourbeuſe du ſang de la rate, car la rate ſepare ſa bourbe par coction d'auec le ſang, & les reins par diſtraction. Ce qu'on boit ſert de matiere à la ſueur comme à l'vrine. Car ſi la ſeroſité ne refluoit dans la veine caue, apres auoir conduit l'aliment, ou il ſe reſoudroit par la chaleur, ou il ſe reſoudroit en ſueur.

Ainſi les autres diuiſent toutes ces humeurs en vtiles, qui apportent quelque vſage au corps; ou inutiles qui ne ſeruent de rien: les vns nourriſſent, les autres ne nourriſſent point: les vns ſont premiers les autres ſecõds, les vns compoſent le corps dés le comman-

Nota.

*Humeur Excrementeux inutile.*

*Stercus pourquoy entre les humeurs.*

*Vrine que c'eſt.*

*Autres diuiſiõs d'humeurs.*



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 249 sur 639

cement comme le ſang & la ſemence: les autres le fomentent, nourriſſent, & reſtabliſſent lors qu'il eſt fait. Les vns ſont excrementeux, les autres non: les vns ſont ſelon nature, les autres contre: Et toutes ces diuiſions ne reuiennent qu'à vne.

*Proportion des humeurs dans le corps.*

Or donc puis qu'il eſt aſſeuré que ces quatre humeurs fils premier nez des Elements, engendrez par la proprieté & trempe naturelle du foye, d'vne meſme chaleur temperée, les diuerſifiant ſelon la matiere alimenteuſe plus que par les degrez de chaleur, comme diſpute Fernel contre Galié, ſe maintenants en telle proportion dans le corps qu'il y a plus grande quantité de ſang, car il y a plus de parties ſanguines: puis de pituite, qui aux dietes ſe tourne ayſement en ſang; apres plus d'humeur melancholique, ſelon Auicenne (contre Aphrodiſée & Meſué) d'autant qu'on void plus de lie au fond du vaiſſeau, que de fleur au deſſus: & plus d'os en ſont nourris, que d'autres parties de bile: la rate auſſi eſtant plus grande que le fiel, & les choſes ameres ne ſont point aggreables comme la bile, qui pour ceſt effet doibt eſtre la moins copieuſe au corps.

2. Proble. aph. 2. *Cauſe de la digreſſion des humeurs.*

Veu auſſi que ces humeurs dominent ſelon la ſurdominance de l'Element, de l'aage, de la ſaiſon, qui engendre vne humeur congenere & de meſme nature à leur Temperament, pourrions-nous ſans la cognoiſſance d'icelles & de ce que deſſus, cognoiſtre la cõplexion ſanguigne, bilieuſe, pituiteuſe ou melancholi

melancholique? il a donc fallu faire ceſte digreſſion affin que nous iugions comme par icelles noſtre naturel ſe doibt cognoiſtre. Car elles ſe monſtrent au cuir & deſcouurent noſtre trempe naturelle; ſi quelqu'accident, comme dit Hippocrate, ne les fait retourner, & recacher au dedans: & faut bien remarquer leur changement tant en ſanté qu'en maladie, ſans s'arreſter à ces nouueaux Eraſiſtrates & Aſclepiades, & Paracelſiſtes: qui veulent que la cognoiſſance en ſoit inutile, cõtre leſquels a iadis diſputé Gal. ainſi que nous faiſons au iourd'huy contre les Spagyriques.

Lib. de humorib. 8. de placit. & de veter. me decina.

*Cõtre ceux qui veulẽt la cognoiſſance des humeurs inutiles.*

Lib. de atra bile.

Nous cognoiſtrons quelle humeur domine dans noſtre corps, par la couleur, par l'habitude du corps, par les mœurs naturelles; par le poulx, par les maladies auſquelles on eſt ſubiet & par les cauſes tant eſloignées, proches que materielles, qui les engendrent, adiouſtez-y, ſi vous voulez, les ſonges: la tolerance ou intollerance.

*Six choſes requiſes pour cognoiſtre le naturel de l'homme.*

Nous auons aſſez amplement diſcouru au precedent chapitre, de la trempe des Elements, des aages, du ſexe, des ſaiſons, des regions & climats, que nous venons de dire engendrer des humeurs ſemblables à leur trempe naturelle: maintenant il faut cognoiſtre celle de l'homme de laquelle nous auons affaire: commençant par celle que nous auons dit temperée, bien qu'elle ne ſoit que comme la regle des autres pluſtoſt imaginaire que reelle, de laquelle ceux qui s'eſloignent ou en excez, ou en defaut de mediocrité, bien qu'ils

*Temperament fait l'humeur ſemblable à ſoy.*

*Qui ſont ceux qui ſont naturellement ſanguin, bilieux, pituiteux.*

qu'ils viuent dans les bornes & limites de la ſanté ſeront dits ſanguins, bilieux pituiteux, & melancholiques naturellement. Celuy donc eſt naturellement bien temperé qui eſt posé dans la ſouueraine mediocrité que les Grecs nomment εὐκρασία ou bonne trẽpe, où les elements & les humeurs ſont iuſtement proportionnées, en vn aage temperé, vne ſaiſon, region & climat temperez, ayant vn foye bien temperé, vſant d'aliments moderez en quantité & qualité, abondant plus és principes qui ſont à la conſeruation de la vie, & à parfaitemẽt exercer & accomplir toutes les actions d'icelle (non point en chaleur & humidité acquiſe ou excedente, qui denote vne ametrie & diſproportion, engeance de pourriture) mais naturelle qui par la force des parties, & perfection de ſes actions, reſiſte aux iniures tant interieures qu'exterieures: l'air ny les aliments ne l'offenſent point, à cauſe de ſa bonne & forte complexion: n'engendre excrement qui ne ſoit ayſement, chaſſé dehors par la bõté de ſon naturel: il ne ſera ny chaud ny froid: tenant le milieu entre le greſle & le gros; ny gros ny menu, ny gras ny maigre (l'euexie ou la bonne habitude & embon point tenant le milieu de l'eucraſie ou forte & bonne complexion) entre le velu & le glabre ou depilé: ſa couleur ſoit floride & viue, bien meſlangée de roſes & de lis, & non ſi vermeille que la ſanguigne: de poil moyen entre le blanc & le noir, tirant plus ſur le roux en enfance, & ſur le noir en ieuneſſe:

*Eucraſie ou bonne trempe modelle des autres.*

Varand.

*Euexie ou en bõ point tient le milieu de l'eucraſie.*

Liddel.

*Reigles d'vne bonne trempe.*

neſſe : Que de ſes mœurs il tienne le milieu entre la timidité & l'audace: prudent, aduisé, alaigre & diſpoſt & humain : ſon pouls ny trop haſté ny trop tardif, mais touſiours en aſſiete mediocre : ſa reſpiration douce & ayſée, ſa voix aggreable : non ſubiet aux maladies à cauſe des fermes pilotis ſur leſquels eſt appuyée ſa vie, qui doibt eſtre naturellement plus longue que de tout autre : cuiſant parfaitement les aliments qu'il prend, les diſtribuant ayſement, & vuidant les ſuperfluitez qui s'amaſſent au corps : eſtant ſi bien atrempé en toutes ſes parties ſimilaires, & ayant vne telle proportion en grãdeur, nombre, ordre & figure en ſes inſtrumentaires, qu'il exerce en toute perfection, les actions animales, vitales & naturelles de ſon corps. C'eſt de ceſte complexion qu'on peut dire lors qu'elle ſe trouue *Gaudeant benè nati*, & qu'on eſt fils de la poule blanche, & le mignon de la nature.

On recognoiſtra dans les bornes de la ſanté qu'vn homme eſt ſanguin ou auoir ſurdominance de ſang ſur les autres humeurs (& ſera iugé intemperé s'eſloignant de la mediocrité ſuperieure) c'eſt à dire chaud & humide. Car les anciens ont trouué ceſte complexion bonne, & ont pris le ſang pour la vie, teſmoing Virgile. *Signe du naturel sãguin intẽperé.*

*Purpuream vomit ille animam, &, vitam cum*
*ſanguine fudit.*
*Auec le ſang il a verſé ſa vie, ou perdu la vie,*
*Et ſon ſang empourpré ſon ame a toſt ſuyuie.*

Soit

Soit que le ſang ſoit le threſor de la vie, dãs lequel elle s'entretiẽt à cauſe que toutes les parties s'en nourriſſent, ſoit que ce ſoit la plus belle de toutes les humeurs, ou ſoit que c'eſt la matiere des eſprits eſquels conſiſte noſtre vie, conforme aux principes d'icelle: qui ſont la chaleur & l'humidité; auſſi le vulgaire craint il la mort de ceux qui perdent, comme il dit, tout leur ſang. Les cauſes plus eſloignées qui engendrent ceſte complexion, ſont l'adoleſcence & la tendre ieuneſſe, la demeure, & la region, les vents, & l'air chauds & humides: les proches vn foye temperé & liberal: la materielle les aliments de bon ſuc & temperez, qui engendrent quantité de ſang: comme la chair, le vin, les œufs: vn exercice moderé fait à temps, ſommeil mediocre, vie ſans ſoing, & pleine de reſjouyſſance. Car il eſt fort coniecturable que les cauſes produiſent des effects qui leur ſoient ſemblables: la couleur du cuir & principalement de la face vermeille, d'autant que la couleur rouge, dit Auicene, monſtre la multitude du ſang auſſi la couleur eſt telle, que les humeurs qui ſont au deſſoubs de la peau, & ſur tout du vſage, s'ils ne rebroſſent & retournent au dedans, comme il ſe void aux grandes froidures, à la crainte, aux ſyncopes, & quand on a du trouble d'eſprit, comme à la honte & à la cholere: ils ont le corps charnu & polyſarque & replet, le ſang loüable coulant en ceſte grande repletion eſgale en ſes veines & tous ſes vaiſſeaux

Arnald. de Villan. in ſchol. Saler.

*Cauſes eſloignées de la cõplexion sẽguine.*

Fernel. cap. 14. li. 2. patholog.

*Proche. Materielle*

*La cauſe produict sẽblable effect.*

Fen. 2. 2. doct. 3. cap. 3.

*Couleur sẽblable à l'humeur contenue.*

*Habitude polyſarque*

ſeaux, qui s'enflent incontinent apres l'exercice, ou apres auoir enduré chaud. Ceſte habitude eſt ferme ſans beaucoup de greſſe, arroſée d'vne chaleur douce, benigne & vapoureuſe. Et ceſte habitude eſt replette d'autant que comme les parties ſe nourriſſent des humeurs. Il faut que l'habitude ſe reſſente de leur nature & de l'aliment des meſmes parties : Ils ſont d'humeurs douces & paiſibles, raillards & amateurs de nouuelles, pronts, non farouches ny cruels, ayſez à s'accoiſſer, à cauſe de la perfection & ſubtilité des eſprits procreez de la benignité du ſang, aymants les femmes & le vin, & puiſſants à l'eyercice des dames, pour l'affluence de ſemence qui vient de l'abondance du ſang, grands rieurs & d'vne face gaye & vermeille, ils ſont voluptueux n'eſtant pas capable de grandes charges & de haute entrepriſe, ayant ſouuent l'étendement comme le corps groſſier. Car ſi Hippocrate dit, qu'ils ſont dociles & prudents, croyant que de tout ce qui eſtoit dans le corps rien ne ſeruoit tant à la prudence que le ſang, ſentend des ſanguins temperez.

*Sanguins pourquoy repletz.*

*Mœurs.*

Hipp. lib. de ſtructura hominis.

Nota.

Ils ne ſe courroucent point ayſément, car l'humidité du ſang rebouche la fureur de leur cholere, raiſon pourquoy Auicenne appelloit elegamment le ſang, le frein de la bile: ils ſõt liberaux, amoureux, touſiours chantans, benings, hardis à cauſe de la chaleur du ſang: l'eſprit ſimple & ſans fineſſe, s'appliquant plus à goguenarder & plaiſanter, qu'à manier des affaires de conſequence, quittant volontiers

Lib. de flatib.

Sent. 4. t. cap. 20.

*Le pouls.* tiers les choſes ſerieuſes pour s'addonner aux delices.

Comme ils ont les vaiſſeaux grands & tendus, auſſi ont ils le pous grand & plein. Car l'humeur ſurdominant a pouuoir de chãger le pouls : ils dorment paiſiblement & sõgent choſes plaiſantes à ſonger, aux fleurs & à la lumiere.

Et bien qu'ils aydnt la meilleure complexion pour viure longuement, d'autant que la chaleur & l'humidité ſont les deux principes de la vie, ſi eſt ce qu'ils ſont ſubiects à pluſieurs maladies, fieures ſinoches, phlegmons, puſtules ſanguignes, verole & rougeole flux de ſang, que s'il s'arreſte ou y aye ſuppreſſiõ, ſont ſouuẽt malades de plenitude: & les femmes ſanguignes ont leur mois en grãde abõdance: auſſi telles gens endurẽt-ils facilemẽt la ſaignée, & comme diuerſes humeurs engendrent diuerſes maladies, le ſang fait les ſanguignes: ils s'offencẽt en ceſte temperature de ſang des choſes chaudes & humides, qui leur ſont ſemblables, & ſe ſoulagent des froides ſeiches qui leur ſont cõtraires, pourueu qu'elles ſoient en pareil degré. Car les cauſes contraires en moindre degré ne peuuent entierement corriger l'excez contraire, comme celuy qui eſt chaud au tiers degré, qui ſe fait reſſentir auec quelque violence, ne corrige point par le froid au premier ou ſecond degré, & celuy qui l'excederoit & ſeroit froid au quatrieſme degré, introduiroit vne nouuelle diſcraſie & intemperature ainſi que les

*Maladies des ſanguins.*

Nota.

Gal. 1. de aliment. Frambo. ſarius.

les temperez ſe tiennent dans la mediocrité, à qui toutes choſes ſaines ſont ſaines, sãs eſtre aſſubiettis à la rigeur des loix de ſanté, s'accouſtumant à toute maniere de viure, ſans s'obliger à vne ſeule, ſuyuant le precepte de Celſe, & ſuyuant en tout leur appetit, de peur de deuenir delicats & en fin malades. Omnia ſana ſanis.

La ieuneſſe, l'aage floriſſant & de conſiſtẽce, la chaleur & ſechereſſe de l'Eſté qui tient du feu, la region, les vents, les climats chauds & ſecs, le foye & le cœur qui ſont d'vne complexion chaude & ſeiche, engendrent voire des meilleurs aliments, quantité de bile iaune, ou de cholere, s'ils vſent d'vn aliment chaud & ſec, comme, aulx, oignons, mouſtarde, eſpiceries ſalures & aliments acres (& meſmes beaucoup de doux qui ſe tournent en bile en vn corps ſec & chaud, ainſi que la manne, le miel, & le beurre) les vins forts & puiſſants : s'ils font beaucoup d'exercice violent, s'ils ſont d'vn eſtat penible & labourieux & qui excite beaucoup de chaleur comme gens de feu, forgerons, mareſchaux, fondeurs : s'ils veillent beaucoup, s'ils ſont pleins de ſoing, s'ils ſe rendent penſifs & mornes, s'ils ne vuident leur cholere accouſtumée, par võmiſſements ſpontanées, les ſelles, les vrines, & ſueurs. *Cauſes aſſignées proches & materielles de la bile.* *Ce qui engendre la bile.* *Les fruits doux ſe tournent en bile ſelon.* Gal. comment. In 6. epid.

Leur couleur tant de la face, de leurs yeux, que de tout le corps eſt paſle, iaunaſtre, ſafranée, citrine & brune: le poil roux & noiraſtre, leur cuir approche de ceux qui ont la *Couleur des bilieux* *Le poil.*



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 257 sur 639

iauniſſe y ſortant quelques fois des petites puſtules qui reſſemblent aux Eryſipeles: leur chaleur eſt acre & mordante au toucher: ils

*Habitude.* ſont d'habitude greſle & deliée ayãt le corps maigre & velu, brun, noir & ſec. Ils ont les vaiſſeaux larges à cauſe de la chaleur du foye & du cœur: ils ſont prompts, bouillants, faisãt

*Mœurs.* tout plus par impetuoſité, promptitude & legereté d'eſprit, que par pẽſée: d'vn iugement variable, leger, ſans ſolidité, ils ſe courroucent ayſement, mais s'appaiſent toſt: ont le geſte inconſtant mais le courage Martial: hardis, ambitieux, voulant tenir les premiers rangs, eſtre les premiers és aſſemblées, prõpts à parler, haſtifs au marcher, ſoudains en toutes leurs actions, vehements en leurs affections, & impatients en toutes choſes, cupides d'honneurs, ingenieux, arrogants preſomptueux, audacieux, impudents, vanteurs,

*Frambo-ſarius.* gauſſeurs, mocqueurs, ruſez, malins, vindicatifs, tempeſtatifs, querelleux, prodigues, temeraires indiſcrets, moins propres aux gouuernements des republiques & affaires d'eſtat, plus propres à obeyr à la pointe d'vn aſſaut, qu'à commander, & à vn r'encontre qu'à vn embuſcade où il eſt beſoing de patience, ne pouuant long temps endurer le

*Raiſons des mœurs Cap. 12. li. 2. de tem per.* froid, le chaud, la fain, la ſoif, la fatigue, les veilles & autres incommoditez de la guerre. Car ceſte chaleur exuperante retenant touſiours la nature du feu, leur enfle le courage & les rend inſolents, orgueilleux & ſuperbes imitants ceſt element.

Qui

*—— Qui ſine pondere ſemper*
*Euolat, excelſaq. locum ſibi quærit in arce.*
*—— Qui ſans poids, & meſure*
*S'enuole, allant chercher ſon hautaine demeure.*

Ils apprennent ayſemẽt à cauſe de la chaude & ſubtile ſubſtance de leur cerueau, d'où vient que Galien tire l'acuité & prudence de l'entendement de l'humeur bilieuſe: ils ſont grands mangeurs, pource qu'ils tranſpirent & exhalent plus d'humeur par le cœur que les autres, pource auſſi qu'ils ont la chaleur naturelle forte par laquelle ils croiſſent toſt, qui augmente les fonctions naturelles & par conſequent l'auctrice: ils ſont fins & trompeurs pour la mobilité de l'humeur: choleres à cauſe de la grande chaleur du cœur & faculté animeuſe & iraſcible. Ils ſont magnanimes ne pouuant ſupporter vne iniure, ce qu'Auicenne tient eſtre vne marque de chaleur: ſont bien à ceux qui les honorent: ils ne dorment gueres, mais peu & legerement ſans repos d'eſprit, car ils ſongent ordinairement ou à la guerre ou au feu, ou à quelqu'autre choſe furieuſe: leur pouls eſt vehement, frequent & dur, ils ſont ſubiets à pluſieurs maladies bilieuſes comme fieures ardentes, tierces, phreneſie, paſſion cholerique, iauniſſe, eryſipele, herpes, vomiſſements & diarrhée bilieuſe: leur vrine eſt flammée & acre auec peu de ſediment, leurs ſueurs teignent en iaune: & ſe delectent à manger choſes froides & humides: Auſſi ceſte intemperature qui excede en chaleur & ſechereſſe ſe doibt

Coment. 4. ad li de natu. humana

*Pourquoy bilieux grãds mãgeurs, & croiſſent toſt.*

Gal. 12. artis Medic.

*Sommeil & ſonges des bilieux*

*Maladies.*

*Deiections ſueurs vrines.*



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 259 sur 639

elle corriger par ces deux qualités froides & humides, par fruits cuits ou cruds, horges mondez, ſucs d'orenges, citrons, melons, concombres : ozeille, pourpied, par l'air rafraiſchiſſant & humectant, viandes non acres, & de bon ſuc, & ſans ieuſner, vin bien trempé, exercice moderé, le repos, les baings d'eau douce, euitant l'exercice des dames, & les fortes paſſions de l'ame: que ſi elle n'eſt gueres eſloignée, en ſa complexion bilieuſe, de la temperature mediocre, il la faut conſeruer par choſe ſemblable. Que ſi Hippocrate dit que la bile eſt plus froide que le ſang, c'eſt que le ſang eſt plus chaud que la bile de ſa chaleur naturelle douce & benigne : mais la bile eſt plus chaude que le ſang de ſa chaleur acre & mordace, bien que contenuë dans les bornes de ſanté.

*Correction de l'intemperature bilieuſe.*

*Nota. Libro de morbis.*

*Comme le ſang eſt plus chaud que la bile.*

*Cauſes eſloignees du phlegme. proches.*

*Materielles.*

La vieilleſſe tant naturelle que haſtée du defaut de la chaleur naturelle, l'air froid & humide, les lieux mareſcageux, la region & le climat froid humide, l'Hyuer, le tẽps pluuieux, le ſexe feminin, les exercices faits en l'eau comme des peſcheurs & mariniers : le cœur, le foye, & le ventricule froids & humides, engendrent beaucoup de phlegme & de pituite, principalement à ceux qui vſent immoderement de viandes froides & humides, eau, citre, biere, fruits & herbages cruds : qui ſont voraces & gourmands, comme les enfans, qui mangent beaucoup & iuſques à ſe ſaouler, auant que l'aliment precedent ſoit cuit, qui viuent en oyſiueté & ſans ſoing & ſans

ſans eſtude, qui dorment long-temps & profondement, & ſur tout apres le repas, ou ſe baignent auſſi toſt apres iceluy : qui ne crachent, ne mouchent, vomiſſent & aſſellent le phlegme accouſtumé. Tous ceux icy en ont quantité, & s'appellent pituiteux ou phlegmatics de ceſte humeur, d'autant que chaſque humeur dominant au corps, donne le nom à la complexion d'iceluy. On les cognoiſt ainſi.

Fernel cap. 17. Pathol.

La couleur du viſage & du corps eſt blancheaſtre & blafarde, quelquesfois plombine, liuide, & bouffie : leur poil eſt blanc de bonne heure : l'habitude de leur corps & la maſſe d'iceluy eſt groſſe & bouffie, pleine, mollaſſe, froide au toucher & nullement velue : les veines & arteres eſtroites & obſcures : le pouls petit & tardif, rare & mol : leur vrine blanche & paſle, tantoſt ſubtile, tantoſt craſſe, auec beaucoup de ſediment, & ont ſouuẽt le corps moite ſi la pituite ne ſort par deiections, ou vomiſſements : ils ſont plus oyſifs & endormis que ſoigneux, & ſtudieux, à cauſe qu'ils ont les organes & le cerueau grandement froids & humides : Et parce ſont ils d'vn entendement tardif, & hebeté, lourds, peſants, laſches & pareſſeux, faitneants, craintifs puſillanimes, endormis, ayant les ſens, comme tous rebouſchez & ſtupides. Car l'humidité laſche, & le froid n'eſmeut point : ils ſongent qu'il pleut ou qu'il neige, qu'ils nagent ou ſe noyent : ils crachent quantité de ſaliue, mouchent beaucoup, vomiſſent force aquoſitez,

*Couleur.*
*Poil.*
*Habitude*
*Pouls, vaiſſeaux vrines, ſueurs, vomiſſemẽt, deiections.*
*Mœurs.*
*Songes.*



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 261 sur 639

*Maladies.* ſont ſubiets aux rheumes & catharres, cruditez d'eſtomach, coliques, hydropiſies, fieures quotidiennes, Edemes, & autres maladies pituiteuſes : ſi que pour corriger ceſte humidité & froidure, il faut qu'ils vſent des choſes non naturelles qui deſeichent & eſchauffent ſelon le degré de ces qualitez, & pource doiuent euiter les cruditez, ſe leuer de table auec appetit, ne boire point en ſe couchant, euiter le vins fumeux, ne lire ſi toſt apres le repas : dormir peu & non l'apreſdiſnée : ſe frotant le matin fort la teſte, col, bras & cuiſſes, ſe peigner, cracher, moucher, & vuider les excrements naturels.

*Correction de l'intemperature pituiteuſe.*

*Seroſité.* *Ichor.* A ceſte pituite ſe rapporte la ſeroſité, chaſque humeur ayant la ſienne vtile au corps (qui n'eſt pas l'iqueur, qui eſt contre nature) mais celle-cy ſert à porter le Chyle au foye, & le ſang aux parties de tout le corps: & luy ſert comme de vehicule & chariot, s'engendrant de la portion plus tenuë & aqueuſe de l'aliment qui ne ſe peut tourner en pituite, & ayant fait ſa charge eſt tiré des reins, & chaſſé en la veſſie ſeruant de matiere aux ſueurs & à l'vrine.

*Cauſe & vtilité de la ſeroſité.* Gal. ſimpl cõmeot. in ſent. 5. Epid. 3.

*Cauſes de l'amas du ſuc melancholique.* *eſloignées.* *Proches.* *Materielles.* L'aage declinant & la premiere vieilleſſe, l'Automne, l'air, les vents le pays, le climat froid & ſec, inconſtant & ineſgal : le foye froid & ſec, le cœur, l'hippochondre ſeneſtre tendu, la rate imbecille & oppilée : l'vſage frequent des aliments gros & terreſtres: comme de chair de bœuf, cerfs, cheures, lieures, balenes, marſoins, thons, poiſſons eſcailleux ſalez,

Fernel c. 16. path.

falez, vins gros, couuerts, rouges & noirs: racines, comme raues, chaſtaignes, frommage vieil, choux, bletes, le meſtier triſte, la contemplation, les lettres, le ſoing, faute de reſjouyſſance & d'exercice : l'ennuy & la triſteſſe qui engendrent des humeurs groſſieres & terreſtres & melancholiques, & rendent la complexion du corps telle, ſi l'humeur eſt naturelle; eſtant au ſang comme la lie au vin: ou Atrabilaire qui reſſemble à la melancholique en conſiſtence & en couleur, mais qui s'engendre par aduſtion, quand le ſang & la cholere s'eſchauffent au corps: Gal. vſurpant ſouuent l'humeur melancholique pour l'Atrabile. Car eſtant toutes deux encores dans les bornes de la ſanté, produiſent des eſprits angeliques: comme diſpute le Sieur de la Framboyſiere, & par excez l'humeur melancholique, où les vapeurs bruſlées d'icelle fait les hommes maniaques, hebetez & ſans entendement, ſots & inſenſez, voire fait parler des langages eſtranges, ainſi qu'apres Ariſtote, Leuin a recueilly : ils ſont ordinairement ſubiets aux hemorrhodes, varices, fieures quartes, ſchirres, mal de rate: & l'atrabile exceſſiue les rend malings, enragez, & furieux, demoniacles ſubiets au chancre, lepre, morphée, rongne, gratelle & autres ſemblables accidents.

Nota. Gal. lib. de atrabile.

*Difference & conformité de la melancholie & de l'atrabile.*

Commẽt in aph. 53. lib. 6. Leuinus Lemnius cap. 2. lib. 1. de occult. nat. miracul.

*Maladies.*

Ariſt ſect 30. lib. 2. probl. Cap. 9. li. 14. meth.

La couleur des melancholiques de naiſſance eſt brune & noiraſtre au corps & à la face, eſtant quelquesfois eſgale; quelquesfois tachetée de vitiliges & morphées, ou ſale-

*Couleur.*

*Poil.*



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 263 sur 639

*Habitude.* ment crouſtée : leur regard eſt morne, triſte, hagard, inconſtant, furieux & horrible: ils ont le poil noir & rude au toucher, & le corps froid, dur, & rude : leur habitude ſeche, maigre, & greſle. Leur pouls eſt petit, vn peu dur, tardif & rare: les veines & arteres eſtroites & petites : s'il ne ſe verſe point de ſuc melancholique auec leur vrine, elle eſt ſubtile & blanche : s'il s'y en meſle, elle eſt groſſe, liuide, & noiraſtre ou verdaſtre : il ſe fait ſouuent vn vuidange ſpontanée par les vomiſſements, deiections, vrines & ſueurs, hemorrhoides & varices. Ils ſon chagrins & triſtes, ne prenant plaiſir à iouër, rire, baguenauder, & follaſtrer, vacant à leurs penſées & affaires ſerieuſes, & pource penſent-ils qu'vn leur dreſſe touſiours quelque embuſche, d'autant qu'il ſe procrée de ceſte humeur noire des eſprits troubles & ſombres, ils ſont ſolitaires, de peu de bruit & taciturnes. Car comme la chaleur engẽdre le beaucoup parler, le froid eſt cauſe de la taciturnité & du ſilence : ils ſe fantaſient beaucoup de choſes vaines, & font des chaſteaux en Eſpagne : ils ayment l'eſtude, & ſont opiniaſtres, conſtants, fermes, & ſtables en ce qu'ils ſe ſont propoſé, ayant par leurs frequẽtes meditatiõs paſſé & repaſſé par l'alambic de la raiſon ce à quoy ils ſe reſoluent, cela venant de la ſechereſſe qui ne laiſſe ayſement changer ce qui eſt vne fois reſolu : ils ſont craintifs & ſoupçonneux ſe tenant touſiours mal aſſeurez, d'autant que de tout ce que nous voyons au dehors, rien

*Vrines, ſueurs deiections.* vide Ariſtot. cõferentem humorẽ melãcholicũ vino varia operantem, loco citato.

*Mœurs.* Gal. cap. 7 lib. 3. de loc. aff. Hipp. ad Philopen de Democrito.

ne

ne nous eſpouuante tant que les tenebres; occaſion que la partie raiſonable de l'Ame humaine en eſtant enuironnée, elle craint toutes choſes: ils ſont enuieux, car l'enuie eſt vne eſpece de triſteſſe: leur appetit eſt ſouuent corrompu, & paſſe ſouuent en Boulimie & appetit canin. Ils ſont fins & cauts, ruſez, auares, & meſnagers: ayment la ſolitude. Ils veillent beaucoup, & s'ils dorment, leurs ſonges ſont pleins d'effroy & turbuleuts, reſuant apres les morts, ſepulchres, fumées, images de choſes noires & pleines de terreur & eſpouuantables: ſont ſubiets aux maladies melancholiques. Ils ſe trouuent bien des viandes de bon ſuc, chaudes moderement & humides, & de ce qui purge la melancholie. Et ceſt humeur eſtant dans les bornes de ſanté, tant melancholique qu'atrabilaire eſt autãt aduantageux à auoir bon & ferme eſprit, que de rendre la perſonne ingenieuſe: bien qu'Ariſtote tienne que l'humeur melancholique, qu'il fait tantoſt chaud, & tantoſt froid comme le vin, opere diuerſement, fait la ſterilité d'entendement, mais c'eſt lors qu'il eſt hors de ſoy & de ſa trempe naturelle, qu'il hebete l'eſprit & trouble la raiſon.

Gal lib. 2. cap. 7. de ſympt. caus.

*Veiller*

*Dormir.*

*Songer.*

*Tolerance.*

Sect. 30. problem. 1.

Ceux qui ſont en vne conſtitution de tẽps froide & humide, en Hyuer, en vn pays de meſme, en vieilleſſe, ont l'eſthomach froid, la rate, & le foye oppilés ou ſchirreux & durs; ſe chargent d'humeurs ſubtiles & ſereuſes, principalement s'ils boiuent deſmeſurément, & ne piſſent à proportion, & per-

*Cauſes eſloignées proches & materielles des eaux contenues au corps.*



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 265 sur 639

Fernel. c. 28. lib. 1. path.

dent la couſtume des lienteries & vuidanges aqueuſes: tellemẽt que ceſte eau s'eſpandant parmy le corps, la face & les reins, il paroit tout bouffy: leur couleur eſt pasle & obſcure, l'habitude du corps edemateuſe, où le doigt en preſſant imprime vne cauité, comme en la cachexie & Leucophlegmatie. Quelquesfois le ventre demeure gros, ſoubs lequel on entend comme vn bruit d'eau flotante: l'vrine eſt crue & aqueuſe, les deiections du ventre liquides & molles, le cuir moite: ils crachẽt & ſaliuent beaucoup ſans toux, regorgent ſouuent de l'eſtomach, & en leur actions reſſemblent aux pituiteux.

*Couleur.*

*Maladies.*

*Seroſité retient de la pituite.*

*Cauſes eſloignées proches & materielles des vents, engendrez au corps.*

Ainſi les vents qui abondent au corps retiennent du ſuc melancholique & tous les melancholiques ſont venteux, qui s'engendrent par l'aage declinant, la conſtitution de la ſaiſon, regiõ & demeure froide, l'eſtomach froid & humide. Toute l'imbecillité de chaleur ou prouenant d'intemperie ſimple, ou du vice des humeurs, la ratte groſſie & opilée d'vn ſuc melancholique offenſant la digeſtion, engendrent quantité de vents, comme auſſi toute viande flatueuſe, raues, chataignes, feues, truffles, artichauds d'inde, boire immoderé, yurognerie & gourmandiſe mere des cruditez, grande abondance & flottement de viandes en l'eſtomach, l'oyſiueté, le long sõmeil: on entend des bruits & borborigmes dans le ventre agité des vents. En ſoufflant de l'hippochondre gauche & de l'eſtomach & principalement le bouyau nommé colon, cõme

me le principal ſiege des vents, par la force deſquels il ſe dilate merueilleuſement aux coliques de quelques vns, ils ōt des douleurs tenſiues & vagantes par tout le corps, rendāt des vents par la bouche & par le dos, l'yſſue deſquels les ſoulage : les oreilles leur tinnent; les membres du corps leur palpitent & fremillent. Ils ſont ſubiects aux maladies vēteuſes, & leur ſonge ſont pleins de choſes venteuſes qui volent & courent, de tonnerres & de tempeſtes.

*Maladies.*

*Songes.*

Et s'il ſe fait de toutes les humeurs vn meſlange, où le corps participe d'vne ou d'autre complexion & conſtitution, tu le pourras cognoiſtre par le meſlange des ſignes & des cauſes, comme ſi ſanguin & pituiteux, cholerique & melancholique; & amas des autres, ſelon que les actions de ton corps ſe feront bien & ſans peyne & ta conſtitution naturelle, & t'en cognoiſtras eſloigné, à meſure que tu reſſentiras ne les pouuoir faire qu'à peyne, & à meſure que ceſte conſtitution ſe change tu cognoiſtras n'eſtre plus celuy que tu eſtois pouuant ainſi faire vne confeſſion generale à ton Medecin pour luy faire cognoiſtre ton naturel.

*Cognoiſtre les complexion compoſees.*

I'ay accouſtumé de me purger vne fois ou deux l'année, en l'Automne Primptemps ou autre ſaiſon: en bruuage, ou boj, ou pillules, ou tablettes, ou poudre, ou opiate, conſerue, eſſence, extrait, ou ſemblables : & me trouue bien ou mal de telle purgation, pource que ie ſuis valetudinaire ſubiet à telle ou telle maladie,

*Declaratiō du malade pour faire cognoiſtre ſon naturel particulier au medecin.*

maladie, ayant ou la teſte, les yeux, la veſſie, les rongnons, le ventre ou les iointures qui me font ſouuent mal; ſubiet aux hemorrhoides cachées ou coulantes, mes mois bien ou mal reglez non conuenables en quantité ou qualité: ie ſaigne ſouuent du nez en telle ſaiſon, ou ſuis ſubiet à quelque benefice de ventre qui me dure tel temps: les ſueurs qui ſortent de mon corps ſont de telle odeur, couleur, copieuſes ou non; de mon naturel i'urine peu ou beaucoup, & mes vrines ſont paſles, blanches, tenues, crues, ou groſſes eſpaiſſes, noires & rougeaſtres & flammées: ie ſuis cõſtipé, ou aysé à m'eſmouuoir au moindre remede, voire à l'odeur du medicament: ou ie ne ſuë, ny mouche, n'y ſaliue & crache: ie ne vomis iamais ou rarement, ou ſouuent. Ou bien ie ne pris iamais medicament, ny vſé de ſaignée, ventouſes, cornets, cauteres, & n'en ay eu beſoing, ayant trouué vne bonne & forte conſtitution, ſans auoir eſté ſubiet au ſerain ny au ſoleil, aux vents froids ou chauds, toute demeure m'ayant eſte bonne, ou ſouuent ie m'en trouue bien ou mal. Cõme tu te trouues des dames. Si tu es couſtumier de te mettre en cholere pour peu de choſe, ſi elle eſt vehemente, ou dure longuement, ſi tu la peux diſſimuler, ou ſi elle paroit ſur le champ: ſi tu es audacieux ou hardy, craintif ou timide, ſi tu es homme d'entrepriſe & aſſeuré ou non, ſi courageux & hazardeux aux grands affaires, reſolu & ferme en ton opinion, eſuanté non ſecret, criard ou posé, raſſis

*Des purgations ſaignées retẽtions & euuidages.*

*Air, region, & vent.*

raſſis & de peu de bruit, moderé en tes paſſions d'eſprit, ſi tu es chagrin melancholique ſolitaire & fuyant, ou aymant les grandes aſſemblées, ſi tu es hardy ou timide à parler viſte ou promptement: bruſlant ou peſant & tardif en tes actions. As tu accouſtumé de te baigner aux baings de riuiere ou naturels, prendre eſtuues ſeches ou humides, faire dietes & y ſuer, te faire froter, lauer ou tout ton corps ou partie d'iceluy. *Desmœurs & paſſions de l'ame.*

Aymes tu l'exercice venerien, y és tu naturellement enclin, ne t'en peux tu paſſer, as tu des pollutions nocturnes, & flux gonorrheen ou volontaire, t'en trouues tu bien ou mal: l'vſage frequent ou rare t'en eſt il ſalutaire ou nuiſible. *De venus.*

Regarde quel exercice tu fais, quelle profeſſion, quel meſtier tu exerces: ſi tu es homme de lettres ne t'exerçant que de l'eſprit, beaucoup ſtudieux: ſi tu t'y prends chaudement & deuores les liures, ou doucement & à loyſir: toſt, apres ou loing du repas, ſi tu eſtudies en choſes plaiſantes, ou bien es choſes contemplatiues & profondes, où il faut que l'eſprit ſe bande ou ſoit tendu: ſi tu te plais à l'Hiſtoire, Poëſie, Philoſophie, Medecine, Mathematique, Iuriſprudẽce ou Theologie. Car ſelon icelles, il ſe diſſipe beaucoup ou moins d'eſprits: ſi tu es gẽtil-hõme, à quoy tu te plais, es tu ſouuent dehors, à la guerre, à la chaſſe, ioüe tu à la paume, te plais-tu à la dance, ou ſi tu demeures oyſif à te donner bon temps à la maiſon: ſi tu es de quelque meſtier *L'exercice. Profeſſion & meſtier S'il eſt hõme de lettre. Si gentilhomme.*

Si artiſt. Dehors. A couuert. Exerçant vne partie le tout. Vide Marſil. Ficin. cap. 2. lib. 1. de ſtud. vita. Qui exercẽt Poulmons. Yeux. Bras. Iambes. Cuiſſes. Lombes. Doigts.

meſtier s'il eſt penible, en l'eau, comme Mariniers, peſcheurs faiſeurs d'eſtangs, tanneurs papetiers: en terre comme laboureurs charboniers maſſons, tireurs de mines: Au feu comme forgeron, mareſchal, chaunier, tuilier, fondeur armurier, ſerrurier; en l'air comme couureur de clochers & maiſons, d'ardoyſe, paille, tuile. Ou ſi tu trauailles à couuert & as vn meſtier où tu n'exerces que quelque partie de ton corps, ou le tout. Les parties comme les Muſiciens & chantres les poulmons, & parties de la reſpiration, les fluteurs, trompetes & ioüeurs de hauts bois & cornemuſes: le cerueau s'exerce aux gens de lettres: Les graueurs peintres, eſcriuains, gens d'eſtude qui liſét beaucoup, les Imprimeurs, lingeres, & tapiſſieres les yeux, comme les femmes à leur ouurage: Les courdonniers, tailleurs couſturiers ſelliers, les bras, comme auſſi les bateurs en granges, rompeurs de bois & ſieurs & les mareſchaux & charpentiers: les foulons conroyeurs, tiſſiers exercent les cuiſſes & les iambes, comme les laquais & meſſagers: les tanneurs & conroyeurs ſe ſeruent des bras, du doz, & des parties des lombes, auſſi bien que ceux qui ioüent trop aux dames rabbatues: les paſſementiers, boutonniers, eſcriuains couſturiers, graueurs, peintres, horlogeurs, font valoir leurs doigts: & les marchands auſſi & reuandeurs, à conter argent, peſer marchandiſes exercent auſſi leurs iambes, bras, & doigts à ployer, & deſployer: leur eſprit & leur teſte à calculer: que ſi ils

ſi ils y ſont oyſifs, comme leurs femmes qui regardent paſſer le monde, & commandent aux valets, ou les dames & damoyſelles qui ne s'occupent qu'à deuiſer, ioüer, coudre ou faire ouurage, ou bien ſouuent à deuiſer & babiller ſur le tabouret, on ne fera exercice que de la langue, quelque peu des yeux, & des doigts, s'ils ny metent par fois vn peu l'exercice des muſcles lombaires: encores ont ils plus d'exercice que ſes douillets finãciers & vn tas d'engrais, qui ne ſont nez que pour conſommer les fruits de la terre, & donner de l'exercice aux medecins. Car telles gens à peyne exercẽt-ils que leurs mains dans leurs contoüers au moins la plus part: où leuent la teſte comme ſes faitneants qui hauſſant le nez hument l'air pour rafraichir leur poulmon alteré par la desbauche: les femmes qui filent exercent leur bouche & l'eſſuyent en ſaliuant, celles qui couſent, leurs doigts: les tapiſſieres & lauandieres exercent leur doz, comme les lauandieres en courbãt leur eſtomach & la poitrine. En fin le corps n'a partie ſur ſoy qui ne puiſſe prendre quelque exercice par lequel il vuide ſes ſuperfluitez. Mais principalement quand il exerce tout le corps comme à piquer & manier vn cheual, à dancer, & ſur tout à ioüer à la paulme, ſoit longue ou courte, pourueu qu'il ny aye point d'excez, ſe faiſant froter au beſoing, non à la façon des anciens qui auoient tant de ſortes de frictions, qui ne ſont plus en vſage: Auſſi bien que leurs baings, au lieu deſquels, nous

*Exercices de tout le corps.*

auons

auons nos frictions, apres la ſueur, & les baings & eſtuues & les paſtes qu'on y fait au iourd'huy pour delaſſer le corps, & le nettoyer de poil & d'ordures craſſeuſes, comme font les courtiſants, quand ils viennent en cour deuant que paroiſtre deuant les dames.

Pour cognoiſtre encores ta portée & tes forces, tu certioreras ton Medecin de ce que l'experience t'aura appris, ſi la Caſſe & la Rheubarbe ne t'ont fait aſſeiler tant de fois, qu'vn boüillon laxatif; ſi tu prends mieux vne potion, ou bruuage, qu'vn bol, tablete ou poudre ou dragée: ſi pluſtoſt tu reçois vne ablution ou lauement, qu'vn ſuppoſitoire, car le nom de chyſtere ſent au iourd'huy ſon appotiquaire d'vne liëue loing, & les filles de châbre ſçauent dõner & receuoir les lauements: ſi tu te paſmes & que le poil te heriſſe à ouyr nommer ſeulement vn medicament.

*Declaratiõ du naturel particulier.*

Ainſi en ay ie trouué qui me diſoiẽt qu'ils s'accommoderoient à tout, fors qu'à vn bol de caſſe: les autres qui euſſent pluſtoſt pris deux medecines, que ſouffrir vne ſaignée: les autres aymẽt mieux eſtre ſaignez vingt fois, que de prendre vn ſeul purgatif: les vns s'eſuanoüiſſent auſſi toſt qu'ils voyent la lancete, tremblent, & ſuent & leur faut ainſi que iay veu au ſieur de la Foreſt à Billõ en Auuergne, deux ou trois iours à ſe reſoudre: autres tenant la chandelle pour voir ſaigner tombent à terre, ou en voyant faire vne operation de Chirurgie euanoyſſent & ne la peuuent ſouffrir.

*Hiſtoires.*

frir. Il me ſouuient qu'en l'année 1584. faiſant coupper la jambe ſyderée à coup à vn pauure laboureur aagé de plus de quarante ans, à qui au milieu des champs en labourant vne fluxion plus froide que glace, diſoit-il, eſtoit tombée de la teſte au trauers du corps ſur le pied, luy auoit gangrené tout d'vn coup deſpuis la cheuille en bas dudict pied, ſi que i'y enfonçois le raſoir à trauers ſans aucun ſentiment; comme il euſt eſté vn peu refait à l'hoſpital, il me fallut ſeul tenir le patient, bien qu'il y euſt grande quantité de ſpectateurs en la ville de Thiers, où ſe faiſoit l'operation. Les autres s'eſmeuuent à la ſeule odeur d'vn medicament, auſquels pourroient ſeruir les boulettes de Mercatus & de Varandal apres luy, auſquelles ie n'ay trouué nul effet en les faiſant odorer pour purger, quand on les rouleroit vne ſepmaine à la main, où par vn ſimple ſirop, ſe peuuēt grandement eſmouuoir: Autres ne font pas vne ſelle des plus rudes medicaments: & me ſouuient auoir fait purger vne femme, à Ris petite villote d'Auuergne limitrophe de ce Bourbonnois, qui eſtoit d'aſſez groſſe habitude, luy ayant fait donner vne moyenne purgatiō fidellement diſpenſée par vn bon Appotiquaire, elle ne feit rien, ie feis doubler le lendemain la doſe, rien: & au troiſieſme iour de l'apozeme ie l'aiguiſay fortement, dequoy elle ne s'eſmeut aucunnement & luy fallut donner vn lauement bien fort qui ne feit qu'vne ſeule deiection. Ainſi les vns au moin-

*Hiſtoire.*

*In præpa. med.*

*In remed. formul.*

*Boulettes de Mercatus pour purger en les odorāt.*

*Autre hiſtoire.*

*Autre hiſtoire.*



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 273 sur 639

©BIU Santé



*Nature particuliere a de la diuerſité.*

dre mal paſment, les autres vomiſſent, les autres ont touſiours le ventre libre, les autres ne veulent rien que des clyſteres, ainſi que feu Mr. le Comte du Lude, Lieutenant pour le Roy en Auuergne, & n'a gueres Gouuerneur de Mr. frere du Roy, qui en prenoit deux au lieu de purgation & puis ſe faiſoit ſaigner, m'ayant aſſeuré qu'vne drachme de Ialap l'auoit fait aſſeller plus de ſoixãte fois. Et ces iours icy vne dame qualifiée de ce pays ſur la fin d'Aouſt 1624. ceſte année, conſultant à Molins Mr. de Lorme le pere, Medecin ordinaire du Roy & premier de la Reyne ſa mere; nous demandoit d'eſtre purgee de medicaments qui n'euſſent odeur ny ſaueur, qu'ils faudroit faire deſcendre de Paradis. Tant y en a qui hayſſent les medicaments. Mais comment cela ne ſe feroit-il, puis qu'en quelques vns ont les plus delicieux aliments en hayne, comme le vin en ſanté, qui en demandent en maladie, les autres ne s'en ſoucient point: les vns ſont friands de la ptiſane, aux autres elle fait mal au cœur, comme à moy qui ne m'en peux aucunement ſeruir; les vns ayment merueilleuſement à cauſer & babiller eſtant malades, les autres ne veulent auoir aucun bruit & n'ont rien tant en hayne qu'vn Medecin babillard, ſelon le prouerbe. *Medicus loquax, ægrotanti alter morbus eſt.* Que le Medecin grand parleur eſt vne autre maladie au malade: les vns plorent, les autres non: les vns ſont paiſibles, les autres impatients; les vns craignent vne odeur ou tel gouſt,

*Autre hiſtoire.*

*Autre hiſtoire.*

*Naturis particularitas.*

gouſt, les autres l'ayment : aucuns ayment le doux, la pluſpart l'ont à contre cœur, & ne veulent que l'aigreur ou quelque choſe de haut gouſt, ſalé ou eſpicé, ou quelque choſe verdaitre & rude. Les vns dorment naturellement, les autres veillent preſque touſiours, comme Montuus rapporte d'vne femme, qui n'auoit dormy de trente & tant d'années, & de Mecœnas qui demeura trois ans ſans dormir, & s'endormit par la Muſique. Seneca libro de prudẽtia.

Ne voyez vous donc pas par là la diuerſité des complexions, couſtumes & portées particulieres à vn chacun ? dequoy ſera encores parlé Dieu aydant és chapitres ſuyuants. *Concluſion du chap.*

Si donc on cognoit ſa complexion comme on doibt faire, ne pourra-on pas dire & ſa portée & ſa couſtume au Medecin, l'ayant meſmes icy apriſe par experience ? Ainſi on le rendra plus capable de la cognoiſſance du mal ; & plus aſſeuré du remede qu'il doibt ordonner. Et par ainſi on ſera plus ſoigneux de la conſeruation de ſa ſanté l'entretenant par l'vſage moderé des choſes ſemblables, pouuant ſoulager ceſte vie naturelle, que l'ignorance & la negligence pourroit faire raccourcir. Par ce moyen Herodique le plus infirme & maladif de ſon temps, veſquit iuſques à cent ans, par le bon meſnage qu'il vſa à la conſeruation de ſa ſanté. Et Plutarque rapporte que pluſieurs par leurs diligences d'vn corps foible, debile, & mal ſain, ont veſcu longuement, ce qui te pourroit arriuer, ſi tu vſes de la meſme diſcretion. Iobertus cap. 2. 1. part. Ficinus lib. 1. de tripl.



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 275 sur 639

©BIU Santé



Ie prie donc le lecteur s'il a pris la peyne de voir ce chapitre curieuſement recherché pour cognoiſtre noſtre complexion, s'il neſt pas plus aſſeuré que de ſe fier à la deſcouurir, par l'influence des aſtres, comme ſi eſtant né ſoubs vne telle planete de Mars elle me rendroit cholere & guerrier, leſquels s'ils me font pãcher à ce naturel, ie le peux ſurmõter, cõme dit le Sage, par ſageſſe: ou par la Phyſiognomie, bien qu'elle n'eſt pas reietable en la Medecine, ſoit qu'elle ſe ſerue de la Metapoſcopie & Chiromantie qui ſont deux de ſes parties, mais non ſi certaines, que les raiſons & demonſtratiõs cy deſſus puiſées dans les fontaines de la meſme nature, contre les Paracelſiſtes.

Vide Pontanũ cõment. in phyſiogn. Ariſtot.

Taxillũ de ſplendore phyſiogn.

---

*Que le Medecin ayant cogneu le malade en ſanté, eſt plus propre à le guerir.*

## Chap. III.

Il eſt bien veritable que les remedes ordõnez & donnez par la main d'vn amy & pris auec aſſeurãce ſont touſiours plus ſalutaires. Car on ne peut dire auec combien de felicité celuy duquel on a vne fois conceu bonne opinion, prattique la profeſſion de Medecine, tant peut l'opinion pour le recouurement de la ſanté: la phantaiſie ayant ſi grande puiſſance ſur les eſprits & ſur les humeurs procreatrices des maladies, qu'elle les fait changer de

Valeriola enarrat. 5 lib. 4. ad finem.

*Combien peut l'opiniõ cõceuë du Medecin.*

Riolan. ſect. 4 li. 1. benè meden.

ger de place & mouuoir à ſa volonté. C'eſt à quoy penſoit ceſt Hipp. Latin Celſe, quand il diſoit tres à propos : bien que la ſcience ſoit eſgale, on doibt touſiours preferer le Medecin amy à l'eſtranger. Et à la verité, l'Experience maiſtreſſe des choſes nous rend aſſez bon teſmoignage de cecy: le Sage diſant, mets ta ſanté entre les mains d'vn Medecin amy fidelle & qui te ſoit cogneu. Ceſt de là, à mon aduis, qu'on a tiré que le Medecin eſt plus propre à guarir le malade, lors qu'il l'a cogneu en ſanté.

*Vn Medecin amy eſt preferable.*

Or d'autant qu'il n'y à rien qui concilie pluſtoſt l'amitié que la frequentation : & que le frequenter & la conuerſation apporte vne plus grande cognoiſſance des humeurs & du naturel de celuy qu'on frequenté, cecy arriuant & en ſanté & en maladie : le Medecin qui aura ſouuent veu la diſpoſition naturelle du malade, iugera beaucoup mieux s'il eſt eſloigné de ſon naturel, & s'accommodera mieux à ſa couſtume & ſon naturel, que celuy qui ne l'aura iamais veu : qui le verra ſeulement alteré de ſon naturel, lors que la maladie, l'aura chãgé de couleur, d'habitude, de façon de boire & de manger, & de mœurs: les douleurs luy apportans ſouuent de l'impatience. Il cognoiſtra auſſi mieux la cauſe de ſon mal, ſans laquelle il eſt impoſſible de bien guarir. Car il ſe trouue beaucoup de malades ſi naturellement honteux, qu'ils n'oſent deſcouurir beaucoup d'indiſpoſitions, qui leur ſont particulieres, aux Medecins

*La frequentation ſert à cognoiſtre le naturel du malade.*



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 277 sur 639

2.offic. eſtrangers, qu'ils ſont bien a ceux deſquels, ils ſont familiers & auſquels ils s'aſſeurent. La ſanté, diſoit le Pere d'eloquence, s'entretient par la notice & cognoiſſance de ſon corps, & l'obſeruation des choſes qui ont accouſtumé de proffiter ou de nuire. Il cognoit bien pluſtoſt ſi quelque choſe eſt eſloignée de ſon naturel, & de combien il en eſt reculé & combien grand ou petit eſt le mal, & en quel danger il eſt, s'il excede de beaucoup ſa complexion.

7.aphor. cap.vlt. Ainſi le Medecin ordinaire ſçait ſi le malade oſt ſubiet à ſe desbaucher de ſa bouche, à ſe paſſionner & mettre en cholere, ou à quelqu'autre excez qui l'aye mis en fieure ; il y aura pluſtoſt remedié que celuy qui l'ignorera : qui voyant le malade en vne groſſe fieure ardente, accuſera pluſtoſt ou la plethore ou la cacochymie du corps, la putrefaction des humeurs & choſes ſemblables qui peut eſtre ne ſerõt point. Et pour ceſte cauſe Celſe louë le Medecin Caſſius, qui eſtant appellé pour voir vn malade febricitant & grandement alteré, ayant cogneu que ſon mal l'auoit pris apres auoir yurongné, luy feit boire de l'eau froide, qui par ſon meſlange rebouscha la force du vin, & diſcuta la fieure par le ſommeil & par la ſueur. Galien a tranché ce doubte recommandant vn Medecin ordinaire laiſſé aupres de ſon malade, à cauſe qu'il recognoiſſoit mieux ſon naturel, d'autãt qu'il eſt touſiours plus propre qu'vn autre, qui ne l'auroit que peu, ou iamais veu.

In procemio li.1.

*Vn Medecin ordinaire eſt à preferer, ſelon Galien.*

Cap. vlt. de renum affectib.

Il

Il eſt bien vray: mais auſſi faut-il entendre d'vn Medecin ordinaire qui ſoit Medecin, tel qu'il doibt eſtre, & verſé en la cognoiſſance de ſa profeſſion, & non par des Medecins qui ſe qualifient tels, Charlatans, Empiriques Triacleurs, & Iatromages deſchiffrez par pluſieurs, apotiquaires inſolents & eſuantez qui penſent plus ſçauoir que tout le corps de la Medecine enſemble : contre leſquels il faut dire vn mot en paſſant en faueur des ieunes Medecins, auſquels ils font ſouuent mille Rodomontades, ſans taxer aucunement ceux qui aydent de leur induſtrie, & bonne volonté & ſuffiſance à l'accompliſſement de la profeſſion.

*Voy dis Courual en ſa ſatyre cõtre les charlatãs.*

Pluſieurs, dit Hyppocrate, ſont Medecins de nom, mais bien peu le ſont d'effet ; ſe couurant de l'habit de celuy, maſquez comme ceux qui iouent ſur vn Theatre, qui prennent l'habit d'vn Roy ou d'vn Prince, & hors de l'habit & du Theatre ne ſont rien plus: Car ny la nature, ny l'erudition ou inſtruction, ny le lieu propre à l'eſtude, ny l'inſtitution de ieuneſſe, l'induſtrie & le temps, ne leur ont acquis ceſte perfection requiſe à la Medecine. Non que ie veuille touſiours requerir vne vieilleſſe conſommée & decrepite à vn bon Medecin, pour eſtre le ſage Conſeiller de la nature humaine : car pluſieurs ſont deceddez encores ieunes, dont les eſcripts ſont admirables en ceſte profeſſion, & ce grand Fernel n'auoit que 52. ans, qui n'a eu ſon pareil deſpuis Hipp. & Gal. qui ſe ſont faits ad-

In lege: *Quel doit eſtre le Medecin.*

Iob. capterroru.

*Si les vieux Medecins doiuent eſtre preferez.*



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 279 sur 639

mirer auant l'entrée de leur vieilleſſe. Ie ſçay bien que ce a eſté l'opinion de pluſieurs, & de ce Poete qui a dit,

*Art touſiours chancelant, cognoiſſance incogneue.*
*Et qui n'entre iamais, qu'en la teſte chenue.*
*Des hommes, qui rongez d'vn trop ingrat labeur,*
*Dans la ſanté d'autruy ſouuent perdent la leur.*

Et que le prouerbe n'eſt que trop commun, de ieune Medecin cemetiere boſſu, de ieune Aduocat, cauſe perdue : ioint que la grande varieté de la cognoiſſance de tous ce qui eſt contenu ſoubs la concauité de la Lune & au monde elementaire, voire au deſſus d'iceluy deſirent vne longue vie, celle de l'homme eſtant trop courte pour apprendre la longueur requiſe à ceſte profeſſion, comme dit Hipp. Mais tout ainſi qu'on eſt touſiours vieil Medecin pour auoir la barbe chenue de la quantité des années: auſſi faut-il entendre que ceux ſont vieux en la Medecine qui l'exercent de bonne heure, & qui y enuieilliſſant s'y rendent d'autant plus admirables qu'ils y enuieilliſſent, comme nous auons veu autresfois, nos tres-honorez maiſtres, Meſſieurs Iean Duret & Simon Pietre, eſtant encores ieunes eſtimez entre les plus vieux, l'vn & l'autre ayant eſté les merueilles des eſcholes de Paris, n'eſtant preſque ſortis de leur adoleſcence qui eſtant deuenus vieux

Apho. 1. 1.

*Ieunes Medecins peuuent eſtre ſçauants & practics*

vieux, ont eſté auant cinquante ou ſoixante ans, ont eſté les Coryphées des Medecins de leur ſiecle: autant en pourroit-on dire de pluſieurs autres. Car il eſt bien vray qu'auec l'experience & le temps le iugement ſe rend plus ſolide, & peuuent ainſi mieux cognoiſtre les complexions generales & particulieres que les ieunes: Mais ie veux exclure d'icy & de ceſte cognoiſſance ceux qui ſont vieux d'aage, mais qui ont preſque eu le poil blanc auant que eſtre initiez en ceſte profeſſion, qui apres auoir long-temps exercé d'autres ſciences, ou s'eſtre amuſez à l'inſtruction des autres diſciplines acquierent pluſtoſt de la reputation en Medecine par leur poil que par leur ſcience. Ie veux bien croire, que comme en toute autre ſcience, aucuns proffitent plus en vn an à quelque choſe qu'ils s'addonnent, que les autres en ſix, ſelon le iugement, l'eſprit & l'inclination qui naturellement les y porte: & qu'vn Medecin moins aagé qui de bonne heure ce ſera ietté en l'exercice de ſa profeſſion, ayant enuie d'y bien faire, eſt auſſi capable à recognoiſtre le naturel de ſon malade, s'il l'a frequenté, s'il y veut prendre peyne. Non que ie le veuille ſortant du college, ou du banc des Eſcholes ſans aucuns experience: Mais qu'il faut qu'il aye ſuyuy les enciens quelque temps, & veu prattiquer les autres.

*Aucuns proffitent en moins de temps que les autres.*

Il ne faut pas auſſi croire que les Empiriques & Charlatans qui auront par hazard guary vn malade de quelque febricule ou



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 281 sur 639

*Contre les charlatans & empyriques, ſpagiriques.*

legere maladie, bien qu'ils le frequentent; ſoient propres à cognoiſtre ſon naturel. Car quand ils en cognoiſtroient quelque choſe, ils ne ſçauroient ſelon ceſte cognoiſſance, auec toute leur Phyſiognomie, de laquelle ils ſe vantent, appliquer aucun ſalutaire remede. Car cela deſpend des Medecins rationels, qui ordonnent, ou le ſemblable ou le contraire ſelon le temperament & le complexion: las! que ceſt vne choſe eſtrange, diſoit tres-bien Pline, que le peuple eſt tellement aueuglé, qu'on adiouſte incontinent foy à celuy qui ſe qualifie Medecin, veu qu'il ny à choſe au monde, où le mentir & le menſonge ſoient ſi dangereux.

*Sentence notable de Plins contre le menſonge en la medecine.*

Oſeray ie icy mettre en ce rang l'audace, la temerité & l'effronterie inſupportable de quelques eſuantez chirurgiens & apotiquaires, qui ſoubs l'ombre d'auoir executé quelque ordonnance, d'vn Medecin fameux & de reputation, & l'auoir penduë au crochet, ou retenuë dans le liure, qui aura peut eſtre vne fois fortuitement ſuccedé heureuſement, ſe vantent à tous moments de cognoiſtre mieux le malade qu'vn Hippocrate reſuſcité: & s'ils luy ont ſeulement donné deux ou trois lauements, ou quelque medicament d'où ils ſe ſeront aucunement bien trouuez, ſaigné ou ventouſé ſans ordonnance, fait tels ou tels remedes; entreront incontinent en opinion qu'ils ſont paruenus à la cognoiſſance de la vraye complexion du patient.

*Cõtre l'impudẽce de nos Apotiquaires & Chirurgiẽs*

Ie me ſuis laiſſé dire qu'à la capitale de ce pays,

pays, lors que la Reyne Loyſe y faiſoit ſon ſeiour, & où elle rendit l'ame à Dieu, vn certain preſomptueux apotiquaire voulut eſtriuer de la cognoiſſance du mal d'vn confeſſeur de ladite Dame contre ſon Medecin (duquel la renommée eſt tenuë la plus releuée d'homme qui de long temps aye ſerui les Roys, Reynes, Princes & Princeſſes de France, & autres pays eſtrangers, & duquel comme ie l'honore i'ayme mieux me taire que trop peu dire) ſe roidiſſant contre le preſage de mort de ce bon pere que le ſuſdit ſieur Medecin auoit prononcé deuoir arriuer à tel iour, voulut mõſtrer ſon indiſcretion (tant l'ignorance eſt temeraire & ne fait doubter de rien) & dit qu'il gageroit du contraire vn habit de velours. Ce qui fut fait par ledit Medicin, plus pour faire voir la preſomption de ceſt ignorant, que pour deſir de gager (car à la verité cela ſemble indecent & deshonore la profeſſion) & l'accorda. La mort du patient eſtant arriuée au iour predit, le Medecin gaigna l'habit, que l'autre ne voulut payer ſans eſtre actionné, affin que ſa ſottiſe ſe diuulgaſt d'auantage: & furent par la Iuſtice mis hors de cour & de procez. *Hiſtoire.*

Il ne faut donc point que le malade penſe que la ſuffiſance de telles gens s'eſtende iuſques là, que de cognoiſtre ſon naturel, & que par conſequent il ſoit plus propre à le guarir, pource qu'ils ont touſiours demeuré ou en meſme lieu ou prés d'eux, l'ont purgé, ſaigné medicamenté & aſſiſté ſouuent: leur ayant vné *Erreurs des malades en la creance qu'ils ont enuers pluſieurs babillards.*

©BIU Santé


vne telle creance, qu'il les prefere à tous les plus fameux Medecins: Auſſi me ſouuient-il d'vn autre qui traitoit vn finãcier de ce pays, 1607. lors de la cruauté des diſſenteries populaires, grandement malicieuſes, ſur la fin de l'Eſté & tout l'Automne (qui me rauirent la tres-chere preſence de feu mon pauure pere, & ma fille aiſnée Marie, à mon tres grand regret, & mirent toute ma famille à la litiere) lequel auoit vn tel aſcendãt ſur ſon malade, & ſur ſa femme, que iamais vn mien compagnon coetanée & moy, ne luy peuſmes perſuader de luy faire aucune euacuation, qui fut cauſe que la fougue de ceſte humeur maligne, ſe ruant ſur vne cuiſſe & vne iambe y meit la gangrene, de laquelle il mourut en ſon vingt quatrieſme.

*Autre hiſtoire.*

Cela eſt ſi commun par tout, que chacun en diroit d'auantage, & nous l'experimentons tous les iours: mais quand à moy ie tiens que, ignorants ce qui entre en la vraye compoſition du corps humain, & ce qui l'entretient en ſanté, ne cognoiſſant ny le genre, ny l'eſpece de la maladie, ny ſes differences, & moins ſa cauſe eſloignée, proche, ou materielle, externe ou interne, ny le temps du mal: ſe trompant ſouuent en la reſſemblance des ſignes, où les mieux verſez ſe peuuent meſprendre: ne ſçachant auſſi donner le remede, ny au temps qu'il faut, ny en la quantité ny à la qualité requiſe, eſtãt aueugles plus que taulpes en la cognoiſſance de la diſpoſition naturelle, ne cognoiſſant de combien le malade en eſt

*Pourquoy les ignorãs en medecine ne peuuẽt cognoiſtre la complexion & guarir le malade.*

©BIU Santé


en eſt eſloigné, pour oppoſer le remede au degré neceſſaire, qu'ils ne peuuent eſtre propres à guerir le malade : Et qu'ũ Medecin aucunement versé en ſa profeſſion en viendra mieux à bout, d'autant que s'il ne proffite, il s'empeſchera de nuire.

Il arriue neantmoins ie ne ſçay comment (& ce qui eſt plus intolerable) voire à ceux qui croyent auoir quelque iugement, que la plus part croient que s'ils n'ont pres d'eux, tels ou tels qui ont accouſtumé de les ſeruir, tous les Medecins du monde ne les guariroient pas, & croiront pluſtoſt à vne parole de leur apotiquaire ou de leur chirurgien, qu'aux plus remarquables ou plus ſignalez diſcours du plus fameux & docte Medecin du monde. Et ce qui eſt encores à regretter, c'eſt que bien ſouuẽt les plus habiles apothiquaires & chirurgiens, n'auront pas ſi ſouuent la vogue que les plus ignorants; comme i'en cognois en deux ou trois prouinces, où i'ay l'honneur d'eſtre appellé.

*Fiance des malades aux Apotiquaires & Chirurgiẽs*

Que s'il arriue qu'vn ieune Medecin, voire meſme des vieux, ordonne ou vne purgation, ou vne ſaignée, ou vn regime, cela deſpendra de l'opinion de ſon apothiquaire, & ne le voudra faire ſans auoir parlé à luy, lequel peut eſtre & à bon eſcient contrerollera l'ordonnance du Medecin, oſera diſputer de la qualité du medicament auec luy : ou de la cognoiſſance de la bonté ou malice du ſang apres la ſaignée. Et d'autant que l'ignorance eſt mere de l'effronterie, ne doubtant de rien

*Ignorants ſouuẽt plus employez que les doctes.*

ils

©BIU Santé


*Ignorance mere de l'effrõterie.*

ils parlent auec aſſeurance de leur dire, remplis ordinairement de babil & de caquet lors qu'il n'y a perſonne pour les reprendre : ou principalement s'ils ſont auec vn Medecin qu'ils cognoiſſent timide, ieune, ou peu pratic, & bon homenas : & ſemble que la parole & la ſuffiſance du Medecin deſpend de la bouche de tels reuerends, leſquels bien ſouuent n'eſtoit la qualité qu'ils portent ils feroient marcher apres eux : Auſſi ne les font ils appeller que quand ils craignent que leur premier meſnage ſe deſcouure, & qu'ils ne voient plus goutte au mal, & ne ſçauent où ils en ſont, lors ils ſe ſeruent du Medecin pour couuerture de leurs erreurs : Et diſent, le Medecin l'a ainſi ordonné, ie ne ſuis qu'executeur de ſes ordonnances : s'il euſt mieux ordonné ou qu'il euſt fait cecy ou cela, peut eſtre, tout fuſt mieux allé & le malade fuſt plein de vie. Que s'il arriue que le malade par la prudence ſoing & vigilance du Medecin, ayt eſchappé vn grand danger, c'eſt merueille combien ils battent les oreilles du malade d'auoir bien ſçeu cognoiſtre ſon naturel, d'y auoir mis la main au temps qu'il falloit, & diſent, O que vous vous en alliez à vouleau ſi i'euſſe fait ce que le Medecin auoit ordonné ; ha ! que ie n'auois garde, mais ne luy dites pas : fiez vous ſeulement en moy : ie laiſſe bien dire ces Medecins, mais ie vous cognois trop mieux ; ces gens triomphent de dire à qui les voudroit croire. Ceſt pourquoy ces outrecuidez ſont beaucoup plus dangereux

*Ruſes des ignorãs en la profeſſiõ de medecine.*

reux aupres d'vn malade, dit Mr. Ioubert, que ceux qui ne ſçauent du tout rien, leſquels doiuent aſſiſter vn tres ſçauant Medecin, qui leur commande abſolument. Cap. 24. part. 2. *Medecin tres-ſauãt & ſeruiteur ſimplement aupres d'vn malade.*

Ainſi l'auctorité qu'ils ſe ſont acquis par la permiſſion que les malades leur donnent, leur fait trancher de l'Hippocrate, du Galien de l'Auicenne, du Rhaſis, de l'Ariſtote, du Platon, & aux Spagiriques du Paracelſe, & citer le petit aphoriſme gaillard, duquel ils auront quelquesfois ouy parler, ou auront ſuperficiairement leu, l'interpretant à leur phantaiſie, forgeant là deſſus des arguments cornuz, tirant des conſequences conformes à leur ignorante intelligence, qui n'auront iamais leu le premier fueillet de Meſué, Nicolas, Plateaire Gourdon ou Guidon & autres de leur gibbier. Et ne me ſuis peu tenir de rire autresfois d'ouyr citer à de ieunes compagnons barbiers le bon homme Galien & Guidon, cuidants que ce fuſſent quelques bons hommes plus ignorants qu'eux, qui n'euſſent ſçeu diſtinguer vne vlcere d'vne playe. Vous les entendrez ſe glorifier de ſçauoir dextrement manier vne lancette pour ſaigner, decouper ſubtilement le cuir apres l'application d'vne ventouſe, qui ne ſçauroiẽt bien auoir marqué la ſituation d'vn tendon ou d'vne artere: ſçauoir donner doucement vn clyſtere ſans en reſpandre pour leur bouche, appliquer vn epitheme, vn liniment & choſe ſemblable, & bien ſouuent ne ſçauent la ſituation des parties. Et neantmoins veu- *Suffiſance des ignorãs mocquée.*

lent

©BIU Santé


lent mieux cognoiſtre le patient que le Medecin meſmes.

*Pourquoy les ignorãs ne ſe peuuẽt guarir.*

Arriere donc de la cognoiſſance de noſtre ſanté tous Charlatans, Chymiſtes, ſoufleurs, ces vanteurs de remedes ſecrets, guariſſants toutes maladies impoſſibles, n'ayant eux meſmes moyen de ſe guarir de la moindre maladie du monde, quand ils ſont malades, à cauſe qu'ils ne ſe cognoiſſent ny leur complexion, ny leur maladie, ce que ie leur ay ſouuent reproché en les traittant.

*Hiſtoire.*

Ils me ſouuient eſtant à Paris ſoubs nos tres-honorez maiſtres Faber, Perdulcis, Riolã & Duret 1587. vn certain Empirique auoit affiché qu'il guariſſoit merueilles : M^r. Helie Pellaut Medecin fameux d'Orleans & qu'y decedda l'année paſſée 1623. mon Compagnon & moy, nous en allaſmes au fer de cheual aux fauxbourg ſainct Germain, & trouuaſmes vn beau & venerable vieillard de tres belle apparence parlant peu & grauement, duquel ayant informé le pouuoir, ſe promettoit de faire encores plus qu'il ne diſoit. Nous luy diſmes que nous auions vn amy, qui auoit vn vlcere aux poulmons, qui ſe mettroit librement entre ſes mains, auec tel prix qu'il ſeroit content s'il le promettoit de guarir. Ce qu'il feit incontinent : & nous enquerants de la voye qu'il y vouloit tenir, que ce ſeroit par des decoctions d'herbes & autres drogues eſtrangeres qui euaporoient tãt de vapeurs ſoüefues & aggreables à la nature, qu'elles chaſſoient tout ce qui eſtoit de

mauuais

mauuais en elle. Et le voulant mener en la cognoiſſance de l'vlcere du poulmon, & s'il ſe pouuoit guarir, y apportant quelques raiſons il ſe doubta incontinent que nous y allions pour le ſonder, & nous dit qu'il n'eſtoit ny Philoſophe, ny Latin, mais qu'il en auoit guary d'autres, & l'auoit appris d'vn ſien fils qui eſtoit Medecin.

Tous les iours il ſe trouue de telles gens qui effrontement promettent merueilles, à guarir les quartes, epileplies, lepres & goutes inueterées, & tout ce que la Medecine iuge de difficille guariſon, ne leur eſt que paſſetemps & de leurs moindres cures. Gens ſans front, eshontez ignorants & puniſſables, qui ſe iouent ainſi du cuir & de la nature de l'homme, dont l'ame eſt l'image de la diuinité.

*Syncerité de l'auteur.*

Mais il ſembleroit qu'en tout ce diſcours i'en voudrois à ceux de la profeſſion, ou que de propos deliberé i'y euſſe quelque particulier intereſt, ou par enuie ou par ialouſie : ie proteſte que non, & ceux qui cognoiſſent l'ingenuité & la candeur de mon naturel, m'en defendront. Car il n'y a perſonne qui honore plus les Medecins, Apotiquaires & Chirurgiens & autres qui ſçauent quelque choſe de rare en la profeſſion, que moy, comme faiſant tous enſemble le corps de la Medecine, quand ils ſont tels, non qu'ils doiuet eſtre (car peu s'en trouuent il qui ayent toutes les qualitez que nos anciens Medecins nous ont donné) mais qu'ils ſe doiuent pene



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 289 sur 639

d'eſtre; qui les cheriſſe plus & qui en face plus d'eſtat, & de tels en cognois-ie de capables en pluſieurs lieux. Ie n'entends icy parler qu'à ceux qui ſe ſentiront coulpables: car qui ſe ſentira galleux, comme on dit, ſe frote: la vicieuſe ignorance ne regnant que trop en ceſte profeſſion: Et puis ſi ie blaſme ceux qui ſouillent vne ſi noble vacation que la noſtre, ne ſuis ie pas excuſable, puis qu'en la ſuitte de ces Erreurs que ie pourſuy, ie deſire deſraciner l'erreur qui s'y commet? m'aſſeurant que feu Monſieur Ioubert à qui eſtoit deub l'acheuement de ceſt œuure comme le commancement, par ſon auctorité & ſa doctrine les euſt mieux vannez que moy, à qui l'vn & l'autre defaut. Eſperant neantmoins que ſes heureuſes ombres auront noſtre tache aggreable, nous remuerons noſtre tonneau Diogenique pour en repurger l'auge, qui ſalit vne ſi excellente profeſſion.

*Pourquoy l'autheur fait ces erreurs.*

*In lege ſub fine. Ce qui fait meſpriſer la Medecine.*

Noſtre Hippocrate ſe plaignoit iuſtement de ſon temps, de ce que l'ignorance de pluſieurs vilipendoit la plus noble & la plus neceſſaire des ſciences, diſant que comme la timidité fait l'impuiſſance, l'audace engendre l'ignorance; la ſcience fait ſçauoir, & l'opinion fait ignorer.

Riola. in præfat. de Téperam.

Mais les plus aduiſez de ce temps n'accuſent pas ſeulement l'ignorance & la temerité, des Charlatans & inuenteurs de ſecrets, qui eſpuiſent la bourſe du populaire: ains reiettent la cauſe du meſpris de la Medecine ſur la multitude des Medecins, qui anciennement

ment eſtant en petit nombre (& vn ſeul faiſoit les trois parties de Medecin, Apotiquaire & Chirurgien) eſtoient eſtimez plus rares; & les tenoit on en plus grand honneur, les referant au nombre des Dieux, deſquel les remedes ſalutaires eſtoient la main meſme de la diuinité: le luxe, diſent-ils, a apporté le nombre des maladies, auec la maladie l'honneur & la recompenſe, & auec ces deux s'eſt accreu le nombre des Medecins, qui eſleuez des biens de fortune, n'ont voulu prendre la peyne d'exercer ces trois parties, tellement que les meſmes Medecins, qui auoient pourlors la faueur & l'oreille des Princes, feirent enuers eux qu'ils creerent des Apotiquaires & des Chirurgiens, auſquels ils monſtroient la façõ d'operer, comme vn Architecte à ſes ouuriers. Il eſt neantmoins aduenu que ces artiſans par la negligence de leurs maiſtres, ont ſecoüé de peu à peu le ioug de ceſte ſeruitude, & ſe ſont renduz ſi inſolents (le Magiſtrat, & le peuple qui touſiours veut eſtre trompé y conniuant & preſtant la main) qu'il y a au iourd'huy autant de Medecins que d'Apotiquaires & de Chirurgiens, & qui n'implorent que l'aide des Medecins, ſinon qu'à l'extremité, voire qu'il y a d'Empiriques, de Charlatans & de Triacleurs. Et que meſmes qu'on tourne indignement & contre verité, en prouerbe que n'eſt bon Medecin qui n'eſt bon Charlatan. Tant il y a de corruptiõ és plus belles ſciences.

*Anciennement le Medecin faiſoit l'eſtat d'Apotiquaire & Chirurgien.*

*Multitude de Medecins les fait meſpriſer.*

*Prouerbe d'auiourd'huy, mẽteur.*

Or pour en dire franchement ce que ie



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 291 sur 639

crois du meſpris qu'on fait au iourd'huy des Medecins: icy mets & l'ignorance, comme veut Hippocrate, & la pluralité des Medecins, comme les autres: mais auſſi, l'enuie comme inſeparable à ceux de ceſte profeſſion, que ſi la venalité qui commence d'eſtre en ces profeſſions entre ceux qui ſe veulent approcher des Princes s'y introduit, tout ira en confuſion, & on aura pluſtoſt recours à amaſſer de l'argent, pour eſtre Medecin d'vn Prince, que de la ſcience pour s'acquitter de ſon deuoir, au grand preiudice de la ſanté & de la republique.

*Mal-heur du temps en la Medecine.*

Où ſont ces anciens qui ont ſi ſouuent crié? O ſiecle, O temps, O mœurs des hommes qui viuent à preſent! que la ſanté des perſonnes ſi cheres à tous vn eſtat ſoit gouuernée par l'argent, & qu'on y introduiſe ceux qui en peuuent fournir, & que pour y eſtre en quartier & le ſeruir, il le faille acheter! ne ſe ſouciant celuy qui le vend de la ſuffiſance de celuy qui l'achete, pourueu qu'il le face receuoir à ſa place, & qu'il ſoit payé de la vente. Que ce pere de lumiere auĉteur de la Medecine n'aye plus de rayons pour donner iour à la cognoiſſance des ſaints myſteres d'icelle: puis que l'auarice inſatiable y a introduit ſes tenebres. Iadis les grands Monarques & Potentats de la terre, enuoyoient d'vne extremité à l'autre pour en choiſir, & ne les pouuoit-on auoir quād on les deſiroit: ainſi qu'Artaxerce d'Hippocrate, à qui les Atheniens conſtruirent vne ſtatue d'or; Antoine

toine Muſa fuſt doüé de l'anneu dor d'Auguſte, Galien a ſeruy à grande & inſtante requeſte cinq Empereurs : Tant de Monarques & de Rois ont honoré leurs Medecins de l'Ordre de Cheualerie, & les ont rendus riches & nobles. Qui les occaſionnoit de ſe rendre capables de les ſeruir, & admirables au gouuernement de leur ſanté. Auſſi c'eſtoit la ſcience, diſoit l'Eccleſiaſte, qui faiſoit hauſſer la teſte au Medecin, & qui le faiſoit honorer des Princes ; ſi donc au lieu d'y eſtre appellé par ſuffiſance, on y eſt receu par argent, ie laiſſe à penſer ce qui en peut arriuer. Mais puis qu'on y voit tous autres offices venaux, qui ſont les plus proches de la perſonne du Prince, qui ne l'auoient accouſtumé d'eſtre, il ne faut pas trouuer eſtrange, que celuy de Medecin ſe vende, & auſſi toſt qu'vn Medecin s'y perche on demande de qui & combien l'a-il acheté & ne pouuons dire autre choſe, ſinon, O ſiecle, O temps, O meurs. Quand à l'ennie qui eſt vne autre cauſe du meſpris des ceſte ſcience, ceſte profeſſion en eſt tellement m'eſpriſée, que le prouerbe en eſt venu *Non eſt inuidia ſupra medicorum inuidiam* : on auoit anciennement mis auec celle la, les ennies du pauure πτωχὸς πτωχῶ φθονεῖ & celle du pottier ou de gens d'vn meſme meſtier, mais au iourd'huy ont à ſurhauſſe par deſſus les autres l'enuie du Medecin : d'autant que l'vn veut ſembler tellement exceller au deſſus de l'autre, qu'il meſpriſe tout ce qu'il fait, veut auoir la preeminence, l'honneur, le

*Ennie autre cauſe du meſpris de la Medecine.*



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 293 sur 639

paſſez deuant, la reputation de ſçauoir ſans comparaiſon plus que les autres. & la plus part en compagnie ou en particulier eſtriuẽt & ſe contrarient de tout iuſques à en venir aux iniures, ne diſent iamais bien l'vn de l'autre, taſchent à la Cour des Princes, aux Vniuerſitez, de ſe deſnicher l'vn l'autre de leurs charges & chaires, aux villes & bourgades de leurs pratiques: il vaudroit bien mieux ſe battre par hõneſte emulation à qui ſe rendroit plus habille homme ou plus charitable à combatre la maladie & ſeruir les malades. Nos aduerſaires s'en mocquent & nous mettent deuant nos yeux nos altercations ordinaires & nos contrariantes conſultations. Pour deſraciner c'eſt erreur il faudroit eſtre homme de bien & auoir la charité enuers ſon prochain, & ſe ſouuenir de ceſte ſentence d'Hippocrate. Que les Medecins s'aſſemblent & conſultent pour voir ce qui eſt paſſé, preſent, ou qui doibt arriuer au malade, conſpirants pluſtoſt au but de ſa ſanté, qu'aux altercations ſi frequentes, qui eſtant eſlongnees de charité, mettent l'enuie, ſa contraire, à ſa place.

*Agrippa. Mõtagne, Bouchet.*

Si l'ignorance a iamais eſté cauſe du meſpris & de la decadence d'icelle, qui ne voit qu'elle ne le fuſt iamais tant? outre que nous n'auons plus ces grands Philoſophes du paſſé conſommez en toutes ſortes de ſciences, qui exerçoient ceſte profeſſion, qui demeuroient ſi long temps à l'apprendre, qui mettoient la main à l'œuure de bonne heure, qui trauerſoient

ſoient pluſieurs Prouinces, & qui l'apprenoient & ſuyuoient les grands perſonnages auec beaucoup de ferueur & de temps pour s'y rendre capables & l'exercer auec honneur, en illuſtrant icelle de toute leur puiſſance, taſchant d'y adiouſter touſiours ce qui ſembloit eſtre defectueux: ſi nous auõs quelques habilles gens parmy nos Vniuerſitez & nos Maiſtres, ou qui par long vſage & trauail extraordinaire ſe ſoient rendus plus capables que les autres & ayẽt la vogue au deſſus; ou on les enuie, ou eux meſmes ont quelque choſes de defectueux d'ailleurs, ou qui n'eſt point aggreable à tous. Et ſont en petit nombre au prix des ignorants. Galien ſe plaignoit de ſon temps que ceux qui ſeruent les grands ſont touſiouts eſtimez ſçauants, bien qu'il en aille autrement; mais c'eſt que le peuple les eſtime tels. Or ceſte multitude ne fuſt iamais plus grande qu'elle eſt au iourd'huy, où il n'y a ſi petit lieu, bourgade, ou ville, qui n'en ſouloit point auoir qu'y n'en aye que dix & douze, deux ou trois, d'autant que deſpuis que nous auons eu bon marché des lettres & en toutes Prouinces des perſonnes qui s'y ſont addonnez, qu'on a fait les cours en Philoſophie, il s'eſt ietté dans les profeſſions de Theologie, Iuriſprudence & Medecine tant de ſortes de ieuneſſe de toute façon, croyant qu'ils y trouueroient leur viatique aſſeuré, ſans conſiderer la difficulté & longueur des ſciences qu'il ne ſe trouue aſſez de benefices pour les Theologiens,

De præcogn. ad Poſthumum.

*Multitude fait meſpriſer aus iourd'huy la medecine.*



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 295 sur 639

©BIU Santé



aſſez de cauſes pour les aduocats, & aſſez de malades pour tant de Medecins. Qui eſt cauſe à mon iugement que ne ſe propoſant dés l'entrée en l'eſtude, que d'acquerir la qualité de Medecin pour ſe ietter promptement en quelque lieu, & y gaigner de l'argent, ils ne prennent le loyſir de s'y rendre capables, & en outre il s'y en va tant qu'il y a ſouuent de trop de chiens pour vn os. Et qu'en toute vne Prouince ſouuent de vingt ou trente il ny en aura que deux ou trois en vogue : Et que comme ils ne ſont pas fermes & ſtilez encores en la profeſſions, les voyant aller auſſi toſt preſque qu'ils entẽdent la langue Latine aux vniuerſitez de Medecine, d'où ils reuiennent dans deux ou trois ans voire moins, ieunes & inexperts, qui eſt cauſe qu'on les meſpriſe, & les vniuerſitez & tout qui les font naiſtre comme Champignons: & comme on ne les examine plus ſi rigoureuſement & qu'on ne leur donne le temps de ſe meurir & raffermir en toutes les parties ; cela eſt cauſe qu'il y en a ſi grand nombre, & qui l'ignorance & la multitude fait meſpriſer la ſcience, qui de ſoy eſt la plus excellente & plus neceſſaires de toutes.

Il faudroit à mieux faire, que les ieunes Medecins honoraſſent les vieux, voire s'entreporter les vns & les autres, & s'entre-honorer ſans meſdire les vns des autres : qu'eſtãts conuoquez pour vn malade chacun aye ſa voix libre, y gardant la modeſtie & l'ordre requis. Car nous ſçauons tous le rang que nous

nous deuons tenir de la reception de nos lettres : Et ne faut ſe targuer d'ailleurs pour le paſſe deuant, s'entre regardant quand il faut conſulter lequel dira deuant, vn chacun eſtāt ialoux de ceſt honneur, croyant que cela ſerue enuers le peuple à nous faire mieux appeller, ſi on marche deuāt vn autre : croyez moy qu'on habile homme en quelque rang qu'il marche, ſe trouuera touſiours habile honoré & recherché par tout, mais à cauſe que cela importe à la dignité de la profeſſion & pour euiter les altercations qui y peuuent ſuruenir, il y faut vn ordre. Les vniuerſitez n'en donnent point d'autre que celuy de la premiere reception du Doctorat, & qui premier naiſt, premier paiſt comme on dit. Vous ne verrez autre choſe ſinō que ceux qui ſont aux Rois & aux Princes, & que les ſeruent d'ordinaire, qui veulent auoir le deſſus au regard des autres, bien que plus vieux, & ſoubs la faueur, les biens, & ſouuent plus la bonne fortune que la ſcience, veulent qu'on leur cede par tout : & ſont comme les Officiers de Iuſtice, qui bien qu'ils ſoient bien ſouuent plus ignorants que les aduocats ; tiennent neantmoins le premier rang. A cela il n'y a que la diſcretion de celuy qui le deſire prendre, de iuger auec qui & en quelle compagnie il eſt, & faut ſouuent ceder à la fortune, ce qu'on ne feroit à la raiſon. Nous en voyōs, qui ſe targuent du lieu où ils auront pris leur Doctorat. En France Paris & Montpellier, croyent que ceux qui le prenent aux autres

*Ordre des conſultes.*

*Medecins des Roys & Princes s'attribuent la primauté.*



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 297 sur 639

Vniuerſitez bien que priuilegiées de meſme, & ayant meſme pouuoir de donner le bonnet, leur ſont inferieurs : Et ceux qui le reçoiuent à Bourges, Rheins, Caon, Angers; Poitiers, Cahors, Tholouſe, Valence, Aix, Orenges ne ſont pas ſi bien docteurs qu'eux. Comme ſi les degrés qu'on y prend n'eſtoient pas eſgaux aux autres. Il eſt bien vray qu'il ny a gueres ou point d'Eſtude en ces lieux là, & que pource qu'on ny va gueres pour eſtudier, & qu'il ny a affluence d'Eſcholiers comme à Paris & Montpellier, il ne s'enſuit pas pour cela, qu'ils ayent plus de priuileges que les autres, pourueu que publiquement on aye rendu teſmoignage de ſa ſuffiſance, & pris le bonnet auec l'honneur requis, apres auoir emporté le teſmoignage des docteurs ſoubs leſquels on a eſtudié aux autres Vniuerſitez de Paris ou Montpellier, ou en Allemagne, Flandres, Italie, ou Eſpagne, ou quelqu'autre lieu, où il y a eſtude & tres bon exercice de la Medecine : car en toutes Prouinces il ſe fait d'habilles gẽs. Il eſt vray qu'il y a en chaſque Royaume des priuileges particuliers, & que les Cours ont iugé que les docteurs de pays eſtranges d'Italie comme de Padoüe Bologne, Romme, ou de Baſle & autres d'Allemagne, & ainſi des autres, voire D'Auignon pour n'eſtre point de France, n'auroient aucun priuilege en France : & que ceux qui ſeront reçeus és Vniuerſitez de France, paſſent deuant, mais tous autres docteurs reçeus en France iouiront

*Doctorat ſe peut prendre en toute Vniuerſité priuilegiée.*

*Angleterre Eſcoſſe.*

*Si les Docteurs d'vniuerſitez eſtrangeres ont priuilege en France.*

ront des meſmes priuileges, & auront meſme ordre de leur reception. Ceux de Paris vous diront qu'vn licencié de Paris eſt autant qu'vn Docteur de Montpellier, cela a eſté vuidé par arreſt de la Court que non, & que tous Docteurs en quelqu'endroit qu'il ſoit paſſé d'Vniuerſité priuilegiée en France eſt touſiours preferé au Licencié & Bachelier de quelque Vniuerſité que ce ſoit quand elle ſeroit cét fois plus fameuſe. Mais en France tous Docteurs ſont eſgaux en qualité, & ne differẽt en priuileges, paſſant du iour de leur reception, deuãt ou apres: il eſt encores bien mal ſeãt de dire qu'vn Docteur non ſeulemẽt d'Vniuerſité priuilegiée, mais auſſi remarquable en eſtude, ne puiſſe prattiquer en vne autre, ſans y eſtre immatriculé: & qu'on ſe bande à poil, à crin pour cela: & que meſmes aux grandes villes où il ny a ny eſtude ny Vniuerſité on empeſche vn nouueau Docteur que s'y voudroit habituer, qu'il ny ſoit aggregé: comme ſi cela eſtoit d'equité, pourueu qu'il ayt ſon doctorat & ſoit habille hõme. Ie ſçay bien que c'eſt pour euiter l'abus? & qu'il s'en ietteroit tant aux bonnes villes, s'il ny auoit quelque ordre, qu'il n'en demeureroit point aux petites & au plat pays: & à leur preiudice neãtmoins on y reçoit les Empyriques. Ie ſuis bien d'aduis qu'on ne recoiue en la compagnie des Docteurs Medecins, ceux qui n'ont point de grade, & qu'on ne conſulte point auec eux: d'autant que cela eſt grandement important à la vacation, & ou-

ure

©BIU Santé



ure le grand chemin aux abus qu'y s'y commettent, y introduiſant les ignorants Charlatans & Empyriques & Triacleurs qui ſe vantent par tout d'eſtre Medecins. Car l'ordonnance du Roy defend à toutes perſonnes de s'inmiſcuer en la pratique de la Medecine, ſans eſtre approuué par les Maiſtres de la faculté d'icelle.

*Tout Medecin doit eſtre approuué docteur par Vniuerſité priuilegiée.*

Car quiconque doibt faire ceſt exercice ſi noble & honorable, doibt auoir rendu teſmoignage de ſa ſuffiſance par deuant les Chanceliers & Docteurs des Vniuerſitez, & publiquement & non à cachete comme font pluſieurs. Ainſi les Apotiquaires & Chirurgiens doiuent auoir ſuby l'examen de leur profeſſion par les Medecins, comme on fait és bonnes villes, & ſe deuroit pratiquer par tout. Car ces donneurs de lettres à nos Chirurgiens pour eſtre Maiſtres & leuer boutique, ne ſont que pipeurs de leur argent, & preſque tous ignorants, comme nous en auons cogneu, qui ſoubs ombre de vouloir reformer l'abus par le priuilege qu'on leur donne, accroiſſent l'abus & ſouſtiennent l'ignorance. Mais puis que tout eſt corrompu il faut bien que la Medecine ſoit à meſpris.

*L'abus de la Medecine la fait meſpriſer.*

Vous donc ieunes Medecins, Docteurs & qui auez publiquement rendu teſmoignage, en public que vous eſties capables auec le temps d'exercer ceſte noble profeſſion & vous exercer ſur vn ſi noble ſubiet que l'hõme: craignez premierement Dieu, & ſongez à la creature d'iceluy que vous auez à traitter,

ſouuenez

ſouuenez vous de ce que Pericles diſoit menant les Atheniens à la guerre. Songe à ce que tu fais, ces gens icy ſont citoyens Grecs & Atheniens: auſſi le corps que vous traittez c'eſt d'vn hõme caracteré à l'image de Dieu.

Ne ſouffrez ceux qui par l'ignorance veulent ſouiller voſtre profeſſion, ſe mettre en voſtre rang, & qu'ils ſoient graduez comme il faut en icelle, s'ils veulent entrer en voſtre compagnie: honorez vous les vns & les autres, les vieux les ieunes, & les ieunes reſpectent & honorent les vieux, les frequentent, n'ayent point d'honte d'apprendre d'eux, de les faire appeller en cas doubteux, voire leurs coetanées: Apprenez de tous ceux qui s'exercent en la profeſſion, ſoit Apotiquaires, Chirurgiens, Herboriſtes, Operateurs, ce qu'ils ſçauent bien faire, & les loüez en bien faiſant. Rendez l'honneur à ceux qui vous en rendent, (& meſmes ſi quelque vieil Medecin n'auroit ſon degré, qu'il ſoit grandemẽt aagé, comme il s'en trouue, pourueu qu'il ſoit de bonnnes mœurs, ſçauãt, non arrogant, cedez-luy quelquesfois plus par bien-ſeance & par honneur de l'aage, que de droit & de deuoir: oſtez d'entre vous ces petites enuies de vouloir paroiſtre plus qu'on n'eſt, iamais ne meſdites de vos compagnons, s'ils ne vous en ont donné ſubiet, & encores quand ils l'auroient fait, excuſez pluſtoſt leur imbecillité que de vous vanger de leur inſolence, s'il ny a de la malice. Ne meſpriſez perſonne de qui vous puiſſiez apprẽdre. Apprenez aux Vniuerſitez pendant

*Exhortation aux ieunes docteurs Medecins.*

pendant que vous y auez le temps à eſtre bon Anatomiſtes, Simpliſtes, & voir faire les operations Chirurgicales & autres d'autant que vous ne pourriez touſiours auoir ceſte cõmodité. Ne fuyez point les Hoſpitaux pour y voir quantité de malades, frequentez les maiſtres qui meſlangent bien les medicaments, exercez vous en la cognoiſſance des drogues, quand vous en auez la commodité, & à voir penſer les bleccz & autres exercices de Chirurgie. Si vous acquerez cela, vous vous empeſcherez que vous ne ſerez a meſpris, d'vne infinité de petits glorieux, & outrecuidez que ne peuuent à peyne bien battre au mortier ou faire vne barbe. Ie dis librement ce qui m'eſt artiué commençant l'exercice ieunement à ving trois ans : où ie me ſuis ſouuent trouué courre telles riſques. Et ſur tout ayez touſiours intention de bien faire & d'apprendre eſtudiant perpetuellement, & vous recognoiſtrez que Dieu benira voſtre labeur, & viurez en honneur auec les grands, & petits auec vtilité. Car tu trouueras aſſez de babillards, inſolents, vantards, qui enflent deux ou trois mots empoulez de l'art, qui ſe veulent faire croire ce qui n'eſt pas: ſi tu és tel que tu dois, tu en reprendras les vns, & admoneſteras les autres.

*Le meſpris de la Medecine cauſe de ceſte digreſſion.*

Ceſte digreſſion a eſte plus longue que ie ne penſois. Mais combattant les Erreurs de la Medecine & ſon meſpris d'auiourd'huy, où elle va en decadẽce, ſi on ne la releue, ie voudrois en ces erreurs contribuer mon talent à deſraciner ceſt erreur.

Ie ne blaſme ſans cauſe ceux qui veulent cognoiſtre la complexion d'vn malade & ne ſont pas Medecins ; car la raiſon eſt trop euidente qu'ils ne la peuuent cognoiſtre ſans auoir eſtudié, cogneu ce qui eſt naturel auãt que de cognoiſtre ce qui eſt contre nature. Qui eſt ce qui cognoiſtra la maladie, s'il n'a cogneu la bonne conſtitution d'vn corps en ſanté? Ce qui ne ſe peut faire ſans l'auoir appris des elements, temperaments, humeurs, facultez, fonctions, parties continentes & cõtenues du corps, leur connexion, ſymmetrie, ſubſtance, nombre, vſage, action & compoſition. Ceſte Phyſiologie ſuit la Philoſophie, celle là les autres ſciẽces & lettres humaines. Comment donc pourront faire les perſonnes illiterées & qui n'ot iamais paſſé par les bonnes lettres.

*Raiſons que les illiterez ne peuuent cognoiſtre le naturel.*

Riolanus loco citato.

Puis qu'il ny a rien en la nature qu'il ne faille que le Medecin le transfere à l'vſage de l'homme, & que ceſte cognoiſſance eſt ſi longue, que la pratique en eſt ſi difficile, non ſemblable à la regle de Polyclete, où tout eſt touſiours eſgal & ſemblable, mais à la Leſbienne, où toutes choſes ſe changent ſelon les circonſtances de la perſonne, du lieu de l'aage, du ſexe, de la region, & ſaiſon, où il ne faut ſeulement cognoiſtre le temperament, mais les proprietez d'iceluy, les ignorants le ſçauront ils?

*Exhortation aux Apotiquaires & Chirurgiens.*

Que les Chirurgiens ne prennent point la qualité de Medecin pour ſçauoir bien operer de la main. Car les maladies interieures ne ſe cognoiſſent

©BIU Santé

cognoiſſent point par les ſens, & ne ſe guariſſent ny par la main ny par le fer. Que l'Apotiquaire ne ſe glorifie point de cognoiſtre la nature qui eſt ſi differente, & ne chauſſe tout le monde à vne meſme forme, ſans diſtinction des circonſtãces, car il faut cognoiſtre l'ydioſyncraſie ou nature particuliere, des malades, des maladies, & medicaments. Ce qu'ils ne feront, & encores moins qu'eux les Charlatans, Empyriques, Spagiriques & ſouffleurs. Ie ſçay bien que l'opinion conceuë ſert de beaucoup à la gueriſon, que la frequentation des malades, ſçauoir leur couſtume, y ſert, mais non pas à cognoiſtre vn naturel comme le Medecin.

Choiſis donc vn Medecin pour te cognoiſtre qui aye les conditiõs requiſes cy deſſus, pour t'eſtre amy & familier, l'eſtranger ayant ſouuent plus de fortune, que de doctrine. Car auſſi bien n'y-a il que l'ordinaire qui aye toute la peine: Et faudroit eſtre bon Phyſiognomiſte pour en peu de temps te cognoiſtre. Ce que ie reſpondis vne fois à vn auec qui i'eſtois, s'il cognoiſtroit l'eſtat d'vn Dyſenterique à la Phyſiognomie, qui ne vouloit qu'elle pour cognoiſtre le naturel & la maladie, & deſdaignoit à voir les excrements. Et ne s'en faut meſmes fier à vn valet, ou homme de chambre ou autre ſeruante.

Les vns s'aſſeurent ſur leur babil, l'autre ſur la reputation acquiſe, l'autre ſur leurs lõgs voyages, où ils ont apris merueilles, autres ſur leur langue bien pendue, quelque

entre

entrégent du monde, quelque mot empoulé d'anatomie, pharmacie, chirurgie, ſimples ou drogues incogneues. Mais en fin mirons nous nous meſmes en ce que nous ſommes. Vn Aduocat n'eſt pas plus Aduocat & licentié que l'autre, pour eſtre paſſé à Tholoſe qu'à Bourges, Poictiers, Angers, Orleans & autres lieux: il eſt vray que le benefice du Roy, le faiſant ſon Aduocat ou officier luy donne le deſſus des autres, mais non pas entant qu'Aduocat, ſe ſeruant du iour de la reception.

*Il ne faut auoir qu'vn Medecin ordonaire, & les autres à vne difficulté.*

Puis donc que celuy qui ne nous a point cogneu en ſanté n'eſt ſi ſoigneux de nous que le Medecin ordinaire, il ſe faut pluſtoſt fier à luy qu'à l'eſtranger, principalement s'il eſt ton amy. Auſſi ſelon le ſieur Ioubert, il ſuffit d'auoir vn Medecin ordinaire, & les autres, ſeulement quand il ſe preſente quelque difficulté. Que ſi Adrian l'Empereur l'euſt obſerué, il n'euſt pas dit *Turba Medicorum occidit Imperatorem*, que la pluralité des Medecins auoit fait mourir l'Empereur.

*S'il eſt poſſible que le Medecin comprenne en peu de temps la complexion d'vne perſonne.*

## Chap. IIII.

PVis que nous auons monſtré cy deſſus le moyen qu'vn chacun peut auoir à cognoiſtre ſa trempe, naturel, & complexion, il ſemble bien que nous confeſſions, que le Medecin peut auſſi la cognoiſtre, veu que c'eſt luy



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 305 sur 639

©BIU Santé



à qui les moyens en ſont ouuerts, comme eſpion des actions de nature pour la faire cognoiſtre à autruy, ce qu'encore nous confeſſons: mais non en ſi peu de temps, que celuy qui la cognoit de longue main.

Car tout Medecin peut cognoiſtre en gros, par le rapport ou du malade ou des aſſiſtants, la complexion ſanguigne, bilieuſe, pituiteuſe & melancholique, de meſme qu'vn experimenté Capitaine, arriuant ſoudain dans vne ville, peut du recit des citoyens apprendre ſi elle eſt bonne à reſiſter à l'ennemy, & ſouſtenir beaucoup d'aſſauts, par ſa ſituation & foſſoyements, mais non pas ſi bien que quand il aura cogneu les flanquements, defenſes, garites & rauelins d'icelle, la munition du dedans, le nombre & le courage des habitans ou gens de guerre qui y ſont, qui luy en donnent vne plus exacte cognoiſſance.

*Cognoiſſãces du naturel en general.*

*Par exemple.*

On iugera bien que la chair rare & laxe en general, & l'habitude molle ſont effects de la complexion humide, & que la ſerrée & dure eſt ſeche: par le toucher il diſtinguera les natures chaudes & froides, qu'és chaudes les arteres battent fort & auec vehemence, & bellement & languidement és froides: que ceux qui ont le cœur chaud ont toutte l'habitude du corps chaude, ſi le foye n'y repugne, & le meſme du foye chaud, ſi le cœur n'y contreuient: que les chaleureux ſont plus luxurieux, plus choleres, d'vn plus grãd courage, plus hazardeux, prudents, ingenieux, aduiſez, plus greſles naturellemẽt, & qu'ils ont tous

Gal. in Arte parua.

*Complexion chaude.*

tous leurs mouuements tant d'eſprit que de corps plus prompts: plus velus, d'vn poil plus roux, iaunaſtre ou blondet, (bien que l'aage & l'ennuy diminue fort la couleur d'iceluy) qu'ils ſe delectent d'eſtre rafraichez: & qu'au contraire que les froids ſont plus impuiſsãts, couards, timides, puſillanimes, tardifs, ſtupides, hebetez, plus gras, depilez, & de couleur de poil tirant plus ſur le blanc, auec deſir d'eſtre plus rechauffez.

Tout cela eſt à la verité cognoiſtre la nature en gros, & vn Medecin le pourra faire en peu de temps, & ceſte cognoiſſance ſuffiroit à guarir l'eſpece, mais non ſi bien l'indiuidu de Lancelot, Gaſpard & François, que celuy qui à la longue aura de ſi pres recogneu ſon naturel & tout ce qu'en deſpend: qu'il lit dedans ſon corps en le voyant, comme dedans vn liure, l'interieur ne luy eſtant caché non plus que ſon viſage. Car il peut ſi biẽ & iuſtemẽt comprendre la qualité & quantité de ſes humeurs, & la condition de ſes mœurs qui ſuyuent la trempe du corps, par la conſtitution de ſa perſonne, ſa corpulence, ſon habitude, ſa taille, la proportion de ſes membres, qu'il ne mãquera gueres, s'il conuerſe auec le malade en ſanté & n'y ſera ſi toſt trompé qu'vn autre qui ne l'aura plus veu: car à toute heure il contemple ſa phyſiognomie, ſon aſpect, ſon teint, ſon poil, ſa contenãce, ſes propos, mouuements, maniements, comportements, ce où il prend plaiſir, ce qu'il desdaigne & qu'il a en haine: ſon boire, ſon manger, ſes appettis,

*Cognoiſſãce particuliere d'vn naturel.*

Ioubert en la ſanté du Prince cha. 5.

*Exacte obſeruation d'vn corps.*



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 307 sur 639

l'ordre qu'il tient en ſes viures, les heures & nombres de ſes repas, l'heure du coucher & du leuer, comme & combien il dort communement, s'il veut eſtre fort couuert, s'il craint plus le chaud que le froid & au contraire: obſeruant curieuſement tout ce qui ſort de ſon corps, les vrines les excrements du ventre, du nez, des oreilles, ce qu'il crache: car par là on cognoit que deuiennent les aliments qu'ō prend tous les iours, comme les parties du corps les cuiſent & digerent pour en faire du ſang, & quel deuoir elles font à reietter les ſuperfluitez: ſi tout le ſuperflu ſe vuide ſuffiſamment, ou s'il s'en ſupprime ou arreſte quelque portion (tous excrements deuant reſpondre à la quantité de ce qu'on mange & boit, autremēt en pluſieurs endroits du corps il ſe fait vn amas de ſuperfluités qui apportent vn deſordre. Aux Princes on flaire le linge qui luy a ſeruy, affin de iuger de la qualité des ſueurs & excrements fuligineux qui ſalliſſent les veſtements, pour comprendre mieux la complexion du corps & la qualité des humeurs. Ainſi cognoiſſoit on la bonne trēpe, & la purité du sāg de ce grād monarque Alexandre le grand, par la bonne odeur du linge & des veſtements qu'on oſtoit de sō corps. On cognoit la qualité de la chaleur ordinaire & le mouuement du pouls de la perſonne par le toucher, non au lit ſeulement, mais deuant & apres le dormir & le repas, ou l'exercice: & verra on comme il ſe change ayſement ou difficilement, s'il eſt plus eſmeu, vehe-

*Conſideration aux princes.*

vehement,debile,tardif,rare, frequent, grãd, petit,dur, mol, eſgal & ineſgal, & d'vne chaleur plus ou moins acre & piquante.

Il n'y a point de doute que le Medecin qui à la longue a frequenté la perſonne, ou il a remarqué ce que deſſus,ne ſoit plus propre à le traicter en ſa maladie, que celuy qui n'eſt que ſuruenu,qui n'en ſçait que comme le capitaine,plus du rapport qu'on luy fait, que de ſon obſeruation : car s'il a cognoiſſance de ce que nous auons dit, on ſe peut aſſeurer que c'eſt vn chef de guerre natif du lieu, ayant parfaicte cognoiſſance de ſon aſſiette, des lieux qui luy commandent, de la profondeur du foſſé, de la hauteur & de l'eſpaiſſeur de la muraille, bien informé de flancs, garites, rauelins,bouleuarts,caſſemates,eſperons, ſcarpès, contreſcarpes, parapets, fauſſe-brayes: qui ſçait auſſi les moyens de ſe retrancher, faire barriquades & gabiõs:eſt aduerty de la qualité & quantité des viures,tant au magaſin public,qu'au particulier,des poudres,ſalpetre,plomb,eſtain, cuiure & autres metaux, la fiance & defiance des perſonnes. N'eſt il pas vray que celuy qui eſt imbeu de ce qui eſt ainſi dedans & dehors eſt touſiours plus propre tant à aſſieger,qu'à deffendre la ville? Et de meſme ſera le Medecin, non moins ſçauant qu'vn autre, qui aura la cognoiſſance plus particuliere du corps, ſoit pour l'entretenir en sãté,ou pour le defendre en maladie.

*Exemple particulier pris des munitions d'vne ville.*

Celuy là cognoit l'interieur de l'horloge de la perſõne, ſçait comme eſt fait & ſe meut



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 309 sur 639

*Exemple d'vn horologe.* le tabourin auec ſon reſſort, combien tire ſa corde, comment eſt tournée la fuſée, la grãde rouë, la rouë de champ, celle de rẽcontre, celle de la monſtre, le balancier, comme ſont les piuots, les tenons, les cheuilles, & tout l'attiral : où celuy qui eſt venu promptement, & qui n'a cogneu le malade en ſanté, ne ſçaura que le monter, luy donner chorde, l'auancer ou retarder d'vn crant, de deux ou de trois, & paſſera ſon malade par les communes regles de l'art qui enſeigne de guarir l'homme en eſpece & non pas l'indiuidu de Pierre ou Ieã.

*Obiection.* Mais direz vous, le Medecin qui ſera appellé ne pourra il pas interroger le malade de tout celà, & en iuger promptement? nõ car il s'oublie vne infinité de choſes, que la memoire, ny du malade ny du medecin, ne ſuggere point, ſinõ le plus ſouuent lors qu'õ: n'en a plus d'affaire, & le malade meſme ny aura pas penſé, ny aura pas obſerué beaucoup de choſes, qu'aura tacitement fait le Medecin cognoiſſant qu'il ne luy aura pas reuelé.

*Reſp.*

*Autre obiection.* Voire mais eſt il croyable qu'vn chacun puiſſe auoir vn Medecin qui ſoit tant affectionné à vn particulier? car ce ſont ſoubzmiſſions que font les Medecins ordinaires d'vn Prince, pour la conſeruation particuliere de la ſanté d'iceluy, comme perſonne plus neceſſaire à tout le peuple : non à la verité, mais d'autant que le Medecin aura plus frequenté le malade, auſſi luy aura il deſcouuert plus de particularitez, & aura eu le loyſir de ſpeculer ſes actions tant en ſanté qu'en ma-

*Reſp.*

la die,

ladie,& de tant plus qu'il les aura obſeruées, de tant plus cognoiſtra-il ſa complexion & portée plus qu'vn autre.

Concluons donc qu'vn Medecin habille, curieux & diligent peut en peu de temps cognoiſtre & promptement la complexiõ d'vne perſonne:mais non tellement que celuy qui n'eſt moins ſçauant, lequel la cognuë de longue main, & par conſequent n'eſt ſi capable de la ſecourir, comme ne voyant que l'exterieur,ſans meſme ſouuent l'auoir veuë,& ne la peut ſi exactement, hardiment, & reſolument penſer,que celuy qui en a vne plus particuliere cognoiſſance. *Concluſiõ de la queſtion.*

Mais s'ils ne ſont eſgalement ſçauants, & celuy qui eſt de longue main eſt moindre en doctrine?Ie le conſeillerois pourtant touſiours;l'autre n'agiſſant qu'en la guariſõ d'vne nature vniuerſelle plus qu'en la particuliere telle que deſiroit Galien pour reſſembler vn autre Eſculape.Car il faut,dit il,que tout Medecin cognoiſſe la nature vniuerſelle & s'exerce en la particuliere, on ne guarit pas l'homme,mais Socrate ou Platon.Le Capitaine ne ſe fie il pas plus au ſoldat eſprouué? auſſi l'Eſcuyer qui a accouſtumé de monter vn cheual en cheuira mieux à voltiger, tourner en rond, & le maniera plus à ſon ayſe, qu'vn meilleur & plus braue caualier qui ne l'aura iamais monté.Et qui eſt celuy qui ne ſe fie plus de deux cheuaux (dont l'vn excede en beauté,force & agilité,& l'autre de moindre prix, mais aſſeuré & bon, & qu'on a ac- *Obiection. Reſp.*

couſtumé) à celuy qu'on ſçait eſtre le plus ſeur, qu'à lincogneu qui peut ruër ſon cheuaucheur par terre: & de deux perſonnes eſgales en pouuoir d'exequnter quelque entrepriſe, à celuy qu'il cognoit auoir plus d'affection & de notice de ſes affaires?

*Auerroes pourquoy ne voulut practiquer la medecine.*

Il eſt donc apparent que la cognoiſſance de la nature particuliere eſt plus deuë à celuy qui ſçait la complexion de longue main. A ceſte occaſion ce tres ingenieux philoſophe Arabe Auerroes ne ſe ſentant auoir vne aſſez exacte cognoiſſance de ceſte idioſyncraſie ou particularité de nature, n'oſa practiquer & faire la medecine en laquelle il eſtoit excellent. Et les Egyptiens auoient voüé vn Medecin particulier à chaque partie du corps de peur que s'addonants trop à vne partie, il fuſſent moins experts à la cure de l'autre. Or ceſte particularité s'apprenant plus par experience qu'autrement, elle a beſoing d'vne longue frequentation.

Herodote.

Riolan. epiſtol. in lib. 1. Fer.

Car qui eſt celuy qui iugera par vne ſeule veuë, que la caſſe qui eſt vn bening medicament, aye meſmes en quantité mediocre, apporté la mort comme elle a fait à quelques vns? que l'Agarie medecine domeſtique & cardiaque, ſelon Auicenne, ne ſe peut donner ſans danger à vn eſthomach infirme & ſubiect aux nauſées & douleurs de colique, & au commençement des maladies phlegmatiques: ainſi y a il en chaque nature ſa particularité de s'acorder auec ceſte choſe, ou diſcorder auec celle-là: ainſi diſcordent le loup

*Idioſyncraſie des medicaments & naturels.*

loup & la brebis, le regnard & les poulles, le dragon & l'elephant, le chameau & les cheuaux, l'aigle & les cerfs, & ceſte meſme aigle retient ceſte meſme antipathie meſmes apres la mort, ſa plume conſommant celle de tous les oyſeaux: ainſi s'accordent la cichorée au foye, le Tamarics & l'Aſplenium à la ratte, l'aymant auec le fer, l'ambre auec la paille, l'os du poiſſon Miluus auec l'or: & en la nature des hommes les vns ayment naturellement le frommage, les autres abhorrẽt ſeulement ſon odeur; comme des pommes, les vns ayment la douceur les autres l'aigreur: aux vns le criſſement de la lime, ou gliſſure de l'ongle ſur vn bois poly offençe les dents: le conciliateur abhorroit le lait, moy la ptiſane, Horatius Flaccus poete & Iacques de Forli, haiſſoiẽt les aulx: i'ẽ ay veu hayr la perdrix, & les leurauts, autres le mouton, autres les poulets, autres les cerfs, iuſques au mourir, comme i'ay veu & remarqué cy deſſus. Cardan pour auoir mangé vne fois beaucoup de pourpied dit que la ſeule veuë luy en faiſoit mal, & le creſſon à l'Eſcale. Et choſe eſtrãge! qu'vn criminel deliuré par Leon pape X. que ſans encourir dommage, & ſans aucuns ſecours, deuoroit preſque vne once d'arſenie ſans danger.

*Antipathie.*

*Sympathie*

Gal. ca. 2. de cõſue.

Cardan. contrad. 7. lib. 2. tract. 2.

Aux vns la caſſe ſert de nourriture aux autres de tranchées & de faſcherie: la manne ſe conuertit en bile, aux autres laſche le ventre: les clyſteres font ſyncoper les vns, qui ſupportent ayſement les ſuppoſitoires:

*Nature particuliere.*



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 313 sur 639

les vns veulent des pillules, les autres ayment mieux boire: & eſt eſtrange de ce que i'ay rapporté de Scaliger d'vn cheualier de Regulus Vaſco, qui ne pouuoit tenir ſon vrine au ſon d'vne vielle, & meſmes il dit qu'il a veu exciter le vomiſſement par le vinaigre, qui l'arreſte ordinairement à pluſieurs.

Exercit. 284. in ſubtil. Card.

Or tout cecy eſtant caché, perſonne ne le cognoiſtra que par l'experiẽce, car la cognoiſsãce en eſt reſeruée à Dieu, & à la nature qui fait ce meſlange diuers, n'eſtant pas peu de gloire à la ſageſſe humaine de confeſſer ſon ignorance en beaucoup de choſes.

Riolã de abdit. rerum cau. in Fernel.

Confeſſons donc qu'il faut cognoiſtre, la proprieté de chaſque naturel par experience, l'vne ſe delectant à cecy l'autre à cela: raiſon pourquoy Gal. diſoit qu'il failloit choiſir ce qui eſtoit plus familier à l'animal & à ſon naturel, ſoit viande ſoit medicament, & fuir & reietter le contraire, ſelon que veut Hippocrate, le manger & le boire vn peu moindre en bonté, mais plus aggreable ſoit touſiours preferé au meilleur moins delectable puiſque, ſelon Pindare. Τερπνὸν ὃ ἐν ἀνθρώποις ἴσον ἔστε καὶ θεῷ.

4. meth. verſus finem.

38. Aph. ſect. 1.

8. Olimp.

*Nihil eſt quod æquè cunctos delectet homines*
*(Rien n'eſt eſgalement à chacun delectable.*

*Contre*

*Contre ceux qui alleguent en toutes choſes leur couſtume, & meſmes ayans changé d'aage.*

## Chap. V.

LA barbe chenuë & les rides de l'vſage ont rendu, du Pindare, la couſtume Reyne & Emperiere dumonde, le viſage duquel ſe preſantant tel à noſtre premiere veuë, nous fait humer le laict de la couſtume du pays, de noſtre naiſſance en toutes nos actions, non du corps ſeulement, mais auſſi en tous nos affaires domeſtiques, teſtaments, ventes, mariages, donatiõs bapteſmes, & ſepultures, entrée à la vie & yſſue d'icelle à la mort: d'où eſt venu que chaſque pays a ſa couſtume, & dit le prouerbe, autant de pays autant de guiſes. La couſtume exerce vne ſi grande tyrannie ſur la nature, que ny raiſon, ny la Philoſophie ne peuuent dompter ſa violence. On dit que Darius ayant ouy, qu'il eſtoit ordinaire aux Indiens par couſtume ſolemnelle, de deuorer leurs parents & les manger apres la mort, croyant eſtre vne pieté remarquable, de recacher dans leurs entrailles celles deſquelles ils eſtoient ſortis, par vn mutuel office leur rendant la pareille: ſe retournant vers quelques Grecs qui eſtoiẽt preſents. Et bien, leur dit-il, pour combien voudriez-vous acheter la couſtume dés Indiens? qui reſpondirent, que ceſte cruauté eſtoit tellement eſloignée de leur façon de faire, que choſe du monde ne les

*Couſtume a grande puiſſance ſur la nature.*

*Eſtrange couſtume des Indiẽs.*

ne les y porteroit: Et apres voulant perſuader aux Indiens de laiſſer leur couſtume, pour s'accõmoder à celle des Grecs, combien menerentils de bruit, & execrerẽt-ils l'impieté de ceux qui leur vouloient faire changer?

*Couſtume cruel tyran. 2. de momuſcul.* C'eſt vn ſi cruel tyran que ſans raiſon, elle ſe fait craindre & obeyr, ne voulant debuſquer de l'inclination qu'elle à donné à vn chacun. C'eſt, dit Gal. vne complexion acquiſe par pluſieurs vſages: ou bien vne autre nature, de l'aquelle on prend indication en Medecine de ce qui nuit, ou ce qui eſt proffitable à chaſque perſonne. De laquelle bien que nous ayons dit quelque choſe cy deſſus, nous voulons auoir vne plus exacte cognoiſſance pour eſclaircir les doubtes & erreurs de ce chap. pource que pluſieurs en tout tẽps y refugient, cõme au plus aſſeuré aſyle, quelque occurrẽce qui ce ſoit, qu'ils ayent de la changer.

Ceſte couſtume donne telle forme à noſtre vie qu'il luy plaiſt, eſtabliſſant peu à peu en nous & comme à la deſrobbée le pied de ſon auctorité.

Elle eſt ou generale, dans les pays, polices, & Magiſtrats de c'eſt vniuers, ou Macrocoſme, ou dans le Microcoſme de l'homme. En l'vn elle touche les choſes qui ſont hors de nous, prenant ſource en la volonté de quelqu'vn, l'auctorité duquel à gliſſé ſur les ſubjets qui volontairement s'en font vne loy: En l'autre, elle ne change ſeulement noſtre complexion naturelle, mais fait changer les propres actions de nos parties & faut ſeruir nos pieds & mains.

Voyez comme la diuerſe couſtume des pays a forgé en la phantaiſie de pluſieurs Dieux, ſelon que les Coſmographes, & l'hiſtoire nous appréd: les vns ſe faiſant vn Dieu d'vn lyon, ou d'vn regnard, d'vn bœuf, d'vn chat: les autres du Soleil, de la Lune, ou de la terre. *Couſtume d'adorer certain Dieux.*

Il y-a des lieux où on ne parle aux Roy que par ſarbatanes, & s'ils crache, la plus fauorite des dames de ſa cour le reçoit en ſa main: aux autres il ne ſe monſtre point à ſes ſubjets ou bien peu, aux autres au contraire. *De parler aux Rois.*

La couſtume de s'entreſalüer eſt ſi variable, que les vns tournent le doz à celuy qu'on ſalüe, les autres ſe baiſent à la bouche, les autres ſaluent la robbe, les autres baiſent les mains & flechiſſent les genoux, courbent le corps, ou mettent le doigt à terre & puis le leuent au ciel. *De s'entre-ſaluer.*

Les façons auſſi d'eſpouſer, des nopces & des mariages ſont bien differentes: car en certains lieux tous ceux d'vne meſme vocation, comme d'vn marchand, les marchands conuiét à la nopce, couchét auec l'eſpouſée auãt le mary, & plus grand eſt l'honneur que plus elle en reçoit, pour recommandation de ſa fermité, & autant en eſt il des nobles & des Officiers. Mais eſtant du bas populaire, comme d'vn payſant, il appartenoit ſeulement au Seigneur de ce faire: & ny a pas long temps que ceſte ſotte couſtume eſtoit en quelques endroits, où le Seigneur auoit droit de coucher la moitié du corps ſur le lit de leſpouſée le ſoir *D'eſpouſer. Eſſays de Montagne 2. parti. l. 3. De l'expe-rience.*

ſoir des nopces. En autres lieux on couche dix ou douze enſembles auec leurs femmes. Il y a des lieux où l'on tue les femmes qui y naiſſent, & on en achete des voyſins pour le beſoing: les autres les peuuent repudier ſans alleguer aucune choſe, & les femmes pour choſe quelconque ne peuuent laiſſer leurs marys. Aux vns les femmes ſe iettent au feu pour eſtre bruſlées auec les cendres des marys, & ce les plus cheres & aymees du deffunts: les autres ont pluſieurs femmes eſpousées, les autres vne ſeulement, les autres n'en ont qu'vne pour pluſieurs: les vns circonciſent les femmes, les autres les preſtent à iouir à leurs hoſtes en payent: il eſt permis aux vnes de ſe proſtituer pour gaigner ſon mariage, & puis viure chaſtement apres, les autres: commeles femmes & filles de Chio, ne font durant ſept années aucun faux bon à leur honneur, & puis s'abandonnent: les vns ſe tiennent au lit & gardent la maiſon apres l'enfantement de la femme, & le mary va faire les affaires: quelques femmes piſſent en d'autres lieux de bout, & les hommes accroupis.

*Eſtranges couſtumes des mariages.*

*Sepulture.*

*Mort.*

La plus deſirable couſtume de quelque pays s'eſt d'eſtre mangé des chiens, ailleurs des oyſeaux. Les vns pleurent la mort des enfans & font chere à celle des vieillards: les vns font cuire le corps du treſpaſſé, & le pilent apres, en font de la boullie, pour meſler en leur vin & puis le boire. En aucuns endroits c'eſt pieté de tuer ſon pere en certain

*Naiſſance.*

aage

aage: les vns bruſlent les corps, les autres les mettent en terre, les autres en gardent les cendres: les vn pleurent à la naiſſance, & ſe reſiouyſſent à la mort.

Bref la couſtume a fait viure les vns de chair humaine & boucaner leurs ennemys; aux vns de manger la chair cruë des animaux, & viure ſalement: aux autres delicatement. La couſtume aprend meſme au vulgaire le meſpris de la mort, & à pluſieurs le deſdaing des richeſſes. *Viure.*

Ainſi les pays ſe gouuernent tellement par la couſtume qu'il ny a Prouince qui n'aye la ſienne, voire ville, bourgade ou village qui n'aye quelque particulier vſage duquel il ne veut deſmordre, & lit-on que Phrinas ayant adiouſté deux chordes à la Muſique, vn Epheſe les couppa, ſans auoir eſgard ſi l'accord en eſtoit mieux accomply, les condamnant ſeulement pource que c'eſtoit vne alteration de la vieille façon.

Que ſi nous laiſſons les Prouinces pour voir ce que peut la couſtume en nous meſme, qui ne ſçait que de nos pieds nous faiſons des mains par la couſtume? combien en voit-on ſans bras ne mains tirer vn piſtolet, oſter ſon bonnet, eſcrire, conter argent, auec les pieds, les autres ſe tenir & viure en l'eau cõme le poiſſon Colas? En fin l'vſage apprẽd à danſer ſur la chorde, & faire des choſes aux animaux meſmes qui ſembleroient du tout impoſſibles aux hommes. *Couſtume fait changer l'action des parties du corps.*

Car tout ainſi que la Sorciere Circé changeoit

geoit les compagnons d'Vliſſe ſelon les formes qui luy venoient à gré: de meſme la couſtume diuerſifie noſtre nature à ſõ plaiſir. Icy elle donne vn eſthomach à Mithridate, pour ſurmonter la violence du poiſon; là elle nourrit d'araignées non ſeulement la fille qu'Albert le grand dit auoir veuë, mais tant de peuples nouueaux qui les appreſtent pour leur viure, auſſi bien que les lezards, fourmis & chauueſouris: la fille qui de peu à peu s'accouſtuma à viure de Napelle en deuoroit apres vne grande quantité. Vn certain à Ferrare, deuoroit du cuir, du teſt & des coquilles & vaſes de verres rompus, qu'vn chacun appelloit l'Autruche.

*Mithridates ne s'offensa de poiſon.*
*Viure d'araignées.*
Amatus Luſitanus centur. 1. curat. 69.

Ce n'eſt donc pas peu que de s'accouſtumer de bonne heure aux choſes bonnes ou mauuaiſes, la couſtume ayant vne telle conuenance auec la nature, que l'vne ſe change ayſement en l'autre, puis que ce qui eſt accouſtumé s'eſt deſia fait naturel, & la couſtume eſt vne nature acquiſe, c'eſt à dire vne certaine puiſſance & vertu non née auec nous, mais acquiſe par vſage, ſi familiere à la nature qui eſt en nous ou à noſtre naturel, qu'elle ſemble eſtre la meſme choſe, differant ſeulement en ce que la nature vient d'vn principe interieur, & la couſtume d'vn exterieur. Car il aduient que faiſant ſouuent vne meſme choſe nous nous acquerons l'habitude d'icelle en nous y addonnãt, appellants ceſte habitude acquiſe par la frequente reiteration d'vne meſme action, couſtume, à laquelle nous ſommes

*Symbole de la nature & de la couſtume.*
2. de motu muſculorum.
*Explicatiõ de la definition de la couſtume.*
*Difference de la couſtume auec la nature.*
Valer. li. 1. locorũ com.

ſommes plus preſts & portez, & de laquelle nous ſupportons mieux les incommoditez: ainſi que celuy qui volontairement s'eſt addonné à quelque exercice penible & l'a ſouuent pratiqué, n'en reçoit non plus d'incommodité que de ce qui luy eſt naturel, & la main gauche ſe rend adextre par vſage, le laboureur ne trouue le foſſoyer la terre penible, le forgeron ne s'ennuye du feu, durant les ardeurs de la Canicule, le marinier ſe mocque de ceux qui craignent le ſerain & l'eau, l'vſage & la couſtume les ayant conaturaliſez auec telles choſes: la peyne du forçaſt ſe rend plus douce par l'vſage, par couſtume le lyon s'aſſubjettit à l'homme, & les beſtes les plus cruelles depoſant leur farouche naturel s'appriuoiſent par la couſtume, & par icelle on s'accouſtume à ieuſner, & l'hermite ſe contente de deux ou trois onces de pain & d'vn verre d'eau.

A ce ſubiet ceſt oracle de Medecine prononçoit que ceux qui ont accouſtumé le trauail, bien que foibles & vieux, le ſupportoiét beaucoup mieux que les ieunes, puiſſants & fors qui ne l'auoient accouſtumé. Et meſmes que ce qui eſt accouſtumé de longue main, bien qu'il ſoit plus mauuais, faſche pourtant moins. Auſſi ſelon le Philoſophes, les choſes accouſtumées ne paſſionnent point. Aph. 49. & 50. ſect 2.

C'eſt donc la couſtume qui fait endurer les grands trauaux, digerer les viandes difficilles; comme les champignons, truffes, fruits cruds, legumes, le bœuf, la brebis, le ſalé & *Effets de la couſtume.*



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 321 sur 639

autres. C'eſt elle qui endure ſans paſſion les grandes veilles, le ſerain, la pluye, & les iniures de l'air, le froid, le chaud, la ſueur, la pouſſiere, le vent, les orages de la mer, la diette, & les longs pelerinages. C'eſt elle qui ordonne vne meſure és vacuations de noſtre corps, & qui deſpoüille les venins de leur force pernicieuſe, comme à la fille de Darius, accouſtumée à viure de poiſon, & de celle que Ruffus diſoit, que les anciens Rois auoiẽt faït nourrir de venin, affin que par ſon haleyne & ſes embraſſements elle tuaſt & empoiſonnaſt les hommes.

Conciliat cap. 3. de venenis.

C'eſt d'elle qu'en maladie & en ſanté on prend auſſi grande indication, que de l'aage, & de la nature cõſeruants ce que nous auõs accouſtumé en ſanté, ſelõ Hipp. qui veut que ceux qui ont accouſtumé les viandes humides, comme les enfans, y ſoient entretenus. Ainſi Celſe menace de danger ceux qui contre leur couſtume prennent continuellement leur repas vne fois ou deux le iour. En fin ce qui eſt contre la couſtume nuit, ſoit dur, ou mol: & la nature ſe reſiouyſt des choſes accouſtumées, & ſelon Gal. elle rend les choſes difficiles, ayſées, & ſi on choiſit, dit-il, vne bõne ſorte de vie, bien qu'elle ſoit difficille, la couſtume ſe la rendra aggreable. Ainſi la couſtume a tant de force que nous ſommes contraints de changer de remedes à quelques vns, de peur que nature ſe rende pareſſeuſe en ſon deuoir, ne s'aiguillonnant point de la reiteration d'vne meſme choſe, d'où ſe fait que

1. Aph. 16.

8. method.

*Nature ſe reſiouït des choſes accouſtumées.*

que quelques vns pour s'eſtre ſi fort accouſtumés aux clyſteres, ils ne ſçauroient aſſeller ſans lauement, comme rapporte Heurnius du Duc d'Albe. cap. 19. li. 3. meth. nouus ad praxim.

*Couſtume limite la quãtité du remede.*

La couſtume limite la quantité du remede: Car vne maladie chaude à vne perſonne accouſtumée d'vſer de choſes froides, a beſoing de remedes plus froids, que s'il ſe fuſt accouſtumé aux chaudes. Et Denys le tyran aſſiegé dans vne ville, s'eſtant abſtenu de boire quelque temps contre ſa couſtume, deuint incontinent ſec & tabide. Galien rapporte d'Artius Peripatetique, greſle de nature & ayant l'orifice de l'eſtomach froid, qui n'auoit iamais oſé gouſter de l'eau, d'autant qu'auſſi toſt qu'il ſentoit le froid, le ſanglot le prenoit, qu'ẽ fin detenu d'vne fieure, & cõtraint par les Medecins d'vſer d'eau froide, qui ſeruiroit à d'autres, mourut ſoudainement. 1. de alim. & lib. de cõſuetud.

Voyla donc les prerogatiues de la couſtume qui ſe gliſſant peu à peu dedans nous, s'attribue le gouuernement de toute l'economie naturelle de noſtre corps: voyla qui fait vn Allemand malade couchant ſur vn matelas, vn Italien ſur la plume, & vn François, ſans rideau & ſans feu: l'eſtomach Eſpagnol ne dure à noſtre façon de manger, ny le noſtre de boire à la ſouyſſe: Ainſi quelques vns, comme faiſoit le feu Sieur Marquis de Piſany, s'abſtiennẽt long temps ſans boire, ou ne boiue du tout point, ainſi que ſe ſont forcez pluſieurs hydropiques bien qu'extremement alterez, qui en fin ne s'en ſouciant plus, en



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 323 sur 639

©BIU Santé



ſont guaris, comme nous en auons pluſieurs exemples: Mais quoy? alleguerons nous ceſte couſtume en toutes choſes, meſmes ayant changé d'aage?

Vrayement nous confeſſons de grandes forces en la couſtume, & voulons conſeruer ſon auctorité où il ſera beſoing: mais auſſi nous deſirons oſter ceſt erreur, de ne la pouuoir changer. Et ce d'autant plus que nous croirions faire tort au meſme Hippocrate, qui veut qu'on change d'vne couſtume aux choſes non accouſtumées, car ſuyuant touſiours vne meſme forme & couſtume arreſtée, dit Gal. elle ſeroit peu aſſeurée, puiſque la vie de tous les hommes eſt ſubiette aux inopinés & incertains euenemẽts des choſes. Donc de peur que nous ſoyons offencez par les choſes inaccouſtumées & des rencontres qui ſuruiennent à l'impourueu, Hipp. a mieux aymé que nous feiſſions eſpreuue de tout ce qui ſe preſente, ne nous arreſtant touſiours à meſme choſe, ains que nous eſprouuons auſſi quelquefois les choſes inaccouſtumées. Celſe dit, que la vie trop oyſiue n'eſt pas proffitable, pource qu'il peut arriuer neceſſité de trauailler.

Aph. 50. ſect. 2. & Gal. ad finem cõment. *Qu'il ne ſe faut touſiours tenir à meſme choſe.*

Qui eſt celuy ſur lequel la fortune auroit preſſé le bas de ſa roüe, apres mille delices & ne s'eſtre accouſtumé au trauail, venant en vne extreme affliction & reduit au petit pied, ſe voulut laiſſer mourir de faim, ſans vouloir s'employer en ceſte neceſſité, pluſtoſt que de quiter ſon oyſiueté accouſtumée? Le ſoldat

dat ſeroit bien temeraire que n'ayant accouſtumé de fuir deuant l'ennemy, ſe precipiteroit pluſtoſt au milieu d'vn dãger imminent, que de ſauuer ſagement ſa vie pour s'en ſeruir à meilleure occaſion. De meſme celuy qui n'auroit iamais beu d'eau, ne voudroit quitter ceſte couſtume violenté de l'ardeur & embraſement d'vne fieure, ſera ingé peu aduiſé. A ceſte cauſe Plutarque non moins ſagement que grauement diſoit, que la façon de viure ſi exacte & ſi reglée qu'il ny manque rien, tient le corps en crainte & l'aſſujetit aux dangers, & debilite & rompt la vigueur le l'eſprit: chacun doit prendre garde au dire de ceſt ancien Arabe, qu'on ne doibt prendre la couſtume d'vne choſe, laquelle il faut apres obſeruer de neceſſité, comme ſi quelqu'vn s'accouſtumoit à vne ſorte de viande, ou de boire, ou s'en abſtenoit du tout, du dormir ou de l'exercice, & qu'apres il conuient de neceſſité ſen ſeruir ou s'en abſtenir, cela ne ſe pouuant faire ſans peril.

Lib. de tuend. valet.

Rhas. lib. 4. cap 10. ad Almãſorem.

*Il ne faut accouſtumer à ce qu'on eſt neceſſité d'obſeruer.*

A ce ſubiet chacun doibt ainſi preparer & & diſpoſer ſon corps, à endurer la chaleur & le froid, s'adaptant aux viures, mouuements & exercices neceſſaires, affin qu'ils puiſſe ſupporter le temps du dormir & des veilles, & la diuerſité des demeures & maiſons, ſans periciter ſa ſanté; car ſouuent la neceſſité apporte ce changement. Ceſt pourquoy l'Hippocrate Latin Celſe baſtiſſoit ainſi l'entretenement de la ſanté de celuy qui de-

ſiroit la conſeruer. Qu'outre que celuy qui ſe porte bien, ne ſe deuoit adſtraindre aux loix de la Medecine, des Regreſſeurs, qu'il deuoit eſlire vne façon de vie diuerſe, demeurer tantoſt aux champs & tantoſt à la ville, mais le plus ſouuent aux champs, nauiger, chaſſer, quelquesfois ſe repoſer, s'exercer le plus ſouuent, d'autãt que l'oyſiueté rend le corps lourd & peſant & le labeur le r'enfoce, l'vne apportant vne meure vieilleſſe, & l'autre vne longue ieuneſſe: ſe ſeruir tantoſt du baing, tantoſt d'eau froide, & ne fuir aucune façon de viande, dont le peuple vſe, puis que la neceſſité y en peut eſchoir & que la condition des choſes humaines eſt volage, comme il arriua à Denys le tyran cy deſſus rapporté.

Hierem. Triuerius in cap. 1. li. 1. Celſ.

Nous deuons auſſi changer de couſtume puis que la nature ſe plaiſt en la varieté, car vne meſme façon de viure ennuyeroit noſtre ſanté, veu qu'eſtant conſtituée de pluſieurs elements dont elle obtien vne mediocrité, & qu'vne ſeule ſorte de viure n'a qu'vn ſeul element ſurdominant, il ſeroit à craindre qu'vne ſeule façon de viure n'eſleue ceſt element plus qu'il ne faut au deſſus des autres, oſtant la mediocrité à noſtre corps par la ruine de noſtre ſanté.

*Nature s'eſiouit en la diuerſité.*

*Bonne raiſon.*

Puis donc que noſtre ſanté ne conſiſte en vne couſtume de cecy ou de cela, mais en la varieté, auſſi bien que la volupté: pourquoy l'alleguerons nous en toutes choſes, comme ſi nous la penſions eſtre la maiſtreſſe & la regle de toutes nos actions?

N'iras

©BIU Santé


N'iras-tu iamais aux champs, pource que tu as accouſtumé l'air de la ville? ſi tu ne voulois faire comme ce vieillard Pariſien, qui n'eſtoit iamais ſorty de Paris, & n'en eut enuie, qu'à la deffeſe que le Roy luy en feit faire. *Annales de France.*

Il eſt certain que l'air temperé, eſt ſalubre aux temperez, & qu'aux intemperez qui paſſent la borne de la trempe bien qu'ils ſoyent en ſanté, ou en maladie par excez, il leur conuient vn air refrigerant, s'ils ſont chauds outre meſure, aux froids vn chaloureux, aux ſecs vn humide, & vn ſec aux fluides. Que te ſert donc la couſtume d'auoir demeuré en vn air gros & eſpais, s'il t'en eſt neceſſaire vn prin & ſubtil. *Raiſons pour le chãgement de la couſtume.*

Si tu as accouſtumé de deſiuner & que la neceſſité t'aduienne de ne le pouuoir faire, il faudra donc que tu empeſches que ceſte neceſſité ne t'aduienne: ſi tu as accouſtumé de faire excercice, & que tu ſois priſonnier, ou en lieu où tu en ſois priué: de te coucher à huict heures du ſoir, ou comme on dit, quãd & les poules, & qu'il te faille veiller non vne nuit, mais deux ou trois: ſi tu as de couſtume de vuider tous les iours les ſuperfluitez de ton corps, & qu'il arriue ou que la viande, ou faute d'exercice, te les faire retenir: ſi au lieu de te reſiouir, vne infortune t'apporte de l'ennuy, diras tu à ceſte neceſſité, ie ne veux point changer de couſtume?

Ie confeſſe bien que ceſte couſtume te ſemblera eſtrange en ſon change, & que ta ſanté en pourroit eſtre alterée; mais tu ne le *similitude*



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 327 sur 639

ſerois ſi toſt n'eſtant à heurté à cecy ou à cela mais accouſtumé à la varieté. Car tout ainſi que le voyageur en la viſite de pluſieurs pays, ne prend ny l'humeur ny les mœurs de ce pays, non plus que d'vn autre, craignant que s'arreſtant aux façons de faire de l'vn, il luy preiudicie au paſſage de l'autre: mais fait ſon proffit de toutes, s'en ſeruant ſelon l'vtilité & neceſſité qu'il en a au lieu où il eſt, & eſtant de retour retenant ce qui eſt du ſien y meſle ce qu'il a trouué de plus neceſſaire à ce que luy manquoit. De meſme celuy qui au pelerinage de ceſte vie, a pluſieurs pays de trauerſe a paſſer, courant par les aages d'icelle, comme par la diuerſité de pluſieurs royaumes, ayant à prendre les mœurs & humeurs, ſelon que la neceſſité & la longueur de ce voyage le permet: ne doibt tellement prendre la couſtume de l'adolecence pour s'en ſeruir en l'aage declinant, ny de la ieuneſſe pour en vſer au pays de vieilleſſe, que s'addonnant du tout aux mœurs de l'vne, quand la continuation du voyage l'aura porté en l'autre, il ne trouue de la contrarieté par la diuerſité de l'air d'icelles; l'vn eſtant chaud & l'autre froid, & que la chaleur de l'vn luy fait perdre l'appetit & a langourit ſon eſthomach, l'autre l'excite: de peur que la couſtume de trop manger en ieuneſſe, ne ſuffoque en vieilleſſe le peu de chaleur naturelle qui luy reſte, ou de vigueur & de force pour paracheuer ce voyage. Mais il prendra en la ieuneſſe ce qu'il aura trouué bon & ſalutaire

lutaire en l'adoleſcence & qui ne luy nuit point en icelle, & en la vieilleſſe ce qu'il aura trouué vtile en icelle dõt il auoit vſé es autres aages, prenãt de tous aages ce qu'il aura paſſé, le meilleur pour le rapporter au commun vſage de ſon pays, qui doit eſtre ſa ſanté & ſa nature particuliere, où il voudra faire ſa derniere demeure, luy rapportant des lieux & aages où il a paſſé, le plus neceſſaire pour ſon entretenement, ſans s'accouſtumer autrement à cecy ou à cela, mais à ce qui eſt ſalutaire, ſi on en a le choix : ou ſi la neceſſité contraint, s'accouſtumant à tout, affin que quand elle arriuera, elle ne puiſſe alterer ſa ſanté.

*Abus d'alleguer ſa couſtume ayans changé d'aage.*

Ceſt donc vn abus que d'alleguer ſa couſtume en toutes choſes, & meſmes ayant changé d'aage, car il eſt certain, ainſi que deſſus nous auons dit, que la chaleur, qui eſt en nous, ſelon qu'elle s'eſloigne de ſon principe fait de ſi remarquables changements que nous appellons aages, qu'ils nous ſont auſſi euidents, que les ſaiſon que le Soleil fait aux mutations de l'air par les quadrats du Zodiaque. Auſſi a on remarqué que les Elements, les ſaiſons, les aages & les humeurs ſe correſpondent en qualitez.

Or, ſelon les preceptes de ſanté, il faut changer de façon de viure ſelon les ſaiſons, où meſmes il ſemble que nature aye pourueu produiſant & faiſant naiſtre les aliments neceſſaires ſelon les ſaiſons, ce qui eſchauffe en Hyuer, les fruits & ſalades r'afraichiſſantes en Eſté : pourquoy donc ne changera on de

*Nature pourueoit à la nature ſelon les ſaiſons.*



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 329 sur 639

Aphor. couſtume aux aages puis que les aages reſpondent aux ſaiſons: comme l'Hyuer on mange plus, d'autant que les ventres ſont plus chauds, & le ſommeil plus lõg, au dire d'Hipp. le vin doibt eſtre plus fort, les viandes plus chaudes, le boully conuient moins que le roſty, pource que la condition du temps eſt froide & humide: on n'uſe point d'herbes ny de fruits, le corps ſe rendant ſec & chaud, par ce moyen on s'exerce au Soleil & aux lieux deſcouuerts promptement & continuément.

*Viure en ſanté ſelon les ſaiſons.* Valeriol. lib. 3. cap. 13. Au prinptemps il faut manger peu, boire vn peu plus, tremper ſon vin d'auantage, le boire moins fort & paſſer du roſt au boully. En Eſté on doibt boire plus: on vſe de vin ſubtil & petit, trempé de beaucoup d'eau, de viandes plus molles & plus humides, herbages, fruitages, boully, & chairs legeres pluſtoſt, que fermes, & ſolides: l'exercice y doibt eſtre petit, ſi on ne marche à l'ardeur du Soleil, duquel le ſeiour eſt facheuſe. l'Eſté & l'Automne ne peuuent ſi bien cuire les viandes: car les corps en ces conſtitutions de ſaiſon ſont chauds, ſecs, bruſlants, & arides; & parce ont beſoing de beaucoup de repos, d'oyſiueté aggreable, & tranquillité de vie. En Automne on retourne vn peu plus à remãger & boire moins, mais plus fort qu'ẽ Eſté.

*Selon les aages.* Ainſi ceux qui ſont chauds de nature, comme en la ieuneſſe de peur d'engendrer des excrements fumeux & bilieux, doiuent vſer du baing d'eau douce, vſer d'vn mouuement petit, tardif & lent, l'exercice grand & ſoudaine

ſoudain leur eſtant contraire : de viandes de bõ ſuc, où il ny aye rien d'acre ny mordiquãt, n'odoreux & aromatique: euiter les vins forts & puiſſants, les bulbes, aulx, oignons, poiure, gingembre, le Soleil, la cholere, les grãdes & profondes penſées. Car le viure des viandes molles, comme chaiureau, oyſillons, & veau leur eſt conuenable, beuuant beaucoup & biẽ trempé, de vin petit & leger, & ſe ſeruãt d'vn long repos. Car ceux, diſoit Hippocrate, qui ſont d'vn temperament froid, cõme les vieillards, demandent choſes contraires, vn viure plus eſchars & chaud, boire moins & plus fort, vn exercice plus violent: & les cõplexiõs humides cõme les enfans (s'ils ſont hors leur temperature) deſirent vne façon de viure deſeichante. Car tous excez doibt eſtre corrigé par ſon contraire, vſant de roſt, pluſtoſt que de boully, d'vne diette plus exacte, d'vn plus fort exercice, & d'autant qu'ils ſont plus ſubjets aux fluxions, ils deſirent eſtre plus deſeichez. Ceux qui ſout en laage declinant, & d'vne trempe ſeche, doiuent euiter les exercices violents, les veilles, la triſteſſe, le ſoing, les grandes & profondes eſtudes, & ſur tout l'exercice des dames comme preiudiciable; le boully, la tranquillité, & le dormir beaucoup leur eſtant neceſſaires.

*Selon les temperaments.* lib. 6. epidem.

Les greſles qui veulent deuenir gras ne doiuent faire aucun exercice à ieun, coucher mollement, viure bien & ſuauement, de viandes, mets, & boullons gras, de beaucoup de viãde, pourueu qu'ils cuiſent; dormir long

Hipp. lib. de diæta. *Regime pour engraiſſer.*

long temps & boire beaucoup, & au contraire ceux qui veulent deuenir greſles s'exerceront beaucoup auant le repas, qu'il prendront encores haletans du trauail & de l'exercice, prenant ſeulement leur refection vne fois le iour non douce, mais de petite nourriture, ſe ſeruant de roſty & de viandes ſeches, s'addonnants au ſoing & aux veilles, beuuant peu, mais eſtanchant leur ſoif de vins genereux, ou pluſtoſt d'eau qui nourrit moins ou peu. Auſſi diſoit le meſme, ſi les hommes veulent demeurer en ſenté, il ſe faut preſcrire vn regime de viure conuenable, à l'aage, à la ſaiſon de l'année, à l'eſpece & habitude des corps.

Que s'il eſt donc vray que les aages veulent vne diuerſe couſtume auſſi bien que les ſaiſons, ceux ſont enueloppez és tenebres d'erreur qui l'alleguent en toutes choſes, & meſmes ayant changé d'aage.

Pourquoy donc eſtant malade allegueras-tu ta couſtume de n'auoir iamais pris medecine ou de n'auoir iamais eſté ſaigné? ou pourquoy contreuiendras-tu à l'ordonnance de celuy, qui en vne maladie chaude & fieure ardente t'ordonnera à boire de l'eau, que tu n'as point accouſtumé d'en boire, voire refuſer telle ou telle viãde, pource qu'elle ne t'eſt propre, à cauſe que tu n'en as iamais mangé?

Nous ne voyons rien de ſi commun en faiſant la Medecine, que de ceux qui diſent ie n'ay iamais eſté ſaigné, iay peur que cela me nuiſe, ou ie ne le ſuis iamais que ie ne paſme & pourtant ie ne le veux point eſtre.

Ainſi

Ainſi ay ie veu le Sieur de Nereſten qui m'aſſeura n'auoir iamais eſté ſaigné, voire en vne pleureſie, où il fallut que les Medecins du Roy, diſoit il, trouuaſſent autre expedient de le guarir, qui deſpuis eſt mort à la bataille du pont de Sé, & la craignoit extrement, bien qu'il fuſt eſtimé tres-valeureux. De meſme le Sieur de Foucilles Bourbonnois, noſtre compatriote decedda à ſes dernieres rebelliõs de 1622. qui n'auoit point accouſtumé de boire vin mais ſeulement de l'eau, où du Bouchet eſtant il y a deux ans malade aux feries, d'vne furieuſe colique, ie luy feit boire de treſpuiſſant & genereux vin pour le guarir, & le trouua bon pendant ſon mal, qu'il ne peuſt continuer apres eſtre guary.

*Hiſtoires. d'vn des anciẽs capitaines des gardes du Roy.*

Si on t'ordõne donc en vne maladie chaude ou fieure ardente à boire de l'eau, pource que tu n'es point accouſtumé d'en boire: ou du vin en vne Colique, comme en l'hyſtoire ſus alleguée; ſi tu n'as qu'accouſtumé à boire de l'eau, refuſeras-tu telle ou telle viande qui eſt neceſſaire pour n'en auoir iamais mangé?

Tu vois bien qu'és ſaignées la nature d'elle meſme t'en monſtre le chemin par tant de flux de ſang par le nés, ou hemorrhoides pour ſe guarentir de la rupture de ſes vaiſſeaux que la plenitude de ton corps veut faire creuer. Vaut il pas mieux que tu endures vne paſmaiſon en te ſaignant, que courir riſque de ta vie en vne pleureſie ou vne fieure continue, ne voulant forcer ta couſtume?

*Couſtume ne doibt eſtre obſeruée en danger.*



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 333 sur 639

Ta couſtume eſt de boire & de mãger pour la reparation qui s'eſcoule de la triple ſubſtance de ton corps & d'humer l'air, ne la voudrois tu point rompre lors que la maladie aiguë te dicte vne abſtinence pour vn temps en la vigueur de ton mal?

Ton corps s'eſt remply, d'vne infinité d'impuritez, ne les veux tu point chaſſer hors d'iceluy, ne t'eſtant accouſtumé à prendre medecine, aymant mieux te perdre auec ta couſtume par la putrefaction des humeurs engendrées en toy, que de violer ton accouſtumance?

Tu es gras & replet, & tu ne te veux abſtenir de trop boire & manger, & ne veux t'exercer & prendre du ſoing aux affaires, mais te veux nourrir ſedentaire, & à l'ombre, comment t'ammaigriras-tu?

*Concluſiõ.* Concluons donc qu'à la verité la couſtume ſert de beaucoup, & qu'il ſe faut entretenir en icelle, tant que la ſanté s'en trouue bien, & qu'on en prend indication de ce qui nuit & de ce qui eſt proffitable, tant en ſanté qu'en maladie, où elle ſert à limiter la quantité du remede. Mais qu'il ne s'y faut tellement aſſubiettir & l'alleguer en toutes choſes, la neceſſité pouuant arriuer (comme la condition des hommes eſt muable, & ſubiette à la diuerſité des accidents) que neceſſairement il la faudra changer & meſmes ayant changé d'aage, à cauſe que le corps changeãt de complexion, il faudra changer la couſtume de l'adoleſcence pour celle de la vieilleſſe.

*Condition de l'homme ſubiette à diuers accidents.*

se. Car tant la santé que la maladie seront diuersement l'vne entretenue, l'autre chassée par diuersité de coustumes : celle de la santé par ce qui est de mesme & cõuenable à l'aage, où on est, & celle de la maladie, par ce qui sera contraire, tant à la maladie, qu'à combattre l'intemperature de l'aage.

*Necessité de changer sa Coustume.*

Ne voit on pas que l'adolescence laisse les noix de la puerilité, la ieunesse les ieux de l'adolescence, l'aage viril & de constance les irresolutions de la ieunesse, & la vieillesse se mocque des inepties des autres aages.

N'allegons donc point la coustume de n'auoir fait iamais cecy ou cela, comme de n'auoir iamais pris medecine, ou de n'auoir iamais esté saigné, mais la necessité qui s'en presente. Car le Medecin bien aduisé suppleera bien le defaut de ta coustume par le plus ou le moins de ce que tu luy en diras. Et aura esgard à ceste circonstance voyant en ce que ta coustume te seruira, & où il la faudra entretenir, & où il te la faudra rompre: & comment il te la faudra laisser, ce que nous traitterõs, dieu aydant, plus commodement au chapitre suyuant.

* * *

S'il

*S'il eſt vray, ce qu'on dit: mauuaiſe couſtume & bonne foüaſſe fait bon rompre.*

## CHAP. VI.

IL ny a rien qui ſemble de premier abbord ſi aysé à reſoudre que ceſte queſtion. Car tout le monde ſçait combien eſt dangereuſe vne mauuaiſe couſtume; & à mon aduis Plutarque vouloit dés le commancement inſtruire la ieuneſſe en toutes choſes bonnes & vertueuſes, craignant que la couſtumes des choſes mauuaiſes ne leur feiſt prendre vne mauuaiſe habitude, comme diſoit Horace,

ἐθὶ πατ-δὸν ἀγω-γης. Lib. 1. ſa-tyr.

*——Deniq; ipſum,*
*Concute, Num tibi vitiorum inſeuerit olim*
*Natura, aut etiam conſuetudo mala: namq;*
*Neglectis vrenda filix innaſcitur agris.*

Que nous auons ainſi traduit.

*En fin regarde toy, & voy ſi la nature,*
*Ou quelque mauuais ply d'vne couſtume dure*
*Ne t'a point autrefois teint d'vn vice mauuais;*
*Car tu vois dans le champ negligé, plus eſpais*
*La fugere ſe croiſtre, auancer ſa racine,*
*Que le feu violent à peyne deſracine.*

Car tout ainſi que les champs qu'on laiſſe par meſpris tomber en friche foiſonnent & multiplient en fugeres qu'on ne peut deſraciner ſans les bruſler: De meſme le meſpris qu'on fait d'vne mauuaiſe couſtume l'enracine tellement en nous, qu'on ne peut oſter ceſte

@BIU Santé


ceſte racine, que par l'appoſition du feu, & par grandes violences. Ainſi le vaiſſeau gaſté corrompt tout ce qu'on y verſe, vn peu de leuain corrompt toute la paſté, & la premiere liqueur garde long temps ſon odeur : de là voit-on que le plus ſouuent on prend telle habitude au vice, que quelques vns ſe ſont tellement deffiez d'eux meſmes, que quand ils euſſent voulu, ils n'euſſent ſçeu bien faire. Le larcin d'vn œuf, dit-on, emmeyne celuy d'vn bœuf : on vient par mauuaiſe couſtume des petits vices aux grands, le menſonge, la paillardiſe, le blaſpheme les mauuaiſes mœurs, la coüardiſe, l'hardieſſe viennent autant de la couſtume, que d'autre choſe; *Nihil eſt aſſuetudine maius.* Rien n'eſt plus grand que la couſtume. Car l'aigleteau par la couſtume ſouſtient les brillantes lueurs des rayons du Soleil : le cheual farouche & fougoux ſe range par la couſtume à la volonté de l'Eſcuyer, & le taureau reuſche ſe vient par couſtume ſoubsmettre ſoubs le ioug, qu'il fuyoit auparauant. Ce n'eſt donc pas peu de s'habituer à vne bonne couſtume. Mais c'eſt encores plus d'en laiſſer vne mauuaiſe, de peur que la continuation n'en ſoit dommageable.

*Ces beaucoup d'auoir vne bonne couſtume, mais plus d'en laiſſer vne mauuaiſe.*

Or il n'y a celuy qui ne diſe qu'il fait bon rompre vne mauuaiſe couſtume des mœurs; ſçachant qu'il eſt touſiours loüable de laiſſer le vice pour embraſſer la vertu : mais ſçauoir s'il fait bon laiſſer vne mauuaiſe couſtume és choſes qui concernent la ſanté, beaucoup ne l'entendent pas. Et les prerogatiues que nous



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 337 sur 639

©BIU Santé



*Si en semé il faut vsõpre vne mauuaise coustume.*

auons cy dessus données à la coustume semblent y contrarier. Ioint que nostre Gal. veut que la familiarité que l'esthomach prend par coustume auec la viande, n'agit seulement sur la viande, mais patit, d'où vient qu'estant renduë plus semblable par l'vsage, elle transmue soudainement ce qui est plus dur, & rend meilleur ce qui est plus mauuais. Il dit ailleurs que c'est vne petite erreur que d'adherer à la coustume, d'autant que les mauuaises coustumes sont en petit nombre, parce que les hommes ne s'y accoustument point volontiers, ny aux choses qui les offense aysement: Et puis que c'est vne nature acquise. Auicẽne dit aussi, qu'il ne faut point changer sa coustume, sinon és choses extremement mauuaises, & encores de peu à peu. Que seruiroit-il aux vieillards, de changer leur coustume, bien que mauuaise, veu qu'il faudroit long temps à ce changement, auquel ils perdroient leur peyne.

Aph. 50. sect. 2. lib. 2. de alimẽt. c. 2.

2. de temper. ca. 4.

3. 1. doct. 5. cap. 1.

lib. de cõ suetud.

Mais en contrepois le mesme Gal. entend le contraire, & veut qu'il soit bon de rompre vne mauuaise coustume; quand il dit, qu'on se doibt addonner aux meilleures regles, mais non pas s'y asseruir. Car changeant vne mauuaise façon de viure, & adioustant quelque chose & l'exercice on recoure du change de ceste coustume, quelque soulagement: & bien que les ieunes ayent acquis vne coustume des leur bas aage, il est expedient de la transmuer en vne meilleure, car ils en pourroient quelquesfois receuoir de l'vtilité; & aussi

5. de sanit tuend.

*S'il faut chãger vne mauuaise coustume.*

@BIU Santé



auſſi, dit le Prince des Arabes, que celuy qui cuit les choſes qui nourriſſent mal, ne s'en reſiouyſſe pourtant, pource que par ſucceſſion de temps, il en ſortira de mauuaiſes & eſtouffantes maladies; & partant la mauuaiſe couſtume ſe doibt changer, & ſera touſiours bon de la rompre. 3. 1. doct. 2. cap. 7.

Toutesfois il faut entendre ce changement de mauuaiſe couſtume comme s'enſuit. Que des couſtumes, les vnes ſont des viandes en general, les autres en la quantité & heures d'icelles; en l'exercice, & au baing; les autres en la ieuneſſe, les autres en la vieilleſſe; les vnes ſont des choſes grandement mauuaiſes, les autres de celles qui le ſont moderément. *Diuerſité de couſtumes & du changemẽt d'icelles.*

Les vieillards ne doibuent point changer leurs mauuaiſes couſtumes, ſi elles ſont mediocres, ny meſmes les grandement mauuaiſes, ſinon celles qui ſont des meſchantes viãdes, d'autant que la tranſmutation en eſt longue. Et en celles qui ſont de la priuation à l'habitude: ou au contraire. Il eſt auſſi loyſible de changer non ſeulemen és couſtumes mediocrement mauuaiſes & grandement pernicieuſes, mais auſſi es bonnes: autrement Telephe Grammairien, & Antioche Medecin ne fuſſent iamais paruenus en mangeãt trois fois le iour, comme ils feirent. Mais aux decrepites & fort vieux il ne faut meſmes pas changer les plus mauuaiſes couſtumes, non plus que des viandes. Car ces couſtumes, & ſes viures ne leur ont ſçeu eſtre mauuais puis *Comme les vieillards doiuent chãger de couſtume.* Cardan l. 1. tract. 6 cõtrad. 2. lib. 5. de ſani. tuẽd.



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 339 sur 639

©BIU Santé



qu'en en vſant ils ſont paruenus à vn ſi grand aage.

*Les ieunes* Dommettre & laiſſer quelque choſe, il n'eſt non ſeulement vtile, mais auſſi neceſſaire & aux ieunes gens, & ceux qui ſont en la premiere vieilleſſe, qui ſemblent ne bouger d'vn lieu, il ne faut point changer la façon de viure és heures, qualité, quantité, & ordre, ſi elle n'eſt beaucoup mauuaiſe. Et en tous faut penſer qu'il ny a nulle couſtume où l'homme demeure malade, ou qu'il paſſe ſa vie plein de maladie; car en ceux là nous changerons hardiment. Quand aux enfans & adoleſcens nous les diſons pluſtoſt prendre vne couſtume, que la changer; ſi donc on interroge quelqu'vn du boire ou du manger à diſner, ou à ſoupper, ou de l'exercice, de l'acte Venerien apres diſner ou ſoupper, que l'adoleſcẽt ſuiue l'experience de ce qu'il luy ayde, car en vn petit & leger danger l'experience peut eſtre iuge: le ieune perſeuerera en ce qu'il a commencé, car ceſte couſtume ia acquiſe ne peut eſtre mauuaiſes ſinon mediocrement: mais qu'il ſoit ſoigneux de s'accouſtumer au commancement, és viandes plus ſolides. Il eſt bien vray que quelquesfois les ieunes ſe doiuẽt diuertir de leur vſage couſtumier, eſſayãt autre choſe, ſans laiſſer leur couſtume pour le danger de la neceſſité, mais les vieillards, iamais: & s'il faut changer ſa couſtume, il la faut changer, dit Gal. quand on ſe porte bien, & non pas lors qu'on eſt malade ou qu'on commence à plaindre.

*Les enfans & adoleſcens prennent pluſtoſt la couſtume qu'ils ne la changent.*

*Vieilleſſe ne doibt laiſſer ſa couſtume.*

8. Metho.

Voylà

Voylà donc comme la mauuaiſe couſtume, ſe doibt rõpre, mais de quelle façon, eſt-ce tout d'vn coup, ou peu à peu? Car Hipp. cõdamne la mutation qui ſe fait tout à coup, eſtant dangereux en vne fois, de beaucoup euacuer, ou remplir, eſchauffer, ou refroidir, ou mouuoir autrement le corps à coup, le trop eſtant ennemy de nature, & que ce qui ſe fait peu à peu eſt aſſeuré, meſmes quand il faut chãger d'vne choſe à vne autre: & Celſe, quand quelqu'vn veut changer quelque choſe, il s'y doibt accouſtumer de peu à peu. Car il n'y à point d'aſſeurance de ſe remuer d'vn lieu ſalubre, ceſt à dire temperé, ou d'vn air froid & ſec, en vn air gros & peſant, ceſt à dire, chaud & humide: & ſi on le change, il vaut mieux ſe remuer d'vn ſalubre en vn graue, au commancement de l'Hyuer, & d'vn peſant en vn ſalubre, au commancement de l'Eſté: & ſi la couſtume eſt mauuaiſe, dit Gal. il ne la faut pas laiſſer à coup, mais peu à peu. De meſme n'eſt-il pas ſalutaire apres vne grande faim de ſe ſaoüler, ny d'vn trop manger venir à vne trop grande faim, car celuy ſe met en danger, que incontinent contre ſa couſtume, prend vne fois ou deux ſon repas. Ainſi ne peut on ſans danger faire vn grand exercice apres vne longue oyſiueté, & apres vn long trauail, demeurer long-temps oyſif. Car celuy qui diſne contre ſa couſtume, dit Hippocrate, ou prend ſon repas contre ſon ordinaire, vne fois ou deux tout à coup, il en deuiendra foible & malade ou peſant, en fin

*Il faut chãger de couſtume en ſanté & non en maladie.* 2. Sect. aph. 51.

Cap. 3. libri 1. Thriuerius colon. *Il faut laiſſer peu à peu la mauuaiſe couſtume & non à coup.*

Commẽt. in 6. de popul. morb. text. ex adhibitione

2. de ratione victus acutorum.



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 341 sur 639

le changement ſoudain en toutes choſes n'eſt pas bon. Ainſi chantoit ce moral Philoſophe en ſes poëmes.

*Changer à coup de loix & d'ordonnance*
*En fait d'Eſtat, eſt touſiours dangereux:*
*Que ſi Lycurgue en ce point fut heureux,*
*Il ne faut pas en faire conſequence.*

*Concluſiõ.* C'eſt donc de peu à peu que toute couſtume ſe doibt changer. Car les enfans & les vieillards ſupportent mieux le trauail, bien que foibles, que toutes autres perſonnes qui ne l'ont accouſtumé.

Arreſtons donc qu'vne mauuaiſe couſtume mediocre ſe peut changer en la ieuneſſe & la premiere vieilleſſe. Mais ſi elle eſt exceſſiuement mauuaiſe, la vieilleſſe & ſur tout la decrepite, qui eſt venue iuſques là à c'eſt aage, & à pris ſon ply comme le camelot, ne la peut changer, telle qu'elle ſoit; & de tous les aages les moyens de la ieuneſſe ou aage viril & conſiſtant y ſont les plus propres: car les enfans & les adoleſcens prennent pluſtoſt vne couſtume qu'ils ne la changent, & le dernier aage eſt inutile au changement. Et quand il ſe fait vne mutation d'accouſtumance, il faut que ce ſoit peu à peu. Car nature n'endure point de mutations ſoudaines & pour venir d'vne extremité à l'autre, il faut paſſer par le milieu; ainſi que pour venir du froid, au chaud, il faut paſſer par la tiedeur: & parce en ceſte façon il fait bon

*Nature ne ſouffre point de ſoudain chãgemẽt.*

rompre

©BIU Santé

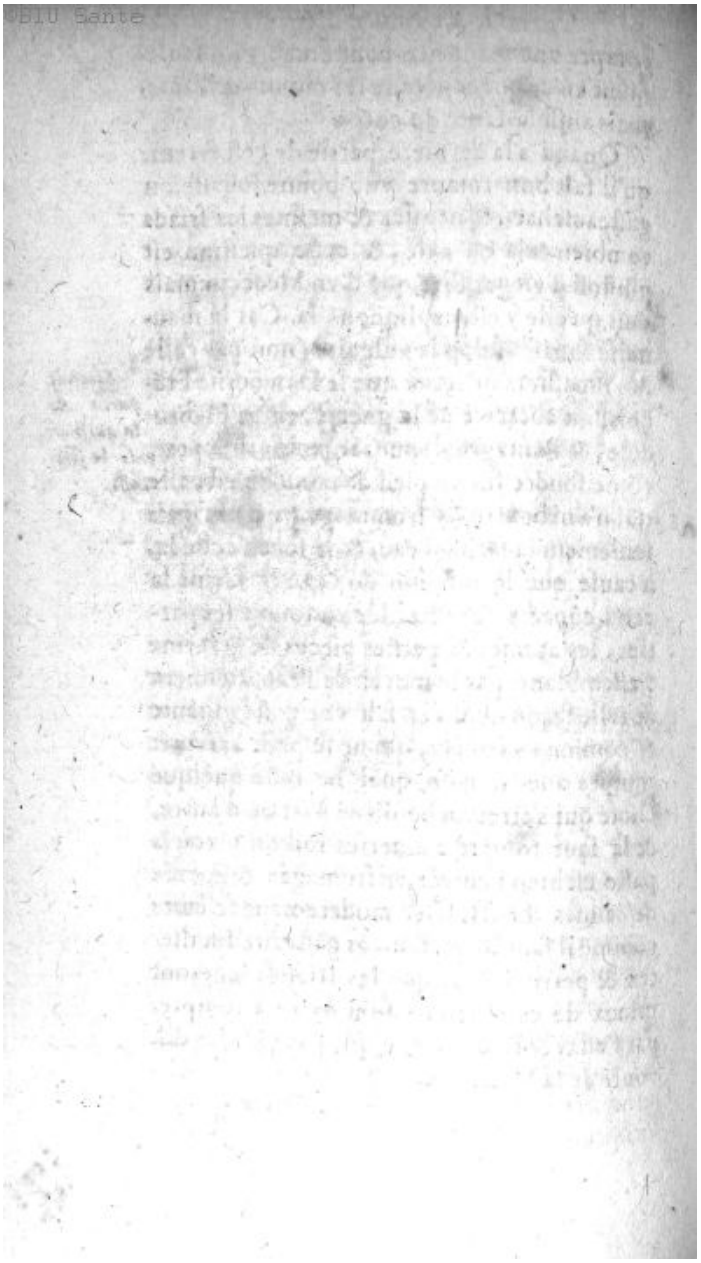

rompre vne mauuaiſe couſtume, non ſeulement en ce qui concerne les mœurs de l'ame, mais auſſi la ſanté du corps.

Quand à la derniere partie de ceſt erreur: qu'il fait bon rompre vne bonne foüaſſe, ou gaſteau: chacũ ſçait aſſez & meſmes les friãds combien cela eſt ayſé, & ceſte queſtion eſt pluſtoſt d'vn patiſſier, que d'vn Medecin: mais puis qu'elle y eſt, expliquons-la. Car la mauuaiſe foüaſſe, ſelon le vulgaire (non pas celle des foüaſſiers de Iernè que le Democrite Frãçois fait auctrice de la guerre, entre Pichrocole, & Pantagruel, ou Gargantua ſon pere, cõme fondée ſur vn pied de mouche) eſt celle qui n'a ni beurre, ny frommage, ny œufs, mais ſeulement la farine, l'eau, & le ſel: en celle la, à cauſe que la mixtion de l'eau & farine la rend cõpacte & aſſemblée en toutes ſes parties, les atomes & petites pieces de la farine s'aſſemblants par le moyen de l'eau, tiennent de telle façon qu'il s'en fait vne paſte gluante & comme vn ciment, qui ne ſe peut ayſemẽt rompre auec la main, qu'il ne reſte quelque choſe qui s'étretouche d'vne part ou d'autre, & la faut rompre à diuerſes fois: mais où la paſte eſt bien beurrée, en fromagée & garnie de iaunes dœufs, ſalée moderement & cuite comme il faut: il s'en fait ces gaſteaux fueilletez & perrodellez, que les friands iugeront mieux de combien ils ſont ayſez à rompre, par l'eſſay & l'experience, que par tous les diſcours de la Medecine.

*Seconde partie de la queſtion de la foüaſſe.*



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 343 sur 639



# LIVRE SECOND

## DE LA SVITTE DES Erreurs populaires.

*Par* GASPARD BACHOT, *Bourbonnois, Conſeiller & Medecin du Roy.*

Dedié à Monſieur HEROARD, premier Medecin du Roy.

O 5

©BIU Santé



# A MONSIEVR MONSIEVR HEROARD premier Medecin du Roy.

MONSIEVR, à l'imitation de Platon qui donnoit tiltre à ſes Dialogues par le nom de ceux par leſquels il auoit proffitté, ou de ſes amis; ie vous offre ce liure de la ſuitte des Erreurs populaires, comme à celuy qui les peut mieux deſraciner que tout autre : tant par voſtre rare ſçauoir, faueur, & creance que vous auez enuers noſtre Auguſte Roy Loys le Iuſte, cõme ſon premier Medecin: que pour ne mourir ingrat du bien & de l'honneur que vous m'auez fait, luy rendant teſmoignage du peu qui eſtoit en moy, pour me faire adſcrire en la qualité d'vn des Medecins de ſa Maieſté. Ie deſirerois bien qu'ils fuſt digne de vous donner autant de contentement, comme ie ſuis aſſeuré, ſi vous l'auez a gré, de ne craindre la

*dre la calomnie des Momes; & que ie deſire me conſeruer l'honneur de voſtre bienueillance de la meſme affection que ie ſeray, s'il vous plaiſt, toute ma vie.*

MONSIEVR,

*Voſtre tres-humble & obeiſſant ſeruiteur & obligé,*
GASPARD BACHOT,
*Medecin du Roy.*

# AV LECTEVR

EXcuſe s'il te plaiſt, la tendreur de mon affection enuers les miens, auſquels la nature m'oblige: lors que ie baſtiſſois ces diſcours en la premiere vigueur de mon aage, ie les dediois auſſi par ces vers à mes plus grands & familiers amis, commançant à Dieu, à mon pere, & à mes maiſtres & ainſi conſequemment ie n'ay voulu changer ce deſſeing, bien que pour les corps auſquels ie parlois, il ne me reſte que les ombres de ſi cheres perſonnes, mon pere & mes enfans: ayant trouué deſpuis, comme Dieu l'a permis, vne meilleure vie, excepté vn, qui par ſa grace, m'en a ſubſtitué d'autres. Qui ne te fera point trouuer mauuais, ſi ie dedie à mon pere vieillard de 74. ans, ce diſcours de la fourrure, de laquelle il eſtoit tout l'hyuer reueſtu, & des veſtements plus propres à ceſt aage, pour la conſeruation de leur chaleur naturelle.

# L'AVTHEVR A MONSIEVR LANCELOT BACHOT ſon pere.

*Si les premieres Erreurs de ma folle ieuneſſe,*
*Mon pere, vous ont peu autres fois offenſer;*
*Ie veux par ces derniers la faute compenſer*
*Par le vœu que i'en fay ore à voſtre vieilleſſe.*
*Une bruſque fureur, qui fuſt iadis maiſtreſſe*
*De l'Aprueil de mes ans, me cuidoit inſenſer:*
*Mais guidant ceſte cy d'vn plus iuſte penſer,*
*Ie reuien à moy meſme & prens vne autre ad-*
*Vous eſtes apres Dieu, cil à qui plus ie dois (dreſſe*
*Et ie vous offre auſſi ce que plus ie pouuois,*
*Mon eſprit, le labeur de voſtre nourriture.*
*O moy trois fois heureux, ſi viuant, ie vous puis*
*faire voir les labeurs de mes penibles nuits,*
*Et conſoler voſtre aage, au moins de ma lecture.*

*Ie veux plonger icy au plaiſir que ie ſens*
*Vous offrant mon labeur, voſtre priſon obſcure,*
*Voſtre coucher à l'erte, ou ſur la terre dure*
*La perte de vos biens, la douleur de vos ſens.*
*Ie vous veux garnir de ces ſoucys cuiſants,*
*Dont la memoire encor me paſtit la teinture,*
*Que la guerre a graué d'vne eſtrange ſculpture*
*Sur ce qui vous reſtoit, pour mieux finir vos ãs.*

*Ce ſont des biens fortuits ſubiets au changement;*
*L'hõneur d'hõme de bien vous reſtant ſeulemẽt,*

*Que*

Que desirez vous plus vous ou moy d'auãtage?
Vous auiez seize enfans, deux en restent icy:
Une pour vous seruir, & moy, qui Dieu mercy,
Vis pour vous honnorer, & secourir vostre aage.

Si la mort de ma sœur vous semble griefue & dure,
Elle me l'est aussi, bien que diuersement:
A vous qui ressentiez desia commancement
De son seruice, à moy l'effort de la nature.
Mais quoy, les grãds palais n'ot plus de couuerture
Aux superbes citez n'a plus de fondemens,
Les grands Roys sont en poudre, & en leur monument
Le signal est biffé de leur riche sculpture.
Le seul esprit a peu faire reuiure encor
La richesse à Priam, & la force d'Hector,
Aussi fors que sur luy, la mort peut par tout estre.
Je ne vous offre point mes trois autres enfans,
Mais cest enfant d'esprit forgé sur mes trẽte ãs;
Car le temps comme d'eux, n'en sera point le maistre.

# SVITTE DES ERREVRS POPVLAIRES.

## LIVRE SECOND.

*Contre ceux qui diſent, que c'eſt mauuaiſe couſtume d'eſtre fourré en Hyuer.*

### CHAPITRE PREMIER.

QVELQVES vns ont penſé nature plus maraſtre à l'endroit de l'homme, que de tous les autres animaux ; d'autant que l'ayant produit nud & deſarmé ſur la terre, d'abbordée les elements luy font la guerre, le feu le bruſle, la chaleur du Soleil le recuit, la dureté de la terre l'offenſe, l'humidité de l'eau le mouille, & la rigueur de l'air (ſans lequel il ne peut viure vn ſeul moment,) le gele, le morfond & fait tremblotter à toute heure, conjurants tellement à ſa ruine, que

*Homme nud & de ſarmé.*

*L'air promené des veuts, la marine orageuſe,*
*Le Ciel triſtement ſombre, & la terre eſpineuſe*

*Comme*

Dubartas 2. ſepm. *Comme abſoubs du ſermẽt de leur fidelité,*
*Vengent ſur luy l'honneur de la diuinité.*

Et à la verité chaſque animal eſt né veſtu, les vns plus les autres moins : qui de poil, qui de peau endurcie, de teſt & d'eſcailles, ſelõ la neceſſité qu'ils en deuoiẽt auoir: nature comme dictant ſecrettemẽt à chacun d'eux, Que le froid eſt ennemy de toute la nature & de la vie.

Mais ceſte noble partie de ſon ame infuſe de Dieu en vn inſtant dans ſon corps; ſçauoir ſon entendement & la raiſon, deſbourbée de l'humidité premiere & croiſſant auec l'aage,

Gal. 1. de vſu part. reſueillée par la neceſſité, s'eſt incontinent ſeruie des mains, que ſon createur luy a dõnées comme inſtrument des inſtruments, & l'outil principal de tous les artifices du mõde,

Pline l. 3. cap. 56. Par là ceſte pucelle de Lycie Arachné eſtriua de l'art & de l'inuention de tiſtre & de filer les toiles & le lin contre Minerue : & ſon fils Cloſter en inuenta les fuſeaux, & en deſpit d'elle, ceſte araignée monſtre encores ſa maiſtriſe.

Seruius in 3 Geor gicor. Par là Minerue enſeigna aux Atheniens l'vſage de tiſtre, ourdir & filer & reduire la laine en draps & en faire des veſtements: Attale les Tapiſſeries, ou ſi vous voulez, Tanaquil Deeſſe des bonnes meſnageres, ou excellente dame Romaine, inuenta le lanifice & les camelots : Ainſi tous ces deux à tiſtre l'or parmy la ſoye, voire l'or meſme pour les robbes des nouuelles mariées.

Les Seres ont de leurs mains peigné la mouſſe

@BIU Santé


mouſſe de leurs arbres ; & ont ſceu tirer de leurs vers la ſoye auec moindre trauail.

Ainſi inuenta Nicie de Megare, l'art des foulons & le ſauon à degreſſer les draps : Et les pourpres & Murices apprirēt par le deſgorgement de leur liqueur vermeille & pourprine à veſtir les Empereurs de pourpre, & diſtinguer les Senateurs d'auec les Chenaliers.

Polid. Virgile. *Inuentions des toiles lins ſoyes & draps.*

Mais quoy? croirons, nous aux fabuleuſes, recherches & curieuſes phantaiſies de l'antiquité, ne nous ſouuenons nous point de la faute de nos premiers parents? qui honteux & exilez du lieu de leurs premieres delices, ſe recognoiſſants nuds quand & le peché, commencerent à vouloir couurir leur nudité, & leurs parties par des fueilles, comme leurs eſpaules par des peaux : ſoit que Dieu le voulut ainſi pour ſeruir d'exemple à la poſterité, ou que luy meſme leur en voulut enſeigner le moyen, cela eſt bien plus que croyable, que dire qu'vn certain Sicilien Vſon feit le premier des veſtements de peaux de beſtes ſauuages, pour couurir la nudite des hommes.

Textoris officina. Polidore Virgile. Euſeb. 1. de præpar. euangelica. *Adam premier inuēteur des habits.*

Car ie veux croire que les premiers hommes, durant la clemence plus benigne de l'air, la temperature de leur climat, viuoient, comme font encores auiourd'huy la pluſpart des Americains, tous nuds & ſans ſe ſoucier de couurir aucunement leurs corps, ou s'ils couroient par des lieux plus frilleux, comme ils eſtoient encores nouueaux artiſants, ils les

©BIU Santé


les couuroient de fueilles de Plane, de Courge, de Vigne, de Lierre, de Figuier, de Cheſne, & d'autres ſemblables, les couſant & ramaſſant auec eſpines pour ſe garentir des legeres iniures de l'air, ou ſe façonnoient comme en ce nouueau monde deſcouuert, des veſtements, des diuers plumages des oyſeaux, ſelon que leur induſtrie pouuoit attaindre: & en fin la rigoureuſe violence des Hyuers, cauſe de l'eſlongnement du Soleil, ſelon les lieux qu'ils habitoient, les reduit à telle neceſſité que reſueillant leur eſprit, ils iugerét les animaux & les oyſeaux moins frilleux & froidureux qui plus eſtoient chargé de poil & de plume: & n'ayant pas encores l'induſtrie d'accommoder les peaux, cóme deſpuis, ils eſcorchoient les animaux bourreux & touffus de poil comme la brebis, pour appliquer leur peau veluë contre leur chair nuë. Ainſi les anciens Locriens, Ozoliens, dit Pauſane, s'armoient des peaux crues des beſtes qu'ils tuoient, contre le froid. Autant en faiſoient les anciens Anglois, des fourrures & des peaux, & les Scythes auſſi: Pourquoy non, puis qu'encores aux iourd'huy, la Sarmatie, les Getes, ceux du Pont, & d'autres de la mer glacée, les Tapons, & autres nations Septentrionales, qui auoiſinent le pole Arctique en ſont armées & capparaſſonnées? ſi bien que ſouuent on ne leur voit que le nez, & la chaſſe des beſtes leur ſert de veſtement & d'alimét, où nature ſemble auoir pourueu pour les garentir de l'intolerable froid de ces regions hyperborees?

Lib. 10. Belleforeſt en la Chine. Polidore virgile.

@BIU Santé


C'eſt donc la fourrure & le poil & peaux des animaux, qui ont eſté les premiers veſtements des hommes, & les premiers defenſeurs de leur ſanté : & partant ils ne la faut point meſpriſer.

Car ſi on n'auoit encores trouué l'vſage de ce merueilleux Pantagruellion, les femmes ne ſçauoient encores tourner le fuſeau pour filer le chanure, le lin, le coton, la laine, & la ſoye : le tiſſerant n'eſtoit ſtilé à l'ourdir & ioüer de la nauette, les tondeurs ignoroiét l'outil à raſer le poil des draps, le foulõ à les degraiſſer, le mailleur à les battre & à les mettre à la preſſe : Le vermiſſeau, ny filoit point la ſoye, ny les Seres la mouſſe de leurs forefts, pour en faire ces ſatins ras, & fleurdelizez, damas, & velours, comme auiourd'huy : ny la Chine ne nous en enuoyoit point ces façons incogneües, & ces Momes qui de Berinde ville d'Indie, apporterent premierement les vers à ſoye en Italie, & en l'Europe 555. eſtoient bien loings de ces premiers inuẽteurs. Car la ſoye, eſtoit ſi rare auparauãt que l'Empereur Aurelian, ne voulut iamais porter robbe toute de ſoye : On n'enleuoit point encores le poil des chameaux pour faire ces camelots ondez, ny celuy des cheures de Cilicie pour faire les Cilices & haires qui autresfois ſeruoient en guerre pour s'armer contre les dards & fleches de l'ennemy, & ores à dompter l'appetit ſenſuel, & empeſcher l'eſprit de regimber contre la raiſon

*Quãd fut apporté le vers à ſoye en l'Europe.* Polidore Virgile.



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 355 sur 639

©BIU Santé



aux plus auſteres religieux: Et les Elans, chameaux, & bufles ne s'eſtendoient en de ſi belles peaux, ny les cheures & moutons en de ſi beaux marroquins & cordoüans.

*Mathieu.* Mais cõme auec le temps l'eſprit des plus ingenieux artiſants, nous a fait foyſonner en tant de ſortes de toiles, de lins (& meſmes voire auſſi fins que de ces couurechefs, de lin deſlié & Biſſin; duquel noſtre Seigneur fut enueloppé au tombeau) laines, ſoyes, ſayetes, cotons, allongiſſant meſmes les metaux en filets d'or & dargent, de peaux & fourrures en tant ſortes, nous en faiſant de diuerſes ſortes de draps d'or & toile d'or, d'argẽt, de ſatins, velours, damas, ſargettes; canevals, camelots; mõcayarts, treillis, boucaſſins, qu'il faudroit eſtre tiſſeran, drappier, foulon, tanneur, conroyeur, & peletier pour en deuiner la moindre partie, que meſmes le luxe des habits de tant de façons de robbes inuentées de chaſque nation ne ſçauroit bonnement eſtre eſcrite, quoy que s'efforce Textor en ſon officine à deſcrire les habits des ancies & leurs noms: Car au lieu de ces robbes Trabées, Palmées, Attaliques, pretextes, Dalmatique, Togues, Gaban & autres, il y en ſi grand nombre de differentes façons, qu'on en feroit vn gros volume: les vnes eſtant à l'vſage des hommes, les autres des femmes, filles, enfans, religieux, Preſidẽts, Magiſtrats, Princes, Roys, Seigneurs & gentil-hommes. Et meſmes en noſtre France qui en change ſi ſouuent, qu'on ne donne au François qu'vne

*Abondance de laines & ſoyes & d'habits d'où vient.*

*Textor. Polidore Virgile.*

piece d'eſtoffe & des ciſeaux pour tailler ſon habit.

Ce luxe d'habits a bien eſté repris de l'antiquité, & ſi nous eſtions bien ſages, nous nous ſouuiendrions de ceſte ſage ſentence de Senecque. *Aequè exigno tegit corpus, quàm alitur.* Le corps ſe couure auec auſſi peu de frais qu'il ſe nourrit:

Les Ephores, Magiſtrats de Lacedemone auoient l'œil ſur les habits & le veſtir des citoyens: & par la loy de Solon, nul ne pouuoit auoir plus de trois robbes: meſmes pour ẽpeſcher les ſuperfluitez d habits: Denys, le tyran pardonna aux larrons des veſtemẽts. Tybere defendit l'vſage des habits de ſoye: & Alexãdre Seuere ne permettoit à ſa propre femme d'auoir plus d'habits que les autres. Nos Rois de France en ont bien fait autant & Loys le debonnaire deffendit lors la ſoye & l'eſcarlatte, & d'y mettre des pierres precieuſes. Et en l'an 1294. Philippes le Bel feit ces belles loix ſur le retranchement des habits. Et pleut à Dieu que les loix faittes par nos derniers Roys Henry IIII. d'heureuſe & à touſiours regrettable memoire, & noſtre Roy Loys le iuſte XIII. ſon tres-digne fils de ceſte année 1623. ſur les clinquants, paſſements d'or & d'argent ayent lieu, pour euiter l'abus, n'y ayant ſi petit lacquais de Financier, qui n'en fuſt couuert: ayant eſté dit qu'vn ſeul marchand à ſon entrée à Lyon en auoit vendu pour 400000.

Reuenons à nos forrures, & à nos pre-

De cõſol. ad Alb.

*Loix cõtre la ſuperfluité d'habits.*

Ælian. Alexand. ab Alex.

*Seleuque ordonna pour empeſcher les ſuperfluités que la femme de condiſtiõ libre ne pouuoit porter ioyaulx d'or, ne robbe enrichie de broderie, ſi elle n'eſtoit publique, ny mener auec elle plus d'vne chambriere, ſi elle n'eſtoit yure les diuertiſſans par ſes honneſtes exceptions.*

Bouchet ſerée 5. li. 2

*Du Verdier en ſes diuerſes leçons.*

miers peres, que la neceſſité du froid contraignoit plus que le luxe & la delicateſſe ne les ſnuitoit. Car il eſtoit impoſſible que la chaleur qui expiroit du corps, ne rechauffaſt ces peaux, qui n'eſtant autrement accommodées, rendoient incontinent vne mauuaiſe odeur. De là eſt arriué que chaſque nation s'accommodant aux veſtements que ſon pays luy fourniſſoit, ou s'entrempruntant l'vne de l'autre, à eu le choix des veſtements ſelon la ſaiſon de l'année, ſe ſeruant des plus ſimples & legeres eſtoffes, comme toiles, camelots, ſargettes l'Eſté, & au commancement de l'Automne, & ſe renforçant d'habits & de plus fortes & groſſieres eſtoffes & des animaux plus bourrus l'Hyuer, & és pays plus froidureux : mais ne les mettant contre la chair comme au commencement, ains plus ciuilemẽt par deſſus d'autres habits, & mieux accommodez pour euiter leur mauuaiſe ſenteur. Car ceux que la neceſſité de l'air ne contraint à ſe veſtir, ſe plaiſent à aller nuds; & ſeroit contre la couſtume & plus d'incommodité que d'eſtre veſtus : bien qu'aux Americains, les moucherons les contraignent pluſtoſt à ſuſpendre des lits de coton, que la froideur de la nuit, pour dormir à leur ayſe au rapport de leurs hiſtoires.

*Henry ſecond Roy de France ne portoit iamais bas de chauſſe de ſoye, ſuyuant le ſieur de la Noüe.*

*Vn chancelier bleſſé du regne de Charles 6. a auoir employé deux cents liures d'vn baſton en vn an.*

*Pourquoy on a pris des fourrures ou plus d'habillements.*

Les fourrures d'auiourd'huy, & les peaux des animaux ſont tellement miſes en œuures que les Rois, Empereurs, & Princes en font leur parade.

Qui conſiderera ces Hermines ou Hermilles

SBIU Santé



les, dictes des braceletsqui ornēt les manches des robbes & ſeruent de parement: ſoit qu'elles ſoient les Belettes blanches des Alpes & d'Anſtite, ce rat Pontique, Suetique & Sarmatique, ou la Zobeline ou Zubeline, ou Iſti de Scythique, dont les dents ſont aigües & tranchantes comme vn raſouier, & deſquelles au raport de Geſner vne pougnée de quarāte peaux s'eſt venduë plus de mille eſcus,

*Hermines Zubelines*

Que la Moſcouie, l'Vngrie Scytique, la Lituanie, & les Iappons, nous fourniſſent les Martres abōdantes en Souyſſe & dans les valons des Alpes, s'en prenent quantité vers les Rhetes, ou Griſons, proche de Chur ou Cerebridge; & toutes ces peaux viennent de Scandinauie Foreſt ou Peninſule, comprenāt la Nortuons, Suide & Goege, les furthin, foines & Putois, qui ſon toutes ſortes de belettes ſauuages. Qui ne dira que ce ſoit les richeſſes de ces pays, & ſi cheres que quelquefois, dit Paul Venitien, deux mille eſcus ne feirent vn ſimple hocqueton ou tunique: dōt les vnes des ces Martres ſe tiennent dans les Faux & les autres dans les Sapins, frequētes en Pologne. Les ancies Allemans ſe couuroient de leur Rhenon, pour auoir les reins chauds; qui eſtoit vn accouſtrement de peau: Olaus Magnus, rapporte que les tentes des Rois du Septentrion eſtoient couuertes de peaux de Lyons & le dedans tapiſſé des delicates peaux d'hermines Zobelines, & n'y a drap d'or ou d'argent plus cher. La Sueue y accomode ſes peaux de cheure pour en faire

*Martres. Geſner l. Quadruped.*

*Furōs, foines & putois.*

*Rhenō vaſtement de peau des Allemāis.*

*Lyon.*



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 359 sur 639

Varro. des habits & ſayons aux enfans, auſſi bien

Geſner. que les montaignes de Sauoye, deſquelles iadis s'armoient & ſe couuroient les Sardes &

Ænas Syluius. les Getules: du poil auſſi deſquelles ſe faisoit iadis en Cypre le Zambelot vulgaire. Et les Arabes qui habitent les deſerts ſe façonnent des draps & des tentes du poil de cheures & Daims, & en font des draps & des ſacs,

*Chameaux & Dromadaires.* des chameaux dont le poil eſt creſpu ſe fait le camelot ondé, dequoy Geſner vouloit que S. Iehan Baptiſte fuſt veſtu pluſtoſt que du poil d'iceluy: Paul Venitien qui ſe faiſoit des draps Zamblots de laine blanche & du poil de ces chameaux tiſſus en Zamble des plus beaux du monde. Les dromadaires qui ſont chameaux de plus viſte courſe, n'ayant qu'vne boſſe ſur le doz ſont auſſi animaux d'Afrique plus petits que les Chameaux: les Pantheres, Onces, Leopards & Tigres ſeruent de peaux, & de fourrures aux plus grands ſeigneurs, & de celle de lynx on ſe ſeruoit contre la pluye & le vent, comme dit Virgile,

*Pantheres Ours, Leopards, & Tigres.*

1. Æneid. *Succinctum pharetra, & maculoſo tegmine lyncis.*
Ceint du carquois, & de la peau d'vn Once, bien mouchetée.

Auſſi ce trouue il beaucoup d'Onces ou lynx ou loups ceruiers dans la foreſt Martiez Alpes Suece Lituanie & Pologne, & ſur tout en la Scandinanie: il y en a auſſi en Frãce, & ay veu nourrir des loups ceruiers en Tiers dans le bois de Saginis & de Faulx du pays de foreſt reſſemblant à des chats gris mais plus grands, auſſi ſont ce eſpece de chats ſauuages. Que ne dira on des Ours qui ont

*Loups Ceruiers.*

la peau ſi espaiſſe & pileuſe, & quelquesfois ſi grands qu'il en fut preſenté vne à Maximilian l'Empereur eſtant aux baings de Bade en Alemagne, lõgue de cincq coudées & large d'vn cuir de bœuf apportée de Lituanie. *Ours blancs & noirs.*

On dit que la Perſe & la Numidie ont des Ours farouches, & la Myſie en a de blancs auſſi bien que la mer glacée. On aſſeure que les Tappons s'en fourrent & arment iuſques ſur la teſte, ne monſtrant que les yeux, en telle ſorte qu'on les croyoit velus comme beſtes. Les Pantheres d'Aſie, & d'Affrique, Syrie & Hircanie ſont en prix pour leurs moucheteures, deſquelles l'Europe eſt priuée. Le Lyõ Nemean ſeruoit de veſtement à Hercule; Les Loups & Louueteaux ſont priſez pour leurs fourrures, & les Regnards & Regnardeaux, rouges, blancs, & noirs, deſquels on fait des chapeaux en Moſcouie, & deſquels on dit que la peau eſt plus chaude, & pource les Thraces s'en muniſſoient la teſte, & les oreilles, & les Allemants en faiſoient des bonnets. La peau de l'Eſcuirieu eſt auſſi treschaude qui s'accommode auec les pieds des Regnards par les pelletiers. On ne ſe ſert guiere des chats domeſtiques, qui ſont autant diuers en couleurs, comme les ſauuages ſont touſiours gris, d'autant que leur poil eſt dangereux, & la peau de la cheure outre qu'elle ſent le bouquin eſt dangereuſe aux Epileptiques, les Loutres, & les Caſtors pour leur poil mol, comme plume, obſcur, court, & eſpais, eſt en delices pour les fourrures & *Munſters Pantheres. Loups. Regnards. Cœlius. Eſcuirieu. Chats domeſtiques. Loutre & Caſtor.*



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 361 sur 639

*Cerfs, Taupes, Taiſſons. Butnol.* chappeaux; qui ne ſçait combien on ſe ſert de la fourrure des agnellins, en fait de bources voire des couuertures de chambre de peau de Taupes, brebis, & moutons. On n'eſpargne la peau des cerfs aux gands, les taupes & les taiſſons ne s'en garantiſſent point : en fin ceux de la Floride ſe ſeruent de la peau d'vn Taureau nommé Butiol, & les Patagons du Su, beſte de figure eſtrange, pour ſe garentir du froid, au rapport de Theuet : & les lieures ſeruent de fortifier toutes ſortes de perſonnes foibles par leur fourrure, les peaux meſmes des oyſeaux & des poiſſons nous rendent du ſeruice & de la chaleur.

*Cap. 56. deſcrip. Amer tome 2. ch. 23.*

*Raiſons de ceux qui ne veulēt vſer de fourrures.*

Voyla donc ce me ſemble vne aſſez longue ſuitte de fourrures & de peaux deſquelles les anciens ont vſé & pluſieurs s'en ſeruent au iourd'huy : neantmoins quelques vns les ont ſi fort à contre-cœur que pour beaucoup ils ne s'accouſtumeroient point à en porter, penſants comme ie croy, que ſi on y eſt vne fois accouſtumé, il le faut cõtinuer, d'autant que ſi on l'a laiſſe on demeure preſque touſiours frilleux : apres que cela ſent ſon goutteux ou vieux hergneux, & ſemble vn preſage d'vn homme timide, craintif & tout morfondu, qui reſſent deſ-ja les aiguillons d'vne vieilleſſe decrepite pluſtoſt, que d'vn homme qui ſent encores ſa vigueur ; & que ces fourrures n'eſtoient point en vſage parmy les Romains, d'autant qu'Auguſte Ceſar contre la plus grande violence du froid ſe ſeruoit de quatre robbes, & que Neron hom-

*Quand on commença d'vſer de fourrures à Romme*



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 362 sur 639

me cruel & de mauuaiſes mœurs s'en eſtoit le premier ſeruy à Romme : ioint que elle sentent mauuais, attirent la vermine, & touſiours ſe deſracine quelque poil qui vole dans le plat, ou ſe tient à la bouche.

Mais toutes ces raiſons ne ſont point fondées ſur la raiſon, & ne ſont qu'opinions mal conceües. Car noſtre vie conſiſte en chaleur & humidité, & l'entretenement & bon meſnage de ceſte chaleur auec ceſte humeur, eſt le maintien de noſtre vie & le froid eſt le commun ennemy de la nature. Auſſi les ſoldats de Xenophon moururent tranſiz de froid trauerſant la glace & la neige des Alpes. Et autant en dit on des nouueaux conquerants de Mexique, qui ne leur fuſt pas aduenu s'ils euſſent eſté auſſi fourrez que les Polognois & Sarmates pour reſiſter à la rigueur de l'Hyuer & du froid, & empeſcher l'extinction de la chaleur naturelle & par cõſequẽt de la vie. *En quoy conſiſte noſtre vie.*

Nos corps ſont tous troüez & perſpirables pour ietter hors les fumées de noſtre chaleur : la ſuye d'icelle s'eſuapore inſenſiblement par ces pores & trous, qui ſont perceptibles par le poil qui y eſt fiché, & par les ſueurs qui en ſortent, qui noirciſſent, engreſſent, & ſaliſſent ordinairement noſtre chemiſe s'arreſtant ſur noſtre peau, affin que ceſte chaleur ventilée & purgée par ce moyen de ſa ſuye, ne ſoit ſubiette à ſuffocation : Car autrement il arriueroit comme au feu non eſuenté qui s'eſtouffe & ne peut faire flamme. *Nos corps ſont perſpirables.*

Or

*Cauſe de l'extinſtiõ de la chaleur naturelle.*

Or ſi la peau eſt conſtippée bouchée, reſſerrée ou condenſée par le froid, ces petits trous ſe bouſchent ou deuiennent ſi ſerrez, que la ſueur y demeure ne pouuant paſſer à trauers, qui fait que noſtre chaleur deuient aigre, piquante & bruſlante outre meſure, comme le feu couuert de cendre, & s'ils durent longuement ainſi, ces excrements l'eſtouffent & l'accablent. Outre plus ſi ces pores du cuir ſont ouuerts & qu'on aye trauaillé, & que le froid violent y entre, comme à ces ſoldats tranſiz de froid, il eſteind par ſa violence la chaleur naturelle. Car le rencontre du froid, dit Gal. ſurmonte ou contraint & reſſerre la chaleur naturelle, ſi elle eſt debile il la vainc, ſi elle eſt forte il la contraint & repouſſe, empeſchant ſa perſpiration, & retenant ſon effluxiõ. Il eſt donc beſoing qu'apres le trauail, les pores ſoient ouuerts à commandement, d'autant que la chaleur augmentée à eſchauffé les humeurs, & partant veut pouſſer dehors beaucoup de fumees; les vapeurs humides ſe fondants ſouuent en eau, & les ſeches s'enuolant en exhalaiſons: lors ſi le froid les ſurprend & conſtippe, l'eſchauffement ià conceu & permanent fait de la chaleur naturelle, qui eſt douce, benigne & ſuaue, vn feu que corrompt les humeurs. Et à ceſte occaſion diſoit Hipocrate, que le froid apporte des conuulſions, rigueurs febriles, & noirceurs par la denſité du cuir & reſtreciſſement des pores: il eſt ennemy des os, des dẽts, des nerfs, du cerueau de la moüelle du dos,

Aph. 21. ſect. 5.

*Il eſt beſoing que les pores ſoient ouuers apres le trauail.*

*Le froid cauſe la fieure.*

Car

Car ces parties eſtant exangues, & parce naturellement froides, s'offenſent plus promptement de l'vſage immoderé du froid: Ainſi il mordique les parties vlcerées, rend la douleur inſupportable, d'autant qu'il refroidit la chaleur naifue qui cõduit l'vlcere à ſuppuration, & empeſche que ce qui fait la douleur ne ſe digere & tranſpire par le cuir.

*Incõmoditez du froid.*

Comme donc la chaleur eſt amie de toutes les parties nerueuſes & ſolides, eſquelles au liure precedent nous auons conſtitué le ſiege de la chaleur naturelle & de l'humeur radicale ou baume de noſtre corps: de meſme le froid comme ſon contraire (ſoubs lequel nous comprenons auſſi bien l'air froid que l'eau froide, que nous voyons en Hyuer exciter les mules aux talons; & des vlceres aux parties externes) ſera l'ennemy de ceſte chaleur, en laquelle conſiſte le bauſme & l'entretien de noſtre vie & de la meſme nature. Ainſi voyons nous les choſes froides cõme la glace & la neige eſtre ennemies de la poictrine, eſmouuoir la toux, rompre les veines & vaiſſeaux & ſuſciter de defluxions.

Aph. 17. & 20. ſect. 9. Sect. 5. aph. 18.

Ce neſt donc pas ſans cauſe que ceux qui ont premierement reſſenty les incommoditez de l'air, & du froid, en ont auſſi recherché les remedes ſe tarquant de ceſte iniure tant par le couuert des maiſons & demeures, que par le feu, les eſtuues, les pœſles & les veſtements: non qu'il nous faille deſirer plus d'habits à nous couurir, qu'il en faille auoir de ſuperflux, car la chauſſure d'vne coudée ſeroit

*On doit deſirer vn veſtemẽt decent à ſa ſanté.*

roit inutile,& grande quantité de veſtemẽts, dit Gal. ſuffiſant d'auoir ce qui eſt decent à noſtre ſanté, les veſtements ſomptueux non plus que les lits & vaiſſeaux d'argens & d'yuoire ny faiſant rien, n'entrants en conſideration de noſtre ſanté qu'en tant que l'air eſt froid ou chaud. Car, dit,il vn veſtement leger & deſchiré l'Hyuer,ou peſant l'Eſté, nuit de neceſſité & trauaille par accident de froid ou de chaleur.

Cap.18.ad Thraſibulum. Lib.de curand animi morbis.

Or d'autant que toutes nos demeures & lieux ou de noſtre naiſſances,ou où nous habituons, ne ſont pas eſgalement froids ou chauds, auſſi ſelon que l'air y eſt plus ou moins temperé nous ſommes enclins à nous veſtir plus ou moins de plus groſſes ou legeres eſtoffes.

Textor.

Ie ne veux point icy rapporter ce qu'ont peu tolerer les Saints perſonnages aſſiſtez de la grace de Dieu,qui n'ont ſeulement recherché de pauures ſimples habits, mais auſſi de legers,comme on dit que ſainct Paul premier Hermite auoit vn habit de fueilles de Palmier,Thimothée ſe couuroit de ſes cheueux, ſainte Marie Egyptienne, apres auoir gaſté ſes habits alloit nuë, ſainct François, d'vn gros drap auec vne ceinture de chorde,comme font encores ſes ſuyuants au iourd'huy & pluſieurs autres.

On ſçait bien que ſelon que le Soleil eſt proche,ou eſloigné de nous il nous eſchauffe ou refroidit: & partant que les regions ſituées ſoubs leſcharpe du ciel par où il chemine

mine du Cancre au Capricorne, eſtãt moins ſubietes aux froidures, ont moins beſoing d'habits & de veſtements, tant à cauſe que la chaleur du Soleil ne ſe recule iamais tant d'eux, qu'a cauſe de la temperature de l'air. De là vient qu'a peyne ceux qui ſont nez, au territoire de Damas, ont-ils iamais ſenty le froid: & les plus ſages ont creu que le monde auoit pris naiſſance au primptemps pour ſa temperature. Mais ceux qui ſont au deça du Tropique du Cancre vers le pole Arthique, ou au de là du Tropique de Capricorne vers l'Antarctique, Dieu ſçait quelles gelées & broüées & quelles glaces ils endurent, & combien ils s'affectionnent à ſe veſtir, non ſeulement en Hyuer, mais en tous temps, & combien la chaſſe leur eſt recommandée, pour auoir la peau des animaux, affin d'en tirer les fourrures qui fomentent la chaleur naturelle de leurs corps.

Scaliger. exerc. 257 in Carda.

*Cauſes du froid & de la chaleur.*

*Les regiõs froides ont fait rechercher les fourrures.*

Or nous qui ſommes habitants des regiõs plus temperées, ne bruſlants és ardeurs de la Canicule comme en Egypte, ny gelants du tout en Hyuer comme les bas Alemans, de Etoenlands & Groenſlands, & ceux qui habitent autour de la mer glaciale; comme nous auons obtenu noz ſaiſons temperées, & non ſi exceſſiues en leurs qualitez, auſſi nous ſommes-nous reglez à nous veſtir au Primptemps ſelon que la chaleur & l'humidité nous l'a fait accouſtumer, deſchargeant pour noſtre ayſe vn peu des habits de l'Hyuer paſſé, & encores plus quand nous voulons librement

*Pourquoy on change d'habits ſelon les ſaiſons.*

Aph. 16. ſect. 5. brement ioüir & ſans malaiſe de la chaleur & ſechereſſe de l'Eſté, nous recommançants à veſtir ſur la froidure & ſeichereſſe de l'Automne & redoubler nos veſtements en la froidure & humidité de l'Hyuer. Et par ainſi nous conſeruons en ſon entier noſtre chaleur naïfue, la preſeruant de ſa diſſolution pendant les chaleurs. (car la trop grande chaleur, diſoit Hippocrate, rend la chair effeminée & mollaſſe, les nerfs imbecilles, l'eſprit ſtupide & endormy, peſant & lourd, des eruptions de ſang & des cœurs faillances auſquelle ſuccedent ſouuent la mort) & l'empeſchant d'encourir les iniures du froid pendant la rigueur de l'Hyuer comme de ſon ennemy capital. A quoy ſemble s'accorder Celſe diſant, que la varieté du Ciel & inconſtance de l'air eſt tres-dangereuſe en Automne, & qu'à ceſte cauſe il ne faut aller ny ſans robbes ny ſans ſouliers, meſmes aux iours, les plus froids, ny coucher de nuict à l'erte, ſi on n'eſt bien couuert.

*Froid ennemy de la chaleur.* cap. 3. li. 1. ſub finē

*Procopius eſcrit que les femmes des Gots les ſuyuāt à la chaſſe ne viuoiēt que de la chaſſe de ces animaux, & ne ſe veſtoient que de leurs peaux deſquelles auſſi ayant accouché elles enuelloppoyēt leurs enfans.*

Que ſi en Automne, à plus forte raiſon en Hyuer où l'air eſt beaucoup plus froid, auquel toutes choſes qui rendent chaleur ſont meilleures.

Si doncques des choſes ſemblables il y a vn meſme iugement, pourquoy nous approchons nous plus du feu en Automne & d'auantage en Hyuer, ſi ce n'eſt pour la crainte du froid qui nous preſſe? Car l'Eſté il ny a rien qui nous ſemble plus contraire, & les mareſchaux & forgerons nous ſemblent faire penitence

tence, auſſi bien que les cuiſiniers en ce temps là ; & autant que celuy qui aux plus grandes ardeurs du chien celeſte, porteroit ſa plus peſante robbe fourrée, ſi ce n'eſt que cela nous demonſtre à proportion que l'Automne nous deuons doubler les veſtements de l'Eſté & les ſurcharger en Hyuer.

*Pourquoy l'homme cherche les veſtemẽts.*

Nous n'ignorons donc point que les habits ne nous ſoient neceſſaires pour noſtre conſeruation : & Gal. dit, que les veſtements neſchauffent point autrement, qu'à cauſe qu'ils empeſchent que la chaleur ne ſe diſſipe continuellement par les pores du cuir, & auſſi apres le viure & la demeure ou toiſt, l'homme a ſoigné de ſe veſtir, tant à cauſe de la honte, qui à l'imitation de nature luy fait cacher les parties de noſtre corps, qu'elle auoit le plus eſloigné des yeux pour n'eſtre point veuës, que pour chaſſer le froid. Car ce n'eſt pas croyable que l'habit ayt eſté ſouhaité pour la chaleur, puis qu'il y en a aſſez és regions chaudes, qui vont tous nuds.

Libro de vtil. reſpiration. Scaliger loco citato.

Celuy qui veille, dit Gal. a les parties exterieures plus chaudes, & les interieures plus froides, & celuy qui dort, a au contraire le dedans plus chaud & le dehors plus froid, & à ceſte cauſe ceux qui dorment, doiuent auoir plus de couuertures & la teſte mieux couuerte, & principalement ſi l'air eſt froid comme en Hyuer (contre l'opinion de pluſieurs qui ne veulent meſmes que les enfans s'accouſtument à porter bõnet ou autre coieffe la nuit, voire la nobleſſe) & ceux qui veillent n'ont

*Erreur populaire d'aucũs de ne porter rien à la teſte.*

Q

©BIU Santé



point beſoing de cela : en dormant la concoction ſe fait mieux qu'en veillant, tant dans l'eſthomach, qu'au foye & aux veines : qui monſtre que le dedans eſt plus chaud, occaſion qu'il ſe faut couurir en dormant quand il fait froid, de peur que ceſte chaleur ne s'exhale : Auſſi diſoit le meſme ailleurs : les veſtements, comme l'huyle, & les habits nous reſchauffent apres que nous les auons rechauffez de noſtre propre chaleur.

In 6. de morb. vulgar.

Cap. 24. libro. de ſimpl. facult.

Puis donc qu'il eſt veritable que nous auõs beſoing d'habits & de veſtements, plus ou moins chaleureux ſelon les ſaiſons : en Eſté moins, en Hyuer plus, il ſera donc aſſeuré que les veſtements les plus chauds, ſeront meilleurs en Automne & l'Hyuer, comme les ſaiſons plus froides, affin de fomenter par ce moyen la chaleur qui eſt en nous, & empeſcher que le froid ne l'offence.

Or de tous les veſtements que l'induſtrie humaine à ſçeu choiſir plus chauds pour la couuerture de noſtre corps, ſont les fourrures & le poil des beſtes moins frilleuſes, d'autant que ny les draps, ny les ſoyes, ny les toiles, ny le coton meſme ne peuuent ſi artiſtement eſtre elabourez, qu'il y ait tel reſſerrement & compaction de leurs filets que l'air ny trouue paſſage pour communiquer ſa froidure, & qui garde ſi long-temps ſa chaleur, comme il fait és cuirs & peaux à tout leur poil, où le cuir eſt tellement reſſerré pour reſiſter à l'iniure de l'air, & la chaleur ſe retient ſi longuement dans ſe poil, car ſelon que

*La fourrure eſt le plus chaud veſtement*

que l'air s'y insinuë froid ou chaud, pur ou infect, il s'y conserue ce qui est euident és pestes & contagions. Car les draps & frises & estoffes à long poil, comme aussi les fourrures ne valent rien d'estre portées en temps de peste de peur que le venin, dit Paré, ny soit resserré, & qu'il ne porte la mort aux sains: c'est pourquoy on s'habille de camelots, sargettes, satins, taffetas, toiles, marroquins ou treillis d'Allemagne. Plus les animaux sont couuerts de poil, comme la brebis, les loups, moins ils semblent estre frilleux.

*Draps à longs poil ne valent rien au temps de peste.*

C'est donc ce qui nous fait conclurre contre le vulgaire que ce n'est point mal fait de s'y accoustumer puis que c'est vne chose si salutaire: il semble mesmes que la nature ayt sollicité l'homme à s'en parer, ayant pourueu les parties plus Septentrionales & froidureuses des animaux plus conuenables à faire fourrures: les Ours, Loups, Martres, Gazelles, Hermines, Zubelines, Loup ceruier & autres, que non pas les regions chaudes: Aussi naturellement ils sont enclins à la chasse de telles bestes, se seruants & des peaux d'icelles pour se couurir & de leur chair pour leur nourriture. Ces peaux & ces fourrures ont de si diuers vsages qu'outre la commodité qu'on en tire pour se chausser & vestir des cuirs de bœuf, vaches, cheures, cerfs, chamois buffles, & autres, la santé en est conseruée & les maladies soulagées. Ainsi se sert-on du poil de l'Ours à guarir l'alopecie: les serpents n'approchent du lieu ou le cuir d'vn Leopard

*Vtilité du cuir de plusieurs animaux.*

*Auicēne.*



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 371 sur 639

Auicenne eſt tendu. Les petits chiens de Malthe gueriſſent la douleur de l'eſtomach, on les applique ſur la teſte à la phreneſie, la meſme peau d'vn chien enueloppée en chaſque doit, fait ceſſer les douleurs, roupies, & diſtillations du nez, ſert à la ſouuenance, aux douleurs du ventre, & portée dans les ſouliers ſoulage les gouttes : la cendre du cuir de cheure frottée auec huile, guarit les mules aux talõs, arreſte le ventre, le flux de ſang du nés, auſſi bien que ſon poil : la peau du lieure fortifie le corps des ieunes, & des vieux, bruſlée auec ſon poil, ſert au calcul, aux hemorrhagies: & le Coucou lié dans vne peau de lieure fait dormir ſelon Pline. La peau du loup empeche celuy qui eſt mordu d'vn chien enragé de tomber en la crainte d'eau ou Hydrophonie. Et les coliqueux ſe ceignent le ventre de la peau d'vn loup, comme auſſi ſe coucher deſſus la peau d'vn loup fraiſchement eſcorché, dit Gattinaria, & appliquée chaudement, ſoulage les conuulſions, le mal des pieds auſſi. On fait auſſi l'eplaſtre de la peau d'vn mouton pour les Hernies. Auſſi gueritelle les Ecchymoſes, meurſtriſſures & contuſions, & on en enueloppent ceux qui ſont tombez de haut : les peaux d'agneaux, & de cheureaux ſeruent aux ſpaſmes & conuulſiõs ſi on les teind en huile chaud : la peau des Bieures & des Caſtors eſt bonne aux paralytiques & goutteux : ainſi fait-on des bottines des regnardeaux pour les gouttes : la peau du Taureau de la Floride nõmé Butrol & du

Pline. Marcell. Scribonius Largus. Marcellus. Marcellin. Pline. Albertus. Rhaſis. Gal.

& du Sud, ſert de garentir du froid les Patagons. Les Arabes façonnent des corcelets & des eſcuz ou pauois de la peau de l'Autruche, & s'en rechauffent l'eſtomach : la peau du vautour guarit les douleurs d'eſthomach, auſſi bien que celle des Cignes, auſſi bien que l'Aigle noire & fauue. Voire meſme coucher sur la peau d'Autruche, qu'on apporte de Crete, dit Belin pour vẽdre aux marchands, ſert à la goutte & aux defluxions. On ſe couure de la peau d'vn Veau marin contre la foudre, de laquelle eſtoit couuerte la littiere de l'Empereur Seuere, & de ceſte peau faiton des ceintures à meſme fin : eſtant eſtrange que ceſte peau fraiſchemẽt eſcorchée reſſent les bouillons de la mer, & ſe heriſſe en ceſte agitatiõ : Et en fin les meſmes facultez qu'on a remarqué durant la vie de pluſieurs animaux, les peaux de pluſieurs les retiennent apres leur mort. Ainſi pource que ceſte mybeſte & my-oyſeau Affricain l'Auſtruche digere le fer, ſa peau ſert à faire mieux cuire la viande en l'eſthomach, comme la membrane interieure d'vne poulle pour la concoction, la matrice d'vn liure pour la fecondité. Et dit-on encores que la peau du loup a ceſte energie & vertu de chaſſer du corps tous les poulx, punaiſes, vermines & autres petites beſtioles, qui viuant l'haiſſent comme le feu. Ie laiſſe le plaiſir que les Princes & grands Seigneurs & autres gens de moyen, prennẽt à auoir des robbes fourrées des precieuſes peaux d'Hermines, Zubelines, Martres, les Pantheres, &

Theuet. Tome. 2. Chap. 23.

Belon. Rhaſis.

Plin. Lib. 2. Cap. 35.

*Fourrures honorent les grands & les ſçauants.*



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 373 sur 639

Tigres de l'Hyrcanie, toutes eſpeces de Bellettes, apportées du fond de la Moſchouie & Lituanie, les beaux gands de Cerfs & de chiens, les chappeaux de caſtor, & le commun peuple a la peau des loups, regnards, Lautres, foüeines, agneaux, & autres moins precieux, mais auſſi chauds.

La ſeuerité du parquet, les Preſidents & Magiſtrats, ont le col entourné de fourrures, les licences, bacheleries & doctorats s'en orgueilliſſent dans l'honneur des plus belles & releuées ſciences.

Mais direz-vous, ne peut-on pas ſe couurir le corps de draps gros & peſants, ou en doubler les habits d'auantage au lieu de cela? i'y ay deſia reſpondu, diſons encores qu'outre l'eſtreciſſeure plus preſſée de la peau & la retenuë de la chaleur dans le poil, beaucoup d'habits ennuyeroient d'auantage, chargeroient extremement, & donneroient plus de peyne qu'vne ſimple robbe fourrée.

*Obiection.*

*Solution.*

Ouy, mais, que font tant de pauures gens qui habitent és montagnes plus froides & ſont touſiours dans la neige iuſques au genouil; qui tout l'Hyuer võt deſpanterés, & trauerſent les glaces les pieds nuds? Outre la reſponſe de la couſtume, de laquelle on n'endure point & qui ſemble auoir plus de poids en cecy, ie dis auec Hyppocrate: que la nature differe d'auec la nature, & l'aage de l'aage, les vns ayant vne chaleur ſi debile que le moindre froid la peut eſteindre, où les autres ne s'en offenſent preſque point, car i'ay

l'Hyuer

veu és années 1590. 1668. & 1603. où l'Hyuer fut fort cruel, des pauures tous nuds au milieu du Cimetiere & deuant le porche des Eſgliſes, qui ne friſſonnoient point lors que les plus fourrez & emmittonnez trembloient. Ie reſpondrois encores auec Galien, que ce n'eſt point auſſi pour eux que les preceptes de ſanté s'ordonnent, n'eſtant propres à gens ſeruiles, pauures, & accablées d'affaires, mais à ceux qui ſont à eux meſmes, ayſez & libres. Que ſi vous m'obiectés les payſants trauaillants iournellement parmy les glaces expoſées à la pluye, au froid & à la neige auſſi toſt la nuit que le iour; ie diray qu'ils iouyſſent du fruit de l'exercice, le propre duquel eſt d'affermir les forces de la chaleur naturelle, qui ſe rend forte contre les iniures externes, ioint auſſi que nous ne parlons que de ceux qui meinent vne vie plus molle & delicate, & qui ont le choix de prendre ou ne prendre la fourrure, & ne doubte point que ceux qui portent les enſeignes d'Orleans ſçauoir les lambeaux pour veſtement, ne choiſiſſent auſſi toſt vne bonne robbe fourrée pour ſe veſtir, s'ils auoient la commodité comme vn autre, pluſtoſt que de ſouffrir l'incommodité de l'Hyuer. Mais ceux dont la vie eſt caſaniere & qui ne bougent gueres de la ville ou de la maiſon tout l'Hyuer, & en peuuent faire choix, ne doiuent craindre la fourrure pour vne mauuaiſe accouſtumance, & comme nous auons dit s'y doiuent accouſtumer ſelon les ſaiſons.

*Autre obiection.*

*Reſponſe. Lib. 2. de ſanit. tuend.*

*Ceux qui ſe peuuent accouſtumer à la fourrure.*

*Comme il faut vſer de fourrure,*

Q 4

Ie ne loüe point auſſi la couſtume d'Epaminondas, qui en Hyuer & en Eſté n'auoit qu'vne meſme robbe: car il ſe faut veſtir ſelon la ſaiſon plus ou moins; ayant neantmoins eſgard de ne la prendre point auiourd'huy pour la laiſſer demain, d'autant que cela ſeroit dangereux, la nature ne ſouffrant point ces ſubites mutations contraires ſans ſans danger, mais l'accouſtumant de peu à peu: Ainſi que ſi durant l'Eſté on auoit eu du camelot, on prit du drap en Automne, de la fourrure en Hyuer, & puis au primptemps retourner au drap.

*Autre obiection.*

*Reſponſe.* Mais les ieunes gens s'accouſtumeront-ils à cela? vrayment il ſeroit bon voir vn ieune adoleſcent & ieunes hommes de trente ans porter vne robbe fourrée.

Et s'il ſe faut mouler au moule de ſon Prince, qui n'a veu ceſt Hyuer, 1622. & les autres auparauant, noſtre Louys le Iuſte, en la tendreur de ſon aage reuenant victorieux des rebelles, n'auoir qu'vn ſimple pourpoint & de legeres bottes, & ne craindre la plus inſupportable gelée de l'Hyuer? Nous auons dit cy deſſus que les aages reſpondent aux ſaiſons, auſſi dirons nous que les ieunes hommes pourront s'accommoder de la qualité du primptemps, & de l'Eſté, ſe veſtant plus à la legere, voire l'Automne, & l'Hyuer, comme de drap ſeulement, ou doublé de quelque friſe, d'autãt qu'ils ſont en la vigueur de leur chaleur & peuuẽt mieux reſiſter à l'iniure de l'air ainſi, que ne fera vn vieillard, ou corps debile

debile en ſa fourrure: & ſi noſtre Roy le peut ſouffrir, au contraire de la pluſpart de ſa ſuitte, qui tous eſtoient fourrez & encapuchonnez, c'eſt que ce genereux ſang ayant autant de chaleur que de courage & de vaillance, peut ſurmonter par ſa force naturelle les plus grands glaçons & froidures des Hyuers, meſmement en la vigoureuſe addreſſe & promptitude de ſon aage.

Les petits enfans pour leur delicateſſe & rareté de leur cuir, en auroient beſoing n'eſtoit que la maiſon & le feu leur ſeruent de fourrures & leur mouuement perpetuel, bien que ces Boeſmes qui de la Sarmatie vindrent en l'Europe, au rapport d'aucuns 1417. que nous appellons Egyptiens, & diſeurs de bonne fortune, auſſi ſales en leur manger, qu'en leur veſtements, & allants preſque touſiours nuds l'Hyuer auſſi bien que l'Eſté, à la façon des Scythes, & autres peuples leur deuanciers; donnent entrer au monde par le plonger de leurs enfans en l'eau la plus froide, ainſi que faiſoient les anciens pour les rendre plus forts & endurcis à la peyne, comme on trempe le fer chaud dans l'eau pour luy donner vne meilleure trempe, & deſquels diſoit le poëte.

*Enfans plongez en l'eau froide.*

*Durum à ſtirpe genus, natos ad flumina primùm*
*Deferimus, ſanóq; gelu duramus, & vndis.*
*Dure engeance de race, de gens ainſi premierement.* Virgile.



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 377 sur 639

*Portõs-nous nos enfans toſt apres leur naiſſãce,*
*Dans le courant de l'eau, afin que leur enfance*
*Par ſes cruels glaçons s'endurciſſe ayſement.*

Mais on ne ſçait pas le nombre de ceux qui s'en debilitent les nerfs & qui en meurent & ceſte barbare couſtume ſeroit barbarement obſeruée parmy la delicateſſe de noſtre ſiecle.

*Ceux qui doiuẽt vſer de fourrures,*

Ceux donc qui viennent en l'Autõmne de leur aage, peuuent hardimẽt en temps & ſaiſon prendre la fourrure, comme les vieillards auſſi, pource que leur chaleur naturelle venant à s'allanguir & decroiſtre n'a pas tant de force, comme en l'adoleſcence & ieuneſſe où elle croiſſoit: & par conſequent n'eſt pas forte pour reſiſter à la froidure de l'air, qui s'en eſteindroit pluſtoſt: & pource les vieilles gens doiuent ils eſtre rechauffez par tout dedans & dehors, auſſi le vin pur leur ſert de lait, qui eſt le piot des bonnes gens, qui en amolliſſent leur corps comme le fer du feu.

Mais ſi ceux qui ont le cuir plus ouuert ſont plus ſubiets à ſouffrir l'iniure de l'air exterieur, les vieillards endureront moins de froid, car ils ont le cuir eſpais & gros & les pores ſerrez, occaſion que l'air ne les endommage ſi toſt; nous diſons que les vieillards ont la peau ſeche & aride pour la grande ſechereſſe qui eſt en eux, mais q̃ tout le dedans de leur corps eſt gelé. A ce ſubiet, diſoit Hip. que le corps des vieilles gens eſt froid, & que leurs fieures bien que moins violentes, ne ſont iamais petites, pource qu'elles mõſtrent la grandeur de leur cauſe, par l'eſlongnemẽt de la

© U Santé


de la trempe des vieux auſquels malaiſement ſe peut allumer le feu: & ceſte froidure doibt eſtre rechauffée d'ailleurs. Nous liſons de certains vieillards qui fomenterent leur chaleur par l'applicaton de petits enfans poſez & couchez ſur leur eſtomach, nous entendons auſſi au nombre de ceux, qui ne doiuent faire difficulté de s'accouſtumer aux fourrures, ceux qui en aage floriſſant ont vne diſpoſition d'aage de conſiſtence ou de vieilleſſe. Car ainſi qu'il ſe trouue des perſonnes de ſoixãte ans, qui ſont en la diſpoſition de trente: de meſme auſſi ſe trouue-il des perſonnes de trẽte ans qui ſont moins valides que ceux de ſoixante: & tout ainſi que nous diſons ceſte conſtitution de ſaiſon Automnale, ou le primptemps ou l'Eſté ont vne ineſgalité, tantoſt de froid, tantoſt de chaud: de meſme diſons nous que ceſt aage eſt vieilleſſe, bien qu'il ſoit à vingt ou trente ans; qui en ſent les incommoditez.

Concluons donc contre le vulgaire, que les perſonnes libres de condition & ayant le moyen de l'enttetenir peuuent en aage de conſiſtence & de vieilleſſe ou autre temps ſelon leur indiſpoſition s'accouſtumer à la fourrure, pourueu qu'ils ſe gouuernent ſagement en l'vſage d'icelles, l'accouſtumant & laiſſant de peu à peu ſelon la ſaiſon, & que ceux s'abuſent qui croyent autrement.

S'il

## S'il eſt vray Que le chauffer du lit engendre la Roigne.

### Chap. II.

POVRCE que nous craignons naturellement le froid, comme ennemy de nature, l'Hyuer, où les nuits ſont touſiours plus froides, nous deſirons non ſeulement d'eſtre couuerts, mais auſſi d'euiter la gelée fraiſcheur des linceux: à ceſte cauſe la pluſpart eſt biẽ ayſe de faire baſſiner ſon lit pour eſtre pluſtoſt eſchauffé, & de dormir mieux à ſon ayſe. Car il aduient ſouuent que ceux qui s'en vont au lit ſans le chauffer ayant les pieds froids, demeurẽt tout le reſte de la nuit ſans ſe pouuoir eſchauffer, la fraiſcheur du lit faiſant retirer la chaleur naturelle au dedans, qui laiſſant le dehors du cuir, fait qu'on tremblotte preſque toute la nuit, ce qui empeſche de beaucoup le dormir. Car on dort bien mieux quand on ſe ſent eſtre chaudement. Ceſt pourquoy à mon aduis que le Philoſophe vouloit qu'on euſt en dormant les pieds & la teſte bien couuerte, comme inſtnuant que les extremitez eſtant froides le dormir n'eſt point ſi ſalutaire.

*Les pieds & la teſte couuerts.*

Or pour empecher cecy & pour obuier à la grande quantité des couuertures qu'il faudroit mettre ſur le lit pour ſe rechauffer, qu'il faudroit eſtre premierement rechauffée par noſtre chaleur, auec long-temps, & qui apres

apres prouoqueroit pluſtoſt à vne ſueur qu'à vne chaleur moderée, & qu'il faudroit puis apres deſcharger en danger de ſe morfondre : on a trouué meilleur de chauffer & baſſiner le lit auant que s'y mettre, & principalement en Hyuer.

Mais outre que pluſieurs ne s'y veulent accouſtumer, diſent auſſi que cela fait venir la Roigne : entendant, ie crois, par la roigne ceſte petite galle ſeche, que Gal. veut s'engendrer d'vn ſuc melancholique ſortant d'vne ſeroſité pourrie par les pores du cuir, laquelle eſt contenuë au deſſoubs d'iceluy. Car celle qui ſuppure & fait crouſte par la ſanie qui en ſort apres eſtre eſcorchée, & qui en ſa couleur eſt indice de l'humeur vitieux qui l'engendre, s'appelle plus proprement & vulgarement Galle. Il eſt bien vray que de quelque façon qu'elle ſoit, elle vient du vice de l'humeur qui eſt poulsé par la force de nature ſur l'habitude du corps; & ſur la ſuperficie du cuir, ſoubs lequel cachée long-temps pour ſa craſſitude ou l'obſtruction & denſité du cuir, acquiert vne plus grande acrimonie qui fait vn prurit & demangeaiſon auec puſtules.

*Roigne que c'eſt.*

*Galle que c'eſt.* Cap. 15. de tumorib. cap. 2. lib. 3. de alimento.

*Cauſes internes des roignes.* cap. 6. lib. 2. decaus. ſympt.

Or ce ſuc vitieux s'y amaſſe par les cauſes interieures ou exterieures : celles de dedans ſont la pareſſe de l'eſthomach, coction depraué, chaleur de foye qui bruſle le ſang, imbecillité de ratte, ne pouuant repurger la lie du ſang, l'obſtruction & oppilation de l'vn ou l'autre Viſcere, dont s'engendre putrefactiõ, vne cachexie qui corrompt le ſuc loüable

ble du corps, & l'eſpaiſſeur du cuir, qui empeſche la transpiration : celles de dehors ſont la maniere de viure, la chaleur de l'air euoquant & attirant ſur le cuir les humeurs fondues, & le froid qui par le reſſerrement des pores les empeſche, & incraſſe : le mouuement apres le repas & l'exercice hors du temps troublant la coction & eſmouuant les mauuaiſes humeurs, ce que les baings & les eſtuues font és corps impurs : les viandes ſalées piquantes & douces; les herbages, fruits, cruditez, la ſuppreſſion des excrements qui infectent les eſprits & les humeurs, la ſaleté & l'ordure des veſtements & chemiſes non changées. Tout cela ſuggere & fournit de matiere à la roigne.

Ad finem prorhet. 2 Aux enfans elle naiſt peu à peu & en ſont plus tourmentez à cauſe de leurs deſreglez mouuements, l'abondance des ſuperfluitez, & la force de la faculté expultrice, auſſi en ſont ils pluſtoſt guariz pour l'energie de la chaleur & la molleſſe du ſubiet. L'eruption s'en fait pluſtoſt au primptemps, car le renouuellement du Soleil fond les humeurs, que la nature plus gaillarde chaſſe & l'air plus chaud attire. Il y en a qui en ont en Eſté & en Automne, les autres en Hyuer, comme ceux qui plus abondent en pituite ſalée.

C'eſt donc en tout temps que ſe peut faire la roigne, bien qu'elle ſoit quelquefois critique apres la maladie & vienne tout à coup, nature iettant ſur le cuir comme vn pot qui eſcume toute l'infection de l'humeur

l'humeur peccante : il eſt bien vray qu'elle eſt auſſi contagieuſe & ſe prend par l'efluxion d'vne ſanie lente pour coucher auec des galleux, ou dans des l'inceux où ils ont dormy; & encores y a il des naturels tellement enclins à la roigne & à la galle, deſquelles les viſceres ſont ſi mal affectées, & qui ont le ſang & les corps ſi impurs, qu'elle ne veut ceder à aucune ſorte de remede: auſquels ſi elle diſparoit pour vn temps, elle reuient en l'autre d'vne ſemblable conſtitution.

Or entre ces cauſes de roigne ie ne voy point que le chauffer & baſſiner du lit y aye autre force que la qualité de la chaleur, qu'il peut prendre du feu, & la proportion qu'il peut auoir de l'air eſchauffé que nous enuironne, pour faire euocation de la matiere contenuë ſoubs la peau au dehors, par la rarefaction des pores. Car le linge chaud, comme toute chaleur, eſlargiſſant les pores peut faire roſiner quelque humeur ſubtile, qui ſeroit au deſſoubs ou dedans d'iceux, ou bien dilatant les paſſages faire ſaillir & remuer les eſprits, qui s'eſlargiſſant par les parties ſenſibles excitent vn chatouillement, & plus ſouuent vn prurit & demangeaiſon qui occaſionne le gratter, d'où il pourroit aduenir qu'eſtant eſchauffé, s'il y a quelque humeur vicieuſe au dedans, elle ſoit attirée au dehors par la friction & mouuement. Tout de meſme qu'on voit que preſentant les

*Cauſes du chatouillement & prurit.*

poignets

poignets de la main au feu, la chaleur du feu ſi on luy laiſſe vn peu ayant ouuert les pores, ou petits trous du cuir, enoque quelque humeur ſereux du deſſoubs, qui apporte vn ſi grand chatouillemẽt & demangeaiſon; qu'on eſt contraint de ſe frotter, & de là viennent les cirons & galles, qui en fin s'augmentent par l'amas de la matiere qui s'y fait: & ce plaiſir eſt tel pour vn temps; que n'eſtoit, que trop gratter cuit, il n'appartiendroit, dit Rabelais, qu'aux grãds Seigneurs & gentils hõmes à eſtre galleux, y ayant trop des plaiſir à ſe galler pour des gueux. Et les Auuergnats diſent bien quand ils reſſentent vn grandiſſime plaiſir, io me gale, comme nous diſons; il me ſemble que ie me baigne; quand quelque choſe ſemble nous apporter de l'aiſe.

On m'obiectera, que ſans chauffer le lit, les pores peuuent eſtre ouuerts & rareſiez tant de la chaleur du lit, & des couuertures rechauffées de la chaleur du corps, s'augmentant quelquesfois tellement au dormir, qu'on en fue ayſement, laquelle fait exhaler ce qui eſt au deſſoubs de la peau, la roigne ſe peut faire la matiere eſtant au dedans & la cauſe efficiente au dehors, auſſi bien que par le baſſiner du lit. De meſme la tranſpiration empeſchée cauſe, ſelon les Autheurs de Medecine, auſſi toſt la roigne qu'autre choſe, le froid condenſant & eſpaiſſiſſant les pores. C'eſt pourquoy nous voyons que les enfans qui expirent beaucoup à cauſe de la rareté de leur cuir, & deſordre de leur mouuement & leur

*Enfans & vieillards pourquoy plus galleux.*

©BIU Santé


leur voracité ſont plus galleux : & les vieillards pour la denſité de leur peau, faute de chaleur à cuire ce qu'ils prennent, & abondance de matiere ſereuſe phlegmatique & ſalée ſont auſſi plus roigneux. Or à ces deux ſortes de perſonnes on eſchauffe plus ordinairement le lit, comme à ceux qui tiennent de la delicateſſe des vns, ou de l'imbecillité des autres. Car les aages moyens & pour ſe regler mieux en leurs viures, & pour l'exercice qu'ils font, n'amaſſent tant d'humeurs pourries & ſerosités excrementeuſes, n'y ſont point ſi ſubiets : ioint que leur chaleur eſt aſſez forte pour s'eſchauffer eux meſmes, & ſouſtenir l'effort du froid. Doncques le baſſiner du lit n'engendrera non plus la roigne que le froid, mais la diſpoſition du corps, & la putrefaction des humeurs accumulez par le deſordre de la vie. Outre ce, la chaleur du lit baſſiné eſt trop moderée pour fondre l'humeur groſſiere au deſſous du cuir : que ſi elle eſt ſubtile, la meſme chaleur du lit baſteroit à la faire ſortir pluſtoſt, car elle eſt de plus longue durée : Or ceſte ſubtile s'exhale auſſi toſt, & pour n'auoir point de corps ne demeure en la ſuperficie du noſtre, ſi ce n'eſt que le frotter ne nous la prouoque d'auantage, & la face bourgeonner en l'eſleuation de l'epiderme par ſon eſchauffement & partant il ne faut point croire que le chauffer du lit face venir la roigne. Obiectiõ.

Ie reſponds que la chaleur naturelle qui eſt douce, benigne & ſuaue, imprimant vne



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 385 sur 639

©BIU Santé

meſme qualité aux linceux qu'elles eſchauffe, n'attire point ceſte humeur vitieuſe, elle la fait bien ſortir dehors & en chaſſe la cauſe naturellement par les ſueurs quand elles ſont copieuſes, comme nous voyons aux criſes; ou elle depoſe ſur le cuir vne infection roigneuſe qui ſallit tout le cuir, mais la chaleur elementaire du feu eſtant bruſlante, plus violente, rarefiant à coup le cuir, en eſpuiſe l'humidité contenuë, comme l'experience nous monſtre à la ventouſe appliquée auec petit ou plus grand feu : Ainſi voyons nous que la chaleur de l'eau du baing, bien que bouillãte & tres-chaude, ne fait point cuire vn œuf comme celle qui eſt eſchauffée & bouillõne par le feu : & partant le chauffer du lit faict pluſtoſt venir la roigne, que les couuertures eſchauffées de noſtre chaleur naturelle.

Il eſt bien vray que ceux qui baſſinent ordinairement leur lit, comme les enfans & les vieilles gens, ont la cauſe & la matiere de la roigne non ſeulement, mais auſſi qu'elle n'eſt moins aux autres aages. Car ceux qui le font baſſiner ſont la pluſpart gens delicats, ſubiets à leur plaiſir, ne bougeants gueres de leur logis en Hyuer, craignants le froid, & qui ne veulent non plus demeurer au lict ſans eſtre chaudement, que manger ſans auoir le dos au feu : & par conſequent faiſant peu d'exercice, s'eſchauffant par viandes eſpicées, ſalées, ſaulces & bon vin, qui ſont aliments des riches en Hyuer : engendrent quantité d'humeurs pourries, nitreuſes, ſalées

&

& ſeroſitez piquantes qui leur ſortent au primptemps, voire meſmes durant l'Hyuer. Et principalement s'ils baſſinent leur lit qui ouure les pores & attire ce vice au cuir rarefié, d'où ſe fait la roigne. Mais cela n'aduient ſi ſouuent & ceux qui viuent & s'exercent moderement tant és autres ſaiſons qu'en Hyuer, comme il arriue aux payſants, laboureurs, & artiſants, qui ne regorgeant gueres voire moins de plaiſir, l'Hyuer, plus que l'Eſté, digerants les cruditez que l'Hyuer amaſſe par exercice & par ſobrieté, comme ils ne ſont point ſi ſubiets à la gale, quand ils ſe tiennent nettement d'ailleurs, auſſi le baſſiner du lit, qu'ils ignorent, ne leur en fait il point venir. Car comme on dit, l'Hyuer eſtāt le paradis des riches, qui ayant leurs greniers & caues pleines, bonne prouiſion d'habits & de fourrures, s'amuſants aux contes des ſerées en faiſant cuire les marrons, veulent trouuer le lit chaud à leur coucher, qui les peut rendre gratelleux par l'euocation de l'humeur contenuë qui s'amaſſe plus du deſordre de leur oyſiuité & longues colations proprement, que du chauffer du lit, qui ne l'engendre point, mais l'attire accidentairement. Bien qu'on refere ceſte roigne au baſſiner du lit comme à ſa ſeule cauſe, ne ſe voulants accuſer en cecy, non plus qu'és autres maladies autheurs du prouerbe.

*Otium & crapula medicorum nutricula.*



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 387 sur 639

©BIU Santé



*S'il eſt bon de ſentir le froid, & qu'eſt-ce qu'eſtre bien Hyuerné.*

## CHAP. III.

NOVS auons dit cy deſſus que le froid eſt ennemy de la nature & des parties nerueuſes, & à ceſte cauſe il ſemble que nous ayons à conclurre qu'il n'eſt pas bon de le ſentir.

*Froid immoderé.* Aph. 15. lib. 1.

Mais ſi nous auons eſgard qu'és lieux precedents nous auons entendu d'vn froid immoderé & outre meſure, lequel peut nuire à tous les animaux qui ſont d'vne nature plus froide, d'autant que la rigueur hybernale ſurmonte leur chaleur naturelle: ce qui contraint les animaux viuents ſoubs terre, pour leur peu de chaleur, à rechercher leurs taniéres & cachots, à cauſe qu'ils ſont tellement offencez du froid, qu'on les voit le plus ſouuent comme morts ſans ſentiment & mouuement aucun en leurs logettes, les autres meurent du tout durant l'Hyuer: & pource Hippocrate condamne par tout les ſaiſons immoderées de l'année. Ainſi le froid moderé tel qu'il eſt à ceux qui ont & abondance de ſang & de chaleur, fait ce que fait le baing d'eau froide aux corps robuſtes. Car la chaleur ſe retirant au centre auec les eſprits & le ſang, eſt non ſeulement baſtante pour ſurmonter l'effort du froid, mais encor recolligeant ſes forces en vne, rend les actions naturelles

*Froid moderé repercute la chaleur.*

turelles plus fortes par ceſte antiperiſtaſe. Et c'eſt pourquoy le meſme aucteur diſoit qu'on mange plus naturellement en Hyuer, d'autant que le ventre eſtant plus chaud, il cuit mieux la viande, auſſi les nuits y ſont plus longues; durant la longueur du ſommeil, deſquelles, les ſuperfluitez du corps ſont mieux repurgées, les vnes ſortant en ſueurs ſubtiliées par la chaleur, les autres s'euaporant comme plus halitueuſes & vaporeuſes, & les plus groſſes ſortant par les vrines, font plus de ſediment, qui fait que l'vrine s'augmente d'auantage durant ce temps.

Aph. 25. lib. 5. *Vētres plus chauds & nuits plus longues cuisent mieux l'aliment.*

Nous ne diſons donc point qu'il ne faille ſentir du froid, mais au contraire qu'il fait bon en ſentir, pourueu qu'il ſoit moderé, n'en defendant point l'vſage, mais ſeulement l'excez. Car nul ne doubte que le monde ſublunaire n'ayt eſté contigu à celùy de deſſus & celeſte, pour en receuoir l'influence, & que nul ne vit en ce monde, tant grand ſoit il, & tant d'artifice y puiſſe il apporter, qu'en la reuolution du Soleil tous les ans il ne ſente les remarquables changements des ſaiſons, qu'il n'ayt chaud en Eſté, & froid en Hyuer, & partant que le froid eſt vne choſe ineuitable, duquel nous ne pouuons euiter la qualité, mais ſeulement l'offenſe que l'excez de le ſouffrir nous fait, aux vns plus, aux autres moins, ſelon ou que noſtre nature, ou noſtre couſtume nous y rend plus aptes. Il fait donc auſſi bon ſentir le froid moderé, comme l'immoderé nous eſt nuiſible: & ne conſeillerois [non

*Sentir le froid moderé, ſera autãt qua l'immoderé nuit.*



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 389 sur 639

©BIU Santé


plus à perſonne de ſe tenir aupres du feu tout l'Hyuer, ou ſentir la chaleur coulante d'vn poeſle, ou demeurer en vne eſtuue; (car outre la peſanteur de teſte que le feu apporte, la pareſſe qu'il engendre, & l'inhabilité qu'il fait; il allanguit & diſſipe vne partie de la chaleur naturelle, & cauſe que les actions du corps ne ſe font ſi bien) que de ſe tenir ordinairement ſur la neige & glace des montagnes.

*Froid moderé entretient la chaleur naturelle.*

La chaleur naturelle veut eſtre entretenue de la moderation du froid, raiſon pourquoy à mon aduis ce grand Coryphée de la Medecine en ce ſiecle, Syluius, à ce qu'on dit, ne ſe chauffoit iamais, mais ſe contentoit d'entretenir, la chaleur naturelle de ſon corps par le monter & deſcendre de ſes degrez deux ou trois fois du haut en bas, chargé d'vne groſſe buſche ſur le col & les eſpaules, & par veſtements plus peſants & plus fourrez: de meſme en cognoiſſons nous quelques vns qui ne ſe chauffent preſque point, & d'autres qui ſe vont promener plus il gele, bien que peut-eſtre ils ne le font auec tant de raiſon que luy, car il n'ignoroit point que nous ne deuions ſentir le froid moderé, auſſi ne le chaſſoit il point ſinon que quand il en eſtoit exceſſiuement preſſé.

Or l'entretenement de noſtre vie eſt la moderation de la chaleur naturelle, qui s'attrempe par l'attraction de l'air froid, & l'expulſion des excrements fuligineux. Ainſi quand les arteres s'eſleuent, dilatent & eſlargiſſent,

©BIU Santé


giſſent, l'air frais & froid s'attire au dedans qui entretient & recrée la chaleur naturelle, empeſchant qu'elle ne ſuffoque & s'eſtouffe, ou qu'elle ne s'enflamme, ce qui de meſme aduient en l'air que nous inſpirons: & par l'expiration, & l'abbaiſſement & contraction deſdittes arteres ſe vuident hors les excrements fuligineux & la ſuye engendrée de l'aduſtion de la chaleur. Doncques puis que de neceſſité il faut humer l'air froid pour conſeruer noſtre vie il le fait bon ſentir.

*Pourquoy ils fait bon ſentir le froid.* Valeriol. 1. 1 locorū comm. c. 15.

Et ne faut point penſer que le froid ſoit contraire à noſtre chaleur, comme aſſeurent les Philoſophes; que le chaud qualité elementaire du feu n'a rien de plus contraire que le froid. Pource que ſelon Gal. & Ariſtote noſtre chaleur naturelle ſe contregarde floriſſante & vigoureuſe, & s'augmente par le froid moderé, puis que ce qui entretient & garde quelque choſe ne luy eſt point contraire, veu que les contraires de leur propre nature ſe corrompent & perdent l'vn l'autre. Donc la chaleur naturelle n'a point le froid pour ſon contraire, mais pluſtoſt l'extinction, qui luy arriue ou de fleſtriſſure, ou de quelque cauſe violente, qui complotte l'eſtouffement de la chaleur naturelle. A ce ſubiet Ariſtote n'a point dit que la mort fuſt la refrigeration de la chaleur naturelle, mais l'extinction & eſtouffement d'icelle. Or elle s'eſteind ou de ſon contraire, ou ſe diſtrait tout à coup & s'eſuanoüit (comme les hiſtoires nous font foy que pluſieurs ſont morts ſubi-

lib. de ſpiraud. vtilitate. *Axiome. Le froid n'eſt contraire à la chaleur naturelle.*

Lib. de vita & morte cap. 1. *Comme la chaleur, naturelle s'eſteind. Par cõtraira priuatif extinction.*

bitement d'vne ioye inopinée & ſoudaine, ou elle ſe fleſtrit, ou de l'abondance de la chaleur eſtrangere, comme és fieures ardentes, lors qu'elle ne peut aſſez eſtre ſuffiſamment refrigerée, eſtãt vaincue par le trop de chaleur eſtrangere, qui fait qu'elle s'abolit debilitée de ceſte fleſtriſſeure qu'on appelle Marcor: ou bien s'eſlanguit par le progrez de l'aage par la victoire de la ſechereſſe, ainſi qu'ẽ la vieilleſſe: voylà comme il n'y aura point de contraire à noſtre chaleur naturelle, ſi priuatiuement on ne luy oppoſe l'extinction, de meſme que les ténebres à la lumiere, la cecité & aueuglement à la veuë, & la ſurdité à l'oüye.

*Par diſtraction.*

*Fleſtriſſeure ou marceur.*

*Par ſechereſſe ou progrez de l'aage.*

Il fait dõc bon ſentir le froid moderé, puis qu'il n'eſt point contraire à noſtre chaleur & à noſtre vie. Et partant ceux ſe trompent qui penſent du contraire, veu que la chaleur naturelle ſe renforce par l'hyuer, les viandes s'en cuiſant & digerant mieux en l'eſtomach, qu'en Eſté & durant la chaleur, où la ſubſtãce de la naturelle ſe diſſout & ſe diſſipe.

Et d'autant qu'en hyuer la chaleur eſt plus grande au dedans, ainſi l'air plus froid doit il entrer à proportion, pour temperer & rafraichir ceſte chaleur, à meſure qu'elle s'augmente.

Pour ceſte cauſe nous diſons que celuy eſt bien hyuerné, qui aura humé l'air frais & froid à meſure que ſa chaleur en aura beſoing au dedans pour ſon rafraichiſſement, & qui en aura ſenty autant par dehors qu'il aura eſté raiſonnable, pour la rendre plus forte au

©BIU Santé



tē au dedans, afin de mieux faire la concoction de l'aliment, & exercer les autres actiõs necessaires à l'étretien de la vie. Qui consiste en mediocrité, & ainsi Mr. Ioubert interpretoit-il que c'estoit d'auoir bon ventre, quand il est moderement lasche mieux, que s'il estoit constipé. Car des vices qui tiennent des extremitez, l'vn retire plus à la vertu que l'autre, ainsi que la prodigalité semble plus approcher de la liberalité que non pas l'auarice, de mesme le froid est meilleur à sentir que le trop de chaud, pourueu qu'il soit moderé par les raisons cy dessus: qui fait que nous n'entendons point estre bien Hyuerné, comme fait le vulgaire, lors que l'Hyuer dure long-temps, qu'il y a force gelées & glaces, & qu'il empesche toutes sortes de putrefactions, comme il pense, & croit que les maladies contagieuses n'y eessent seulemēt, mais aussi ny peuuēt s'engendrer: ce qu'on esprouue souuent du contraire lors que les saisons sont immoderées en froidures aussi biē qu'en chaleurs. Ainsi celuy qui s'endureroit, comme les soldats de Xenophõs, à la rigueur des gelées des Alpes, des Monts Riphées, & des extremitez Hyperborees & Septentrionales, au lieu de rafraischer sa chaleur, l'estaindroit, & demeureroit tranſy comme eux: il faut donc pour estre bien hyuerné euiter le trop peu de froid & le trop grand aussi, & se tenir en la mediocrité, puis que cest la santé de la personne.

*Qu'est ce qu'estre bien hyuerné.*

Chap. 20. de la 2. partie.



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 393 sur 639

*Qu'on ne peut iuſtement limiter la quantité des veſtements & de la couuerture.*

## CHAPITRE IIII.

COmme rien n'eſt durable & permanent en la condition des hommes auſſi la neceſſité de ſes actions roulle elle ſouuent au branle de l'inconſtance de ſa fortune, luy diuerſifiant.

*-------- tout autant de viſages*
*Que Prothée en reçoit ſur les marins riuages.*

Aartas 2. iourn. de la 1. ſepm

Et comme il n'eſt iamais ſemblable à ſoy meſme, auſſi ſe laiſſe-il porter tantoſt à ceſte affection, tantoſt à celle là, ſelon qu'il prend opinion de l'vne ou de l'autre, qui fait que toutes ſes actions prenant de ſi diuerſes formes, chacun veut abõder en ſon ſens, & chacun ſe laiſſe trainer à ſon plaiſir, & pour ceſte cauſe n'en trouuons nous iamais gueres deux d'vne meſme volonté, non plus que d'vne meſme complexion & trempe de corps.

*——— & muable de front*
*Plus que n'eſt vn Prothée, & plus qu'encor ne sõt*
*Les peulpes cauteleux; que ſur l'ondeux riuage*
*Changẽt, pour butiner, chaſque heure de viſage.*
*Et tel que le François qui guenon affecté*
*Des eſtrangeres mœurs, ſe paiſt de nouueauté.*
*Et ne mue inconſtant ſi ſouuent de chemiſe*
*Que de ſes vains habits la façon il deſguiſe.*
*Et tel qu'vne Laïs dont la volage amour*
*Vondroit chãger d'amy cent mille fois le iour.*

*Et*

BIU Santé


*Et qui n'eſtant encore à peyne delaſſée*
*Des bras d'vn iouuenceau, embraſſe en ſa penſée*
*L'ẽbraſſemẽt d'vn autre, & ſon nouueau plaiſir*
*D'vn plaiſir plus nouueau luy cauſe le deſir.*

De ceſte diuerſité de phantaſie eſt à mon aduis née la difficulté, de limiter à vn chacun choſe qui conuienne eſgalement non ſeulemẽt à tous, mais à chacun en ſon particulier. Les vns ſe delectant au froid, les autres au chaud, les vns voulants plus manger, les autres boire: les vns aymants l'exercice les autres l'oyſiueté; & ſemblablement les vns aymants d'eſtre beaucoup couuerts, les autres peu. Et ce qui eſt plus inſupportable, la plus part forcent la nature pour gouſter le plaiſir que la fortune luy preſente, duquel ils ſe priuent apres: ainſi la fortune ne ſe iouë ſeulement de la vie de l'homme en ſes actions morales, luy faiſant faire ores le fol, ores le ſage, mais auſſi en celles du corps; & me ſemble que Marc Tulle auoit biẽ raiſon de s'exclamer: ô miſere de la condition humaine! qui peut ſeulement demeurer autant de temps à ſon ayſe, que la fortune & ſon plaiſir luy veut permettre.

Ce n'eſt donc point ſans cauſe que nous apportons icy la diuerſe condition de l'homme pouuoir quelque choſe à ſa ſanté. Car (ommettant les bons viures & le choix des choſes indifferentes, qui ſont plus à la main de ceux, au vaiſſeaux deſquels la fortune eſt empouppée, qu'à ceux qu'elle tient couchez ſoubs

ſoubs ſa rouë) les veſtements & couuertures deſquelles nous voulons icy parler, leur ſont plus à ſouhait, & ſeroit à ceux-là, s'il ſe pouuoit qu'on les pourroit iuſtement limiter: car comment ſeroit-il poſſible d'ordonner vne couuerture à celuy, qui n'a pas vn lit pour ſe coucher, & vne robbe fourrée à celuy qui ne peut trouuer vn haillon de toile pour couurir la nudité de ſon corps.

Il eſt vray que vous me direz que nous auons auſſi dit ailleurs que ceux qui eſtoient nez librez & de fortune ſuffiſante, eſtoient auſſi aptes à receuoir les preceptes de ſanté: auſſi ne ſont ce que ceux qui auront le moyen de changer de veſtements & de couuerture deſquels nous deſirons icy parler: car ce ſeroit en vain que nous entendrions ce propos des autres.

Doncques entre les choſes indifferentes de la mediocrité deſquelles l'homme ſe ſert pour l'entretenemẽt de la ſanté, ie n'en trouue point deſquelles le Medecin puiſſe moins limiter l'vſage que des veſtements & des couuertures & qui ſoient ſubiectes à plus de circonſtances. Car bien que la quantité des remedes & des aliments ſoit en maladie, ſoit en ſanté; ſoit difficile à borner, & que rien ne rende la medecine plus coniecturale, elle le monſtre plus particulierement en cecy: l'air, le boire, le manger, l'exercice, le repos, l'inanitiõ, la plenitude, le ſommeil, les veilles, & les paſſions de l'ame ſe limitent à plus pres par les circonſtances du naturel, de l'aage, du temps,

*La quantité rend l'art coniecturel.*

©BIU Santé


temps, des saisons, des forces d'vn chacun, du mal & des symptomes qui affligẽt la personne. Mais les vestements n'en sont de mesmes: car la coustume mesme que nous auons dit pouuoir tant sur toutes choses, se rend icy vaincue: d'autant que vous trouuerés peu d'Epaminondas qui l'hyuer & l'esté n'aye qu'vne mesme robbe. La diuersité de complexion demande diuersité de vestements, plus simples & plus doubles, la froide vne plus chaude, & celle qui est chaude, vn vestement qui rende moins de chaleur: l'aage d'adolescence & ceux qui sont en la vigueur d'vne ieunesse, & ceux qui trauaillent, veulét moins estre vestus, que les vieux & que ceux qui viuét en oysiueté: au printemps on est moins couuert & vestu, & on yroit volontiers tout nud en esté, en automne on reprend sa couuerture & son habit plus pesant, & encores d'auantage l'hyuer. Bref en mesme iour on se couure & on se vestit & se despouille, selõ la necessité qu'on croit en auoir tantost plus, tantost moins: apres selon l'exercice qu'on a fait ou qu'on desire faire, on se sens soulagé ou affligé des vestements. Ainsi la nuit, ainsi le iour on change selon la fraicheur & l'humidité du temps. En maladie au commencement d'vn accez de fieure on ne se peut assez couurir, & aussi tost descouurir quand la chaleur commence, aux maladies froides on ne peut estre assez couuert, ce qu'on ne peut souffrir és chaudes: & de là les vns ne portét point de bonnet de nuit à la teste, les autres ne

*Diuersité de vestements selõ les complexions.*

*Aages.*

*Saisons.*

*Maladies.*

*Coustume.*

9810 Sante


ne s'en ſçauroient paſſer les vns veulẽt auoir touſiours les pieds chauds, les autres non.

Il y a donc tant de varieté que le Medecin ne peut limiter la quantité d'iceux, & luy eſt impoſſible de dire en particulier qu'on ſe doibt tant ou ſi peu couurir ou veſtir. Car il eſt bien raiſonnable que celuy qui demeure en vn lieu chaud, où il n'entre point de vent, où il y a tout le iour bon feu, ſe veſtiſſe moins & ſe couure moins la nuict, que celuy qui eſt en vn grand & vaſte logis, ſans feu, & ouuert à tous vents. Ceux d'Italie, Eſpagne, Grece, Egypte, ou meſme les Lybiens & autres que le Soleil roſtit en Afrique, qui ont en toutes ſaiſons vn air plus chaud que le noſtre, n'ont beſoing de ſe couurir & veſtir comme nous, & les Americains qui vont nuds, ont plus de peur des moucherons que du froid: au cõtraire des François, Allemants, Anglois, Eſcoſſois, Irlandois, & autres peuples plus Septentrionnaux qui habitent des regions glacées, & froides.

*Le Medecin ne peut preſcrire les veſtements qu'il conuient en general.*

Le Medecin peut bien dire en general qu'vn chacun ſelon ſa couſtume & ſelon le bien ou mal qu'il s'en trouue, les ſaiſons, aages, & regions où il demeure prenne l'habit & la couuerture plus legere ou plus peſante, ſimple ou double. Et faudroit en celà faire ce que vouloit Platon, qu'vn chaſcun ſçache ſa portée, ainſi qu'on doibt faire des viandes miſes en l'eſtomach, par ce qui nuit ou qui profitte.

Il faut neantmoins ſur tout obſeruer la couſtume

couſtume & le temps du changement qu'il faut faire de peu à peu, tellement que celuy qui auroit à laiſſer ſon bonnet doublé deſcarlatte l'hyuer, laiſſe premierement le bonnet, & ſe contente d'vn moindre, puis vienne à la calotte, & d'elle à la coiffe ſimple : ainſi qui voudra laiſſer ſa fourrure au printemps, prenne le drap, puis les eſtoffes legeres, & quand il les voudra reprendre, qu'il commence par les plus ſimples & vienne ainſi aux plus doubles. Et de ceſte generalité vn chacun prendra ce qui ſera de ſon particulier tant en ſanté qu'en maladie.

*Il faut changer d'habit de peu à peu.*

## *Du ſerain, qu'eſt-ce? & s'il tombe ſur nous.*

## CHAP. V.

CEſte queſtion a eſté traictée par Mõſieur Ioubert qui veut que le ſerain ne ſoit autre choſe que l'air du ſoir, qui nous enuironne ſeulement : mais qui ne tombe pas ſur nous : Et que ceſte qualité rheumatique que le vulgaire appelle ſerain, n'eſt que ſeulemẽt froide & non maligne, ſelon la ſaiſon. Mais s'il n'y auoit que la ſeule froideur de la nuit, d'où viendroit donc que le ſerain ſeroit plus dangereux en vne ville qu'en la campagne, en vn air qu'en vn autre, & dans vne meſme ville plus en vn lieu qu'en vn autre ? Car il eſt certain que l'air de la ville eſt plus humide que celuy des champs d'autant qu'il n'eſt ſi battu du Soleil & des vents à cauſe des edifices

*Serain que c'eſt.*

Cardan. cap. 9. 1. de rerum varietat.

*L'air de la ville plus mauuais que des champs,*

edifices qui l'empeſchent. Les François appellent vn temps ſec ſerain à la façõ des Latins, tranquille, ſans nuées & ſans pluyes, ſec & beau comme Virgile l'a pris,

---------- *Vnde ſerenas*
*Ventus agat Nubes.*

*Du coſté que le vent chaſſe la Nue ſeche.*

*1. Georg. Cap. 1. libro 2.*

En ce ſens Celſe diſant que ces iours ſerains ſont plus ſains que les pluuieux, les oppoſe auſſi aux iours pluuieux & nubileux d'autant qu'ils ſont ſecs & ceſt air ſerain conſerue la ſymmetrie des humeurs & des eſprits & les reſiouit de ſa purité, dit Valeriole, voire nourrit les eſprits animaux.

*Serain & tranquille ſõt ſynonimes.*

*Manard. epiſtol. 1. lib. 9.*

Mais le ſerain dequoy on parle icy; c'eſt ce *ſerum Diei*, ou Crepuſcule du ſoir, qui eſt dit de *ſerum* & *de ſero* qui ſignifie tard & à tard, d'autant qu'il ſe fait apres le coucher du Soleil, eſtant la derniere partie du iour, & ce qui eſt le plus voiſin de la nuit, comme le Creſpuſcule du matin s'appelle Aurore, rougiſſante & comme ſaffranée: ceſte couleur luy arriuant à faulte de nature des vapeurs qui s'exhalent en ce temps & s'eſleuent de diuerſe matiere, dorez, iaunes & ſaffranées; ce qui n'arriue au Crepuſcule du ſoir, d'autãt que la plus part de ſes vapeurs ont eſté conſommées par la longue demeure du Soleil durant le iour. On appelle bien Creſpuſcule tant le ſoir & le matin le temps qui eſt apres le Soleil couchant & leuant. Ce que on dit le ſoir entre chien & loup, & le matin le point du iour ou l'aurore.

*Serain vient du ſoir.*

*Creſpuſcule du matin ou du ſoir.*

Or

Or donc le ſerain icy & comme le vulgaire l'entend, eſt proprement ceſte partie voyſine de la nuit qui eſt apres le Soleil couché, & de là ledit ſieur Ioubert tire conſequence que ce n'eſt que l'air froid du ſoir par l'abſence du Soleil, peu apres qu'il s'eſt couché; nuiſible aux rhumatics qui ont les ſutures du cranc laſches, la peau rare, & les pores fort dilatez, du cerueau deſquels le froid exprime les humiditez, n'apportant autre cauſe que le froid comprimant ces eſponges diſpoſées, & que plus l'air eſt chand & ſubtil pluſtoſt on ſe reſſent du ſerain y penetrant plus ayſemét qu'en temps d'hyuer ou les pores ſont plus ſerrez.

*Que c'eſt proprement que ſerain*

Il me ſemble que s'il n'y auoit que le froid de l'air causé par l'abſence du Soleil; l'Hyuer ou le iour & les nuits ſont beaucoup plus froides, le ſerain feroit d'auantage plus de mal; & exciteroit le Rhume d'auantage & on pourroit mieux dire auec le poëte.

*Si le ſerain nuit par ſon ſeul froid comme veut Monſieur Ioubert.*

*Oſtez vous du ſerain craignez-vous point le Rhume.*

Mais ie vois que la nuit & les rayons de la Lune peuuent beaucoup ayder à cecy. Car outre que plus on va auant dans la nuit, plus il y a de froidure, & plus s'augmente l'humidité, plus on eſt aysé à ſe morfondre: & pource ſubiet la Lune eſt dite morfondãte, pource qu'elle excite des fluxions & manifeſtement appeſantit la teſte dans le pſalmiſte.

*La Lune & la nuit excitent les fluxions.*

Pſal. 120

*Au iour qui plus ardent ſera.*
*Le Soleil ne t'offenſera*



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 401 sur 639

*De ſa chaleur cuiſante,*
*Et la Lune au front argenté*
*La nuit par ſa froide clarté,*
*Ne te ſera nuiſante.*

Harmus libro. 4. meth. *La Lune morſond plus en vn têps qu'en l'autre.*

Il y a meſme des temps où la Lune morfond d'auantage comme en ſon plein lors qu'elle eſt plus eſloignée du Soleil & oppoſite, ou en ſa conionction & nouuelle Lune. Car alors elle deſploye plus ſes vertus ſur la terre: elle relaſche les nerfs,& humecte trop le cerueau, & de ſa force refringente le rend tout eſlourdy, elle fait abonder l'humeur en toutes choſes, & la chair ſe gaſte incontinent aux rayons d'icelle, & ſi l'yurongne s'y endort il deſuient paſle, la teſte luy deuient peſante en danger de tomber en mal caduc.

Cardan de Variet.

*La nuit eſt humide & froide.* 2. Ænead 2. Georg.

Que la nuit ſoit humide le poëte l'a aſſez monſtre, *Nox humida cœlo.*

*Præcipitat*, & ailleurs. *Noctis lentus non deficit humor*, Quelle ſoit froide. *Multa adeo melius gelida ſe nocte dederunt*, Et tous les poëtes ne l'ont pas ſeulement appellée de ſon effet, ſombre, caligineuſe, tenebreuſe, mais gelée, humectante, moullanté, porteroſée,& pleine de brouillards.

Or ſi les corps s'eſchauffent, humectent, refroidiſſent & ſe deſechent ſelon l'air qui les enuironne, & que l'Hyuer eſt froid par les longues nuits & humide par la frequence des pluyes, comme veut Hyppocrate & apres luy Gal. & que pour ceſte cauſe il ſe fait en ce temps plus d'amas de pituite qu'en autre ſaiſon,

Lib. de nat. humana.

saiſon, il eſt bien ayſé à croire que les cerueaux qui de ſoy ſont froids & humides ſeront plus ayſez aux fluxions l'Hyuer que l'Eſté, & que le ſerein de ceſte ſaiſon les mortondra d'auantage, puis que les cauſes en ſont plus grandes & efficaces, & la diſpoſition plus grande.

*Les lõgues nuits & les playes ſont amas de pituite l'Hyuer.*

Ie voudrois croire que ſi le ſerain ne nuiſoit que par ſa qualité refrigerante en exprimẽt, que ce ſeroit ainſi comme l'Automne qui eſt pernicieux d'autant qu'en ceſte ſaiſon les nuits, le ſoir & le matin ſont froids, & le midy chaud, qui fait que les corps laſches par la chaleur du midy, ſurpris tout à coup du froid, ſe trouuent mal de ceſte ineſgalité, autant en pourroit-il arriuer du ſerain apres que le Soleil s'eſt retiré, & que l'ombre de la terre nous ameine la nuit.

Celſe ca. 1. lib. 2.

*En quelle ſorte le ſerain peut nuire.*

Ledit Sieur Ioubert, veut encores prouuer par la conſeruation du ſerain en ſe couurant le viſage de ſon manteau, portant vn chappeau à grandes aiſles, porter des maſques & à tous de nez, qu'il ny a nulle qualité mauuaiſe en l'air du ſoir, & qu'il ne tombe point ſur nous, qu'il n'a nulle plus mauuaiſe qualité que celuy d'vne caue bien fraiche, & que l'accouſtumance fait qu'on ne ſe reſſent point du ſerain quand on y a demeuré tout le iour, que celuy d'vn couuert & portique eſt moins froid que celuy de lerre, & que ce n'eſt que par metaphore qu'on le dit tomber ſur nous, comme quand la nuit ſuruient le poëte dit que les ombres cheent des hautes

*Raiſons du Sieur Ioubert, que le ſerain ne tombe ſur nous.*



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 403 sur 639

montagnes,& que toutesfois la nuit n'eſt autre choſe que l'obſcurité & tenebres de l'air par l'aſence du Soleil.

Contre. Ie ſçay bien que tous les ſoudains changements alterent la nature, & que ceux qui ont accouſtumé tout le iour l'air ne s'offençent ſi toſt du ſerain? Mais l'experience plus forte que toutes les raiſons peut auoir appris à vn chacun comme à moy,qui me ſuis ſouuent trouué aller & bien auant en la nuit & toute la nuit, qu'auſſi toſt que le crepuſcule du ſoir eſt paſſé & que vous entrez plus auãt dãs l'oſcurité de la nuit, vous s'entez la teſte toute eſlourdie & peſante,& vous endormez, ie ne ſçay quelle qualité vous aſſoupiſſant les ſens, qui vous humecte le cerueau par le nez & par les oreilles: que ſi vous continuées à aller toute la nuit apres deux ou trois heures vous ne vous en ſentez point tant: & ceſte couſtume fait que les mariniers,les genſdarmes, les payſants & toutes ſortes de gens qui s'accouſtument à aller aux champs plus la nuit que le iour, ne s'offenſent gueres du ſerain, ou point du tout, bien que iaye veu des gentils-hommes François qui m'ont affermé auoir apporté des migraines, & douleurs de teſte incurables ou grandement difficiles à guarir du ſerain, des guerres d'Hongrie, qu'ils diſent eſtre treſ-dangereux. Ainſi dit Scaliger,les nuits de l'Eſté grandement froides en Portugal, ſont peſtilentes aux François, car ayants enduré la chaleur grande du iour, de laquelle ils ſont impatients, ſaiſiez par

*L'accouſtume fait qu'on ne craint point le ſerain.*

*Serain d'Hongrie fait la migraine.*

Exercit. 34.3.

par meſgarde des gelées de la nuits, ils ſentent des conuulſions & retirements de membres, ou tombent dans des fieures de l'aſſitude auſquelles la pourriture ſuccede ce fard nocturne venant & eſtant entretenue par la frequence des ſouffles & vents, excités par l'occean du coſte de Callais à cauſe des continuels ſouffles du vent Corus, que les Flamands nomment Nordvveſten vveſt, ſoufflãt du ſolſtice occidental. Il y a auſſi pluſieurs villes ou le ſerain eſt plus dangereux qu'aux autres, Ainſi ceux de Lyon ſe plaignent grãdement de leur ſerain, & ceux de Molins en diſent autant, à Paris & Orleans & ou il y a de grandes riuieres: ou ceux qui ſont proches des marais & eſtangs, d'autant que le Soleil ayant eſleué des vapeurs de ſes eaux, elles retombent en ſon abſence par la frigidité de la nuit.

*Serain de Portugal dangereux aux François.*

*Serain des villes qui ont grandes riuieres.*

Celà me fait croire que ce n'eſt pas ſeulement la froideur de lair du ſoir qui fait mal? Mais que ſelon qu'il eſt ſoullé des mauuaiſes vapeurs qui ſont eſleuées des eaux & de la terre il nous offenſe plus ou moins, ſe rendãt ou plus groſſier; eſpais & s'entant plus mauuais ſelon les lieux ou il reçoit ces ordures. Car ſi l'air le meilleur ſe peut infecter & meſmes plus il eſt pur, pluſtoſt il fait de mal quand vne fois il change ſa qualité par le meſlange de l'infection putrefiée qui le corrompt, à plus forte raiſon celuy qui eſt touſiours plein de brouillards; proche des cloaques voiries, & riuieres & mareſcages vriſ-

*Le meilleur air s'infectant eſt pire.*



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 405 sur 639

mis des plus grandes villes : & c'eſt air groſſier peut entrer par tout auec l'inſpiration par la bouche & par le nez, & les oreilles, voire meſme par les arteres qui tranſpirent, l'air eſtant permeable par tout, tant les ſutures du cranc puiſſent elles eſtre reſſerrées, bien que les vns ſelon l'apatude de le reçeuoir en puiſſent eſtre plus offenſées que les autres : Et n'eſt pas ſeulement le ſerain qui fait pluſtoſt griſonner, mais l'air froid & humide de la nuit, qui fait refroidir le cerueau d'où ſe font les poils pluſtoſt blancs. Car le froid eſt proche parent de la blãcheur, comme les Ours & Regnards blancs, ſe trouuent és regions plus froides. Et ſi on veut bien eſprouuer la qualité de l'air de la nuit & du ſerain, vous le verrez en mettant vne eſponge à l'erte ſelon que vous la trouuerez ſeche ou mouillée, & pleine de roſée, ſi vous y expoſés du pain frais, ſi l'air eſt ſec il ſera ſec, ſi mouillé humide, & ſi l'air eſt corrompu il ſera moyſi, dit Cardan, qui monſtre bien qu'il y a quelqu'autre qualité maligne qui peut ſe ioindre à l'air du ſerain & de la nuit. Ainſi la chair change ſa couleur rouge en l'air peſtilent, & la graiſſe ſa couleur blanche. D'auantage s'il n'y auoit que la froidure qui feit mal de l'air de la nuit, pourquoy eſt-ce que le marbre & les cailloux plus polis, plus froids que l'air meſme, retiennent l'humidité de l'air gros & eſpais, & non de celuy

*Le froid & l'humidité font griſonner & non le ſerain.*

*Eſpreuue de la qualité de l'air du ſoir & de la nuit.*

luy qui eſt ſec & tenu & ſubtil : Ainſi l'habitude les viſceres & le foye des animaux monſtrent la bonté & purité de l'air qu'ils inſpirent.

Qui me fait croire, (ſauf l'honneur que ie doibs à vn ſi grand perſonnage) qu'il y a quelque malignité meſlée en l'air du ſerain & de la nuit, qui le rend plus mauuais à vn endroit qu'en l'autre; Ainſi y a il des vents qui ne ſont que les moteurs de l'air, & qui le tranſportent tantoſt ça tantoſt là, qui font des maladies plus en vn lieu qu'en l'autre, qui deſracinent les arbres en la plaine d'Eſcoſſe, & és coſtes de Nortuege, & deſcouurent le maiſons ailleurs.

* * *



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 407 sur 639

*De l'air primp & ſubtil, s'il eſt mal ſain aux vieillards & s'il donne appetit.*

## CHAP. VI.

Lib. 1. de re ruſt. cap. 3.

*On ne doit deſpendre en vn air mal ſain.*

CE n'eſt ſans cauſe que ceſt excellent architecte de la maiſõ ruſtique Columelle de l'opinion de Caton & de Varron, vouloit qu'en l'achapt d'vne maiſon il failloit touſiours prendre garde à la ſalubrité du Ciel. Car perſonne de ſain iugemẽt ne deuoit deſpendre en vn air peſtilent & mal ſain tant fuſt il abondant & fertile, veu qu'il eſt incertain s'y le maiſtre y paruiendra à la iouiſſance & recolte des fruits: & que ou il y a diſpute auec la mort la perception des fruits ny eſt ſeulement douteuſe, mais auſſi la vie de ceux qui cultiuent l'heritage, où meſmes on voit ſouuent la mort plus certaine que le gaing. Car l'air que nous attirons eſt vne choſe treſ-commune diſoit Hyppocrate veu que des choſes qui arriuent exterieurement à l'homme, c'eſt celle de laquelle il ne ſe peut nullement ſeparer, eſtant comme née & touſiours collée auec nous. Et partant deuons nous touſiours choiſir le meilleur pour la conſeruation de noſtre vie, meſmes qui ſans luy dit, Gal. nulle maladie ne peut eſtre deſracinée ny la ſanté conſeruée: occaſion pourquoy Auicenne a pris l'air pour l'element de nos corps & de nos eſprits ceſt à dire comme la matiere & la paſture d'iceux, puis que noſtre

Libro. de nat. hu.

*L'air eſt l'aliment des eſprits.*

9. Metho.

nostre vie consiste en la commoderation & quantité de nos esprits, & s'appuye en la vigueur de ceux qui par inspiration reçoiuent aliment de l'air. Auicen. sen. 2. 1. doct. 2. cap. 2.

Or comme le plus mauuais air est celuy qui est gros, espais, nebuleux, infecté des vapeurs qui s'esleuent des estangs, marais, cloaques, voiries & esgouts d'vne grande ville, proche des boucheries & lieux où on tüe les bestes, & où on tanne les cuirs; de la putrefaction des herbes & legumes, des fiens, profonde cauerne qui expire quelque haleine pestilente, des brouillars estouffants & puants des riuieres, ou qui est croupi & relant és lieux bas enuironnez de tous costez des montagnes, non esuanté, mais contraint & renfermé en ces cauitez & vallées, tout tel à celuy d'vn logis, auquel de long temps on n'a donné ouuerture par les portes ou feneſtres, qui a amassé vne moyssiſſure, & salité & s'est putrefié par ce moyen. Gal. de vtulit respirat. *Quel est le mauuais air.* Vide Paredam ad Paschaliũ Libro de flatib. Lib. 1. de sanit. tuẽda.

Car ceſt air moysy & ceſte mauuaiſe odeur qui sort de ses chambres closes, des cauernes, antres, & minieres, monstrent assés que l'air se putrefie en sa substance, desquelles souuẽt il sort des haleines pestilentes & qui tuent les hommes, comme Albert le grand rapporte du puis de Padoüe, qui ayant esté couuert tua plusieurs personnes de l'expiration qui en sortit en l'ouurãt, & George Agricole de certaines Minieres, d'Allemagne, qui euaporoient vn air malicieux, soit qu'il se pourrisse par le meslange d'vne substance estran- *L'air se putrefie en sa substance.* Libro de veterib. & nouis metallis.



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 409 sur 639

gere, où qu'il ſe corrompe de ſoy meſme, conceuant de ceſte relanteur & moyſiſure vne chaleur eſtrange, deuenant maling & peſtilent; qui excite des maladies populaires à toutes ſortes d'aage, de ſexe, & de façon de viure, pource que tous l'inſpirent eſgalement.

Lib de natur.hum.

De meſme celuy par le commun conſentement de tous eſt iugé treſſalubre qui eſt pur & net en toute ſon eſſence & ſubſtance, prim, ſubtil, ouuert & libre, non enuironné d'ordures, non contaminé & ſouillé de pourriture, non arroſé de mauuaiſes vapeurs, non croupiſſant d'humidité, non eſpais & corrompu: mais eſuanté & agité par les aggreables ſouffles de quelques doux vents; & qui eſtant ſerain & pur refait & recrée les eſprits.

Et tout ainſi, que l'vn eſt dommageable à toutes ſortes de gens & de complexion, de meſme l'autre leur eſt vtile & profitable. Car le bon air ſera temperé en chaleur & froidure, comme celuy qui eſt eſleué ſur le milieu des collines, qui n'engourdit point eſtant abbaiſſé par les brouillards de l'hyuer, qui ne bruſle point par les ardeurs de l'Eſté, qui n'eſt point auſſi eſleué ſur le ſommet des montaignes, & qui aux moindres agitations de vents ou de pluyes fait mal toutte l'année; mais ſoit tel que viuants en iceluy le froid ne nous face friſſonner, & le chaud nous mette en ſueur: car tel air poſé en ceſte mediocrité, dit Gal. eſt bon eſgalement à tous.

*Qualitez d'vn bon air.*

In arte medic.

*Quel air eſt bon à tous.*

Il

Il eſt bien vray que la diuerſité des complexions, des aages, & des ſaiſons nous fait chercher vne diuerſité d'air. Car ceux qui ont vne qualité elementaire ſurdominante la iuſte proportion de leur temperature veulent auoir vn air contraire à ceſte qualité. Celuy qui eſt chaud outre meſure demande vn air froid, & pour ceſte raiſon on procure aux fieureux chauds, & ſecs outre meſure, par eutippes & artifices d'eau froide la fraiſcheur de l'air, on arroſe le paué de vinaigre, fleurs & plantes refrigerantes; on mouille les linceulx d'eau & de vinaigre pour ſeruir de tapiſſeries, on tranſuate l'eau aupres du lit du malade, & on ouure les feneſtres du coſté de la biſe: & au contraire aux complexions froides qui ont beſoing d'vn air chaud, on eſtouppe les trous par où entre l'air, on allume du feu de bois qui eſchauffant & aromatizant les poeſles, n'y manquent comme és parties Septentrionales: Et les parfuns exiſcatifs abſorbent l'humidité de l'air iettez au feu, & les arroſements d'eau fraiche & choſe humides le deſeichent.

*Pour rafraichir l'air.*

*Pour leſchauffer.*

Tout de meſme en fait-on des aages & des ſaiſons dont l'exuperance ſe corrige par ſon contraire, correſpondants en qualité & complexions. Car naturellement l'air eſt humide au primptemps, chaud en Eſté, ſec en l'Automne, & froid en Hyuer. Et lors que le primptemps eſt hyemal & aquilonien

*Sect. 3. Aph. Excez des ſaiſons.*

aquilonien ou pluuieux & auſtral ; l'Eſté Boreal & froid, ou par trop froid & pluuieux, & ainſi quand l'Automne & l'Hyuer prennent les qualitez du primptemps & de l'Eſté, ils ne ſont point en leur naturel & engendrent de griefues maladies deſquelles le iugement eſt difficile pource que telles ſaiſons ne gardent pas leur trempe naturelle.

*A qui eſt bon l'air temperé ou intemperé.*

Ainſi les perſonnes ſe portent elles bien ou mal ſelon le lieu auquel elles habitent : & comme l'air temperé eſt bon à toutes ſortes d'aages & de perſonnes, de meſme l'intéperé n'eſt bon qu'à ceux qui ont beſoing de corriger leur intemperature par vn contraire.

*L'air ſelon les aages ſemblable.*

Or eſt il que la ſanté s'entretient par l'vſage moderé de ſon ſemblable, d'où vient que ceux qui ſont chauds & humides comme les enfans s'entretiendront mieux en vn air humide & chaud ; la ieuneſſe ſe portera mieux en vn chaud & ſec ; les froids & ſecs, en vn air ſemblable : Et les froids & humides comme vieillards en vn air froid & humide que ſi nous diſons que les vieillards ſont ſeulement humides d'accident & non de nature, eſtant naturellement froids & ſecs, l'air froid & ſec leur ſera auſſi le plus ſain, s'ils ſont en leur trempe naturelle.

*L'air chaud nuit à la ſanté*

Or que l'air froid & ſec ſoit le plus ſain il appert parce que l'air chaud diſſoult, liquefie & attenüe les humeurs ; proſterne & abbat les forces, & meſmes, dit Ariſtote, s'il eſt trop chaud il rend la vie plus courte d'autant que la chaleur naturelle ſe diſſipant en bref,

la

La vieilleſſe en arriue pluſtoſt par la ſechereſſe du corps comme aux Lybiens & Ethiopiens: l'air humide rend le corps mol, laſche, plein dexcrements, pareſſeux & endormy. Mais le froid & ſec refrigere & rend le corps denſe, robuſte & mieux coloré, r'enforçant la chaleur naturelle au dedans; d'où vient que les François & les Allemands plus expoſés à la biſe & à la froidure de l'air, ont de tant plus la chaleur naturelle forte que les autres peuples de l'Europe.

*L'humide eſt mauuais.*

Ceſt air froid & ſec ſe trouue plus au coupeau des montagnes, où il eſt meilleur pour n'auoir gueres d'humidité, & plus il eſt ſec meilleur il eſt, aux Hydropiques comme le marin, & aux Tabides que Gal. enuoyoit ſur la montagne de Tabie proche de Naples & de Surrente en la Campagne d'Italie pour la bonté du lait des animaux, qu'on nomme au iourd'huy monte de la Torre. Auſſi c'eſt air eſtant ainſi ſec & froid eſt beaucoup plus primp ou ſubtil (car les Françoys diſent primp pour eſtre delié & tenu) & par conſequent plus pur & plus ſain non ſeulement aux vieillards: mais à toutes ſortes de gens. Car rendant la chaleur naturelle plus forte toutes les cõtrictions s'en font mieux le ſang en eſt meilleur & par conſequent le corps de couleur plus vermeille, puis que la couleur eſt telle que les humeurs de dedans ſelon Hyppocrate, les eſprits faits de ce ſang en ſont plus gays, lucides & clairs, qui fait que paysãs des mõtagnes du Foreſt & d'Auuergne

5. Metho. Ex Barcio Monclactorius Ortellio.

*L'air froid & ſec pour quoy meilleur.*

*L'air primp ou ſubtil.*

uergne ſont beaucoup plus reſueillés, ad-droits, de couleur plus viue & de les femmes de meilleur teint, que les Limagners & ceux qui viuent en la plaine, qui la plus part ſont lourds, peſants & idiots: & ſi voit beaucoup plus de vieillards qu'en la plaine; qui viuent diſpoſts & ſains, ſans incõmodité d'vn grand aage, à quoy auſſi ſert de beaucoup les bonnes eaux qui ſe trouuent en ces montagnes: que ſi il y auoient les viures à ſouhait ils auroient tout ce qui ſe peut deſirer pour l'entretien d'vne bonne ſanté.

Nous voulons donc tirer de ce propos la queſtion preſente ſi l'air prim & ſubtil eſt bon aux vieillards, & comme il donne l'appetit. Car pluſieurs ſeroient en ceſt erreur que l'air prim & ſubtil comme eſtant froid & ſec de ſoy, haſteroit pluſtoſt la vieilleſſe par ſa ſechereſſe (ſi vieillir n'eſt que deſeicher) & refroidiroit le trop peu de chaleur que les vieilles gens ont: ioint que noſtre vie conſiſtant en chaleur & humidité n'a rien de plus contraire que le froid & la ſechereſſe. Mais ils ſe rangeront de mon coſté, s'ils comprenant comme l'air, qui nous enuironne & que nous inſpirons, n'eſt pour autre cauſe que pour temperer & conſeruer noſtre chaleur naturelle. Or ceſt air eſtant diuers auſſi y a il choix à l'inſpirer d'iceluy, puis que nos eſprits en ſont nourris (bien qu'Ariſtote le nie, contre lequel diſpute d'octement Valeriole) & que l'air temperé

*Obiection.*

*Reſponſe.*

*Libro de ſenſu & ſenſib.*

*Lib. 2. locor. com.*

temperé eſt bon à toutes ſortes de perſonnes: & ſi les perſonnes ſont intemperées il faut choiſir vn air contraire à la qualité qui excede, afin de les remettre en leur eſtre naturel; vn chacun ſe conſeruant en ſanté & en ſon eſtre par ſon ſemblable, & en eſtant ſorty, s'y remettant par le contraire de l'excez. *Axiome Medical.*

Or les vieillards eſtant froids & ſecs, s'ils ſont temperés ils ſe conſerueront en vn air froid & ſec conforme à leur naturel pluſtoſt que par vn autre (car ſi vn vieillard eſtoit exceſſiuement froid & ſec, il le faudroit remettre en vn naturel par vn air chaud & humide, ou s'il eſtoit en vne fieure violente, il faudroit vn air plus frais que celuy de ſon ordinaire ſanté pour corriger c'eſt excez de chaleur.) Or l'air froid & ſec eſtant le plus ſubtil & primp, l'humidité n'y apportant point de brouillards, & la chaleur de putrefaction, il reſte plus ſerain, clair, & lucide, tel qui doibt eſtre le bon air. Et par conſequent outre ce qu'il eſt ſain aux vieilles gens il eſt encores bon à toute perſonne i'entends s'il eſt temperé: car d'y mettre vn excez de froidure, comme on a dit és chapitres precedents, il eſtaindroit le peu de chaleur qui leur reſte: mais eſtant proportionné & non exceſſif reſſerrant les pores de leur cuir, leur chaleur ſe renforce, & rentre auec le ſang & les eſprits au dedans, qui cauſe vne meilleure digeſtion, & fait les actions du corps plus alaigres & gaillardes *L'air froid & ſec ſans excez eſt le plus ſain.*

&

& la couleur du viſage plus naiue & floriſſante.

Il excite l'appetit. Aph. 15. ſect. 1.

Par ceſte meſme raiſon l'eſtomach cuiſant plus à beſoin de plus grande nourriture, & d'autant il appette d'auantage, eſtant touſiours ouuert comme la gibbeciere d'vn Aduocat, abbayant apres la viande. De la viét qu'és montagnes ou l'air eſt froid & ſec on a touſiours l'appetit aiguisé, comme l'experience en fait foy. Car l'air y eſt ſi vif qu'excitãt toutes les parties naturelles du corps à leur office par la force de la chaleur, on y eſt touſiours appetiſſé. C'eſt pourquoy auſſi les Allemands, François, & Anglois & autres pays Septentrionaux, ſubiets à la fraiſcheur & ſechereſſe de la Biſe, mangent plus pour ce que tel air leur excite l'appetit: & les ventres ſont plus chauds en Hyuer où auſſi les nuits ſon plus longues dit Hippocrate.

***

©BIU Santé


*S'il eſt mal ſain d'habiter en Eſté ſur ou pres d'vne eau courante.*

## CHAPITRE VII.

LE choix d'vne belle & aggreable demeure, nous doit d'autant eſtre plus cher que nous y viuons plus gaillards & diſpoz: vn chacun ſe reſiouyſſant en la plus plaisãte & ſalubre demeure. Mais d'autãt que tous ne peuuẽt faire eſlection du lieu, ou à cauſe que leur commodité ne s'entend d'auoir pluſieurs maiſons, les changer & ſituer à leur fantaſie, ou qu'ils ſe contentent de l'heritage qui leur eſt demeuré, & ainſi qu'on dit, voulants que la cheure broutte ou elle eſt attachée; ou que les autres recherchent plus la commodité & fertilité du lieu, bien qu'ils ayent diuerſes maiſons, ſe tenants plus ſouuent ou le reuenu eſt meilleur, & ou la maiſon ſe prouiſionne à meilleur marché que leur ſanté: nous ne voulons icy entendre ceſte queſtion que de ceux qui ſoigneux de leur ſanté peuuent changer de lieu ſelon les ſaiſons.

Or ſi nous auons dit cy deſſus, que l'air le plus pur & net, eſt au coupeau & pantes des montagues; il ne faut point doubter que la demeure n'y ſoit auſſi meilleure: puis qu'il eſt tout vray que le bon air fait la bonne habitation, pourueu qu'on face les veuës du logis tantoſt à l'Orient, tantoſt au Septentrion ſelon que la contrée ſera ſubiecte à celuy, ou

©BIU Santé



*Fenestres du logis où se doiuent faire.*

celuy vent, ainſi que le Languedoch & la Prouence, ſont leurs ouuertures au Septentrion, pour eſtre forts ſubiects aux incommoditez & putrefactions du vent meridional, faiſant touſiours l'ouuerture & feneſtrage ſelon la ſituation du lieu, ſi le pays eſt Septentrional: au Midy, ſi Meridional à la biſe, Oriental à l'Occident à l'Orient: preferants neantmoins touſiours en general les ouuertures de l'Orient & Septentrió, comme meilleures & plus ſaines; prenant ces principales veuës vers le Soleil leuant des mois de Mars & de Septembre. Car les vents qui viennent de ce coſté ſont ſecs, plus chauds que froids, ou temperez en chaleur & froidure, & par conſequent plus ſains tant au corps qu'à l'eſprit de l'homme: d'autant que la chaleur du Soleil qui vient entrer le matin dans la maiſon, amoindrit & deſrompt la groſſeur & obſcurité de l'air, & plus le baſtiment ſera tourné vers ledit Orient, tant plus facilement pourra-il en Eſté receuoir le vẽt, & en Hyuer ſera moins battu de l'orage & de la geſlée.

*Les meilleures ſituations des villes.*

C'eſt à ce ſubiect qu'Hippocrate diſoit que les villes & demeures bien ſituées au Soleil & aux vents, & qui vſent de bonnes eaux ſont moins ſubiectes aux changements: & au contraire ceux qui ont & le Soleil & les vẽts en mauuais aſpect & les eaux mareſcageuſes y ſont ſubiectes. Car là dit-il, les femmes endurent des fluxions, les enfans des conuulſions, & difficultez d'haleyne, les hommes de dyſſenteries, flux de ventre, fieures & hemorrhoides.

Lib. de aëre loc. & aqu.

Il eſt

©BIU Santé



Il eſt vray que de toutes les demeures il louë celle qui eſt expoſée au Soleil leuant comme plus ſalutaire, comme temperée en chaleur & froidure, ayant des eaux viues, & claires, ou les perſonnes ſont belles & d'vne couleur viue, vne voix claire & reſonnante, où tout ce qui y croit eſt meilleur: tout au rebours de ceux qui ſont ſituez à l'Occident, puis que des contraires la conſequence en doit eſtre contraire, qui ſont couuert de vẽts qui ſoufflent de l'Orient, car telles ſituations ſont maladices, eſuantées de vents chauds, les perſonnes y eſtant paſles & infirmes, reſſemblants aux ratteleux de Carie qui marchent tous mourants, recuits du Soleil, enroüez, d'vne voix graue, n'ayant point de bonnes eaux pour l'impurité de l'air. Ces lieux expoſez au Midy, & au Septentrion, n'eſtant ſi bien ſituez d'autant qu'aux regions chaudes les maladies chaudes y multiplient, & y ſont plus dangereuſes: aux regions froides, les aages plus humides y ſont plus ſains, & és autres à proportion. Car les lieux ſemblables aux maladies offenſent, les diſſemblables profittent. Et en fin en vne region chaude les maladies chaudes, en vne froide les froides, és humides & ſeches, les humides & ſeches conuiennent mieux.

*Cognoiſſance de la bonne demeure.*

Libr. 3. aph. com. ment. 3.

*Axiome medical*

Libr. 2. aph. 34.

Or ainſi comme au bon air la bonne demeure y eſt en tout temps, pource dit Galien qu'il conuient aux temperez comme ſemblable, & aux intemperez comme contraire. De meſme la nature & l'aage ſe reſiouyront d'vn



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 419 sur 639

©BIU Santé



air qui leur ſoit ſemblable & ſe rendrõt plus foibles en vn contraire. Que ſi celà eſt on deura touſiours s'habiter en vn air ſemblable & non contraie.

Card tract.6.cõ. trad. lib. 1.cap.3.

Ie ſçay bien que quelques vns veulent qu'en matiere d'air tant pour la conſeruatiõ que preſeruation,ou reduction,on doit choiſir vn air contraire, de peur que la ſimilitude ne luy face exceder ſon naturel,mais bien en matiere de viure & d'aliments ou il faut qu'il ſoit ſemblable pour la conſeruation. Neantmoins Galien veut que la nature temperée s'eſiouyſſe de ſon ſemblable & ſe rende debile par ſon contraire.

Gal.3.art. med.ca.3.

Que s'il eſt vray que l'air ſoit meilleur qui eſt contraire à l'intemperature ſans doubte en Eſté,les perſonnes chaudes auront vne aggreable demeure prez ou ſus l'eau courante qui rafraichit l'air & empeſche l'ardeur du Ciel.

Obiection.

Mais nous faiſons ceſte queſtion generale, direz vous;& ſi ceſte ſituation de lieu eſt bonne à vn chacun & à toute ſorte de naturel. Car l'eau courante eſt de quelque riuiere,qui ne peut qu'elle n'étraine quelque choſe auec elle, qu'il n'y ayent des brouillards que s'eſleuent,& infectent l'air d'enuirou la maiſon: ioint qu'il faut touſiours mauuais baſtir aupres de la riuiere à cauſe de ſes rauages & inondations, & que c'eſt vn mauuais voyſin.

Ie reſpond auſſi que l'eau viue telle qu'eſt celle des riuieres qui deſcend des montagnes & ſe coule doucement en la pleine, n'amaſſe guieres

©BIU Santé


guieres de brouillards, & principalement l'Esté: & que s'il y en a le Soleil les dissipe incontinent & ne peuuent nuire. Tellement que l'ardeur de la chaleur du iour est temperée & rabbatuë par la douce fraischeur de l'eau, qui rend l'air doux & aggreable & bon, ioint que les promenades y sont belles & recreatiues les soirs, à cause de l'ombrage des saules qui ordinairement accompagnent la verdure du riuage. *Response.*

Or de peur que le rauage de la riuiere n'incommode la maison, elle sera beaucoup mieux au dessus de la colline qui regarde l'eau c'est à sçauoir sur la riuiere, qui est pres d'icelle, car si par fois elle inonde, ou que quelquesfois le Soleil ne rayonne dessus & qu'il s'y amasse des brouillards, elle ne s'en ressent si tost estant esleuée, car le Soleil tant soit il caché en Esté, les à plustost dissipez qu'il ne les à esleuées si haut. Donc en Esté il fera bon demeurer sur ou prez l'eau courante. Et ce pour toutes sortes de personnes: mais principalement pour les plus chaleureux & secs, ou bilieux, qui ne se deseicheront si tost par ce moyen, ayant la froideur & humidité de l'eau pour le rafraischissement de l'eau. *Sur la riuiere.*

Ouy mais la chaleur & l'humidité engendrent putrefaction, la chaleur de la saison, & humeur de l'eau le feront donc? Rien moins. Car la chaleur & seichereſſe sont plus grandes & consomment plustost l'humeur qu'ils n'engendrent d'elle. Car à la generation il *Obiection.*



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 421 sur 639

faut vne chaleur moderée qui s'accorde auec vne humidité corroſpondante. Puis c'eſt vne eau viue & courante touſiours rafraiſchie de quelque ventelet: & non point vne eau relante, croupie & mareſcageuſe, telle que nous la voyõs és villes & chaſteaux des plaines & vallées, où l'eau ſejourne pleine de bourbe, d'herbes, & autres ordures, deſquelles tous les matins s'expirent des vapeurs groſſes & nebuleuſes, puantes, & ſentants mauuais, comme auſſi il ſe peut faire des eſtangs & mareſcages voyſins.

Or ces dernieres là ne ſçauroient eſtre bonnes: à cauſe que l'eau ia comme putrefiée conçoit en ſoy vne chaleur eſtouffante, qui eſt dangereuſe à ceux qui en hument les vapeurs. Et en quelque ſaiſon que ce ſoit ces vapeurs ne ſçauroient gueres eſtre bonnes ny ſaines.

Mais en Hyuer ces demeures la qui ſont proches des riuieres ne ſont ſi bonnes que celles qui ſont ſur la montagne & eſloignées de l'eau. Car le Soleil n'ayant point de force pour fondre & diſſiper les vapeurs qui abõde ſur l'eau laiſſe l'air tout embrouillé d'icelles leſquelles on hume tout le iour, & l'eau eſtant froide de ſoy, rafraichit par trop l'air qui l'eſt deſia par la ſaiſon.

Il eſt donc bon de demeurer en Eſté, ſus ou pres vne riuiere ou eau courante. Mais s'il ſe peut il ſera encores meilleur ſi la maiſon eſt ſituée au Soleil leuant ou au Septentrion en vn lieu eſleué ſur quelque colline.

Mais

Mais que direz-vous donc de ces grandes villes où les riuieres trauerſent & ſont des Iſles, tant l'Hyuer, que l'Eſté, & de ces maiſons qui ſont en pleine enuironnées de grãds foſſez d'eau dormante, ou ſituées au fond des hautes montagnes ſur la riuiere, ou tant de gens viuent ſainement auſſi bien l'Eſté que l'Hyuer, & en toutes ſaiſons. Ie reſpõds qu'eſtant nez, nourris & eſleuez en tel air qu'ils ont accouſtumé, il les offence moins puis que la couſtume eſt vne autre nature, & qu'ils ſont connaturalizes en ce lieu, qui fait, que chacun demeure bien au ſien, encores que mauuais, mais auſſi qu'ils ny ſont ſi ſains, ny de ſi longue vie, ſi bien colorez & ſi vigoureux, à cauſe de la peſanteur & groſſeur de l'air, dont leurs eſprits ſe nourriſſent: & quãd aux grandes villes comme Paris & Lyon, & autres ou les riuieres paſſent & font des Iſles, il faut que l'air y ſoit bon & bien eſuante de ſoy-meſme, autrement ils ſeroient ſouuent infeſtez de maladies, ainſi qu'on voit la preſente année 1623. Paris, tant par la frequence du peuple & les immondices qui s'eſcoulent en la riuiere, que pour la grandeur des fleuues. Ainſi Gal. rapporte il que Romme eſtoit ſubiete aux fieures & autres maladies, & ne ſe peut faire quelque rapidité que ceſte eau aye comme du Rhoſne à Lyon on n'en hume vn mauuais air, bien qu'on pourroit dire que l'eau dormante de la Saoſne y feroit vn plus mauuais ſerain. Et pour teſmoignage de ce il eſt preſque impoſſible à ceux qui



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 423 sur 639

viennent d'vn bon air dy demeurer long-temps ſans y tomber malade, non ſeulement des flux de ventre ordinaires à Paris à ceux qui boiuent de l'eau paſſant par les tuyaux de plomb à cauſe de la ceruſe, mais pour la craſſitié de l'air non accouſtumé.

Car la couſtume fait que ceux qui habitent pres de la mer ne s'offenſent ſi toſt de la putrefaction des vapeurs; car l'air y eſtant fort ſec il ne putrefie point, ioint que la ſalure de la Mer reſiſte à la putrefaction, & que les vents y ſont ordinairement à leur tour, entre leſquels le Nord & autres ſalutaires ne demeurent les derniers: & à ce ſubiet les Medecins enuoye les hydropiques reſpirer l'air marin pour le recouurement de leur ſanté, ioint que le ſable y eſt en abondance pour s'y faire couurir darene ſi bon leur ſemble comme on faiſoit anciennement.

---

*Contre ceux qui ſe plaignent en Eſté de la chaleur des nuits, & ce pendant ils couchent ſur la plume les feneſtres fermées.*

## CHAP. VIII.

CESTE queſtion à eſté vuidée, par Monſieur Joubert au XXI. Chapitre de ce qui a eſté ramaſſé pour la ſeconde partie, & pource Il n'en faut dire d'auantage puis que la chaleur de la plume eſchauffe beaucoup plus en Eſté que l'air qui eſt temperé, duquel

duquel il ne veut qu'on craigne le ſerain, qu'il à ſouſtenu cy deuant ne touber ſur nous: qu'en ceſte ſaiſon le coucher ſur la paille, la bale dauyne, les matelats, voire à lerte en quelque cabane fait dormis plus à ſon ayſe & que l'air frais qui entre en vne chambre où les pauillons ſont bien encourtinez n'eſt ſi à craindre que celuy de l'Hyuer, bien qu'il y aye bon feu tout le iour dans la chambre, nattée ou tapiſſée & les feneſtres bien fermées, qui ouuertes en Eſté la nuit, & clauſes le iour au Soleil, rafraiſchiſſent le poulmon le cœur & le cerueau d'ont tout le reſte du corps demeure frais.

*Raiſons de la queſtiõ propoſée.*

---

*S'il eſt bien dit, aux mois qui n'ont point d'R, peu Embraſſer & bien boire.*

## Chap. IX.

DE douze mois qu'il y à en l'année il y en à huict qui ont vne R, Ianuier, Feburier, Mars, Apuril, Septembre, Octobre, Nouembre, Decembre, & quatre ſans R, May, Iuin, Iuillet, & Aouſt.

Or d'autant que ces mois ſont les iours plus chaleureux de l'année on dit que Venus eſt dangereuſe, & Bacchus aggreable, d'autãt que les corps s'eſpuiſent de leur humidité, tant à cauſe de l'air ambient qui euoque la chaleur au dehors, qui en ſortant liquefie & fond les humeurs, qu'à cauſe que la chaleur

*Pourquoy Venus dãgereuſe.*



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 425 sur 639

eſtant moins forte & moins vigoureuſe, toutes les facultez y eſtant plus debiles ſe rendent auſſi plus imbecilles par l'vſage venerien. Ceſte action ne ſe doibt exercer que pour la propagation de l'eſpece, auſſi ſemble il que nature n'ayt apporté en ceſt acte la delectation pour autre fin, ſinon qu'en la procreation, il ſe feit vn renouuellement de la nature deſcheante pour faire ſubſiſter l'eſpece des choſes qui ont vie. Pithagore eſtant interrogé quand il failloit auoir cognoiſſance d'vne femme, lors (dit il,) que tu voudras te rendre plus debile que tu n'es; Que meſmes ſelon Galien ſon vſage bien que moderé, debilite meſme les forces du corps & de l'eſprit. Il eſt bien vray qu'en vn autre endroit le meſme remonſtre auec la raiſon que c'eſt exercice eſt ſalutaire, pourueu qu'il y ait tel interualle qu'on ne s'en reſſente eſpuiſé & debile, qu'on s'en trouue plus leger que de couſtume, auec vne plus ayſée reſpiration, comme allegé du fardeau que l'abondance du ſperme genital apportoit : Car autrement il ſurcroiſt quantité de ſymptomes faſcheux, ainſi qu'aux ieunes veufues de bonne habitude, de trempe chaude & humide, viuantes à ſouhait. Et arriué que la retention du ſperme rafroidit de telle façon quelquefois que la reſpiration ſe perd : ceſte occaſion a pouſſé Celce à dire que le frequent vſage de Venus debilite, & que la rare, pris à interualle, excite la nature,

Si donc les plus modeſtes en ont affaire, non

Laertius lib 8. *Quand ſe doibt pratiquer Venus.*

Comm. 1. ad 3. de popul. morb. in hiſt. Pothion.

*Neceſſité de c'eſt vſage.*

Gal lib 6. de loc. affect. Plat. in Timæo.

Lib. 1. cap. 1.

non tant pour la volupté que pour la neceſſité, qu'il ſoit moderé pour le bien que Democrite diſoit en reuſſir, la rarité d'iceluy le rendant plus proffitable puis que d'vn homme il en ſortoit vn autre. Car l'intemperé diſſout le corps, haſte la vieilleſſe & blanchit, laſche les nerfs, accelere les gouttes, apporte les tremblements, hebette les ſens, aſſoupit l'entendement, rend les humeurs crues, fait vne mauuaiſe habitude, & debilite toutes les facultez & fonctions du corps, non tant à cauſe du mouuement plus fort que debilité, qui pour la grande diſſipation d'eſprits, & de chaleur naturelle qui ſe fait en l'vſage immoderé d'iceluy, & que les parties ſeminales & genitoires vuides de leur forniture tirent vne nouuelle matiere des veines, elles des autres parties, & conſequutiuement iuſques aux ſolides, (en la fermeté & forces deſquels gift la foire de tout le corps) qui en reçoiuent vn fors grand dommage, car le corps deuient langoureux, foible & paſle, pour ſalaire de ſe ſignalé exercice.

*Vtilité du moderé.*

Plin. li. 8. cap. 6.

*Incõmodité de l'immoderé vſage de Venus.*

C'eſt à ce ſubiect que tant que l'homme ſe laiſſe commander à la raiſon il en vſe modeſtement pour la neceſſité, & non brutalement pour la volupté. Ceux qui ſont chauds & humides, de bonne habitude, ſucculents en reçoiuẽt moins de dommage que les veillards extenuez & imbecilles de complexion froide & ſeche, auſſi bien que les melancholiques qui ſur tous autres, ceſt exercice eſt dangereux.

*A qui elle nuit moins ſelon les ages.*

Gal. lib. 2. de ſanit. tuenda.

Qui

Qui ſi ce felon naturel nous aiguillonne quelques fois, auſſi bien que les beſtes, (ceſte coniõctons eſtant commune à tous animaux, qui la deſirent & s'y delectent pour la generation lors que la matiere & les organes y ſont preparez) il faut prendre garde à la ſaiſon en laquelle on en reçoit moins d'incommodité, & au temps qu'on en vſe. Car il faut eſtre en la mediocrité de tous excez, ny trop plein, ny trop vuide, apres le ſommeil, la veſſie ſur tout, eſtant deſchargée & la conionction faitte, meſmes apres le premier ſommeil, lors qu'on ſent ſon eſtomach deſchargé, où la crudité n'apporte d'ommage, ny la laſſitude langueur. La plus propre de toutes les ſaiſons à ceſt exercice eſt le primptemps ſelon Celſe & Auicenne.

Lib.1 off. *La ſaiſon & le tẽps.* Gal.lib. 14 de vſu part. Gal. cap. 86. de art. med. Valeriol. cap. 13. li. 2. loc. cõ. *Obiectiõs.* Lib. 1. ca. 1. Paul. lib. 1. cap. 34. Ariſt. lib. lib. 4. problem. 20.

Si donc le primptemps eſt la ſaiſon la plus conuenable à ce ieu des dames rabbatues. Il ſemble eſtre hors de raiſon de s'en abſtenir tous les mois qui n'ont point d'R, veu que le printemps commence ſur la fin de Mars ſeulement, s'entend tout le mois d'Auril & de May, où ſont les vrayes qualitez d'iceluy de chaleur & humidité, ou meſmes la guaillardiſe de la ſaiſon inuite toutes ſortes d'animaux.

*In furias ignémque ruunt, furor cibus idem.*
*Tout eſt en feu & en vne meſme ardeur*
*Embraſé tous d'vne eſgale fureur.*

Et le primptemps ſaiſon plus ſalutaire à ceſt effect ſe paſſeroit. Et l'Automne qui eſt le plus ennemy & nuiſible ſe vindiqueroit ceſt vſage

vſage tout de ſon long, ayant la fin de Septébre, Octobre, Nouembre & Decembre, s'il y faut à cauſe des R, peu embraſſer & bien boire, auſſi bié qu'en Ianuier, Feburier & Mars, en hyuer, ſeroit Apuril dans tous lequel regne le primptemps. *Autre obiection.*

Ie reſponds qu'en cés mois qui ont R, on vſe de viandes à ceſt exercice, les vins forts, les eſpiceries, la mouſtarde, viandes venteuſes, on mange plus: car les ventres y ſont plus chauds, les nuicts plus longues, où la viande ſe cuiſant mieux ceſt excrement bening, bien que ſuperflu s'y engendre pluſtoſt & par conſequent l'abondance en demande l'expulſion. *Reſponce.*

Que bien que le mois d'Apuril qui a vne R, ſe trouue au primptemps, il eſt de l'Hyuer & que le moy de May qui n'en a point eſt temperé auſſi bien que le commancement de Iuin. *Pourquoy l'Hyuer y eſt plus propre.*

Tant plus toſt direz vous ce mois qui n'a point d'R, ſera il propre: car en ceſte temperature ſe fait plus de ſang matiere propre à fournir le ſperme, pour l'appointement requis à tel esbat. Et auſi que c'eſt le mois le plus dedié à l'amour, & croirois volontiers qu'on ne s'y marioit point anciennement, non tant pour la ialouſie ou de crainte des mauuaiſes femmes comme diſoit le Poëte *Maio nubunt male*, que pour la fureur enragée en laquelle on peut tomber durant ce mois à ne pouuoir contenter ſon party, qui les peut induire à aller au change, pour eſtre comme *Marte viri, Maio mulieres*, ſi ce n'eſt que nous diſions *La ſaiſon temperée plus propre.*

diſions qu'en ceſte ſaiſon on approche ſi fort de l'Eſté, que tous les ſignes chaloureux ont leur aſcendant auec la Canicule ſur noſtre horiſon.

Car il eſt bien vray que durant l'ardeur de ce grand & petit chien, ſoit qu'il arriue pluſtoſt que le ſeizieſme de Iuillet ou non, les ardeurs commencent d'eſtre telles pour l'humeur de noſtre corps que l'air eſcauffé attire, que nous auons plus de beſoing de boire pour l'humecter, que de le deſeicher pour embraſſer. Car il ſe perd beaucoup d'eſprits & de chaleur en ceſte ſaiſon, dont la perte redoublée par l'exercice de Venus ſeroit tres-dommageable.

*La canicule dangereuſe à ceſt acte.*

Puis que ſelon Auicenne il vaudroit bien mieux perdre quarante fois autant de ſang qu'vne de ceſte precieuſe liqueur reſeruée à la generation, d'autant que ſelon Hippocrate, il ſe verſe ce qui eſt plus robuſte au corps. Que ſi les longues nuits & les viandes ſalées & eſpicées, qui eſchauffent l'Hyuer font que ceſte ſaiſon y eſt plus propre, ce n'eſt partant à ce ſubiect que c'eſt que la pituite a ceſte ſaiſon pour modelle ou elle s'engendre le plus. Qui fait que Venus eſt plus ſalutaire aux phlegmatiques. C'eſt pourquoy Celſe ſemble auoir doctement conclud ce chapitre, quand il dit, que l'exercice d'amour n'eſt point dangereux & pernicieux en Hyuer: tres-aſſeuré au primptemps, qu'il n'eſt vtile ny en Eſté, ny en Automne, toutesfois plus tolerable durant l'Automne. Car en Eſté s'il ſe peut faire, il s'en

*Li. 1, ca. 3.*

il s'en faut du tout abſtenir (ſoit dit ſans le preiudice des Dames, qui en exceptent les nuits.) Les Eſpagnols ſemblent auſſi auoir mieux remarqué ce dire vulgaire que nous en excluant le mois de May, & n'en mettant que trois *Iunio, Iulio, y Augusto, Dieta olguetta & quatre nodios in braguetta.* Diete humide en Iuillet, Iuin, & Aouſt, & quatre nœuds en la brayette.

---

*Opinion d'vne femme, qu'il faut demeurer au lit Tout le long du mois de Mars, & de Septembre pour euiter tous les maux de l'année.*

## Chap. X.

EN meſmes ſens dit-on que les premiers froids ſont les plus dangereux, & le Soleil de Mars auſſi. Car bien qu'on preſente à la my Aouſt la robbe fourrée au Roy, neantmoins en France les premiers froids viennẽt ordinairement ſur le mois de Septembre qui me fait croire que l'opinion de ceſte femme eſt yſſue de la boutique de quelque Medecin à qui elle l'auoit ouy dire, le retenant ſans en ſçauoir autrement la raiſon, ainſi que les autres propos ont eſté recueillis, & ſont paruenus iuſques à nous; partie corrompus, partie non, mais nullement ou mal entendus du vulgaire. Ceſtuy cy eſt fondé ſur l'Aphoriſme qui dit que les changements des ſaiſons engendrent les maladies, & principalement les grandes mutations qui ſe font de chaleur ou de froid, & ainſi des autres à proportion

*Erreurs populaires d'où venues.*

Hipp. 1. Aph. lib. 1.

©BIU Santé


*Changements de ſaiſon engendrent maladies.*

portion. Or il eſt certain que les changemẽts du froid au chaud ſe font quand le Soleil entrant au Belier ou Aries, fait le primptemps rendant l'air chaud & humide, qui s'eſchauffant en Eſté, ſe rend plus chaud & plus ſec, plus froid & ſec en Automne quand au mois de Septembre il fait ſon entrée en la Balance ou Libra, & ſe refroidit & s'humecte en l'Hyuer, le Soleil n'exerce ſeulement ſes foires ſelon ſes ſaiſons, car la Lune meſme diuerſifie l'air ſelon ſes quadrats, faiſant vn primptemps de ſon renouuellement iuſques au premier quartier, l'Eſté d'iceluy à la pleine Lune, l'Automne de ſa plenitude au dernier quartier, & l'Hyuer du dernier quartier à ſon renouuellement. Cela s'obſerue auſſi aux quadrats du iour naturel de ſix en ſix heures; le matin reſpondant au primptemps, le midy à l'Eſté, le Crepuſcule à l'Automne, la nuit & le ſoir au l'Hyuer, voire meſme que la meſme nuit a ſes quadrats de trois en trois heures comme le iour, ſi on ne le fait naturel de 24. heures. Le leuer & le coucher des aſtres alterent auſſi tellement la condition de l'air, que les corps, & ſains, & malades, en ſont changez. Ainſi à l'Equinoxe du Primptemps au leuer matutinal du Pegaſe, le Soleil faiſant ſon entrée au Belier enuiron le XXI. ou vingt-deuxieſme de Mars; il arriue des changemẽts en l'air quis'eſchauffent & de là vient que la terre au parauant ſterile s'épraigne & groſſit, ouure ſõ ſein, exprime ſes humeurs, germe, & deſploye ſes fleurs; la mer s'enfle

*Saiſons diuerſes cauſées par le Soleil.*

*Ætius tetrab. 1. ſermon. 2. cap. 162.*

*La Lune fait mutatiõ en l'air ſelon ſes quadrats.*

*Le iour & la nuit ont leurs quartiers.*

*Le leuer & coucher des aſtres alterẽt l'air.*

s'enfle d'auantage, les vins ſe troublent & s'agitent dans leur tonneau & ſe pouſſent ayſement. Enuiron auſſi le 18. 19. & 20. d'Apuril & quelques iours apres. Les Pleiades ſituées à l'œil du Taureau ſe leuent auec le Soleil, qui eſtain vn ſigne froid, tempere la chaleur du Soleil en ſorte qu'il fait plus froid qu'au mois de Mars auquel temps ſont ces Vandangeurs Georget, Marquet, Croiſet, & Ioannet; qui gelent les vignes ſelon le vulgaire. Au 28. du meſme mois d'Apuril ſe couche Orion, & les Hyades au premier de May ſe leuent auec le Soleil, qui font ſes pluyes & ſes tempeſtes au mois de May, eſgales aux rigueurs de l'Hyuer Au 7. de May les Pleiades cõmencẽt à ſe leuer matin auec le Soleil, lors qui de peu à peu il laiſſe la maiſon du Taureau, pour aller aux gemeaux oſtant tout le ſoupçõ des froidures.

*Leuer des pleiades en quel temps*

*Cheualiers gelours quand.*

*Coucher d'Orion, leuer des hyades.*

*Leuer des Pleiades.*

Au 6. de Iuin ſe couche Arcturus apres le coucher du Soleil & le 9. paroit le Dauphin, à ſon leuer; & le 23. ou 24. le matin cõmence à ſortir Orion, le Soleil entrant au Cancre ou ſe fait le ſolſtice d'Eſté, deuant & apres lequel quelques iours il ſe fait de grandes alteratiõs en l'air qui nous apportent de faſcheuſes & aigues maladies en ce ſolſtice d'Eſté: Au 3. de Iullet Orion ſe monſtre en l'Orient, qui outre ces trois premieres eſtoiles, de la premiere magnitude qui tiennent meſme rang que les François appellent le Cornet ou la fluſte muſicale, & ces trois Mages ou Rois d'Oriẽt, monſtrent auſſi trente cinq autres eſtoiles tãt de la ſeconde que tierce magnitude plus eſ-

*Couchet d'Arcturus.*

*Leuer du Dauphin.*

*Solſtice d'Eſté.*

*Solſtice d'Eſté maladif.*

*Orion ou la fluſte ou les trois Rois.*



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 433 sur 639

©BIU Santé



loignée les vnes des autres & ne marchãt de pas eſgal. Au 4. de Iuillet, ſur le matin paroit le Procyon ou auant Chien ou canicule, & le 19. le Chien eſtoile ardente & ignée comme le Soleil doibt entrer au Lyon, qui eſt la maiſon de l'exhaltation du Soleil qui s'approchãt du Chien eſt plus ardement rayõné d'iceluy, qui fait que l'air eſt du tout enflammé & ce ſont ces iours qu'õ nomme Caniculaires qui enflamment nos corps deuant & apres leſquels au dire d'Hippocrate il ne fait pas bon les medicamenter. Lequels le ſieur de la Violette (duquel nous auons pris cecy.) dit n'auoir eſté ſi chauds de quelques années pour auoir eſté temperés du planette de Satune faiſant ſon domicile & ſignes du Lyon & de la Vierge, mais non ceſte année 1623. où ils ont eſté grandement chauds, la ſechereſſe ayant eſté grande, preſque iuſques à la my ſeptembre, & la chaleur violente ſi les vents Eleſies ne l'euſſent quelquesfois temperée.

*Procyon ou auãt Chie Canicule. Le Chien.*

*Iours caniculaires.*

*Cap. 2. diætetic.*

*Secheresſe de l'année. 1623.*

Au 17. Septembre ſe leue Arcturus qui excite de grands changements en l'air, Au 19. ſe leue l'eſpie qui trouble auſſi l'air deuant & apres ſon leuer, auſſi ceſte année & lors que i'eſcris cecy le meſme iour que le Soleil entre en la balance 1623. elle nous à dõné quãtité de pluyes & de tonnerre iuſques au 24. Septẽbre. En ceſt Equinoxe Automnal, où les eaux & la terre ſouffrent meſmes mutations qu'en l'equinoxe vernal; d'où vient quantite des maladies d'Automne par la diuerſe agitation des humeur : qui faiſoit qu'Ætius ne vouloit

*Arcturus.*

*Spica.*

*Equinoxe Automnal*

vouloit qu'on purgeaſt & ſaignaſt deſpuis le 14. iuſques au 24. de Septembre. Au 23. Octobre les Pleiades ſe couchent au leuer du Soleil, où l'air s'eſmeut & ſagite encores : Et ſur la fin d'Octobre & commencement de Nouembre, on voit ſur le veſpre Orion qui ſe leue en Orient, lors que le Soleil ſe couche & fait encores ſa demeure au Scorpion ennemy capital d'Orion : Au premier Decembre le Chien ſe couche le matin, auquel iour ſuyuent, ſelon l'obſeruation d'aucuns, 37. iours de beau ou ſale temps ſelon qu'il eſt ou ſerain ou nebuleux. La Cheure ſe couche auſſi le matin quelques iours auãt le ſolſtire d'Hyuer au meſme temps que le Soleil fait ſa demeure au Capricorne, & qu'il commence la rigueur des glaces de l'Hyuer, qui augmente au dire de Paul d'Ægine, les defluxions, & l'humidité dans les humeurs iuſques à l'Equinoxe vernal.

*Nota ex Aetio.*

*Coucher des Pleiades.*

*Leuer d'Orient.*

Loco citato.

*Coucher du Chien.*

*37. iours de beau tẽps ou laid.*

*Concher de la cheure.*

Lib. 1. de re med. cap 100.

On peut clairement voir comme les aſtres par leur coucher & leuer, les Equinoxes & ſolſtires apportent de changements à l'air, & meſmes la Lune & le Soleil ſur tous qui ſelon qu'il s'approche ou ſe recule de nous fait la diuerſité des ſaiſons, la naiſſance accroiſſance l'eſtat, decroiſt & anneantiſſement de toutes choſes. Car ſe retirant de nous : tout deuient roide & froid, les pores ſe reſſerrent, la chaleur naturelle ſe ſuffoque, les plantes ſe deſeichent & deſpouillent de leur verdeur, les arbres deuiennent ſteriles, & languiſſent en mourant, comme priuées de leur

*Puiſſances des aſtres ſur l'air.*



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 435 sur 639

©BIU Santé



humeur radicale : & au contraire quand il reuient à nous entrant au Belier, le froid s'addoucit, la tiedeur de l'air ramene la vie aux plantes & aux animaux, tout repullule & renaiſt & euocque tout du centre à la circonference.

Et à ce ſubiet ceſte bonne femme auoit raiſon qu'il ſe failloit garder en Mars, car à l'heure le Soleil attirãt la chaleur au dehors, & auec elle, (dit, Actaaire) quantité d'excrements qui s'efleurent ſur le cuir, & noſtre ſang commence à boullir, comme le vin dans le cellier, qui fait diuerſité d'infections de cuir, & ſe renouuelle les maladies hereditaire, qui ſe tenoient auparauant quictes auec le repos des humeurs. Autant s'en fera il en Septembre ou eſt l'Equinoxe Automnal, dequoy à propos diſoit Hippocrate, que les gouttes s'erritoiẽt principalement au printemps & en Automne.

3. Aph. *Soleil de Mars pour quoy dangereux.*

Le Soleil de Mars eſt donc dangereux comme tout ſoudain changement l'eſt, car commançant à retourner vers nous & ſe rendant plus fort il fond & liquifie les humeurs contenues & congelées au corps, leſquelles deſcendent ou elles trouuẽt chemin, & tombent ou elles peuuent, d'où vient tant de defluxions en ceſte ſaiſon.

*De ſept.*

Et au mois de Septembre le Soleil entrant en libra ſe retire de nous & rend l'air froid qui eſt vn autre changement contraire, & fait vne ineſgalité de temps, le matin & le ſoir froid, le midy chaud, ſaiſon tres-propre

à engen

BIU Santé


drer des maladies, car tãtoſt les pores du cuir ſont ouuerts; tantoſt fermez, & outre que les humeurs qui par la chaleur ſe digeroiẽt eſtãt pouſſez au cuir, ſe retirent & ramaſſent au dedãs, occaſion pourquoy l'Automne eſt maladif, & que les maladies y ſont dangereuſes. Ce qui n'aduiendroit ſi toſt ſi on ſe tenoit au lit, c'eſt à dire ſi on ne s'expoſoit durant ce temps au Soleil de Mars & de Septembre. Ce qui fait trouuer le dire de ceſte bonne femme bien fondé & veritable. Comment. 19. ſect. 3.

*S'il eſt bien dit, le bas, le haut, & le milieu chaud, de tout le reſte ne t'en chaud.*

## Chap. XI.

CEſte queſtion ſembleroit pluſtoſt apartenir au dormir qu'à autre choſe, mais pource que celà deſpend auſſi des veſtements & couuertures il ne ſera point mal icy. Ariſtote vouloit que ſur toutes choſes ont eu en dormant les pieds & la teſte bien couuerte, à cauſe du conſentement que ces parties ont les vnes aux autres. Ce qui ſe voit clairemẽt lors que le cerueau ſe morfond, car il ſe deſcharge ſur les parties inferieures, & les offenſe par deſfluxions: & les pieds froids; comme l'experience le monſtre, font eſmouuoir le ventre, laſcher & morfondre le cerueau, & troublent la concoction: que ſi ces parties ſont chaudes, c'eſt à dire naturellement & *Conſentement des pieds & du cerueau.*



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 437 sur 639

©BIU Santé


mediocrement, le cerueau ſe conſeruant en ſon naturel & en ſa force, ne laſche point d'humidité ſur les autres parties & ne les tourmente point, & les pieds n'afligent point le cerueau. Que ſi auec ces deux le milieu c'eſt à dire l'eſtomach eſt chaud & les parties de la poictrine qui ſont le vray milieu du corps : la contriction s'en fait mieux, & comme la cuiſine va bien tout le reſte du logis ſe porte mieux : que ſi à faute de chaleur elle renuerſe. Il ne ſe fait que des cruditez & mauuaiſes humeurs propres à engendrer vne iliade de maux. Auſſi les Anatonaſtes diuiſent ils le tronc du corps en trois ventres : le ſuperieur qui eſt le cerueau, l'inferieur qui eſt le ventre & l'abdomen deſpuis le diaphragme en bas, & le thorax deſpuis les clauicules iuſques au diaphragme qui eſt le milieu, & és articles qui ſont les bras, mains, iambes, cuiſſes & pieds : & de la eſt bien dit le bas, le haut, & le milieu chaud, de tout le reſte ne s'en chaut.

*Melieu du corps.*

*Diuiſion anatonique le generale du corps.*

***

©BIU Santé

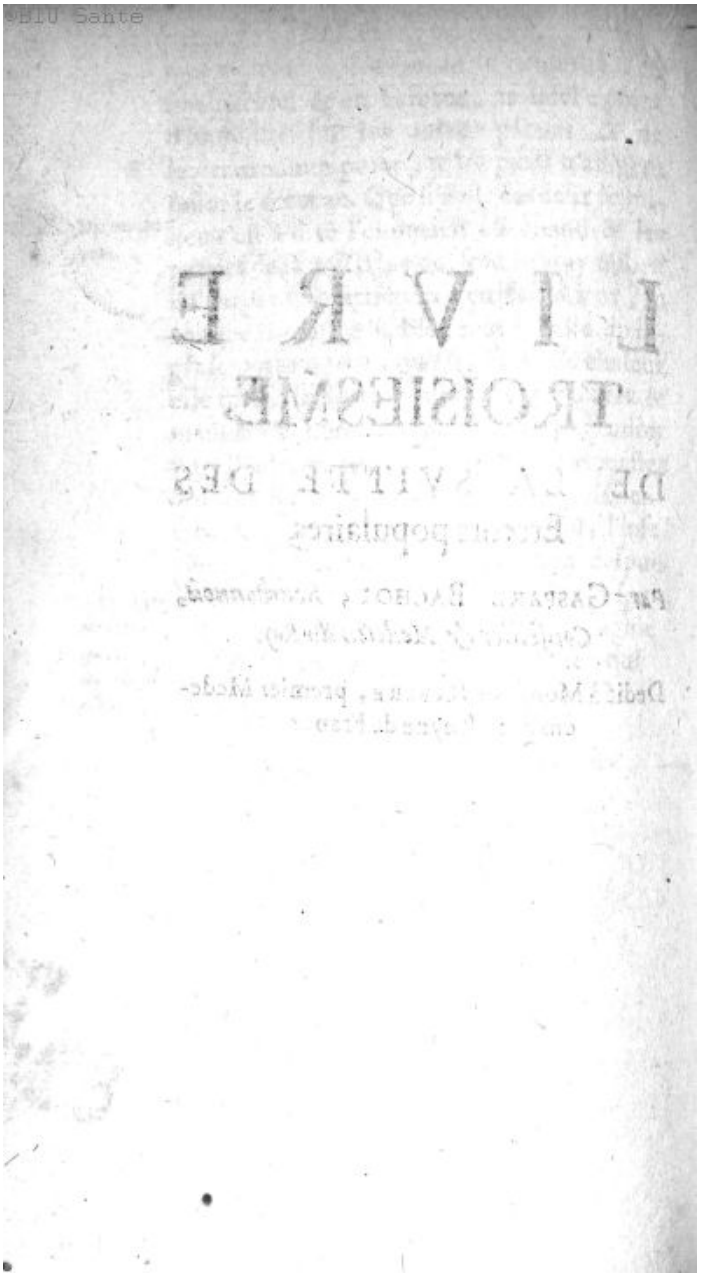
# LIVRE TROISIESME.

## DE LA SVITTE DES Erreurs populaires.

*Par* GASPARD BACHOT, *Bourbonnois, Conſeiller & Medecin du Roy.*

Dedié à Monſieur RIBERE, premier Medecin de la Royne de France.

©BIU Santé



BIU Santé

# A MONSIEVR
## MONSIEVR RIBERE
premier Medecin de la
Reyne de France.

MONSIEVR,

*l'honneur que i'ay reçeu d'estre veu de vous en voſtre voyage de Lyon paſſant à Moulins, auec les demonſtrations d'amitié que vous me feiſtes au ſubiect de Monſieur de Lorme, m'ont fait vous preſenter ce liure en ſuitte des erreurs populaires, de Monſieur Ioubert, affin que le rang que voſtre merité vous a acquis en Eſpagne, & maintenant en France entre les plus ſignalez de noſtre profeſſion, ſoit vn ſubiet de vous eſmouuoir à les deſraciner, & que daignant voir ſi la taſche que i'y apporte n'eſt aſſez ſuffiſante, elle ſoit*

*ſecondée de voſtre auctorité & de voſtre ſçauoir incomparable : me ſentant touſiours tres-heureux ſi vous ne me tenez.*

MONSIEVR,

*Voſtre tres-humble ſeruiteur,*
GASPARD BACHOT,
*Medecin du Roy.*

©BIU Santé

# L'AVCTEVR
## A SES MAISTRES.

SI mon eſprit, en ce liure comprend
Rien de ſubtil, de graue, ou veritable,
Doctes ſerueaux, de ſçauoir admirable
Deſquels touſiours quelque choſe il apprend.

Le grand, Greion, l'antiquaire Marcile
Boſſule auſſi en l'eloquence habile
Et toy ſubtil philoſophe Mimbré.

En ce diſcours ce peu qu'il entreprend
Il vous le le voüe, & comme redeuable
Et toy Guerin, qui me fuz fauorable
Comme premier, premier il te le rend.

Et vous, ſur tous, ô Medecin fameux.
Faber, Duret, Pietre, & ſur mes vœux
Grand Rioland des l'eſchole admiré.

Si rien icy ſemble defectueux
Adiouſtez le, car vous le pouuez faire,
Et retranchez ſe qui vous peut deſplaire
De ſuperflu: tout ſera vertueux.

Bref

©BIU Santé

*Bref, vous, par qui i'ay iamais proffité*
*Et les escrits desquels encor i'admire,*
*Si ce discours tombe en vos mains pour lire,*
*Qu'il soit tesmoing de ma fidelité.*

*Animez le de vostre verité*
*Defendez le, car soubs vous il respire:*
*Tout ce qu'il a de meilleur, il inspire*
*De vous, le reste est son infirmité.*

*Que si par fois ie me treuue incapable*
*De concenoir vostre sens admirable*
*Ne dites point que c'est temerité.*

*Car en voulant fuir l'ingratitude,*
*Vous consacrant ce peu que i'ay d'estude*
*Ie le redonne à l'vniuersité.*

LIVRE

BIU Santé



# SVITTE DES ERREVRS POPVLAIRES.

## LIVRE TROISIESME. de l'appetit, & de la soif.

*Par* GASPARD BACHOT, *Bourbonnois Conseiller & Medecin du Roy.*

---

*D'où vient que le boire appaise la faim, & le manger mitigue la soif.*

### CHAPITRE PREMIER.

*Reparatiõ des trois substances du corps.*

LE corps de l'homme, comme nous auõs dit cy dessus, perdãt tous les iours, de la triplicité de sa substance, à besoing de la reparation d'icelle: occasion pourquoy il recrée & refait ses esprits, par l'inspiration de l'air, ses humeurs par boire, & ses parties solides par le manger.

Car lors que la chaleur naturelle a cuit & digeré l'alimẽt pris par la bouche, masché des

des dents, & deſcendu en l'eſtomach qui le conuertit en chyle, creſme ou ſubſtance blanchaſtre, il eſt enuoyé par les veines.

*Oeconomie naturelle à nourrir le corps.*

Meſaraques au foye pour en faire du sãg, qui ſeparé de ſa lie & de ſon amertume, par la ratte & la veſſie du fiel, elle chaſſe les excrements plus terreſtres en bas, & diſtribue à chacune partie l'aliment, (premierement diſſemblable, puis rendu ſemblable par tant d'alterations) l'appeſe, le change, & l'aſſimile, ou le conuertit en la ſubſtance de la partie, d'où ſe fait la nourrit[illegible]orps.

Que s'il aduient qu[illegible]le acheué ceſte meſme chaleur naturelle ne trouue ſur quoy agir, elle ſe prend ſur les propres humeurs, où les veines tirant par conſequence les vnes des autres, l'aliment neceſſaire pour eſtre porté par tout le corps, ſuccent de tous coſtez ce qui reſte en l'eſtomach, lequel ayant en ſon orifice le ſiege de l'appetit par le ſentiment de l'indigence ou diſette, que les Medecins appellent *penuriæ ſenſum*, elle excite ceſte cruelle rage que nous appellons faim ſi bien d'eſcripte par Ouide en la perſonne d'Ereſichton & de laquelle aucuns rapportent qu'Herodes en vengeance d'anoir fait tuër les innocens fut miſerablement trauaillé: ceſte cruauté eſt tellement bien rapportée à ceſte imitation par vn de nos poëtes que pour la bien depeindre il en faut rapporter ſes vers.

*Siege de l'appetit, 8. metaphor.*

*Faim comme ſe fait.*

*Euſebe en l'hiſtoire eccleſiaſtiq.*

*DuBartas 1. iournée de la ſecõde ſepm.*

*Voyez venir la faim vray pourtrait d'Atropos,*
*Son noir cuir eſt percé des pointes de ſes os;*

*Elle*

*Elle baaille touſiours, l'œil au cranc luy touche*
*Et l'vne & l'autre ioue, On voit dedans ſa bouche.*
*Iaunir ſes claires dents: & ſes vuides boyaux.*
*Paroiſſent à trauers les rides de ſes peaux.*
*Pour vẽtre elle n'a point que du ventre la place*
*Les coudes & genoux s'enflent ſur la carcaſſe,*
*Inſtatiable monſtre, à qui pour vn repas,*
*A peyne ſuffiroit tout ce qui vit çabas:*
*Son goſier va cherchant la viande es viandes,*
*L'vn mets: l'autre ſemond ſes entrailles gourmandes.*
*Se vuident en mangeant de ſes enfans la chair*
*Son enragé deſir ne peut meſme eſtancher:*
*Ains quelquesfois encor, O gloutonnie eſtrange*
*Pour remplir ſes boyaux, ſes boyaux elle mãge.*
*Elle amoindrit ſon corps pour le faire plus grãd.*

Auſſi n'eſt pas ſans cauſe que les Medecins tiennent qu'il n'y a point de ſi cruelle mort que celle qui arriue par la faim, dequoy ſans aller emprunter des exemples ailleurs les ſieges de Sanſerre en l'an 1573. & de Paris 1579. ne rendroient que trop de teſmoignage apres celuy de Hieruſalem, où non ſeulement les Chiens & les Cheueaux, & les Souris & les Rats, les ſauates & vieux parchemins ſeruoient à remplir les boyaux affamez, mais les propres enfans, & ainſi que les propres membres du corps d'Ereſichton ne pouuoient aſſouuir ſa faim: Car ce pauure eſtomach becqueté & tiraſſé de tous coſtez n'ayãt dequoy fournir au reſte du corps ſe donne luy meſme à deuorer:

Or ceſte faim ſe fait par le defaut de l'aliment neceſſaire, & lors que du tout on ne met rien dans l'eſtomach: & bien qu'elle ſoit naturelle, d'autant que ceſt vn appetit des viandes fait du ſucrement naturel de la bouche du ventricule, que les Greces ont nommé βουλιμος. ayant ces cinq Symptomes qui neceſſairement s'entreſuyuent ſçauoir l'euacuation, ou diſſipation de l'habitude du corps, l'appetit naturel des parties vuidées & eſpuiſées, le ſuccement du ventricule, la perception de ce ſucrement, & l'appetit des viandes, ou le deſir animal de manger: neantmoins c'eſt pluſtoſt vne rage qu'vn appetit & faim naturelle, telle qu'eſt le deſir de manger & de reparer par aliment ce qui s'eſt diſſipé des parties ſolides ie n'appelle point auſſi faim naturelle ceſte Polyphagie & deſir de manger beaucoup que Milo, & l'Empereur Vitellius, & vne infinité d'autres qui mangent vn veau & vn mouton en vn iour ſe ſont acquis par vne mauuaiſe couſtume & vice de gourmandiſe, ayant l'eſprit auſſi depraué que leur ventre.

*Faim naturelle que c'eſt.*

*Faim animale.*

*Faim contre nature.*

*Faim canine Voulinne.*

*Syncopale.*

*Holer c. de deprau appet.*

Et bien que quelques vns ayent voulu entẽdre par ceſte rageuſe faim Ereſicthomenne la faim camine, neantmoins la faim canine n'eſt point naturelle, nõ plus que la Voulynne, & la faim ſyncopale: recogneues par les anciens Medecins, auſquelles i'en adiouſte deux autres auſſi contre nature, celle qui ſe fait par le ſuccement du ver Vettonné & large, & celle qui s'acquiert par le froid exterieur

rieur & les neiges, comme auſſi par l'eau & les veilles, qui ſelon l'Hippocrate ſont voraces. Ainſi rapporte on que Brutus fut cruellement afflige d'vne faim Voulinne pour auoir trauerſé les neiges au ſiege de Durrachie ville de Laconie ou Durazzo, Ceſte Voulinne ou grande faim, eſt comme ſi on diſoit la faim d'vn bœuf; ceſte particule βο augmentant le effet, auſſi quelques vns l'ont appellée appetit ou faim de vache, au commencement la faim eſt grande & puis l'appetit ſe perd, qui fait dire à Gal. que c'eſt vne cheute d'appetit prouenant d'vn froid exterieur par l'indigence de tout le corps l'eſtomach eſtant refroidy, & comme deſeiché: & en ce differe de la faim canine, qui dure touſiours auec enuie de manger, mais ont reuomit auſſi toſt, puis on eſt preſt encores à deuorer: auſſi biẽ qu'outre le froid exterieur la faim canine a vne humeur acide & aigrelette qui l'a cauſe, & n'a point de ſyncope comme la Voulinne. L'vne & l'autre ſe guarit ſelon Hippocrate par les boire de vin pur. Ce que i'experimente en moy meſme ayant eu vne Voulinne ſi grande apres vne fieure ardente qui i'eus à Paris 1585. où les parties ſolides ſe trouuerent tellement eſpuiſées qu'il me ſembloit que toute la viande que ie pouuois voir n'eſtoit ſuffiſante pour me raſſaſſier & mangeois d'vne telle auidité, que ie tombay en vn eſpais de gratelle, & me dura ce deſreglé appetit plus de ſix ſepmaines iuſques à ce que quelques vns de mes amys

*Autres deux faims contre nature.*

Capuachius.

*Difference de la Voulinne & faim canine.*

Aph. 21. ſect. 2.

*Hiſtoire.*



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 449 sur 639

©Biu Santé



me menerẽt à la Herſe aux fauxbourgs ſainct Iacques, où ayant beu de treſ-puiſſant vin d'Orleans ie me trouuay guery en peu de iour par l'aphoriſme famem θώρηξ λιες.

Nous ne parlõs point icy de ceſte ſorte de faim contre nature : mais de la faim naturelle, qui eſt dõnée de nature à chacun des animaux lors qu'il s'entent auoir beſoing de nourriture, & n'eſt autre choſe que ce ſentiment dendigence ou de neceſſité par lequel, en ſanté ils deſirent de remplir ce qui s'eſt diſſipé de leur corps. Et c'eſt appetit de l'eſtomach s'appelle appetit ou faim animale, qui eſt quand il s'aperçoit d'eſtre ſuccé : & ceſt appetit animal eſt immediatement precedé par ce ſuccement des veines du ventricule : & l'appetit des parties eſpuiſées precede ceſte ſuction, & s'appelle faim naturelle, laquelle ſuit l'eſpuiſement des parties & la conſomptiõ de la triple ſubſtance du corps aërée, humide & ſolide qui ſe fait par la chaleur qui abſorbe l'humidité.

*Faim animale.*

*Faim naturelle.*

*Comment ſe fait l'appetit.* Gal. cap. 7 lib. 1. de cair. ſympt.

Car d'autant que du cuir de chaſque animal il s'exhale quelque choſe en l'air qui nous enuironne, il arriue que les parties plus proches ſe vuident, la force naturelle deſquelles tire nourriture des voyſines pour remplir ce qui s'eſt vuidé, & ainſi les plus proches d'icelles, ſe faiſant conſequemment vn tranſport aux veines qui paruiennent à l'eſthomach, deſquelles il ſe fait auſſi euacuation.

Or ces veines prennent naturellement nourriture

nourriture du ventricule comme les racines des plantes fichées en terre. Car tout ainſi que la terre leur ſert d'eſtomach leur ſuppeditant & fourniſſant ſans ceſſe vne prompte & abondante nourriture, tant que le Ciel leur eſt fauorable & que la ſaiſon a ſa conſtitution naturelle (car quand par l'excez de la chaleur l'humeur de la terre ſe deſeiche, elles ſe fleſtriſſent à defaut de nourriture:) De meſme la nature a donné le ventre aux animaux comme non fichés en terre, pour receptacle de leur nourriture; ainſi que la terre aux plantes: & encores vn ſentiment de neceſſité par lequel ils recognoiſſent qu'ils ont faim ou ſoif, affin qu'aiguillonnés de c'eſt appetit ils recherchent le boire & le manger.

Or ce deſir de s'aſſouuir & de ſe remplir s'appelle proprement appetit qui ſe fait par ce ſentiment d'indigence quand les veines comme tirantes & ſucceantes tirent quelque choſe du ventricule. Ceſt eſtomach ne pouuant ſouffrir ceſte ſuction, comme en eſtant tiraſſé, diuiſé ou deſchiré il recherche incontinent l'aliment pour ſe garentir de ceſte offence, & ainſi les veines ſe tournant à la viande obiectée en tirent leur nourriture & le laiſſent en paix, & taſche d'en tirer autant pour luy comme les veines luy en ont eſpuiſé. Et le ſentiment de ceſt eſpuiſement eſt ceſte faim naturelle qui n'eſt autre choſe quand l'animal ſe porte bien, qu'vn appetit du chaud & du ſec, ou du manger, comme la

*Appetit que c'eſt*

*Faim naturelle que c'eſt.*



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 451 sur 639

©BIU Santé



ſoif n'eſt autre choſe qu'vn appetit du froid & de l'humide ou du boire.

*Obiection.* Puis donc qu'il y a deux ſortes de faim, l'vne animale & naturelle, l'autre contre nature ainſi que la Voulynne & faim canine laquelle ſera ce que le boire peut appaiſer? Car il ſemble que ce ſoit contre tout ordre de nature & la definition de la faim naturelle, qui deceſſer pluſtoſt par le boire, que par le manger qui eſt le but qu'elle deſire: & quand Hyppocrate veut que le boire de vin pur appaiſe la faim, il entend de la faim canine qui eſt non naturelle, pource dit Gal. qu'elle ſe fait tant à cauſe d'vne intemperie plus froide, que par des ſucs aigres imbibez en l'orifice ſuperieur du ventricule. Ce que guerit la force eſchauffante du vin pur, & beaucoup mieux que l'abondance de la viande, où les vins verds pource qu'ils n'eſchauffent aſſez ne ſont ſuffiſants; à ains faut qu'ils ſoyent rouges ou fauues ſans adſtriction pour combattre ceſte maladie.

*Le vin pur guerit la faim canine.*

*Aph. 21.*

De meſme Galien dit en auoir guery, leur donnant au commencement des aliments gras & huileux, euitant toute viande acerbe & auſtere, puis leur faiſant boire du vin puiſſant & pur bien qu'ils neuſſent point de ſoif.

*Le vin n'appaiſe point la faim naturelle.*

Mais quoy? ſi le boire du vin pur, peut appaiſer ceſte faim canine qui eſt contre nature, n'en pourroit il pas faire autant à la faim qui ſera cauſée d'vne longue diette & diſette d'aliments, flux de ventre, hemorrhagie ou quelqu'autre ſemblable euacuation.

Non,

Non, dit-il, car tant s'en faut qu'ils en ſont grandement endommagez s'ils en boiuent largement auant que manger eſtant incontinent ſaiſis de conuulſions & de reſueries: le boire donc n'appaiſera point la faim naturelle, & le vin luy ſera auſſi contraire que l'exercice violent, le trauail, & les frictions qui ſont defendus aux fameliques. Aph. 16. ſect. 2.

Or ſi le vin eſt contraire à ceſte faim naturelle, moins le fera l'eau, car pour le moins le vin a la chaleur pour l'vne des qualitez q̃ la faim deſire qui eſt du chaud, & s'il deſeiche par accident. Mais l'eau eſtant froide & humide l'appaiſera moins eſtant de ſon naturel d'appaiſer pluſtoſt la ſoif: ioint auſſi que l'eau ne nourrit point à cauſe qu'elle eſt ſimple, & non corpuleuſe & meſlée, dit Ariſtote: ny ayant partie au corps qui en puiſſe eſtre nourrie ſeruant ſeulement de vehicule à porter le chiſe par les vaiſſeaux, ſi ce n'eſt donc le vin ny l'eau comment eſt ce que le boire appaiſera la faim? car c'eſt pluſtoſt à la viande à faire ceſt office, puis que la faim n'eſt qu'vn appetit du chaud & du ſec, & le boire comme froid & humide doibt mitiger la ſoif. *L'eau ne peut appaiſer la faim. Ne nourrit point.* Lib. de ſenſ. & ſenſibus. *Obiections.*

Ie reſponds qu'il eſt plus aiſé ſelon l'Hyppocrate, eſtre refait du boire que du manger, entendant auec Galien non le boire ſimple de l'eau, non plus que des vins blancs & ſubtils, olegophores & aqueux, qui eſmeuuent bien les vrines mais nourriſſent peu, leſquels comme en couleur ne retirent gueres qu'à l'eau, auſſi ne nourriſſent ils gueres d'auanta- Aph. 21. ſect. 2.

*Comme s'entend. à potu incipe cœnam.*

ge : mais par le boire nous entendons les choſes liquides,& quand il faut commencer le ſoupper par le boire ſelon ce vulgaire *A potu incipe cœnam*, c'eſt à dire d'aliment humide. C'eſt auſſi ce que teſmoigne Hippocrate quand il dit, que ceux qui ont beſoing d'vne ſoudaine nourriture l'humidité eſt vn tres-bon remede pour reprendre leurs forces que ſi la ſoudaineté y eſt encores plus promptement requiſe,il les recrée par odeurs ; entendant toutes choſes humides:comme potages, ius, preſſis,& ſemblables qui peuuent nourrir & ſuſtéter. Car bien qu'ils ne nourriſſent comme les viandes plus ſolides;neantmoins à cauſe qu'ils ſe diſtribuent plus promptement, elles appaiſent auſſi mieux la faim, cõme les vins gros,couuerts,& rouges nourriſſent beaucoup en matiere de vins, pource qu'ils peuuent ſoudainement remplir les corps vuides & eſpuiſez qui ont beſoing d'eſtre remis. Ce que plus ayſement effectue l'aliment humide s'il eſt principalement de nature chaude, à cauſe de ſa prompte diſtribution:& ainſi le boire appaiſera la faim.

*Libro de aliméto. Les choſes humides comme appaiſent la faim.*

Mais d'où vien que le manger appaiſe la ſoif? car tout ainſi que nous reparans par le manger ce qui s'eſt eſcoule de la plus ſeche ſubſtance, de meſme refaiſons nous par le boire ce qui s'eſt perdu de la plus humide: n'ayant moins beſoing de l'vn que de l'autre, la nature prouide excitant auſſi bien les animaux à boire par le deſir d'humidité (la ſoif neſtant autre choſe que le deſir de boire, ou du

*Neceſsité de boire. Valeriol. cap.7.l.2. loc.com.*

du froid & de l'humide) qu'à manger par le ſens de penurie: & tout ainſi que les plantes fleſtriſſent ſi elles ſont priuées d'humeur qui les arroſe, de meſme les parties humides du corps ſe deſeichent par la continuelle action de la chaleur naturelle qui ſans ceſſe conſomme ceſte humeur, ſi elles n'auoient le boire pour s'humecter, comme vn preſent remede. Or l'vſage du boire eſt de conduire & diſtribuer ce qui doibt nourrir, par le corps autrement l'aliment ne ſe porteroit du ventre aux autres parties, n'eſtoit qu'il eſt rendu permeable & coulant par l'humidité qui le deriue és vaiſſeaux. Or la ſechereſſe, le defaut d'humeur & la chaleur eſtant cauſe de la ſoif d'où vient que le manger la puiſſe appaiſer puis que c'eſt vn deſir d'humidité. Car ny ceux auſquels la faculté du ventricule eſt l'angoureuſe, ny les phrenetiques pour le trouble de leur entendement, (bien que la cauſe d'auoir ſoif y ſoit) ny ceux auſquels le meſentere eſt oppilé, où le ventricule eſt arroſé d'humeur, où ceux auſquels il tombe quantité de pituite du cerueau, ne ſont point alterez, qui fait qu'on n'a point de ſoif aux fieures catharreuſes; non plus que ceux qui ont le ventricule froid & humide: car il ſemble bien que le boire doibt naturellement appaiſer la ſoif pluſtoſt que le manger. De ceſte conſequence Gal. tiroit qu'il failloit donner à boire à ceux qui eſtoient grandement alterez, ce qui n'eſt merueille, & principalement beaucoup à ceux qui auoient le

*Pourquoy le manger mitige la ſoif.*

*Cauſes empeſchat la ſoif.*

Aph. 27. ſect. 5.



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 455 sur 639

ventre deſeiché : veu meſmes que le manger excite la ſoif, d'autant que la chaleur du ventricule bouillonne en trauaillãt, ne faiſant ſi tóſt deſcendre la viande, qui demeurant voyſine de la bouche du ventricule allume l'humidité par ſa vapeur, qui fait auſſi que la viãde gluante & groſſiere apporte la ſoif, d'autant que la chaleur naiue trauaille beaucoup à la deterger & ſubtilier.

Apho. vlt. ſect. 4.

Capiuacius cap 8. lib. 3. de affect. vẽtricul.

*Comme le manger arreſte la ſoif.*

Ie reſponds que la viande peut exciter la ſoif par l'experience de ceux qui ieuſnent, ou qui aſſiſtent aux banquets de diuerſes viandes ; leſquels boiuuent plus que de couſtume à cauſe du trauail de la chaleur naturelle à digerer tant de viande : mais la viande moderée la peut appaiſer, principalement ſi elle eſt humide & froide, puis que la ſoif n'eſt autre choſe qu'vn deſir du froid & de l'humide: Et à ce ſubiet Gal. approuue la laittue & la ptiſane faite d'horge, d'autant que la ſoif cauſée de chaleur & ſechereſſe s'appaiſe par froidure & humidité, comme font auſſi les melons, concombres, anguries, limons & citrõs, qui ſe mangent comme aliments. C'eſt auſſi ce que l'Ariſtote ſemble confeſſer lors qu'il s'enquiert pourquoy nous endurons moins la ſoif que le manger, d'autant, (dit-il) que par le boire nous mangeons & beuuons, & par la faim nous mangeons ſeulement par où il appert que le manger peut appaiſer la faim & meſmement s'il eſt humide: car tout alimẽt eſt mixte & par conſequent compoſé de la diuerſe qualité des elements, il y aura donc de la

Ariſt. tex. 28. lib. 2. de anim. cap. 4 lib. 3. de temper.

Cap. 9. lib. 1. de aliment.

Cap. 1 li. de ptiſan

Problem. 6 ſect. 29.

*Le boire oſte la ſoif & le manger.*

de la froidure & de l'humidité, & ceſte portion aqueuſe eſtant attirée par les parties deſechées les humectant fera ceſſer la ſoif. C'eſt ce qui à occaſionné pluſieurs, hydropiques à ſe paſſer ſi long temps de boire, bien qu'ils fuſſent extremement alterez, ſe contentants de manger ſeulement bien qu'ils ſemblaſſent viure de viandes ſeches, d'autãt qu'il y a aſſez d'humidité à l'aliment pour ſeruir de vehicule au chyle deſia liquefié, & ſubtiliſé & comme fondu par la chaleur naturelle de l'eſthomach qui attiré de chaſque partie la peut ſuffiſamment humecter pour l'entretenir. Tout ainſi donc qu'il y a cauſe euidente que le boire appaiſe la faim, de meſme y en a il que le manger mitige la ſoif, different peut eſtre en ce ſeulement que le boire peut ſoudainement & à coup faire ceſſer la faim, & le manger mitige la ſoif à la longue; ainſi pluſieurs ſe ſont ſemblés de ſalterer en ſuccant doucement vne crouſte de paim, & n'y a preſque rien qui appaiſe pluſtoſt la ſoif que la couſtume de s'abtenir de boire, & pluſieurs pour ne boire tant ſe rendent plus ſains, ne ſe rempliſſant le corps de tant d'humidité.

*Abſtinẽce de boire aux hydropiques.*

*Concluſiõ de la queſtion.*

***



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 457 sur 639

*Contre ceux qui mangent touſiours auant qu'auoir faim, & ſe plaignent de n'auoir iamais appetit.*

## Chap. II.

IE reprendray encores du precedent chapitre comme ſe fait l'appetit: car la ſage & prudente nature, (appellez la ſi vous voulez auec les Chreſtiens, la meſme prouidence de Dieu,) bien que non inſtruitte d'aucun, fait toutes choſes auec diſcretion, donnant à tous animaux certains mouuements deſquels elle ſe ſert pour prendre nourriture. Elle a ſitué au ventricule deux nerfs ſegnalés & remarquables, afin que plus que toutes les autres parties il euſt vn ſentiment exquis, qui aiguillonnaſt ce ſentiment d'indigence & de neceſſité, afin que de ceſte perception & il fut aduerty de rechercher la viande pour ſe ſuſtenter. Car toutes les parties de l'animal ont naturellement en elles vn certain deſir & appetit de prendre ce qui leur eſt conuenable. Or ceſt appetit eſt cauſe que les parties deſtituées d'aliment exigent l'vne de l'autre vne nourriture propre & idoine, les exterieures de leurs voyſines, & celles là des plus proches afin que ce qui defaut par inanition y ſoit remis par attraction: & ce mouuement dure iuſques à ce que les veines paruenues à l'eſtomach par vne certaine conſequution ſe ſentent eſpuiſées, l'aliment qui leur eſtoit familier

*Nature fait tout auec raiſon.*

Gal. 3. de facult. natura lib.

familier leur ayant eſté ſucré & tiré des vaiſſeaux plus voyſins: & en ſorte qu'en fin ces veines ſucceantes de l'eſthomach, l'animal eſt excité à le remplir par la faculté appetitrice qui luy fait ſentir la penurie ou defaut & beſoing qu'il a d'eſtre remply & nourry & ce deſir ſe nomme appetit. Et ce ſentiment de ce qui defaut quand nous ſommes priuez de l'aliment familier, s'appelle s'entiment de diſette ou indigence ou de neceſſité, duquel l'appetit prend ſon origine, quand les veines eſperonnées de ceſte indigence & pauureté tirent du ventricule, ce que ne pouuant ſouffrir il cherche la viande & l'aliment pour remede: Or ce faſcheux reſſentiment de ſuccement eſt ce que nous appellons faim animale, (comme l'eſpuiſement de chaſque partie eſt la faim naturelle d'icelles) qui nous fait recourir à prendre nourriture. Que ſi vous differez à luy en donner lors qu'il eſt famelique il ſe remplit, comme dit Auicenne d'humeurs vicieuſes.

*Comme ſe fait l'appetit par le ſens d'indigence.*

Gal. 4. de Sympt. cap. 7.

*Faim que c'eſt.*

Or le vray temps de prendre ceſte nourriture eſt quand les parties vuidées & eſpuiſées nous ſentons que l'appetit & la faim nous preſſe & que noſtre eſthomach abbaye. Ce que l'Eſchole de Salerne à biẽ recogneu.

*Temps conuenable à ſe nourrir.*

*Tu numquàm comedas: ſtomachũ in noueris eſſe*
*Purgatum: vacuúmq;, cibo quem ſumpſeris*
*antè*

de noſtre traduction,

*Ne mange auant que ta panſe ſoit nette*
*Du premier mets; auant qu'autre on y mette.*

Cap. 6.

D'autant

D'autant que l'aliment qu'on verſe au deſſus de l'autre ſe corrompt auec les humeurs peccantes qui ſont premierement au corps, de façon que leur quantité s'augmente & leur qualité demeure. Ainſi diſoit, ce venerable vieillard plus on nourrit les corps impurs; plus on les offenſe, qui faiſoit ſuader à Galien à tels corps de vomir s'ils le pouuoiẽt à leur ayſe auant qu'y mettre nouuelle viande: outre, que ſi la premiere viande n'eſt cuitte tombée dans le ventre & dans les boyaux, ce qui ſe prend par deſſus trouble nature en la coction de ce qui a eſté premierement aualé, d'où aduient que tout ce qui eſt confit & acheué de cuire, eſt conduit du ventre par les veines du meſentere au foye, emmenant auſſi toſt quand & ſoy, & tirant en corruptiõ tout ce qui n'eſt digeré, rempliſſant par ce moyen toute l'habitude du corps de cruditez & de mauuaiſes humeurs qui ſuggerent vne infinité de maux: qui faiſoit dire à l'honneur de Pergame que l'eſthomach ne reçeuſt de ſeconde viande qu'il ne fuſt premierement vuide & purifié de la premiere.

Aph. 10. ſect. 2.

Lib. 6. ca. 9. de ſanit tuend.

*Vices de la premiere coction.*

Lib. 7. ca. 6. metho.

Or on cognoit ſi la premiere viande eſt cuitte quand l'eſtomach ne rapporte à la bouche des vents & rots reſſentants la qualité du premier aliment: comme auſſi ſi la tumeur du ventre s'abbaiſſe, ou par la deiectiõ des excrements voire meſmes par la couleur de l'vrine comme Gal. & Paul d'Ægme enſeignent. Car l'vrine qui a la couleur d'eau monſtre que le ſuc enuoyé de l'eſthomach eſt

Paul lib. 8. cap. 97.

*Comme on cognoit la concoction eſtre faitte.*

encores

encores crud, celle qui eſt iaunaſtre & bilieuſe qu'il eſt deſia cuit, & celle qui eſt moderement paſſe ſignifie que la ſecõde concoction n'eſt que faite, comme auſſi le meſme eſtomach rend teſmoignage de ſa crudité & de ſon indigeſtion par laigreur des vents qui en ſortent, & le vice des humeurs contenuez par la nideur & mauuaiſe odeur comme d'œufs pourris & par ſes mauuaiſes & deſaggreables eruſtations. Gal. cap. 4. lib. 2. de ſanit tuend. Celſ. lib. 1. cap. 2. Plin. lib. 28 cap. 6.

Il faudra donc attendre pour entretenir ſa ſanté que le ſentiment de l'indigence & la faim naturelle eſperonne ton appetit & que le premier aliment ſoit cuit & deſcendu auant que d'en mettre d'autre. Puis que ſelon l'eloquent Romain il faut ſeulement autant manger & boire que les forces en ſoient conſeruées & refaites, mais non ſuffoquées & opprimées: Ainſi viuoient anciennement ces perſonnes qui ont veſcu vn bel aage, qui à peyne ont iamais ſenty les incommoditez de vieilleſſe, iouiſſant iuſques à leur derniere fin de l'integrité des functions naturelles. Ainſi ces Curęs & Fabricei Romains ont veſcu cõtents en ſanté d'eſprit & de corps: & les Perſans viuants de pain & de creſſon. Artororxe fuyant ſes ennemys trouuoit ſi grande ſaueur és figues ſechez & au pain d'horge, qu'il ſe l'amentoit d'auoir tant tardé à gouſter les delices d'vne ſi plaiſante vie. Et Ptolomée deſdaigna toutes les autres plus delicates viandes deſquelles il eſtoit accouſtumé d'vſer, pour le gouſt qu'il trouua à vne piece de pain de Gal. Aph. 1. ſect. 6. Lib. 1. c. 4. de loc affect. *Lõgue vie deſpend de la ſobrieté.* Du verdier lib. 2. cap. 32. des diuers leçons. Vide Plinium lib. 19. cap. 4.

ſeigle : & dit-on qu'vn bon vieillard appellé au ſuperbe diſner du *Seignor Antonio Ona* Eſpagnol: aagé de cent ans paſſez diſoit qu'il ne fuſt iamais venu à tel aage en des tables ſi magnifiques.

*Et du trauail.*

6 epid. partie. 1. Apho, 20.

La ſobriete peut tant à la longue vie que l'Hippocrate n'a point eu de plus celebre ſentence en ſes œuures que ceſte cy digne d'eſtre eſcritte en lettre d'or ἀσκησις ἰητέης ἀκριτη τροφῆς ἀοχνιή πόνων, La ſouueraine ſanté (dit-il,) eſt de n'eſtre point pareſſeux au trauail & oyſeux, & de ne ſe ſaouler de viandes: mais ces Caligules, Tiberes, Heliogabales; & Maximins, qui mangeoit quarãte liures de chair à vn diſner, ces Lucules, & c'eſt Albin qui mangea à vn repas cent peſches, cinq cẽt figues, dix melons & quatres cent ouiſtres & autres qui ſe ſont veautrez & delices de gourmandiſe. Tel eſtoit ce Phago qui mangea iadis en la table de l'Empereur Aurelian en vn iour cent pains, vn ſanglier tout entier, vn mouton & vn cochon. Le ſieur de la riuiere nagueres premier Medecin du feu noſtre Roy Henry le grand dit en auoir veu vn à Libourne qui mangeoit en vingt quatre heures quatre quartiers de bœuf & deux moutons, auec quelques poiſſons : la friandiſe d'Apicuis qui voyagea à Minturne pour mãger des ſquilles, & en Alexandrie pour ſe repaiſtre deſcreuiſſes & en fin ces Vitelles & Heliogabales Empereurs deſquels les ſomptueux banquets ſe faiſoient de foye de poiſſons ſacrez, de laict de Murenes de ceruelle

Spartianus.

*Monſtres de gourmandiſe.*

En ſon threſor de ſanté lib. 3.

Seneca.

dé

de Phaiſants & de Paons, & de langues de Roſſignols. Bref tous leurs ſemblables qui ſont pluſtoſt nez pour s'engraiſſer en muë comme oyſons, ou faire du lard comme pourceaux, viuants pour manger, & non mangeãts pour viure, *non vt viuat*, diſoit l'Empereur Aurelian plaiſamment, *ſed vt bibat*. On dit que l'Empereur Maximilian eſtant à Auguſte ou Cologne en Allemagne où on luy preſenta vn homme d'vne ſi prodigieuſe groſſeur & grandeux qui eſtoit d'vne ſi inſatiable gourmandiſe qu'il deuoroit en vn coup vn veau entier tout crud, ou vn mouton ſans cuire, & diſoit encores qu'il n'auoit aſſouuy ſa faim : tous, & gens dis-ie accourciſſent leur vie & ne viennent iuſques à vne extreme vieilleſſe, non plus que ceux. Cœluis libro. 24. cap. 4. Surius. Ex hiſto geniali.

*Dõc le maiſtre d'hoſtel de mets couure les tables*
*A la bouche ſi chers, au gouſt ſi delectables.*

Du bartar 6. de la iudira.

Et contre leſquels le meſme poëte tres à propos s'eſcrie,

*O goſiers affamés ô entrailles profondes.*
*Tous les viures exquis de mille & mille mõdes.*
*Songez par l'Abderois ne vous pourroient ſouler,*
*Pour vous ventres gouluz, pour vous il faut aller.*
*Aux Moluques chercher la fine eſpicerie*
*En Candie le vin, le ſuccre en Canarie:*
*Il faut pour contenter vos gloutons appetits.*
*Souller le ſacré ſein de la bleue Thetis,*
*Il faut deſpeupler l'air & le phœnix vnique*
*Peut à peyne euiter voſtre dent famelique.*

Ce

©BIU Santé



Ce ſont ceux-là qui enyurez de leur ſe, mangent & boiuent à toutes heures & ne font point d'exercice,& ſe plaignent encores qu'ils nont point d'appetit, à ceux-là les perdrix deſplaiſent, les poulets ont la chair trop longue, les cailleteaux, leureteaux, pigeonneaux, cheureaux, & la plus exquiſe venaiſon ennuye, ſi les plus friands cuiſiniers ne leur donnent vn irritament de gueule;& ſi la varieté des ſaulces ne leur aiguiſe l'appetit.

Ceux-là à la verité ont raiſon de ſe plaindre de n'auoir iamais appetit,car ils mangent touſiours auant qu'il leur vienne ne bougeants de la table, & font comme ceux qui ont touſiours le verre à la main pour s'empeſcher d'auoir ſoif beuuant touſiours auant qu'elle vienne: & tels ſont au iourd'huy la plus grande partie des riches, tant nobles, financiers, qu'Eccleſiaſtiques; & pluſieurs hommes litterez qui n'ont ſoing de leur ſanté,& qui ſont gloire de ſe faire traitter comme on dit, à deux, trois quatre piſtoles & & d'auantage par teſte, à pluſieurs, ſeruices où l'ambre, & le muſc & les dragées ſe ſoupoudrent ſur les viandes, afin qu'vn vice en pouſſe vn autre. Vous verrez telles gens au leuer du lit, à peyne ayant prie Dieu ou ouy la meſſe, ſe mettre à table toute couuerte de diuerſité de mets ne ſçachants ſur lequel ſe ruër, au leuer & deſſeruir de viandes le tapis ſur table auec cartes,dés,tablier,&autres tels ie uxſans exercice, ou les femmes ſur vn tabouret à iouër oyſeuſement comme vn dit à priſe

*Contre le luxe du temps contraire à la ſanté.*

pinſe beline, deuuider, coudre, ou faire ouura ge & ne bouger de là qu'on ne recouure le ſoir la meſme table, & encores la collation ne manque ſouuent entre deux, apres ſouper on reuient au meſme ieu, on recollationne, & on s'en va dormir à vne heure ou deux apres minuit, pour ſe reſueiller le matin à dix heures.

Ne penſez-vous point, que ceux qui meinent telle vie plus approchante de celles des pourceaux & des brutes que de perſonnes raiſonnables ſuyuants toute ſorte d'intemperance, ayent occaſion de ſe plaindre de n'auoir iamais faim? veu qu'ils n'attendét point que le ſens de l'indigence leur ſoit reſueillé par les pinſades & morſures que les veines eſpuiſées donnét en tirãt de leur eſthomach: les beſtes ceſſent de rechercher l'aliment lors que la nature leur dicte qu'ils ont aſſez beu & mangé, & ne peut-on, dit le prouerbe, faire boire vn aſne ſans ſoif.

*Pourquoy telle gens n'ont iamais appetit.*

Mais ces gouffres de viandes & diſſolus qui mangent à toute heure, & plus qu'il ne faut, bien qu'aſſouiez & ſans appetit mangét encores, & ſi de plus ils ſe plaignent de n'auoir iamais faim: il eſt bien impoſſible qu'ils ayent appetit, veu qu'il y a touſiours plus de viãde dans leur eſthomach que les veines ia pleines ne peuuent tirer, & les autres parties ne ſe pouuant eſpuiſer: Et pource n'eſt de merueiller ſi le Cuiſinier eſtant courroucé les reſte des viandes n'eſt bien appreſté au gouſt des autres parties, & ſi ces cruditez font



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 465 sur 639

©BIU Santé



vn monde de maladies: ce que Hyppocrate recognoiſſant diſoit, que l'aliment mis dans le corps en plus grande quantité qu'il ne faut, fait la maladie, qui ſe recognoit par l'euacuation de ce qu'on y a mis de trop.

Aph.17.2. Concluos donc que pour auoir faim il faut attendre que la viande premiere ſoit deſcenduë & cuitte, que le ſens de l'indigence nous reſueille l'appetit, ne mangeant point à toute heure, de peur que ceſt appetit ne s'allanguiſſe, & que noſtre eſthomach ſurchargé, n'abhorre ce dont la rarité & l'abſtinence le pourroit rendre deſireux car ſi nous preuenons la faim comme les gouluz & gourmãds ſoudain il s'engendrera des cruditez ſeminarre de tous maux, des oppilations & pourriture d'humeurs en grand nombre.

---

*Commes c'eſt que l'appetit vient en mangeant.*

## CHAPITRE III.

*On dit que ceſt Amyot Eueſque d'auxerre traducteur de Plutarque.*

CELVY qui gratifié d'vn benefice par le Roy, lors que moins il en deſiroit, à la requeſte d'vn autre qu'il luy feiſt, reſpondit l'aſſeurance de ceſte queſtion; le Roy luy remonſtrant le meſpris du premier, diſant que l'appetit croiſſoit en mangeant. Propoz certes, aſſez vulgaire, dont toutesfois la cauſe n'eſt de tous entenduë bien qu'elle ſe face ſentir à vn chacun par experience. Car il ſembleroit que le manger d'euſt pluſtoſt appaiſer

paiſer la faim, qu'exciter l'appetit.

Or ſi l'appetit n'eſt autre choſe, comme s'y deuant nous auons dit, qu'vn deſir de nourriture ou le ſentiment de ſuction, ſans doubte l'appetit ceſſera, lors où qu'il ny aura point de ſuccement, ou quand l'orifice & bouche de l'eſthomach, (qui eſt le vray ſiege de l'appetit, d'autant qu'iceluy ſeul peut deſirer & non cuire) appete & conuoite l'aliment pour la nourriture du corps. Toutesfois il arriue ſouuent que la bouche de l'eſthomach n'appette rien, ſoit ou que le corps ne ſoit aucunement inany & vuide par le flux de ſubſtance, que nulle partie ne ſucce d'iceluy, ou que ſon intemperature ou les humeurs contenues en ſon orifice apportent ce deſgout, ou que le froid immoderé rende les facultez du corps comme mortes: & principalement de la bouche de ceſt eſthomach, s'infeſtant d'vne qualité eſtrangere des humeurs: comme fait la faculté appetitrice és fieures ardentes, & le dégouſtement des femmes groſſes par l'offenſe de la bouche du ventricule.

On a trouué des remedes tant en maladie qu'en ſanté, pour exciter ceſt appetit elangouré & affoibly ſelon la diuerſité des cauſes qui le font: que pour la plus part ſe rapportent a deux, ou a la bile qui eſchauffe l'eſthomach & le depraue de ſon intéperature, ainſi que la froideſl'augmente, comme on voit aux fieures aigues, où on taſche de reſueiller ceſt appetit perdu par remedes froids & aigreurs des cirops acides, verjus de grain,

*Reſueil d'appetit perdu par cauſe chaude.*



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 467 sur 639

©BIU Santé



ozeille, grenade, oranges, citrons, limons & ſemblables, les gelées auec vinaigre blanc pour faire ſentir ſa pẽſe colorées par les ſandaux pour corriger & alterer ceſte bile, & la vuidant par vomiſſement & purgation afin que ceſt eſthomach repurgé de ceſt humeur, ſoit remis en ſa premiere trempe, fortiffiant par quelque adſtringent, comme du ſirop de coings; les rides naturelles d'iceluy, ou par celuy de peſches. L'autre des cauſes plus cõmunes eſt la pituite & humeur douſaſtre & fade qui deſcendant des parties hautes adhere & tient aux parois de la bouche de l'eſthomach, empeſchãt ſon ſentiment plus exquis, où qui ſurabondant en l'eſthomach regorge iuſques à ſa bouche & luy oſte le gouſt. Ce qui aduient tant és maladies longues, où les facultez naturelles ſont affoibliés, qu'és corps remplis de cruditez, ou qui ieuſnent & attirent vne infinité d'humeurs vicieuſes ſur le meſme orifice qui luy fait perdre l'appetit. Or ceſte cauſe eſtant plus commune, meſmes aux ſains, a donné ſubjet à ceſte queſtion, les cuiſiniers ne manquant d'artifice à reſueiller ceſt appetit perdu par vne infinité de ſauces; ſaupiquets, & diuers deguiſements de viandes, d'oliues & cappres & autres eſperons de gueule, auec la netteté aux viandes & vaiſſeaux, l'odeur aggreable, & la douce preſence des amis qui ſemble inuiter les plus deſgoutez à manger, offrant peu à la fois, & par longs interualles. Car la trop frequente & abondante viãde fait meſme mal au cœur

*Par cauſe froide.*

*Subiet de la queſtiõ.*

*Irritamẽts d'appetit.*

des

des plus ſains & principalement ſi elle eſt long temps continuée il ne faut preſenter viande qui deſplaiſe aux deſgouttés, mais ce que plus ils deſirent ſelon Hippocrate. Car le manger & boire pire, mais plus doux & delicieux, doibt touſiours eſtre preferé au meilleur moins aggreable. On euite toutes choſes graſſes, huileuſes, douſaſtres & tiedes, de peur qu'ils ne s'aſſouuiſſent auſſi toſt, ou qu'il n'excite vne enuie de vomir. Aph. 58. ſect. 2.

Ce ſont là les cauſes plus communes de l'appetit perdu, & enſemble quelques remedes deſquels on ſe ſert à le remettre, ou il ſemble que nous ayons paſſé les bornes de ce diſcours, où nous voulions ſeulement chercher la cauſe pourquoy l'appetit venoit en mangeant.

Toutesfois nous auons voulu apporter ce que deſſus pour toucher la faim que le manger le peut exciter. Car outre le labeur & la longue peregrination, qui excitent l'appetit ſelon Paul d'Egine, l'eau & les veilles ſelon Hippocrate, l'vne par ſon froid qui fait appeter, l'autre à cauſe qu'elle digere & tire les humeurs au dehors, le manger peut auſſi exciter l'appetit, d'autant qu'il s'amaſſe la nuit ſur l'orifice de l'eſthomach, & en autre temps auſſi à pluſieurs; vne humeur froide ou ſaliué & pituite deſaggreable, ou autre humeur vitieuſe, qui le plus ſouuent arriue à ceux qui ieuſne, (car la faim comme nous auons dit cy deſſus remplit ſouuent l'eſthomach de muuaiſes humeurs) qui enduit & couure *Ce qui excite l'appetit.* *Comme le manger l'excite.* 6 epid.



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 469 sur 639

Lib. de bono & malo ſucco.

de l'orifice de l'eſthomach de ſa viſcoſité, ou empeſche le ſentiment exquis qu'il a, tant qu'il luy adhere & demeure collé: Ainſi Gal. dit qu'és corps bilieux il s'amaſſe vne ſaine ſur l'eſthomach, lors qu'ils demeurent ſans manger, qui le becquette & leur fait auoir des cœurs faillances, s'ils ne recourent au manger.

Or la viande deſcendant par l'œſophage ſur l'orifice de l'eſthomach nettoye & deterge ceſt humeur vitieuſe peu à peu, & la faiſant couler au fond debuſquant de ſa place, au ventricule, qui touſiours en chaſſe quelque choſe auec la viande, laiſſe ainſi la bouche de l'eſthomach nette & purgée de ce qui nuiſoit à l'appetit: ioint qu'il y a en pluſieurs aliments quelque choſe de nitreux qui eſt deterſif de ſoy, & fait que l'eſthomach ſe ſentant deliure de ce fardeau, embraſſe plus eſtroittement l'aliment reçeu, le cuit mieux, & ceſt humeur debuſquée ſent plus exquiſitement le ſens de diſette, & par conſequent reſueille de peu à peu ſon appetit.

Lib. 3. ca. 6.

C'eſt à mon aduis ce que vouloit Celſe quand il conſeilloit ſi quelqu'vn eſtoit deſgouſté, les forces eſtant foibles, qu'on mit deuant luy diuerſité de viandes; afin que gouſtant vn peu de chacune il euita la faim, ou ie croy qu'il ne veut ſeulement qu'il euite la faim & maintienne ſes forces; mais qu'en ceſte varieté de nourriture quelque aliment ſe trouueroit qui nettoyant ſon eſthomach des humeurs vicieuſes & les poulſant en bas excitant

excitant auſſi l'appetit que l'experience monſtre s'augmenter en mangeant d'où vient que pluſieurs ont plus de faim au milieu du repas que quand ils ſe mettent à table.

*Comme il faut entendre ce que les Medecins conſeillent, ſe leuer de table auec l'appetit.*

## Chap. IIII.

L'Oracle de Medecine ſemble auoir donné en pluſieurs lieux vn arreſt definitif de ceſte queſtion, & meſme quand il dit que tout excez en nature de faim ou de ſe ſaouler eſt dangereux ſelon noſtre verſion. Apho. 44. ſect. 2.

*Le ſaouler ny la faim, n'autre choſe qui ſoit*
*D'ont nature accablée encoure quelque iniure*
*N'eſt profitable au corps; car l'excez en nature*
*Forme le mal duquel apres on s'apperçoit.*

Car iamais il n'a eſté vtile de prendre la viãde iuſques à s'en ſaouler, ou creuer, mais bien a proffité d'en prendre moins que ſon raſſaſiement, d'autant que la concoction ſe fait meilleure ainſi & s'engendre d'excrements, puis que ſelon le meſme,

*Manger plus qu'il ne faut eſt paſſer la meſure* Apho. 17. ſect. 2.
*Forme le mal qu'on peut monſtrer euidemment*
*Dechargeant de ce trop l'aggrauée nature*
*Qui libre du fardeau reprend ſon portement.*



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 471 sur 639

De là est deriué ce souuerain precepte de sãté, ne se saouler de viande, & trauailler par mesure, sans estre paresseux. Car c'est vne chose assez triuiale & notoire à vn chacun, que nature se contente de peu

*De peu a prou celuy qui se contenie*
*De prou n'a rien celuy qui n'est content.*

Ceste conuoitise deuant estre aussi bien reglée au corps qu'à l'esprit.

Claud. li. 2. in Ruff.

*Viuitur exigno melius, natura beatis*
*Omnibus esse dedit, siquis cognouerit vti.*
*De peu on vit bien mieux, nature a dõne l'estre*
*A toute chose heureuse il faut donc le cognoistre.*

Iuuenal. satyr. 14.

*------- mensura tamen quæ*
*Sufficiat sensus, si quis me consulat edam:*
*Inquantum sitis atque fames, & frigora poscũt*
*Quantùm epicuro tibi paruis suffecit in hortis*
*Quantùm Sorratis cœperunt aute Penates.*
*Nunquàm aliud natura, aliud sapientia dicet.*
*Du boire & du manger, ton sens soit la mesure*
*Et le meilleur conseil est la mesme nature.*
*Mange tant que permet & le froid & la faim*
*Et boy selon ta soif. Comme au petit iardin*
*D'Epicure en faisoit, & dans le domicile.*
*De Socrate en gysoit de sagesse l'asyle.*
*Discite quàm paruo liceat producere vitam*
*Et quantùm natura petat.*
*Apprenez que de peu on prolonge sa vie*
*Et que nature aussi de peu se rassasie.*

Satis

*Satis eſt populis fluuiúſque cerésque.*
*L'eau & le pain sõt mets, aux peuples ſuffisãts.*

C'eſt pourquoy il faut prendre autant de viãde que l'eſthomach ne s'en ſante appeſanty & aggraué. Que ſi quelqu'vn s'inuite d'auantage par la mauuaiſe couſtume, ou par l'allechement de la viande ou diuers appreſts d'icelle, diuerſité de mets ou artifice des cuiſiniers.

Il aura eſgard de s'en contenter, & non de s'en raſſaſier & ſaouler. Ou ſi cela luy arriue il faudra ſe ſeruir de diette, ſommeil, repos, ou vomiſſement, d'vne douce promenade le iour d'apres, affin de deſcharger ce fardeau de viandes, & remedier à la crudité; celà faiſoit dire à Celſe que celuy qui a bien cuit & digeré la viande ſe pouuoit aſſeurement leuer du matin, mais que celuy qui n'a fait bonne digeſtion doit prendre repos & ne ſe mettre au trauail & à l'exercice. Ce que Diſſarius Medecin & Socrate dans Macrobe perſuadoient en euitant les viandes & le boire qui prolongeoient l'appetit outre la ſoif & la faim. Et de là eſt louée ceſte façon de viure ayſée & ceſte table ſans appareil d'Horace & de Martial.

Valeriol. lib. 2. loc com. ca. 6

*Remede au trop de viande.*

Lib. 2. c. 2.

Lib. 7. ſaturnal. cap. 4.

*Nature vit de peu & les mets ſuperflus*
*Rẽdẽt les eſprits lourds & les eſtomachs cruds.*

Du Bartas liure de la Iudith.

Or c'eſt donc pour ceſte occaſion que les Medecins veulẽt qu'on ſe leue de table auec appetit, c'eſt à dire qu'on ne ſe ſaoule point à cauſe des cruditez qui ſe fõt en l'eſthomach,



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 473 sur 639

*Se leuer de la table auec appetit quec'eſt.*

dont apres s'engendre vne hydre de maladies, ainſi qu'il arriue à ceux qui ont accouſtumé la longue table & la diuerſité des viãdes, qui ſe farciſſent ſouuent d'opilations, de putrefactions, & ſouuent s'allume la fieure. Et à ceſte fin le conſeilloit Auicenne diſant que perſonne ne ſe doit tant remplir de viande qu'il n'y demeure quelque place de vuide, mais ſe doibt leuer de table luy demeurant encores en l'ame, vn deſir de manger: dautant que ſes reliques de faim s'eſuanouiſſent dans vne heure: car chaſque partie tirant à ſoy sõ alimẽt s'ẽ raſſaſie, & l'eſthomach le premier. Puis le manger eſt touſiours plus mauuais qui appeſãtit l'eſthomach, & le boire nuit qui excede la mediocrité, d'autant qu'il nage au ventricule: occaſion qu'il conſeille que celuy qui aura trop mangé vn iour ieuſne l'autre. Que s'il le faut faire pour diſcuter & reſoudre les vents, bruyements, borborigmes, & tenſions des hypochondres cauſés par le trop manger ou boire, il vaudra bien mieux euiter ces incommoditez, par vn leger retranchement de ce qu'on pourroit prendre à l'heure en vn repas.

*en. 3. 1. oct. 2. p. 7.*

*Le boire & manger à mesnuit.*

*Il faut manger pour viure & non au contraire.*

Il eſt donc beſoing de ſe leuer ainſi en appetit de table (non que nous entendions qu'il faille endurer faim, & qu'il ne faille manger pour ſuſtenter ſes forces,) car ce n'eſt point le conſeil des Medecins. Mais qu'il faut manger pour viure, c'eſt à dire autant que nature a beſoing pour entretenir les facultez & forces du corps, & non point manger à ventre

debout

debouttonné, comme on dit, cauſant vne douleur à ſon eſthomach, des tentions de ventre engendrant vne infinité de cruditez engence de repletion.

Auſſi voit on par experience que ceux qui aux feſtins mangent en abondance, s'irritants par la preſenee des viãdes, s'alterẽt & boiuẽt plus ſouuent, & ſe tenãts long temps à table, ſurchargẽt leur eſthomach, qui de deux iours apres voire de plus ne ſe peut bien remettre, ſans les autres incommoditez qu'ils reſſentẽt de courte haleyne, plenitude, & peſanteur de tout le corps, à cauſe que la chaleur naturelle trauaillant à cuire tant de viandes ſe debilite, & au lieu de la conuertir en bonne & loüable nourriture, fait beaucoup de cruditez, & amaſſe quantité de ſuperfluitez, leſquelles demeurants au corps donnent ſource à pluſieurs maladies. Occaſion pourquoy les Conclaſion. Medecins pour euiter ces inconuenients, ont ſagement ordonné, & meurement conſeillé à ceux qui ſont deſireux de leur ſanté de ſe leuer auec appetit de table, c'eſt à dire ne manger iuſques à ſe ſaouler, & tant qu'õ ne puiſſe plus riẽ mettre qu'à force en l'eſthomach, mais par meſure gardant ceſte mediocrité en laquelle git le total & principal entretien de la ſanté.

©BIU Santé



*Si pour manger debout on mange d'auantage & ſi celà fait plus croiſtre.*

## Chap. V.

TAnt que l'animal eſt viuant il a beſoing de nourriture. Or ceſte nourriture eſt l'obiect de la faculté nutritiue, qui n'eſt autre choſe que la force de l'ame qui conuertit en la ſubſtance du corps l'aliment appoſé, qui ne ſe peut auſſi bien agglutiner s'il ne demeure: occaſion pourquoy la ſubſtance ſpiritueuſe eſt pluſtoſt ditte s'engendrer & renouueller par l'inſpiration de l'air qu'eſtre nourrie: Or le premier & commun receptacle de la nourriture du corps eſt l'eſtomach ou vẽtricule, laction propre duquel eſt d'attirer, retenir, & aſſimiler ce qui luy eſt propre, & expulſer ce qui luy eſt nuiſible, & la commune de mixtionner la viande & de la cuire pour la nourriture de tout le corps. Ceſt eſtomach donc par les fibres droits de ſa tunique interieure attire la viande de la bouche, & par la contraction de ſes fibres tranſuerſez de la tunique exterieure les pouſſe en ſon fonds pour là eſtre retenus. Car il ne iouiroit point de l'aliment attiré, s'il ne le retenoit par ſes fibres obliques, ſerrant & eſtraignant de telle façon la viande, qu'il ne laiſſe d'eſpace entre elle & ſes tuniques, & lors par ſa vertu chylifique connaturelle, ou vertu innée au ventricule

*Ventricule ſon action propre & commune.*

Riolan. ca. 7. & 8. ſect. 6. phyſiol.

*Comme ſe fait la cuiſte de l'aliment.*

tricule de changer l'aliment en vne ſubſtance blancheaſtre ſemblable à la creſme ou lait caillé ayde tant ſa propre chaleur naturelle, que de celle du foye, de la coeffe & vaiſſeaux ſituez au deſſoubs de luy, il la cuit en ſa premiere coction, ainſi que le foye en fait du sãg en la ſeconde par ſa vertu ſanguifique, & chacune partie par ſa vertu coctrice & aſſimilatrice conuertit & change le ſang en ſa propre ſubſtance, qui luy eſt appoſé & comme vllé, de meſme auſſi que les mammelles font du lait, & les genitoires de la ſemence.

*Magazin des trois cuittes des corps & l'economie naturelle d'iceluy.*

Par le meſme miniſtre de la chaleur naturelle, (qui ſepare les parties heterogenées ou de nature diuerſe & diſſemblable, les omogencés ou ſemblables,) la faculté excretrice chaſſe les excrements qui ſe trouuent en l'aliment: d'autant qu'il n'y a nourriture ſi ſemblable à noſtre nature qu'il ny ayt quelque choſe de diſſemblable. Et ainſi ceſt aliment diuerſement alteré nourrit, & ſe conuertit en la ſubſtance des parties tant humides que ſolides (leſquelles ſont dittes proprement croiſtre & s'eſtendre en longueur & profondité) gardant leur eſpece & continuité.

*Parties ſolides ſont dittes proprement croiſtre.*

Ainſi donc la nourriture precede le croiſtre, & pour nourrir le corps il faut manger & boire. Et pource que pluſieurs penſent qu'on mange d'auantage debout, ils diſent quand on les veut faire ſeoir lors qu'ils prennent leur refection reſpondent qu'ils ſont petits qu'ils veulent encore croiſtre. Et pource faut il voir ſi celà eſt veritable.

Quand

Quand à moy ie penſe que ceſt erreur leur eſt venu de ce qu'on recommande vn leger mouuement apres le repas pour faire deſcendre la viãde au fonds de l'eſthomach, ou qu'apres diſner on recommande de ſe leuer debout, & apres ſoupper de ſe promener ſelon ce verſet. *Poſt prandium ſta, poſt cœnam ambula.* Et de là prennent argument qu'eſtant debout elle deſcend mieux au fonds de l'eſthomach qui eſtant plus charnu en ce lieu là cuit mieux, la diſtribution en eſt auſſi mieux faite en le ſang, & eſt plus louable, d'où fait qu'il s'agglutine plus ayſément, s'y coulant mieux, il ſe cambit & change promptement en ſubſtance de la partie, & la nourrit pluſtoſt, & par conſequent fait plus croiſtre.

*Comme le marcher debout fait croiſtre & nourrir d'auantage.*

Voylà à mon aduis l'eſchelle par où ils ſont peu monter à ceſt erreur, mais d'autant que les echelons ſont mal affermis ils ſont en danger de tresbucher.

Car premierement bien que nous ſçachions que le fond de l'eſthomach eſt plus charnu, & par conſequent a plus de chaleur pour cuire, non moins que le demeurer debout y face mieux deſcendre la viande, pource que l'aliment bien maſché & aualé s'en va au fonds de l'eſthomac par la cõtraction des fibres de la tunique exterieure qui le pouſſe au fond, où il doit repoſer, non nager & flotter, affin qu'il ſoit pris & ſerré de tous les coſtez, & comprimé ſi eſtroittement du ventricule, qu'il ny demeure aucun eſpace vuide,

*Comme eſtre aſſis nourrit mieux.*

autre

autrement elle ſortiroit à demy cuitte, où on entendroit vn ſon comme d'eau ou d'humeur flottante, ainſi que d'vn lieu vuide, & le meſme eſthomach ſe ſentiroit greué durant tout ceſt eſpace de temps que l'aliment reçoit ebulition par la chaleur enuironnante & vapoureuſe des parties voyſines iuſques à ce qu'il fuſt conuerty en chyle, d'auantage le pylore ou porter qui ferme la bouche de l'eſthomach inferieure, le chyle parfaict, l'eſthomach ſe raſſaſie premierement & ſe remplit, puis par vn admirable artifice de nature ſe deſcharge du reſte comme d'vn fardeau dans les inteſtins par l'ouuerture de ce meſme piloce. Ce n'eſt donc par le demeurer debout ſeulement qui fait deſcendre la viande, & par conſequent pour y eſtre mieux rangée l'eſthomach n'en mangera point d'auantage: car n'eſtant point preſſé à celuy qui eſt aſſis ſur ſon ſiege, mais eſtant auſſi libre qu'à celuy qui ſe tient debout, & meſmes ne ſe remuant point tant s'en faut qu'ils mangent d'auantage qu'au contraire celà l'empeſcheroit de cuire, d'autant qu'à cuire l'aliment il eſt beſoing de repos, ce qui ne peut bien eſtre ſoit à la promenade ſoit à demeurer debout ioint auſſi que la concoction ſe fait mieux eſtant aſſis que debout & quand l'on s'exerce, d'autant que le cœur n'eſt empeſché à fournir d'eſprits aux ſens pour exercer leur office, ains les enuoye aux parties où la digeſtion ſe fait.

*La concoction ſe fait mieux aſſis.*

Phil. Melan. in li. de anima

*Bonne occaſion.*

Il eſt encores moins vray ſemblable que le manger

manger debout face croiſtre d'autant que le pilore eſt touſiours fermé iuſques à ce que la concoction ſoit faite, or le croiſtre doibt eſtre des parties ſolides ſelon toutes les dimenſiõs, & la nourriture doibt preceder l'accroiſſement : or les parties ſolides ne ſe nourriſſent qu'en la troiſieſme concoction qui ſe fait en chacune partie du corps, or eſt il que mangeant la diſtribution du chyle ne ſe fait, mais ſeulement la viande ſe tourne en iceluy, lequel tiré des veines meſaraiques & porté au foye s'y conuertit en ſang, & puis ſe diſtribue par les veines & arteres, ainſi qu'vn iardinier arroſe par ruiſſeaux tous les parterres d'vn iardin, où ledit ſang roſine, ſe colle & conuertit en la ſubſtance de la partie, afin de l'augmenter ſi elle a en ſoy de l'humidité radicale, pour s'eſtendre & allonger iuſques à la vigueur de l'aage. Car tout corps phyſical eſt finy, & du finy toutes les parties ſont finies tant en nombre qu'en grandeur, & y a vn certain point de croiſtre à tous viuants lequel ils attaignent en leur vigueur. Donc ſi pour manger de bout on en croiſſoit d'auantage, ce ſeroit en tous aages ; car on pourroit touſiours manger & ainſi croiſtre tout le tẽps de la vie, ainſi qu'on raconte du Crocodile qui entre tous les animaux croiſt tant comme il eſt en vie, ce qu'eſtant faux il ne ſera point veritable que manger debout face manger d'auantage, au contraire il faut que l'eſtomach ayant pris la viande ſoit en repos. Car s'il eſt agité ſoit des mouuements du corps ou

*Comme les parties ſolides croiſſent.*

*Axiome.*

*L'accroiſſement ſe termine à la vigueur de l'aage.*

*Crocodille croiſt tant qu'il vit.*

ou de l'eſprit, voire meſme de la voix, s'ils ſont tant ſoit peu violents il ne peut cuire. Car le mouuement ouure ſon orifice, ou la chaleur & les eſprits s'exhalent, & auſſi le piloſe ou orifice inferieur qui fait ſortir le chyle crud & a demy cuit, vn chacun pouuant ſur ſoy-meſme experimenter ces incommoditez: Et voit on meſme que nature a donné c'eſt inſtructiõ aux beſtes de ſe repoſer apres leur paſture & ſur ce ſubiet Galien diſoit que tout mouuement eſt nuiſible apres auoir pris ſon repas, qui fait que les enfans ſont pleins de cruditez & de galles à cauſe de leurs intempeſtifs mouuements apres le repas.

Il eſt bien vray qu'vne douce promenade & vn leger mouuement ſert à faire deſcendre la viande au fond de l'eſtomach & que la concoction s'en fait mieux, d'où eſt venu le vers.

*Poſt cœnam ſtabis, aut paſſus mille meabis,*
*Apres ſoupper debout demeureras*
*Ou mille pas tu te promeneras.*

Et à on dit, ie croy, la promenade de l'apres ſoupper, afin que la viande eſtant deſcenduë au fonds de l'eſtomach, le ſommeil qui ſuit apres la feit plus promptemẽt cuire, & qu'apres diſner il ſe failloit tenir debout pour la faire deſcendre, ou ſe tenir coy, pour donner loyſir à l'eſtomach de l'ambrazer & la mieux cuire. Ce que le mouuement empeſcheroit: car les veilles de l'aſpreſdiſner



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 481 sur 639

©BIU Santé


*Concluſiõ.* diſſipẽt la chaleur & les eſprits, & plus ſon ſi le corps s'agite d'auantage.

Or que manger debout face plus croiſtre celà eſt auſſi faux, tant par les raiſons cy deſſus deſduittes, qu'auſſi qu'à cauſe qu'en quelque ſituation que ſoit le meſentere: il ſouſtiẽt de telle façon les inteſtins (par où il faut que la diſtribution de l'aliment ſe face auant que venir à la nourriture de la partie, qui precede le croiſtre) qu'ils ne ſe brouillent & entortillent point, & qu'en toutes ſituations, ils ſont preſts au paſſage de la diſtribution du chile, pour eſtre ainſi porté par tout, aſſis, debout, ou courant, il ne doubte de paſſer par les inteſtins & chaſque partie de l'attirer pour ſa nourriture. Car c'eſt la propre action & vtilité du meſentere, d'entretenir les inteſtins chacun en ſon lieu, afin de ne s'entrelaſſer point l'vn parmy l'autre.

*Vſage du meſentere.*

*partie qui lie les boyaux.*

---

*S'il eſt vray que les dents allongiſſent de faim.*

## Chap. VI.

*Definition des dents.*

Les dents ſont os les plus durs de tout le corps, creux au dedans, doués de nerfs, venules, & petites arteres, articulez par gomphoſe, inſtitués de nature premierement & de ſoy, pour amollir, briſer, & preparer la viande à l'eſtomach: elles ſont ſi dures que ſeules elles ne bruſlent point, & meſmes entre les corps qui ſe conſomment par la purre

Poſt. Gal libro de oſſib. Vide recen-

ſarrophage,

sarrophage, ou mange corps, dans quarante iours, elles seules demeurent inuaincues & entieres; ceste dureté leur estant comme naturelle; veu qu'elles doiuent briser & rompre les autres choses: elles seruent aussi à l'articulation de la voix, car à peine les edentez peuuent ils prononcer R, & S, & aussi à l'ornement de la bouche estant chose laide & difforme de n'auoir point de dents comme vn autre Pherecrate: Homere veut que nature a donné des dents à l'homme pour reprimer la babillardise. tioresana tomi. Laurenium, Riolanũ iuniorẽ, & Bauhinum in theatro anatomico.

*Leur dureté.*

*Leur vsage & vtilité.*

Vn chacun communement a trente ou trente deux dents, plus ou moins selon que les Historiens rapportent de plusieurs (les vns n'en ayant qu'vne rangée, les autres deux ou trois comme nous auons cy dessus touché) sçauoir seize à chasque maschoire, nõ serrées en façon de scie comme aux poissons & serpents, non sortant de la bouche comme aux Sangliers & Elephans, mais esgales & continues. Desquelles en chasque maschoire il y en a quatre inciſoires ou tranchantes, qui se nomment riantes, d'autant que quand on rit elles se descouurent les premieres: deux canines comme deux dents de chien aiguës, que le vulgaire appelle œilleres ou dents de l'œil, non point qu'ils touchent la circonference de l'œil, veu qu'à peyne vont elles iusques au bord des ailes du nez, mais d'autant qu'vne petite portion du nerf qui fait mouuoir l'œil est portée à ses dents, desquelles ont iuge l'arrachement dangereux, ce qu'au rapport de

*Nombre des dents diuers.* Lib. 1. de consuetudine.

*Inciſoires*

*Canines.*

*Pourquoy dittes œilleres.* Ex bauhino. Ex Laurentio.



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 483 sur 639

©BIU Santé



3. De natura deorum. Ciceron Æsculape a le premier inuenté. Il y en a dix molaires ou maschelieres seruantes à mascher & paistrir la viande comme la meule d'vn moulin, ainsi dittes & de leur figure & de leur vsage, estant larges & applatties de ces dix de chasque maschoire les deux dernieres s'appellent dents de sageſſe qui ne sortent que sur le quatrieſme septenaire à 28. ans lors que la personne commence à deuenir sage; ainsi que les premieres qui sortent aux enfans sont dittes les dents d'ignorance; celles cy le sont du sens & de l'intellect : Toutes les dents des poissons sont aigues, mais les animaux qui ruminent, n'en ont point d'aigues, mais seulement de tranchantes & molaires.

*Molaires.*

*Dents d'ignorance & de sageſſe.*

Ex Eustachio & Auicēna.

*Racines des dents.* Or de toutes ces dents les tranchantes & canines ont vne seule racine, mais les molaires en ont deux trois ou quatre : encore d'icelles celles d'en haut tiennent plus ferme & ont la racine plus grande, d'autant quelles sont pendues elles ont beſoing de plusieurs attaches & liens, & celles d'embas par leur pesanteur s'enfoncent & s'appuyent sur leurs racines.

Quelque choſe qu'on diſpute du sentimēt des dents, que retenant de la nature des os elles ne sentent point, il est tout asseuré que par les nerfs qu'elles ont de la troisieſme conjugaison elles sentent, & bien qu'elles soient dures, solides, liſſes & blanches comme Aristote a voulu les appeller pluſtoſt osseuſes & tenant la nature de l'os que non pas os, estant

*Sentiment des dents.*

3 de hiſt. anim. 9.

eſtant meſmes plus dures & ſolides que l'os meſme, & non ſeulement le nerf de la dent ſent, mais auſſi toute la dent; car l'aimodix ſtupeur & congelation de la dent ſe fait ſentir & puis elles ſentent douleur, non à la verité par tout eſgalement, car la partie interieure d'icelle, plus proche du nerf (qui de ſes petits ſurgeons de la quatrieſme paire ſe meſlent auec la ſubſtance muqueuſe de la dent,) & de la membrane ſent bien d'auantage que l'exterieure partie, qui enuironne l'interne comme ſon eſcorce laquelle à peyne reçoit la force du nerf & l'eſprit animal, qui fait que la dent endure le fer chaud, & la lime ſans douleur en ceſte partie extreme mais non interne. Qui a fait qu'Aretée penſe que Dieu ſeul en ſçait la cauſe, ne ſe deulant point tãt par ſolution de continuité que par intemperature froide ou chaude, mais pluſtoſt froide que chaude ſe pouuãt pluſtoſt bruſler ſans ſentiment que de ſupporter la froideur de la glace, l'humidité & la ſechereſſe la dureté & la molleſſe ne pouuant ſi toſt communiquer leur qualité à la membrane ou au nerf. Quelques vns diſent que le fer chaud oſte auec la temperature le ſentiment ainſi qu'en leſcharre: les autres que les pores des dents ſont de ſi petite chaleur, qu'ayſement ils ſont ſurmontez du froid par l'appulſion duquel le nerf s'offenſe, cõme eſtant ennemy des nerfs. D'auantage que comme la chair deſcouuerte par la ſection & inciſion endure plus la ſolution de continuité que l'intemperature, ainſi

Ex Bauhino.

*Comme les dents ſentent.*

Aph. 28. ſect. 5.



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 485 sur 639

les os moins deſcouuerts pour leur durté endurants moins la ſolution ſont plus ayſement & plus ſouuent offenſez de l'intemperature.

Il n'y a donc point de doubte que les dents ne s'entent que meſmes Riolan obſerue, ce que nous auons veu deſpuis peu practiquer, que pour oſter la douleur des dents & empeſcher qu'elle ne retourne, les Sarraſins, bruſlent ce cartilage boſſu de l'oreille exterieure en ſa partie interne, laquelle eſt comme repliée & eſleuée, & ce par vn cautere: ou en ſcarifiant les parties poſterieures de l'oreille gueriſſent auſſi toutes les ſciatiques. Car dit tres-bien vn grand Anatomiſte de ce temps, vn des ſurgeons de l'artere carotide, paſſant par l'Antitrague ou contrebouquin de l'oreille exterieure, ſe porte à la maſchoire ſuperieure, donnant l'eſprit vital à toutes les dents, par lequel rameau ſans doubte deſcendent les humeurs acres qui tombent ſouuent ſur les dents & leur cauſent vne exceſſiue douleur, qui fait que ce ſurgeon eſtant couppé & l'humeur coulante retranchée d'extrement par quelques vns, a ſoudain miraculeuſement guary la douleur, comme rapporte Riolan, ce que neantmoins ie n'ay veu arriuer par ceſte ſection, ſoit par le peu d'induſtrie de l'operateur ou autrement, bien qu'il retranchaſt la partie auec vn ciſeau.

Poſt Valeſium. Cap. de aure. *Miraculeuſe ceſſation de la douleur des dents par la ſection de l'anti traque de l'oreille.* Bauhinus cap. 45. l. 3. Theatr anatom. Hirco cõtrariapars piloſa:

Or ces dents croiſſent iuſques à l'extremité de la vie, ayant non ſeulement leur generatiõ dans la matrice cõme les autres os, auec leſquels

leſquels ils reçoiuent leurs l'ineaments, mais ſe parfont & forment peu à peu, tellement qu'aucuns ſont nez auec les dents, comme on dit de Curtius Deutatus & Cn. Papyrius Carbo, & ce de la nourriture que l'enfant reçoit dans la matrice, mais auſſi hors d'icelle par le lait de la mere, & puis du boire & du manger plus ſolide; les premieres eſtants plus molles & faciles à tomber, les autres plus fermes & plus dures, les vnes cõme elles tombent ſe rengendrent auſſi par la merueilleuſe prouidence de l'aucteur de nature & les autres non. Celles qui viennent du lait tombent enuiron la ſeptieſme année, qui ſemblent pluſtoſt repulluler des autres d'vne meſme matiere aux premieres (ne ſe pouuant faire hors de la matrice, d'autres nerfs vaiſſeaux & membranes que ces premiers, qui ſont ſpermatiques) & lors bien ſouuent il ny en a qu'à chaſque maſchoire dix, quatre inciſoires, deux canines, & quatre molaires. Mais apres celles-là qui viennent ne ſont ſi ſubiettes à cheoir, bien qu'elles puiſſent reuenir apres l'octantieſme année, & en fin tant que la perſonne eſt enuie, d'autant que ceſte faculté ſeminaire qui forme les dents dans les maſchoires & dans les os ſe reſerue tout le tẽps de la vie au rapport des anatomiſtes, & ſe peuuent rengendrer, (dit Ariſtote) pource quelles ſortent en vn os qui croiſt encores.

Hipp. lib. de racinib

3. hiſtor. auct. 4. & 5.

5. de general ani mal. 8.

Mais comme le ſentiment que les dents ont ne peut faire election & iuger ſi c'eſt la faim que les fait ſentir, d'autant que ceſt vn



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 487 sur 639

sentiment naturel fait par attouchement ou intemperature comme és autres parties qui ont communication auec les nerfs, & sçauoir si elles sont affligées de n'auoir dequoy s'exercer, aussi ne s'allongent elles point & croissent d'auantage par la faim, car croissant par aliment, elles diminueroient plustost qu'elles ne croistroient, ioint aussi qu'elles croissent, par la prouidence de nature seulement de peur que par leur mutuelle attrition en brisant l'aliment & maschant les viandes elles ne se diminuent & attenuent du tout. Aussi ont elles tousiours la matiere de leur generation & accroissement preste & abondante, l'vne & l'autre maschoire estant creuse & mouelleuse, outre les veines particulieres qui courent par leur substance qui leur fournissent d'aliment, ces causes estant interieures & non point exterieures comme la faim, qui plustost les feroit diminuer quallongir, cest pourquoy elles ne s'allongissent point de faim.

*La faim est cause exterieure & les dẽts ont vne cause interieure de leur accroissemẽt.*

Il faut donc démoler & oster le fondement de cest erreur. Et d'autant qu'on dit plusieurs choses allegoriquement & par quelque similitude, ainsi a on dit que les dents s'allogissent de faim, comme on dit que les prez rient, non que les prez ayent bouche pour rire, mais pource qu'estant en leur verdure & au plus bel esmail de leurs fleurs ils apportent plus de resiouyssance qui cause le rire à ceux qui les regardent: de mesmes les dents sont dittes s'allonger de faim non qu'elles sentent

la faim ou ſuccement des autres parties (bien que receuant aliment à la lõgue elles le peuuent ſentir & en decroiſtre ou ſe ſecher) mais d'autant que la longueur de ne rien maſcher ennuye les autres parties & les faſche ſe ſentant priuées de nourriture endurant la faim naturelle, ils ſemblent qu'elles s'allongent ainſi auec le temps, qui leur dure d'eſtre oyſiues. De meſmes les heures ſont longues aux amoureux qui attendent la iouyſſance de leurs amours & à tous ceux qui ſont en attente, non que les heures ſoyent plus longues pour celà: car le Soleil ne ſe regle à la volonté de nos paſſions, mais pource qu'il ſemble le temps leur durer beaucoup. Et dit on communement quand on a grande volonté de quelque choſe, qu'on en a les dents bien longues, non que celà les alongiſſe d'auantage, mais d'autant qu'il ne tarde qu'on n'en aye la iouiſſance: de meſme dit on que la faim allongit les dents, pource que fruſtrées de leur office il ne leur tarde qu'elles n'ayent dequoy s'employer, car cõme le temps ne leur dure point à l'employ, auſſi priuées d'iceluy il ſemble qu'il s'allonge auec elles.

*Concluſiõ*

*Auec les dents longues.*

* *
*



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 489 sur 639

©BIU Santé



*Comment eſt ce que la faim cauſe deſcente de rheume, & rend l'homme plus chagrin.*

## CHAP. VII.

NOus auons aſſez diſcouru ſur la faim és chapitres precedents, & qu'elle eſt faitte par le ſentiment de diſette, eſtant vn deſir de prendre nourriture, admoneſté par le ſuccement continuel des veines qui paruiennent à l'eſthomach, inanies & eſpuiſées de leurs voyſines. Que s'il aduient que l'eſthomach abbayant ſoit fruſtré de l'aliment pretendu, la chaleur naturelle impatiente d'oyſiueté, ne trouuant ſur quoy agir ſe prend aux humeurs meſmes du corps, affin que des plus propres à eſtre conuertis en ſang, elle s'en prepare vne nourriture: or la pituite ou phlegme tant pour ſa qualité douce, que pour l'abondance d'icelle eſt celuy des humeurs qui nourrit le mieux le corps, d'autant qu'elle ſe conuertit ayſement en ſang, d'où aduient que les corps phlegmatiques & pituiteux ſupportent mieux l'abſtinence & que ſelon Hipp. les vieillards qui abondent le plus en ceſte humeur ieuſnent auec moins d'incommodité que tous les autres aages, non ſeulement cõme ie croy, pour leur peu de chaleur qui ne conſomme beaucoup, mais auſſi d'autant que ceſt humeur leur ſert de nourriture, ſur laquelle la chaleur naturelle agit au defaut d'aliment plus conuenable: autrement ſi le ventricule

*La pituite ſe tourne ayſément en ſang.*

Aph 13. ſect. 1.

tricule appete de la viande, & en eſt eſconduit, il ſe remplit d'excrements, qui ſont certaines ſaines bilieuſes, pituiteuſes, & ſereuſes, leſquelles ſeules le foye luy renuoye, lors qu'il attire & a beſoing d'aliment. Et non ſans cauſe auons nous allegué d'Auicenne, qu'endurer trop faim remplit l'eſthomach d'humeurs pourries & vicieuſes, leſquelles il attire au lieu de viande. L'experience confirme cecy, car en ieuſnant nous ſommes la nuit inuitez à manger par certaine auidité, & en eſtant fruſtrez, le matin nous nous trouuons ſans appetit, d'où il appert que l'orifice du ventricule, (où eſt le ſiege de l'appetit) ſe remplit d'humeurs vicieuſes.

Gal. lib. 3. cap. 13. de facult. nalib.

*L'eſthomach vuide attire des humeurs vicieuſes.*

Mais d'autant que le foye, pour n'eſtre ingrat, taſche de ſupleer au defaut de l'eſthomach duquel il a reçeu ſon aliment, (car toutes les parties du corps conſpirent à l'entretien de tout l'indiuidu, s'entraydant & compatiſſant les vnes aux autres, tant l'induſtrie du tout puiſſant ouurier s'eſt monſtrée admirable en ſa fabrefacture) renuoye directement ces ſaniés au ventricule, & en les cuiſant les euapore en haut par les rameaux de la veine caue aſcendente, (car les veines de la veine porte luy portent vn ſuc acide, qui luy exciteroit pluſtoſt l'appetit) où concrées & amaſſées en eau, elles redeſcendent par la glandule pituiteuſe dans le palais, humectant le pharinx, & arroſant les muſcles de la langue plus qu'il ne ſeroit beſoing: ou ſurabondantes deſcendent par l'œſophage ou gueule

*Partie du corps conſpirent & s'entrayde t.*

*Comme la fluxion rheumatique ſe fait*

©BIU Santé



gueule dans l'eſtomach. Que ſi elle ne prennent ceſte voye ſubtiliées, attenuées & inciſées par la chaleur naturelle qui agit touſiours, elles tombent en bas, diſtillant touſiours ſur l'eſpine du dos & origine des nerfs où elles font des paralyſies, tantoſt ſur les iointures où elles font les gouttes, tantoſt ſur le goſier & ſes parties voyſines, cauſant vne ſquinanée, ores ſur les poulmõs par la trachiartere, or par l'eſpine ſur les reims & la matrice, par les veines aux yeux, par les conduits plus ouuerts au nez & à la bouche, & à l'eſtomach. Par les nerfs & articles elles engendrent le tremblement, ſtupeur, & paralyſie & la goutte, par le nez la coryze, le polype, l'excroiſſance de chair, & lozene ou vlcere fœtide d'où vient la punaiſie, par les yeux l'epiphire ou larmes inuolontaires, à l'eſtomach & aux boyaux la diarchée, lienterie, dyſenterie, creliaque, dãs la poitrine & l'artere, la toux, l'enrouëure, la difficile reſpiration & la pleureſie quelquesfois, les boſſes & gibboſitez en l'eſpine, & luxation des vertebres, & vne infinité d'autres maux que la defluxion apporte.

*Rheumes ou eſpeces.*

Or ceſte defluxion n'eſt autre choſe que ce que le vulgaire appelle rheume nom grec, qui ſignifie en general defluxion, dont les eſpeces ſont catharre qui ſignifie fluxion en la poitrine, Branchus ſur le goſier, & corize au nez comme deſcendant plus communement par ces trois parties ſelon les vers.

*Si fluat ad pectus, dicatur Rœuma Catarrus,*
*Ad fauces Branchus, ad nares esto Coryza.*
*Catharre c'est quand dedans la poitrine*
*Le Rheume va, Coryse en la narine*
*Et Branche alors qu'il surprend le gosier.*

Ce mot de Rheume signifie generalement toute descente d'humeurs excremēteux tombant de la reste és parties subiectes. Or la faim faisant attraction de ce qui est plus appareillé à fluer, attire les excrements du cerueau ia subtilisez & rendus fluxiles par la chaleur qui les a incitez, qui fait qu'on la dit exciter le Rheume, d'autant que si l'esthomach & la chaleur naturelle auoient autre chose sur quoy agir, ils n'attireroient point ses ehcrements & s'amuseroient à la cuitte de l'obiet presenté, mais pensant fournir d'aliments au reste du corps, machinent souuent sa ruine par ce moyen, ainsi qu'on voit aux blesseures. Nature pensant secourir la partie malade, y enuoye à coup tant de sang & d'esprits, que l'inflammation s'en ensuit, & au lieu de soulager la partie, elle l'aggraue.

Gal. lib. 3. cap. 4. lib. de symp.

*Comme la faim excite le Rheume.*

Or ces humeurs se rendant plus aigres & forts par le seiour, & quelquesfois virulents & mordaces, acquerant vne mauuaise qualité par les diuers degrez de la chaleur qui les rend plus bilieux, mordiquent & pinsettent tellement l'orifice sensible de l'estomach, que par la communication qu'il a par les arteres auec le cœur on syncoppe souuent. Ce que Gal. a remarqué és corps bilieux, lesquels s'ils endurent le ieusne outre l'heure accoustumée

ſtumée il s'amaſſe à la bouche de l'eſthomach vne iqueur ſanieuſe qui leur fait faillir le cœur, & les rend chagrins & ennuyez en eux meſmes, & voit on par experience que ces Picrocholes & tous bilieux ſont quelquesfois ſi chagrins ſans occaſion, comme quelques vns m'ont recité d'eux meſmes, que les choſes les plus aggreables leur deſplaiſent, ſans ſçauoir le ſubiect de leur faſcherie, qui ne peuuent toutesfois d'ailleurs que de la meſure faitte à l'orifice de leur eſthomach. Et ceſte faſcherie s'eſuanouït apres que la viande en a nettoyé le ſubiect, reprenant apres leur premiere conſtitution.

*La faim chagrine les choleriques.*

---

*D'où viẽt ce qu'on dit des alterez cracher, cotton.*

## Chap. VIII.

TOut ainſi que nous auons dit cy deſſus qu'il y auoit vne faim naturelle, & l'autre contre nature qui eſt vn appetit du ſec & du chaud ſelon le philoſophe, de meſme y a il vne ſoif naturelle, & l'autre non naturelle, excitée par l'inflãmation interieure des viſceres, comme du foye, du cœur, du poulmon, de l'exiccation du ventricule, du boyau ieuſneur, & de la chaleur & ſechereſſe aux fieures: laquelle eſt auſſi vn appetit du froid & de l'humide comme la naturelle.

Lib. 2. de anim. tex. 28.

*Soif naturelle & cõtre nature.*

Et bien qu'Hippocrate aye ſeulement recogneu deux ſieges de la ſoif l'vne au ventricule

tricule qui s'eſtanche par le boire, & l'autre és poulmõs qui ceſſe par la froide reſpiratiõ. N'eantmoins la ſoif a ſon ſiege à l'orifice & bouche de l'eſthomach auſſi bien que la faim, & les autres parties n'excitent la ſoif qu'en tant qu'elles communiquent à celle là, lors qu'elles l'eſchauffent & le deſeichent. Car les contraires, diſent les philoſophes affectent naturellement vn meſme ſubiect, la faim eſtant vn appetit du chaud & du ſec, & la ſoif vn deſir du froid & de l'humide, ſi la faim eſt logée à la bouche de l'eſthomach, auſſi ſera la ſoif: en l'vne imbeu des humeurs vicieuſes il ſe fait des appetits deprauez, comme on voit en ces pies & malacies, ou appetits dereglez des filles qui ont les paſles couleurs & aux femmes au commencement de leur groſſeſſe leſquelles deſirẽt le plaſtre, la terre, les charbons, la croye: la ſoif a de meſmes ſon ſiege auec vn deſir dereglé de boire de l'vrine, ou quelqu'autre meſchant bruuage, lors qu'il eſt imbeu d'humeurs ſalées acres & piquantes qui les eſchauffẽt, ou qu'õ eſpuiſe ſon humidité, ainſi que plus que toute autre cauſe, le Diabette excite l'alteration, ſoit qu'exterieurement le medicament purgatif l'eſmeuue, qui euacue & conſomme l'humidité, ou de la morſure de vipere ou du poiſſon Dipſac dõt la forme eſt de telle actiuité que ſa virulence allumée par ſa chaleur, deſeiche & conſomme l'humidité de la bouche, l'abondance des viandes chaudes comme le ſeſame ou iu gioline & l'eriſime, groſſes & lentes d'autant

*Orifice de l'eſtomach ſiege de la ſoif.*

*Appetit dereglé.*

*Cauſes de la ſoif.*

que

©BIU Santé


Cap. 30. lib. 1. de aliment.

que la chaleur demeure beaucoup à les conſire, dont l'humeur s'esbouillant eſchauffe la bouche de l'eſtomach, le vin viel & fort, le boire chaud & l'eau ſalé: ou ſoit que le mouuement & l'exercice de la langue & de tout le corps excite la ſoif. Car premierement la bouche de l'eſtomach s'altere, ſecondement le corps d'iceluy, apres l'œſaphage ou gueule, & en fin la langue & la bouche par la continuité de la meſme tunique interieure qui les ouure, en ſuitte les poulmons, & l'inteſtin *ieiunium*, la bouche de l'eſtomach eſtant la premiere offenſée ſans laquelle le corps n'endureroit point de ſoif, les autres parties n'alterant que le corps par la communication qu'elles ont auec elle.

*Cauſes de la ſoif contre nature ſont interieures.*

Or on peut r'apporter toutes ces cauſes de la ſoif aux interieures ou exterieures. Les internes viennent le plus ſouuent (xcepté celle qui vient par la proprieté ſpecifique du venin de la vipere ou du ſerpent Dipſac) la ſoif contre nature eſt maladiue, telle que celle des inflammations des viſceres, chaleur & ſechereſſe de tout le corps, comme és fieures ardentes & tierces continues & bilieuſes qui ont touſiours l'alteration & la ſoif pour compagnon inſeparable: & les exterieures ſont toutes autres cauſes qui peuuent alterer, cõme le parler, le marcher, l'air chaud de l'eſté & ſemblables qui font pluſtoſt la ſoif naturelle. Car veu que toute ſoif ſe fait par abondance de chaleur & defaillance d'humidité, la ſoif non naturelle ſe fait pluſtoſt par abõdance

*De la ſoif naturelle exterieures*

dance de chaleur qui conſomme & deſeiche l'humeur par les cauſes interieures, & la ſoif naturelle par le defaut d humidité par les cauſe exterieures, d'autant que par le boire nous ſoulageons noſtre ſoif & reparons la perte de la ſubſtance plus humide de noſtre corps. Car autrement tous animaux rendroient leurs corps ſi ſecs & ſi arides que de iour à iour ils s'allanguiroient, s'ils ne trouuoient remede au boire & reſtaurant ceſte humidité perdue, pource que l'action continuelle de la chaleur naturelle les deſeſcheroit.

Or pour reuenir à noſtre propos, ce que deſſus à eſté dit, pour reprendre les cauſes de la ſoif & voir comme nous nous rendons alterez, entendants ſeulement icy parler de la ſoif naturelle: laquelle s'excite en nous comme durant l'Eſté par l'exercice: l'euaporation de l'humeur du corps le rendant aride, le feu, le parler, la cholere & telle autre choſe, deſorte que la bouche de l'eſtomach eſtant tarie & deſechée, taſche de s'attirer de l'humeur, & par continuité en tire ce qu'elle peut des parties voyſines, du goſier qui s'humecte de la ſaliue qui deſcend par la glande pituiteuſe du cerueau, & demeure pour arroſer les muſcles de la racine de la langue: que s'il arriue que ces parties priuées d'humeur ſuffiſante pour elles & pour en deſpartir aux autres; la ſoif s'augmente d'auantage: & ſi on n'a la commodité d'a-

*Cauſes de la ſoif naturelle.*



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 497 sur 639

*Comment ſe fait la ſoif.*

uoir de l'eau (qui deſaltere mieux que tout autre bruuage, d'autant quelle eſt froide & humide, dequoy la ſoif s'eſteind) ou d'autre ligueur pour s'eſtancher la ſoif, l'humidité ſuperficielle s'exhalant, & la continuelle action de la chaleur incraſſant & eſpaiſiſſant ce qui reſte, fait qu'on s'altere, & que d'auantage ny ayant ſuffiſance d'humidité pour ſaliuer & cracher à l'ayſe, & faire iouër plus ayſement les muſcles qui ſeruent à l'expectoration, ils tirent des tuniques tant de lœſophage & ventricule, poulmons, & muſcles de la langue, ceſte humidité preſque comme recuitte & coherente & amaſſée en ſoy, non dimiſſe, eſparſe, & fluide, qui par l'agitation a acquis certaine blancheur eſcumante par la force qu'on y a à l'atirer.

*D'ou' la ſoif fait le cotton.*

Or d'autant que l'experience s'en fait à ceux qui ſont alterez, ſoit en ſanté ſoit en maladie, par la ſimilitude que ces crachats blancs & aſſemblés ont auec la bource du cotton qui eſt blanchaſtre & non diuiſé, on dit vulgairement que les alterez crachent cotton, & encores pource que le meilleur & le plus blanc croiſt en l'iſle de Malthe bien qu'on en ſeme beaucoup en Candie, Chipre & Sicile, on dit quand on eſt bien alteré ie crache blanc comme cotton de Malthe.

*Qui ſe ſupporte mieux la faim ou la ſoif.*

*On peut viure long temps ſans manger.*

Or bien que la faim ſemble auoir de l'impatience en ſoy, & que c'eſt vne des plus cruelles morts ſi peut on viure ſans manger

manger iuſques au ſeptieſme iour & plus ſelon Hyppocrate: meſmes que pluſieurs ont veſcu des mois & des années ſans manger, principalement ceux qui auoient peu de chaleur, & des humeurs, viſqueux & gros, ne pouuant eſtre conſommez qu'à la longue; ſeruant comme d'humeur huileux & radical à ceſte chaleur. Mais la ſoif ſemble eſtre ſi intolerable qu'encores ne la peut-on endurer ſi ayſement, i'en appellerois à teſmoing non ſeulement les febricitants & ceux qui ſouffrent au dedans vn braſier inextinguible, mais auſſi en ſanté ceux qui ſont bouillants en leur action & chauds & ſecs, qui endurent la ſoif auec plus d'incommodité que la faim: Auſſi les inconuenients en ſont ils plus dangereux, quand on deſire de boire quelque ligueur deſordonnée, comme Gal. recite de pluſieurs qui moururent d'auoir beu de mauuaiſe eau immoderément, & de pluſieurs autres qui auoient voulu ſupporter opiniaſtrement la ſoif & m'aſſeure que celuy teſmoigneroit ceſte impatience & deuoit bien cracher cotton, qui vaincu de l'inſupportable effort d'vne ſoif violente eſtant Capitaine & chef d'vne grande armée la rendit & meit entre les mains de ſon ennemy pour boire, & eſtancher la ſoif de ſes gens. Ainſi les ſoldats d'Alexandre aux indes en ſçauroient que dire, & les Iſraëlites ſans le miracle de la verge de Moyſe euſſent monſtré dans les deſerts l'impatience de

*Soif eſt inſupportable.*



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 499 sur 639

leur ſoif que ſi vous dittes que pluſieurs s'en ſont longuement abſtenus par la couſtume de peu à peu ne beuuant point, comme les hydropiques & phlegmatiques & pour conſommer leur trop grande humidité, ie dis qu'ils peuuent vſer de boullons, & auſſi de fruict ou d'autres aliments qui ont touſiours en ſoy quelque humidité.

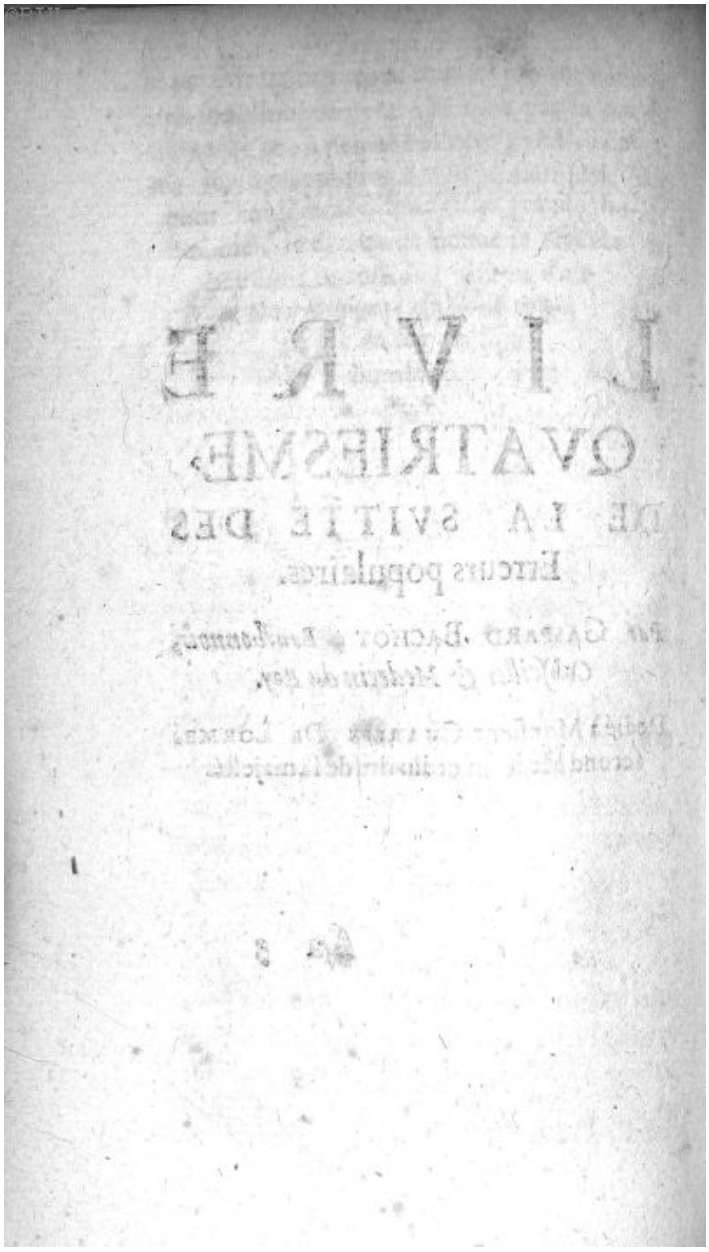
***

# LIVRE QVATRIESME, DE LA SVITTE DES Erreurs populaires.

*Par* GASPARD BACHOT, *Bourbonnois, Conſeiller & Medecin du Roy.*

Dedié à Monſieur CHARLES DE LORME, ſecond Medecin ordinaire de ſa majeſté.

Aa 3



# A MONSIEVR
## CHARLES DE LORME
### ſecond Medecin ordinaire de ſa Majeſté.

*MONSIEVR,*

*Mpour arres de voſtre bien-veillance ſi vous reçeués ce liure & que vous en faciés eſtat ie croiray auoir aſſez bien employé ce peu de labeur que i'y ay mis. Que ſi vous n'y trouuez le torrent de voſtre eloquence ; recogneuë de tous, & la fermeté & force de voſtre eſprit aſſés remarquée par ceux de noſtre profeſſion ; prenés garde que tous ne peuuent aborder à Corynthe ; & que tous n'ont eu les moyen de ſuccer vn aliment ſi nourriſſant comme vous ; d'vne ſi bonne terre, pour*

porter par ſes ſucculentes racines vne ſi vigoureuſe humeur au reuerdiſſement de ſes fueilles ; comme vous auez eu. Il me ſuffira que vous y remarqués le zele de mon affection, & que vous ne croyez touſiours.

MONSIEVR.

*Voſtre tres-humble ſeruiteur*
GASPARD BACHOT,
*Medecin du Roy.*

# A MESSIEVRS

## GASPARD BACHOT, A PRESENT THEOLOGAL

En l'Eſgliſe de la Majour à Marſeille, & aux ombres de feu Mr. Nicolas Dauid, Banquier à Paris, & Pierre du Rouſſet, Eſcholier pour lors en Medecine. 1586.

### SONNET.

*SI on cognoit à la neceſſité*
*Les vrays amis, vous meritez de l'eſtre:*
*Vous me l'auez aſſez fait apparoiſtre*
*Lors que i'eſtois prez de l'extremité.*

*Car l'vn de vous m'a ſouuent viſité*
*Lors qu'on faiſoit ma tombe auant que naiſtre*
*Et diſpoſant de mon dernier repaiſtre*
*Juſqu'au tombeau s'eſt de moy acquitté.*

*L'autre vn Damen ſes biens n'eſpargnoit pas.*
*Pour garentir ce mien corps du treſpas*
*Et le tiers plus me ſoignoit que luy meſme.*

*O grands amys, qui m'auez fait reuiure*
*Pour recompenſe ayez de moy ce liure*
*Que ie cheris comme vn autre moy-meſme.*

*Si ie pouuois quelque choſe de plus*
*Rien n'eſt pour vous ſi cher que ie n'offriſſe*
*Mais n'eſtant rien qu'ores plus ie cheriſſe*
*Receuez le comme eſtant mon ſurplus.*

SVIT

# SVITTE DES ERREVRS POPVLAIRES.

## LIVRE QVATRIESME.

Des repas & de l'embonpoint.

*Par* GASPARD BACHOT, *Bourbonnois Conſeiller & Medecin du Roy.*

---

*Du Nombre des repas qu'on doibt faire.*

### CHAPITRE PREMIER.

L'ALIMENT preparé en la bouche, briſé par les dents, ramolly par la ſalive deſcend au fond de l'eſtomach pour l'à ſouffrir ſa premiere cuitte, où il demeure iuſques à ce que noſtre chaleur naturelle l'aye ſuffiſamment cuit, enuoyant & chaſſant par ſa vertu expultrice le plus inutile & terreſtre dehors, par les inteſtins, ſe reſeruant ce qui eſt vtile, pour l'enuoyer par les veines meſaraiques au foy

au foye, qui en fait du ſang pour nourrir le reſte du corps par la diſtribution d'iceluy.

Or ceſte coction & diſtribution faitte, la premiere viande eſtant deſcendue l'eſtomach ne ſe ſentant plus empeſché d'icelle, & l'aliment ne luy renuoyant plus ſa qualité par les vents; que le ventricule ſurchargé porte à la bouche; nature eſt ſollicitée à rechercher vne nouuelle nourriture par le ſentiment de diſette ſituée en l'orifice d'iceluy: occaſiõ pourquoy l'animal recourt à ſon repas accouſtumé, toutes les fois qu'il ſe ſent eſperonné de l'appetit, & par vn inſtinct naturel en prend autant qu'il ſent en eſtre ſuffiſant à ſon entretenement, & non d'auantage. Car il eſt preſque impoſſible de faire prendre aux brutes meſmes plus d'aliment & de nourriture que de celuy que la meſme nature leur dicte, ceſſant incontinent qu'elle eſt raſſaſiée, ne mettant aucune autre diſtinction au nombre de ſes repas que celle quelle apprend par le ſens de penurie & de la faim.

*Cauſe de prendre le repas.*

Mais l'homme, qui en celà plus que brutal ne ſe contente de ſon appetit naturel; ne mange ſeulement à toute heure ſans faim & ſans en auoir enuie, mais qui pis eſt, fait gloire de ſa panſe, force ſon naturel par le deſguiſement de diuerſes viandes; & ſe conſerue touſiours vn boyau vuide comme on dit, pour eſtre de tous eſcots & feſtoyer ſes amis, tant le luxe & la gourmandiſe a gaigné ſur nous; pour ruiner & abbattre les forces de noſtre nature, & nous donner occaſion d'eſtre malades.

*Les brutes plus moderées en leur viure que l'homme intemperant.*

Car noſtre meſme main guidée du deſregle- *Gourmandiſe incroyable.*
ment de noſtre propre volonté, porte à noſtre bouche la cauſe euidente de noſtre mal. En ſorte qu'il y en a que s'ils auoient les moyẽs, comme vn autre Caligule, diſſoudroient les plus precieuſes perles dans le vinaigre, & les aualleroient auſſi prodigalement que Cleopatre les 250000. eſcus qui valoient ſes perles, non pour traitter vn Marc Anthoine, mais leur inſatiable ventre, & ſe paiſtriroiẽt du pain d'or, s'ils ne craignoient d'encourir l'allongiſſement des dents de Mydas aupres de la viande. De ceſte gueule ineſpuiſable eſt ſorty ceſt Empereur Vitellius, qui ſe feit ſeruir pour vne fois à table ſept mille oyſeaux & deux mille poiſſons.

Or à telles ou ſemblables gens il ne faut point l'imiter autre nombre de repas que leur volonté d'autant qu'on prendroit auſſi toſt le vent aux rets; & battroit on inutilemẽt l'air. Car toute leur vie ne ſemble qu'vn repas, n'y ayant preſque point d'interualle ſinon que celuy de l'impuiſſance, qui à la fin leur apporte vn hydre de maux qui les ſuit, encores vois ie que comme on diſoit de Meſſaline ils ſont pluſtoſt laſſez que raſſaſiés

Or comme de ceux là il ny a point de regle, moins y peut-il auoir de nombre à leurs repas; auſſi de ceux qui ciuilizez par la raiſon, attrempez & modeſten en toutes leurs actions, qui non ſoullez de tels desbordements; veulent entretenir vn entendement ſain & raſſis dedans leurs corps bien ſain, & qui

*Pour qui ust fait le nombre des repas.*

qui mangent auec Socrate pour viure, & non auec Epicure viuant pour manger, il y a des regles & nombre de repas certains, lesquels ils ont accoustumé de prendre modestement pour entretenir leur santé: les vns toutesfois moins les autres plus, selon que & la necessité, & leur chaleur naturelle, & la force de leur corps, s'accommode à la saison, coustume, aage & diuersité des viandes qu'ils prennent.

*Cœne se prenoit anciennemẽt pour disner & souper.*

Plusieurs ont eu opinion que les anciens Romains ne mangeoient qu'vne fois le iour & encores à soupper, & que les Goths possedants l'Italie y introduirent la coustume de manger deux fois. Mais la verité est qu'ils mangeoient deux fois le iour, vray est que leur principal repas & où ils banquetoient ordinairement estoit le soupper, qu'ils appelloient *cœna*; il est aussi bien vray que les anciens appelloiẽt Cœne; dit feste, ce que maintenant nous appellons *Prandium*, ou disner, qui est le repos qu'on prend auant midy où sur le midy, & disent qu'il s'appelloit, *pradium, à peredendo*, de ce qu'on appresto it fort peu de viande pour le disner, qui peust estre aysement digerée, ou bien qu'on le disoit *Prandium, quasi parandium*, de ce qu'on y seruoit choses legerez & aysées à appreſter, ce que Celse semble auoir confirmé, si quelqu'vn disne dit il; il vaut mieux qu'il mange peu & quelque chose de sec, sans chair & sans bruuage, & mesmes qu'il veut qu'ẽ Esté le corps aye besoing de plus manger & boire plus

Festus.

*D'ou le mot de prãdium disner.*

Cels l. 7.

plus ſouuent, & pourtant qu'il eſt conuenable de diſner. Et ce qu'on appelle maintenant *Prandia*, diſner, les Sabins dit *Nonius*, l'appelloient *Cœne*, ou ſouper, & *Veſperna*, ce que maintenant nous appellons *Cœne*, ou ſoupper, & s'appelloit *Veſperna*, pource que ceſtoit le repas qu'on prenoit ſur le ſoir, d'autant que les anciens ne banquetoient que ſur le commencement de la nuit: & Ciceron reprochoit à Verres ſes diſners & ſoupers. On appelloit le ſoupper *Cœne*, comme qui diroit commune ou communion ou communauté pour ce qu'au ſoupper on s'aſſembloit pour manger en commun: & les grecs l'appelloiẽt δεῖπνον ou *Cœna* ce qu'il marquoiẽt pour ἄριστον qui eſt le diſner *quaſi* μετὰ τὸ δεῖ πονεῖν de ce qu'il failloit trauailler apres ſelõ Gal. & ainſi ſe promenoit Socrate afin de mieux ſouper, cherchãt de l'appetit & de la fauſſe en ſe promenant. Ils n'auoient pas auſſi ſeulement ces deux repas: car Vitellius en faiſoit trois voire ſouuent quatre, le deſieuner, diſner, ſouper, & collation.

*Nonius.*

Veſperna *ſoupper ou repas du ſoir.*

In Verrẽ.

Mercurial in variis lect. c. 11. lib. 2.

Suet. in Vitelliũ.

Ce deſieuſner, que proprement nous appellons comme qui diroit le repas qui rompt le ieuſne, les latins l'appelloient *Ientaculum*, duquel Plaute fait mention, & Martial auſſi.

*Surgite iam pueri vendit ientacula Piſtor*
*Criſtáraque ſonant vndique lucis aues.*
*Debout enfants, deſia le friand Paſtiſſier*
*Vend aux enfants chacun ſon deſiuner*
*Et les oyſeaux gazoillards ja fridonnent*
*Du iour venu des chanſons qu'il nous donnent.*

C'eſtoit

C'eſtoit le premier repas qu'on faiſoit auãt diſner. Et Plaute fait encores mention d'vn autre repas, qui a cauſe qu'il ſe prenoit à midy ſelon Feſtus, ou apres midy. Ils appelloient *Merenda* & nous reciner ou gouſter, comme qui diroit prẽdre ſeulement le gouſt de quelque choſe: & qu'auiourd huy on appelle honneſtement faire colation à la pointe du couſteau preſentant quelque confitures ou du pain auec vn peu de vin. Bien qu'on appelle, mais moins proprement colation ces banquets & repas qui ſe font apres le ſouper, qui plus à propoz eſtoient ces mangers & repas diſſolus & gourmands de l'apres ſouper & à heure induë, tels qu'eſtoient ceux de Vitellius. Nous auons eſte heritiers de tous ces repas qui ſe ſont auctoriſez par ceux qui les prattiquent le plus, d'où nous diſons, deſiuner de genſdarmes de chaſſeurs & d'eſcholiers, diſner d'Aduocat, ſouper de marchãt, gouſter de commere, & colation de nourrice.

In Muſtel. *Gouſter ou Reciner.*

*Colations diſſolus ou Comeſſations.*

Et bien qu'il ſemble que les Grecs n'aye fait qu'vn repas, d'autant que Platon voyageant en Sicile y auoit veu vn monſtre que mangeoit deux fois le iour, toutesfois nous trouions qu'ayant des noms propres à ſes repas, il, s'en pouuoient auſſi ſeruir & meſmes qu'ils ſont taxez de boire à la Grecque, leur ἀκρατισμος, ἄριστον, προδείπνον, δεῖπνον, & κῶμοι, reſpondants à tous ces beaux repas.

Il eſt donc aſſeuré que les anciens faiſoient deux repas appellants auſſi bien le repas du matin que du ſoir *cœna*, Celſe diſant que celuy

Li. 1. c. 3.

luy qui ſe ſentira offensé de s'eſtre trop eſmeu; auant midy, qu'il ſe promene & mange apres qu'on l'aura oing, vſant de ce mot *Cœnare*. ſainct Gregoire teſmoigne auſſi qu'ils faiſoient deux repas, car ils mangeoiét, dit il deux fois le iour, & le premier repas s'appelloit *Prandium*, & celuy du ſoir & de la nuit *Cœna*. & Seneque blaſmant la diſſolution de ſon temps au boire & au manger diſoit qu'ils prolongeoiét le diſner iuſques au ſoir, & le ſouper toute la nuit iuſques au iour enſuyuãt. Hyppocrate sẽble approuuer ceſte couſtume quand il dit qu'il proffitoit quelques vns de prendre ſeulement vne fois le iour ſon repas, & aux autres auſſi de diſgner lequel concedoit auſſi deux repas aux malades leur donnant le matin vn bouillon ſimple, & le ſoir quelque autre aliment, le matin de l'eau miellée & le ſoir de lorge mondé. Et ordonnant la diete aux ſains ſelon la ſaiſon de l'année, veut qu'on mange ſeulemẽt en Hyuer vne fois le iour, ſi ce n'eſt qu'on ayt le ventre fort ſec, & ſi on ne le peut faire: il veut qu'on diſnè vn petit. C'eſt auſſi l'opinion de Celſe que celuy ſe met en danger de ſa ſanté, qui prend vne fois ou deux le iour ſon repas incontinement & contre ſa couſtume. Ainſi l'ont voulu Gal. Hulcubber, Rhaſin & Auicenne, diſputants lequel des deux repas doibt eſtre le plus long, que Dieu aydant on verra cy apres, ou ils ne font mention que de ces deux repas, comme neceſſaires à la vie de l'homme, d'autant qu'il y a vn

Lib. v. c. 1. *Les anciẽs mangeoiẽt deux fois le iour.*

Sur ſainct Matth. chap. 2.

Lib. de veteri medic.

3. De diæta.

*Le diſner & ſoupper ſont deux repas ordonnez des anciẽs comme neceſſaires.*

3. de diæta.

Lib. 1. c. 3. 7. method. med.

1. pract. cap. 15.

Lib. 4 ad Almans.



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 513 sur 639

iuſte interualle entre deux pendant lequel la viande ſe cuit & ſe diſtribue tant le iour que la nuit en vingt & quatre heures, retournant apres ceſte reuolution à meſme repas. Mais d'où ſont donc venus ces autres de deſuiner, gouſter ou raciner, & collationner. Du luxe, & du bon temps, de la gourmandiſe & perſonnes non ſoigneuſes de leur ſanté : & l'oyſiuete & le luxe diſoit Celſe affligerent premierement les Grecs que les Romains.

In præmio. Cap. 3. lib. 1. 3. de diæa.

Voire, mais dira-on, le diſner eſt-il neceſſaire car Celſe apres Hyppocrate conſeille à ceux qui ont le ventre humide de ne faire qu'vn repas, en Hyuer & Pline le ieune rapporte que pluſieurs vſants de bon regime & & moderez en leur manger, demeuroient iuſques au ſoir ſans manger & ne faiſoient qu'vn repas comme ſon oncle. D'auantage ſi c'eſt la chaleur natutelle qui cauſe ſelon ſon abondance & defaut, (comme auctrice de toutes les actions naturelles) non ſeulement la quantité & qualité des viandes mais auſſi le nombre des repas aux malades, pourquoy n'en fera elle de meſme aux ſains, veu qu'aux vns elle eſt plus forte & aux autres plus debile? Or Hyppocrate veut qu'on prenne garde à ceux qu'on veut repaiſtre ſi vne fois ou deux ou d'auantage, & ſi en outre, qu'on aduiſe à l'aage, au pays, ſaiſon & couſtume. Car on coniecture des forces du malade, de ſon habitude pleine ou maigre, combien peu ou prou, rarement ou ſouuent on le doibt alimenter: Ainſi celuy qui eſt maigre & robuſte

*Si le diſner eſt neceſſaire.*

Aph. ſect. 1. ad 17.

a beſoing

à beſoing d'eſtre plus nourry d'autant qu'il cuit mieux, & plus ſouuent à cauſe que ce qui eſt eſpuisé doit eſtre remis & repare. Au contraire celuy qui eſt foible & plein doibt eſtre nourry de peu & rarement que ſi auec la debilité il y a du defaut & corruption d'humeurs on le nourrira peu, car les forces ne peuuent ſupporter la ſurcharge & plus ſouuent pource que le defaut requiert qu'on y adiouſte & la corruptual veut vn contemperament des humeurs: & bien que la plus part des anciens n'ayent fait qu'vn repas, excepté les vieillards qui pour leur ſanté mangeoiēt deux voire trois fois le iour, neantmoins on à remarqué que ceux qui ne faiſoient qu'vn repas encouroient pluſieurs maux, & eſtoient d'humeur plus ſeueres & faſcheuſes que ceux qui en faiſoient deux, d'autant que l'vne & l'autre bile ſaugmentant les rendoit plus chagrins choleres & melancholiques & les eſtrailles de ceux qui ne diſnoiēt point diſoit Pline apres Hyppocrate vieilliſſent bien pluſtoſt, & ceux qui ont accouſtumé de manger deux fois le iour ſe contentent d'vne dit Celſe, ils ſe ſerrent le ventre.

*Comme il faut nourrir les malades ſelon l'occurēce.*

Mercurial cap. 21. lib. 2. var lect.

Lib. 2. cap. 5.

Diſons donc que comme les malades peuuent prendre plus d'vne fois le iour nourriture, que de meſme en eſt il à des ſains. Car d'autant que la chaleur naturelle eſt plus grande, d'autant excite elle l'appetit d'auantage, cuiſant & digerant mieux les ſuperfluitez, auquel il ſera beſoing de donner pluſtoſt de nouuelle viande: ſans ſe regler à vn re-



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 515 sur 639

*Circonſtances à obſeruer à faire pluſieurs repas*

pas autrement ceſte chaleur rempliroit l'eſtomach d'humeurs vicieuſes, & pour ceſte raiſon Hyppocrate vouloit que les enfans les plus vigouteux fuſſent de tout impatients du ieuſne pour l'abondance de leur chaleur & que les adoleſcens le ſupportent auec difficulté: qu'on mange beaucoup plus l'Hyuer & le prin-temps, parce que la chaleur naturelle eſt forte & copieuſe, & le ſommeil & les nuicts longues: ainſi les luiteurs qui augmentent & fortifient leur chaleur par exercice mangent ils plus que les autres, ainſi les regions froides & ceux qui ont accouſtumé de manger beaucoup, ceux qui croiſſent, les gens de trauail comme laboureurs, peſcheurs, vignerons, forgerõs & tels autres, ont ils beſoing de beaucoup d'aliment & ne ſe peuuent contenter d'vn repas, à cauſe que leur chaleur s'aigrit, ſe fortifie & conſomme d'auantage, & qu'il s'exhale beaucoup de leur ſubſtance par le trauail laquelle il eſt beſoing de reparer: ſi entends que ceux-là n'ayent beſoing que de deux repas ſeulement, tu conſommeras aux enfans le corps qui veut touſiours le pain à la main comme on dit, & les empeſcheras de croiſtre, & aux autres tu oſteras ou diminueras les forces; & peruertiras leur couſtume qui eſt d'auoir touſiours leur quatre repas comme faucheurs & non ſeulement en l'Hyuer & au prin-temps où on mange le plus, mais auſſi en Eſté & en Automne, & retranchant leur couſtume tu les mettras du tout à bas: Car comme la cou-

*Aph. 1. 13.*

*Ceux qui ne ſe peuuent contenter d'vn repas.*

ſtume

ſtume fait que quelques vns s'accouſtument à ne faire qu'vn repas, comme en pluſieurs auſteres religieux, auſſi ne nuit elle point à ceux qui ont accouſtumé d'en faire deux & d'auantage,

*Il eſt difficile d'ordonner le nombre des repas & le limiter.*

Il eſt bien vray qu'on ne ſçauroit bien abſolument definir combien on doit manger de fois le iour, car comme les pituiteux ieuſnent ayſement, auſſi ne deuroient ils faire qu'vn repas, & comme les bilieux ſont ennemys du ieuſne auſſi doiuent ils manger peu & ſouuent, deſiuner, diſner, & ſoupper mais ſobrement: les Romains auoient accouſtumé de legerement diſner & ſouper mieux, les autres noms des repas eſtant plus pour ſignifier la choſe que l'vſage.

Riolan c. 21. de ſanorum dicta.

*Selon les ſaiſons pourquoy on mange moins l'Eſté & l'Automne*

De là vient que l'Eſté & l'Automne, d'autant que la chaleur naturelle s'exhale par la rarité du cuir, & n'eſt point ſi iointe & reunié en ſoy, on ne mange pas tãt à la fois comme en Hyuer, à cauſe de la diminution de la meſme chaleur; & crois ie qu'Hyppocrate ſuadoit qu'on mangeaſt ſeulement vne fois le iour en Hyuer, ſi on n'auoit le ventre ſec & ſerré à cauſe de l'abõdance de la chaleur, Mais pluſtoſt qu'il faudroit manger ſouuent, puis qu'on y digere mieux ce qu'on a pris, Car ſi on ne cuit bien à cauſe de la chaleur naturelle qui eſt foible l'Eſté & l'Automne, à quelle raiſon feroit bon en ces ſaiſons tant de repas? bien eſt vray que la chaleur conſommera bien mieux vn peu de viande que beaucoup ſi elle eſt debile, & ainſi veut il que

Aph. 18. 1. ſect.



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 517 sur 639

*Repas des vieillards pourquoy plus frequents.*

les vieillards ne mangent guieres d'autant qu'ils n'ôt beſoing de beaucoup de nourriture, tant pour le peu qui s'exhale & diſſipe de leur ſubſtance que pour la foibleſſe de leur chaleur. Car ſi on les contraint de beaucoup manger il en arriuera comme au petit feu, qui s'eſteind par trop de nourriture & quantité de bois & parce les faut il nourrir plus ſouuent, principalement les decrepites & plus aagez, & leur donner preſque à manger à toute heure, pource qu'il leur aduient cõme à la meiche & lampe preſque eſtainte qui deſire vne reparation & reſtabliſſement continuel d'huile, & ſi n'en peuuent ſupporter vne grande & trop ſoudaine à la fois.

*14. Aph. ſect. 1.*

*Similitude.*

*Selon les aages.*

Car ceux d'entre les vieillards qui ſupportent mieux la diette & le ieuſne ſont ceux qui ſont en la premiere vieilleſſe, ou à tout le moins en la ſeconde d'autant qu'ils abondent en excrements phlegmatiques & pituiteux qui ſe tornent en nourriture: les autres aptes ſont les aages viril & de conſiſtence & d'adoleſcence, & ce d'autant plus ou moins qu'ils approchent de la vieilleſſe ou de l'enfance. Et de tels aages, comme ie croy, s'entend les deux repas qu'on doibt faire, ou bien de ceux, qui en quelque aage qu'ils ſoient, retiennent la force & la qualité de ces aages moyens, qui bien & de bonne trempe, ayant quantité de chaleur naturelle s'offenſeroient par la pluralité des repas, autant comme la diminution d'iceux, ou de n'en faire qu'vn, leur ſeroit preiudiciable, & principalement

s'ils

l'auoiẽt accouſtumé, les choſes accouſtumées offenſant touſiours moins, car ceux qui ont accouſtumé dit Celſe s'endommangent s'ils en font deux, ou en ayant accouſtumé deux ou trois s'offenſent d'vn, ſi celuy, dit Hyppocrate, diſne qui n'a qu'accouſtumé de ſouper ſeulement, il ſe s'entira auſſi toſt tout peſant, que s'il a accouſtumé de manger trois fois le iour il ne ſera point offensé de ceſte couſtume qui eſt paſſée en naturel. Donc il faut conclure que la ſaiſon, l'aage, la chaleur naturelle foible ou forte, la qualité des viandes, & la couſtume, peuuent beaucoup à regler le nombre des repas, qui communement en ſanté doiuent ſeulement eſtre deux, comme neceſſaires à l'entretenement d'icelle.

*La couſtume peut beaucoup au nombre des repas.*

Lib. 1. c. 3.

---

*S'il faut manger beaucoup & ſouuent à chaſque fois pour engraiſſer.*

## CHAPITRE II.

TOut ce qui paroit congelé és corps des animaux ainſi que l'eſpaiſſeur d'vne huile s'appelle communement graiſſe, ſe pouuãt liqueſier & diſſoudre par la chaleur du feu. Or ceſte graiſſe eſt diuerſement diſtinguée ſelon la verité & des animaux & des parties où elles ſe trouue. Car les cornigeres ou portecornes qui n'ont dent deſſoubs & deſſus, comme ils ont le ſang plus corpulent, groſſier & terreſtre, auſſi ont ils non vne graiſſe, mais vn ſuif terreſtre & ſec ſoubs le ventre

Ariſt. 2. de partib. animal.



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 519 sur 639

Suif que c'eſt.

inferieur & à l'entour des reins, qui ne ſe cõgele ſeulement, mais auſſi ſe rend friable ſe pouuant rompre & eſmietter auſſi toſt qu'il eſt rafroidy : ie demanderois volontiers aux faiſeurs de chandelles, s'ils ne prennent pas le plus dur pour les faire meilleures comme de bouc & de mouton, que de bœuf, pource qu'il y a peu d'eau & beaucoup de terre. Or comme ſe ſuif ce trouue és corps plus ſecs des animaux, ce que nous appellons graiſſe, ſe trouue en ceux qui ſont moins ſecs, non ſeulement ſur l'eſpigaſtre & à lentour des rongnons, ſoubs les muſcles, & la peau, (bien que plus dure & ſeiche és portecornes & parties inferieures) & eſt plus aerée, moins dure, & de plus difficile congelation, comme elle ſe trouue en l'hõme ou femme, pluſieurs animaux, terreſtres, aquàtiques, & volatiles, auſſi ce que nous appellons axungé ou oingt ſe recherche en l'animal le plus humide de tous qui eſt le pourceau. Que ſi à ces ſortes de graiſſes nous adiouſtons la moelle des os, pource qu'elle ſe peut fondre au feu, & ſe fait portion huileuſe & aerienne qui influe dans les cauernules des os où elles ſe concrée, ny comprenant celle du cerueau & de l'eſpine qui ne ſe liquefie point, nous auons touché outtes les ſortes de graiſſe.

Ariſtot. ibid. ca. 5.

Graiſſe.

Moelle.

Plin. lib. 28 cap. 9.

Il eſt vray que nous n'entendrons icy parler d'autre graiſſe que de celle du corps humain, par laquelle vne perſonne eſt ditte s'engraiſſer, deuenir plein, gras & en bon point, ne voulant icy diſputer ſi elle ſe congele au corps

corps car la chaleur, comme veulent Aueiga Argentier & Ioubert, d'autant qu'elle ſe fait par cuitte, la coction par le miniſtre de la chaleur, que le froid actuel ne ſe trouue és corps viuants, que le cœur & les roignons parties tres chaudes ſont entournées de graiſſe, que le cerueau partie froide n'en a point: ou par le froid comme veut Galien, qui condente & eſpaiſſit, c'eſt à dire comme l'interprete le Sr. du l'Aurens en conciliant ceſte controuerſe, vne moindre chaleur: car ainſi que la graiſſe ne ſe coagule point par des parties abſolument froides, mais moins chaudes telles que ſont les membranes, de meſme que le pomb, qui n'eſt ſi toſt oſté du feu encores tout chaud & bruſlant ſe condenſe & s'eſpaiſſit, & c'eſt ou par la chaleur ou par le froid, non d'vne chaleur ignée d'autant qu'elle fond & liquifie, non point d'vn froid actuel, car ſi vous le touchez il vous bruſlera; mais d'vn moins chaud qui luy ſeruira de froid: ainſi la vapeur eſleuée au couueſcle d'vn vaiſſeau encores chaud ſe tourne en goutte, ou le beurre & les huiles des chymiques s'amaſſe au chapiteau de l'alambic bien que le feu y ſoit encores, ce qu'apprend la chymie & ſes ſublimations & diſtillations, non par le froid actuel; mais pource que le couueſcle eſt moins chaud, n'eſtant qu'eſchauffé de la ſeule vapeur. Or il eſt requis vn certain degré de chaleur, pour empeſcher que la graiſſe & le plomb ne ſe congelent, que les ſeules parties charnues ont acquis pour la greſſe, lequel n'eſtãt point

In arte paruaGa.

Contrarieté d'opinion des cauſes de la graiſſe.

2. de tẽpe.

Quæſt. 9. lib 1. ope. anatom.

Conciliation.



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 521 sur 639

és membranes & parchemins du corps, il concreent & condenſent incontinent la partie plus huileuſe du ſang.

*Comme ſe fait la graiſſe.*

Reuenons donc à noſtre premier diſcours de la graiſſe que ſelon Galien, ſe condenſe par le froid, c'eſt à dire vne moindre chaleur, & ſe fait, quand la partie plus graſſe huileuſe & aërienne du ſang, reſſue, coule & paſſe par les plus deliées & ſubtiles tuniques des veines ainſi qu'vne roſée, & arriue aux plus froides parties, où elle ſe condenſe & eſpaiſſit par la force du froid. De la vient qu'ordinairement les femmes ſont plus graſſes que les hommes, d'autant qu'elles ſont plus froides en l'hyuer toutes beſtes ſont plus graſſes; & neantmoins l'eſtreciſſeure & anguſtie & petiteſſe des veines ſont le ſignal d'vne froide temperature: De la ſe fait que le ventre s'engraiſſe plus eſtant enuironné d'vne grande quantité de graiſſe, non pour eſtre proche de la cuiſine, comme on dit de ces ventripotents & groſſes bedaines, mais à cauſe qu'il eſt mébraneux & eſloigné de la fontaine de chaleur, & les parties ſituées ſur la poitrine ſont moins graſſes, pour eſtre plus chaudes.

*2. de tẽpe.*

*Femmes pourquoy plus graſſes que les hommes.*

Que s'il aduient que ceux qui ont les veines larges & amples deuiennent gras, celà ne vient point de leur naturel, mais leur eſt acquis de la façon de viure, ſoit en luxe, & oyſiueté ou autre vie ſedentaire, & de la profeſſion qu'ils font, ainſi dit on que les moines & les femmes s'enaigriſſent, non tant pour eſtre froids, car perſonne ne le croira, mais pour

viure

viure en oyſiueté qui engendre vne chaleur douce & benigne, vn ſang abondant d'vne ſuperfluité huileuſe qui ſert de matiere à la graiſſe. Que ſi auec ceſte oyſiueté ils viuent à gogo, ils cottonnent incontinent leur pourpoint à plaiſir & leur ventre de graiſſe.

Et ne s'en faut eſtonner puis que noſtre Galien dit que ceux qui ſont d'vne nature trop chaude, comme les bilieux, en humectãt leurs corps par vne faineante & delicieuſe façon de viure deuenoient gras. C'eſt à ce ſuiect, que le ventre n'eſtant point partie qui s'exerce, demeure en oyſiueté deuient plus gras que tous les autres membres, ſoit bras, mains, cuiſſes & pieds, leſquels eſtants en cõtinuel trauail, n'amaſſent guieres de graiſſe, car le mouuement & l'exercice en conſommẽt & liquefient autant que l'oyſiueté & l'humidité de ces pourceaux pareſſeux en engendre, auſſi ſont ils comme eux les plus lourds, humides & peſants & hebetez animaux: & les femmes non du tout pour eſtre plus froides, ſelon Gal. mais pour eſtre plus humides & viure en oyſiueté ſont plus graſſes, ainſi le ſommeil des loirs & glirons, & loyſiueté de leur repos ſi long és cauernes de la terre durant l'hyuer les rendent ſi gras.

Or de quelque façon que ſe face la graiſſe il eſt certain que ſa matiere plus eſloignée eſt le ſang treſpur & treſelaboure, ſa prochaine les vapeurs, huileuſes & graſſes d'iceluy, eſpaiſſies ou par le froid ou par la déſité du parchemin ou membranes, (il n'importe) qu'elles

2. de tẽp.

*Comme les bilieux deuiennent gras.*

Ariſt. lib. 3. de hiſt. animal. cap 7.

Problem. 13. lib. 10.

*Les femmes plus graſſes par l'humidité & oyſiueté*

*Matiere de graiſſe eſloignée & prõche.*

qu'elles rencontrent ; la graiſſe n'eſtant ſelon Ariſtote que la fin d'vne concretion ſanguine bonne & louable, la chair meſme ſe tournant en graiſſe lors qu'il y a beſoing de nourriture, nature ayant premierement ſoing de la chair comme plus neceſſaire, faiſant apres de la graiſſe de la partie ſuperflue & plus benigne du ſang.

Cap. 9. lib. 3. de partib. animal.

Ibid. c. 16.

Si donc ce qui eſt gras eſt indice de la quãtité precedente du ſang & de ſa partie plus huileuſe il s'enſuiura que ceux qui ſont plus ſanguins ſont plus aptes à deuenir gras, & non point ceux qui mangeront ſouuent & beaucoup à la fois.

Vous me direz que le beaucoup manger eſt l'indice d'vne forte chaleur naturelle, d'où vient que ſelon Hippocrate, on mange beaucoup l'hyuer & au printemps, d'autant que les ventres y ſont plus chauds, les nuits plus longues & la chaleur naturelle plus grande, qui fait que Galien leur donne plus d'aliment à la fois. Car la chaleur naturelle forte & robuſte eſt l'inſtrument le plus propre à bien cuire, la bonne concoction faict plus de ſang louable, lequel chargé de plus grande portion huileuſe capable de ſe conuertir en graiſſe. Donc le manger beaucoup à la fois ſeruira à engraiſſer le corps.

Aph. 16. ſect. 1.

Obiection.

Outre plus ceux qui ont la chaleur naturelle debile comme en Eſté, & en l'Automne, mangerõt peu à la fois pour proportionner l'aliment à la chaleur qui le cuit, tellement que ce qu'on mange à vn coup en l'Hyuer

Autre obiection.

uer quand la chaleur eſt forte ſe fait en Eſté en pluſieurs repas lors qu'elle eſt imbecille: & ainſi ſe fera quantité de ſang, & par conſequent de graiſſe, ſoit en mangeant ſouuent, en mangeant beaucoup à la fois, & parce ſemblera l'affirmatiue de ceſte queſtion veritable.

Mais d'autant que nous ſouſtenons qu'il y a beaucoup d'autres circonſtances pour engraiſſer que la chaleur naturelle, laquelle nous tenons eſtre la premiere cauſe de la matiere plus loüable de la graiſſe, toutesfois nous diſons qu'elle n'eſt pas ſeule, auſſi bien que nous ne confeſſons point, que le manger plus ſouuent & beaucoup à la fois ſerue à engraiſſer. Car s'il eſtoit ainſi il s'enſuyuroit *Reſponſe.* que les enfans, qui outre l'abondance de la chaleur mangent ſouuent & beaucoup, & en outre ſont chauds & humides, qui ſont qualitez treſ-propres à faire de la graiſſe, ſeroient plus gras que tous les autres aages. Or l'experience y eſt toute contraire & la raiſon y repugne, d'autant qu'ils n'ont les membranes aſſez fermes pour arreſter & eſpaiſſir les vapeurs découlantes des chairs, à cauſe de la rarité de leurs corps, d'où vient qu'ils ſouffrent perte de leur propre ſubſtance, ou pluſtoſt que la portiõ aerée & ſuperflue ſe conſomme à l'accroiſſement de leurs corps d'où arriue que ceſſant de croiſtre ils ſe font plus gros & apres deuiennent plus gras. Auſſi ſelon l'Ariſtote la graiſſe n'eſt point vne choſe naturelle, mais acquiſe. *Libr. 15. probl. 14.*

D'auantage

D'auantage, ſi le manger engraiſſoit, il ny a celuy qui ne voye que les corps ſecs & bilieux ſont plus voraces, tant à cauſe qu'il ſe fait plus grande diſſipation de leur ſubſtance, ou que leur exercice & mouuement actif augmente leur chaleur naifue & neantmoins ils ſont touſiours maigres comme harengs forets & que les perſonnes plus graſſes mangent le moins, tant pour la precedente repletion de leur corps, que pour la foibleſſe de leur chaleur.

*Pourquoy les gens ne mangent pas tant que les maigres.*

On voit de meſmes les melancholiques manger beaucoup, auſquels le *vas breue*, ou court vaiſſeau des anatomiques verſe vn ſuc aigre & melancholique de la ratte au fond de leur eſtomach, pour leur exciter l'appetit, & faire comme on dit, faire potter le pain en ta pochette ſont dits fameliques & grands mangeurs, neantmoins ils ne ſont point gras, car il eſt eſcrit que l'eſprit triſte deſeche les os. Auſſi ny a il rien qui empeſche plus l'engraiſſer que la triſteſſe & la melancholie, le chagrin, la crainte, l'ennuy & le ſoucy: & finalement voit on que les animaux qui ne mangent rien durant l'Hyuer, mais ſont cachez durant tout l'Hyuer és cauernes de la terre comme les loirs & blereaux creuent ordinairement de graiſſe.

Ce n'eſt donc point le manger ſouuent & beaucoup qui engraiſſe, mais ce que nous allons deſduire aux chapitres ſuyuants.

*Moyens,*

*Moyens tres-asseurez pour guarir de la maigreur, & autres pour amaigrir.*

## Chap. III.

LE corps bien composé doit estre tellement bien proportionné en toutes ses parties, que sa constitution soit d'vne habitude moyenne, sçauoir ny trop gras ny trop maigre, & telle que l'vne ny l'autre n'incommode point les actions libres d'iceluy.

Car outre la difformité que la trop grande abondance de graisse fait au corps, il le rend inhabile à ces actiõs, ie laisse ces gros & gras ventres de l'antiquité ce Denis Heracleot, qui n'ayant fait que boire manger & dormir toute sa vie, deuient tellement monstreux, qu'il ne s'osoit plus faire voir. Ceſt Empereur Maximin qui auoit l'haleine si grosse & si frequente empeschée de graisse, qu'il en eut fait tourner vn moulin à vent, les vns sont morts suffoquez à table, comme l'Empereur Iouinian, & Seuere Septimine, & Audebon Roy d'Angleterre. Les autres de peur qu'ils ne renaissent dans leur peau; il leur a fallu oster la graisse, & l'oster de dessous le cuir & en leuer de pieces entieres, comme à Nicomache de Smyrne guary par Esculape dit Gal. & au Lucius Apronius selon Pline, laissons là ces iolis poupons des siecles passez auec ce Sophiste Leon de Bizance ambassadeur en Athenes, lequel comme il voulut monter

Ex Text. offic.

*Personnes grasses à outrance en l'antiquité.*

Cap. 9. li. de diff. morb.

monter en chaire pour pacifier quelque faction, ſeruit de riſée à vn chacun tant il eſtoit refait & gros. Ce qu'aperceuant il s'eſcrie, quoy meſſieurs dequoy riez vous eſt ce de ce que vous me voyez ſi gras & en-bon-point, ſçachez que ma femme eſt encores plus graſſe, mais tels que nous ſoyons ſi gros & ſi gras nous ne doubtons pas que quand nous ſeriõs d'accord de demeurer tous deux dans vn petit lit, & quand nous ſommes en diſcorde, toutte noſtre maiſon n'eſt aſſez ſuffiſante à nous retenir. Ce qui fut cauſe de paix.

Car ces ſiecles derniers, & de preſent nous en font aſſez voir, qui n'ont pas à peyne attaint l'aage d'accroiſſance, qu'ils ne ſe peuuent plus remuër, piſſent ſur leurs ſouliers auſquels il faut vn valet pour les attacher, ne peuuent plus voir le cultiueur de leur nature, ne ſe peuuẽt tenir aſſis, ny voir leurs pieds en marchant, & d'entr'eux quelques vns ny peuuent preſque trouuer vn cheual aſſez fort pour les porter, & leur faudroit vne charrette: i'en ay cogneu dans ce Bourbonnois & en Auuergne de ſi gras, que le plus vieil de deux gentils-hommes ne peut auoir maintenant trente ans, bien qu'ils ſoient de bonne taille ſont gros & gras à merueilles, & vn autre eccleſiaſtique qui ſoufflant au poſſible en moindre exercice, & ne pouuant à peyne ſe baiſſer, me demandant s'il n'y auoit point de remede, veu qu'il tachoit auſſi bien que les autres à faire exercice, ſe purger & ſaigner ſouuent, & qu'il auoit eu de grandes maladies

*L'vn eſt mort ce mois de Iuin 1615. d'vne apoplexie nãmé le ſieur Sainct Vidal & eſtoit choſe eſpouuãtable à voir.*

apres

apres leſquelles eſtant vn peu amaigry il retournoit incontinent plus gras qu'auparauant, & luy ayant rapporté le remede d'Aptonius qui ſe faiſoit leuer des tranches de l'ard au deſſoubs de la peau, affermoit qu'il s'en feroit bien autant faire, s'il eſtoit aſſeuré de ſa vie, en ceſte operation. i'ay veu vn religieux à Vichy nommé frere Brice Celeſtin qui eſtoit tellement gros & gras veu ſa ſtature petite, que vous euſſies dit, de ſon menton que c'eſtoit vn fanon de bœuf qui pendoit plus bas que les clauicules, autant en pourrois ie dire d'vne d'ame de ville à Montlucon qui ne peut preſque plus marcher & ſouffler, & en eſt difforme à peyne luy pouuāt voir les yeux. L'annee derniere 1623. mourut à Aynay le chaſteau vn Cure qui eſtant grād eſtoit ſi peſant & ſix gros à l'aage de 36. ans qu'à peine pouuoit il trouuer vn cheual qui le peut porter, ſe qui s'eſtāt peſé on me dit auoir peſé 300. ie lay veu ſouuēt & parlé à luy, & lay veu en ſa plus grande graiſſe & en ſa plus grande maigreur, & me raconta en me demandant aduis pour ſa ſanté, qu'ayant conſulté auec Mercier Medecin de Bourges il s'eſtoit purgé, ſaigné, auoit tenu regime ne beuuant que du vin blanc, ne faiſant qu'vn repas le iour il eſtoit deuenu comme ie le voyois grandement diminué de groſſeur & s'en failloit beaucoup plus de demy pied que ſa ceinture fuſt ſi grande que de couſtume, toutes les peaux du ventre luy pendoient, & ſon menton tout ridé s'aualloit fort bas ſur

*Hiſtoires des perſonnes graſſes.*



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 529 sur 639

le bas du col ; il eſtoit deuenu tout icterique chagrin & deſplaiſant, il luy fallut de peu à peu remettre à ſa couſtume: mais ſon habitude ayant eſté du tout changée, bien qu'il ſemblaſt ſe vouloir vn peu remettre. Il n'alla guieres loing, il eſt bien vray que de ceux-cy la plus part eſtoient d'vne graiſſe naturelle, car i'en ay cogneu les parents gras & pleins, & aux autres il y en pouuoit auoir à qui le regime auoit aydé à leur incommodité.

Si qu'on peut croire contre l'Ariſtote qu'il y a vne graiſſe naturelle auſſi bien qu'vne acquiſe, & que le manger peu & ſouuent n'engraiſſe ſeulement non plus que beaucoup d'autres choſes qui y peuuent ſeruir, mais qu'il y en à vne naturelle qui ſe peut empeſcher, non ſeulement pource qu'aucun d'iceux ont la digeſtion ſi valide & vehemente pour la quantité de graiſſe qui couure leur eſtomach & les fait appeter de manger ſouuent & la nuict & le iour, mais auſſi bien qu'ils ne mangent qu'vne fois le iour. Ce que i'ay veu par experience à vn ieune homme de ma cognoiſſance qui eſtant à marier ja gras & grandement ventru, & ſçachant qu'il eſtoit fils de pere ſe reſolu à ne manger qu'vne fois le iour, il en deuient malade & n'amaigrit guieres par ceſte abſtinence, mais bien apres par des trauerſes qui luy vindrent, & changeant d'habitude ne fuſt plus ſain & en fin mourut.

Guyon.

Fr. des Neureze. Problé. 14. lib. 5.

Or donc comme ceſte graiſſe eſt naturelle ou acquiſe, contre Ariſtote, il faut ſçauoir qu'il y a des corps, qui naturellement deuien-

nent

©BIU Santé



nent gras : soit qu'hereditairement auec les principes de la generation ils le tiennent de leurs parents, ou qu'ils soient d'vne trempe sanguine & pituiteuse, fort humides & moderement froids ou chauds, & que ce temperament les rend plus disposés à deuenir gras, occasion que ceux qui ont tellement disposition se doiuent empescher d'accroistre ceste inclination par le regime qui les y peut conduire, puis que la façon de viure peut mesmes introduire ceste habitude aux personnes qui y sont moins subiectes cõme aux bilieux, car bien rarement y sont ils subiects, & moins de tous voire nullement les melancholiques. *Gras naturelle ou acquise.*

Et puis que des contraires la consequence en est contraire qu'estre gras & maigre ont leur causes contraires, le moyen d'engraisser & d'amaigrir seront aussi contraires: veu aussi que la maigreur est tousiours plustost en vn corps ; que la graisse, qui bien que la disposition d'engraisser y soit, & qu'elle ne s'acquiert guieres qu'apres que le corps à attaint son accroissance naturelle selon ses trois dimensions, il est raison de trouuuer premierement les moyens d'égraisser vn corps maigre *Maigres.*

Mais quand nous entendons vn corps maigre, nous n'entendons point qu'ils soit tel reuenant d'vne longue maladie où il y a encores quelque impurité qu'il faut vuider pour remettre la nature, où le temps en est Medecin auec la bonne conduite, ny celuy qui deuient en chartre & sec par quelque ferme distillation qui coule du cerueau dans l'artere

eſcorche & vlcere le poulmon & le conduit en chartre & phtiſie, ou qui a quelque mauuaiſe diatheſe caracterée dans quelque partie noble qui reduit en fin le corps en atrophée par faute de nourriture, ou qui s'introduit dans les parties deſquelles la vie ne peut eſtre priuée, ny de ceſte excication naturelle qui de peu à peu en nous deſechant meſme noſtre vieilleſſe au tombeau : & moins de ceſte fieure hectique; dont la cauſe bruſlante & deſeichante conſomme les humeurs alimentaires & ſubſtantiques non ſeulement des parties charnues & humorales du cœur & des autres parties, mais auſſi des ſolides & ſpermatiques qui auant la faiſon nous conduit en vn extreme maraſme duquel on ne peut reuenir.

Mais bien nous parlons de ceſte maigreur, qui n'incommode pas tant les actions de la perſonne en ſa ſanté qu'elle la rend laide & difforme ou quelquesfois foible en tout le corps ou en quelqu'vne de ſes parties, que bien ſouuent n'eſt pas tant naturelle comme elle s'eſt acquiſe par la profeſſion que nous faiſons, & la façon de viure que nous tenõs: car nous voyons ſouuent des perſonnes qui ont eſté de bonne habitude & quarrée & qui ont eu aſſez d'En-bon-point, qui par le changement de fortune ou de profeſſion, de trauail & de ſoing, voire par l'aage deuiennẽt granndement maigres & ſont meſcognoiſſables: ainſi l'antiquité nous remarque vn Cterephon tragique qui par ſes veilles nocturnes

&urnes *sextenua* de telle sorte qu'on l'appelloit le Hibou,& que lors qu'on voyoit quelqu'vn maigre on luy disoit en prouerbe tu es *Peste de bos ou lñ.* plus maigre que Cterephon. Et tel qu'on fait ceſt Elegiaque Philotete dont le corps estoit tellement foible maigre & extenué, qu'il luy falloit mettre du plomb au dessoubs de la plante des pieds de peur que les vent ne l'emportast.

Ie sçay bien qu'il y en a qui sont naturellement maigres, comme les bilieux & melancholiques, lesquels bien qu'ils mangent quatre fois autãt que les maigres ne seroient iamais estre gras. Et ceux là pourroient aussi vser de toute sorte de viures & de remedes qu'ils ne viendroient pas gras, mais se feroient plustost malades. Mais ceux qui d'accident sont deuenuz maigres; & ont perdu leur en-bõ-point premier, comme par peine, trauail, soucy, long ennuy, voyages, les Dames & Damoyselles, de qui on a crainte de faire danser les os, qui ont le visage cousu, ou quelque partie amaigrie, à qui le nez croist autant comme les yeux deuiennent grands, & les iouës diminuent, qui ont quelque partie amaigrie plus que le reste du corps, ou foible pour n'auoir assez d'esprit & de nourriture, à telles personnes: il conuient suyure ce chemin pour recouurer son en-bon-point.

La premiere maxime d'engraisser les personnes maigres ceſt qu'il faut humecter le corps: & à ce subiet il ne faut point trauailler *Regime pour engraisser*



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 533 sur 639

& faire exercice à ieun : il eſt neceſſaire de dormir beaucoup & coucher mollement ſur la plume, viure en plaiſir ſomptueuſement & delicieuſement, manger beaucoup (pourueu que l'eſtomach puiſſe cuire) boire à grands traits, fuir tout exercice ſoudaint & vehement, point ou peu veiller, ne prendre aucun ſoucy, ne s'attriſter point, ne s'addonner à vne faſcheuſe & profonde eſtude, & en vn mot viure en Sardanapale, excepté l'exercice des Dames, l'euitant comme le plus grand ennemy de la graiſſe ny ayãt rien qui macere tant vn corps que ſon frequent vſage. Il faut bien plus de temps diſoit Galien à humecter vn corps qu'à le deſeicher, auſſi eſt il bien plus malaiſé d'engraiſſer que d'amaigrir, à raiſon que la qualité humide eſt plus paſſiue qu'actiue, & que l'humidité radicule, qui eſt celle qui à beſoing de reſtauration ne peut pas ſi facilement eſtre humectée, qui fait qu'il y faut prendre plus de peyne?

*Tout ce qui humecte le corps*

*Il eſt plus difficile d'engraiſſer que d'amaigrir.*

Et bien que les medicaments ne ſoyent gueres vtiles à c'eſt effet neantmoins ſi le corps eſt mal habitué & remply d'humeur vicieux, (qui fait que plus on nourrit vn corps impur & plus on l'offenſe,) il ſera bon de le purger d'vn peu de caſſe & corriger ſon intemperature, & puis l'humecter & nourrir de viandes de bon ſuc & facile à digerer, perdrix chappons (dont l'eau tirée chymiquement eſt le plus ſouuerain remede pour reprendre vn ſoudain en bon-point, en prenant deux onces tous les matins) tourtres, poulets, phaiſants,

Liebald⁹ de natura li pulchritud. lib. 3.

*Chairs humectales & de bon ſuc.*

phaiſants, cheureaux, agneaux, pluſtoſt boullies que roſtis : bouillons de chairs preparées auec iaunes dœufs, auec vn peu de vin ; preſſir & eſpreintes d'icelles, chair de tortue auec vn peu de vin, iaune d'œufs, le beurre, le lait de vache ou de brebis (pluſtoſt que d'aſneſſe ou de cheure d'autant que par leur ſeroſité ils detergent pluſtoſt qu'ils ne nourriſſent) duquel il faut prendre tous les matins auec vn peu de ſuccre roſat & dormir apres, ou de la boullie de ce meſme lait auec miette de pain de froment, ſuccre & iaunes dœufs, & vn peu de vin apres bon bouillon de chair, horge monde, ou lait d'amandre, mais non dormir apres comme font les Dames d'auiourd'huy qui veulent entretenir leur en-bon-point, mais pluſtoſt s'habiller & faire quelque leger exercice apres, par les reigles de medecine. Les raiſins de damas nettoyez de leurs pepins infuſez en eau de bugloſſe & vin blanc couuerts & quaſi confits en ſuccre, figues, dactes, pignons, piſtaches, auellanes : preparées de meſme On pourra encores vſer quelquesfois de viandes beaucoup nourriſſantes bien que tardiues à digerer, & meſme l'eſtomach bon, comme pied de veau & de mouton, bœuf entrelardé de graiſſe, ceruelle & chair de cochon de lait, mangera peu & ſouuent, & meſmes l'Eſté plus que l'Hyuer, pourueu qu'il y tienne la proportion de ſa chaleur naturelle, encores que cy deſſus nous layons tenu le contraire, mais en autre ſens. Le boire doibt eſtre de vin clairet & tirant ſur le doux.

Geſner. & Vecher in antidot. & Quercetanus in pharmacopea. *Ne dormir apres le bouillõ du matin.*

*Le boire.*



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 535 sur 639

On pourra tous les matins faire de friction auec vn linge commençant en bas & reuenant de peu à peu en haut, pour y attirer l'aliment, le baing où auront cuit teſtes & extremitez de mouton & de chappons, dans lequel on puiſſe demeurer iuſques à ce qu'il commence à ſe refroidir, ou que la pulpe des mains ſe retire, ſe mettant à lyſſue d'iceluy dans le lit bien mollement qui ſoit moderement chaud, ſe faiſant frotter tout le corps auec huiles damandes douces; beurre l'auépar trois ou quatre fois & graiſſe de mouton, & apres ceſte friction iterée, reſſerrer le cuir par huile roſat & de maſtich, hument apres vne eſpreinte ou ius de chair, ou conſommé, & bouillon nourriſſant, lait de vache, ou de brebis, puis on s'endormira apres le repas.

*Le baing.*

*Clyſteres. Apres la vuidange des plus gros excrements.*

Les lauements nourriſſants faits de decoction de teſte de mouton, chair de veau & de chappon, ſeruent auſſi à humecter, couurir auſſi le corps de poix & l'y laiſſer trois ou quatre iours eſt recommandé d'Aece, où en ſon lieu on vſe des onguents Martiaton, Dialtheu, Agrippa & autres tels auec poix & peu de ſel Ammonias. Il choiſira pour ſa demeure vn lieu chaud & humide principalement l'Eſté: & on recherchera tous les moyẽs de reſiouyſſance par ieux honneſtes, colloques aggreables, chanſons recreatiues: la muſique d'inſtruments & de voix: d'autant que la ioye comme dit Auicenne renforce la vertu intritiue & ſt le plus ſingulier remede à la maigreur du corps.

*Ex Actio.*

*Piſton.*

*Habitatiõ.*

*Paſſion d'ame.*

Or

Or comme ceſt amaigriſſement n'eſt autre choſe à Galien qu'vne extenuation gracilité & diminution de la groſſeur, grandeur & profondité de tout le corps, qui ſe cognoit par la laſcheté de la peau, laquelle eſtant attirée en haut auec le bout des doigts s'eſleue & ſe ſepare facilement d'auec la chair, plus ou moins ſelon que l'extenuation eſt plus grande ou moindre : auſſi y a il vne maigreur particuliere des parties comme de la face, cuiſſes, & iambes heronnieres le reſte eſtant refait gras, & plein, qui ſe remplit quand la partie eſt tenuë en repos ſans exercice, par l'attraction du plus de nourriture qu'on luy pourra attirer, la retenant à ladicte partie, luy faiſant faire ſon proffit de l'aliment retenu, par l'appoſition & aſſimilation de l'aliment attiré, & ce par frictions legeres & continuës iuſques à ce que la partie rougiſſe & par fomentations, cerats, coctions, & autres remedes recueillent par les auĉteurs & amplement par le Sr. Liebaud.

*Que c'eſt que maigreur vniuerſelle.*

*Particuliere.*

De deſēt. ornatu cap. 54. lib. 3.

Sur ces moyēs certains & engrais aſſeurez pour engraiſſer le corps maigre extenué, il ne ſera mal aiſé de l'amaigrir lors qu'il eſt trop gras, en le deſechant par remedes contraires.

Or tout ainſi que par la maigreur nous auons entēdu vn corps extenué en grandeur, groſſeur, & profondité, nō par maladie, fieure hectique, phtiſie, atrophie, flux de ventre, colliquations de tout le corps par cauſes morbifiques, mais ſeulement de celle qui n'eſt pluſtoſt affoibliſſement & difformité



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 537 sur 639

que maladie, auec laquelle on vit en santé, mais nó si parfaicte. De mesme par la graisse nous entendons vn corps tellement habitué que ses dimensions excedent & empeschent la liberté de ses actions. Car comme la graisse moderée & mediocre, estant née d'vne chaleur temperée auec abondance d'humidité n'est point vitieuse d'autant qu'elle fomente & entretient la chaleur: de mesme celle qui rend le corps plus gros, grand & profond, qu'il n'est requis pour viure sans danger, d'autant que le trop est ennemy de la nature, & fait que l'abondance tant de la chair que de la graisse sont dangereuses, Hyppocrate voulant qu'on diminuë au plustost le corps plethorique des Lutteurs pour les mettre en seureté de leur vie & de peur qu'ils ne creuent en leur peau, comme le Smyrnean Nicomache guary par Æsculape deuenu si gras qu'il ne pouuoit plus partir de sa place.

Sect. 2. aph. 52.

Hipp. lib. de aëre lor. & ag.

Or pour amaigrir tels oysons nous ne recherchons le cruel remede des Scythes, qui se brusloient les espaules, bras, joinctures, des mains, poictrine, cuisses, & iambes, afin que par la sortie de ceste humidité superfluë ils rendissent leurs corps plus robustes, & les articles plus souples: car il sembleroit vne barbarie d'vser d'vn si cruel remede, qui trauaille autant que le mal mesme, bien que la posterité, n'aye oublié l'yssuë des humeurs vitieuses & superfluës des corps pleins & trop humides par l'application des cauteres, ce temps en ayant vn aussi frequent vsage, que

*Remede des Scythes.*

que celuy du passé, s'en seruant iusques aux enfans catharreux & humides auec heureux succez, leur appliquant des potentiels à la nuque ou cauité posterieure de la teste, ainsi qu'anciennement les Lybiens leur brusloient ceste mesme partie auec vn tison ardent: la cruauté du remede n'est moindre en Apronius auquel on en leua la graisse de dessoubs le cuir, ainsi que les pourceaux dormants sont rongez par les souris iusques à la chair, chose aussi dificile à croire, de leuer des tranches de graisse, que difficile à l'execution. *Vsages des cauteres.* Herodote. Plin. lib. 2. cap. 37.

Pour doncques deuenir maigre il faut dessecher le corps, ainsi qu'il l'a fallu l'humecter pour l'engraisser s'exerçant le matin de toutes sortes d'exercice, suër souuent, auoir l'esthomac plus vuide que plein le plus souuẽt, manger quand l'esthomach commence à poindre & suant encores de trauail, & apres l'exercice dormir si on peut, coucher durement, manger vne fois le iour & de viande qui nourrisse peu; non sauoureuse ny plaisante, salée, rostie, boire peu, appaisant sa soif par vin fort: ou plustost par de l'eau, prendre du soing, se mesler de grands affaires, veiller beaucoup, dormir peu se leuer fametique de la table & auec appetit, ieusner, car rien ne deseiche tant les chairs humides que le ieusne, aussi dit on fermer les yeux & clorre la bouche, mesmes si on ieusne tous les iours en Hyuer, vne fois la sepmaine en Esté, les premieres viandes du repas doiuent estre grasses, huileuses, oinctueuses, comme rosties au *Moyen d'amaigrir les corps gras.*

beurre

beurre bouillons gras, roſties a l'huile, pieds de mouton gras pour rabbatre l'appetit, refrener le trop manger, & laſcher le ventre: mais les ſecõdes ſoient ſalées eſpicées, aucunement ameres ou aigres, où il y aye peu de nourriture. Le pain d'orge, millet, bis, ſalé, aniſé, biſcuit roſty, qui aye plus de crouſte que de mie, comme celuy de chapitre, & cuit de deux ou trois iours. Les chairs de bœuf, vieil chappon & mouton, poules & perdrix ſalées, eſpicées, roſties iuſques à en eſtre hauies, les mangeant auec mouſtardes ſaulces poiurées, vinaigre, ius de citron, oranges, vinette verjus, & diuerſité de ſalades. Les bouillons ſoyent d'herbes aperitiues comme racines de perſil, carottes, porreaux, pois chiches. Entre les poiſſons qu'il euite la carpe, la tanche & l'anguille, ſaulmon, lamproye, eſcreuiſſe, & cancre, mais qu'il vſe de poiſſons ſalés roſtis, ou fricaſſés brochets, ſole. Les raues, nauets, pignõs, piſtaches, raiſins & figues engraiſſent, Mais le mil, ris, panis, horge, lentille, peſches, nesfles, poires, & grenades deſeichent & luy ſont meilleures. Et encores faut-il que tout ce qu'on mange, ſoit actuellement froid, & non chaud ou tiede. Le vin ſera blanc, verdelet, vieil, & beu pluſtoſt à la fin du repas que durant le manger ou à l'entrée, & ſoit fort trempé: quelques vns aux bõs eſtomachs font boire du vinaigre à ieun, ou aualler vn grand verre de vin pur long-temps auant manger pour amortir l'appetit en rempliſſant ainſi les veines: l'on couchera ſur

*Regime pour amaigrir.*

ſur vn matelas & non ſur la plume, ſe leuant auſſi toſt qu'on s'eſueillera, car le long dormir fait du lard: On tiendra ſon ventre laſche, afin que ſans demeure la viande s'eſcoule dont le ventre ſe farciroit. Et ce qui peut autant ou plus que tout le reſte; la cholere, la triſteſſe, le chagrin, l'ennuy, l'eſtude continuelle, à la charge de grandes affaires, vn procez affecté doiuent eſtre embraſſez. Raiſon pourquoy Ceſar diſoit, qu'il ne craignoit point ces perſonnes graſſes & ces bons gros hommes, car rarement ont ils vn eſprit ſubtil & ingenieux, mais bien les maigres qui ſont pleins de ſoucy & ruſez, eſtants en continuel trauail. Quand aux remedes qu'on vſas pour amaigrir, comme polepide, ſandarach, ou gomme de generue, racine d'aron, le tartre de vin blanc pris tous les matins le poids d'vn eſcu, les pillules daloes, de hiere, ces poudres de dialacea de diatrion pipereon, diaruminum, la Theriaque eau de marjolaine, gentiane, centaurée, anſtolochée, les benigs adſtringents, les eaux de ſauimes & polipode tirées chymiquement en vſant tous les matins & les ſoirs, ſeruent à amaigrir d'autant qu'ils deſeichent: comme auſſi ſe faire ſaigner du bras droit au prin-temps & du bras gauche en Automne, bien que cela ſoit ſuſpect à quelques vns d'autant que l'experience leur a appris que rien ne rend les corps tant froids & diſpoſez à la graiſſe que les frequentes ſaignées. Mais d'autant que tous ces remedes, ne deſeichent que le corps par

*Dire de Ceſar.*

par violence, i'aymerois mieux vſer de regime de viure ſeulement que de tous ceux-cy, car s'il ne proffite qu'à la longue il ne peut que proffiter & non nuire.

Que ſi l'vn des membres du corps eſt trop gras & en-bon point au prix des autres, comme vn bras au prix de l'autre, vne cuiſſe, les mammelles, le viſage, la teſte, & ſemblables, on y attirera la bonne nourriture & le ſang par frictions, fomentations, cerats, & dropares, & tenant la partie en repos au contraire de ce qu'il faut faire pour l'amaigrir.

---

*De ceux qui ſe tiennent longuement debout ſoudain apres le repas, afin de deuenir gras.*

## CHAP. IIII.

Cap. 5.

CEST E queſtion ſemble auoir eſté traictée au liure precedent nous informants ſi pour manger debout on mange d'auantage & s'il fait plus croiſtre: ceſt pourquoy ceſte cy ayant preſque vn meſme but, il ne s'y faut beaucoup arreſter; d'autant qu'il eſt aſſeuré que la graiſſe, ainſi que nous auons monſtré, eſt la portion plus benigne & huileuſe du ſang, & qu'elle ne ſe peut former, que d'iceluy, le ſang de l'aliment bien digeré & bien cuit dans l'eſthomach par vne ſuffiſante chaleur naturelle, qui durant ſa cuitte a beſoing de repos, & non d'agitation. Occaſion pourquoy bien que le tenir debout

*Se tenir debout Pourquoy ne fait deuenir gras.*

feit

feit deſcendre la viande au fonds de l'eſtomach où elle ſe cuit mieux (bien que nous l'ayons attribué aux fibres tranſuerſes de la tunique exterieure d'iceluy qui la pouſſe en le comprimant) il ne feroit pourtant vne coction meilleure, mais au contraire il agiteroit pluſtoſt la meſme viande, que l'eſtomach embraſſe de tous coſtez eſtant en repos & la feroit ſortir à demy confite, & ne ſe faiſant vn bon chyle ne ſe feroit ſang loüable: & par conſequent point de graiſſe pour rendre le corps plus gras: ioint auſſi que d'eſtre aſſis & en repos n'empeſche point la diſtribution, car les boyaux ne s'entrelaſſent point ſouſtenus du meſentere. Partant ceux s'abuſent qui ſe tiennent longuement debout ſoudain apres le repas pour deuenir gras.

*Quel eſt le meilleur eſtat d'vne perſonne qu'on dit En-bon-point.*

## CHAPITRE V.

COMME la commoderation des parties ſimilaires du corps, la ſymmetrie & iuſte proportion des inſtrumentaires, vnies en l'integrité de ſes actions le rendent ſain & bien compoſé & font en luy ceſte loüable mediocrité de ſanté, qui dans les bornes de ſa l'atitude rend vn chacun ſain, les vns toutesfois plus les autres moins, ſelon que plus ils auiſoient l'idée de ceſte perfection: de meſme

meſme celle (loüable autant en toute autre choſe que les extremitez en ſont vicieuſes) qui eſt en la triple dimenſion du corps, largeur & profondité, le rend entre le maigre & le gras, ce que nous appellons en-bon-point, ou bonne habitude, ſi auec ce il a l'integrité de ſes actions, car autrement eſtant priué d'icelles, bien que mediocrement & comme il faut habitué, il ſeroit malade & non en ſon en-bon-point. Car c'eſt ainſi que Galien veut que la ſanté differe de la bonne habitude: d'autant que la ſanté eſt vne bonne habitude commoderée & contemperée, & la bonne habitude eſt vne ſanté inſenſe augmétée & aggrandie. Par où il appert clairement que l'en-bon-point eſt quelque choſe de plus que la ſanté meſme, car il faut qu'elle precede c'eſt en-bon-point. Or l'habitude du corps ſe recognoit au carachtere & forme d'iceluy, en ſa couleur, ou en ſon amplitude ou groſſeur, en la conuenable collocation, ſituation & bien-ſeance capable d'vne certaine façon & bonne grace, comme au contraire il ſe voit d'vne mauuaiſe habitude, dequoy nous diſons vn corps bien ou mal habitué.

*En-bon point que ceſt.*

*Difference entre ſanté & bonne habitude.*

*In definit. med.*

*Durectus in Coacas. cap. 17. artic. 9.*

*Bonne ou mauuaiſe habitude.*

*Ibidem.*

Ainſi la partie qui ſe rend en meilleur point, & reçoit ſon Euexie ou En-bon-point, deuient doucement rouge en ſa ſanté comme elle s'appallit, s'amaigrit, & deuient cachectique en ſon indiſpoſition: ie ſçay bien que Galien fait deux ſortes d'en-bon-point, l'vn Athleſique où les chairs & toute l'habitude du corps s'enfle & ſe remplit de telle façon, que

pour

pour ſa conſernation il la faut diminuer in continent par quelque euacuation de peur qu'on ne creue: l'autre eſt en-bon-point abſolut tel qu'il eſt en pluſieurs manouuriers & artiſants, laboureurs, moiſſonneurs & autres gens d'exercice, laquelle eſt vtile aux fonctions naturelles, & ſans danger de la perſonne, pource quelle ne vient iamais en vne ſi grande repletion, qu'il la faille vuider cõme l'athletique, en laquelle pluſieurs ſont tellement deuenuz pleins qu'ils ſont morts ſoudainement.

Comment. 3. ſect. 1. Aphor. *Deux ſortes d'Enbon-points.*

Or ceſte bonne habitude du corps peut auſſi eſtre celle que Gal. nomme auſſi. Euſarcie ou bonne charnure, bonne quarrure, ny trop gras ny trop maigre, & qui ne donne empechement aux actions de nature. Car ce n'eſt pas à dire ſi quelqu'vn ſe tient maigre que pour celà il ne ſoit en ſon en-bon-point, d'autant que les corps maigres y peuuent auſſi biẽ exceder que les corps gras & refaits, & eſtre pleins plus que leurs forces ne peuuent ſupporter, ainſi que les autres ont les vaiſſeaux ſi remplis, que les veines leur tendent & s'empliſſent en tout leurs corps plus qu'il ne faut, qui ne ſeront pourtant en leur en-bon-point, de meſme les corps maigres cõme les bilieux & melancholiques, auront auſſi bien leur en-bon-point, s'ils ne ſont à proportion de leur habitude qui doit eſtre greſle, ny trop gras ni trop maigre, mais en leur bonne ſanté auec l'integrité de leurs actions & de leurs forces, comme les gras & refaits, ſan-

*Chaque habitude peut auoir ſon Enbon-point.*



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 545 sur 639

*Gros & gras ne fait point l'en-bon-point.*

guins, & pituiteux, qui auront auſſi leur en-bon-point, ſi la graiſſe & la maigreur n'incõmode ny leur force ny leurs actions. Et ainſi ne faut point prendre l'en-bon-point d'vn chacun pour eſtre gros & gras, car celà ſeroit le vice des corps naturellement greſles: mais

*Vray en-bon-point.*

c'eſt quand vn chacun ſelon ſon habitude eſt tellement entre-gras & maigre qu'il ſe porte bien, ayant les fonctions de ſon corps & de ſes forces entieres & libres.

Il eſt pourtant vray que ſi la nature flechit de ceſte mediocrité, & tẽd vers l'vne ou l'autre extremité de maigreur ou de graiſſe, il vaut beaucoup mieux eſtre maigre que gras,

*Sect. 2. Aph. 44.*

ſelon Hippocrate d'autant que ceux qui ſont fort gras de nature viuẽt moins que ceux qui

*S'il vaut mieux eſtre maigre que gras pour la vie.*

ſont maigres & greſles, pource que les naturellemẽt gras ont les veines petites & eſtroittes, & par conſequent peu d'eſprits, & de sãg, d'où aduient que plus ils aduancent en aage à la moindre occaſion leur chaleur naturelle s'eſteind, ce qui n'arriue ſi toſt aux corps greſles leſquels ſont plus offencez des cauſes exterieures, que d'autre choſe. Ce qui toutesfois s'entend ſeulement de ceux qui ſont gras en leur premiere conformation. Car ſi vn corps moderément corpulent & quarré deuient gras par oyſiueté & viure à gogo & pleinement, bien qu'il luy ſuruiẽne abondance de chair, & de graiſſe, il ne doute neantmoins d'auoir les veines & arteres amples & larges, & en ſuitte plus de chaleur naturelle. Et ſont ceux deſquels s'entend que

les

les gras ſuffoquent plus ayſément pour la difficulté de reſpirer, la graiſſe ſuruenant aux muſcles entre les veines & arteres, qui preſſe les eſprits & les vaiſſeaux du ſang, dont ſe fait la courte haleine, qui eſtrangle & ſuffoque la chaleur naturelle: ioinct que la graiſſe misé & appoſée tout autour, diminuë la capacité des vaiſſeaux, qui fait qu'il s'y retient moinde ſubſtance chaleureuſe: Et en outre que la chaleur naturelle ſe peut eſteindre par la trop grande humidité, la graiſſe, ſelon Gal. & Ariſtote eſtant la choſe la plus humide de toutes, d'où ſe fait que les brebis meurent & & s'eſtouffent par la grande quãtité de graiſſe qui enuironne leurs reins, comme en Sicile & champs lointins, & de meſme en ces quartiers pour les trop bons herbages nos payſans diſent que la graiſſe leur fond ſur le roignon, auſſi bien que les mareſchaux diſent des cheuaux trop gras. C'eſt donc ainſi que le trop de graiſſe haſte la vieilleſſe & à quelques vns apporte vne ſoudaine mort. Encores a elle ceſte incommodité qu'elle rend tant les hommes, que les femmes ſteriles, non point tant pour eſtre plus froids, à cauſe de la graiſſe, que pour le peu de ſemence que les perſonnes graſſes amaſſent, puis qu'il eſt veritable que la matiere de la ſemence, & de la graiſſe n'eſt qu'vne meſme choſe, d'où ſe fait que les maigres & greſles ſont plus ſalaces, & laſcifs & s'addonnent plus aux femmes.

Lib. 3. de hiſt. anim. cap. 17.

*Incommoditez de trop de graiſſe*

*Sterilité commune aux perſonnes graſſes.*

Ainſi voyons nous qu'on chaſtre les animaux pour les engraiſſer. Car lors que les ge-



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 547 sur 639

©BIU Santé



nitoires ceſſent de puiſer ce qui eſt huyleux, & gras au ſang du corps, à l'heure tout ſe cõuertit en graiſſe, & ainſi le corps deuiẽt gras: ce qui ſe conſomme par le frequent vſage de Venus

Or ceſte cauſe de ſterilité par la graiſſe ſe diuerſifié en l'vn & l'autre ſexe bien qu'elle leur ſoit commune. Car és hommes qui ont la qualicule ou tout le bas ventre, la penſe ou la bedaine groſſe & graſſe, la verge ſe rẽd plus courte & de telle ſorte qu'elle ne peut eiaculer le ſperme iuſques és cachot de la matrice: & és femmes la coeffe trop graſſe leur oſte l'eſperance de conceuoir, car deſcendãt entre la veſcie & la matrice elle preſſe, dit Hippocrate, la bouche de l'amarry, ainſi qu'il r'apporte de la ſterilité des femmes de Scythie qui outre que la bouche de la matrice couuerte de graiſſe, empeſchoit la reception de la ſemence, il ſe conſommoit tant de ſang à la faire, qu'il n'en reſtoit point pour la nourriture du fruict, ioint qu'elles n'auoient comme point leur purgations lunaires, & encores non reglées, pource que nature empeſchée à la nourriture de leurs corps auoit trop peu de ſuperfluitté à faire leurs menſtrues. Et auſſi que leur matrice enduitte de ceſte graiſſe, ſe rendoit gliſſante & lubrique & ne pouuoit retenir le ſperme genital, eſtant cyſtiues & graſſes elles auoient le ventre froid & mollaſſe, au contraire de leurs ſeruantes qui eſtoïent grandement fecondes, conceuoient, & ſe delectoient à la compagnie des hommes

à cauſe

Lib. de ætre loc. & aquis.

*Cauſe de la ſterilité des fem. mes ſcythiques.*

à cauſe de leur maigreur & frequent exercice. La graiſſe peut bien auſſi remplir tellement la matrice qu'il n'y demeure eſpaſſe aſſez ample pour y contenir le fruict, & leur gros ventre leur peut empeſcher l'acte Venerien auſſi bien qu'aux hommes. Ce qui occaſionna Aere de dire entre les cauſes de la ſterilité que les hommes & femmes ne fuſſent trop gras. *Fecondité des femmes de Scythie.*

Concluons donc que l'en-bon-point d'vn chacun eſt de n'eſtre ny trop gras, ny trop maigre, ſelon la complexion de laquelle on eſt, & que s'il failloit choiſir l'vne de ſes extremitez, il vaudroit mieux deſirer la maigreur que le trop de graiſſe.

---

*Sçauoir-mon ſi l'heure des repas doit touſiours eſtre en bon point.*

## CHAP. VI.

Diogene reſpondoit à ceſte queſtion, le riche quand il a faim, & le pauure quand il a dequoy, ſans ſe ſoucier d'attendre que l'ombre Decempedale d'Ariſtophane approchant de neuf heures, il ſoit temps de diſner, il ne ſe faut point arreſter à vn coup de marteau dit on. Il n'y a point de ſi bon horologe que le ventre & l'appetit. Occaſion que Plaute deteſtoit autresfois les inuentions d'horologes, n'y en ayant point de plus iuſte que le ventre. Iadis les Roys de Perſe, ſeulx auoient



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 549 sur 639

vne heure preſcripte a prẽdre leur refection, mais il n'y en a point de meilleure que lors que le ſens de diſette, duquel nous auons cy deſſus parlé, aiguillonne & reſueille noſtre appetit. Car c'eſt le ſignal que la viande eſt bien deſcenduë, que l'eſthomach n'eſt plus ſurchargé, & que toutes les parties eſpuiſées redemandent eſtre reſtaurées d'vne nouuelle nourriture.

Mais ſi la cuitte de l'aliment ſe fait en meſme corps touſiours en meſme temps, & qu'il y ſoit accouſtumé ne faut il pas touſiours regler ſes repas à meſme point, puis que ce ſera lors que l'appetit s'excite? non car outre que la diuerſité des affaires, qui emportent tout le monde par les diuers euenements des choſes, & la fortune qui neceſſite ſouuent noz actiõs ne permettent qu'on viue touſiours de meſme, car on ne fait meſme exercice, & n'a on commodité d'en auoir touſiours tant & telle qu'on veut, l'eſtomach, l'occaſion, & l'heure preſente du temps y apportent de la varieté, & on outrepaſſe bien ceſte borne quand l'occaſion ſi preſente, qui fait que tantoſt on prend ſon repas plus toſt, & ores plus tard, & on s'y accouſtume. On voit auſſi qu'on diſne en Eſté pluſtoſt recherchant l'heure plus freiſche du iour de peur que la chaleur d'iceluy ne nous oppreſſe & deſrobbe noſtre appetit, & l'Hyuer on prend ſon repas plus tard. Il ſe trouue d'auantage ſouuent, que le repas n'eſt pas preſt, qu'on s'eſt appareſſé au lit, que la viande n'eſt bien cuitte,

*On ne peut touſiours mãger à meſme heure.*

Valerila lib. 2. locor cõm.

cuitte, ou eſt plus dure que de couſtume qui donneroit peyne à l'eſtomach, qui ſe rencontrera plus foible que de couſtume ou pour n'auoir bien dormy, ou exceſſiuement veillé, ou fait quelqu'autre exercice qui occaſionnera que la viande ne ſera bien cuitte & deſcenduë, & par conſequent qu'il ſeroit plus nuiſible que profitable d'en verſer d'autre au dedans ſur celle qui n'eſt ny cuitte ny deſcéduë, qui feroit que la couſtume ne ſeruiroit de rien en celà. C'eſt ce que vouloit Hyppocrate diſant qu'il failloit quelquesfois changer aux choſes inaccouſtumées pour la neceſſité qu'on en peut encourir. Et bien que pluſieurs religieux ayent ceſte maxime elle leur peut pourtant eſtre auſſi dommageable qu'aux autres bien que leur ſeruice fait à meſme heure, fait que la cloche les appelle au refectoir à meſme heure. Car changeant de viandes ſelon les iours, eux ny leur ventre ne peuuent eſtre diſpoſez de meſme, ne pouuant ſi bien cuire les pois, feues, merluches, harangs, le bœuf ou le lard, & ſemblables de dificile concoction, comme les autres meilleures dont ils vſerót vne autre iour; & pource eſt-il beſoing d'auoir eſgard de diminuer de leur repas & augmenter ſelon l'appetit & la viande, autrement ils payeront cherement leur negligence, ie ne dis pas que ſi la commodité y eſt, l'appetit & l'aliment de meſme, qu'il ne ſoit bon de les prendre à certaine heure; mais il ne ſi faut tellement abbuter qu'on ne ſe regle à les prendre tantoſt plu-

*La couſtume la ſaiſon, l'exercice fait changer l'heure meſmes aux Religieux.*



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 551 sur 639

ſtoſt tantoſt plus tard ſelon les occurrences qui ſe preſentent.

*Contre le plaiſir de ceux qui ne prennẽt leur repas en temps.*

Non que ie veille fauoriſer ceux qui ſont deſreglez en leurs repas, comme il y en a beaucoup les vns ſi ſubiets à leur plaiſir, les autres à leurs affaires, qu'ils ne quitteroient leur ieu ou leur traffic bien que l'heure du repas les inuite, & que leur eſtomach leur donne le ſignal: de là arriue que ceſte heure eſcoulée l'eſtomach appetiſſé ſe repaiſt de la premiere humeur qui tombe ſur ſa bouche, occaſion qu'il ſe perd, & qu'il ſe remplit de mauuaiſes humeurs: ie ne veux non plus faire eſtat de ceux qui inciuilement prennent leurs repas à l'inſtinct de nature comme les beſtes, ne mangeant ſinon que quand elle leur dicte, ſoit la nuit ſoit le iour, tantoſt diſnant à ſix heures du matin, ores à trois heures du ſoir, ou deſiunant à minuit, voire qui boiuent & mangent eſtant au lit, duquel ils ſe leue ſi l'appetit les preſſe, mangeant autant qu'il dure, pour ieuſner apres deux & trois iours iuſques à ce qu'il reuienne. I'ay veu vn beau & grand vieillard lors que i'eſtois en Auuergne Medecin aux gages de la ville de Thiert aage de ſoixante & douze ans ou enuiron quand il mourut, qui auoit veſcu en ſanté toute ſa vie, nourry en ſes ieunes ans en Eſpagne, qui ne beuuoit & mangeoit iamais ſinon lors que la nature le pouſſoit à manger, & ne s'eſmouuoit par paſſion quelconque, ce que ſouuent on a experimenté, il ſe nommoit Mr. Mathaſſieres logé au milieu

*Contre ceux qui ſuyuẽt l'inſtinct de nature à prendre leur repas.*

*Hiſtoire plaiſante.*

de

de la place, on luy desrobboit souuent sa clef lors qu'il ioüoit au trictrac dequoy il faisoit seul exercice, & sans s'esmouuoir ne l'a trouuant, se promenoit toute la nuict deuant sa porte lors qu'il auoit manque faute de clef à la r'ouurir, iusques à ce qu'on luy rendist & sans remerciement aucun, l'ouuroit & s'en entroit, pour s'aller repoſer, interrogé pourquoy il ne faisoit leuer la ſerrure : il ne respondoit autre chose sinon qu'il estoit aussi bien à la rue qu'en la maison, qu'il se fust reposé au lit & il se promenoit là : pourquoy il ne s'estoit point marié, que si vne femme l'euſt vne fois seule faſché, il ne l'euſt iamais veuë: il n'auoit perſonne pour le seruir, bien qu'il euſt les moyens de ce faire, & auant que tremper sa souppe il alloit à la caue mettre son pot soubs le tonneau, & sçauoit le temps qu'il deuoit demeurer à remplir son vaisseau qu'il laissoit dessoubs, iusques à ce qu'il retournoit : il contoit ses debtes, sur la pouſſiere de sa table & les nombroit auec le doigt, & se contentoit de sçauoir qu'on luy deuoit tant, sans iamais pourſuyure vn creancier, qui pour n'estre moleſté de luy, luy venant parler luy apportoit vne liure de beurre, ou vn fromage, quād il pleuuoit d'vn coſté ſur sō lict, il le remuoit d'vn autre, sans iamais en sa vie auoir voulu faire reparation : ie l'ay veu & cogneu & aſſiſté iuſques à la fin. C'eſt pourquoy ie m'eſtonne qu'il y ait des gens ſi ſtupides qui se reglent aux mouuements de la ſeule nature comme les beſtes : ie crois qu'il



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 553 sur 639

euſt fait comme ce Cynique qui voyant boire vn payſant dans le creux de la main ietta ſon hanap pource que nature luy en auoit donné vn. On m'a aſſeuré qu'vn Prince de l'Europe ne mange que lors que l'appetit naturel l'inuite & a on ſoing de tenir à toutes heures de la viande preſte pour n'auoir autre temps que ce que ſon naturel luy dicte à prendre ſon repas.

Ie voudrois neantmoins dire que bien que telles gens ayent quelque apparence de raiſon, qui ſe fondent ſur ce que la nature comme chambriere de Dieu; de nul enſeignée, fait neantmoins, dit Hyppocrate, toutes choſes auec raiſon, attendant que la premiere viande ſoit cuitte & deſcenduë, & qu'vn nouuel appetit les aiguillonne, comme peſte le precepte de ſanté, neantmoins ſi la couſtume qui eſt vne autre nature, n'y eſt bien inueterée, ils donnent pour vn coup, vn grand excez de trauail à leur chaleur naturelle. Car à l'occaſion qu'ils prennent en vn coup grande quantité de viande à la fois, il ne ſe peut faire qu'elle ne ſe laſſe; & laſſée ne ſe debilite, & en ſuite ne cuiſe point bien & face quantité de cruditez, pource qu'à telle heure luy viendra, l'appetit qu'il ſera incommodé n'ayant voulu prendre ſon repas lors qu'il pouuoit: & ſi ceſt la nuict lors que deſia le ſommeil commence d'aſſoupir toutes les parties, il eſt ſans doubte qu'on fait tort à l'eſtomach, bien qu'il ſemble quelque peu abbayer la faim, que l'aller troubler de ſon repoz ſortant du dormir:

*Cõtre ceux qui mangent la nuict.*

dormir : on ſçait bien la celebre ſentence d'Hyppocrate ; πόνοι σιτίων μείζονες. Que le trauail doibt preceder la viande, ioint que ceſt vne grande inciuilité, la nuict eſtant faite de Dieu pour ſe repoſer & dormir, & le iour pour trauailler & manger. Que ſi à tout le moins on prend ſon repas la nuict, c'eſt long-temps auant que ſe coucher & auoir fait exercice, mettant vn eſpace ſuffiſant de la table au lit. Auſſi telle vie brutale ſuyuie de l'inſtinc de nature, ſemble n'appartenir qu'aux brutaux viuants en Cyniques qui voulant eſtre preſumez viure philoſophiquement ne ſont de rien plus eſloignez que de la vraye philoſophie, viuants ſeuls comme Miſanthropes & Timoins miſerables, qui abuſent de la bonté de leur nature, la forçãt à prendre vne couſtume qui en fin l'accable, leur muraille eſtant bien cimentée & forte, dont toutesfois les eſgouſt qui y tombent cauſent pluſtoſt la ruine en trente ans, que neuſſent fait cent ſi on l'euſt couuerte pour empeſcher de pleuuoir deſſus. Et ſi comme ils diſent, ils ne ſont ſi ſouuent malade que les autres, ils n'en faut dire grand mercy à la façon de viure qu'ils tiennent, mais à leur bonne nature. Car ainſi qu'vne nature imbecille, diſoit Gal. eſt preſque ſubiette à toute ſorte de maladie : de meſme la nature forte & robuſte peut reſiſter à beaucoup de maladies pendant qu'elle expulſe & chaſſe courageuſement la cauſe morbifique : d'où vient que les hommes violents & deſbordez & des-

6. Epid. & de ſanit. tuenda.

*Le naturel debile ſubiet aux maladies.*

regles

reglez en toutes choſe, n'ont preſque iamais qu'vne maladie, qui doibt eſtre grande, pour abbattre ceſte force de nature.

Concluſion qu'il ne faut touſiours regler ſes repas à meſme heure, bien qu'on le puiſſe faire, ſi l'occurrence y contribue, de peur qu'en neceſſité nous ne les pouuions touſiours regler de meſme.

---

*De l'interualle qui doibt eſtre communement entre les deux repas.*

## CHAP. VII.

LEs actions du corps ſont les mouuements, par leſquels les facultez ou puiſſances d'iceluy, ſe meuuent à parfaire quelque choſe. Or la faculté ou puiſſance opere, en ce qu'elle conſerue quelque choſe pour la conſeruation de l'individu, ou la propagation de l'eſpece, d'où vient que de neceſſité il eſt beſoing d'vn mouuement qui les pouſſe à ceſt ouurage. Car sãs ce meſme mouuemẽt riẽ ne ſe fait, ne s'engẽdre, ny ne s'altere qui eſt occaſion qu'Ariſtote a ſi copieuſement traitté du mouuement. Car c'eſt vn chemin & vne voye par laquelle tout ce qui ſe peut en quelque genre, fait quelque choſe, parfait & accomplit ſes œuures. C'eſt à ce ſubiect que nous diſons, que la generation, l'alteration, & le tranſport ou location, eſt vn certain mouuement, d'autant que par ces choſes les ſubſtan-

*Mouuement des facultez cauſe des actions du corps.*

ce

ces ſont engendrez, alterées & meuées, d'vn lieu en autre. Qui fait que l'action ſelon Galien eſt vn mouuement factif des parties ou vn mouuement de la choſe efficiente. Il y a autant d'actions que les facultez ſont cauſe des fonctions. Lib. de loc. affect de facult. natural. & Sympt. diff.

Donc comme il y a trois facultez animale, vitale, & naturelle, auſſi ſont meſmes nombre de fonctions, animale, vitale, & naturelle. L'animale comprend tous les ſens interieurs & exterieurs, la veuë, l'ouye, le gouſt, l'odoraſt, le toucher, l'imagination, le diſcours & cogitation, la memoire, & tous les mouuements volontaires. La vitale ſe reſerue la vie par le continuel mouuement du cœur duquel par le ſecours des eſprits qui en viennent, la chaleur naturelle qui eſt en nous eſt cõſeruée & entretenue, l'animal ſubſiſtant de ſa conſeruation, d'où vient que ſes eſprits ſont appellez vitaux, pour ce qu'en leurs cours, ils nous ſuggerent & fourniſſent la vie, & font que par la participation de la chaleur naturelle. L'ame nutritiue exerce ſa force en nous. Naturelle, comme action formatrice, procreatrice, auctrice, nutritiue, retentrice, concoctrice, attractice, ſanguificatrice, diſcretrice, diſtributrice, & autres. *Facultez & functions du corps viuant.* *Animale* *Vitale.* *Eſprits vitaux pourquoy ainſi dits.* *Naturelle*

Or à ceſte derniere faculté naturelle, ſert ceſte action cõcoctrice de laquelle nous nous voulons icy ſeruir. Car rien ne ſeruiroit au corps, la fonction formatrice & generatrice en la production de l'eſpece ſi la nutritiue ne l'entretenoit, & ne ſe pourroit auſſi conſeruer

uer ſur l'attraitrice retenttrice, expultrice & auſtrice, priuée de la concoctrice, d'autant qu'il ne ſeruiroit rié d'attirer, retenir, expulſer la viande propre à la nourriture du corps, ſi elle n'eſtoit cuitte, car eſtant cruë, elle ne ſe pourroit aſſimiler & conuertir en la ſubſtance de la partie.

*Chyloſe.* Or il y a trois parties dans noſtre corps deſtinées à cuire l'aliment que nous prenons. L'eſthomach ou ventricule où ſe fait la premiere concoction de l'aliment, qui ſe conuertit en vne ſubſtance blanche, comme laict caillé ou creſme, que l'on nomme chyle, d'où elle s'appelle χύλωσις. La ſeconde ſe fait au foye lors que ce chyle ſe conuertit en ſang & ſe nomme αἱματωσις. Et la troiſieſme ſe fait en la partie meſme, lors que le ſang s'aſſimile ou ſe rend ſemblable à la ſubſtance de la partie. Il faut donc que ce que nous prenons auant qu'il nous ſerue de nourriture paſſe par ces trois boutiques, magaſins, & officines de concoction. La concoction n'eſtant autre choſe qu'vne alteration de ce qui nourrit en la propre qualité de ce qui eſt nourry (bié que pour euiter l'ambiguité de ce nom de qualité, & d'alteration, lequel n'eſt point ſelon les Stoïques & Platoniens, mutation de qualité ſeulement aduentrice & ſuruenante, comme aux Peripatetiques, mais auſſi eſſentielle) Fernel l'ayant definie vne parfaite conuerſion de ſubſtãce faite en l'aliment par la chaleur naturelle: & les autres cõmevn meſlãge, ſucceatió, ou ebullition de l'aliment par faicte par changement

Lib. de Sympt. diff. Riolan. de funct. & humorib. *Concoctiõ que c'eſt.* *Alteratiõ ſi c'eſt qualité.* *Aduentrice ou eſſentielle.* Inſhiſiol. de funct.

gement & digeſtion: ou vne alteration prompte & appareillée à la generation du ſang, ſemblable à l'ebullition qui ſe fait naturellement par la chaleur, toute concoction ſe faiſant ſelon Ariſtote par maturité, exilation, ou aſſation.

Or nous n'entendons icy parler que de la premiere concoction qui ſe fait au ventricule qui ſerre tellement l'aliment, & l'embraſſe ſe ſi fort, tant par ſa chaleur, que de l'ayde de celle des parties voyſines, (le pylore ſe fermant ce pendant, de peur que la portion plus liquide ne s'en deſcende auant qu'eſtre parfaittement cuitte) iuſques à ce qu'il ſoit conuerty en chyle, (lors le meſme pylore s'ouurãt par vne merueilleuſe prouidence de nature, ou pouſsé de la peſenteur d'iceluy, comme la matrice ayant parfait ſon fruict eſt irritée à l'expulſion.

*Qu'el doit eſtre l'interualle du repas.*

Car à l'heure la viande eſtant deſcenduë & cuitte, les autres parties l'attirant pour la preparer à la ſeconde concoction, cependant que la diſtribution s'en fera, l'eſthomach redemande vne autre viande : & de là ſemble donner l'interualle qu'vn chacun de nous ſoigneux de ſa ſanté, doit faire à vn repas.

Or le temps de ceſte cuitte en l'eſthomach & diſtribution du chyle ſe fait ſelon aucuns en ſept heures, en mettant quatre à la concoction, & trois à parfaire la diſtribution, d'où vient qu'on ordonne de dormir ſept heure, ou ſelon Gal. neuf heure au longues nuicts.

Valer. lib. 2. locor. com.

*En combiẽ de temps ſe fait la concoction & la diſtribution*

Ceux qui à mon aduis ont voulu regler les repas

6. de ſanit. tuēd. Joubert en la ſanté du Prince.

repas du Prince, ſur lequel les autres doiuent mouler leurs actions, pour ne s'en eſloigner que le moins qu'ils pourront, quand à l'ordre & non à la deſpence, mettront quatre heures du leuer au diſner, & huict du diſner au ſouper, & quatre heure du ſoupper au coucher, tellement que ce ſera huict heures pour parfaire les vingt-quatre heures du iour naturel; comprenant & la nuict & le iour. & ainſi on mettra vne heure de plus à la cuitte de l'aliment, à cauſe qu'on y pourroit faillir, ſe leuant tantoſt à cinq diſnant à neuf, comme en May, Iuin, Iuillet, & Aouſt, tantoſt à ſix diſnāt à dix, comme en Septembre, Octobre, Mars & Auril: tantoſt à ſept diſnant à onze, comme en Nouembre, Decemb. Ianuier, & Feburier: & de ces regles on a fait ceſte rithme.

*De huict à quatre, & de quatre à huict pour l'interualle du repas.*

*Regle des repas ſelon la ſaiſon & les mois.*

*Leuer à cinq, diſner à neuf, ſouper à cinq, coucher à neuf,*
*Fait viure l'homme dix fois neuf.*

Et ainſi en dit-on de ſix à dix, & des autres. Donc l'interualle des deux repas ſera de huict heures, affin que l'heure de plus, ſerue à vuider ce qui manque, ou à la diſtribution de la viande, ou à la cuitte d'icelles, principalement à ceux qui ne font que deux repas. Car à ceux qui en font quatre, comme les fauſcheurs & moiſſonneurs, & tous artiſants & autres de grandiſſime trauail, il eſt difficile de leur regler l'interualle de leurs repas, car ils les reglent par la couſtume, & ſelon qu'ils retournent

retournent matin à leur beſongne, comme i'ay apperçeu à la demeure de la ville de Thiers en Auuergne, où il y a quantité d'artiſants. Car les papetiers de ceſte ville ſe leuent à deux heures apres minuict, & comme ils ſe leuent de bonne heure, ils ont diſné auãt que pluſieurs ſoient leuez, & ſouppent quãd les autres gouſtent, ſe couchant ſouuant auãt que les autres ſouppent. Tellement qu'il y a touſiours quelque ordre d'interualle d'eux & & des autres. Toutesfois il me ſẽblera meilleur que tant eux que les autres, meiſſent en Eſté où l'on mange plus ſouuent, quatre heures d'interualle d'vn repas à l'autre, d'autant qu'à tout le moins en ce temps la concoction ſera faite, & la viande commencera à deſcendre, obſeruant neantmoins de manger l'Eſté moins à la fois, comme nous auons dit ailleurs, ayant eſgard que la chaleur n'eſt ſi forte en leurs eſthomach qu'en Hyuer. Les petits enfans ne mettent point d'interualle aux repas qu'ils prennẽt, car il leur faut touſiours le pain, mais s'ils ſont vn peu grandelets; car les plus petits ſe reglent à l'inſtinct de la nature, on peut bien leur diſtribuer les repas à la proportion de leur agilité & viſteſſe, les plus vigoureux d'entr'eux, ayant beſoin dit Hipp. de plus d'aliment, ſoit pour l'interualle ſouuent, & beaucoup à la fois, comme abondans en chaleur naturelle.

*Regle des gens de trauail.*

*Aduis pour les trauailleurs.*

*Les enfans*

Ainſi ſi c'eſt peu, ce ſera plus ſouuent, ſi c'eſt plus, ce ſera moins ſouuent, qu'on leur donnera, & meſmes s'ils ſont peſants, lents &



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 561 sur 639

©BIU Santé



*Maxime de santé.* tardifs, toutes sortes de personnes ayant esgard à ceste maxime de ne manger qu'on ne sente la premiere viande descenduë, & que l'esthomach non chargé soit aucunement abbaissé.

---

*Quel doit estre plus grand repas, & des viandes plus difficile, le disner ou le soupper.*

## CHAP. VIII.

LEs Coryphees de la Medecine ont si doctement agité ceste question, auec tant de raisons si pregnantes d'vne part & d'autre, qu'outre ce qu'ils tiennent, l'esprit le plus solide, à sçauoir de quel costé il doit pancher, ce seroit chose superflus de la repeter d'ailleurs. Car si nous suiuons Pierre d'Appon surnommé le conciliateur, Odur d'Odis, Medecin, Padoüan & Cardan Milannois, nous concederons à tous ceux qui sont sains & soubs vne latitude de santé, le disner deuoir estre plus grand que le soupper, voire mesmes aux malades; où il n'y a vice de matiere surabondante. Ce qui est confirmé par l'Auicenne quand il dit, que celuy duquel la coustume n'endure de prendre vn repas seulement le iour, doit separer sa viande en trois parties, dont les deux se prendront au disner, & vne au soupper; d'autant qu'il faut prendre plus de viãde au temps auquel la chaleur viuifiante du Soleil ayde à cuire à la nature de

Diff. 121. Lib. 2 de coena & prand. portione contrad. 18. tract. 3. li. contrad.

*Raisons de ceux qui veulent qu'il vaut mieux beaucoup disner que soupper.* 1. 3. tract. 3. cap. 2.

debile: ſe faiſant vne plus grande reſolution des ſuperfluitez, le Soleil, eſtant au Philoſophe, le principe de la vie, ſa preſence en ſa lumiere aydant la chaleur naturelle, occaſion que la cõcoction s'en fait mieux que la nuict, où nature eſt empeſchée à cuire les ſuperfluitez; ioinct qu'à ceux qui trauaillent, leſquels ne doiuent ſeulement eſtre nourris de l'aliment qu'ils prennent, mais auſſi que ſon humidité arrouſe leurs membres, quole mouuement deſeicheroit par trop, il eſt meilleur de diſner moins que de ſoupper, car la chaleur s'eſtant renduë plus forte, dit Gal. par l'exercice, haſte la cõcoction, ce qui fait qu'ils mangent trois ou quatre fois le iour, le cuiſent & digerent bien: auſſi recite-il ailleurs que Telephe Grammerien à veſquu iuſques à cent ans diſnant touſiours mieux qu'il ne ſouppoit.

Lib. 2. Phyſ. Lib. 2. ca. 10. de gẽ. & corrupt.

Lib. de diſſolut. continu.

Lib. 6. ar. curat. 3. de ſa. nit. tuẽd.

Mais comme toutes ces raiſons ſont ſoluës par Cardan qui les iuge peu veritables, il les faudroit laiſſer pour inſiſter ſur celles qu'il apporte, n'eſtoit qu'elles ſemblent pluſtoſt exception des regles du plus grand ſoupper que diſner, que raiſons pour inualider l'oppoſite. Car ſi vous auez accouſtumé de mieux diſner que ſoupper, il faut donner quelque choſe à la couſtume, qui fait que les choſes accouſtumées bien que pires, apportẽt moins de faſcherie. D'auantage ſi le ventricule eſt robuſte, & les autres parties foibles & debiles, ſi on eſt ſubiet aux diſtillations, & ſi l'experience d'vne nature particuliere ne luy fait

Aph. 23. ſect. 1.



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 563 sur 639

©BIU Santé



*Raiſons contraires.*

ſentir, qu'il ſe trouue mieux du diſner que du ſoupper : ou bien qu'il y ayt plus d'eſprits reparez durant le ſommeil, qui ſeruent à la meilleure concoction du diſner, & que le mal ſuruenant apres le ſoupper, ſoit plus irremediable, que de l'apres diſner, à cauſe que pluſieurs y ſont morts d'Apoplexie. Ce qu'on pourroit auſſi bien à ieun, comme i'ay veu, & l'apreſ-diſnée ſi le cerueau ſe trouuoit en la meſme repletion ; & les catharreux par exception doiuent moins ſoupper que les autres. C'eſt ce qui fait trancher à c'eſt Arabe, qu'il vaut beaucoup mieux diſner, que ſoupper, quand les yeux & le cerueau ſont offencez, à quoy s'accorde Manarde voulant que le peu ſoupper proffite à la teſte & aux yeux.

*Maxime d'Haliabbas.*

*Que le ſouper peu proffite à la teſte & aux yeux.*

A ce ſubiect nous ſerons pluſtoſt du party d'Hippocrate, Gal. ſuiuis de Futaſe, Valeriole & autres, qu'il vaut beaucoup mieux ſoupper plus, & diſner moins, ſi on en excepte la couſtume, ſi on n'a point accouſtumé de trauailler & veiller la nuict, comme les gens-d'armes, & ceux qui ſeruent les Grands, & les Roys & Princes, comme aſſeure Rhaſir qui veut que ceux qui marchét la nuict s'abſtiennent du ſoupper, & qu'ils different leur manger au temps eſperé de pouuoir repoſer long temps ; ceux auſſi qui ſont malade, de quelque infirmité periodique qui reuient à boutades ; & qui ont les accez de nuict, comme on pourroit dire de l'aſthme, doiuent moins ſouper, puis que ſuiuant l'Hyppocrate, manger deuant & durant l'accez eſt nuiſible : ſi ainſi ont eſt catharreux & ſubiet aux defluxions,

Haliabbas. 1. pract. ca. 13.

Lib. 1 parad. cap. 2.

cap. 13. li. 2. loc. cõ.

*Exceptions*

*La couſtume.*

*Seruice des Grands.*

*Maladies. Periodiques.*

*Le catharre.*

Lib. 3. Aph. 11.

le diſner doit eſtre plus grand que le ſoupper, d'autant que le dormir qui ſuit le ſoupper de bien prez enuoya grande quantité de vapeurs au cerueau, leſquelles ſe conuertiſſent apres en eau.

Or à tous ceux-cy, il eſt plus vtile de mieux diſner que ſoupper. Pour ces raiſons nous treuuons, que l'Hyppocratte ne donnoit le matin qu'vn ſimple boüillon; & le ſoir paſſoit aux autres viandes, le matin de l'eau miellée, le ſoir de l'horge mondé, & que ceux qui durant l'hyuer pour auoir le ventre ſec ne pouuant s'accouſtumer à vn repas, deuoient au moins peu diſner. Ce qu'à bien imité ſon fidelle & eloquent tranſlateur Latin, que le diſner eſchars eſt meilleur, ſec ſans chair & boire. Ce ſont les preceptes de ces bazannes, Affricains; Arabes, Halyabbas, Raſir, & Auicenne, que le ſoupper eſtoit plus loüable à l'antiquité que le diſner, d'autant que la concoction s'en fait meilleure, le ſommeil, le repos, & la froideur de la nuict, faiſant retirer la chaleur naturelle au dedans, qui fait la concoction mieux à propos, que le mouuement & les veilles du iour, qui diſſipent & empeſchent la concoction, (bien que cõtre le Sr. Ioubet dit que les veilles & l'exercice ſeruent à cuire l'aliment) ioint qu'il reſte plus de temps pour cuire la viãde priſe, entre le ſoupper & diſner, qu'entre le diſner & le ſoupper, à cauſe de la longueur de la nuict, de laquelle la froideur ambient contrainct la chaleur naturelle à ſe retirer au dedans & ſe rendre

3. de diæta textu 25. & 4. eiuſdem textu 39. Celſ. li. 1. cap. 3. 1. pact ca. 13. 4. ad Almanſor. cap. 4. Tract. 3. cap. 1. Parad. 6. decad. 2.

*Raiſons pourquoy le ſoupper dois eſtre plus long que le diſner.*



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 565 sur 639

©BIU Santé



Aph 6. sect. 6. Sect 1. Aph. 16. plus forte pour mieux cuire l'aliment, eſtant en ce ſemblable, tant en hyuer, qu'à la region froide, que ſelon Hyppocratte augmentent la chaleur naturelle.

6. Epid. ſect. 5. Aph. 29. Lib. 1. de Sympt. carnis. ca. 3. Il eſt auſſi vray que le ſommeil doit ſuyure le ſoupper : durant lequel le ſang refuit au centre, auec lequel ſejournent l'eſprit & la chaleur qui ſont les inſtruments neceſſaires à vne meilleure cuitte, ainſi le ſommeil ayde à la concoction, puis que comme veut Gal. quand quelqu'vn dort la faculté animale repoſe, & la naturelle opere auec plus de force, auquel ſoubſcript Paul d'Aegine, diſant que le ſommeil eſt le repos des facultez animales, prouenant de l'humeur vtile qui mouille & arrouſe le cerueau, qui eſtant pris comme il faut, cuit bien la viãde, & digere les humeurs. Que ſi vous dittes que pluſieurs ont des inquietudes, ayant bien ſouppé, la nuict & ne peuuent ſi bien dormir, nous reſpondons que pour bien ſoupper, nous entendons auec mediocrité. Car le trop y eſt auſſi bien vicieux comme le trop peu, & meſmes aux ſains, ainſi qu'ils ſe trouuent pluſieurs; qui abhorrants le ieuſne; ne peuuent dormir s'ils ne ſouppẽt, à cauſe que leur cerueau ne ſe remplit ſi toſt d'humeurs, pour l'aſſoupir & prouoquer au dormir, & ne ſe font que tourner d'vn coſté & d'autre toute la nuict. Ioint auſſi comme nous auons dit, il faut quatre heure du ſoupper au coucher ou gueres moins; pour nous diſtinguer des beſtes qui dorment auſſi toſt qu'elles ſont ſaoules; n'ayant autre ſoing à faire

*Qu'eſt-ce que ſommeil.*

*Obiection.*

*Reſponce.*

faire : ſi nous ne voulions euiter oyſiueté comme on dit du ſieur de Vandoſme ; qui croyoit que dormir n'eſtoit pas eſtre oyſif.

Que ſi vous alleguez encore l'incommodité que font les vapeurs portées par le ſommeil qui fait retirer la chaleur au dedãs, nous diſons qu'elles apportent plus de commodité par la coction, que de dommage par le mouuement d'icelle au centre. Que ſi encores nous voulons dire comme les anciens Phyſiciens auec Empedocle que la concoction fut vne putrefaction, & que le vin ſoit vne eau putrefiée en la vigne, c'eſt à dire, cuitte (bien qu'improprement, d'autant que toutes choſes pourriſſent d'vne chaleur exterieure, & ſe cuiſent de l'interieure, ſe gardent par coctiõ, ſe corrompent par putrefaction) nous dirions auec Athenée que les viandes nocturnes ſont meilleures à tous corps; d'autant que la nuict confere beaucoup à la concoction, à cauſe qu'elle putrefie ſenſiblement, & la cuitte eſt vne ſorte de putrefaction.

*Autre obiection.*

*Reſponce.*

*La putrefaction ſe fait d'vne cauſe exterieure, la coction de l'interieure.*

Par ces raiſons on conclud donc qu'on doit touſiours mieux ſoupper que diſner. Ainſi liſons nous en Athenée, que les Ægyptiens, Arcadius, Nauoratiſtes, Galates, Thraces, Celtes, Parthes, Romains, Tyrchemens, Indiens, & Allemants, ont eu le ſoupper en plus de recommendations que le diſner, bien qu'en iceluy diſner les Germains mengeaſſent des chairs deſchirées & roſties, beuſſent du laict & du vin pur. De là à mon aduis eſt venu le mot de Cœna par etymologie preſ-

Riolan. Præceptor. lib. de humorib. & funct. ca. 1. Lib. 4. c. 7. ad 15. cap. Dipnochop.



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 567 sur 639

©BIU Santé



Cœna vnde dicta.

que comme qui diroit Communion, car toutes nations ſe ſont pluſtoſt aſſemblées le ſoir auec leurs parents & amys pour y boire, banqueter, & manger, qu'en autre temps. Et treuuons nous que les Romains ne mangeoient gueres qu'vne fois le iour, ſçauoir le ſoir, que s'ils diſnoient, c'eſtoit fort peu; & que Socrate & Agaton demeurerent toute la nuict au banquet de Platon, car les banquets qui ſe faiſoient de iour ſembloient eſtre hors de ſaiſon que Turnebe appelle, *conuiuia intempeſtiua.*

Concluons donc que les ſouper ayant touſiours eſté anciennement en plus grande recommandation que le diſner, qu'on en a auſſi vſé plus copieuſement pour s'en trouuer mieux à l'aduenir, ioint qu'on y cuit mieux la viande, que les affaires & tracas du iour n'interturbe point la concoction.

*Qu'on doibt manger au ſouper viandes plus groſſieres qu'au diſner.*

De là nous tirerons la ſeconde partie de ce diſcours, que les viandes du ſouper doiuent eſtre de plus difficile cuitte, que celles qu'on mange à diſner, puis que la concoction y eſt plus forte & meilleure pour les cauſes ſuſdites. Car ſi nous voyõs Macrobe & Aulugelle, le ſouper où eſtoient les delices des Romains eſtoient de diuers mets meſlez de chair, de poiſſon, frits roſtis & boullis, de fruits & patifferies, où la plus part eſtoient groſſieres, & de difficile digeſtion ſcomme les chaſtaignes & truffes de mer: mais ſi le diſner doibt eſtre moindre pourquoy ne pourra-il eſtre auſſi de viandes malaiſées à cuire, car ſi la viande

3. Saturnal. cap. 13.

Lib 4. c. 8 noſt. Attic.

viande que vous donnerez à l'eſtomach eſt ayſée, & en petite quantité il la pourrira pluſtoſt qu'il ne la cuira, la chaleur naturelle n'eſtant gueres empeſchée à la quantité, ou bien l'aliment eſtant cuit deſcendra promptement, & pource la chaleur agira apres ſur elle meſme, n'ayant rien ou elle ſe puiſſe occuper? ie reſponds auſſi qu'il ny a grand interualle entre le diſner & le ſoupper, & que les veilles & l'exercice du iour allanguiſſent & debilite ceſte chaleur: occaſion qu'eſtant foible elle n'auroit digeré au temps du ſouper vne viande difficile: mais quoy n'eſt il pas vray ce que deſſus, que l'exercice augmente & fortifie la chaleur, comme on voit aux gens de trauail & de peyne, & tel eſt qui en moins de ſix, quatre, voire de deux heures, comme les enfans, & les eſtomachs charnuz, auront fait digeſtions? nous diſons auſſi qu'il faut vne proportiõ & analogie de l'eſtomach à la viande, car ſi vous nourriſſés vn paiſant robuſte & valide, de volaille & chair delicate, il l'a pourrira pluſtoſt qu'il ne la cuira, ainſi vn eſtomach bilieux cuit & confit mieux le bœuf que le mouton, roſtit & corrompt les viandes ayſées à cuire, comme les fruits horées, & fait ſeulement boullir les difficiles à cuire. Icy i'adiouſteray vne queſtion qu'on m'a aſſeurée auoir eſté faite par noſtre grand Henry, eſtant à table à ſon premier Medecin le Sr. Betit, pourquoy en ſon ieune aage il ne pouuoit manger tant de melons, comme il faiſoit à ſes derniers iours ayant paſſé cin-

*Obiection.*

*Reſponſe.*

*Autre obiection.*

*Reſponſe*

*Queſtion du feu Roy Henry 4. à ſon Medecin.*



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 569 sur 639

©BIU Santé

quante ans; car ils luy faiſoient mal eſtant ieune,& vieil il en mangeoit beaucoup ſans incommodité. Le medecin luy ayant apporté quelque raiſon, il reſpond quand & quand, non ce n'eſt pas celà, c'eſt que mon eſtomach bilieux en ieuneſſe les roſtiſſoit par ſa grande chaleur, qui maintenant attiedie leur eſt proporrionnée, & les fait boullir ſeulement ſans nuiſance.

Or tels eſtomachs ſe rencontrants auſſi bien au diſner,qu'au ſoupper,de tant plus auront ils occaſion de manger choſes plus dificiles, que le ſommeil, le repos, la froideur de la nuict,la longueur d'icelle,l'interualle & le temps plus grand, luy cauſeront vne meilleure concoction & luy donneront plus de loyſir à ce faire:& concluons que le ſouper à ce ſubiet peut eſtre de viandes plus dificiles par les meſmes raiſons que nous auons dit, qu'il doit eſtre plus grand que le diſner.

---

*Qu'on ne peut iuſtement limiter la quantité du boire & du manger en vn repas.*

## Chap. IX.

Puis que l'aage, la ſaiſon, la demeure, la region,& la chaleur naturelle d'vn chacun grande ou petite, les actions particulieres, l'exercice,le repos, les veilles, les paſſiõs de l'ame, & beaucoup d'autres choſes peuuent exciter ou allanguir l'appetit, il eſt dificile

ficile qu'on puiſſe limiter iuſtement la quantité du boire & du manger, vn chacun en celà deuant eſtre ſon Medecin par ſon propre ſentimẽt. Car puis qu'on eſt ſubiect à toutes ſes occurrences on n'y peut arreſter vne regle particuliere; il ſe peut faire que celuy auquel on aura l'imité de manger & boire telle quãtité & tant à ſon repas, n'aura eu encores digere la viande du precedent, ou qu'il n'aura fait exercice ſuffiſant, ny dormy la nuict aſſez, ou ſe trouuera faſché plus que de couſtume: & par ainſi ce boire & ce manger au lieu de nourriture ſe tournera en crudité pour le faire malade; ioint que comme nous auons ſouuent dit, la neceſſité le portera en lieu ou il n'aura de meſmes viandes, ne ſi aysées à cuire, ou la quantité ſuffiſante: outre que ceux meſmes qui en ont pris la couſtume, ne peuuẽt digerer ce qu'on leur donne, ou qu'ils en digereroient plus qu'on ne leur donne, occaſion que ceſte regle ſe romproit à tous les corps, auſſi ne doubte ie point que les Hermites, & autres religieux qui ſe forcent à meſme quantité de pain, ne ſe trouuent quelquesfois plus ou moins appetiſſez ou alterez, ainſi ay ie veu vn vieil Hermite ſur le mont Valerian pres de ſainct Clouz deux lieues de Paris, qu'on diſoit auoir demeure dix-huit ans & d'auantage ſans ſortir de ſa cellule y ayant d'autres Hermites proches d'icelle que luy portoient tous les iours vn peu de pain, & vn verre d'eau, demander permiſſion l'Eſté d'en pouuoir boire deux, il eſtoit *Hiſtoire.*

eſtoit fort chenu & blanc, mais d'vne parole gaye & d'vn tenir frais en l'année 1586. Car leur eſtomach s'affoiblit, ſi la couſtume à la longue ne leur corrige: meſmes ne ſerois ie point de l'aduis de ceux qui à la longue donnent deux ou trois onces de biſcuit pour l'imite des repas de ceux qu'il veulent ou faire ſuër la verole, ou deſeicher le corps de ſon humidité ſuperflue, d'autant que celà ne ſe peut obſeruer ny en tous corps ny en tous aages. Car comme il y en a qui en deſirent moins, auſſi y en a il à qui il en eſt permis d'auantage. Que ſi on peut donner quelque reigle en cecy, c'eſt celle du pere d'eloquẽce, qu'vn chacun en general prenne autant de viande & de bruuage, pour ſa refection, que les forces en ſoyent conſeruées & non opprimées & à ce propos diſoit Lucrece.

Erreur.

*Aduis pour la l'imite du repas.*

Sentence de Ciceron.

*Non refert quicquam, quo victus corpus alatur*
*Dummodo quòd capias concoctum dicere poſſis*
*Artubus, & ſtomachi, humeſtum ſeruare tenorem,*

& de noſtre traduction.

*Il ne chaut point de quelque norriture*
*Le corps ſe paiſſe, ains que ce que tu prens*
*Cuit, ſe defere aux membres, ſi tu rends,*
*A l'eſtomach ſon humide nature.*

Et Plutarque diſoit tres bien, que ceux qui demandoient à vn Medecin ce qui eſt aiſé ou difficile à cuire, qui proffite ou qui nuit à leur ventre, eſtoient auſſi ridicules, que s'ils

s'ils demandoient ce qui leur eſtoit doux ou amer, autant en faudroit-il dire de ceux qui veulent qu'on leur limite la iuſte quantité de leur viande & bruuage; car perſonne n'en peut eſtre meilleur iuge qu'eux meſmes: vn chacun s'il peut ſe deuant accouſtumer aux meilleures viandes & à la mediocrité, ou ſi elles luy ſont mauuaiſes auoir eſgard d'euiter celles deſquelles il ſent ſon eſtomach trauaillé, & ſuyure la quantité de celles deſquelles il cognoit que ſon eſtomach ne reſſent point l'indigeſtion, que ſon corps s'en nourrit mieux, & deuient plus ſucculent. Il eſt donc non ſeulement difficile, mais preſque impoſſible de l'imiter à vn chacun la iuſte quantité du boire & du manger.

*Cõtre ceux qui veulẽt qu'on leur limite la dote du mãger & boire.*

*Cõcluſion.*

---

*Que la longueur du repas eſt dommageable comme auſſi de ſe haſter beaucoup.*

## Chap. X.

IE ſçay bien que ce grand Arabe diſoit, apres l'honneur de la Medecine Grecque, que quelquesfois l'ebrieté meſme eſtoit profitable, & que Syluius rare honneur de l'eſchole de Paris & maiſtre de nos maiſtres qu'eſueiller vne fois le mois ſon eſtomach eſtoit vtile. Mais ceux peuuent encores mieux parler de cecy par experience, qui frequentent ordinairement les feſtins de trois ou quatre ſeruices, encores ſaupoudrez

*Auicenne.*

BIU Santé


*Tenir ſouuent lõgue table eſt treſ-dangereux à la ſanté.*

dréz de mucs & d'ambre gris, ou de poudre ou ils ſeruent d'ingredients, tant le luxe de l'antiquité à gliſſé des Aſiatiques aux Romains & à noſtre ſiecle.

Ex Celſo

Or l'eſpreuue nous rend certains que la diuerſité des viandes & l'irritamẽt de gueule qu'on ſert, non ſeulement, mais auſſi la longue demeure à table à la desfaite de tant de mets eſt tres-dangereuſe. Car à la longue table qu'on tient, on mange d'auantage, le manger plus altere, la viande attirant à ſoy l'humidité du corps, comme vne eſponge, qui eſtant deſeiché eſmeut la ſoif. De plus on s'inuite plus largement qu'on ne feroit, y verſant d'auantage dans la panſe, l'eſtomach s'eſtãt ſi bien qu'il ne ſe peut faire, que prenant touſiours quelque morceau à la deſrobée de ce long entretiẽt, on ne boiue & mange plus qu'il ne faudroit. Ainſi en noſtre Bourbonnois nos feſtins de nopces, de confrairies. connerages des desbauches, & qui nous viennẽt en reproche des Prouinces voyſines, d'eſtre crieurs de Roy boit & mangeurs de gaſteaux, nous meinent ſouuent en tels dangers. Mais en ce temps il ſe trouue peu de Socrate qui puiſſent dire n'auoir iamais plus mangé en vn feſtin, qu'en ſa maiſon.

Il eſt bien veritable que la chaleur naturelle ſe laſſe & trauaille beaucoup à la cuitte de telle viande, & bien ſouuent n'en peut venir à bout l'eſthomach ſe rendant indigeſte pluſtoſt remply de crudité que de chyle loüable pour conuertir en ſang : & de la ſource d'vne

d'vnë iliade de maux,& que comme on dit,la gueule en tue plus que le glaiue: outre ce la derniere nourriture arriuant ſur celle qui eſt deſia à demy cuitte, les parties qui font la troiſieſme coction ne peuuent aſſimiler en cuiſant, qui fait vne miliaſſe d'infirmitez & eruptions du cuir de la repugnance des humeurs.

*Pourquoy la gueule en tue plus que le glaiue.*

Que ſi vous dites que pluſieurs faiſant cõme les oyſons d'Onat, dit-on en Auuergne, ſe leuent matin pour boire, & ne ſortent ſi toſt d'vne table qu'ils entrent à l'autre, (Voire trop comme aux bourgades & petites villes de noſtre France aux galle-bon-temps & bons compagnions oyſifs d'icelles, & à vn tas de faitneants, nez pour conſommer ſeulemẽt les fruicts de la terre) ou pour mieux dire ne font qu'vn repas qui dure tout le iour comme i'en cognoit aſſez, & neantmoins ce portent bien, mais au contraire ſe portent mal perdant ceſte couſtume, ie reſponds auec Galien que bien que celà n'apporte aucune offenſe manifeſte aux corps ieunes, qu'à la longue ceſte faute croiſſant inſenſiblement de peu à peu lors que l'aage vient à decliner, leurs nerfs, iointures & viſceres ſont trauaillez de maux ſi enracinez qu'ils ne ſe peuuent ou du tout oſter ou difficilement, & ce non ſans cauſe, veu que la partie qui naturellement eſt imbecille, ſouffre de tout ce qui l'offenſe: ſur ce meſme ſubiet diſoit Auicenne: que celuy ne s'eſiouyſſe qui ne digere bien la mauuaiſe nourriture qu'il prẽd, d'autant

*Contre les Crapoüis qui ne font qu'vn repas qui dure tout le iour. Obiection. Belle reſponſe de Gal.* Cap. 21.

*Sentence d'Auicenne apres celle de Gal.* 3. 1. doctr. 2. cap. 7.

©BIU Santé

tant que ſi ſa nuiſance malicieuſe croupit pour quelque temps, elle ſe fait aſſez paroiſtre au ſuccez d'iceluy & apporte vne treſgriefue, mais tres-aſſeurée peyne du meſpris de la Medecine. Auſſi ne voyons nous gueres ceux qui meſpriſent vne ſalubre façon de viure, attaindre la borne d'eſtinée à la vieilleſſe, à cauſe qu'ayant par leur intemperature amaſſé vne infinité d'humeurs crues, ils ſont accablez de goutte, de pierre, de lepre, de chancres, de fieures, & grand nombre d'autres maux, qu'ils communiquent par leur propre vice à leur poſterité.

Il vaut donc bien mieux, qu'vne diſcrette temperance conſerue la gayeté d'vne aggreable ſanté d'eſprit & de corps: que par longues tables yurongneries & gourmandiſes ſe rendre maladif, odieux bien ſouuent & à Dieu & aux hommes.

Ie ne peux neantmoins qu'en ce lieu ie ne loüe la couſtume de pluſieurs grands Princes & Seigneurs de noſtre France, qui demeurent ſouuent moins à table que leurs valets, & qu'vn tas de petites gens qui à peyne ont dequoy mettre ſur la dent, qui à leur longs repas des tauernes mangent tout ce que leur famille viuroit vne ſepmaine, auſſi ne voit on point que telles gens ſoient grands ouuriers. Car les bons meſnagers du paſſé diſent qu'ils cognoiſſent les bons ouuriers à manger viſte & retouner promptement à leur trauail: ils deuroient regler ce temps ſur le modelle des autres bien nourris.

Ouy.

Ouy, mais tout ainſi que le trop longuement demeurer à table pour manger nuict, de meſme de ſe haſter beaucoup. Il eſt trop dangereux: d'autant qu'en ceſte façon la viande n'eſtant bien preparée deſcend en l'eſtomach, luy donne plus d'affaire, & ne s'y digere ſi ayſément que ſi on l'euſt biẽ maſchée. *Il ne ſe faut trop haſter à manger.* Car c'eſt l'office des dents, outre l'articulatiõ de la voix de preparer la viande au ventricule en la briſant & tranchant des inciſoires & canines, la ramolliſſant en la bouche & muttãt ſur la meule des molaires, afin que l'eſtomach euſt moins de peine; car comme on dit, viande bien maſchée eſt à demy cuitte: à cauſe que par ce moyen elle ſubit vne certaine alteration en la bouche, & cõme demy cuitte s'aualle & deſcend bellement en l'œſophage, auſſi les dents ſeruent elles au ventre, ce qui fait l'air aux cuiſiniers qui eſt d'attendrir la viande.

C'eſt pourquoy celuy digere bien, qui premierement maſche bien l'aliment qu'il prẽd: car autrement la concoction eſt rebelle, & rend la viande moins ſauoureuſe qui fait ſouuent proſterner & abbattre l'appetit, & ceux qui ſelon le commun dire ne font que tordre & aualer gouſtent-ils à peyne ce qu'ils mangent. Gal. li. 3. de facult. nat. ca. 7. Auicen. 1. 1. doctr. 4. cap. 2.

Concluons donc qu'il ſuffit pour le plus à manger de mettre vne heure à chaſque repas (ſi ce n'eſt aux edentez & vieilles gens; qui ne peuuent marcher qu'à la longue qui ont mal à la bouche, l'eſtomach grandement debile,



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 577 sur 639

aux degouttez, malades & conualeſcents, auſquels ie voudrois donner loiſir de maſcher à leur ayſe, & ce qu'ils ne peuuent faire en vne heure le faire en demy,) mais à ceux qui ſont ieuſnes, diſpots & ſe portent bien qu'ils facẽt renouueller le prouerbe, qu'on cognoit vn habile homme en mangeant, vſant en tout de mediocrité en mechant, & que la babillardiſe & long propos de table ſe remette apres de peur deſpuiſer d'auantage les pots.

*Qui engraiſſe & nourrit plus le bouilly, ou le roſty.*

## CHAPITRE XI.

DE tous les appetis diuers que la plus induſtrieuſe & friande langue des meilleurs cuiſiniers a ſceu inuenter le bouilly & le roſty tiennent le premier rãg. Neantmoins les choſes bouillies ſe cuiſent mieux & donnent au corps vne nourriture plus ſalutaire, & le roſty fortifie plus ou moins ſelon qu'il ſe digere.

Cap. 26. lib. 14. *Le bouilly, recommandé aux ſacrifices d'Athenes.*

Ie ſçay qu'Athenée rapporte de Philocore que les Atheniens ne roſtiſſoient rien en leurs ſacrifices, mais faiſoient bouillir la chair, croyant que les Deeſſes auoient la chaleur, la ſqualeur ſechereſſe, craſſe, ordure, & l'aſpreté du roſt en horreur, pource que les choſes qui naiſſent deſirent vne chaleur moderée d'vne opportune & commode humidité. La troiſieſme apportant moins d'vtilité.

Le bouilly n'oſte ſeulement la crudité des viandes, mais remollit l'aſperité d'icelles, les meurit, donne vne plus aggreable nourriture

ture & moins dangereuſe, n'eſtant beſoin de refaire bouillir ce qui l'a eſté, & encores moins de roſtir ce qui a eſté bouilly, diſſoluãt par ce moyen ce qui auroit eſté bien appreſté, les choſes roſties eſtant & plus ſeches, & plus cruës que bouillies.

Que ſi vous me dittes qu'en c'eſt endroit Athenée parle ſeulement des petits cochons de laict, ie reſponds qu'il parle des viandes bouillies en general, auſquelles il oppoſe le roſtir, non ſeulement des porcelets, mais auſſi de toutes autres chairs: où il ſemble en ce lieu qu'il iuge en tout & par tout le bouilly eſtre meilleur que le roſt, & qu'il humecte d'auantage, que s'il humecte d'auantage (cõme veut Ariſtote, s'informãt pourquoy on mãge mieux vne choſe boüillie, & l'autre roſtie) pource qu'il ne faut humecter les plus humides, iuſques à ce qu'ils ſoient en leurs excez d'humidité, ny les roſties trop ſeiches, mais faire en ſorte que les moins humides, conſiſtes au feu, deuiennent plus ſeches. Si donc le bouilly humecte d'auantage il engraiſſera mieux, puis que nous auons dit cy deſſus qu'il faut humecter pour engraiſſer, occaſion, dit le meſme, que les porceaux deuiennent les plus gras de tous les animaux à cauſe qu'ils ſont plus humides. Or que le bouilly ou l'elixation ſoit plus humides, il eſt euident tant pour ce que le Philoſophe definit l'elixation vne concoction prouenante de chaleur hnmide, (la concoction ſe faiſant de la chaleur interieure de l'humeur, qui fait que l'art ſe reglãt ſur l'œu-

*Obiection.*

*Solution.*

*Le bouilly humecte plus que le roſt.*

Ca. 3. li. 4



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 579 sur 639

*Que c'eſt que bouilly ou elixation.*

ure de nature, la viande ſe cuit dans vn vaiſſeau verniſſé, ou de verre, ou de terre auec l'eau pour la chaleur moderée du feu, ſe rendant propre à noſtre nourriture) qu'à cauſe que la meſme viande dans le corps eſt vne ebullition qui ſe fait de la chaleur du corps, partie en l'humeur, partie en la chaleur: auſſi dit-on proprement cela bouillir, qui a vne humeur paſſible du feu conuertible en humeur; d'où vient que les pierres, ou autre matiere ſans humeur, ou en ayant peu, comme le bois & l'or ne ſont dits bouillir, ſe tournants en autre vſage qu'en nourriture, contre l'opinion de l'or potable de nos fantaſques chymiſtes qui ne peut nourrr, tant pour ne pouuoir eſtre bouilly, que pour n'auoir point eu de vie.

*Bouillir propremẽt qu'eſt-ce.*

Et tout ainſi que les choſes boüillies ſe cuiſent en eau ou autre liqueur par le feu; ainſi ſi on taſche de les cuire ſans humeur, quand elles ont attaint leur perfection elles ſont dittes roſties.

*Que c'eſt que roſtir.*

Si donc l'eau & l'humeur eſt cauſe de l'ebullition, luy impartiſſant ſa qualité humectante; & que le feu deſpartiſſe ſa qualité deſeichante au roſt, il n'y a point de doubte que le bouilly n'humecte plus que le roſt, & n'y a celuy qui n'approuue pluſtoſt le roſty que le bouilly aux dietes des corps humides & aux catharreux par l'ordonnance des plus fameux Medecins, comme on fait aux diſtillations, hydropiques, & à ceux qui crachẽt beaucoup & principalement le ſoir, afin d'eſpuïſer la

ſour

ſource de ceſte humidité. De meſme ordonne on aux Febricitants vn viure froid & humide des bouïllons auec herbages & chairs humides, & non le roſt. Le bouilly humecte donc plus que le roſt, & ſert plus à engraiſſer d'autant qu'il ſe cuit plus ayſément, & donne vn aliment plus ſalubre au corps, ces deux marques eſtant ſuffiſantes à le confirmer, d'autant que par ce moyen le ſang en eſt plus loüable, & aura plus de partie benigne & huyleuſe capable de ſe conuertir en graiſſe. Valer. ca. 6. lib. 2. loc. com.

Mais d'où vient donc, direz-vous qu'Ariſtote a prononcé le roſty plus humide que le bouilly, à cauſe que la chaleur exterieure du feu, ſurmontant la naturelle du dedans, attire toute l'humeur à ſoy, & par ainſi laiſſe la chair bouillie ſeche & priuée de ſon humeur ſubſtantifique: ou par ſa forte chaleur deſeichant le cuir & la peau de ce qui roſtit, ſi on eſt ſoigneux de le roſtir comme il faut, à cauſe que ce qui eſt pl⁹ proche du feu, eſt touſiours pluſtoſt deſeiché & plus fort; d'où ce fait que par l'eſtreciſſure & reſſerremẽt des pores exterieurs, l'humeur contenuë eſt empeſchée de couler, & ſe retient au deſſus de la chair prenant croulte par le feu qui fait que l'humeur interieure ſe garde & fait que le roſt humecte d'auantage, & par conſequent engraiſſe mieux. Ne voit-on pas que pour nourrir les corps foibles, malades, extenuez & deſeichez, on prend les eſpreintes, ius & de gouſts, des meilleures chairs roſties. Si dõc elles humectent mieux & nourriſſent d'a- Cap. 3. lĩ. 4. Meth. Problem. 54 Sect. 1. *Comme le roſt humecte & engraiſſe & humecte mieux.*



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 581 sur 639

uantage que le bouilly, pourquoy n'engreſſera il mieux.

*Reſponce*

Ie reſpondray qu'au roſty, l'humidité interne eſt plus grande, mais l'exterieure eſt plus intenſe au bouilly : & que comme au bouilly la propre & ſubſtantifique humidité s'exhale & ſe diſſipe par les cõtinuels bouillons de l'eau & rend la chair ſans ſuc, auſſi ceſte humidité ſe congele, & s'amaſſe au bouillon, & brouët, de laquelle nous entendons le vray bouilly humecter, qui ſont ces cõſommez & couleez, & gelées, dont nous nourriſſons le plus ſouuent les malades, voire les reſtaurants qu'on alambique par les bouillis des chairs : & encores plus ſi les chairs ſont vn peu plus ſeches d'elles-meſmes eſtant auſſi meilleures roſties quand elles ſont trop humides, comme le bouilly apporte de l'humidité d'auantage aux chairs ſeches ; l'humidité des chairs trop humides ſe perdant en les deſeichant.

*L'eau ſeule propre à cuire les chairs.*

Cardan. li. 2. tract. 4. cõtrad. 2.

Or l'humeur propre pour les cuire, & l'eau ſeule pour ce qu'elle ne prend rien de ſon gré du feu, mais s'e rend meilleure. Et faut prẽdre garde à la cuitte, tant du roſty, que du bouilly, ſelon la choſe qu'on cuit & la chaleur du feu ; & meſmes y a-il plus de difficulté à roſtir qu'à bouillir. Car les chairs bouillies quand

*Le trop bouilly ou roſty eſt nuiſible.*

elles ſont trop cuittes ſont inutiles & terreſtres, & les viandes froides, groſſieres & de ſubſtance humide, ſont plus mauuaiſes cuittes en eau, & eſtant trop roſties ſe bruſlẽt & approchent de la nature du ſoulphre. Les viande

des frittes en la poesle approchent de la nature du rosty frit auec graisse ou huyle, & sont autant esloigneez du bouilly, comme il y a moins d'humeur que la chaleur puisse enuironner estant plustost vne operation de la seule chaleur du feu.

Concluons donc que comme le bouilly des chairs non trop humides d'elles mesmes humecte plus, & plus humides elles sont meilleures sont elles en bouillon, & meilleures à engraisser que le rosty, qui eschauffe plustost par son humeur interieure & substantifique retenuë qu'il n'humecte: puis que selon Gal. le bouilly exprime toute son humidité naturelle en l'eau, & y perd toute sa nature & sa qualité, d'où vient que l'eau attire l'odeur, saueur & force de ce qui cuit en elle. Cap. 32. li. de aliment.

*Si le soupper doibt estre de boully & de souppe comme son nom le porte.* CHAP. XII.

LA preparation des viandes est presque diuersifiée à chacun repas tant on se plaist à chatouiller son palais, ny ayant nation qui n'aye presque son gouſt particulier selon la diuersité des aliměts de son pays. Mais toutes conuiennent en cecy qu'on măge ou boully ou rosty, ou de viandes qui approchẽt de l'vn ou de l'autre de ceux-cy, selon qu'ils ont plus ou moins d'humeur, ou bien on les mange cruës, ainsi que les Barbares & ceux qui à la façon des bestes viuent brutalement. On boit aussi ou froid ou chaud, ou vin, ou biere & medon, pomé, peré, & semblables bruuages *Diuerses preparatiõ de viandes.*



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 583 sur 639

selon la diuersité des pays, & des eaux meilleures ou moindres en bonté selõ les climats où on est. Entre les sortes de viãdes le bouilly, rosty est l'appreſt commun, les frittures & fricaſſées, les blancs mangers: crouſtes, farces, paſtez, potages, carbonnades, gasteaux, gelées en plats, poiurettes, ſouppes, pitãces, ſaulces, tartres, popelins & autres diuerſes preparations ſelon les viandes. Or les potages faits d'eau, de miel, d'œufs, de laict, de chairs, eſtant fort communs aux anciens & à nous. Nous auons accouſtumé de les appeller ſoupper en quelque façon que le pain ſoit trempé dedãs pourueu qu'il y ait du brouët, ſoit que nous entendions par ce mot toutes choſes liquides ſoubs ce nõ de ſouppe ou de potage. Et pource que les anciens vſoient de viandes liquides au commencement de leurs repas principalement au ſoupper, ie penſe que les anciens Frãçoys de ce nom de ſouppe ont nommé le repas du ſoir le ſoupper, que les Grecs & Latins ont nommé *Cœna* pour la communauté de leurs bãquets. Que ſi nous prenons le dire vulgaire. *A potu incipe cœnam*, & que par le boire nous entẽdions les choſes liquides, ſelon l'intelligence commune telles que les bouillons & potages. Il ne faut point doubter que de la ſouppe qu'on mange au ſoupper, on n'aye nommé ce reſte du repas ſoupper. Auſſi eſt ce l'ordre commun tenu par nous autres Françoys à l'entrée de table, & meſmes auiourd'huy entre les grands, de ſeruir à table quantité de potages & couuãt de cinq ou ſix plats

*Souppe.*

plats à grãds bords vne aſſez grãde table,& cetant au diſner qu'au ſoupper; remplir de viãdes molles & liquides pour le premier ſeruice, comme potages, fricaſſées, haſchez & ſalades, comme le ſecond eſt de bouilly & roſty meſlé, ou tout roſty, comme l'iſſuë de toutes choſes froides & de fruicts, laictages & douceurs, eſtant l'ordre qu'on doit tenir par le precepte de medecine. Car s'il faut vſer de diuerſité de viãdes; il vaut touſiours mieux prẽdre les liquides & ayſées à cuire au cõmencemẽt des repas, & meſmes aux eſthomachs froids, vieillards & perſonnes oyſiues, & les alimens ſecs & adſtringents à l'iſſuë, excepté peut eſtre à quelques perſonnes ieunes qui s'exercent beaucoup, qui pour la chaleur de leur eſthomach tourneroient la viande en qualité fumeuſe & chaude, auſquelles les viandes groſſieres ſont meilleures au commencement ſelon Gal. Mais plus communement les choſes liquides & les potages & brouëts doiuent paſſer premierement. Car ſi on renuerſe ceſt ordre mettant les viandes groſſieres au commencement, les liquides ſe cuiroient trop, & bruſleroient pluſtoſt le paſſage leur eſtant retardé par le reſte qui ne ſeroit encores cuit.

Si donc les breuets & les potages ou ſouppes & choſes liquides nourriſſent beaucoup, & donnent vne nourriture bonne en produiſant vn ſang loüable ſelon Gal. veu que les potages ne ſe font que des viandes boüillies, à quoy tiendra-il que le ſoupper ne doiue eſtre pluſtoſt de boüilly que de roſty, puis que

Belon. de natur. animaliũ.

*Ordre des ſeruices des viandes.*

*Ordre qu'on doit tenir au manger.*

1. alim.

*Obiection que le ſouper doit eſtre de bouilly.*

2. de alim. facult. cap. 27.



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 585 sur 639

*Reſponce.* par iceluy nous venons au but de la bonne nourriture qui ſera de bien cuire la viande, & de faire vn bon ſang, contre la couſtume ordinaire? ie reſpons qu'en tous les corps humides comme les enfans doiuent & peuuent viure, d'vn aliment humide comme de bouillõt, & autres qui auront accouſtumé les choſes liquides, pour s'entretenir en ſanté dans ſa latitude d'humidité, comme auſſi ceux qui ſeroient en l'excez de ſeichereſſe, peuuent vſer de boullir le ſoir pour ſe remettre en leur premiere trempe, rebouchant par ceſte humidité leur trop de ſechereſſe. Mais ceux viuront plus ſainement de roſt, qui ſeront trop humides, non d'vne humeur naturelle, mais acquiſe & excrementeuſe pour deſeicher ceſte ſurabondante humidité comme les catharreux, & ſubiets aux diſtillations ſur les yeux, nez, poitrine, & poulmons. Ceſt pourquoy auſſi n'y a rien de ſi triuial à telles gẽs que de ne manger du potage le ſoir, & meſmement en France ceux qui ont dequoy ſe faire ſeruir à leur faitaiſie ne mangent le ſoir que du roſty.

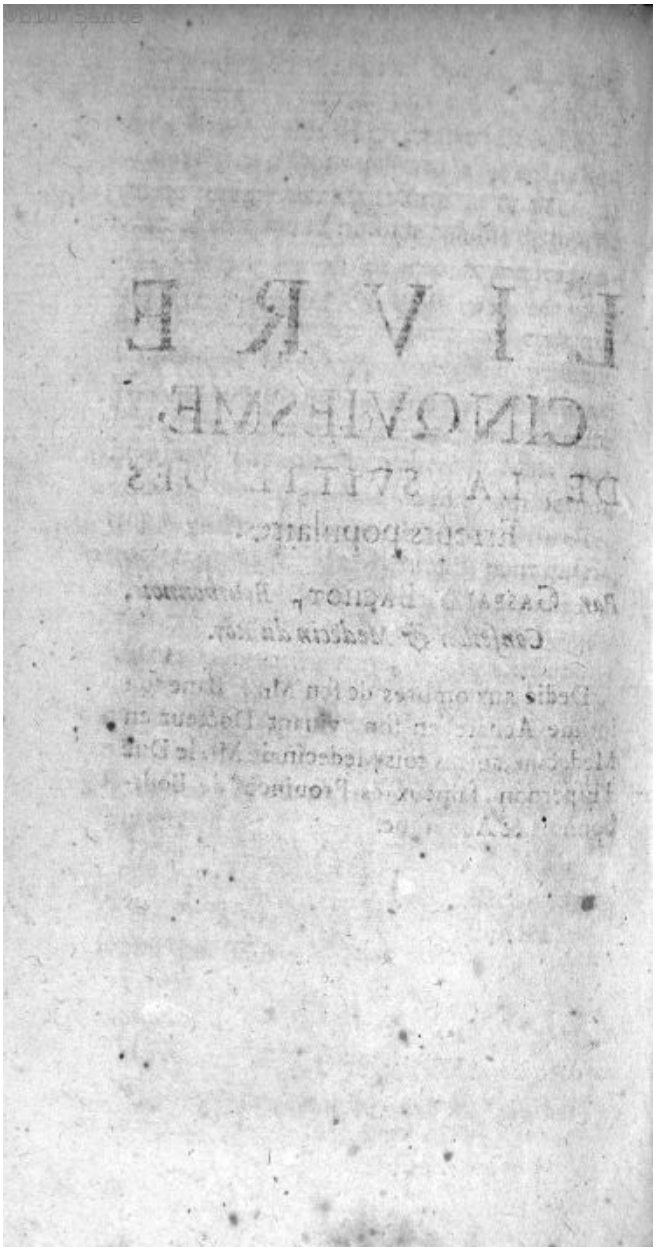
Donc le ſoupper à eſte nõmé de la ſouppe qu'on y mangeoit, & doibt eſtre aux vns de boully & aux autres de roſty ſelon les perſonnes humides ou ſeches.

*Fin du Liure quatre.*

# LIVRE CINQVIESME, DE LA SVITTE DES Erreurs populaires.

*Par* GASPARD BACHOT, *Bourbonnois, Conſeiller & Medecin du Roy.*

Dedié aux ombres de feu Mr. I. Bane ſon intime Achate en ſon viuant Docteur en Medecine, autres fois Medecin de Mr. le Duc d'Eſpernon, fameux és Prouinces de Bourbonnois & Auuergne.



# AVX OMBRES
## DE FEV MONSIEVR IEAN BANE SON INTIME

Achate en ſon viuant Docteur en Medecine, autres-fois Medecin de Monſieur le Duc d'Eſpernon, fameux és Prouinces de Bourbonnois, & Auuergne.



*Heres ombres (ſi deſpouillées de voſtre corps vous n'auez du tout perdu le ſentiment, que le fleuue de Lethe ne nous aye fait oublier le ſoing de vos amys, & que retenu dans les delices des plaines Elyſiennes vous ne ſongiés plus à nous.) Recenez ces marques de noſtre ancienne amitié, ſi grande autres-fois, que voyageans és Prouinces, de Bourbonnois, Auuergne, &*

*Foreſt, durant quinze ou ſeize-ans on ne nous voyoit gueres l'vn ſans l'autre, contre la couſtume de pluſieurs de noſtre profeſsion, que comme l'aymant & la Theamede, ſi l'vn va au Septentrion, l'autre tourne au Midy, le teſmoignage que vous auez laiſſé de noz Philoſophiques diſcours ſur la recherche des eaux minerales; en ayant trouué la plus part enſemble, à Viſlecomte Medoiques, acide & potable pres les baings de Vichy, Chaſteauneuf pres S. Geruais, en Auuergne, S. Arban, en Reanois, deſquelles toutes nous auons longuement prattiquées des premiers ſur le modelle de Spa & de Pougues & de noſtre S. Pardoux de Bourbonnois par noſtre curioſité nous à fait auoir vn heureux ſuccez de pluſieurs maux, & m'a fait autres-fois grauer dans le cryſtal de ces Nymphes.*

Que de noſtre amitié il auroit pour deuiſe

Bachot Banniſe icy, ou Bane y Bachotiſe.

*I'ay donc deſiré que c'eſt eſcrit que ie conceuois alors que vous en veiſtes les premiers crayons ſortant au public portaſt la recognoiſ-*

ſance de noſtre premiere bien-veillance commune. Ie ne fut que trop fidelle teſmoing, lors que le Ciel par vne forte Apoplexie vous rauy à coup, parlant à moy & ſortant d'vn meſme lit, du reſſentiment que i'euz de ceſte perte. Qui a eſté d'autant plus ſenſible à voſtre famille, que voſtre preſence leur eſtoit neceſſaire Dieu en a ainſi voulu diſpoſer, & encores vous a ſubſtitué vn fils du nom & de la profeßion; qui aiguillonné par les exhortations de voz amys & de voſtre nom chert de pluſieurs perſonnes, imitera auec l'aßiſtãce du Ciel voz loüables exercices. Viuez heureuſes en l'eſtat ou vous eſtes, ou ie m'imagine que vous ſont deſia allé viſiter tant d'autres ombres dont nous auons icy traitté les corps enſemble & où encores en eſcriuant cecy qu'il faut, quand il plaira à ce grand Dieu, que ie prenne mon chemin pour tous enſemble auec ſa grace, eſtre vnis à l'eternité pour luy dõner loüange hõneur & gloire au ſiecle des ſiecles. Cependant ie le prie pour voſtre repos & demeure.

Celuy qui ne vous oubliera
tant comme il reſpirera.
GASPARD BACHOT,
Medecin du Roy.

# AVX OMBRES DE FEV FRANCOIS BACHOT SON FILS,

qui luy eſtant vnique decedda au College des Ieſuiſtes, à Molins, aagé de 17 ans cinq mois, eſtant premier, le treſieſme de Iuin. 1615.

*CHeres ombres, de qui le corps trauaille encore*
*Voz deſolez parents du mal qui les deuore,*
*Et qui leur durera iuſques dans le tombeau:*
*Receuez ce liuret naiſſant d'vn meſme pere.*
*Car vo⁹ eſtes germains puis qu'il eſt voſtre frere*
*Ie vous porte tous deux dãs vn meſme tableau:*

*Vous fuſtes de mon ſang les plus cheres delices*
*Et luy de mon eſprit les plus douces premices,*
*Differents ſeulement, ô malheur, en ce point:*
*Que ie n'ay plus de vous qu'vne eternelle idée,*
*Luy reprend noſtre nom, dont la race eſt vuidée,*
*Qui ie le vois touſiours, & ie ne vo⁹ vois point.*

# A MAGDELAINE PIERRE ET FRANCOIS DV BVISSON NEZ A Molins, de Damoyſelle Ieanne Bachot ma fille & P. Dubuiſſon, mon gendre Aduocat au Siege Preſidial, & Senechauſſée de Bourbonnois.

## SES ENFANS.

*Reiettons ſurgeonnants d'vne ſi bonne ſouche*
*De tant de graues gents, ſi quelque honneur vous touche*
*Vn iour à l'aduenir, en liſant ce diſcours*
*Souuenez-vous au moins qu'ores voſtre grand pere.*
*Les donnans au public vous exhorte à bien faire*
*Comme ont fait voz ayeuls Bachots, Foreſts, & courts.*

*Ayès des Dubuyſſons la paternelle Image.*
*Que leur nom recogneu rende le voſtre ſage,*
*Et que vous imitiez leur ancienne vertu:*
*Ils ſont du Bourbonnois, cõme vne gent d'Elite*
*Segnalez de ſçauoir, d'honneur, & de merite,*
*Qui peut aiguillonner vn courage abbattu.*

©BIU Santé


# SVITTE DES ERREVRS POPVLAIRES.

## LIVRE CINQVIESME. De la digeſtion.

*Par* GASPARD BACHOT, *Bourbonnois Conſeiller & Medecin du Roy.*

---

*Que le vulgaire s'abuſe ſur le mot & ſur le fait de la digeſtion.*

### CHAPITRE PREMIER.

SI le vulgaire ne s'abuſoit que ſur les mots & qu'ils ne tiraſſent deux vne conſequence erronée du fait, ce ſeroit peu de choſe : veu que tous les Philoſophes & grands perſonnages en ont fait ſi peu de comte, moyenant qu'ils ne confondent la ſubſtance de la choſe, Gal. preſque 7. Meth. en tous ſes liures ne fait eſtat des noms & des mots en tous ſes liures de Medecine, mais

mais ſeulement de ce qui concernoit l'acquiſition de la fin, de la ſcience, & à la verité la varieté des mots ſeruiroit de peu tant à la Medecine qu'és autres ſciences, ſi on n'entẽd bien la choſe de laquelle on traitte. Mais d'autant que les mots marquent ſignificatiuement la choſe, & plus l'intelligence de la choſe eſt ayſée, auſſi eſt-elle mieux deſignée d'vn mot propre. Ne ſçait-on pas qu'elle guerre ont eu les Theologiens entre ὁμούσιος & ὁμοιούσιος. de la ſacrée ſainte Trinité, & combien les Philoſophes, ont diſputé de ce mot Entelechie par τ, ou λ non ſeulement d'vn mot totalemẽt diuers, mais la mutation d'vne lettre à fait eſcrimer ceux qui eſtoient eſtimé les plus doctes. De là ſe fait que la varieté des mots eſt dangereuſe en Medecine, auſſi bien comme ailleurs. Car vn autheur nommant vn ſimple, vne drogue ou medicament d'vne façon, & l'autre d'vne autre occaſionnent le plus ſouuent l'erreur qu'on fait à les cognoiſtre, & fait que la plus part des plus doctes en ceſte confuſion, ou prennent vne choſe pour l'autre, ou ignorent totalement & le mot & la choſe, d'autant que la diuerſité des noms les fait doubter ſi ceſt ce qu'ils cherchent, bien que peut-eſtre ils l'ayent rencontre. Il ne faut dõc s'eſtouner ſi en ce mot de Digeſtion il s'eſt commis de l'erreur tant ſur le nom que ſur le fait.

*Les mots mal entẽdus font de l'erreur en toutes choſes.*

Car digeſtion qui eſt vn nom verbal venant du latin digeré, qui ſignifie propremẽt, ranger, diſpoſer, ordonner, auſſi que le poëte l'a pris.



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 595 sur 639

©BIU Santé


*Quæcunque in foliis conſcripſit carmina virgo*
*Degerit in numerum.*

3 Aeneid. *Tous les vers par la vierge en des fueilles eſcrits,*
*Sont rangez en leur ordre.*

Quelquesfois auſſi ſignifie interpreter & dilucider comme il dit ailleurs.

*Ita dirigit omnia Calchas*
*Ainſi Calchas interprete le tout.*

Lib. 18. Et Pline vſe de ce mot digerer pour diuiſer & diſtinguer *ſemina digerantur*, que les ſemences ſoient diuiſées, comme auſſi le pere d'Eloquence prenoit le mot de digeſtion en ce ſens lors qu'il dit que la digeſtion qui eſt vne exoraiſon eſt vne partition. Que ſi la digeſtion eſt, comme elle eſt proprement, vne diſtribution, il ny a point de doubte qu'il ny aye erreur ainſi que le vulgaire le prend.

*Digeſtion eſt proprement diſtribution.*

Cap. 4. li. 2. de facult naturali. Car il eſt ayſé à tirer des propos vulgaires & communs d'vn chacun que tous entẽdent par ce mot de digeſtion la concoction. Or la diſtribution & la concoction ſont deux, d'autant que la cõcoction eſt comme nous auons dit ailleurs, eſt vne mutation ou perfection de l'aliment en la propre qualité du corps qui doibt eſtre nourry, ou ſelon d'autres vne perfection du mixte perfectible, procedãt de la propre & naturelle chaleur qui cuit pour ſa conſeruation & la digeſtion ou diſtribution eſt vne attraction de l'aliment cuit ou confit & conuerty en ſang dans toutes les parties du corps : auſſi appellons nous les medicaments digeſtifs, ceux qui digerent & diſtribuent,

*Digeſtion & concoction que c'eſt & en quoy ils different au nom.*

Capiuach lib. 6. de Febrib. c. 18.

distribuent, dissoluent & fondent la matiere resoluble & la discutent & font euaporer par leur tenuité & chaleur, & non par ceux qui la cuisent, ainsi que les Arabes en leurs sirops & poudres digestiues prennent ce mot de digestion pour concoction.

De là il appert qu'il y a de l'abus au mot, puis que la digestion est autre chose que la concoction, & au fait puis que la concoction est l'alteration de l'aliment conuerty en la chose qui doibt estre nourrie, & la digestion est la distribution d'iceluy. Ainsi l'aliment se cuit premierement en chile, en sang, puis se distribue par les veines à toutes les parties du corps, chacune de son naturel tirant à soy l'aliment qui luy est propre & familier, & ceste distribution est proprement la digestion.

Mais vous direz que le vulgaire ne se trõpe point, d'autant qu'il suit en celà ceux qui ont plus eloquemment parlé qui ont vsé de ce mot de digestion pour concoction.

Le pere de la langue dont ce mot est deriué en a vsé pour la concoction quand il dit, mon estomach s'est rechauffé affin de digerer plusieurs choses cruës plus aysement, & Celse le plus eloquent de la Medecine latine, & Macrobe en ont vsé en ces mots *Igitur in primo ventre fit primia digestio*, que la premiere digestion se fait dans le premier ventre: car dãs l'estomach qui est-ce premier ventre, ne se fait point de distribution au reste des parties, mais bien la concoction: ainsi donc le vulgaire ne se trompe grandement quand

Lib. 4. ad Atticum.

Obiection.



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 597 sur 639

©BIU Santé


il prend l'vn pour l'autre.

*Reſponse.* Ie reſponds que la digeſtion eſtant vne diſtribution bien ordonnée de la viande, vne chacune partie en tirant autant qu'elle en a beſoing pour ſa nourriture, celà ſe refere ſeulement à la concoction, & preſuppoſe vne cuitte ia faitte, d'autant qu'il eſt beſoing que l'aliment pour eſtre reduit en bonne nourriture ſoit cuit auant qu'eſtre diſtribué par les veines à chacune partie: & ſi encores Celſe le plus eloquent des Medecins Latins y met difference où il dit, ſoit que la concoction periſſe par ceſte cauſe ou par celle là, ſoit quelle ſoit concoction ou digeſtion: & puis, ils appellent dit-il, les actions naturelles par leſquelles nous attirons & pouſſons hors l'air, nous prenons le boire & le manger & le cuiſons, & par leſquelles on degere ces choſes par toutes les parties des membres.

*Prœmio. lib. 1.*

Concluons donc qu'il eſt euident que concoction & digeſtion ſont deux marque pour l'affinité qui eſt entre les deux, on a pris l'vn pour l'autre, dont s'eſt fait que l'abus du mot à apporté l'erreur du fait au vulgaire.

*Quand*

*Quand ſe fait mieux la digeſtion en veillant ou en dormant, en trauail ou en repos.*

## CHAP. II.

LA faculté concoctrice eſt de l'aliment en chile; du chile en ſang, ou de l'appoſition d'iceluy en chacune partie, & deſquelles la ſeconde n'amende point la premiere, ny la troiſieſme la ſecõde. D'entre leſquelles nous prenons ſeulement icy celle vertu concoctrice par laquelle l'aliment ſe conuertit en chyle ſubſtance, non ſeulement blanchaſtre, mais propre ſelon aucuns, à eſtre ſanguifiée, laquelle ſe fait telle par la vertu chylifique innée & naturelle au ventricule, tant par ſa propre chaleur au'aydée des parties voyſines ſ le foye, la ratte, coeffe, meſentere, boyaux, & vaiſſeaux ſubiacents. Et ceſte cuitte ou concoction, bien qu'improprement ſe nomme au iourd'huy, comme cy deſſus nous auons dit, digeſtion: de laquelle on fait ceſte preſente queſtion, fondée ce me ſemble en contrarieté, ſur les meſmes raiſons, qu'au liure precedent nous auons combattu la longueur du diſner & du ſoupper: ie ſçay que Monſieur Ioubert veut en l'vn de ſes paradoxes, que la digeſtion ſe fait mieux en veillant & trauaillant, appuyé, comme ie croy, ſur telles ou ſemblables rainſons: que l'exercice modere fait deſcendre la viande au fond de l'eſtomach qui eſt plus charnu, ou elle ſe cuit

Capiuach. cap. 9. lib. de affect. ventriculi.

Parad 6. decad 2. *Raiſons pour les veilles & trauail cõtre la lecture de Monſieur Ioubert.*



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 599 sur 639

©BIU Santé


1. *De l'exercice.* mieux, & par conſequent la viande mieux attirée de chacune partie, & plus ayſement diſtribuée, qui fait qu'on recommande la promenade apres le ſoupper: que la concoction eſtant faicte par la chaleur naturelle, l'exercice fortiffie l'eſtomach, cõme on voit és gens de trauail, qui par experience cuiſent mieux la viande que nous autres plus oyſifs, auſſi ont ils plus beſoing de nourriture. Que les veilles auſſi aydent la concoction, d'autant que les eſprits ſe reſueillent quand & le iour, & rayonnent plus ſur toutes les parties du corps: or les eſprits eſtant les parties plus ſubtiles du ſang, & ſans leſquels la chaleur naturelle ne peut ſubſiſter, plus il y en a és parties, plus la chaleur eſt forte, & pl⁹ elle eſt forte mieux elle cuit, qui fait les veilles vtiles à la concoction: d'auantage les veilles viennent de la ſechereſſe, & de la chaleur de la premiere partie ſenſitiue qui eſt le cerueau: & le ſommeil comme ſon contraire ſe fait par froidure & humidité, or le froid eſt oppoſite & contraire à la chaleur qui fait cuire. Il ſera donc repugnant à la concoction. Outre plus la Lune fait bien groſſir & enfler toutes choſes, mais par ſon imbecillité elle ne peut donner la coction, mais le Soleil qui auec le iour attire par ſa chaleur toute ſorte de nourriture reſueille & ſuſcite la noſtre, la fait plus forte, & la viuifie de ſon mouuemẽt, influence, & lumiere, ainſi qu'il fait ſur les autres choſes où il domine: & meſmes ſi la chaleur naturelle de noſtre corps, eſt analogue

*Pourquoy on ſe promene apres ſoupper.*

2.

§. 1

*Eſprits quels ils ſont.*

que & proportionnée, comme la plus part tiennent, à la chaleur du Soleil, il n'y a point de doubte que de iour en veillant, où les eſprits ſont clers, ſerains & lucides, non ſombres, eſpais & tenebreux, la chaleur natutelle de laquelle ils ſont inſeparables, ne ſoit fortifiée & augmẽtée par les veilles: que ſi la chaleur naturelle eſt auſtrice de la concoction des corps, s'accroiſt par les veilles. Elles ſeront vtiles à la concoction, & le dormir dommageable, comme ſon contraire, & partant ſe ſera mieux en veillant qu'en dormant en exercice qu'en repos.

Mais ſi nous balançons ces raiſons dans le poids de la verité nous treuuerons que le dormir & le repos ont bien plus de force à cuire l'aliment que le veiller & l'exercice. Car s'il y a de la chaleur aux veilles, c'eſt de la ſeule intemperie & ſur-abondance de l'humeur bilieuſe, car il y a aucune veille immoderée, que ſelõ Gal. ne ſuppoſe vne intẽperature. Que ſi vous dittes qu'il y en a de temperée, & qu'il eſt neceſſaire, puis que nous ne dormons pas touſiours & que noſtre vie doit plus veiller que dormir: ie diray auec le meſme Gal. que celuy qui veille eſt plus chaud au dehors, & celuy qui dort au dedans; auſſi la veille n'eſt autre choſe que l'extenſion de l'ame de ſon principe à toutes les parties du corps. Et quand à l'ixercice tout ainſi que Gal. diſoit qu'il eſtoit vtile auant le boire & le mãger, de meſme quel qu'il ſoit, eſt-il extremement dommageable apres le repas. D'où vient

Aph. 1. Sect. 2. Aphor. In deſi. nit. Med.

*Exercice dommageable apres le repas.*



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 601 sur 639

©BIU Santé


Li. de bō. & mal. ſucc.

que ceux qui s'exercent apres le repas, ſe rē-pliſſent la teſte de vapeurs ; & quelques fois ſentant vne diſtention & peſanteur de foye, à pluſieurs ſe fait vn oppilation des viſceres. Et partant ny les veilles ny l'exercice ne ſont bons à la digeſtion.

Car s'il eſt ainſi que la digeſtion, (puis qu'abuſiuement nous vſons de ce mot pour la cō-coction auec le vulgaire ) eſt vne alteration de la viande faicte par la chaleur naturelle, il s'enſuit de neceſſité que plus la chaleur naturelle ſera forte, la concoction ſe fera mieux: car pour ceſte raiſon les enfans cuiſent mieux que les autres, & l'hyuer on mange mieux, & a on beſoing de plus de nourriture, pour ce qu'on a plus de chaleur qui ſe retire au cētre, & fait mieux cuire la viande: ce qui ſe fait

*Que c'eſt que le dormir.*

& practique au dormir. Car le dormir n'eſtant autre choſe que la concoction de la faculté animale, la naturelle agit plus fort; par laquelle le dormir fortifie toutes les forces, ce fait le corps par ſon repos, renforce toutes les concoctions, & rend meilleure, non ſeulement celle de l'eſtomach de laquelle nous parlons, mais auſſi de celle du foy & des veines: il humecte toutes les parties interieures du corps, & proffite à tous les viſceres : d'autant qu'au temps du dormir, la chaleur naturelle ſe retire au dedans. Et par ceſte retraitte coulant au profond, robore les viſceres. Or ceſte chaleur retire quant & ſoy les eſprits, que les veilles & l'exercice auoient diſſippé, & les ayant aſſemblez au centre, ils ont bien

*Pourquoy le dormir fait mieux cuire l'aliment.*

plus

plus de force, à cauſe que la vertu vnie eſt touſiours plus forte que la diſperſée. *Maxime.*

La concoction ſe fera donc mieux par le dormir & le repos, que par les veilles & l'exercice : auſſi reſtaure il la ſubſtance qui ſe deperit aux vieilles gens, & leur faut faire vne meilleure digeſtion, ſelon Homere cité par Gal. Lib. 5. de san. tuēd.

*Et lauit ſumpſitque cibum de membra ſopori.*
*Namque hac iuſta Sem.*

Parlant de Neſtor, que nous auons traduit.

*Apres auoir laué, ſa refection priſe*
*Il repoſe ſon corps d'vn dormir gracieux*
*Comme choſe equitable à tel aage requiſe*
*Humectant pour dormir qui s'en porte bien mieux.*

Sur ce ſubiect ce vieil Rhaſis diſoit que la meilleure heure pour prēdre ſon repas eſtoit celle, apres laquelle on auoit le loiſir de ſe repoſer & dormir, ſur la meſme concluſion d'Auicenne qui dit, que la viande a beſoin de dormir & de repos pour faire bonne digeſtion, laquelle l'exercice & les veilles diſſipent; conformes à Gal. qu'en dormant la concoction ſe faiſant non ſeulement en l'eſtomach, mais auſſi en tout le cōrps, pource qu'en ce temps la chaleur ſe plonge toute au dedans d'iceluy. 4. ad Al. mans. ca. 4. Sen. 13. tract. 3. cap. 1. *La meilleure heure du repas.* Cap vlt. lib 1. de ſympt. cārn.

Concluons donc que la digeſtion ſe fait mieux

mieux en dormant & en repos, qu'en veillant & trauaillant. Mais qu'il faut entendre vn dormir moderé, comme celuy qu'on limite de ſept heures, ou que Gal. concede de neuf, heures aux plus longues nuicts, & non point immoderé, car le ſommeil & le veiller, s'ils outrepaſſent la mediocrité ſont dommageables; & encores faut-il qu'il ſoit de nuict, d'autant que comme c'eſt choſe naturelle de veiller le iour & dormir la nuict, dit Hypp. Et pour ceſte raiſon on defend de dormir ſur iour le cerueau ſe rempliſſant d'vne infinité de vapeurs; qui doiuent eſtre digerées par les veilles: ioint auſſi que le temps qu'on doit ſur iour eſt trop cour pourt la concoction: & à ce ſubiect ceux qui ſe reſueillent du dormir de l'apreſ-diſnée, d'autant que la concoction & interrompuë, deuant le temps rendent des vẽts aigres par la bouche, baaillent & s'eſtendent, ſentent douleur & peſenteur de teſte, ont les yeux gros, & ſemblent decolorez, bouffis, & paſles.

*Dormir moderé.*

*Aph. 67. cap. 2.*

*2. Præd. cap. 2.*

*Dormir ſur iour pourquoy mauuais Son effect.*

Il eſt bien vray que ſi on n'a pas bien dormy la nuict qu'on aye trauaillé, enduré de de grandes chaleurs, qu'on ſoit debilité & laſſé, il eſt loyſible de dormir quelque peu le iour, qui faiſoit dire au. *Meridiari longis diebus ante cibum, ſiminus poſt cibum conuenit*, aux grands iours il faut dormir ſur le midy auant le repas, ou ſi non apres iceluy: ayant ſur tout eſgard ſi on biẽ cuit l'aliment reçeu: & le meſme diſoit ailleurs. Celuy qui a fait bonne di-

*Exception.*

*Conſeil de Celſe.*

geſtion

geſtion la nuict ſe doit leuer matin, ſi autrement qu'il ſe r'endorme.

*S'il ſert de faire meilleure digeſtion de manger debouſt, & la teſte nuë, comme font les Allemands.*

## Chap. III.

NOus auons nié cy deſſus que la digeſtion ſe face mieux debout qu'aſſis bien que pluſieurs diſent que par ce moyen la viãde deſcẽd pluſtoſt au fõd de l'eſtomach, qui la cuit mieux en ſon fonds où il eſt plus charnu, où les viandes s'attirẽt par les fibres tranſuerſes de la tunique exterieure; & non à ſe tenir debout, qui fait la negatiue de ceſte queſtion, non plus que d'auoir la teſte nuë, comme veulent les Allemands. Car bien qu'on peuſt dire que celà apporte vne anteperiſtaſe, l'air frais du cerueau faiſant retirer la chaleur en ſon cẽtre, ainſi que nous auõs dit de l'hyuer, & des regions froides (qui fait les meſmes Allemands plus grands mangeurs, & beaux beuueurs, à cauſe que la chaleur eſtant grandement grande retirée en leurs eſtomachs les altere, & leur fait faire guaroux, ou tout hors, comme l'interprete Bouchet) & de la frigidité de la nuict, qui fait auſſi la digeſtion meilleure.

*Pourquoy les Allemands grands beuueurs & mangeurs.*

*1. ſerés du vin.*

Si eſt ce que le cerueau origine des nerfs, refroidy par ce moyen & refroidy outre meſure

©BIU Santé


*Incommodité du cerueau refroidy.*

ſure, laſcheroit la bonde à ſes eaux, par l'imbecillité de ſa faculté retétrice, ou par le froid extraordinaire, les exprimeroit en bas ſur l'eſtomach, & cauſeroit plus de mal en la refroidiſſant, que la chaleur retirée ne pourroit apporter de bien, d'autant que le froid eſt ennemy du cerueau, & des parties nerueuſes au dire d'Hopp. & ce pourroit faire que la faculté animale desbauchée peruertiſt l'action de quelque ſens, ou cauſaſt quelque paralyſie, tremeur, ou conuulſion, ou ſuſcitaſt quelque dommageable defluxion.

*Accidents ſuruenãts au cerueau morfondus*

Nous voyons ainſi par experience que l'endurer froid & ſe mouiller les pieds fait ſouuent des dicéteries & trãchées de ventre, pour ce que le cerueau communiquant auec les pieds par ſes nerfs, ſe morfond & s'offence, qui luy fait desbonder ſes humeurs froides & humides, deſtrempent ce qu'il trouue en l'eſtomach, le faiſant couler aux inteſtins, excitant vn deſuoyement, & troublant la digeſtion, puis ſeparant les morues des boyaux d'auec leurs membranes nerueuſes & ſenſibles font des tranchées de ventre.

Si donc les pieds peuuent cauſer tant d'incommoditez par le cõſentement du cerueau, à plus forte raiſon le cerueau, premierement offecé le fera. Donc s'enſuit que tant s'en faut que manger la teſte nuë fait faire meilleure digeſtion; qu'au contraire il eſt à craindre, qu'il ne preiudicie au cerueau: occaſion que le dire des Allemands doit eſtre nul, & par conſequant reietté.

S'il

*S'il eſt poſsible que l'autruche ou autre animal digere le fer.*

## CHAP. IIII.

L'Eſprit nourrit & eſleué dans le reſpect du Ciel, & alimenté de l'humaine ſageſſe, ne rougira iamais de confeſſer librement, auec Platon, que la plus grande partie de ce que nous ſçauons eſt la moindre de ce que nous ignorons. Neantmoins les plus aiguz Philoſophes, n'ont voulu trancher ceſte confeſſion, & pour faire croire aux moins clerpoyants; que le propre d'vn vray Philoſophe eſtoit de n'admirer rié, ils ont volu percer des yeux de leurs entendements, les plus recelez cachots de la nature, & dire hardiment qu'il n'y a rien de ſpecifique en elle, qui tombe ſoubs les ſens communs & particuliers, dequoy ils ne puiſſent rendre raiſon, ſinon veritable au moins vray ſemblable. Mais ils ſont bien eſtonnez quand reuenants de ceſte curieuſe recherche, qu'ils contemplent ez actions & œuures viſibles de la nature, ne pouuant ponetrer dans le ſecret cabinet de la diuinité, ils repaſſent au pont aux aſnes, ne r'apportant qu'vne cognoiſſance incognuë, d'vne certaine ſympathie ou Antipathie des choſes, ou indioſyncratie & nature particuliere d'icelles pour vnique refuge de leur ignorance, & n'ont autre choſe à la bouche,

quand

©BIU Santé


quand on leur demande pourquoy l'ayment attire le fer, que la ſympathie, pourquoy le diamant opposé & la pierre Theamede le retirent, que l'antipathie, & pourqnoy le meſme aymant frotté du ius, des aulx & du baſilic n'attirent point le meſme fer, & reprend ſa force de l'attirer, frotté de ſang de bouc, point d'autre reſponce que l'antipathie des choſes, ou le naturel particulier, & proprieté ſpecifique, qui ſe trouue en la nature de faire cecy ou cela, que le Grecs ont nommé ἀλοσυνκρασια ainſi la Torpille engourdit le bras du peſcheur, ſans qu'il la touche, le poiſſon que Simplicius nomme miluus ou milan, atttire l'or à ſoy, apportez-y ſi vous voulez auec autres la ſemblance ou diſſemblance de ceſte forme ſpecifique; ou quelque qualité ſpirituelle qui vient de ie ne ſçay où, paſſé par lieux incogneuz bien ſouuent, & que nous ignorons où elle va. Car à mon iugement celà n'eſcelercit gueres de plus, la cauſe de ceſte operation, d'autant que ie veux philoſophiquement croire, cõme nous auons dit ailleurs, que les ſubſtances eſſentielles des elemens ſont tellement abſtruſes dans le ſens de la matiere que dés le commencement elles ont eſté deſrobées à nos ſens & ne peuueut tomber ſous l'humain entendement. Il vaut bien mieux croire que c'eſt vn reſeruoir que ce grand Dieu tout puiſſant s'eſt fait en chacune choſe pour tenir noſtre eſprit en bride & captiuer l'homme ſous l'admiration de ſes œuures eſmerueillables, ny ayant choſe

Riolan. cap. 6. li. 2. de abd. rerum. cair.

Cap. 1. li. 3. de conſuetud.

se sur la face de cest vniuers, en la contemplation de laquelle il ne se rende du premier coup aueugle, pour s'escrier auec le Prophete : ô mon Dieu que tu es admirable en tes œuures.

Que si la Torpille endort le bras de celuy qui la pesche, si la morsure de la Trerantule ne se guarit qu'en d'ansant au son de la voix & des instruments, & que l'experience nous en rande tous les iours certains, pourquoy ne nous sera-il loysible de croire que l'Autruche, puisse digerer le fer, bien que nous n'en sçachions la cause (non plus pourquoy la nature, plustost se seruant d'elle comme de sa chambriere, a donné ceste proprieté à ce poisson dattirer lor à soy, à ceste Murene ou Remore d'arrester le viste-cours d'vn grand nauire, au Sferrocauallo d'arracher les fers des cheuaux à Pyrrhus de guarir les ratteleux de son poulee) & croire que tant de tesmoignage de l'antiquité n'ayent esté fondez sur quelque experience.

Ie sçay bien qu'on me combattra des mesmes armes; me ramenant que l'antiquité voire mesmes nos derniers siecles ont obstinement creu souls l'auctorité des plus grãds personnages, qu'il n'y auoit point d'Antipode si les hazardeurs voyages de Colomb, Ameris Magellan, Cortez & autres, ne nous auoient fait voir le contraire, ou en va tous les iours, & d'où on nous rapporte encores, que ce sont fables que le Chameleon, tant chãté de lãtiquité pour les diuerses couleurs qu'ils prend,

*L'antiquité a dit plusieurs choses que l'experience monstre fabuleuses.*



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 609 sur 639

©BIU Santé


viue ſeulement de vent, veu que les derniers voyageurs de noſtre France, ont curieuſement remarqué aux lieux où ils ſe nourriſſent, que renfermez dans des cages, ils ſe repaiſſoient de petits moucherõs qui bauolent au tour, & en peut-il eſtre de meſmes de ceſt oyſeau de paradis Manucodiata; & de ceſte eſpece de guenon, que Theuet figure ſoubs le nom d'Havt, qu'on dit auſſi viure de vent.

Mathiol.

Beguin. in tyrocinio chymico.

L'antiquité ne nous abbreuue elle point de l'extreme froid de la Salamãdre qui pouuoit eſtaindre le feu; & neantmoins l'experience a fait voir le contraire; & iuſques à nous, on a creu que le Coral ne s'endurciſſoit qu'à l'air, & les plongeons qui le cherchent au fonds de la mer, l'y trouue auſſi dur qu'hors d'icelle. Que n'ont dit pluſieurs de la Licorne, qu'ils ne croyẽt point eſtre, & des abus qu'on commet de ſa corne, & en fin l'experiẽce de ce curieux & grãd Chirurgiẽ frãçois. M. Ambroiſe Paré, que i'ay autresfois cogneu & veu ſouuẽt par la diſſectiõ d'vn des Autruches du Roy Charles IX. longue du bec, à la queuë de ſept pieds, & plus haute d'autre ſept, nous fait voir qu'ayant donné du fer à deuorer aux Autruches, ils le deuoroiẽt bien, mais le rendoient auec les excrements, comme feroient les petits enfans des noyaux de ceriſe & pepines des raiſins; qu'on aualle bien, mais on ne les cuit & digeré pas, & les trouue-on tels parmy leur digeſtion.

Paré.

Ie ſçay encores par experience auoir veu en Auuergne au Chaſteau d'Abuſſon, chez feu

feu Monſieur de la Fin vn Onocritale oyſeau plus grãd vn peu qu'vn Cigne, que Belon dit eſtre le Pelican a pluſieurs fois deuoré vn couſteau de fer, l'a gardé 24. heures, & puis reuomy ſans le digerer, ny auſſi luy apporter aucun dommage, il a vn ſac au deſſous du bec qui s'enfle par fois fort gros, & pouuoit engloutir d'vn coup vne petite carpe de cuiſine, s'eſleuant & hauſſant le col, il pouuoit attaindre la ceincture d'vn homme de moyenne taille c'eſt autre choſe d'engloutir, autre choſe de digerer. *Onocritale ou Pelecã*

Les plus curieux ſecretaires de la nature ont creu, que trouuant le vẽtre de l'Autruche plein de cailloux, de pierrettes, & grauiers cela luy eſtoit naturel que de les cuire & digerer, tant a cauſe que ceſt oyſeau Affriquain, Libien, & Æthiopien (moytié beſte, moytié oyſeau, qui court en ſa peſanteur & ne peut voler plus que le plus viſte cheual, dont les œufs ſont de la groſſeur de la teſte d'vn petit enfant, comme deux que i'ay dans mon eſtude, qui a ſi peu de cerueſle qu'il ne ſe ſouuient où il les a laiſſés, & laiſſe ſa femelle pour les veiller, qui ſeruent de vaiſſeau à boire, & dót le plumache orne les bourguignottes, morions & ſalades des plus grands Princes & Capitaines, a l'eſtomach grandement eſpais & chaleureux, qu'il fait qu'il cuit & digere tout ce qu'on y met tant ſoit la matiere dure, ainſi que peut eſtre le fer. A quoy Syluius a autresfois induſtrieuſement reſpondu, qu'il y a quelqu'autre particuliere nature qui opere *Autruche moitie beſte moitie oyſeau.* *Opinion de ceux qui diſent la chaleur & l'eſpeſſeur de l'eſtomach de l'Autruche digere le fer.* *Reſponce de Syluius.*



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 611 sur 639

©BIU Santé

en ceey. Car le Lyon en tout ſon temperement eſt beaucoup plus chaleureux & neantmoins ne le digere point. Il peut bien digerer les os auſſi bien que les chiens qui en viuent, mais le metal different de ce qui peut ſeruir d'aliment & qui n'a point eu de vie, ne luy peut ſeruir d'aliment.

Il ſemble que nos ſens ſoient ſi ſtupides en la cognoiſſance du naturel des choſes, que ce que nous eſt commun n'apporte point d'admiration. Et ne trouuons eſtrange que le feu conſomme tout, d'autant que le toucher nous le fait croire; il nous eſt euident que le poiure eſt chaud, (queſtion ailleurs agitée) d'autant que la langue nous l'aſſeure quand il l'eſleue en veſcies; que l'homme viue de bled & de froment, les cheuaux d'auoine & de foing, les aſnes de chardons, les bœufs d'ers, les eſtourneaux & cheures de cigue, les porceaux d'harmebane ou iuſquiame, d'autant que nous penſons qu'il y a ſimilitude de ſubſtance en ce qui nourrit, & ce qui eſt nourry; au defaut dequoy bien que l'aliment fut de bon ſuc, & de facile digeſtion, toutteſfois il proffite à l'vn, & ſert à l'autre d'vn nuiſible poioſn.

Ainſi nous ne nous eſmerueillons point; de ce que noſtre cœur & nos arteres s'eſleuẽt & s'abbaiſſent en leur diaſtole & ſyſtole, & battent continuellement, qui contre la nature deuãt aller en bas auec les choſes peſantes s'eſleuent en haut, cõme fait le cœur meſme en dormant? & n'admirons point ce qui nous fait

fait ſentir, mouuoir & maſcher; & qu'en meſme inſtant nous pouuons voir, ouyr, gouſter, odorer & maſcher & toucher; eſtẽdre vn bras & accourcir vne iambe : & neantmoins ces choſes ſont de ſi grande admiration, que nous pouuons dire auec Loroaſtre, que la nature fut hardie quand elle medita l'architecture du corps de l'homme.

De meſme nous n'admirons point l'ordinaire concoction dedans l'eſthomach de l'hõme, pource que nous ſçauons qu'il cuit par ſa chaleur, ny celle du ſang par le foy, d'autant que ſon parenchyſme rouge & de couleur de ſang rend le chyle de meſme, & que toutes les parties ſeparent ce qui leur eſt nuiſibles, le chaſſent à leur poſſible, & attirent & retiennent ce qui leur eſt profitable, & neãtmoins nous admirons que ceſt oyſeau, (duquel viuent les Affriquains Numides & ceux de Dara tant de la chair que des œufs qu'aucuns trouuent grandement ſauoureux; bien que Galien ſoit de contraire opinion) digere le fer. Geſner, cap. de Struthiocamel.

Nous pouuons bien nous aſſeurer en l'experience qu'ẽ quelque Autruche celà ne ſoit point arriué, mais qu'il ſoit impoſſible qu'il le puiſſe faire, c'eſt ce que ie ne ſçay pas volontiers.

Trouuerõs-nous celà plus eſtrange, que de mille petits oyſillons, qui digerent les pierres: les cailloux, & le ſablon: veu que comme ez animaux terreſtres; l'Elephant eſt le plus grand, ez aquatiques le Crocodile; Autruche



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 613 sur 639

©BIU Santé

eſt plus grand des oyſeaux, qui a non ſeulement ſon eſtomach grandement chaleureux, eſpais & charnu, mais auſſi particulierement affecté à cuire le fer, matiere beaucoup plus dure.

Quoy ? ſi la caille ne s'offence point de l'hellebore, l'eſtourneau & la cheure deuorent la cigne & s'en engraiſſe comme a chanté ce Poete.

*Namque videre licet pingueſcere ſæpe cicuta,*
*Barbigeras pecudes, homini quæ eſt acre venenum.*

Que nous auons traduit.

*Ainſi voit-on que les cheures barbues,*
*S'engraiſſent bien des verdaſtres cigues.*
*Qui ſont à l'homme vn dangereux poiſon.*

La Iuſchyame nourrit le pourceau, les Serpents alimentent les Cerfs, les Hirondelles viuent de cantharides, les Ours deuorent les Fourmis quand eſtant malades, ils veulent recouurer leur ſanté, & neantmoins ſi l'homme s'en nourriſſoit, il ſeroit trauaillé d'intolerables tourments, y a il en cecy quelque choſe plus admirable qu'en la cõcoction de l'aliment. Car touſiours pouuons nous dire que c'eſt vne ſimilitude de ſubſtance en ce qui nourrit, & ce qui reçoit nourriture, que le fer ſoit digeré par l'eſtomach de l'autruche

©BIU Santé



che. Ne peut-on pas dire que par vne proprieté ſpecifique, mais incognuë à l'eſprit humain il ſe peut auſſi bien nourrir de fer, que les canars de crapaux, & que meſme que ſuiuant la queſtion agitée ſur les venins, l'animal a la proprieté de conuertir en aliment ce venin, ſans qu'il s'amuſe à l'homme qui mangera ce canard ou ceſte volaille, bien-que quelques-vns veulent qu'il y ayt touſiours quelque choſe de malicieux. N'y aura-il pas autant de ſymboliſation & conuenance entre le fer & l'eſthomach de l'Autruche, qu'il y ayt de proportion de l'aliment, que le cerf prend des ſerpens, & qu'vn chaſcun de nous reçoit dans ſon eſthomach.

*Si le venin mangé par l'animal, eſt venin*

*Paré au liure des venins.*

*Eſtomach d'autruche & manger charrettes ferrées.*

Et de là nous diſons que ceux qui ont bon eſthomach, qui mangent beaucoup & à toute heure, à qui les viandes froides ou chaudes, cuittes, ou cruës, dures, ou tendres (comme il ſe peut voir en ce que deſſus de ces Maximins, & deuoreurs des viandes) qu'ils mangent les charretres ferrees & ont l'eſthomach d'Autruche. C'eſt ce que Pline, & Ælian & toute l'antiquité a creu, que ceſt oyſeau à vne merueilleuſe puiſſance à cuire tout ce qu'il deuore ſans eſlection, de metail, de pierre, ou de viande non accouſtumée de cuire, bien qu'il ne ſpecifie point le fer, non plus que Cardan, qui ne le dit que par ouyr dire, bien qu'il croye que ce ſoit par ſa vehemente chaleur, auſſi bien que s'il court autant qu'vn cheual & ne l'oſe regar-

Ca. 1. li. 5.

Lib. 10. de ſubtil.



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 615 sur 639

©BIU Santé



Fernel. c. 1. de fun. & humor. li. 6. Phyſiol.

der, ie ne penſe point que la chaleur de ſon ventre, & l'eſpaiſſeur d'iceluy & de ſon corps, demonſtré par la peſanteur de ſon vol tiennent plus de la froideur & terreſtreité de la terre, & bien que pluſieurs ayent eſté fidelles & oculaires teſmoings de ceſte digeſtion metallique, ie confeſſe biẽ qu'il eſt poſſible, mais non point par ceſte chaleur & eſpaiſſeur de ſon eſthomach, mais que c'eſt vne nature particuliere à ceſt oyſeau, comme à l'Agathe d'attirer les bourgeós de laine: à l'aymant le fer, l'ambre la paille, & au poiſſon Miluus d'appeller lor à ſoy.

*Il eſt poſſible à l'autruche de cuire le fer non par chaleur, mais par naturel particulier.*

Car encores que nous reſpondiſſions auec le docte Fernel que la digeſtion ne prouuient point de la ſeule chaleur, qui cuit le fer, veu que le feu meſme ne le pourroit faire, mais de la ſubſtance du vẽtricule; & d'vne proprieté qui luy eſt naturelle & idioſyncratique, neãtmoins pour ce que c'eſt vn aſyle commun d'ignorance, & interpeler l'obſcurité par les tenebres en pouuant dire autãt de toute queſtion, comme ſi on demandoit pourquoy le cheual n'oſe regarder l'Autruche.

*Queſtiõ de proprieté ſpecifique.*

Le Lyon craint le feu & la voix du cog, pourquoy il y a des eſthomachs qui cuiſent, ce que les autres tournent en cruditez, que l'vn abhorre vne viande que l'autre affectiõne grandement? pourquoy le poiſon nourrit pluſieurs animaux & en fait mourir d'autres. On reſpõdra que c'eſt touſiours vne proprieté naturelle qu'ils ont. Autant en dira on du

pied

©BIU Santé


pied de Pyrrhus, par l'attouchement duquel, il medicamentoit les ratteleux,& qui ne pouuoit eſtre bruſle apres ſa mort: & autant en dira-on de ce qu'on dit que le grand Seigneur guerit les chancres, le Roy d'Eſpagne, l'epilepſie,& noſtre tres-chreſtien Roy par experience ordinaire les Eſcrouëlles, ſi nous ne ſçauions que celuy à eſté vn priuilege ſpecial enuoyé viſiblement de Dieu.

Videlaurent.l. de Scrophul.

Toutes ces choſes à la verité tiennent l'eſprit du plus grand Philoſophe en ſuſpens, & font croire que Dieu s'en eſt reſerué la cognoiſſance pour ſe faire admirer en ſes œuures.

*Dieu ſe reſerue la cognoiſſance des choſes occultes pour ſe faire admirer.*

Que ſi l'antiquité s'eſt eſmerueillée de l'induſtrie de Callicrate, pour auoir ſi artiſtement fait vn nauire, diſtingué en tout ſon attelage qu'vn petit moucheron pouuoit couurir de ſes ailerettes? vn Leuxe pour auoir ſi naifuement repreſenté en vn tableau vn raiſin, que les oyſeaux y auoloient pour le becqueter: vne autre pour auoir auec tant d'artifice effigié vne iument quelle inuitoit ſouuent les cheuanx à l'a faillir: vn Cleſicle pour auoir repreſenté vne ſtatut de marbre auec tant d'induſtrie que les adoleſcens de Samos couchoient la nuict au temple pour en iouir? ſi dis-ie ils ont admiré tout celà bien que ce ne fuſt qu'vne imitation de nature en ſa face exterieure encores qu'ils veiſſent & l'ouuriet & l'outil,& la main architeſtrice de ceſtouurage: Pourquoy n'admirerons nous ce dequoy nous ignorons la cauſe, puis que toute

*Merueilles de l'eſprit de l'homme.*



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 617 sur 639

©BIU Santé



*L'admiration ſuppoſe vne ignorance és choſes naturelles.*

admiration ſuppoſe vn ignorance és choſes naturelles, d'autant qu'on n'admire point ce qu'on ſçait, lors que nous ne ſçaurons point la cauſe pour laquelle l'Autruche digere le fer.

Ie veux donc croire qu'il eſt poſſible qu'il le puiſſe digerer & que ceſt epithete de digerefer luy conuient, car s'il ne le digeroit il eſt peu croyable que l'erreur en fuſt venu iuſques à nous, puis qu'on en a peu faire l'eſſay, & que s'il n'a eſté aueré, en vn il peut ſe faire en l'autre auec la longueur du temps.

Il y a des choſes auſſi admirables en la nature, comme de l'onocrotale cy deſſus qui aualloit vn grand couſteau de fer long de demy pied ou d'auantage.

Mais vous me direz que les bales, & fragments des mineraux demeurent au corps humain long-temps, & qu'il s'eſt trouué des eſpingles aualées ayant demeuré long-temps dans l'eſtomach humain qui ne ſe ſont point digerées, mais ſorties à la fin au bout de dix-huit ans, de la iambe ou de la cuiſſe de celuy qui les auoit aullées. Ie reſpons auec l'Hyppocrate que la nature differe de la nature, celle de l'autruche d'auec celle de l'homme, a qui neſt donné ceſte ſpecifique particularité.

*Obiection.*

*Reſponſe.*

Theodeticas à caſtro de morb. mulierũ.

*Obiections*

Que d'auantage ie crois de leger ſans examiner les pregnantes raiſons qu'on peut alleguer au contraire, car ſi la concoction eſt vne conuerſion en la qualité propre de ce qui reçoit nourriture par la chaleur naturelle, comment

comment ſe pourra conuertir le fer en la qualité propre de la chair de l'autruche ou en ſa ſubſtance par la chaleur naturelle; veu que le feu meſme s'il n'eſt extremement ardent & violent ne le peut fondre, & le rendre ductible qu'à la longue,& faudroit que la chaleur naturelle de l'autruche ſurmontaſt la plus violente chaleur d'vn grand feu : outre ce le fer eſt ſi ſolide par ſon aqueuſe terreſtrieté comme ſont les autres metaux,comment eſt-ce qu'vne chaleur d'eſtomach pourra elle attenuer, briſer & rompre le fer : car celà eſt neceſſaire en toute concoction d'attenuer & rediger en parties ſubtiles, ce qui doibt eſtre cuit, diſtribué, appoſé & en fin conuerty en nourriture, or le fer ne le pouuant eſtre à cauſe de ſa ſolidité, qui ne peut ſouffrir de debris de la foibleſſe d'vne chaleur ſtomachale & naturelle; moderée & non bruſlante, il ne s'en pourra faire de digeſtion, encores moins de l'or que noz chymiſtes auec leur or potable font reſtaurateur de la vie, pour eſtre encores plus ſolide,& ne ſe pouuoir aucunement tranſmuer en noſtre ſubſtance, comme eſtant choſe eſloignée de la qualité alimentaire : comme c'eſt auſſi vn abus de croire que l'or qu'on met dans les reſtaurãts ſe puiſſe auſſi conuertir en la nourriture du corps, n'y laiſſant que ſa craſſe & ſon ordure, veu que plus à propos les fueilles s'y peuuẽt fondre.

*Or potable reietté.*

*Reſpo*

Ie reſponds par la meſme demande qui fait que les dents ne peuuent rompre ny bruſler

©BIU Santé



bruſler qu'à force, qu'elles ne ſe briſent par l'attrition mutuelle de leur action, & qu'à peyne ſe conſomment elles, veu que la ſimple ſaliue molle & douce, les corrõpt, troüe & putrefie? Pourquoy eſt-ce que le marteau ne peut poudroyer l'extreme dureté du diamant, & le ſang de bouc le peut r'amollir? Pourquoy eſt-ce que les chiens deuorent les os & les cuiſent, bien qu'ils ſoient extrememment durs? Pourquoy eſt-ce que L'oſſifrage eſpece d'aigle, ſe nourrit d'os les oyſillons de cailloux grauier & ſablon. Que ſi encores vous dittes auec Ariſtote, que tout ſe qui ſe congele par chaleur ſe diſſout par eau; comme le ſel, & que ſe qui ſe concrée par froidure ſe diſſout & font par le feu comme les metaux, & que par conſequent le fer comme metal ne ſe fond que par le feu? ie diray que comme il ſe trouue pluſieurs actions en la nature ſi cachées qu'on en ignore la cauſe, comme on voit vne infinité de matieres minerales & Marchaſites, qui aydent & facilitent la fonte des autres metaux: que de meſme il ſe trouue en pluſieurs animaux diuerſes facultez qui ne ſont ny en ceſtuy cy ny en celuy là, comme on a dit des cheures qui ſe nourriſſent de cigue qui fait mourir les hõmes, les canards & volailles deuorer les crapaux enflés de leur funeſte venin, celà leur eſtant particulier de nature, dõt la nous eſtant cachée & incogneuë, elle eſt reſeruée au ſecret cabinet des threſors ineſpuiſables de noſtre Dieu, ſoit donc conclud qu'il eſt poſſible que l'Autruche digere le fer.

*Queſtions diſſoluantes les premieres.*

*Autre obiection.*

*Reſponſe.*

©BIU Santé



*De Croiſſer les bras ſur l'eſtomach pour faire meilleure digeſtion.*

## Chap. V.

LA concoction a tant de force entre les autres actions naturelles, que ſans elle rien ne ſe meſnage bien dans le corps. Et pource que l'eſtomach en eſt l'inſtrument il eſt touſiours iugé intempere lors qu'il cuit mal : d'autant que ſes propres actions eſtant d'appeter & de cuire, il deuient incontinent malade, qu'il perd l'vne ou l'autre de ſes actions, la diminuë ou la corrompt : & en quelque façon que celà arriue, ſoit par intemperie ſimple ou compoſée, ſans matiere ou auec matiere, tumeur contre nature, obſtruction ou defluxion, ſoit par les ſuperfluités là amaſſées ou y enuoyées d'ailleurs, par façon de viure hors de temps & de ſaiſon, vicieuſe en quantité & qualité, ou ordre, & de pluſieurs autres cauſes (qui doiuent eſtre pluſtoſt priſes des plus fameux practiciens qu'inſerées en ce diſcours) elles excitent en luy diuerſes maladies, d'autant plus dangereuſes que la cuite & la diſtribution de la viande, eſt plus neceſſaire à tout le corps. Auſſi le foye ne peut il aucunement corriger & amãder le vice & la faute de la premiere concoction faite en l'eſtomach & meſmes ſi elle eſt inſigne & remarquable.

2. de temper.

*Actiõs de l'eſtomach.*

*L'appetit & la concoction.*

On à aſſez monſtre cy deſſus l'action appetitrice

petitrice de l'eſtomach, & comment ſe fait l'appetit,& vn peu auparauant fait voir comme ſe fait la concoction, mais parce quelle excite ou fait perdre ceſt appetit le plus ſouuent la faute d'iceluy procede d'elle, l'eſtomach ſe rendant appetiſſé ou degouſté, à meſure qu'elle ſe fait bien ou mal, il faut pourſuyure les moyens de la bien faire.

Car ſi ceſte premiere concoction ſe fait bien, les autres deux qui ſe font au corps, ſçauoir au foye & à chacune partie ſont loüables, & ainſi la cuiſine ſe portant bien, tout le reſte du logis eſt bien nourry & entretenu.

*Vices de l'eſtomach*

*Crudité.*

Or nous ne voyons rien plus frequent que les plaintes ordinaires de ceux qui ont l'eſtomach,foible debile & mauuais, à cauſe qu'il ne cuit rien par ſon apepſie ou priuation d'alterer la viande ou crudité:ou cuit tardiuemẽt par ſa Bradipepſie ſa chaleur eſtãt diminuée ou cuit mal par ſa diſpepſie & eſt comme tout depraué,toutes leſquelles ſont reduites ſoubs vn genre d'imbecillité d'eſtomach, ceux qui ne cuiſent du tout rien, ou mal & corrompent la viande, ſont portez entre les mains de la Medecine curatrice, affin que ſelon la cauſe du mal on y apporte le remede,ſoit par diette & façon de viure conuenable, ſoit en repurgeant & vuidant la matiere contenue en l'orifice ou au fonds de l'eſtomach, ou infiltrée en ſes tuniques,ou la moderant & fortiffiant l'eſtomach en ſuitte tant par remedes pris au dedans qu'appliquez au dehors.

Mais ceſte plainte de l'eſtomach en la tardité

dité de ſa concoction eſt celle que nous entendons icy, de laquelle ceux meſme qui ſont en quelque ſanté ſe plaignent le plus, & outre quelques remedes propres à ſa cauſe, ſe refere plus à la Medecine conſeruatrice qu'autrement.

*Coſte queſtion enuë. due de la tardiue cõcoction.*

Quand donc quelqu'vn ne fait point bonne digeſtion & ne confit bien l'aliment reçeu dans ſon eſtomach, on luy ayde exterieurement par remedes appliquez, comme ſachets, eſcuſſons, liniments, onguents linges chauds, emplaſtres, peaux de lieure, de vautour, applications de mains ſur le ventre, & toute autre choſe qui fomente la chaleur naturelle, entre leſquelles on adiouſte le croiſer du bras.

*Effets de l'eſtomach froid & chaud & du moderé.*

Or la plus part de toutes ces perſonnes qui ne cuiſent bien ſe plaignent tous d'vne frigidité de l'eſtomach, & à la verité ceux qui ont l'eſtomach froid cuiſent ordinairemẽt moins, l'intemperature froide aboliſſant diminuant preſque touſiours non ſeulement la concoction, mais toute autre action naturelle, ainſi que la chaude la depraue & la corrompt, d'où ſe fait que l'eſtomach froid cuit mal & au lieu de chyle fait beaucoup de phlegme, cõme le chaleureux au cõtraire le bruſle roſtet, & conuertit tout en bile, y ayant ſeulement la ſeule chaleur moderée qui bouillante conuertit le boire & le manger en ſuc alible & nourriſſant, ſubſtãce blanchaſtre qu'on nomme chile. Donc ſelon que plus ou moins vn chacun ſent la debilité de ſõ eſthomach, on a

particuli e

*Signes de l'eſtomach froid.* particulierement taſché de la reſchauffer, & meſmes quand il ſort des vents aigres de la bouche, qu'on a des bourdonnements, tranchées nauſees ou enuies de vomir, & quand la chaleur appliquée deſſus fait bien, celà dicte qu'il eſt froid, de façon qu'il n'y a vieille qui ny porte vn trãchoir de bois chaud quand elle y ſent mal, qui n'y mette pluſtoſt vne peau de brebis, vn ſçachet de duuet d'oyſon, vne crouſte de pain braſlée, vn emplaſtre ſtomachal, vn eſcuſſon, qui ne le frotte d'huile d'ainis, de muſcade de méthe, d'abſinthe, maſtich, qui n'uſe de quelque poudre digeſtiue apres le repas: & bref qui ne le reſchauffe par peaux de lieure, vautour, cignes preparées ou quelqu'autre moyen que ce ſoit, & qui n'erien en receuoir de l'allegement meſmes mettant la main deſſus, les autres y croiſent les bras.

*La main reſchauffe l'eſtomach*

*Le croiſer des bras.*

Mais d'autant que le croiſer des bras ſur l'eſtomach, attire la chaleur à ſoy, laquelle ſe deuroit retirer au centre de l'ſtomach pour y faire la concoction, & que meſme on voit par experience que pour ſuer plus promptement on ſe tient en repos, les pieds ioints & les bras croiſez ſur la poitrine & l'eſtomach & que peu apres on commence touſiours à ſuer dans le creux d'iceluy: Or ceſte ſueur fait diſſoudre & exhaler la chaleur naturelle, & empeſche la concoction, donc le croiſer des bras ne ſeruira de rien à la digeſtion, d'auantagé en croiſant les bras on attire la chaleur au dehors & ſe rechauffe on, les muſcles

*Obiection.*

moyen

dorſaux & pectoraux bandants, & par ce moyen faiſant agitation des eſprits & des humeurs contenus és veines & arteres: de meſme que nous voyons que ceux qui ont froid durant l'Hyuer, que la chaleur du corps eſt toute repercutée au centre, ſe rechauffent par ce moyen & r'appellent toute ceſte chaleur en l'exterieur, comme font les crocheteurs aux carrefours & places des villes: qui fait que la chaleur s'euoque au dehors par le croiſer des bras, & par ce moyen elle empeſche pluſtoſt la concoction. Ie reſponds *Reſponſe.* qu'vne forte croiſée de bras & ſerrée autour de eſpaules empeſcheroit la cuitte de l'aliment par ce moyen, mais qu'vne moderée la feroit mieux faire, d'où vient que rien ne fomente tant la chaleur naturelle que celle qui approchant plus pres d'elle luy eſt proportionnée & ſemblable, & fait l'elixation meilleure, d'où procede la concoction & digeſtion: Ainſi voyons nous que tout ce que nous mettons ſur l'eſtomach, ne taſche qu'à remettre ceſte chaleur en ſon eſtre, & ce d'autant plus que ce qu'on y met approche de plus pres la chaleur naturelle; ainſi les petits enfans rechauffent l'eſtomach des vieillards, & aydent ſon imbecillité couchez ſur leur vẽtre, les petits chiẽs & la chaleur des mains font le meſme. Donc le croiſer des bras, pourueu qu'il ſe face ſans agitation, & le trop ſerrer & preſſer l'vn ſur l'autre agitant les muſcles pectoraux & dorſaux ſeruira à la digeſtion. Hole-rius cap. 83.



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 625 sur 639

©BIU Santé



*Que les poudres digestiues sont plus conuenables deuant qu'apres le repas.*

## Chap. VI.

1. De morb.popul. comment.12. text. 44. &3.aph. cõment. 22.

ENcores que la digestion se face par la chaleur naturelle & la faculté coctrice de nostre corps, & non point par medicaments artistement preparez, ainsi que veut Gal. si est-ce qu'il y en a qui l'aydent aucunement en corroborãt & fortifiant nostre chaleur, comme le diacodion d'Andromache, & le nard, qui selon le mesme Gal. parlant de la colique, a en soy quelque vertu concoctrice és affections froides: à l'imitation dequoy nos Practiciens ont composé des syrops & poudres digestiues (vsurpant abusiuement ce mot de digestion auec le vulgaire pour concoction) & laissant les sirops à part, nous vsons plus souuent és maladies froides de l'estomach des poudres qui seruent à la digestion d'iceluy, qui rechauffant aydent au ventricule à entretenir sa chaleur, & à dissiper les vents qui s'y engendrent: la plus-part desquelles sont composées de canelle, poiure, anis, fenoüil, escorce de citron seche, coriandre preparée, poudre de muscade, girofles, & succre, ou autres selon l'intention de celuy qui la compose.

7. de compos. med.

*Pourquoi l'vsage des poudres digestiues.*

Or l'vsage le plus commun de telles poudres, est de les donner auec vne cuillere apres le repas, les vns faisant boire vn peu apres les

les autres non, ſe fondants ſur ce que Gal. a donné le Diacalamentum, & le Diatriompipereon apres le repas, affin que par leur chaleur & tenuité, ils enuoyaſſent la viande par l'habitude du corps; & ſeruiſſent à la diſtribution de la viande: auſſi crois ie qu'à ce meſme ſubiet les practiciens qui veulent qu'on boiue ou du vin ou quelque eau incontinent apres la poudre, ne le font à autre ſubiet qu'affin que ceſte liqueur ſerue de vehicule à ceſte poudre pour la tranſporter par les vaiſſeaux du corps & y communiquer ſa vertu. Rend lib. 1. de medic inten. de pulsuer. *Raiſon de ceux qui prennent digeſtions apres le repas.*

Mais ceſte prattique eſt non ſeulement inutile, mais pourroit eſtre auſſi preiudiciable à ceux qui en vſeroient de ceſte façon incontinent apres le repas comme on fait. Car il eſt aſſeuré que la concoction ſe fait au fond de l'eſtomach, eſtant l'endroit où la viande ſe reçoit pour eſtre cuitte, & par conſequent s'il y a en ce fonds ou de l'humeur froide, ou quantité de vents, ou autre choſe qui le rende imbecille, ceſt la partie qu'il faut reſchauffer, comme celle qui en a beſoing, & non point l'orifice ou bouche de l'eſtomach, qui requiert de l'adſtriction & non de la chaleur; tellement que pour ceſte raiſon les fruits ſtiptiques & adſtringents qui reſſerent la bouche de l'eſtomach ſont pris au deſſert. Que s'il aduient que les poudres digeſtiues & chaudes ſoient données à la fin du repas elles feront faire la diſtribution de la viande à demy crue & la rauiront ainſi de- *Obiection.* *Vtilitez de les prendre deuant.*



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 627 sur 639

©BIU Santé


dans les veines, & le fond d l'eſtomach demeurera ainſi froid, imbecille & ſans allegemẽt ſa pour digeſtion. Ce qui ſe fait au contraire ſi on la donne deuant, d'autant qu'il faut que l'eſtomach ſoit rechauffé auant qu'y mettre les aliments, & principalement en ſon fonds, & non en haut. Et pour ceſte cauſe Mr. Rondelet vouloit qu'on donnaſt de telles poudres digeſtiues & excitiues des humiditez contenuës au fonds de l'eſtomach trois heures auant le paſté vne cuillerce, affin que par ce moyen l'eſtomach fût eſchauffé, & qu'elle conſommaſt ce phlegme & ceſte humidité qui rafraiſchit le fonds d'iceluy & empeſche la concoction. Que ſi vous dittes que Galien les donnoit bien apres le repas, & que l'vſage commun en eſt tel, ie vous reſponds auſſi qu'elles ç'y peuuent eſtre dõnées, mais long-temps apres que la concoction eſt faitte, ce qui ſe peut bien faire à l'heure, car elles aydent la diſtribution de la viande ia cuitte, où il n'y a point de cruditez: autremẽt ſi on les donnoit incontinent apres ce ſeroit pour l'enuoyer demy cruë en l'habitude du corps. A ce ſubiet diſoit Fernel, parlant des medicaments. Que tout ce qui ſe prend au dedans le ſoit la concoction eſtant parfaitte & le ventricule vuidé, n'eſtant beſoing de donner aucune viande auant qu'ils ſoient deſcendus, s'il n'y a quelque mauuaiſe qualité.

Cap. de intemp. ventricu li.

Obiection.

Reſponce.

Cap. vlt libro 1. method.

Occaſion que les poudres digeſtiues doiuent touſiours eſtre données loing du repas.

Car

©BIU Santé


Car on les donne comme medicament & non comme aliment, ſoit deuant ou apres le repas : que ſi d'auenture elles ſe prennent apres ſe doibt eſtre la concoction faitte : toutesfois par les raiſons ſuſdites elles ſeruiront touſiours plus à la concoction deuant qu'apres le repas.

*Qu'vne gorgée d'eau apres le repas ſert à faire digeſtion.*

## CHAPITRE VII.

L'EAV, au dire de Galien, ſeiournant beaucoup aux entrailles ſe corrompt par ſa frigidité ; y flotte & ſe tourne en vent, en façon quelle reſout la force du ventricule, & fait qu'il cuit & digere moins : & pour ceſte cauſe les meſme vouloit, qu'on ne beuſt à grands traits incontinent apres les repas, & deuant que la viande fut cuite, d'autant que ſi on boit alors la viande nage au deſſus, de façon que le corps de l'eſtomach empeſché par l'interpoſition de l humeur, ne peut embraſſer la viande & ne la peut cuire: ce qui eſt confirmé par Auicenne. Car apres le manger la nature s'eſtudiant à cuire, ſi premierement on a autant beu d'eau qu'il eſtoit neceſſaire au meſlange & detrampement de la viande, alors le boire qui ſuit empeſche & trouble la concoction, auſſi diſoit-il ailleurs il ne faut point vſer d'eau à table ſinon pour l'adheren-

Cap. 6. lib. 7. method.

3. 1. doct. 2. cap. 7. & 8.



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 629 sur 639

©BIU Santé


Sect. 2. Aph. 29. & 30. ce & tardiue deſcente de la bouchée, ce qu'expoſant Auerrhoes veut que l'eau beuë incontinent apres le repas, deuant que le ventricule aye eſchauffé la viande qu'il a priſe engendre des cruditez, refroidit & empeſche la digeſtion, car ſi la concoction eſt ſemblable à l'elixation ou ebullition comme veut Ariſtote, pourquoy n'en aduiendra il autant à l'eſtomach qui boult en cuiſant la viãde pour y verſer de l'eau froide, comme il arriue à l'eau chaude qui boult, qui ceſſe incontinent a bouillir ſi on y verſe de l'eau froide? il s'enſuyura donc que tant s'en faut que l'eau froide ayde à la digeſtion que pluſtoſt elle y nuit? nous reſpondons neantmoins, que celà s'entend d'vne grande quantité d'eau froide & beuë l'argement; auſſi Gal. le prend il en ceſte façon, quand il dit qu'elle, trouble la concoctiõ, & ainſi voit-on qu'vne grãde quantité d'eau iettée en vn pot qui boult le fait ceſſer de boullir, mais non pas vne petite cuillerée: de meſme ne parlons nous d'vne grande eſguerée ou verrée d'eau froide beuë apres le repas, car celà nuiroit extremement bien que pluſieurs en boiuuent à l'heure de leur coucher vn grand verre: & bien ſouuent les femmes & filles pour s'empeſcher en prennent deux ou trois verres pour s'empeſcher comme elles diſent, de la rougeur de face, venant de là és paſles & laides couleurs, par les cruditez & oppilations des viſceres qu'elles amaſſent au trouble de la concoction. Que s'il faut boire apres le repas il vaudroit mieux.

*Obiection.*

*Reſponce.*

*Eau beuë apres le repas apporte cruditez & paſles couleurs.*

4. meth. cap. 3.

©BIU Santé


mieux, disoit Mr. Ioubert, à ceux qui l'ont accoustumé (car aux autres il ne conseille ny trouue bon, prendre du vin qui par sa tenuité ayde la distribution la digestion estant ja auancée. Mais nous parlons icy d'vne gorgée d'eau seulement, c'est à dire vn bien peu : car ceste petite quantité d'eau, apres le repas, collige par sa froideur l'estomach en soy, & ramasse toutes ses parties en vn, qui fait qu'embrassant mieux la viande la concoction s'en fait mieux, le fortiffiant & corroborant par le reserrement de ses fibres. Puis ceste eau tombant en pitite quantité sur la bouche de l'estomach qui à vn sentiment tresexquis, fait que la chaleur naturelle comme par antiperistase est poussée au fonds d'iceluy où la viande se cuit mieux : Ainsi voit on que les choses adstringentes & froides sont mangées au dessert par ceste mesme raison, comme les poires plus austeres, les coings & nesfles & autres semblables, d'autant qu'elles corroborent l'orifice de l'estomach, exprimét quasi la chaleur en son fonds, qui retirant en soy ses fibres embrasse mieux l'aliment reçeu, & fait meilleure digestion. D'où nous concluons qu'vne gorgée d'eau froide, mais non vn grand verre, sert à faire meilleure digestion.

*L'vtilité de la gorgée d'eau apres le repas.*

©BIU Santé


*Qu'il ne faut eſcriure, lire, ny mediter, de long temps apres le repas, pour faire meilleure digeſtion.*

## CHAP. VIII.

TOVT ainſi que ceux qui tiennent que la digeſtion ſe fait mieux durant les veilles & l'exercice, qu'en repoz & en dormant, pourroient icy ſe ſeruir des meſmes raiſons, pour confirmer le contraire de ceſte queſtion, & dire que le veiller, lire, & mediter, ſeruent à la digeſtion, d'autant que l'ame fait toutes ſes operations en veillant: de meſme on les combattra des raiſons que nous auons apporté au contraire, prouuant que le dormir & le repos aydent plus à la digeſtion, celà ſeruant à la verité de ce diſcours. Car la concoction ſe faiſant par la chaleur naturelle, tout ce qui la fortifiera la rendra meilleure: & au contraire tout ce qui la diſſipera & l'affoiblira luy donnera empeſchement.

*Perte des eſprits en liſant & meditãt.*

Or on ſçait bien qu'en eſcriuant, liſant & meditant, il ſe perd beaucoup d'eſprits, d'autant que l'ame occupée en l'eſcriture, lecture, ou meditation a beſoing d'eſprits qui fourniſſent à ceſte operation, leſquels elle employe & conſomme à ce ſubiet: Et les eſprits eſtant vnis de ſubiet auec la chaleur naturelle, ne ſe peuuent ſeparer d'elle ſans l'affoiblir; donc ſi elle eſt debilitée il eſt euidét que la digeſtion dont elle eſt la cauſe principale ſe fera moins.

Et

OBIU Santé



Et me ſemble que Celſe reſoult ceſte queſtion fonde ſur meſme raiſon quand il dit, s'il eſt queſtion de veiller il ne faut que ce ſoit apres le repas, mais apres la concoction: car les eſprits par le moyen deſquels ſe fond les operations animales ſe retirants au dedans auec la chaleur naturelle cuiſent mieux l'aliment: Et s'il aduient que l'ame les retire pour s'en ſeruir, à lire, eſcrire, ou mediter, & veiller, outre ce qu'il ſe diſſipe beaucoup de chaleur & d'eſprits en ſes veilles, la concoction diminuée en ſa chaleur ne ſe peut ſi bien faire. Que ſi celà eſt iuniſible il eſt principalement à ceux, qui ont la teſte & les parties du cerueau foibles & debiles, occaſion pourquoy Valeriole conſeilloit à vn qui auoit vne defluxion ſur les yeux, de n'eſcrire, l'ire, & profondement mediter en cõtention d'eſprit apres le repas, ainſi quelquesfois les grandes ngitations d'eſprit donnent bien des migraines par l'acrimonie des eſprits flatulents, qui ne peuuent guarir, que par le repos de l'eſprit. Que s'il arriue qu'on y ſoit forcé, il ne ſi faut bander ſi fort l'eſprit, ne tenir la teſte baſſe en eſcriuant ny de trauers, mais haute, droitte & eſleuée. C'eſt pourquoy ceux qui ſe delectent à lire, eſcrire, ou mediter ſouuent, & les perſonnes ſtudieuſes doiuẽt conſeruer leurs eſprits auec autant de ſoing, que les coureurs leurs iambes & cuiſſes, & les lucteurs leurs bras, les Muſiciens leur voix: car ces eſprits n'eſtant, ſelon les Medecins, qu'vne vapeur du ſang pure, ſubtile, chaude

Cap. 2. lib. 2.

Enarrat. v. 5. *Hiſtoire.*

Duretus enarratione ſua in Holerii cap. de dolare cap.

*Il ne faut eſcrire la teſte baſſe.*

*Studieux doiuent conſeruer les eſprits.*

Marcil. ficinus lib. 1. de ſtud. vita. cap. 2.



Erreurs populaires touchant la medecine et regime de santé : par M. Gaspard ... - page 633 sur 639

©BIU Santé



& lucide, prouenant de la meſme chaleur du cœur, procrée du ſang plus ſubtil, elle s'en vole au cerueau, de laquelle l'ame ſe ſert pour exercer les ſens tant interieurs qu'exterieurs: Ainſi le ſang ſert à l'eſprit, l'eſprit au ſens, & le ſens à la raiſon: & la meditation ou penſée cogitation & contemplation ſe fait telle comme eſt le ſens, le ſens ſelon l'eſprit, & l'eſprit deuient tel qu'eſt le ſang d'où il ſe fait: Que ſi l'eſprit, la chaleur & la vie, ne ſe peuuent deſcoudre & ſeparer l'vn de l'autre, la conſommation des eſprits qui ſe fait par les continuelles cogitations, l'ecture, ou eſcriture, & autres operations animales, ou les veilles, ſe deſpartant de leur chaleur, priueroient ſans doubte l'eſtomach de ſa digeſtion, qui doibt trauailler pour le commun de la vie des parties. Il faut donc attendre la concoction pour veiller lire & eſcrire: auſſi bien ſi le ventricule ne cuit & digere bien la viande, il effume auſſi toſt au cerueau, & trouble par ſes vapeurs l'eſprit & le ſens, en ſorte qu'il ne peut rien mediter de grand & de celeſte, comme diſoit Galien de celuy qui eſt ſuffoqué de graiſſe & de ſang.

Nota.

*Eſprits que c'eſt au corps.*

*L'eſtomach trauaille pour tous le corps.*

Mais lors que la concoction eſt bien faite, les eſprits ſont purs, ſubtils, lucides & prõpts, deſquels il ſe fait vn ſens bon, & delicat, d'où naiſſent ces belles conceptions propres à produire les beaux effets d'vne ame qui ſe delecte à lire, eſcrire, ou mediter. Occaſiõ pourquoy Marcficin en la ſanté des gẽs de lettres, leur deffend de lire incontinent apres le repas.

*Lecture apres le repas deffendue aux gẽs de lettres.*

pas, fondé comme ie croy, ſur les meſmes raiſons, & ne veut qu'on liſe de deux, voire trois ou quatre heures apres, ſi on a beu & mangé copieuſement, & ſi le manger a eſté de viandes dificiles à cuire: d'autant que les eſprits ſe retirent alors au cerueau (principalement és contemplations hautes & difficiles, longue lecture & eſcriture) & ſe bandent d'auantage, pour fournir à la deſpenſe que l'ame fait en telles meditations, qui deſtournées de l'eſtomach, lequel a beſoing de beaucoup de chaleur & d'eſprits pour digerer la viande, ne peuuent fournir au cerueau & au ventricule, priuant meſme l'vn de dormir la nuict, & l'autre de cuire le iour: d'où vient que le temps plus propre à lire, eſcrire, mediter ou contempler, eſt le matin, à cauſe de la purité, generation & elaboratiõ des eſprits, qui ſe ſont faits la nuit par le repos, la ceſſation des facultez animales, & la bonne concoction des viandes, d'où eſt venu ce prouerbe *Aurora Muſis amica* Qu'il n'y a que le matin pour l'eſtude, concluſion, pour faire bonne digeſtion, il ne faut lire eſcrire ny mediter incontinent apres le repas mais apres la concoction.

Lib. 1. c. 21.

*Le matin temps plus propre à lire & mediter.*

Contre

OBIU Santé



*Contre ceux qui ſ uhaittent d'auoir vne feneſtre à l'eſtomach, ou qu'il fut faut à boutons pour y veir ce qui luy nuict.*

## Chap. IX.

Lib. de locis in horem.

LEs p erſonnes ſages qui ne mangentque autant que leur eſtomach peut digerer, ou qui comme veut Hypocrate, ne prennent non plus de viande que leurs corps,c'eſt à dire leur chaleur en peut cuire & confire, n'ont beſoing de ceſte cenſure : d'autant qu'ils reglent tellement leurs actions par la vertu de temperance, qu'ils mangent pour viure ſeulement,& n'en prennent qu'autant qu'il leur eſt beſoing pour leur refection.

*Viure des perſonnes defueuſes de leur ſanté.*

Mais ces gouffres de viandes, & ces bons compagnons qui à l'oppoſite farciſſent leurs corps de toutes ſortes de mets,& viuent ſeulement pour manger iuſques au creuer, eſtant de tous eſcots, faiſant bander leur vétre contre comme vn tabourin,& mangeans à toute heure. Et en vn mot, *fruges conſumere nati*, nez pour conſumer les fruicts & les grains de la terre attachez, à icelle comme pourceaux;qui par leur gourmandiſe ſe plongét en vne infinité de maux,faiſant leur Dieu de ventre qui yurognét & s'étretient en leurs delices,pour ce qu'ils amaſſent beaucoup de cruditez,& oppilent les viſceres, ſentant des douleurs quand ils ſont bien ſaouls, & comme on dit iuſques à ventre deboutonné, ils accuſent

*Desbordez au boire & manger.*

©BIU Santé



accuſent la nature comme maraſtre, qu'elle n'aye fait vne feneſtre au ventre pour voir quel meſnage elle fait là dedans, affin qu'on oſtaſt ce qui ſeroit de trop incontinent qu'on ſe ſentiroit affligé.

Du tout ſemblables à ce Dieu Mome, duquel parle Heſiode, fils de la nuict & du ſommeil, qui ne faiſant iamais rien, reprenoit tout ce que faiſoient les autres Dieux, & accuſoit le fabricateur de l'homme de ce qu'il ne luy auoit fait vne feneſtre à la poitrine, ou ſur la region du cœur, affin qu'on y veit ſes cogitations & penſées diuerſes. Comme ſi elles ne ſe deſcouuroient aſſez par leurs effects, & que la faculté de l'ame n'euſt pouuoir de les faire paroiſtre au dehors, ou que la raiſon ne les puiſſe forcer par les preceptes d'vne Philoſophie morale. Ainſi reſpondroit-on à ces gourmands & faineants, à quelle raiſon leur eſtomach eſt-il doüé de nerfs procedans de la ſixieſme coniugaiſon & leur ame de raiſon pour diſcerner, s'ils ne ſont totalement ladres, & ſtupides ou priuez de tout ſentiment, quand nature eſt contente de ce qu'il luy ſuffit? veulent-ils reprendre ſes actions, veu que comme dit Hyppocrate, elle fait tout par poids, & par meſure, bien qu'elle ne ſoit enſeignée de perſonne, & qu'elle ſe contente de peu, les vents, les roſts, la tenſion de ton vẽtre le douleur, le trouble de tõ eſprit, & mil lemaux qui ſuyuẽttes gonflus desbordemẽts, ne ſont-ils la feneſtre par laquelle on voit tous les cachots de ton eſtomach remplis iuſques

In Theogonia.

*Mome.*

*Penſées de l'homme pouſſées dehors & retenues dedans.*

*Nature inſtruite fait tout auec meſure.*

©BIU Santé


ques a n'en pouuoir plus, vne apoplexie les gouttes, vne hydropiſie, le calcul, l'Epilepſie, la mauuaiſie & tardiue digeſtion qui t'accompagnent ne ſont ils euidents teſmoins de ton intéperance? & ne te monſtrent-ils point la porte par où ils ſont entrez ? ne ſçais tu point que diſoit ce grand Medecin de Lango; que la viande priſe en plus grande quantité qu'il ne faut faiſoit la maladie, qui ſe cognoiſſoit par ſa guariſon, car en diminuant le trop de nourriture & retranchant le trop d'aliment on trouuoit le remede.

*Feneſtre de l'eſtomach qu'elle.*

N'eſt-ce pas celà vne feneſtre, par laquelle on auoit veu en l'eſtomach malade, puis que on oſte la cauſe du mal; cõme ſi on la voyoit à l'œil en retranchant & deſchargeant le trop de viande. De là Celſe diſoit que iamais le boire & manger, ſe ſaouler iuſques au creuer n'auoit proffité à perſonne, mais bien d'auoir moins mangé que ſon ſaoul. Ie croirois à la verité que telles gens ne demendent point vne feneſtre à l'eſthomach pour voir ce qui leur nuit, que pour pouuoir auec la main agencer les morceaux en leur eſtomach pour le rendre plus capable d'en receuoir d'auantage à ce grand Medecin François Fernel, qu'vne ſeule gueule eſt preſque mere de toutes les maladies, bien qu'vn autre en ſoit le pere. Il eſt donc aiſé par ce qui paroiſt de voir en l'eſtomach ſans feneſtre, ſi on a du ſentiment & de la raiſon; car tout ce qu'on y met ſoit froid ou chaud, mol ou dur, s'il fait cognoiſtre tel qu'il eſt.

*Lib. 1. c. 2.*

*Cap. 14. lib 1. de morb.*

Car

©BIU Santé



Car qui eſt celuy qui ayant feſtiné amplement deux ou trois iours, ne recognoiſſe aſſez que la peſanteur, alteration, douleur d'eſtomach ne vienne de là auſſi bien que s'il pouuoit voir au dedans? Auſſi ceux qui diſoient que l'homme ayant atteint l'aage de trente ans, voire moins deuoit eſtre Medecin de ſoymeſme, ne vouloiẽt autre feneſtre que la raiſon. Et partant ceux qui en demandent vne, ne me ſemblent en rien plus raiſonnables, que celuy qui voulant meſurer vn boiſſeau de grain en mettroit touſiours, & accuſeroit ſa main ou ſa volonté de ce qu'en s'oubliant elle faudroit à la meſure.

*L'hõme quand Medecin de ſoymeſme.*

Platon & Plutarch.

Car à la verité ceux qui ſe ſurchargent ainſi l'eſtomach, & puis accuſent la nature d'en auoir ttop pris, & plus qu'il n'eſtoit beſoing, confeſſent n'auoir aucun ſentiment ny raiſon pour s'empeſcher d'y mettre, & n'ont point d'yeux pour voir la main qui guidée d'vne deprauée volonté outrepaſſe la meſure.

Ceux donc errent qui ſouhaittent vne feneſtre à l'eſtomach, ou qu'il fuſt fait à boutons pour voir ce qu'on y fait, ſçachant bien que Hippocrate apprend autre choſe en ceſt Aphoriſme, de noſtre traduction.

*Le ſaouler, ny la faim, n'autre choſe qui ſoit*
*Dont nature accablée encoure quelque iniure,*
*N'eſt proffitable au corps. Car l'excez en nature*
*Forme le mal duquel apres on s'apperçoit.*

F I N.